UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01453942 3

HANDBOUND
AT THE
UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

LES AMOURS
DE
P. DE RONSARD VANDOMOIS

COMMENTÉES PAR

MARC ANTOINE DE MURET

NOUVELLE ÉDITION PUBLIÉE D'APRÈS LE TEXTE DE 1578

PAR

HUGUES VAGANAY
BIBLIOTHÉCAIRE AUX FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON

PRÉCÉDÉE D'UNE PRÉFACE

par M. JOSEPH VIANEY
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1910

LES AMOURS

DE

P. DE RONSARD VANDOMOIS

COMMENTÉES PAR

MARC ANTOINE DE MURET

NOUVELLE ÉDITION PUBLIÉE D'APRÈS LE TEXTE DE 1578

PAR

HUGUES VAGANAY

BIBLIOTHÉCAIRE AUX FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON

P 44

PRÉCÉDÉE D'UNE PRÉFACE

par M. JOSEPH VIANEY

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

17167
17/11

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1910

PQ
1676
A6
1910

PRÉFACE

I. LES CORRECTIONS DE RONSARD. — II. LE COMMENTAIRE DE MURET.

Cette nouvelle édition du Livre I des *Amours* reproduit le texte de l'édition de 1578. Avec les variantes on pourra reconstituer intégralement le texte de l'édition *princeps* de 1552 ; celui de l'édition de 1553, où parut le commentaire de Muret ; celui des éditions de 1567 et de 1571-1572 ; celui de l'édition de 1587, publiée après la mort de Ronsard par ses exécuteurs testamentaires ; celui de l'édition de 1604, intéressante par tout ce qu'un commentateur inconnu ajouta aux notes de Muret sur les sources des *Amours*. Il est regrettable sans doute que M. Vaganay n'ait pas pu avoir encore l'édition de 1560, première édition collective des *Œuvres* de Ronsard. Mais son édition, — surtout si on la complète par celle de Marty-Laveaux qui reproduit le texte de l'édition de 1584, la dernière que Ronsard ait publiée lui-même, — n'en offre pas moins une base excellente pour étudier les corrections que le poète apporta à son texte et les commentaires qui l'illustrèrent.

Or, cette étude est du plus haut intérêt : elle en apprend long sur les variations de la langue et du goût de Ronsard, comme sur l'étendue et les limites de la science de Muret, l'un des représentants les plus typiques de l'érudition au XVIe siècle.

I

Et d'abord, on s'aperçoit vite qu'en révisant son texte Ronsard a supprimé un certain nombre de mots, — archaïsmes, néologismes, provincialismes, latinismes, hellénismes, italianismes, — qui étaient susceptibles de n'être pas compris.

La plupart de ces suppressions lui ont été suggérées par Muret [1]. Non pas que le commentateur se permette jamais de critiquer le vocabulaire du poète. Mais, quand il traduit tel mot, quand il note, à tort ou à raison, que tel autre mot est nouveau, ou ancien, ou vandômois, il constate par cela même que le texte risque de n'être pas entendu. Et Ronsard a sacrifié plusieurs de ces termes qui lui étaient signalés ainsi comme pouvant arrêter le lecteur.

Il suffira de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre que son vocabulaire a été assez souvent modifié sur les indications de son commentateur [2].

Apollin (sonnet XXXII, vers 5). — Texte de 1552 : Apollin. — Commentaire : Ainsi disoient les vieux François, non pas comme nous disons aujourd'hui, Apollon. — Correction après 1553 : Apollon.

Arner (LXXVII, 4). — Texte de 1555 : Tu devois... Non sans plus les arner [les serpens], mais en perdre la race. — Commentaire : Ce mot propre *arner*... signifie rompre et froisser l'espine du dos. — Correction après 1567 : Non écraser leurs reins, mais....

Avant penser (CLXXXIII, 10). — Texte de 1552 : Desja... ma langue Avant pensoit les motz de sa harangue. — Commentaire : Avant-

1. Parmi les pièces qui entrèrent dans le Livre I des *Amours* après ses deux premières éditions il en est qui ont été commentées, non par Muret, mais par Belleau. Je n'entreprendrai pas dans cette préface d'examiner en quoi les commentaires de Belleau se distinguent de ceux de Muret. Belleau a commenté un trop petit nombre des pièces qui figurent dans la présente édition pour qu'elle m'offre une base suffisante à une étude de ce genre. Cette étude se fera mieux plus tard. — Je ne m'abstiendrai pas cependant, mais seulement quand j'étudierai les variantes de Ronsard, de prendre des faits dans le commentaire de Belleau.

2. Dans toute cette étude sur les corrections de Ronsard je me sers uniquement de l'édition Vaganay. J'en avertis donc le lecteur une fois pour toutes : quand je dis qu'une correction est faite en 1567, il se peut qu'elle soit faite déjà dans l'édition de 1560, et quand je signale une correction de 1587, il se peut qu'elle soit de 1584.

penser est ce que les Grecs disoient προμελετᾶν. — Correction après 1567 :.... estudioit sa premiere harangue.

Aviander (*s'*), voir *dessoiver* (*se*).

Avorter, employé transitivement (CXCVIII, 13). — Texte de 1552 : De mon printemps il avorte le fruict. — Commentaire : *Il avorte*, il fait avorter. — Correction après 1553 : De mon printemps fait avorter le fruict.

Bastant (LXXXVII, 4). — Texte de 1552 : Bastant. — Commentaire : *Bastant*, suffisant. Mot italien. — Après 1567 le vers est remanié et le mot italien disparaît.

Bienveigner (XL, 8). — Texte de 1553 : un rosier... Qui le matin bienveigne de ses roses. — Commentaire : Bienveigner est recueillir quelcun à sa venue, et le caresser. — Après 1553 Ronsard remplaça *bienveigne* par *caresse*, que lui suggérait Muret.

Demonstrer (*Élégie à Muret*, p. 361, vers 67). — Texte de 1567 : Cest Herôs qui de-monstra la terre. — Commentaire : qui osta les monstres de la terre. — Correction après 1567 : Cest Herôs correcteur de la terre.

Dessoiver (XXII, 2-3). — Texte de 1553 : Se dessoiver d'une amere liqueur, S'aviander d'une amertume extréme. — Commentaire : *Se dessoiver*, se desalterer, étaindre sa soif. *S'aviander*, se repaître. — Correction après 1553 : Boire tousjours d'une.... Manger tousjours d'une....

Dous graves (XLIX, 3). — Texte de 1553 : De son front les dous graves honneurs. — Commentaire : *Dous graves*, doucement graves. Mot composé à la maniere des Grecs. — Correction après 1567 : De son front la grace et les honneurs.

Drillant (XCVIII, 7). — Texte de 1552 : la drillante flamme. — Commentaire : *Drillante*, estincelante. — Correction après 1553 : divine.

Enamerer (XLIX, 11). — Texte de 1553 : sa cruauté D'aluine amere enamere ma vie. — Commentaire : *Enamere*, la rend amere. Enamerer est ce que les Grecs disent πικροῦν. — Correction après 1553 : D'un fiel amer aigrist toute ma vie.

Esclaver (XLVIII, 11). — Texte de 1553 : ont esclavé. — Commentaire : *Esclavé*, asservi. — Correction après 1553 : ont asservi.

Esclouir (LXIV, 14). — Texte de 1552 : Un beau printemps s'esclouït de sa face. — Commentaire : *S'esclouit*, sortit. — Correction après 1567 : s'engendra.

Espamer (CLVII, 6). — Texte de 1552 : Ce bel œil... D'un si long jeun m'a tant fait espamer. — Commentaire : *Epamer*, rendre foible et debile. — Correction après 1567 : m'a tant fait consumer.

Greigneur (CXXXVII, 2). — Texte de 1552 : Sourcil, mais ciel des autres le greigneur. — Commentaire : *Le greigneur*, le plus grand. — Correction après 1567 : ciel de mon cœur gouverneur.

A l'heure a l'heure (LVIII, 7). — Texte de 1552 : A l'heure a l'heure. — Commentaire : locution italienne. — Correction en 1567 : à toute haste. — Plus tard, remaniement complet du vers.

Impatient (XXIX, 3). — Texte de 1552 : Plus fort qu'un cep qui d'un amoureux tour La branche aimée impatient enlasse. — Commentaire : *Impatient*, ce que les Latins disent *impotens*. — Correction après 1553 : en mille plis enlasse.

Offensé (XVIII, 12). — Texte de 1552 : Avec un chant offensé doulcement Ore d'un ris or' d'un gemissement. — Commentaire : *Offensé*, entrerompu, syncopé. Il veut dire que sa dame en chantant par fois rioit, par fois gemissoit. — En 1587 *offensé* est remplacé par *decoupé*.

Paranniser (XLIX, 7). — Texte de 1553 : Soit qu'un depit parannise mes pleurs. — Commentaire : *Parannise*, rende perpetuels. Paranniser est ce que les Latins disent *perennare*. Mot nouveau. — Correction après 1553 : face naistre.

Parmi (XXXVII, 12). — Texte de 1552 : Parmi leur cheute. — Commentaire : Par leur cheute. Parmi, en lieu de, par, est un mot Vandomois, non toutefois à rejetter : car comme les Poetes Grecs ont librement usé des Dialectes, c'est à dire des differences de la langue grecque, ainsi faut il permettre aux François, qu'ils usent, avec modestie, de celles de la langue Françoise, si nous voulons la tirer hors d'enfance. — Bien que Muret eût approuvé ce texte, Ronsard mit, après 1553, *par leur descente*, au lieu de : *parmi leur cheute.*

Ralenter (CXLVII, 13). — Texte de 1552 : Et ralenta les marteaux des Cyclopes. — Commentaire : *Et ralenta*, arresta. — Correction après 1567 : Et fit cesser.

Tapir (*Chanson*, p. 366, v. 6). — Texte de 1553 : Cassandre Qui prophetize aux Troyens Les moyens Qui les tapiront en cendres. — Commentaire : *Tapiront*, abaisseront. Je penseroi' bien que ce verbe tapir vint du Grec ταπεινεῖν qui signifie abaisser. — Correction après 1567 : reduiront.

Tirade (CXIII, 1). — Texte de 1552 : Amour archer d'une tirade ront Cent traitz sur moi. — Commentaire : *Tirade*, mot nouveau ; comme canonnade, harquebuzade, coup de trait, de canon et de harquebuze. — Correction après 1572 : Amour archer toutes ses fleches ront D'un coup sur moy.

Ronsard n'a pas toujours supprimé les mots dont Muret s'était cru obligé de donner le sens, évidemment parce qu'il avait peur que n'étant pas très répandus ils ne fussent pas compris. Ainsi le poète a conservé :

accort, qui est traduit dans le commentaire par : *fin*, *avisé*, avec cette observation : mot italien (CCXXXIV, 12 ; ce mot est dans le texte de 1567 à 1571 ; le sonnet disparaît ensuite) ;

acoisent (Et tous muets s'acoisent les ruisseaux), qui est traduit dans le commentaire par : *apaisent*, avec cette observation : vieil mot François (CCXXIX, 8) ;

afolle (la Nymphe qui m'afolle), qui est traduit par : *rend fol* (XIX, 12) ;

amadouëur, qui est traduit par : *abuseur*, avec cette observation : « amadouer est servir quelcun sous vaine esperance. Les Latins disent *Inescare*, les Italiens *Lusinghar* » (CCXXXIV, 5 ; ce sonnet disparaît après 1572) ;

béer (de peur qu'A l'huis fermé je ne bée), qui est traduit (? commentaire de Belleau) par : *ouvrir la bouche*, avec cette observation : « béer est un vieil mot François qui signifie ce que les Grecs disent χάνειν » (*Elegie à Brinon*, p. 429, vers 40) ;

bers, qui est traduit par : *berceau*, avec cette observation : mot Vendomois (CXL, 3) ;

cassé d'esperance, qui est traduit par : *vuide d'esperance*, avec cette observation : il prend cassé ainsi que les Latins prennent *cassus* ; Virgile : *nunc cassum lumine lugent* (CLXXVIII, 6) ;

cep, qui est traduit par : *lien* (CCXXXII, 2) ;

courtisane, qui est traduit par : *femme abandonnée*, avec cette observation : mot Italien (CCXXXIV, 10 ; ce sonnet disparaît après 1572) ;

crineuse, qui est traduit par : *abondante en cheveux*, avec cette observation, supprimée après 1567 : mot nouveau (CCXVIII, 11) ;

derheté (du reth qui me nouë je me voy de-rheté), qui est traduit par : *deslié* (CCXXVII, 4) ;

dextrement, qui est traduit par : *heureusement* (CLXV, 8) ;

émouloit (poitrine où l'Archerot ses fleches émouloit), qui est traduit par : *aiguisoit* (CCIII, 8) ;

envole (Ton baiser m'envole aux cieux), qui est traduit par : *ravit* (CCXV, 4) ;

erre (grand erre), qui est traduit par : *train* (XXXI, 4) ;

espoint, qui est traduit par : *picqué*, *chatouillé* (CLX, 1) ;

fere, qui est ainsi expliqué : c'est ce que les Latins et les Italiens disent *fera* (XCVIII), 12) ;

fermés (les cieux fermez aux cris de sa douleur), qui est traduit par : *arrestés*, avec cette observation : mot Italien (CCII, 9) ;

fielleuse, qui est traduit par : *amere comme fiel* (CLVII, 1) ;

gazouillis, qui est traduit par : *bruit* (LX, 7) ;

gemmes, qui est traduit par : *pierres précieuses* (LX, 4) ;

ghirlandes, qui est traduit par : *chapeaux de fleurs*, avec cette observation : mot Italien (CXIV, 10) ;

havre, qui est traduit par : *port* (LV, 14) ;

horrible (Quand plus Borée horrible son haleine) qui est traduit par : *rend horrible*, avec cette observation : mot inventé par l'auteur ; il en a usé aussi en l'Ode de la Paix (CCXII, 6) ;

manie, qui est traduit par : *fureur*, avec cette observation : Platon au Faedre tesmoigne que les anciens estimoient ce nom la tres honneste (CCVII, 11) ;

manquer (manquer de ton devoir), qui est traduit par : *faillir*, avec cette observation : mot prins de l'Italien (XXXIX, 12) ;

mollette (la rive mollette), qui est traduit par : *tendrette*, *delicate*, *mignarde* (CLXIII, 5) ;

plaiant (d'un trait me plaiant jusqu'à l'os), qui est traduit par : *blessant* (LXXI, 10) ;

printaner (Le beau printemps fait printaner ma peine), qui est traduit par : *reverdir* (CCXII, 2) ;

quadrelle, qui est traduit (? commentaire de Belleau) par : *fleche*, avec cette observation : « pur mot Italien non encore cognu entre les François » (CCLVII, 2) ;

rebaisotans, qui est traduit (? commentaire de Belleau) par : *rebaisans souvent* (*Chanson* de la p. 405, v. 54) ;

rosoyant, qui est traduit par : *plein de rosée* (CXXXIV, 13) ;

sympathie, qui est expliqué longuement, avec cette observation : sympathie est un mot grec ; mais il est force d'en user, veu que nous n'en avons point d'autre (CCII, 11) ;

tançons, qui est traduit par : *querelles*, *complaintes* (CLX, 8) ;

vanoier, qui est traduit par : *se perdre*, *devenir en rien* (CCXXXIV, 7 ; ce sonnet disparaît après 1572) ;

vergongner, qui est traduit par : *avoir honte* (CCXVIII, 10).

Si Ronsard n'a pas supprimé tous les mots que Muret, sans pour cela en regretter toujours l'emploi, soupçonnait d'être peu intelligibles, il en a condamné de lui-même quelques autres :

Aiser (afin d'aiser ma peine) est remplacé, après 1553, par *alleger* (XX, 9).

Anonchalant (Anonchalant son cœur) est remplacé, après 1567, par *abâtardant* (*Elegie à Muret*, p. 363, v. 77).

Dea est remplacé, après 1567, par *certes* (CXXIII, 9).

Deflamme (impératif de deflammer : deflamme aussi le tison de ma vie) est remplacé, après 1567, par *fais amortir* (CXCIV, 11).

Encerner (si un camp Pour ton secours t'*encernoit* enfermé) est remplacé en 1578 par *garder* (De legions te gardoit enfermé ; *Elegie à Brinon*, p. 428, v. 52).

Encordelé (encordelé es rets Idaliens) est remplacé en 1567 par *prinse* (prinse és fillets des rets Idaliens, CCXLI, 11).

Ficher (traits qu'un Archerot... me ficha dans le cœur) est remplacé, en 1578, par *tirer* au v. 14 du s. IV ; mais il est conservé au v. 6 du s. CCII (Amour... Fichoit au ciel son regard lentement).

Filandier est remplacé, après 1567, par *filandrier* (*Elegie à Muret*, p. 363, v. 88).

Grelissant (Ses cuisses sont comme faites au tour En grelissant, rondes tout a l'entour) disparaît après 1567 ; *en grelissant* est remplacé par *à pleine chair* (*Elegie à Janet*, p. 378, v. 156).

Idole au sens d'image est remplacé, en 1587, par *objet* au v. 4 du s. XCI, et, en 1571, par *portrait* au v. 2 du s. CIV.

Nouër est remplacé, après 1567, par *nager*, et, en 1587, par *errer* au v. 8 du s. XXX ; il est remplacé, après 1567, par *venir* au v. 7 du s. LV (Nourai-je plus ainsi qu'Ulysse a bord... Viendray je point ainsi qu'Ulysse...).

Occire est remplacé, en 1587, par *tuer* au v. 4 du s. IV ; en 1578, par *ensanglanter*, et, en 1587, par *immoler* au v. 14 du s. VII ; après 1567, par *tuer* au v. 8 du s. LXVII.

Pleuveray (Je pleuveray ma vie par mes yeux) est remplacé, après 1567, par *escouleray* (CLXXXVI, 8).

Poupellé (Tout poupellé... pein son ventre) est remplacé, après 1567, par *potellé* (*Elegie a Janet*, p. 378, v. 144).

Recoursé est remplacé, en 1578, par *poussé d'ardeur*, et, en 1587, par *d'un cœur ardent* (XCII, 10).

Sorceler (poison Dont un bel œil sorcela ma raison) est remplacé, après 1553, par *enchanter* (CXCIX, 7).

Tresluire (ils tresluisent) est remplacé, après 1553, par *reluire* (CLXXXV, 13).

Tollue (participe féminin) disparaît, en 1587, du v. 8 du s. LXVII, et le vers est remanié pour qu'au mot *tollue* soit substitué *salue* (indicatif présent, 1re personne, de saluer).

Vueil (par le vueil des cieux) est remplacé, en 1587, par *arrest* (LXXXVII, 9). — « Par l'ire des dieux » remplace, en 1578, « par le *vueil* des dieux » au v. 2 du sonnet CCXLVII.

Il est rare que les proscriptions de Ronsard n'aient pas été définitives. On ne peut citer que quelques mots qu'il ait fait rentrer dans le texte du Livre I des *Amours* après un exil plus ou moins prolongé.

Emmané. — En 1552, il avait félicité la mammelle *emmanée* dont sa maîtresse avait reçu le lait (CXL, 3). Muret ayant traduit *emmanée* par *remplie de manne*, le poète remplaça le mot, après 1567, par *ordonnée*.

Mais en 1587 il reprit *emmanée*, et avec raison : car qu'est-ce qu'une mammelle *ordonnée* ?

Esclavé. — En 1552, il s'était plaint que deux yeux bruns eussent *esclavé* sa jeune liberté (XXV, 3). Muret traduisit *esclavé* par *captivé*, *asservi*. En 1567, *esclavé* fut remplacé par *arresté*. Mais, en 1571, *esclavé* reprit sa place dans ce sonnet XXV, tandis qu'au sonnet XLVIII, v. 11, le même mot fut remplacé définitivement par *asservi* après 1553.

Apostat. — En 1553, se proclamant un loyal soldat d'amour, il s'était vanté de n'avoir « point fait d'alarmes *comme apostat* » (CCXIX, 5). Muret mit cette note : « Apostats en Grec sont proprement appelés gendarmes qui laissent leur ranc faussans la foi promise à leur capitaine. » Ronsard corrigea, après 1567, *apostat* en *inconstant*, mais il revint, en 1587, à *apostat*, et le commentaire dut de nouveau expliquer le mot : « *Apostat*, un soldat qui abandonne son Capitaine apres sa foy promise. »

Douteux. — En 1552, le poète, félicitant sa dame d'une coiffure équivoque qui pouvait la faire prendre pour un garçon, avait qualifié son chef de *doubteux* (XCIII, 14). Muret expliqua que *son chef douteux* signifiait « qui met en doute ceus qui le voient » ; qu' « ainsi prennent quelquefois les Latins *ambiguus* », et il cita à l'appui ce vers de Virgile : *Transeat elapsus prior, ambiguumque relinquat.* Après 1567, Ronsard remania le vers pour faire disparaître ce *doubteux ;* mais le vers primitif rentra textuellement dans l'édition de 1587.

Si l'on considère la nature des mots qui figurent sur les listes que nous avons dressées (mots traduits par Muret et supprimés par Ronsard, mots traduits par Muret et non supprimés par Ronsard, mots que Ronsard a spontanément supprimés) on verra que les mots proscrits sont surtout des archaïsmes (esclouïr, greigneur, arner, bienveigner, nouer, tollue, etc., etc.) ; Ronsard les avait sans doute empruntés pour la plupart à Rabelais, à Marot ou à Maurice Scève.

Le poète a été moins disposé à condamner les mots dont la langue s'était récemment enrichie, soit par des provignements, soit par des emprunts à l'Italie ou à l'antiquité. Mais on lui rendra cette justice qu'il n'a pas été cependant entêté de néologismes au point que certains l'ont voulu dire. Ayant eu le bon sens de lire très attentivement les discrets avis du docte Muret, ayant probablement reçu non moins bien les conseils oraux de quelques amis, il a sacrifié les mots nouveaux quand il a compris qu'il n'illustrait la langue qu'au détriment de la clarté.

C'est aussi ce qu'il fit pour une catégorie de mots dont je n'ai point encore parlé et dont on sait que la Pléiade voulait tirer un des principaux ornements du style : les mots techniques.

Ronsard, sans doute, conserva presque tous ceux de ces mots qu'il avait employés dans les premières éditions du Livre I des *Amours*, bien que Muret les eût en général traduits ou expliqués : *s'essore*, qui est, fait observer le commentateur, un « mot de fauconnerie » (CCX, 8) ; — *brosser*, qui est « courir à travers les bois, sans regarder à rien qui puisse empescher le cours du cheval ; mot de venerie » (CXLVI, 10) ; — *siller*, qui est un mot « propre en fauconnerie » et signifie « fermer les yeux » (XCI, 13) ; — *detraquant*, qui signifie « desvoiant » ; le commentateur de 1571 traduira : « le suyvent au trac, à la trace » (CCXL, 6) ; — *singler*, qui signifie « pousser » et est un « mot de marine » (CXXV, 14) ; — *trempe*, qui est une « metaphore prinse des armuriers » (LXVIII, CIII) ; — *trame*, qui est une metaphore prinse des tisserans » (LXXXIX, 12) ; — *mestier* et *ourdir*, qui sont aussi des mots « prins des tisserans » (CLXIII, 13) ; — *gaze*, qui est une « maniere de toile de laquelle les Demoiselles usent à faire leurs ouvrages » (CCXVII, 9) ; — *meurir*, qui est une « metaphore prinse des fruicts » (CLIII, 2) ; — *mugler*, qui « se dit proprement du cry des bœufs » (CCVIII, 11) ; — *éclipser*, qui signifie « evanouïr, disparoitre » (CXCVI, 14) ; — *lame*,

qui est traduit (? commentaire de Belleau) par « la pierre qui couvre le tombeau » (CCXLV, 12).

Le Livre I des *Amours* s'enrichit même, au cours de ses éditions successives, de deux ou trois nouveaux mots techniques. En 1553, Ronsard remplaça, au v. 5 du s. CXX, *cordeau de malheur* par *trait de malheur*, et il fallut que le commentateur donnât cette explication : « un *trait* est la corde avec laquelle on mene les limiers à la chasse ; mot de venerie ».

Au même sonnet, l'édition de 1587 (?1584) introduisit le mot *rebrosser*, et le commentateur dut mettre cette note : « *rebrosser* est un mot de venerie, qui signifie retourner avecques violence et froissement de buisson. »

Cependant même pour ce genre de mots qui lui tenait à cœur Ronsard n'eut pas un attachement systématique, et il sut faire les suppressions que l'expérience jugea nécessaires.

Il se représentait en 1552 « de cent fureurs *pantoyment* tourmenté ». Muret mit cette note : « *Pantoiment*, tellement qu'il ne peut haleter ni avoir son haleine; mot propre en fauconnerie. » Ronsard comprit que ce mot très rare serait entendu seulement de quelques initiés et, après 1553, il le remplaça par *brusquement* (XXVII, 8).

En 1552, il souhaitait de voir « *calmement* son navire aborder ». Muret mit cette note : « *Calmement*, paisiblement. Mot de marine. » Ronsard finit par se dire en 1587 (? 1584) que *calmement* n'avait pas l'air d'être un mot de marine et que sa saveur passait donc inaperçue ; il mit *doucement* (IV, 13).

En 1553, il se plaignait que par la cruauté de sa dame sa vie fût « enamerée d'*aluine* amere ». Muret expliqua qu'*aluine*, c'est une herbe fort amere (et qu'enamerer, c'est rendre amer). *Aluine* fut remplacé par *fiel* (et enamerer par aesgrir, XLIX, 11). — Le même mot *aluine*, trop

peu connu en dehors du monde des botanistes, disparut après 1567 du sonnet CIII.

En 1552, le v. 5 du s. XVII contenait le mot *serre*. Muret fit cette observation : « Mot de fauconnerie. » Mais en 1578 (peut-être en 1571) le commentaire ayant ajouté : « qui signifie la pince et les ongles d'un oiseau de proye », le poète se demanda sans doute si ce mot, — entouré d'ailleurs qu'il était de mots qui ne pouvaient pas l'éclairer, — était entendu, et en 1587 (? 1584) il l'abandonna pour *prise*.

*
* *

Les corrections de Ronsard portent beaucoup moins souvent sur la syntaxe que sur le vocabulaire.

Le fait le plus notable est la proscription presque systématique de la préposition *dans*. Cette proscription commence dès après 1553 et se continue dans les éditions suivantes.

La préposition *dans* est remplacée en général par *en* (*ès* quand *en* devrait être suivie de *les*). Ainsi, au lieu de : « Un cœur ja meur *dans* un sein verdelet », Ronsard écrit après 1553 : « *en* un sein » (XVIII, 7). — Au lieu de : « Or' *dans* mes bras, ore' *dedans* mes yeux », il écrit en 1587 : « *en* mes bras, *devant* mes yeux » (XXX, 7). — « *Dans* mon ame » devient après 1553 « *en* mon ame » (LXXXIX, 13). — » *Dans* un feu » devient après 1567 « *en* un feu » (LXXVI, 14). — « *Dans* ma faute » devient en 1567 « *en* ma faute » (LXXIII, 14). — « *Dans* mon flanc » devient après 1553 « *en* mon flanc » (LIX, 14).— *Dans* ses cheveux » devient après 1567 « *en* ses cheveux (CXXX, 2). — « *Dans* Cypre » devient en 1587 « *en* Cypre » ; mais, au même vers, 1587 conserve « *dans* les vergers de Gnide » (CXXXI, 7).— « *Dans* mon ame » devient après 1553 « *en* mon ame » ; mais au v. 4 du même sonnet Ronsard conserve : « Un Mongibel s'enflamme *dans* mon cœur » (CLIII, 3). — « *Dans* mes bras » devient après 1567 « *en* mes bras » (CC, 13). — Le vers : « *Dans* chaque nerf

et *dedans* chaque veine » devient en 1571 : « *En* chaque nerf, *au sang de* chaque veine », puis en 1587 : « *En* chaque nerf, *en* chaque pouls et veine » (CCXII, 3). — « *Dans* le sein de la belle » devient en 1587 « *es* cheveux de la belle » (CCI, 6). — *Dans* le jour de ses yeux » devient après 1553 « *es* prisons de ses yeux » (X, 6).

La préposition *dans* n'est pas toujours remplacée par *en*. Elle l'est parfois par *sur*, *sous*, *par*.

Sur. — Texte de 1553 : *Dans* un sablon la semence j'épan. Après 1553 : *Sur* un sablon (CIII, 1). — Texte de 1555 : Pein moy *Dans* ce tableau les beautez de ma mie. Après 1555 : *Sur* ce tableau (*Élegie a Janet*, p. 372, v. 2).

Sous. — Texte de 1552 : ... s'alla cacher *dans* les ondes. Texte de 1587 : *sous* les ondes (CVIII, 7).

Par. — Texte de 1552 : Et *dans* le ciel et *par* la mer encore. Texte de 1587 : *par* le ciel... *par* la mer (XV, 11). — Texte de 1552 : Filet conduisant Mes pas douteux *dans* les erreurs de Crete. Texte de 1587 : *par* les erreurs (CLXVIII, 4). — Texte de 1552 : Le somme... Se distilloit *dans* mon ame songearde. Texte de 1587 : *par* mon ame (CXCII, 2).

La forme composée *dedans* n'a pas été bannie aussi souvent que la forme simple. « *Dedans* mon cœur » devient bien après 1571 « *en* mon ame » au v. 1 du s. XVII ; « *dedans* sa nasse » devient après 1567 « *en* sa nasse » au v. 7 du s. CIV ; « et tu es *dedans* moy » devient en 1578 « et tu es seule *en* moy » au v. 9. du s. CXLI. Mais Ronsard a maintenu « *dedans* la bouche » au s. 8 du s. CCXXII ; il a introduit en 1587 « *dedans* le cœur » au s. CCXXIII, v. 4, « *dedans* mon cœur » après 1567 au s. CCXVI, v. 13 ; et s'il a remplacé en 1571 « l'an *dedans* soi s'est roüé » par : « l'an s'est *en* soy retourné », ça été peut-être pour supprimer *roué* plutôt que pour supprimer *dedans* ; car au v. 14 du même sonnet il a maintenu « *dedans* le cœur ».

La forme simple *dans* a été reprise une fois après avoir été supprimée.

C'est au sonnet intitulé *Vœu*. Ronsard avait écrit d'abord : « *Dans* votre temple engravez ces parolles. » En 1567, il remplaça *dans* par *en*. Mais, en 1578, il revint à *dans*, évidemment parce qu'au vers précédent il y avait : « Plus dur qu'*en* fer, qu'*en* cuivre et qu'*en* metal. »

Au sonnet III, v. 3, *dans*, en 1587, a été substitué à *sus* dans ce vers : « Et *sus* mon cœur le brandon espandoit. »

Voici quelques autres corrections qui intéressent la syntaxe. D'aucune on ne peut citer plus d'un ou deux exemples.

Notons d'abord deux repentirs concernant la syntaxe de l'article.

L'article est exprimé devant l'apposition, de 1552 à 1567, dans ce vers : Sœur de Paris, *la* fille *au* roy d'Asie (CCIX, 1). En 1571 et en 1578, l'article est supprimé, ce qui amène le changement de *au* en *du* : fille *du* roy. En 1587 (? 1584) le texte primitif est repris.

Le possessif *ma* est remplacé par l'article *la*, en 1567, dans ce passage : Que j'aime... à tordre en *ma* bouche De ses cheveux l'or fin (CCXVIII, 2). Mais dès 1571 Ronsard reprend définitivement le texte primitif de 1553 : *ma*.

Dans les passages qui suivent, la correction, au contraire, a été définitive.

L'article *la* se substitue, après 1567, au possessif *ma*, qui figurait dans le texte primitif de 1555, au vers 18 de l'*Elegie à Janet*, p. 371 : L'amour fut bien forte poison Qui m'ensorcela *ma* raison.

L'article indéfini *un* n'est pas employé après *comme* dans le texte de 1555 au v. 45 des *Stanses* de la p. 398 : Tu fuis comme fan qui tremble. Dans le texte de 1587 il est employé : Tu fuis comme un fan qui tremble.

Ce, *cette* sont employés en 1552 au sens de *mon* dans ces exemples : *Ce* fol penser pour s'en-voler plus haut (CLXXIII, 1) ; je veux brusler... Tout l'imparfait de *ceste* escorce humaine (CLXXII, 2). *Mon* est substi-

tué, après 1553, à *ce* dans le premier exemple : *mon* fol penser; apres 1567, à *ceste* dans le second : *mon* escorce.

Duquel je suis repeu, est remplacé après 1553 par : *dont* mon cœur est repeu (X, 14).

Le collectif *vingt et un* est considéré en 1567 comme un singulier : « sur *mon* vingt et un an» ; en 1587 le collectif *vingt et deux* est considéré comme un pluriel : « sur *mes* vingt et deux ans » (CCXLVII, 3).

En 1552, Ronsard dit au v. 14 du s. CLXVI : Faire ne puis qu'Amour tousjours ne *vienne Parlant* à moy et moy tousjours à luy. C'est qu'il traduit littéralement Pétrarque : *venga raggionando*. Mais après 1567, il corrige cet italianisme et au lieu de : *vienne parlant*, il met : *vienne parler*.

Le participe *forcenés* est employé après le verbe *voir*, en 1553, au v. 12 de la *Chanson* de la p. 366 : [ils] Virent bien que tard apres Les feux Grecs *Forcenés* parmy leurs villes. Après 1567 le participe *forcenés* est remplacé par l'infinitif *forcener*.

En 1553, on lit au v. 2 du s. CCXXXVIII : Laissant mes flancs sur les siens *s'alonger* ; en 1578, le verbe à l'infinitif cesse d'être pronominal : Laissant mes flancs sur les siens *alonger*.

N'est-ce pas (texte de 1552) est remplacé après 1553 par *est-ce pas* au v. 5 et au v. 7 du s. CLXXXIIII.

Et est employé après une phrase négative, en 1555, au v. 32 des *Stanses* de la p. 398 : Ton test n'aura plus de peau *Et* ton visage si beau N'aura veine ny arteres. En 1587 *et* est remplacé par *ny* : *Ny* ton visage.

Envieux sur (texte de 1552) est remplacé après 1567 par *envieux de* (CLXXXIII, 12).

L'inversion marotique *Bien est-il vrai que* se trouve en 1552 au v. 9 du s. XXXV et au v. 9 du s. CXVIII ; en 1567 Ronsard met au s. XXXV : *il est bien vrai que*, et après 1567 au s. CXVIII : *il est certain que*.

*
* *

En même temps qu'il rendait son vocabulaire et sa syntaxe plus conformes à l'usage de son temps, Ronsard châtiait son style, épurait son goût, éclaircissait sa pensée.

Il fit un grand effort pour être moins monotone, et ce n'était pas sans besoin ; car dans sa première édition il avait repris jusqu'à la satiété plusieurs procédés de style empruntés à Pétrarque ou à Maurice Scève.

D'aucun il n'avait plus abusé que de l'adverbe en *ment* qualifiant soit un adjectif (face *amoureusement* blême), soit un verbe (celuy que Mars *horriblement* enflamme). Mais dès sa troisième édition il commença à élaguer ces adverbes, et il en fit bientôt un si bel abattage qu'il n'en laissa subsister dans sa dernière édition qu'un nombre très restreint.

Ainsi on ne retrouve plus en 1567 : face *amoureusement* blème (XXII, 5), cœur *traistrement* indiscret (CLXXXVII, 2), foy *infamement* fragile (CLXXXVIII, 14), *vrayment* sotte (CLXXXVIII, 5), *lentement* ocieux (CCVII, 2), *vrayment* heureux (CCXXVIII, 9) ; — après 1567 : *doulcement* langoureuse (CXVIII, 10), *vrayement* plus seur (CXXXI, 5), *heureusement* trompeur (XLIII, 7), son teint *palement* jaunissant (CCXXV, 4) ; — en 1587 : une pierre *ardemment* allumée (*Elegie à Muret*, p. 362, v. 56), *justement* envieux (X, 2), une œillade *obliquement* roullée (CLVI), *piteusement* touché (CLXI, 12).

On ne retrouve plus en 1567 : le tien [oeil] *estrangement* m'emprise (VIII, 3), le mal par qui *doucement* je souspire (XLV, 4), Larme *vrayment* qui mes souspirs arrose (XC, 5), amie qui de ses yeux occit *meurtrierement* (*meurtrierement* est remplacé par *cruellement*, qui disparaît lui-même en 1587, CXCVII, 13) ; — après 1567 : mon cœur Q'une harpye *humainement* devore (XV, 14), *folatrement* m'aiant entre les bras (XLV, 12), celuy que Mars *horriblement* enflamme

(LXXIX, 5), De ses cheveux la rousoyante Aurore *Esparsement* les Indes remplissoit (XCV, 2), les yeux de ma dame *mietleusement* verserent en mon ame (CXVIII, 3), *heureusement* empoupant ton navire (CXXV, 10), Amour se cachoit *folastrement* dans le sein de la belle (CCI, 6), un pré qui *fourchument* l'eau du Loir entrenoue (CCXXVII, 6, correction : à bras fourchus) ; — en 1578 : si *doulcement* le souvenir me tente (CXI, 1), cet œil qui *fidelement* baille (CLIV) ; — en 1587 : *blondement* descendoit (III, 7], pour *finement* la prendre (XX, 6), au prix du sein qui *lentement* secoue son gorgerin (CXV, 6).

On remarquera bien que seuls quatre ou cinq de ces adverbes, *fourchument* (CCXXVII, 6), *traistrement* (CLXXVVII, 2), *meurtrierement* (CXCVII, 13), *esparsement* (XCV, 2), sont peut-être des mots rares. La plupart des autres, *justement*, *doucement*, *honnêtement*, etc., sont des mots d'un usage très courant. Ce que Ronsard condamne en général quand il biffe un adverbe en *ment*, ce n'est donc pas le mot en soi, c'est le retour inopportun d'un procédé déjà vu trop souvent.

Il ne réprouve pas davantage en soi l'adjectif pris substantivement et suivi d'un substantif qui lui sert de complément (*l'obscur de mon destin*). La preuve en est qu'au cours de ses corrections successives il a introduit dans son texte quelques exemples nouveaux de cette construction (par exemple, *le plus beau de son mieux*, en 1571, qui devient en 1587 : *le meilleur de son mieux*, CCXVIII, 15). S'il a biffé un assez grand nombre de ces adjectifs, c'est donc parce qu'il avait conscience de n'avoir pas été assez économe d'un tour que son caractère destinait, au contraire, à être plutôt rare.

Ainsi, il a fait disparaître après 1553 : au *creux* de son profond (CXXVII, 2), au plus *beau* de mon cœur (CXXXVI, 14), le plus *vif* de ma peine (CLXXXVI, 13), dans le plus *doux* d'une playe esgrissante (XXXVI, 8), le *vain* de mon amour profonde (XXXVII, 6), le *froyd* de la peur (XLIII, 6), l'*obscur* de mon destin (XLIV, 10), sous le *rond* de

la voute des dieux (LXXXI, 2) ; — après 1567 : le *seur* de mon tort (CLVI, 13), le plus *vif* de mon soin (CXXVI, 8) ;— en 1578 : dans le *serain* de sa jumelle flamme (III, 1), le *parfaict* de leur mieux (V, 7) ; — en 1587 : au *profond* des lieux (LXXXI, 3).

De même, sans s'interdire systématiquement le rapprochement des mots de même racine ou de même nature, il se rendit compte qu'il avait un peu trop pratiqué ce genre d'élégance familier aux pétrarquistes italiens, et il l'élimina de plusieurs passages.

Ainsi, il dit en 1553 : dans le *beau* sein de ma *belle* Cassandre, et après 1553 : dans le giron de ma belle Cassandre (XX, 3). — Il dit en 1553 : par le *parfait* d'une *perfection*, et après 1553 : pour la beauté d'une perfection (XXI, 7). — Il dit en 1552 : l'*humble* souspir de mon *humble* priere, et après 1553 : l'humble souspir enfant de ta priere (CXLIX, 3). — Il dit en 1552 : *Pille*, Garçon, d'une main *pilleresse*, et en 1578 : Pille, Garçon, d'une main larronnesse (CXCIX, 1). — Il dit en 1552 : yeux Qui m'ont *parfait* l'*imparfait* de mon ame, et après 1567 : Qui m'ont poly l'imparfait (CCVII, 4). — Il dit en 1552, accumulant les mots qui appartiennent à la même racine que *heureux* : *Heureux* vrayment, *heureux* qui peult avoyr *Heureusement* cest *heur* que de la voyr, Et plus *heureux* qui meurt pour l'amour d'elle ; en 1567 *heureusement* disparaît, puis en 1578 tout le passage est remanié (LXIII, 2e tercet).

Avec la monotonie, Ronsard s'efforça de combattre dans son texte le verbiage et la platitude.

Il fit disparaître des chevilles de tout genre : adverbes de remplissage, tels que *encore* (V, 5; XVI, 12), *toujours* (LIIII, 2 ; LXXXII, 10), *sans plus* (CII, 12), *jadis* (CCXXV, 14), *à toute heure* (CCXXVIII, 13), *las* (CLII, 13 ; CLXXVII, 14 ; CLXXIX, 1 ; CXCIV, 9 ; CCXVII, 9 ; CCXXIX, 11), *hélas* (CLXXXVIII, 9) ; — répétitions de mots non justi-

fiées, telles que *non non* (XCII, 8), *cent et cent fois* (CXCII, 9), *las las* (CCXX, 12), *et ja desja* (XCII, 11), *à toute heure à toute heure* (CVII, 10 ; CCXVIII, 13), *desja desja* (CLXXXIII, 9 ; CCXXXVII, 3), *c'est... c'est* (CCXVIII, 5), *ores... ores* (CCXL, 2) ; — pléonasmes, tel que « *pareil j'egale* au soleil que j'adore », qui est remplacé après 1553 par : je parangonne.

Il fit la chasse aux mots prosaïques : pronoms inexpressifs et lourds, pesantes expressions conjonctives, insignifiants verbes *être*, *voir*, *aller*.

« *Cela* vient de ta grace » est remplacé après 1597 par : « *Ce bien* vient de ta grace » (XXIX, 8).

« *Ceste-la* pour qui cent morts j'essaye » est remplacé après 1553 par : « *Cette beauté* pour qui... » (CLXXXI, 5). — « Car *cette la* qui me fait langoureux » est remplacé après 1553 par : « *Ceste beauté* qui... (CCXXVI, 5). — « Ah que malheureux est *cestui la* qui s'empestre » est remplacé en 1567 par : « Ah que malheureux est *tout homme* qui s'empestre » ; en 1578, le vers est remanié (CCXLVIII, 1).

« Ah tu n'es digne au ciel d'estre un flambeau Mais *un* qui meine en terre les bœufs paistre » devient en 1587 : « Mais *un bouvier* qui mène les bœufs paistre » (XCIX, 14).

« *Quelque* rocher, *quelque* bois ou montaigne » est remplacé après 1567 par : « *un* bois, *un* roc, *un* fleuve, *une* montaigne » (XCVII, 10) ; — « *Quelque* muse », après 1567, par : « *une* muse » (CXV, 10) ; — « *dedans quelque* eau », après 1567 par : « *au clair d'une* eau » (CXXVI, 13).

« *Ne plus ne moins que* Jupiter est aise » est remplacé après 1553 par : « *En la façon que...* » (CXV, 9).

Le vers : « Au cœur d'un val ou deux ombrages *sont* » est remanié après 1552 pour faire disparaître ce plat verbe *sont* mis à la rime (CLXXXIII, 1). — Le vers : « Ses yeux m'*estoyent* un bel astre fatal » devient après 1553 : « Ses yeux *luisoient* comme un astre fatal » (CCII,

11). — Le vers : « Du feu d'amour elles [les veines d'Hercule] *furent* si pleines » devient en 1587 : « Du feu d'amour elles *fumoient* si pleines » (*Elegie à Muret*, p. 362, v. 56).

» La plupart de vous, Signes, Ne *se voit* luire au ciel que pour avoir aimé » devient en 1578 : « N'*a place* dans le ciel » (CCLIII, 14). — « Autre Jason, tu t'en *iras* conquerre » devient en 1567 : « Autre Jason, *vogueras* (en 1578 : *rameras*) pour conquerre » (CCXLIII, 13).

Si l'on doit féliciter Ronsard là où il essaie de rendre avec un peu d'élégance une pensée exprimée d'abord plus ou moins platement, il mérite bien davantage encore des compliments là où il a le courage de sacrifier quelqu'une de ces fausses beautés trop chères à la poésie de son temps : les images bizarres, les périphrases prétentieuses, les hyperboles extravagantes, les subtilités d'un raffinement invraisemblable, les expressions qui veulent être énergiques et ne sont que vulgaires, les alliances de mots jurant d'être rapprochés. Il n'est aucun de ces péchés contre le bon goût où l'auteur des *Amours* ne soit tombé à son tour, mais de tous il a su parfois se repentir.

En 1552, il dit « que les rais du flambeau » c'est-à-dire de l'œil de sa dame, sont une forteresse où son cœur s'emmure ; après 1553, il supprime cette forteresse extraordinaire faite des rayons d'un œil (CVIII). — En 1553, au v. 1 du s. CCXX, il fait de ce même œil une nourriture : « Cet œil besson dont goulu je me pais » ; en 1578, il se contente de vivre heureux par lui : « L'œil pour lequel vivre icy je me plais ». — En 1552, contant l'histoire de Roger et d'Alcine, il représente le héros « dedans le gué d'une beauté si belle » ; après 1567, bien qu'il continue dans ce sonnet à comparer l'aventure amoureuse à une navigation, il met Roger tout simplement « entre les bras d'une dame si belle » (CXXV, 7). — Après 1553, « le grand arc » est appelé par son nom : « l'arc en ciel », au v. 1 du s. LXIII, et, au même sonnet, dans ce passage :

« lorsque Junon Renverse l'eau dont *sa mère* est nourrie », *sa mère*, qui constitue une énigme pour la plupart des lecteurs est remplacé par : *la terre*. — Au v. 1 du s. LXXXVII, Homère jusqu'en 1578 est appelé « l'escrivain de la mutine armée » ; à partir de 1578, cette armée devient, pour plus de clarté, « la grégeoise armée ». — Le « col albastrin *emperlé* de bonheur » se change, après 1567, en un « menton d'albastre *où l'on voit* son bonheur » (pour devenir plus tard, par un retour à la préciosité, « une *joue* où se *joue* le bonheur », CXXXVII, 6). — Jusqu'en 1587 le poète fait *voler* le venin dans ses yeux ; en 1587, plus avisé, il l'y fait *couler* (LXI, 9). — Dans la même édition, il finit par trouver ridicule de supposer que « tout l'univers est remiré dans les yeux de sa dame comme dans un miroir » (LXXV, 11). — Aussitôt après 1553, il avait transformé en *étincelles* « l'une et l'autre *chandelle* » des yeux de Cassandre (XLI, 11), et il avait compris que c'était se moquer du monde que de dire : « Et pour aymer perdant toute puissance Ne pouvant rien je fays ce que je puis » (XI, 13-14).

La clarté comme le goût laissait parfois bien à désirer dans les premières éditions du Livre I des *Amours* et Ronsard fit de louables efforts pour élucider son texte. Mais dans cette tâche on va voir qu'il fut d'habitude singulièrement aidé par son commentateur, qui lui signala les passages obscurs et même lui suggéra les corrections à faire.

Voici des passages où l'obscurité était produite soit par une construction embarrassée, soit par un terme impropre, ou vague, ou équivoque.

XVII, 5-8. — Texte de 1552 : « Le feu, la serre et le reth à toute heure... Occise aux piedz de ma fiere moitié Font par sa mort ma vie estre meilleure. » — Commentaire : « L'ordre des paroles est un peu troublé : et les faut ainsi ordonner, L'œil, la main et le crin font ma vie, qui est occise aus piés de ma fiere moitié, c'est a dire de ma trop-rigoureuse dame, estre meilleure par sa mort. » — Pour faire cesser le trouble des paroles, Ronsard en 1567 n'eut qu'à remplacer « occise aux

piedz » par : « en me tuant aux piedz... » (Plus tard il remplaça « en me tuant « par : « en m'immolant ».)

XXVI, 1-2. — Texte de 1552 : « Plus tost le bal de tant d'astres divers Sera lassé, plus tost la terre et l'onde... » — Commentaire : « *Plus tost la terre et l'onde*, seront aussi lassées. » — Après 1553, Ronsard, pour qu'on ne soit plus obligé de sous-entendre *lassées*, ni de sous-entendre au pluriel le futur du verbe *être* précédemment exprimé au singulier, écrit : « Plus tost le bal de tant d'astres divers Sera lassé, et l'ocean sans onde... » — En 1587, il améliore encore le texte en écrivant : «... Sera lassé, plus tost la mer sans onde... »

V, 10. — Texte de 1552 : « Si le cruel destin N'eust emmuré d'un fort diamantin. » — Commentaire : « *D'un fort*, d'un rempart. » — Correction après 1553 : « D'un rempart aimantin. »

XLIX, 3. — Texte de 1553 : « Ou l'orient de sa levre jumelle. » — Commentaire : « La couleur aussi vermeille qu'est celle de l'Aurore. On pourroit aussi entendre par l'Orient la bonne odeur, parce que les plus exquises senteurs sont aportees du païs d'Orient. » Correction après 1553 : « Ou le vermeil de sa levre jumelle. »

XXXIII, 14. — Texte de 1552 : « toutesfois je ne puis D'autour du col me denoüer l'attache. » — Commentaire en 1567 : « *L'attache*, le lien, la corde. » — Correction après 1567 : « me denouer la corde ». Et la rime ayant été changée, le vers 11 fut modifié.

CXC, 12. — Texte de 1552 : « Mais la fureur de celle qui me joint... » Commentaire : « *Qui me joint*, c'est à dire qui me tient en serre pres du cœur. » — Correction en 1587 : « Mais la beauté qui me pousse en erreur. »

CXXII, 7-8. — Texte de 1552 : « De son beau front qui les graces attrait Par une grace aux Graces coustumiere. » — Commentaire : « Le mot grace se prend ici en trois sortes. Au premier lieu, il sinifie les amitiés ; au second, ce que les Latins apellent *decor* ; au tiers.

c'est un nom propre des trois deesses que les Grecs nomment Charites. » — Tout le passage fut modifié après 1567.

Voici d'autres passages où l'obscurité résultait de la préciosité du jargon pétrarquiste ou du pédantisme des allusions.

CXXXXIII, 2. — Texte de 1552 : « Ces doubles liz doublement (1567 : freschement) argentez. » — Commentaire : « les dents. » — Correction en 1587 : « Ces dents, ainçois deux rempars argentez. »

LIIII, 9-10. — Texte de 1552 : « O vermeillons, O perlettes encloses, O diamans, O liz pourprez de roses. » — Commentaire : « *Vermillons*, les levres. *Perlettes*, *Diamans*, les dents. » — Correction en 1587 : « O dents, plus tost blanches perles encloses, Lévres, rubis entrerougis de roses. »

CLXXI, 2. — Texte de 1552 : « Tousjours des bois la cyme n'est chargee Sous les toisons d'un hyver eternel. » — Commentaire : « *Sous les toisons d'un hyver*, sous les neiges. » — Correction en 1587 : « Du faix negeux d'un hyver eternel. »

CLXXII, 5. — Texte de 1552 : « Ja mon esprit chatouillé de son mieux. » — Commentaire : « Poingt d'un desir du bien qu'il espere avoir apres qu'il sera separé du corps. » Correction en 1587 : « desireux de son mieux. »

XV, 12. — Texte de 1552. Comparant la rapidité de son penser à celle du Chevalier qui tua la Chimère, le poète dit de ce penser : « et sur les champs fait aillé belliqueur. » — Commentaire : « changé en un guerrier volant. » — Correction après 1567 : « animé de vigueur. »

LII, 6. — Texte de 1552 : « Dans le giron de ma lourde matiere. » — Commentaire : « Dans mon corps. » — Correction en 1587 : « Dedans mon corps, lourde et grosse matiere. »

LII, 13-14. — Texte de 1578 : « Et de son branle en ordre [l'Amour] fit mouvoir Les pas suivis du globe de mon ame. » — Commentaire :

« c'est a dire, il donna le premier mouvement a mon ame. » — Correction en 1587 : « Et m'emportant de son vol fit mouvoir Avecques luy mes pensers et mon ame. »

LXVI, 8. — Texte de 1578 : « Et vous rochers escholliers de mes vers. » — Commentaire : « Comme Virgile dit qu'Apollon faisoit apprendre aux lauriers du fleuve Eurote ses vers, ainsi le Poëte dit que les rochers apprennent les siens. » — Correction en 1587 : « Et vous rochers les hostes de mes vers. »

II

En étudiant les variantes du texte nous avons eu déjà l'occasion de dire en partie l'intérêt des notes de Muret et la valeur de son érudition.

Ce que le commentateur des *Amours* connaît le moins bien, c'est l'histoire de notre langue. Quand il risque un pied sur ce terrain, il se trompe grossièrement, comme lorsqu'il identifie *rivaux* (pluriel de *rival*) et *ribault* (CLXXX) ou qu'il fait venir le verbe *tapir* du grec Ταπεινεῖν (*Chanson* de la p. 366, v. 6). Mais, soit par prudence, soit faute de s'y intéresser, il n'entreprend pas souvent d'expliquer les mots français.

Il est bien moins avare de ses observations quand il s'agit de la mythologie, de la géographie ou des doctrines philosophiques de l'antiquité. Et je me demande si ses contemporains ne durent pas parfois lui savoir mauvais gré de les supposer si ignorants. Car lequel donc avait besoin qu'on lui apprît que *Phœbus* est le Soleil (CXXVII), que l'*Enfant de Cytherée* est l'Amour (LVII), qu'*Ilion* est Troye (XXXVI), que *Tibulle* est un « poète latin qui a divinement traitté l'amour » (LXVII), ou, — pour citer un fait ne concernant pas l'antiquité, — que le *Rhin* est un « fleuve separant la Gaule de l'Allemaigne » (CCXXXI, 8) ? Mais, à côté de ces explications superflues, combien d'autres étaient nécessaires !

Y avait-il, par exemple, même en ce temps-là, beaucoup de lecteurs

capables d'entendre sans le secours d'un commentaire, que « le Dulyche troupeau », c'est l'armée d'Ulysse, Dulyche étant une « isle de laquelle Ulysse estoit seigneur » (LXXIII, 9) ; — que le « Dieu medecin » en qui « vit encore l'antique feu du Thessale arbrisseau », c'est Apollon, « qui premier inventa la medecine » et qui aima Daphné « pucelle Thessalienne qui fut changée en laurier » (CXCIV, 5-6) ; — que « le Barbu », c'est Esculape, « lequel les anciens souloient peindre avec longue barbe » (*id.*, 9) ; — que « la serve vertu du fort Thebain », c'est la vertu d'Hercule, serve « parce que tout ce que fit Hercule fut en obéissant à Eurysthée » (CLXXI, 12) ; — que « l'amoureux Cephiside », c'est Narcisse, fils de Cephise, fleuve de Bocotie (CLVIII, 12) ; — que « les flambeaux du chef Egyptien », c'est la chevelure de Bérénice (CLXXXV, 11) ; — que « le Locrois », c'est Ajax fils d'Oilée (CV, 3) ; — que les frères d'Œbalie, ce sont Castor et Pollux (XLIX) ; — que « ton dormeur de Latmie », quand on s'adresse à Diane, c'est Endymion (CXLII) ; — que « le sentier qui roulle de travers », c'est « le cercle appelé Zodiaque » (CXCVIII, 6)? — J'en passe, et des meilleures.

Même là où les allusions aux choses de l'antiquité n'étaient pas condensées ainsi dans des périphrases d'un pédantisme énigmatique, la majorité du public avait grand besoin qu'on lui rappelât, peut-être qu'on lui apprît, ces légendes, cette géographie, ces doctrines, dont la connaissance importait tant à l'intérêt de beaucoup de sonnets des *Amours*.

Il est très heureux qu'une poésie aussi érudite ait trouvé un commentateur aussi bien informé. Et celui-ci accomplit sa tâche en toute conscience : il raconte longuement les histoires d'Orphée (LXXII), de Tantale et d'Ixion (XLIV), de Progné et de Philomèle (CLX), d'Ulysse et de Circé (LXXIII), de Télèphe (CXLII), de Jupiter et d'Europe (XL), bien d'autres fables encore ; il dit où est l'Erymanthe et le Rhodope (CLV, 23), Cypre et Eryce (CXXXI), bien d'autres lieux encore ; il donne le

sens des noms des divinités ; il explique la théorie des atomes, telle que la conçurent Empédocle et Épicure (XXXVII), le sens du mot *entéléchie* (LXVIII), l'allégorie du cheval noir « extraite du Dialogue de Platon nommé Phaedre, ou De la beauté » (XXI).

Souvent il cite les sources de son érudition : pour savoir ce que sont les Thyades, les Corybantes, les Curètes, il a consulté Callimach, Arat, Ovide au quatrième des Fastes (CXC) ; pour conter la légende d'Orphée, il s'est appuyé sur Pindare (LXXII) ; pour expliquer l'arc en ciel, sur Aristote (LXIV) ; la vie de la Pyralide, sur Pline en l'unziesme livre ; la vie des Dauphins, sur le même Pline au neufiesme livre (CXLI).

De même qu'il indique volontiers les passages des auteurs anciens où il a puisé sa propre science, il signale un assez grand nombre de ceux dont le poète s'est expressément inspiré. Il renvoie les lecteurs : à Horace pour les sonnets VIII, CLXXV et CCXXXIX ; — à Virgile pour le début du sonnet XXVII et pour celui du sonnet CCXXXI ; — à Ovide pour les sonnets LXVII, LXXI, LXXXVI, CXL, CLXXX, CCXXV ; — à Properce pour les sonnets XXXIX, XL, LXXIX, CCXXV ; — à l'*Iliade* pour le sonnet CXLIX ; — à l'Anthologie pour le sonnet XLIV ; — à Anacréon pour l'*Elegie à Janet* et pour le sonnet VI ; pour ce dernier il déclare que l'auteur lui-même lui a fait connaître son emprunt.

Le commentateur de 1604, qui fut assez curieux des sources de Ronsard, n'ajouta presque rien aux indications qu'avaient fournies Muret sur les sources antiques : il renvoya seulement à Ovide pour les sonnets CLVIII et CLXI, à Virgile par le début du sonnet XXVIII.

Il eut plus à faire pour compléter les renseignements donnés dans le premier commentaire sur les sources italiennes.

Muret, cependant, connaît assez bien le pétrarquisme, et c'était la connaissance qui lui était la plus utile, après celle de l'antiquité, pour interpréter convenablement Ronsard.

La phraséologie pétrarquiste lui est familière, et il initie le public à tous les arcanes de cette langue mystérieuse.

Sans doute, ici encore, comme dans l'explication des choses antiques, il a été un peu trop porté à voir des mystères partout. Il a abusé du droit qu'a un commentateur de mettre en doute l'intelligence de ses lecteurs. Aucun, je pense, n'a eu besoin d'attendre son aide pour deviner que « la lampe de ses beaux yeux » signifiait « la lumière » de ces yeux (LXVIII, 7). Aucun, non plus, n'était assez étranger au langage figuré pour qu'il fallût lui dire que le vers : « Avant le soir se clorra ta journée » avait ce sens : « Tu mourras devant que le cours naturel de vie soit accomply » (XIX, 3), ou que celui-ci : « Tu bastiras sur l'incertain du sable » devait s'interpréter ainsi : « tu perdras ton temps » (XIX, 10).

En revanche, plus d'un fut certainement bien aise qu'on lui expliquât que « deux cieux sur deux astres entés », ce sont deux sourcils, voûtés comme les cieux, sur deux yeux (CXLIII, 7) ; — qu'un « albastre en voute raccourcy », c'est un front blanc comme l'albastre (XXIII) ; — qu'un « marbre qui soupire », c'est un « estomach blanc comme marbre agité d'un tremblotement doux » (XXIII) ; — que quand un cœur va « se cacher dans les ondes d'yvoire » d'une dame, cela veut dire « dans le mouvement de ses tetins qui sont durs comme ivoire » (CVIII).

Assez souvent, Muret ne se contente pas de donner le sens des images et des expressions pétrarquistes de Ronsard, il indique l'endroit d'où elles ont été tirées. Il signale les sources italiennes de plus de trente sonnets. Il rend, en partie ou en totalité : à Pétrarque les sonnets X, XI, XIV, XVIII, XXXVIII, LIII, LXVII, XCII, CVII, CXXVIII, CXXX, CLIV, CLXIII, CLXVI, CLXXVIII, CCVIII ; — à Bembo les sonnets XXIX, LIX, LXXX, CXVIII, CXIX, CXXXVII, CLXI, CCIV, CCX ; — à l'Arioste (sonnets ou *Roland furieux*) la *Chanson* qui suit

le sonnet CXLVI, et les sonnets CLXXIII, CXCIII, CCI ; — à Lelio Capilupi le sonnet XLI et à Rinieri les sonnets XLII et CLIII.

Ces trois dernières indications prouvent que Muret connaissait l'anthologie où parurent les meilleures productions de l'école bembiste et où tous les poètes de la Pléiade, mais surtout l'auteur de l'*Olive* firent leur butin : *Rime diverse di molti eccellentiss. authori nuovamente raccolte. Libro primo.* In Vinetia. Appresso Gabriel Giolito di Ferrari. MDXLV. (Deuxième édition en 1546 ; troisième en 1549.) *Delle Rime di diversi nobili huomini et eccellenti poeti nella lingua thoscana. Libro secondo.* In Vinegia. Appresso Gabriel Giolito de Ferrari. MDXLVII. (Deuxième édition en 1548.)

Cependant Muret ne poussa pas la recherche des sources pétrarquistes de Ronsard aussi loin qu'il aurait pu le faire, et dans l'édition de 1604 un érudit inconnu put signaler une vingtaine d'imitations de Pétrarque et de Bembo qui avaient échappé au commentateur de 1553.

Cet érudit restitua des vers ou l'ensemble des sonnets III, VI, XIX, XXI, XXV, XXXV, LX, CI, CII, CVI, CXII, CXIV, CXXII, CXXVI, CLII, CLXXIV, CLXXVI à Pétrarque ; des sonnets XXX et CLI à Bembo. Il releva dans le sonnet LIII un emprunt à Pétrarque différent de celui qu'y avait relevé Muret, et dans le sonnet XXIX un autre emprunt à Bembo. De plus, assez souvent, là où Muret s'était borné à signaler l'imitation sans ajouter un renvoi précis, il prit la peine ou de donner le chiffre du sonnet choisi comme modèle ou de citer les vers imités.

La date de ce commentaire est à noter : 1604. C'est l'année même où un inconnu publia à Lyon dans un opuscule de ton ironique (*les Rencontres des Muses de France et d'Italie*) la première liste qui ait été dressée des plagiats de Desportes. (On sait que cette liste devait être par la suite considérablement allongée. Chaque année elle s'allonge encore.) Vers le même temps un autre inconnu couvrait un exemplaire

de Desportes de notes manuscrites où il relevait, lui aussi, des imitations italiennes [1]. Il est donc à remarquer qu'au début du XVIIe siècle plusieurs personnes à la fois se sont montrées curieuses de connaître l'étendue des dettes que l'école de la Pléiade avait contractées envers l'Italie.

Le commentateur de 1604 n'eut pas l'idée de faire des recherches dans les *Rime di diversi*. Il y eût sans peine découvert quelques sources de Ronsard non signalées par Muret.

Le sonnet LV : « Verray-je point la saison qui m'apporte Ou tréve ou paix... ? » est une libre imitation d'un sonnet de Gesualdo : *Verrà mai il di che mia pace riporte* ? (*Rime diverse*, I, 1545, p. 34).

Le sonnet LVI : « Quel sort malin, quel astre me fit estre Jeune si fol... » est aussi librement imité de Gesualdo : *Qual'empio mio destin, qual cruda voglia...*? (*Ib.*, p. 32.)

Le sonnet LIX : « Ny voir flamber au point du jour les roses » est inspiré, non seulement du sonnet de Pétrarque signalé par le commentateur de 1604, mais surtout d'un sonnet de Molza : *Ne giglio posto ad un bel rio vicino.* (*Rime di diversi*, II, 1548, p. 11.)

Le sonnet LXVI : « Ciel, aer et vents, plains et monts découvers » est imité d'un sonnet d'Astemio Bevilacqua : *Herbe felici et prato aventuroso* (*Rime...*, II, 1548, p. 55.)

Le sonnet LXXXIX : « Estre indigent et donner tout le sien » est imité d'un de Barignano (même mouvement, même trait final, mais tous les traits différent) : *Breve riposo haver di lunghi affanni.* (*Rime*, I, 1545, p. 23.)

Le sonnet CLXXVI : « Ni les desdains d'une Nymphe si belle » est

1. Voir J. Vianey, *Une rencontre des Muses de France et d'Italie demeurée inédite*, dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° de Janvier-Mars 1906, p. [92]-100. Cet exemplaire de Desportes est à la Bibliothèque de la Ville de Lyon. C'est M. Vaganay qui l'y a découvert et qui le premier a vu l'intérêt des notes manuscrites dont il est enrichi.

imité (même genre d'imitation que dans le sonnet LXXXIX) d'un de Gesualdo dont Baïf s'est aussi inspiré (*Méline*, éd. Marty-Laveaux, t. II, p. 34) :*Ne di selvaggio cuor feroce sdegno.* (*Rime*, I, 1545, p. 33.)

Le sonnet CLXXVIII : « O traits fichez jusqu'au fond de mon ame » ressemble bien, comme l'a noté Muret, à un sonnet de Pétrarque ; mais la véritable source en est cependant un sonnet de Gesualdo (*O viva fiamma, o miei sospiri*) qui suit immédiatement dans les *Rime* celui que nous venons de signaler : les vers 1, 6, 8, 12-14 du sonnet de Ronsard sont traduits presque textuellement des vers 4, 6, 3, 12-14 du sonnet de Gesualdo.

Le commentateur de 1604 ne songea pas non plus à relire l'Arioste. S'il l'eût fait, il aurait facilement trouvé dans le *Roland furieux*, ch. VII, str. 12, *Avea in ogni sua parte un laccio teso*, le premier quatrain du sonnet CXXXVI : « Ce ne sont qu'haims, qu'amours et qu'apas » ; — il aurait reconnu dans le portrait que le poète fait à Janet de sa maîtresse (*Elegie à Janet*) des réminiscences des portraits d'Alcine et d'Olympie ; — enfin il aurait vu que le sonnet CLXXXIX : « Son chef est d'or, son front est un tableau » est inspiré du sonnet XXII de l'Arioste, imité aussi par du Bellay dans l'*Olive* (s. VII) et par Baïf dans les *Amours de Francine* (éd. Marty-Laveaux, t. II, p. 180).

Pour Pétrarque et Bembo, les recherches du commentateur de 1604 ont été au contraire fort complètes : il a certainement glané dans leur œuvre tout ce que Muret y avait laissé d'un peu important à découvrir.

Sans doute, on pourrait signaler encore après lui un assez grand nombre d'autres emprunts faits par Ronsard à ces deux maîtres du pétrarquisme.

Ainsi, les premiers mots du sonnet I : « Qui voudra voir comme un Dieu me surmonte » sont ceux de ce sonnet de Pétrarque : *Chi vuol veder quantunque puo Natura.* (Comparer : Parabosco, *Chi vuol veder*

tutta raccolta insieme ; Dolce, *Chi vuol veder raccolto in un suggetto,* Guidiccione, *Chi desia di veder dove s'adora ; Rime diverse*, I, 1545, p. 301, 310, 160.)

Le *Vœu* est inspiré du tercet où Bembo demande aux Muses de rendre son style immortel : *Dive per cui s'apre Helicona e sera* (deuxième tercet du sonnet *Piansi e cantai*).

Mais de ces deux imitations, la deuxième est lointaine, la première porte sur un détail. Or, c'est dans l'une ou l'autre de ces deux catégories d'imitation que se classeront probablement tous les emprunts à Pétrarque et à Bembo, que l'on pourra désormais reconnaître dans le Livre I des *Amours*.

Et maintenant, je ne veux pas essayer ici, l'ayant fait ailleurs, ni de caractériser l'originalité de Ronsard dans ses imitations, ni de déterminer la place que le premier livre de ses *Amours* occupe dans l'histoire de notre pétrarquisme. Je me suis proposé simplement de montrer combien il est important, pour connaître l'art de la Pléiade, d'étudier les variantes du texte de Ronsard et les commentaires dont il fut accompagné presque aussitôt après son apparition. Cette étude ne donnera des résultats d'une certaine ampleur que lorsqu'elle pourra être faite sur une partie plus longue de l'œuvre de Ronsard, par exemple sur le recueil complet des *Amours*. Aussi devons-nous souhaiter que M. Vaganay publie bientôt la suite de la remarquable édition dont il a bien voulu me prier de présenter au public le premier volume. Celui-ci rendra trop de services pour que son auteur ne se sente pas encouragé à poursuivre sans retard un travail si heureusement commencé et qui lui fait tant d'honneur.

Je n'ai pas besoin de louer en terminant la beauté typographique de l'ouvrage : elle saute aux yeux d'abord. Mais j'appelle l'attention des travailleurs sur les commodités qui leur ont été ménagées : pour

faciliter l'étude des corrections de Ronsard, M. Vaganay s'est efforcé de placer les variantes du texte sur la page même où le texte se lit, et il a consacré à chaque variante une ligne spéciale, précédée du numéro du vers ; pour faciliter les références, il a donné à chaque sonnet un numéro d'ordre (placé entre [ ] puisque les sonnets ne sont pas numérotés dans l'édition de 1578 sur laquelle celle-ci est fondée) ; pour faciliter les recherches dans le volume, il a reproduit le numéro du sonnet en haut de la page, du côté opposé au numéro de la page.

Joseph VIANEY.

ANNO 27.

RONSARD

ANNO 20.

CASSANDRE

TABLE ALPHABÉTIQUE DES POÉSIES CONTENUES
en ce premier Tome des Amours.

Les vers précédés d'un * n'appartiennent pas à des Sonets.

Les mots imprimés en *italique* sont des variantes.

Les vers entre [ ] appartiennent au Supplément.

XXXI	Aelés demons qui tenez de la terre	P. 63
[248]	[Ah que malheureux est tout homme qui s'empestre]	413
XI	*Ah traistre Amour donne moy paix ou treve*	25
[241]	[Aiant par mort mon cœur desalié]	400
XXXI	*Aillez* Demons qui tenez de la terre	63
XI	Amour, Amour, donne moy paix ou treve	25
XLIX	Amour, Amour, que ma maistresse est belle	96
CXIII	Amour archer toutes ses fleches [*d'une tirade*] ront	190
CLXXX	Amour et Mars sont presque d'une sorte	295
CCXV	Amour, je suis plus aise que les Dieux	336
X	Amour me paist d'une telle Ambrosie	23
XLV	Amour me tue, et si je ne veux dire	91
CCXVIII	Amour, que j'aime à baiser les beaux yeux	340
CCII	Amour, quel dueil, et quelles larmes feintes	322
LXXII	Amour, que n'ay-je en escrivant, la grace	133
[244]	[Amour, quiconque ait dit que le ciel fut ton pere]	406
[246]	[Amour, qui *dès jeunesse* en *ton camp* m'as tenu]	409
[246]	[Amour qui si long temps en peine m'as tenu]	409
CX	Amour, si plus ma fiévre se renforce	187
[237]	[Amour tu semble au phalange qui point]	432
XXX	Ange divin, qui mes playes enbâme	61
CV	Apres ton cour je ne haste mes pas	179
[235]	[A ton frere Paris tu sembles en beauté]	389
CXXXI	A toy chaque an j'ordonne un sacrifice	218

XIX	Avant le temps tes temples fleuriront	P. 42
LII	Avant qu'Amour du Chaos ocieux	101
CCXII	Avec les fleurs et les boutons esclos	333
XLII	Avec les liz les œillets mesliez	83
XCVII	*Aveques moi* pleurer vous devriez bien	170
CLXXXIII	Au fond [cuœur] d'un val, émaillé tout au rond	297
	où deux ombrages sont	297
CLXXVII	Au mesme lit où pensif je repose	291
CXCVI	Au plus profond de ma poitrine morte	315
	*[Aux faits d'amour Diotime certaine]	426
	Ayant..... = Aiant.....	
[245]	[Beauté dont la douceur pourroit vaincre les Rois]	408
XXVII	Bien mille fois et mille j'ay tenté	56
VII	*Bien qu'à grand tort il te plaist d'allumer*	18
CXCI	Bien que les champs, les fleuves, et les lieux	309
CXXII	Bien que six ans soient ja coulez arriere	205
[249]	[Bien que ton œil me face une dure écarmouche]	415
CCXXVI	Bien que ton trait, Amour, soit rigoureux	350
VII	Bien qu'il te plaise [*en mon cœur*], ingrate, d'allumer	18
CCVIII	*Brave* Aquilon, horreur de la Scythie,	328
[253]	[Cache pour cette nuit ta corne, bonne Lune]	421
XXIII	Ce beau coral, ce marbre qui souspire	48
CLXXIII	*Ce* fol penser pour s'en voler plus haut	286
CCVI	Ce jour de May qui a la teste peinte	326
CXVI	*Celle qui est* de mes yeux adorée	104
[255]	[Celuy qui boit, comme a chanté Nicandre]	429
CCIIII	Celuy qui fist le monde façonné	324
CXXXVI	Ce ne sont qu'haims, qu'amorces et qu'apas	224
XXII	Cent et cent fois penser un penser mesme	47
L	Cent fois le jour, esbay [*à part moi*] je repense	98
CXXIIII	Ce petit chien, qui ma maistresse suit	208

CXLIII	Ce ris plus doux que l'œuvre d'une abeille	P. 236
CLXIIII	Certes mon œil fut trop aventureux	274
XXV	Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie	52
CXCIII	Ces flots jumeaux de laict bien espoissi	311
VI	Ces liens d'or, ceste bouche vermeille	16
XXXVII	Ces petits corps qui tombent de travers	73
[254]	[Cesse tes pleurs mon livre, il n'est pas ordonné]	423
CXVI	Ceste beauté de mes yeux adorée	194
CCXX	*Cet œil besson dont, goulu, je me pais*	343
CCXX	*Cet œil qui fait qu'au monde je me plais*	343
	*Cherche, maistresse, un Poëte nouveau	380
LXXXIIII	Chere Maistresse, à qui je doy la vie	153
LXVI	Ciel, aër, et vents, plains et monts découvers	125
CLV	Comme le chaut au feste d'[*ou dedans*] Erymanthe	259
CCVII	Comme on souloit si plus on ne me blasme	327
LIX	Comme un Chevreuil, quand le printemps détruit	115
CLXII	Contre le ciel mon cœur estoit rebelle	271
XXXIX	Contre mon gré l'attrait de tes beaux yeux	77
XLVII	Dame, depuis que la premiere fléche	94
CXIX	D'Amour ministre, et de perseverance	199
III	Dans les regards [*le serain*] de sa jumelle flame	9
CIII	*Dans un* sablon la semence j'épan	176
CLVII	*De cette douce* et fielleuse pasture	262
CLXXVII	*Dedans le lict où mal sain* je repose	291
LXI	Dedans un Pré [*les Prés*] je vis une Naiade [*Dryade*]	117
CLVII	De la mielleuse et fielleuse pasture	262
CCXXI	Depuis le jour que captif [*mal sain*] je souspire	344
XLVII	*Depuis le jour* que la premiere fleche	94
CVIII	Depuis le jour que le trait ocieus	183
	**Depuis que je suis* amoureux	370
LXX	De quelle plante, ou de quelle racine	130
XCV	De ses cheveux la rousoyante Aurore	167

CCXVII	De ses maris l'industrieuse Heleine	P. 339
	*[*Des* faits d'Amour, Diotime certaine]	426
CCXVII	*Des Grecs maris* l'industrieuse Helene	339
CLVI	De soins mordans, et de soucis divers	260
[236]	[De toi, Paschal, il me plait que j'écrive]	391
CXLII	De ton beau poil [*poil d'or*] en tresses noircissant [*blondissant*]	233
CIIII	Devant les yeux nuict et jour me revient	178
CCXXIII	De veine en veine et d'artere en artere	347
	Di..... = Dy.....	
[240]	[Dieus, si *au ciel demeure* la pitié]	399
[240]	[Dieus, si là haut s'enthrône la pitié]	399
LVII	Divin Bellay, dont les nombreuses lois	111
Vœu	Divines Sœurs, qui sur les rives molles	1
LXXXIIII	*Douce beauté à* qui je doy la vie	153
CXXXV	Douce beauté, meurdriere de ma vie	223
LXXXV	Douce beauté, qui me tenez le cœur	154
XXXVIII	Doux fut le trait qu'Amour hors de sa trousse	75
CXCV	Du bord d'Espagne, où le jour se limite	313
CXXV	Du feu d'amour, impatient Roger	210
	*Du jour que je fus amoureux	370
XXXIII	D'un abusé je ne seroy la fable	67
CCXIIII	D'une vapeur enclose sous la terre	335
[259]	[D'un foyble vol, je volle apres l'espoyr]	437
	*D'un gosier masche-laurier	366
XCVII	D'un mesme dueil pleurer vous devriez bien	170
CXCV	*D'un Ocean qui nostre jour limite*	313
LXXIII	*Du tout changé* ma Circe enchanteresse	136
CXXIX	Dy l'un des deux, sans tant me déguiser	216
[252]	[Ecumiere Venus, roine en Cypre puissante]	420
CXLVIII	En autre lieu [*part*] les deux flambeaux de celle	248
CLXVI	*En ce pandant* que tu frappes au but	276

CL	En ce Printemps qu'entre mes bras n'arrive	P. 251
CLXX	En escrimant, le malheur [*un Demon m'*]eslança	281
CLVIII	*En m'abusant je me trompe les yeux*	263
CLIX	En ma douleur, malheureux [*las chetif*] je me plais	265
CLXXIX	En me bruslant, il faut que je me taise	294
CLXXXVIII	En *nul endroyt*, comme a chanté Virgile	305
CLXXXVIII	En nulle part, comme a chanté Virgile	305
III	*Entre les rais de sa jumelle flame*	9
CL	*Entre mes bras qu'ores ores* [*que maintenant*] *n'arrive*	251
CXXV	*Entre tes bras*, impatient Roger	210
CLVIII	En vous trompant, vous me trompez mes yeux	263
	Escumiere..... = Ecumiere.....	
CXLVI	*Espovanté* je cherche une fontaine	240
LXXXIX	Estre indigent, et donner tout le sien	160
CXCIX	*Fauche*, Garçon, d'une main *pilleresse*	318
CCVIII	Fier Aquilon, horreur de la Scythie	328
[256]	[Foudroye moy le corps [*de grace*] ainsi que Capanée]	430
CXX	Franc de raison, esclave de fureur	202
CXVIII	*Franc de travail, une heure* je n'ay peu	197
[247]	[*Fuyon, mon cœur, fuyon, que mon pied ne* s'arreste]	411
CLXIX	Ha, Belacueil, que ta douce parolle	280
XX	Ha, je voudrois richement jaunissant	44
XV	*Ha qu'à bon droit* les Charites d'Homere	32
XL	*Ha, Seigneur dieu*, que de graces écloses	79
CXXXVIII	Hausse ton *aele, et d'un voler plus* ample	227
CXXXVIII	Hausse ton vol, et d'une aile bien ample	227
XV	*Hé qu'à bon droit* les Charites d'Homere	32
CXL	Heureuse fut l'estoille fortunée	230
CXII	Heureux le jour, l'an, le mois, et la place	189
CXXXII	Honneur de May, despouille du Printemps	220
LXXI	Ja desja Mars ma trompe avoit choisie	132
[234]	[J'ai cent fois espreuvé les remedes d'Ovide]	387

CCXXXI	J'alloy roulant ces larmes de mes yeux	P. 382
XCIX	Jaloux Soleil, contre Amour envieux	172
CLXXXI	Jamais au cœur ne sera que je n'aye	296
CXLV	J'avois l'esprit tout morne et tout pesant	239
LIII	J'ay veu tomber (ô prompte inimitié)	104
CLXXXVI	Je m'asseuroy qu'au changement des cieux	301
X	*Je me nourris d'une telle ambroisie*	23
LXXXII	Je meurs, Paschal, quand je la voy si belle	150
XXXIII	*Je ne serois d'un abusé* la fable	67
IIII	Je ne suis point, ma guerriere Cassandre	11
CLXXV	Je ne suis point, Muses, accoustumé	289
X	*Je pais mon cuœur d'une telle ambroisie*	23
CXXXIIII	Je parangone à ta jeune beauté	222
LXXV	Je para[n]gonne à vos yeux ce crystal	139
V	Je parangonne au Soleil que j'adore	14
[247]	[Je puisse donc mourir si encores i'arreste]	411
CCXVI	Je sens portrait dedans ma souvenance	337
XII	J'espere et crains, je me tais et supplie	26
CCXV	*Je suis*, je suis plus aise que les dieux	336
CVI	Je suis larron pour vous aimer, Madame	181
CCXV	*Je suis plus aise en mon cœur* que les dieux	336
CXXVI	Je te hay peuple, et j'en prens à tesmoin	211
	— — *et m'en sert de* —	211
	— — *icy m'en est* —	211
CLXXII	Je veux brusler, pour m'en- voler aux cieux	284
XVI	Je veux *darder* par la France [*l'univers*] ma peine	36
XLVI	Je veux mourir pour tes beautez, Maistresse	92
XVI	Je veux pousser par la France ma peine	36
	Je vey.... = Je vy.....	
	Je vi.... = Je vy....	
[243]	[Jeune Herculin, qui dés le ventre saint]	402
[232]	[*Je voudrois bien* n'avoir jamais tasté]	384

XX	*Je voudroi bien* richement jaunissant	P. 44
XLIIII	Je voudrois estre Ixion et Tantale	87
CXIIII	Je vy ma Nymphe entre cent damoiselles	191
XIIII	Je vy tes yeux dessous telle planette	30
CXLIIII	J'iray tousjours et resvant et songeant	238
CXCII	Il faisoit chaut, et le somne coulant	310
	[*Il me semble que la journée]	433
XXVIII	Injuste Amour, fusil de toute rage	58
CXXX	L'an mil cinq cens avec [*contant*] quarante et six	217
CCXIX	L'arc qui commande aux [*contre qui des*] plus braves gendarmes	342
CLXXIX	*Las, force m'est qu'en brullant je me taise*	294
XXXIIII	Las, je me plains de mile et mile et mile	68
	**Las ! je n'eusse jamais pensé*	242
CXI	*La souvenance à toute heure me* tente	188
[232	[*Las!* pleust à dieu n'avoir jamais tasté]	384
CII	*Las! sans la voir*, à toute heure je voy	175
CXLI	L'Astre ascendant sous qui je pris naissance	232
CXXI	Le Ciel ne veut, Dame, que je jouysse	204
XVII	*Le destin veut que* qu'en mon ame demeure	37
CCV	Le doux sommeil qui toute chose appaise	325
CCIII	Le feu jumeau de ma Dame brusloit	323
XXXI	Legers Daimons, qui tenez de la terre	63
CCXXIX	Le Jeu, la Grace, et les Freres jumeaux	354
CIX	Le mal est grand, le remede est si bref	185
[237]	[Le pensement, qui me fait devenir]	393
IX	Le plus touffu d'un solitaire bois	22
XCIII	Le premier jour du mois de May, Madame	165
XXXVII	*Les corps volans çà et là* de travers	73
LXXIIII	Les Elemens et les Astres, à preuve	138
[237]	Le *seul penser*, qui me fait devenir]	393
LXXVII	Le sang fut bien maudit de la Gorgonne face	142

XXXVII	*Les* petitz corps, *culbutans de travers*	73
CC	Les vers d'Homere entre-leus d'aventure	319
CCXI	L'homme a la teste [*est vraiment*] ou de plomb, ou de bois	332
CCXX	L'œil pour lequel vivre icy je me plais	343
LXVIII	L'œil qui rendroit le plus barbare appris	127
LXXXVI	L'onde et le feu [*ce*] sont de ceste [*la*] machine	155
CCX	L'or crespelu, qué d'autant plus j'honore	330
VIII	Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse	20
CLII	Lune à l'œil brun, Déesse aux noirs chevaux	255
	*Ma dame, je n'eusse pensé	242
CLXXXVII	Meschante Aglaure, advienne que [*ame pleine d'*] l'envie	303
CVII	*Me souvenant du nom qu'au fond du cœur*	182
CCXXV	Mets en oubly Dieu des herbes puissant	349
LI	Mille vrayment, et mille voudroyent bien	100
[260]	[Moins que devant m'agitoit le vouloyr]	438
CCXXX	Mon des Autels, qui avez dés enfance	369
XLIX	*Mon dieu*, *mon dieu*, que ma maistresse est belle	96
CCXVIII	*Mon dieu* que j'aime à baiser les beaux yeux	340
CCII	*Mon dieu*, quel dueil, et quelles larmes sainctes	322
CLXXIII	Mon fol penser pour s'en-voler plus haut	286
	*Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie	356
[251]	[Morfée, si *en songe* il te plaist *presenter*]	417
[251]	[Morfée, s'il te plaist de me representer]	417
CI	Morne de corps, et plus morne d'esprit	174
II	Nature ornant Cassandre, [*la dame*] qui devoit	7
	Ni..... = Ny.....	
CLXXVI	Ni les desdains d'une Nymphe si belle	260
CXXVII	Non la chaleur de la terre qui fume	213
	*Non Muret, non, ce n'est pas du jourd'huy	360
CXXVIII	Ny ce coral qui double se compasse	214
XLVIII	Ny de son chef le tresor crespelu	95
LXXVI	Ny les combats des amoureuses nuits	141
CLXXVI	Ny..... = Ni.....	

LX	Ny voir flamber au point du jour les roses	P. 116
[239]	[O de Nepenthe, et de liesse pleine]	395
[239]	[O de *repos et d'amour toute pleine*]	395
LIIII	O doux parler, dont l'apast [*les mots*] doucereux	105
CXXXVII	OEil, dont l'esclair mes tempestes essuye	225
XC	OEil, qui *des miens à ton vouloir disposes*	161
CXXXVII	OEil, *qui mes pleurs de tes rayons* essuyes	225
XC	OEil, qui portrait dedans les miens reposes	161
XLIII	Ores la crainte [*l'effroy*], et ores l'esperance	85
CLX	Or' que Jupin espoint de sa semence	266
CLXXIIII	Or' que le ciel, or' que la terre est pleine	288
CLXXVIII	O traicts fichez jusqu'au fond [*dans le but*] de mon ame	293
CXCIX	*Page suy moy : par l'herbe plus espesse*	318
XVII	Par destinée en mon ame demeure	37
LXXXI	Pardonne moy, Platon, si je ne cuide	149
V	*Pareil j'egale* au soleil que j'adore	14
CII	Par l'œil de l'ame à toute heure je voy	175
LIII	*Par ne sçay quelle estrange* inimitié	104
XVII	Par *un destin dedans* mon *cuœur* demeure	37
	*Pein moy, Janet, pein moy, je te supplie	372
CLXVI	Pendant, Baïf, que tu frappes au but	276
LXXVIII	Petit Barbet, que tu es bienheureux	144
[233]	[Petit nombril, que mon penser adore]	385
	[*Petite Nymfe folastre]	403
CVII	*Picqué* du nom qui me glace en ardeur	182
CXCIX	Pille, Garçon d'une main larronnesse	318
LXXIII	*Pipé d'amovr*, ma Circe enchanteresse	136
	Piqué..... = Picqué.....	
[232]	[Pleut il à dieu, n'avoir jamais tâté]	384
CXV	Plus *mile fois que nul or terrien*	193
CXCV	Plus que les Rois, leurs sceptres et leur bien	193
XXVI	Plustost le bal de tant d'astres divers	53

XIII	Pour *aller trop* tes beaux soleils aimant	28
LXXXVIII	Pour celebrer des Astres devestus	158
XIII	Pour estre seul [*en vain*] tes beaux soleils aimant	28
XXXVI	Pour la douleur qu'Amour veut que je sente	72
XXXIX	*Pour te servir* l'attrait de tes beaux yeux	77
LXXX	Pour voir ensemble et les champs et le bort	147
XCVI	Pren ceste rose aimable comme toy	169
[258]	[Prenez mon cœur, dame, prenez mon cœur]	435
CLXXXV	Puis qu'aujourd'huy pour me donner confort	300
CLIIII	Puis que cest œil, dont l'influence [*qui fidelement*] baille	258
CLXVIII	Puis que je n'ay pour faire ma retraite	279
	Puissai..... = Puissé.....	
XXXV	Puisse avenir qu'une fois je me vange	70
CLXI	*Puissé-je avoir* cette Fere aussi vive	270
XXI	Qu'Amour mon cœur, qu'Amour mon ame sonde	46
XLI	Quand au matin ma Déesse s'habille	80
XXXII	Quand au premier la Dame que j'adore	64
	[*Quand au temple nous serons]	397
LXII	Quand ces beaux yeux jugeront que je meure	119
	*Quand de ta levre à demy-close	355
XXXII	Quand *en naissant* la Dame que j'adore	64
[238]	[Quand en songeant ma follâtre j'acolle]	394
	*Quand *hors de tes levres décloses*	355
LXV	Quand j'apperçoy ton beau poil brunissanl [*chef jaunissant*]	123
CCXXII	Quand je te voy seule assise [*discourant*] à par-toy	346
C	Quand je vous [*touche*] voy, ou quand je pense en vous	173
CXCVIII	Quand le grand œil dans les Jumeaux arrive	317
LVIII	Quand le Soleil à chef renversé plonge	113
LXIX	Quand ma Maistresse au monde print naissance	129
XL	Que de beautez, que de graces écloses	79
CCXXIIII	Que dites vous, que faites vous mignonne	348
[242]	[Que Gatine ait tout le chef jaunissant]	401
XV	Que justement les Charites d'Homere	32

CLVIII	*Que lachement vous me trompez mes yeux*	P. 263
CLXVII	Quel bien auray-je apres avoir esté	278
LVI	Quel *dieu* malin, quel astre me fit estre	109
CXCIIII	Quelle langueur ce beau front deshonore?	312
LVI	Quel sort malin, quel astre me fit estre	109
	*Que maudit soit le mirouër qui vous mire	269
CLXI	Que n'ay-je, Amour, cette Fere aussi vive	270
LXXII	*Que n'ay-je, Dame, et la plume et la* grace	133
[250]	[Que ne sui-ie insensible? ou que n'est mon visage]	416
CLI	*Qu'en tout endroit toute chose* se mue	253
CLI	Que *tout par tout dorenavant* se mue	253
CLI	Que toute chose en ce monde se mue	253
I	Qui voudra voir comme un Dieu [*Amour*] me surmonte	5
LXIII	Qui voudra voir dedans une jeunesse	120
CXXXIII	*Qui vous dira* qu'Argus est une fable	221
CVII	Ravy du nom, qui me glace en ardeur	182
CXCVII	Ren moy mon cœur, ren moy mon cœur, pillarde [*mignarde*]	316
CLXV	Sainte Gastine, ô douce [*heureuse*] secretaire	275
CXX	*Sans jugement* esclave [*transporté*] de fureur	202
CXVIII	Sans souspirer vivre icy je n'ay peu	197
CLXXXVII	*Seconde* Aglaure, advienne que l'Envie	303
CLXXXII	Seul je m'avise [*me deuls*] et nul ne peut sçavoir	297
CCXIII	Si blond, si beau comme est une toison	334
CXXIII	Si ce grand Dieu le pere de la Lyre	207
CXXIII	Si ce grand *prince artizan* de la lyre	207
CXI	Si *doulcement* le souvenir me tente	188
CXI	Si doux au cœur le souvenir me tente	188
CCXXVII	Si hors du cep, où je suis arresté	351
LXXXIII	Si jamais homme en aimant fut heureux	151
LXXIX	Si je trespasse entre tes bras, Madame	145
LXXXVII	Si l'escrivain de la Gregeoise [*mutine*] armée	156
CXXXIII	Si l'on vous dit qu'Argus est une fable	221
XXIX	Si mille œillets, si mille liz j'embrasse	59

XCI	Si seulement l'image de la chose	P. 162
CXLIX	*Si tu ne veux contre Dieu t'irriter*	250
CXLIX	Si tu ne veux les astres dépiter	250
CCIX	Sœur de Paris, fille du [*la fille au*] Roy d'Asie	329
XCIIII	Soit que son or se crespe lentement	166
CLXXXIX	Son chef est d'or, son front est un tableau	306
XCII	Sous le crystal d'une argenteuse rive	163
XCVII	*Suivant mes pleurs* pleurer vous devriez bien	170
CIII	Sur le sablon la semence j'épan	176
CXVII	Sur mes vingt ans, pur d'offense et de vice	196
LXIIII	Tant de couleurs l'Arc-en-ciel [*le grand arc*] ne varie	121
CCXVI	*Telle qu'elle est* dedans ma souvenance	337
XXIIII	Tes yeux divins [*courtois*] me promettent le don	49
CLXXI	Tousjours des bois la cyme n'est chargée	283
CXC	Tousjours l'erreur, qui seduit les Menades	307
CXLVI	Tout effroyé je cherche une fonteine	240
XCVIII	Tout me desplaist, mais rien ne m'est si grief	171
CLVIII	*Trompé d'espoir je me trompe les yeux*	263
LXXIII	Trompé d'esprit, ma Circe enchanteresse	136
LV	Verray-je point la saison [*le doulx jour*] qui m'apporte	107
CLXXIII	Veufve maison des beaux yeux de ma dame	299
XCVII	*Veufve maison*, pleurer vous devriez bien	170
CCXXVIII	Veu la douleur qui doucement me lime	353
CXXXIX	Ville de Blois, naissance [*le sejour*] de ma dame	229
CXVIII	*Vivre un moment sans larmes* je n'ay peu	197
XVIII	*Un chaste feu* qui *en l'ame domine*	39
XVIII	*Un chaste feu qui les cuœurs illumine*	39
XVIII	*Une beauté de quinze ans enfantine*	39
XVIII	Une beauté, qui dans le cœur domine	39
CLIII	Une diverse amoureuse langueur	256
CCI	Un sot Vulcan ma Cyprine fâchoit	320
CXLVII	Un voile obscur par l'horizon espars	247
	Voiant.... = Voyant.....	
CLXIII	Voicy le bois, que ma sainte Angelette	272
LXVII	Voyant les yeux de ma [*toy*] maistresse eslue	126
	Voyci.... = Voicy.....	

Sonets de Joachim DU BELLAY, Angevin à P. de Ronsard.
1552.

Le siecle d'or qui pour se redorer
Dore tes vers du plus fin or du monde,
Me faict ici par l'or de ta faconde
En mon esprit, ton esprit adorer.

Le dieu du Loyr, qui par ton souspirer
Enfle le cours de son eau vagabonde,
En bouillonnant du plus creux de son onde
Semble ses pleurs de tes pleurs attirer.

Le plus beau ciel ses beaultez faict descendre,
Pour embellir le beau de ta Cassandre
Comme ung miracle, et grande nouveaulté.

Heureux sonneur, heureux sonnetz encore,
Heureux l'honneur, qui ton honneur decore,
Heureux l'amour, heureuse la beaulté.

COELO MUSA BEAT.
[1553.] 1578

Comme un torrent, qui s'enfle et renouvelle
Par le degout des hauts sommets chenus,
Froissant et ponts et rivages cognus,
Se fait (hautain) une trace nouvelle :

Tes vers, Ronsard, qui par source immortelle
Du double mont sont en face venus,
Courent (hardis) par sentiers incognus
De mesme audace, et de carriere telle.

Heureuses sont tes Nymphes vagabondes,
Gastine saincte, et heureuses tes ondes
O petit Loir, honneur du Vandomois!

Icy le Luth, qui n'aguere sur Loire
Souloit respondre au mouvoir de mes doigts,
Sacre le pris de sa plus grande gloire.

IAN ANTOINE DE BAIF

1552.

Heureux soys tu, Ronsard divin poëte,
Heureuse soit ta Muse, soit heureuse
Ta docte main doctement langoureuse,
Heureux le jour où ton ame est subjette.

Heureux soit l'acte, Heureuse la sagette,
Qui darde en toy sa pointe doulcereuse,
Heureuse soit la cordelle amoureuse,
Qui dans ton cuœur heureusement la jette,

Puis que premier tu prens la hardiesse
D'aller suivant une nouvelle adresse,
Hors du chemin frayé de l'ignorance.

Or reçoy donc la couronne de gloyre :
Et cein le Myrte en signe de victoire
Sur les amantz qui chantent par la France.

1553

Quand deus unis suivent une entreprise,
Moindre est l'ennui, le courage plus grand :
Et toujours mieus le proffit aparant
D'un fait empris, l'un devant l'autre avise.

Mais quand un seul (sans qu'un autre autorise
De son conseil l'œuvre qu'il entreprend)
Prend un avis, l'œuvre ét la fin qu'il prend,
A chef par lui bien plus tard se voit mise.

Ceci disoit, celle nuit qu'epiant
Le camp vainqueur du Troien endormi
Tydide Grec s'acompagna d'Ulysse.

Ainsi, Ronsard, de Muret t'alliant,
Fausse le Camp du Vulgaire ennemi,
Quoy qu'une nuit ton chemin obscurcisse.

LE CONTE D'ALSINOIS

Sur la couronne de Myrthe de Ronsard.

1552.

Mignardement au champ Idalien
De ses beaulx doigtz Venus entortillonne
Ce mol chappeau, qu'oysive elle façonne.
Puis de son Ceste elle en fait le lien :

De just rosat, voire Acidalien
Vient arrouser ceste saincte couronne,
Puis de Ronsard le chef elle environne,
Ne l'enviant le prince Delien.

Vela le prix (dit elle en le baisant)
Qu'as merité comme le mieux disant
Et comme seul ou premier de nostre âge.

Courage donq : à la posterité
Chante l'honneur de ma divinité :
Venus encor' te garde davantage.

Sonet

de M[ELLIN] de S[AINCT] G[ELAYS]

En faveur de P. de Ronsard.

[1553]

D'un seul malheur se peut lamenter celle,
En qui tout l'heur des astres est compris,
C'est, ô Ronsard, que tu ne fus espris,
Premier que moi de sa vive estincelle.
Son nom connu par ta vene immortelle,
Qui les vieux passe, et les nouveaus espris,
Apres mille ans seroit en plus grand pris,
Et la rendroit le tans toujours plus belle.
Peusse-je aumoins mettre en toi de ma flame,
Ou toi en moi de ton entendement,
Tant qu'il souffist à louer telle dame.
Car estants tels, nous faillons grandement :
Toi, de pouvoir un autre suject prendre,
Moi, d'oser tant sans forces entreprendre.

ESTIENNE JODELLE
1553

Sur le patron de tous les dieus ensemble
Nature avoit ton esprit façoné,
Et d'un tel cors l'avoit environé
Que rien en toi de mortel ne nous semble.

De chacun d'eus les puissances elle emble
Qu'à toi, son seul miracle, elle a doné,
Tant que le ciel restant tout etoné
Contre ces dons jalousement s'assemble.

Qui contre toi va l'envie enflamant,
Qui contre toi va l'Ignorance armant,
Mais de ces deus ont peu valu les forces :

L'Amour en fin s'oposant à ton cueur
Pour tous les dieus s'étoit rendu vainqueur,
Quand l'Amour mesme en tes amours tu forces.

CL[AUDE] GARNIER G. P.
1609.

Voicy les deus Amans qui renomment la France,
De méme qu'ils étoient en leurs plus jeunes ans :
Voicy l'objet divin d'un si riche Printans
Où les Dieus avoient mis leur plus chere influance.
» Mais quoy, rien n'ét durable, il faut que tout essance
» Eprouve l'infortune et l'injure du Tans :
Ils ont fini leur course, et leurs rays éclatans
Ont vu tomber leur gloire au fons de l'oubliance.
Leur gloire, ha ! qu'ay-je dit, tant que les jours seront
Et tant que par la nuit les Astres flamberont
Elle aura par la Muze une éternelle vie.
» Le Tans met comme il veut les Empires à bas,
» Ilion n'ét plus rien, sa grandeur est finie,
» Mais le sçavoir d'Homere a veinqù le trépas.

PRÉFACE

de Marc Antoine de Muret sur ses Commentaires.

A Monsieur Adam Fumée,

Conseiller du Roy
en son Parlement à Paris.

La perversité de nostre siecle est si grande, Monseigneur, que ceux, qui pour le jourd'huy employent leurs esprits à porter au public quelque plaisir, ou quelque utilité, ne reçoivent communement pour toute recompense de leurs labeurs, que le mespris des uns, et l'envie des autres. Ce qui me venant en pensée, lors que premierement je me mis à escrire ces Commentaires, à peu pres me detourna de poursuivre mon entreprise. Car outre les autres exemples, qui me venoient au devant, singulierement m'esmouvoit celuy de l'Autheur mesme, que j'entreprenois à commenter : lequel pour avoir premier

enrichy nostre langue des Grecques et Latines despouilles, quel autre grand loyer en a-il encores r'apporté? N'avons nous veu l'indocte arrogance de quelques acrestez mignons s'esmouvoir tellement au premier son de ses escrits, qu'il sembloit, que sa gloire encores naissante, deust estre esteinte par leurs efforts? L'un le reprenoit de se trop louër, l'autre d'escrire trop obscurement, l'autre d'estre trop audacieux à faire nouveaux mots : ne sachans pas, que ceste coustume de se louër luy est commune avecques tous les plus excellens Poëtes qui jamais furent : que l'obscurité qu'ils pretendent, n'est que une confession de leur ignorance : et que sans l'invention des nouveaux mots, les autres langues sentissent encores une toute telle pauvreté, que nous la sentons en la nostre. Mais le temps est venu, que presque tous les bons esprits cognoissent la source de ces complaintes : et d'un commun accord se rangent à soustenir le party de ceux qui taschent à dessiller les yeux du peuple François, ja par trop long temps bandez du voile d'ignorance. Parquoy il ne m'eust pas esté mal-aisé de mespriser les abbois de l'ignorance populaire, si autres empeschemens ne se fussent d'abondant presentez. Mais estant journellement sollicité de me retirer de ceste ville, par le commandement de ceux ausquels, apres Dieu, je doy le plus d'obeyssance, et tellement pressé, qu'il me falloit presque à toute heure penser de mon depart, je ne pouvoy rien entreprendre, que d'un esprit troublé, et mal-apte à produire fruits qui fussent dignes de venir en lumiere : Si est-ce qu'à la fin je me suis hazardé, esperant que mon labeur trouvera quelque excuse envers ceux, qui sçauront que j'en ay esté reduit à tel poinct, qu'il me falloit autant composer par chacun jour, comme les Imprimeurs en pouvoient mettre en œuvre. Je pense qu'il ne m'est ja besoin de respondre à ceux, qui pourroient trouver estrange que je me suis mis à commenter un livre François, et composé par un homme qui est encore en vie. Car s'il n'y avoit dans ce livre aucune erudition, qui ne se peust prendre dans les livres escrits en nostre langue, j'estimeroy bien ma peine assez maigrement employée. Mais veu qu'il y a beaucoup de choses non jamais traitées, mesmes des Latins, qui me pourra reprendre de les avoir communiquées aux François? Lise hardiment mes Commentaires qui voudra : j'ose bien sans arrogance asseurer, que peu de gens les liront sans y apprendre. Et tel de ces

Messieurs, avec un branlement de teste, fera semblant de n'en tenir pas grand compte, lequel toutefois en soymesmes sentira bien, que sans l'aide d'iceux, qui luy eust demandé le sens de quelque Sonet, il n'en fust pas sorty fort à son aise. Et pleust à Dieu, que du temps de Homere, de Virgile, et autres anciens, quelqu'un de leurs plus familiers eust employé quelques heures à nous esclaircir leurs conceptions, nous ne serions pas aux troubles ausquels nous sommes, pour les entendre. Car il n'y a point de doute, qu'un chacun autheur ne mette quelques choses en ses escrits, lesquelles luy seul entend parfaitement : Comme je puis bien dire, qu'il y avoit quelques Sonets dans ce livre, qui d'homme n'eussent jamais esté bien entendus, si l'autheur ne les eust, ou à moy, ou à quelque autre familierement declarez. Et comme en ceux-là je confesse avoir usé de son aide, aussi veux-je bien qu'on sçache, qu'aux choses qui pouvoient se tirer des autheurs Grecs, ou Latins, j'y ay usé de ma seule diligence. Ce que j'ay bien voulu dire, par-ce que je ne sçay quels flagorneurs en ont desja autrement devisé : me cognoissans tres-mal, et mesurans les autres à l'imbecillité de leurs forces. J'ay monstré par cy devant, et monstreray plus amplement quelque jour, si Dieu favorise à mes desseins, que j'ay dequoy tenir quelque rang entre les lettrez. Or quoy que j'aye fait en cest endroit, Monseigneur, je l'ay bien voulu dedier à l'amitié qu'il vous a pleu me porter, depuis que je suis en ceste ville : afin que la France entende par mon moyen, que vous estes un des principaux, qui dans Paris favorisent aux esprits ayans quelque marque de gentillesse.

VOEU

Divines Soeurs, qui sur les rives molles
Du fleuve Eurote, et sur le mont Natal,
Et sur le bord du chevalin crystal
4 M'avez d'enfance instruit en voz escolles :
Si tout ravy des saults de voz carolles,
D'un pied nombreux j'ay guidé vostre bal :
Plus dur qu'en fer, qu'en cuivre et qu'en metal,
8 Dans vostre Temple engravez ces parolles :

RONSARD, AFIN QUE LE SIECLE AVENIR
MAUGRE LE TEMPS SE PUISSE SOUVENIR
11 QUE SA JEUNESSE A L'AMOUR FIST HOMAGE :

[VOEU] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Divin troupeau, q. s. l. r. m. 1552. 1553.
2. Du f. E., ou s. le m. n. 1552. 1553.
2. De Castalie, et s. le m. N. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
3. Ou s. le b. du c. c. 1552. 1553.
4. Assis, tenez vos plus sainctes e. 1552. 1553.
4. M'avez nourry maistre de v. e. 1567. 1572.
5. Si quelques foys aux s. de v. c. 1552. 1553.
5. Si mille fois en voz douces c. 1567. 1572.
6. M'avez receu par ung astre fatal. 1552. 1553.
6. Le guide dance ay conduit v. b. 1567. 1572.
7. P. d. qu'en f., qu'en c., ou qu'en m. 1552. 1553.
8. En v. t. e. c. p. 1567. 1572.
10. DE PERE EN FILZ SE P. S. 1552. 1553. 1567. 1572.
10. DE TEMPS EN TEMPS S. P. S. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
11. D'UNE BEAUTÉ QUI SAGEMENT AFFOLE. 1552. 1553. 1567. 1572.

DE LA MAIN DEXTRE APAND A VOSTRE AUTEL
L'HUMBLE PRESENT DE SON LIVRE IMMORTEL,
14 SON CŒUR DE L'AUTRE AUX PIEDS DE CESTE IMAGE.

MURET

Divines Soeurs.) Par ce premier Sonet, le Poete dedie son livre aux Muses, les priant de le rendre immortel, et dedie aussi son cœur à sa Dame. *Divines Soeurs.*) Muses. *Molles.*) Delicates, douces. *Eurote.*) Fleuve de Laconie sacré aux Muses et Apollon. *Sur le mont Natal.*) Olympe où Hesiode dit les Muses avoir esté nées. Voy l'Ode à Michel de l'Hospital. Pline dit qu'elles nasquirent en Helicon. *Du chevalin crystal.*) De l'eau de la fontaine nommée Hippocréne, qui sourdit d'une pierre frapée du pied par le cheval volant, Pegase.

[VOEU] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. DE LA M. D. A. A NOSTRE A. 1552. 1553. 1567. 1572.
13. L'H. DISCOURS DE S. L. I. 1552. 1553. 1567. 1572.
14. S. C. DE L'A., A. P. DE C. IDOLE. 1552. 1553. 1567. 1572.

2. Commentaire.

Divin troupeau.) Par ce... dame. — *Divin troupeau.*) Muses. — *Eurote.*) Fleuve de Thessalie dedié aus Muses. — *Du chevalin crystal.*) De l'eau de la fontaine nommée Pirene, qui naquit d'une..... Pegase. Crystal... est prins pour eau... *Caballinus.* — *Caroles.*) Danses. Mot François ancien. — *Idole.*) Pourtrait de sa dame. 1553.

Le mot *molles* n'est pas commenté en 1553 ni en 1567.

Crystal à la maniere des Poetes se prend pour eau. Le mot, Chevalin, est fait pour exprimer le Latin, *Caballinus*. *Carolles*.) Danses. Mot François ancien prins du Grec χόρος. *Pied nombreux*.) qui suit les nombres et cadences, et marques de la danse. *Image*.) Portrait de sa Dame.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 4 ; 1553, *viij^{b} ; — 1567. I, 8 ; 1571,-2, 17 ; 1578, 17 ; 1587, 40 ; 1592, *xij^{b} ; 1604, ã xij ; 1610, ã xj ; 1629, ã xij.

[VOEU] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Divines Sœurs.) Par... Muses. 1567. — *Eurote*.) Fleuve de Laconie dédié aux Muses et Apollon. 1567. — *Sur le mont Natal*.) Olympe... fontaine nommée Pirene, qui naquit d'une... Pegase. Crystal... est prins pour eau... *Caballinus*. 1567. — Le reste comme en 1553.

Castalie.) Fontaine qui sourd du pied de Parnasse, dediée aux Muses et à Apollon. 1587. 1604. 1610. 1629. — *Du chevalin crystal*.) De l'eau.... qui sourdit d'une pierre jadis frappée du pied de Pegase, cheval volant. Crystal, à la façon..... *Cabalinus*. 1587. 1604. 1610. 1629. — *Pied nombreux*.) Plein de nombres : c'est à dire, que le pied est absolu et parfait artizan des cadances, mesures et marques requises à la dance. 1587. 1604. 1610. 1629.

Tel fut Ronsard, autheur de cest ouvrage,
Tel fut son œil, sa bouche et son visage,
Portrait au vif de deux crayons divers :
Ici le Corps, et l'Esprit en ses vers.

LE PREMIER LIVRE DES AMOURS DE P. DE Ronsard, commentées par Marc Antoine de Muret.

[I]

Qui voudra voir comme un Dieu me surmonte,
Comme il m'assaut, comme il se fait veinqueur,
Comme il r'enflame et r'englace mon cœur,
4 Comme il reçoit un honneur de ma honte :
Qui voudra voir une jeunesse pronte,
Qui voudra voir un sujet de malheur,
Me vienne lire : il lira ma douleur,
8 Dont ma Maistresse et Amour ne font conte.

[I] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Q. v. v. c. Amour me s. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
2. C. il m'a. c. à [*sic*] se f. v. 1572.
6. A suyvre en vain l'object de son m. 1552. 1553. 1567. 1572. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
7. Me v. voir : Il voirra [verra 1567] ma d. 1552. 1553. 1567. 1572.
7. Me v. l. : il voirra la d. 1587. 1592.
7. Me v. l. : il voirra ma d. 1604. 1610.
7. Me v. l. : il verra ma d. 1629.
8. Et la rigueur de l'Archer qui me donte 1552. 1553. 1567. 1572.
8. D. ma Deesse et mon Dieu ne f. c. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629

Il cognoistra que foible est la raison
Contre son trait, quand sa douce poison
11 Corrompt le sang, tant le mal nous enchante :
Et cognoistra que je suis trop heureux
D'estre en mourant nouveau Cygne amoureux,
14 Qui son obseque à soy-mesme se chante.

MURET

Qui voudra voir. Le Poëte tasche à rendre les lecteurs attentifs, disant, que qui voudra bien entendre la nature d'Amour, vienne voir les effets qu'Amour produit en luy. *Un Dieu.*) Amour. *Il cognoistra.*) C'est à dire : Il cognoistra,

[I] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. Il c. combien la raison peult 1552. 1553.
9. Il c., combien peut la r. 1567. 1572.
9. Il c. qu'Amour est sans r. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
10. Contre son arc, q. une foys il veult 1552. 1553.
10. Un doux abus, une belle p. 1587. 1592.
10. Un doux abus, une belle prison. 1604. 1610. 1629.
11. Que nostre cuœur son esclave demeure 1552. 1553.
11. Tourmente un cœur que la jeunesse e. 1567. 1572.
11. Un vain espoir qui de vent nous vient paistre 1587. 1592. 1604. 1610.
11. Un vain espoir qui du vent nous vient paistre 1629.
12. Et si voirra q. je s. t. h. 1552. 1553.
12. Et c. q. l'homme se deçoit 1587. 1592. 1604.
12. Et c. q. l'homme se deçoit 1610. 1629.
13. D'avoir au flanc l'aiguillon amoureux 1552. 1553.
13. Quand plein d'erreur, un aveugle il reçoit 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
14. Plein du venin dont il fault que je meure 1552. 1553.
14. Qui plus languist et plus doucement c. 1567. 1572.
14. Pour sa conduite, un enfant pour son maistre 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.

que quand Amour se veut emparer de l'esprit d'un homme, la raison est tellement captivée par les affections, qu'elle n'y peut aucunement resister. *Nouveau Cygne.*) Le Poëte suit la commune opinion laquelle est faulse : car les Cygnes ne chantent point en mourant : au contraire ils se plaignent. Voy Pline.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 5 ; 1553, 1 ; 1567. I, 9 ; 1571,-2, 19 ; 1578, 19. — 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 1.

[II]

Nature ornant Cassandre, qui devoit
De sa douceur forcer les plus rebelles,
Luy fist present des beautez les plus belles
4 Que dés mille ans en espargne elle avoit.

[I] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Qui voudra voir.) Le Poete... lui. 1553. 1567. — *Un Dieu.*) Amour. 1553. 1567. — *L'Archer.*) Amour, Cupidon. 1553. 1567. — *Il conoitra.*) C'est... resister. 1558. 1567. — *Esclave.*) Serf. 1553. — *Au flanc.*) Combien que le flanc, le cœur, le foie, les poumons, les mouëles sont parties, comme chacun sait, bien differentes : si est-ce que les Poëtes usent presque indifferemment de ces mots la, pour dire l'ame, ou l'esprit.

Nouveau Cygne n'étant pas en 1553, n'y est point commenté.

Apres... *aucunement resister.* 1567 ajoute *Nouveau Cygne.*) Pline dit que les Cygnes chantent en mourant.

Trois seuls articles en 1587. 1604. 1610. 1629 : *Qui voudra voir.*) *Il cognoistra.*) Texte de 1578 avec suppression de l'avant-dernier mot : *aucunement.* — *Un aveugle.*) Les Poëtes feignent Amour aveugle et enfant.

[II] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. N. o. la dame q. d. 1552. 1553. 1567. 1572.
3. La composa de cent beautez nouvelles. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.

De tous les biens qu'Amour-oiseau couvoit
Au plus beau Ciel cherement sous ses ailes,
Il enrichit les graces immortelles
8 De l'œil son Nyc, qui les Dieux esmouvoit.
Du Ciel à peine elle estoit descendue
Quand je la vy, quand mon ame esperdue
11 Perdit raison, et d'un si poignant trait
Le fier destin la poussa dans mes veines,
Qu'autres plaisirs je ne sens que mes peines,
14 Ny autre bien qu'adorer son pourtrait.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 6 ; 1553, 2 ; 1567. 1, 9 b ; 1571,-2, 20 ; — 1578, 20 ; 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 2.

[II] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. Tout ce qu'Amour avarement c. 1552. 1553. 1567. 1572.
5. De t. l. b. qu'A. au ciel c. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
6. De beau, de chaste, et d'honneur s. s. a. 1552. 1553. 1567. 1572.
6. Comme un tresor c. s. s. a. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
7. Emmiella l. g. i. 1552. 1553. 1567. 1572.
7. Elle e. l. g. i. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
8. De son bel œil, q. l. d. e. 1552. 1553. 1567. 1572. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
11. En devint folle : et d'un si p. t. 1552. 1553. 1567. 1572. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
12. Le f. d. l'engrava dans mon ame 1552. 1553. 1567. 1572.
12 Amour coula ses beautez en m. v. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
13. Que vif ne mort, jamais d'une aultre dame 1552. 1553. 1567. 1572.
14. Empraint au cuœur je n'auray le portrait 1552. 1553. 1567. 1572.

MURET

Nature ornant.) Il feint, pour amplifier la beauté de sa Dame, que Nature espargna par l'espace de mille ans un nombre infiny de singulieres beautez, desquelles apres tout à un coup elle l'orna. Dit d'avantage, qu'Amour luy mit dans l'œil, tout ce qu'il avoit de beau : tellement qu'elle estant encores au Ciel, esmouvoit à son amour les Dieux. *Nyc.*) Demeure, logis. Il persiste en sa Metaphore, couvoit, oiseau, ailes, nyc. *Quand je la vy.*) C'est une allusion à la devise du Poete, prinse de Theocrite, qui est, ὡς ἴδον, ὡς ἐμάνην. C'est à dire, que dés la premiere fois qu'il vit Cassandre, il devint insensé de son amour. Ce Sonet appartient comme le premier, au pourtrait de sa Dame.

[III]

Dans les regards de sa jumelle flame
Je vis Amour, qui son arc desbandoit,
Et sus mon cœur le brandon espandoit,
4 Qui des plus froids les moüelles enflame :

[II] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Nature ornant.) Il faint, ... avoit de beau, de chaste, d'honneste : tellement... dieus. Apres descendue du ciel en terre, ravit tellement l'esprit du Poëte, qu'il est impossible, que jamais il mette sa pensée en une autre 1553. 1567. — *Quand je la vi.*) C'est une... amour. 1553. 1567.

Nyc, absent du texte de 1553, n'y est point commenté.

Nature ornant.) Il feint... que Nature espargna un nombre... Dieux. 1587. 1604. 1610. 1629. — *Quand je la vey.*) C'est une... amour. — *Coula.*) Feit couler et descendre. Ce Sonnet... Dame. 1587. 1604. 1610. 1629.

[III] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. D. le serain de sa j. f. 1552. 1553. 1567. 1571. 1572.
1. Entre les rais de sa j. f. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
3. Et dans m. c. le b. e. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.

Puis çà puis là pres les yeux de ma Dame
Entre cent fleurs un ret d'or me tendoit,
Qui tout doré blondement descendoit
8 A flots crespuz pour enlasser mon ame.
Qu'eussay-je fait ? L'Archer estoit si doux,
Si doux son feu, si doux l'or de ses nouds,
11 Qu'en leurs filets encore je m'oublie :
Mais cest oubly ne me travaille point,
Tant doucement le doux Archer me poingt,
14 Le feu me brusle, et l'or crespe me lie.

MURET

Dans les regards.) Il poursuit à raconter comment il fut surpris, disant qu'il vit Amour dans les yeux de Cassandre, desbandant son arc contre luy, espandant ses brandons sur son cœur, et luy tendant un ret d'or pour enlasser son ame, sans qu'il y peust onc resister. *Un ret d'or.*) Il entend les cheveux de sa Dame dorez, crespelus, et mollement descendans sur les joues.

[III] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. P. en deux parts p. l. y. de ma d. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
6. Couvert de f. un r. d'or me t. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
7. Q. t. crespu b. d. 1552. 1553. 1567. 1571. 1572.
7. Q. t. crespu sur sa face pendoit 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
8. A f. ondez p. e. m. a. 1552. 1553. 1567. 1571. 1572. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
12. M. c. o. ne me tourmente p. 1552. 1553. 1567. 1571. 1572.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 6 ; 1553, 3 ; 1567. I, 9 b ; 1571,-2, 21. — 1578, 21. — 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 3.

[IIII]

Je ne suis point, ma guerriere Cassandre,
Ne Myrmidon, ne Dolope soudart,
Ne cest Archer, dont l'homicide dard
4 Occist ton frere, et mist ta ville en cendre.
En ma faveur pour esclave te rendre
Un camp armé d'Aulide ne depart,
Et tu ne vois au pied de ton rempart
8 Pour t'enlever, mille barques descendre.

[III] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Dans le serain.) Il poursuit... [Texte identique à celui de 1578, sauf les variantes de graphie.] 1553. 1567. 1587 (var. : Amour dedans les yeux.)

Entre les rais.) Il poursuit... iouës [Texte de 1587]. 1604. 1610. 1629. — *Tant doucement*) Ainsi Petrarque,

Amor con tal dolcezza m'unge, e punge. 1604. 1610. 1629.

[IIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Ny M., ny D. s. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
3. Ny c. A., d. l'h. d. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
4. Tua t. f., et m. ta v. en c. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
5. 6. Un camp armé p. e. te r.
Du port d'Aulide en ma faveur ne part 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.

Helas je suis ce Corébe insensé,
Qui pour t'aimer ay le cœur offensé,
11 Non de la main du Gregeois Penelée :
Mais de cent traits qu'un Archerot veinqueur,
Par une voye en mes yeux recelée,
14 Sans y penser me tira dans le cœur.

MURET

Je ne suis point.) Cassandre, autrement nommée Alexandre, fut fille à Priam Roy des Troyens. Or par ce que la Dame de l'autheur s'appelle ainsi en son propre nom, il parle à elle, tout ainsi que s'il parloit à ceste autre, qui, comme j'ay dit, fut fille à Priam. Ainsi souvent Petrarque parle à Madame Laure, comme si elle estoit celle, qui poursuivie par Apollon, fut changée en Laurier. *Ma guerriere.*) Qui meines ordinairement guerre contre mon cœur. Ainsi Petrarque,

Mille fiate, ò mia dolce guerriera.

Ne Myrmidon.) Myrmidons et Dolopes, sont peuples de Thessalie, qui sous la conduite d'Achille et de Phœnix furent à la guerre contre les Troyens. *Ne cest Archer.*) Il entend Philoctete, qui à coups de traits tua Paris, comme amplement raconte Quinte Calabrois au dixiéme livre [vers 235 et suivants]. *Et mist ta ville en cendre.*) Par ce qu'il y apporta les sagettes d'Hercule, sans

[IIII] VARIANTES : 1. Texte.

9. Mais bien je s. ce C. i. 1552. 1553. 1567. 1571. 1572.
10. Q. p. t'amour ay le c. o. 1552. 1553. 1571. 1572.
10. Dont le cueur vit mortellement blessé 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
14. S. y p. me ficha d. le c. 1552. 1553. 1567. 1571. 1572.

2. Commentaire.

Je ne suis point.) Cassandre,.... le Poëte a nommé, [et feint 1567] sa dame de ce mesme nom, il... laurier. 1553. 1567. — *Ma guerriere.*) Qui.... *guerriera.* 1553. — *Ne Myrmidon.*) Myrmidons... Troïens. 1553. *Ne cet archer.*)

lesquelles estoit arresté par destin que Troye ne pouvoit estre prise. Voy Sophocle en la Tragedie nommée Philoctete. *En ma faveur.*) C'est une imitation de ce que dit Didon à Enée au quatrieme de l'Eneide [IV, 425].

Non ego cum Danais Troianam excindere gentem
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi.

D'Aulide.) Aulide est un port, auquel les Grecs jurerent ensemble de ne revenir jamais en leur pays, que premierement n'eussent saccagé Troye. *Mille barques.*) Avec autant de barques, disent Homere et Virgile, que les Grecs vindrent se camper devant Troye. *Ce Corébe.*) Corébe fut un jeune homme, fils d'un Phrygien nommé Mygdon, lequel Corébe feru de l'amour de Cassandre, estoit venu au secours des Troyens. Mais la nuict du sac de Troye, voulant secourir Cassandre, que quelques Grecs trainoient par le poil hors du temple de Minerve, il fut tué par un Grec nommé Penelée. Voy le second de l'Eneide [341]. *Un Archerot.*) Un petit archer, Cupidon. *En mes yeux.*) L'amour coule par les yeux dans le cœur : d'où est que les Grecs l'appellent ἔρως, du verbe ἐσρεῖν, ὅτι διὰ τῶν ὀμμάτων ἐσρεῖ. Properce [II, xv, 12].

Si nescis, oculi sunt in amore duces.

Musæe [94].

Ὀφθαλμὸς δ'ὁδός ἐστιν· ἀπ' ὀφθαλμοῖο βολάων
Ἕλκος ὀλισθαίνει, καὶ ἐπὶ φρένας ἀνδρὸς ὁδεύει.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 7 ; 1553, 4 ; 1567. I, 10 ; 1571,-2, 22 ; 1578, 22 ; 1587, 1592, 3 ; 1604, 1610, 1629, 4.

[IIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

II... Quinte le Calabrois... livre. 1553. — *Et mit ta vile en cendre.*) Par ce.... lesquelles il estoit.... Philoctete. 1553. — *En ma faveur.*) C'est..... Didon dit à Enée.... *misi.* 1553. — *d'Aulide.*) Aulide.... ils n'eussent saccagé Troye. 1553. — *Mille barques.*) Avec... Troïe. 1553. — *Ce Corébe.*) Corebe..... sa Cassandre.... Eneide. 1553. — *Un Archerot.*) Un... Cupidon. 1553. — *En mes yeus.*) L'amour..... 1553.

[V]

Je parangonne au soleil que j'adore
L'autre soleil. Cestuy-là de ses yeux
Enlustre, enflamme, enlumine les cieux,
4 Et cestui-cy nostre France decore.
Tous les presens de la boete à Pandore,
Les Elemens, les Demons, et les Dieux,
Et tout cela que Nature a de mieux,
8 Ont embelly le sujet que j'honore.
Ha, trop heureux, si le cruel destin
N'eust emmuré d'un rempart aimantin
11 Si chaste cœur dessous si belle face :
Et si mon cœur de mon sein arraché
Ne m'eust trahy, pour se voir attaché
14 De clous de feu sur le froid de sa glace.

[V] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Pareil j'egale au s. que j'a. 1552. 1553.
4. Et c. ci toute la terre honore 1552. 1553. 1567. 1571. 1572.
5. L'art, la Nature, et les Astres encore 1552. 1553. 1567. 1571. 1572.
5. T. l. p. du coffre de P. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
6. L. E., l. Graces, et l. D. 1552. 1553. 1567. 1571. 1572.
6. L. E., l. Astres, et l. D. 1587. 1597. 1604. 1610. 1629.
7. 8. 9. Ont prodigué le parfaict de leur mieux.
Dans son beau jour qui le nostre decore.
Heureux cent foys, heureux, si le d. 1552. 1553. 1567. 1571. 1572.
10. N'e. c. d'un fort diamantin. 1552. 1553.
12. 13. Et plus heureux si je n'eusse a.
Mon cuœur de moy, pour l'avoir a. 1552. 1553. 1567. 1571. 1572.

MURET

Je parangonne.) Mot Italien, desja commun en nostre langue [Godefroy ne signale que deux exemples antérieurs à 1552 : l'un de Maigret, 1542 et l'autre de Marot], qui signifie, j'egale, j'accompare. Il fait comparaison de sa Dame au Soleil, et dit qu'il seroit heureux, ou si sa Dame n'estoit point du tout si chaste, ou si jamais il n'eust esté si espris de l'amour d'elle. *Aimantin.*) Aussi fort qu'aimant, pierre tres-dure.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 7; 1553, 5. — 1567. I, 10 b; 1571,-2, 23 ; 1578, 23; 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 5.

[V] VARIANTES : 2. Commentaire.

Pareil j'egale.) Il compare sa dame au Soleil: et dit qu'il seroit heureus, ou si sa dame n'estoit point du tout si chaste, ou si jamais il n'eust esté espris de l'amour d'elle. 1553. — *L'autre soleil.*) Cassandre. 1553. 1567. — *Prodigué.*) Prodiguement respandu. 1553. [Le *Dictionnaire Général* ne fait remonter ce mot qu'à 1564.] 1567. — *D'un fort.*) D'un rempart. 1553. — *Diamantin.*) Aussi fort que diamant. 1553.

1567 a quatre articles : *Je parangonne* [voir 1578]. — *L'autre Soleil* [voir 1553]. — *Prodigué* [voir 1553]. — *Aimantin* [voir 1578].

Je parangonne.) Mot pris du Grec, παραγκωνίζομαι desja commun..... tres-dure. 1604. 1610. 1629.

[VI]

Ces liens d'or, ceste bouche vermeille,
Pleine de liz, de roses et d'œillets,
Et ces couraux doublement vermeillets,
4 Et ceste joüe à l'Aurore pareille :
Ces mains, ce col, ce front, et ceste oreille.
Et de ce sein les boutons verdelets,
Et de ces yeux les astres jumelets,
8 Qui font trembler les ames de merveille,
Firent nicher Amour dedans mon sein,
Qui gros de germe avoit le ventre plein
11 D'œufs non formez qu'en nostre sang il couve.
Comment vivroy-je autrement qu'en langueur,
Quand une engence immortelle je trouve
14 D'Amours esclos et couvez en mon cœur ?

[VI] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Et c. c. chastement v. 1552. 1553.
3. Et c. sourcis deux Croissans nouvelets. 1587. 1604. 1610. 1629.
11. D'o. n. f., et de glaires nouvelles. 1552. 1553. 1567.
11. De petits œufs qu'en notre sang il couve. 1587. 1604. 1610. 1629.
12. 13. 14. Et luy couvant (qui de mon cuœur jouit
Neuf mois entiers) en un jour m'éclouit
Mille amoureaux chargez de traits et d'aisles. 1552. 1553. 1567.

MURET

Ces liens d'or.) La fiction de ce Sonet, comme l'autheur mesme m'a dit, est prinse d'une Ode d'Anacreon encores non imprimée, [elle l'était depuis 1554], qu'il a depuis traduite. Voy la xxii. Ode de son cinquieme livre des Odes. Ce Sonnet est assez aisé de soy, et ne signifie autre chose, sinon qu'il est tout plein d'affections amoureuses.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 8 ; 1553, 6 ; 1567. I, 11 ; 1571,-2, 1578, 24 ; 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 6.

[VI] VARIANTES : 2. Commentaire.

Ces liens d'or.) La fiction.... imprimée. Elle est assés aisée de soy,.... amoureuses. 1553. — *Amoureaus.*) Petits Cupidons, ou, comme Baïf les nomme, Cupidoneaus. Tous les deus sont faits pour exprimer le Grec ἐρωτάριον. 1553. 1567.

Ces liens d'or.) La fiction.... traduite, voy la xviii. Ode.... amoureuses. 1567. — *Amoureaus* (voir 1553). 1567.

Ces liens d'or.) La fiction.... traduite, Σὺ μὲν φίλη χελιδών, etc. [*Poetae Lyrici graeci*, rec. T. Bergk, vol. III (1882), p. 311.] Voy son cinquiesme livre des Odes, Ode XX. Ce Sonnet.... amoureuses. Il est vray que le commencement est de Petrarque 168. 1.

Gli occhi sereni, e le stellanti ciglia
La bella bocca angelica, di perle
Piena, e di rose, e di dolci parole,
Che fanno altrui tremar di meraviglia, etc. 1604. 1610. 1629.
[*E la fronte e le chiome, ch'a vederle,*
Di state a mezzodi vincono il sole.]

[VII]

Bien qu'il te plaise, ingrate, d'allumer
Dedans mon cœur, siege à ta tyrannie,
Non d'une amour, ainçois d'une Furie
4 Le feu cruel pour mes oz consumer :
Le mal qui semble aux autres bien amer,
Me semble doux, comme n'ayant envie
De me douloir : car je n'aime ma vie,
8 Sinon d'autant qu'il te plaist de l'aimer.
Mais si les Cieux m'ont fait naistre, Madame,
Ton dedié, ne genne plus mon ame,
11 Pour ta victime offrant ma loyauté.
Tu dois, Maistresse, en tirer du service,

[VII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. B. qu'à grand tort il te plaist d'a. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. B. qu'il te p. en mon cœur d'a. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
2. D. m. c., s. à ta seigneurie 1552. 1553. 1567.
2. Cœur ton sujet, lieu de ta seigneurie. 1587. 1604. 1610. 1629.
5. L'aspre torment ne m'est point si a. 1552. 1553. 1567.
5. Le m. q. s. a. a. trop a. 1587. 1604. 1610. 1629.
6. Qu'il ne me plaise, et si n'ay pas e. 1552. 1553. 1567.
6. Me s. d., aussi je n'ay e. 1587. 1604. 1610. 1629.
9. M. si le Ciel m'a f. n., M. 1587. 1604. 1610. 1629.
10. Pour estre tien, ne g. p. m. a. 1552. 1553. 1567.
10. Pour ta victime, en lieu de ma pauvre a. 1587. 1604. 1610. 1629.
11. Mais pren en gré ma ferme l. 1552. 1553. 1567.
11. Sur ton autel j'offre ma l. 1587. 1604. 1610. 1629.
12. Vault il pas mieulx en t. du s. 1552. 1553. 1567.
12. Tu d. plustost en t. du s. 1587. 1604. 1610. 1629.

Non par l'horreur d'un cruel sacrifice
14 L'ensanglanter aux pieds de ta beauté.

MURET

Bien qu'il te plaise.) Il dit premierement, que tous les tourmens qu'il reçoit par la cruauté de sa Dame, ne luy sçauroient estre qu'agreables. Apres il luy remonstre, qu'il est à elle trop meilleur et trop mieux seant, le prendre à mercy, que par dureté l'occire. *Siege à ta tyrannie.*) En mon cœur, où tu commandes et regnes comme tyran et Seigneur. *D'une amour.*) Quand Amour est de genre feminin, il se prend pour la passion et affection amoureuse: quand il est masculin, pour le Dieu d'Amour Cupidon. Toutesfois les Poëtes les confondent pour la necessité du vers. *Dedié.*) Il persiste en sa Metaphore, dedié, victime, offrir sacrifice, sang.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 8; 1553, 7; 1567. I, 11 b; 1571,-2, 25. — 1578, 25. — 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 7.

[VII] VARIANTES : 1. Texte.

13. Que p. l'h. d'un c. s. 1552. 1553. 1567.
13. Que p. le feu d'un sanglant s. 1587. 1604. 1610. 1629.
14. L'occire a. p. de ta fiere b. 1552. 1553. 1567.
14. L'immoler vive a. p. de ta b. 1587. 1604. 1610. 1629.

2. Commentaire.

Bien qu'à grand tort.) Il dit..... l'occire. 1553.

Bien qu'à grand tort.) Il dit.... occire. 1567. — *Siege à ta seigneurie.*) En mon... seigneur. 1567.

Bien qu'il te plaise.) Il dit... l'occire. 1587. 1604. — *Lieu de ta seigneurie.*) En.... seigneur. 1587. 1604. — *D'une Amour.*) Quand.... vers. 1587. 1604. — *Victime.*) Il persiste en sa Metaphore, victime, autel, feu, sacrifice, immoler. 1587. 1604.

[VIII]

Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse,
Le tien habile à ses traits descocher,
Par sa vertu m'em-pierre en un rocher,
4 Comme au regard d'une horrible Meduse:
D'homme un rocher, si dextrement je n'use
L'outil des Sœurs pour ta gloire esbaucher,
Qu'un seul Tuscan est digne de toucher,
8 Ta cruauté soymesme s'en accuse.
Las, qu'ay-je dit? Dans un roc emmuré,
En te blasmant je ne suis assuré,
11 Tant j'ay grand peur des flames de ton ire,
Et que mon chef par le feu de tes yeux
Soit diffamé, comme les monts d'Epire
14 Sont diffamez par la foudre des cieux.

MURET

Lors que mon œil.) Il dit que quand il s'amuse à *œillader*) c'est à dire, à regarder sa dame, l'œil d'icelle *l'empierre*) c'est à dire l'endurcit, et le tourne en un rocher. Et par ainsi que si luy estant mué en un rocher, ne louë dignement sa dame, elle s'en doit prendre à soymesme, qui le transforme ainsi. Puis tout à coup se reprend d'avoir si audacieusement parlé, et dit que combien qu'il soit ainsi endurcy, toutesfois il ne se tient pas asseuré: parce que le

[VIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Estrangement m'e. en un r. 1552. 1553.
4. C. un r. d'u. h. M. 1567.
5. Moy donc r., si d. je n'u. 1552. 1553. 1567.
5. Si d'art subtil en te servant je n'u. 1587. 1604. 1610. 1629.
8. Non le changé, mais le changeur a. 1552. 1553. 1567.
14. S. d. p. les flammes d. c. 1552. 1553. 1567.

foudre des yeux de Cassandre est assez fort pour penetrer mesme les rochers, par sa vertu, par sa force et puissance estrange. *Meduse.*) Phorque, fils de Neptune, entre autres enfans eut six filles, desquelles trois furent nommées les Vieilles, par ce qu'elles nasquirent avec le poil tout blanc : les autres trois furent nommées Gorgones, pour la hideuse forme qu'elles eurent, car Gorgon en Grec est à dire terrible et hideux à voir. Les trois Vieilles se nommoient Memphede, Ennion, et Dinon : et dit on, que toutes trois n'avoient qu'un œil, et qu'une dent, qui se pouvoient oster et remettre, quand bon sembloit : tellement que toutes en usoient par rang. Les Gorgones se nommoient Euryale, Sthenon, et Meduse, desquelles Meduse seule estoit mortelle: les autres deux immortelles. Celles cy eurent le chef couvert d'escailles de Dragon : les dents longues comme celles d'un Sanglier, et des ailes, à tout lesquelles elles voloient par l'air. Avoient d'avantage ceste proprieté, que tous ceux qui les regardoient, soudain estoient changez en pierres. C'est ainsi qu'en devisent plusieurs Poëtes et Grammariens, tant Grecs que Latins, qui toutesfois ne s'accordent pas entierement : mais ceux qui en parlent plus selon la verité, comme un nommé Serein et autres, disent que les Gorgones furent au vray douées d'excellente beauté: tant que ceux qui les voyoient, en devenoient tous estourdis, et hors de sentiment : d'où l'on a pris occasion de feindre, qu'ils se convertissoient en pierres. *L'outil des Sœurs.*) L'outil des Muses, le carme. *Esbaucher.*) Tellement quellement descrire. *Un seul Tuscan.*) Un Petrarque, ou un semblable à luy. *Les monts d'Epire.*) Qui se nomment Ceraunes, ou

[VIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Lors que mon œil.) Il dit... penetrer mesme les rochers. 1553. — *Meduse.*) Phorque... pierre. 1553. — *L'outil des Seurs.*) L'outil... le carme. 1553. — *Ebaucher.*) Tellement... descrire. 1553. — *Un seul Tuscan.*) Un... lui. 1553. — *Les monts d'Epire.*) Qui... Ceraunos en Grec signifie la foudre. 1553.

Lors que mon œil.) Il dit... la foudre. 1567.

Lors que mon œil.) Il dit... Penphrede, Enyon,.... pierres. 1587. 1604, 1610, 1629, ajoutent : Voyez la Mythologie Françoise de N. le Comte, [traduite du latin en 1602?], aux chapitres 11. 12. et 18, du 7. livre. — *L'outil des Sœurs.*)

Acroceraunes, parce qu'ils sont souvent frappez de tempeste. Ceraunos en Grec signifie la foudre. C'est une imitation d'Horace en ses Odes [I. III, 20.]

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 9 ; 1553, 8 ; 1567. I, 12 ; 1571,-2, 1578, 26 ; 1587, 1592, 7 ; 1604, 1610, 1629, 8.

[IX]

Le plus touffu d'un solitaire bois,
Le plus aigu d'une roche sauvage,
Le plus desert d'un separé rivage,
4 Et la frayeur des antres les plus cois,
Soulagent tant les souspirs de ma vois,
Qu'au seul escart de leur secret ombrage
Je sens guarir ceste amoureuse rage,
8 Qui me r'afole au plus verd de mes mois.
Là renversé dessus la terre dure,
Hors de mon sein je tire une peinture,
11 De tous mes maux le seul allegement :
Dont les beautez par Denisot encloses,
Me font sentir mille metamorfoses
14 Tout en un coup, d'un regard seulement.

[VIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

L'outil... carme. 1587. 1604. — *Esbaucher.*) Tellement... descrire. 1587. 1604. — *Un seul Tuscan.*) Un... luy. 1587. 1604. — *Des flammes de ton ire.*) De ton ire enflammée et chaude comme feu. 1587. 1604. — *Diffamé.*) De mauvais bruit, de mauvaise reputation. 1587. 1604. — *Les monts d'Epire.*) Qui.. C'est une imitation d'Horace en ses Odes,

Infames scopulos Acroceraunia. 1587. 1604.

[IX] **VARIANTES** : 1. Texte.

7. Je s. g. une a. r. 1552. 1553.
9. Là, r. d. leur face d. 1552. 1553.

MURET

Le plus touffu.) Il dit ne pouvoir soulager ses maux, sinon se retirant de toutes compagnies, et hantant les lieux solitaires, afin d'illec contempler à son aise un portrait de sa dame fait de la main de Nicolas Denisot, Comte d'Alsinois, homme entre les autres de singulieres graces, excellent en l'art de Peinture. *Touffu.*) Espais, herissé de fueilles. *Les souspirs de ma voix.*) Ma voix souspireuse, ou pleine de souspirs, à la mode des Latins [Virgile. *Georg.* II, 192.] *Libabant pateris et auro*, pour dire, *pateris auratis.* Tu en trouveras mille autres semblables en ce livre. *Metamorfoses.*) changemens. Mot Grec.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552. 1553, 9; 1567. I, 12 b; 1571,-2, 1578, 27; 1587, 1592, 9; 1604, 1610, 1629, 10.

[X]

Amour me paist d'une telle Ambrosie,
Que je ne suis justement envieux
A ceste là, dont le Pere des Dieux
4 Chez l'Ocean sa bouche rassasie.

[IX] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Le plus toffu.) Il.... peinture. Voi la derniere Ode du cinquiesme livre. 1553. — *Toffu.*) espais,... feuilles. 1553. — *Metamorfoses.*) changemens. Mot Grec. 1553.

Le plus toffu.) Il dit... peinture. 1567. — *Toffu.*) espais,... fueilles 1567. — *Metamorfoses.*) changemens. Mot Grec. 1567.

En 1587, 1604, 1610, 1629, le Commentaire reproduit le texte de 1578, sauf la suppression de *Comte d'Alsinois* et *aureis* qui remplace *auratis.*

[X] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Je pais mon cuœur d'u. t. a. 1552. 1553.
1. Je me nourris d'u. t. a. 1567. 1571,-2.
2. Q. je ne s. a bon droit e. 1552. 1553. 1567.
2. Q. je ne s. en ce monde e. 1587. 1604. 1610. 1629.
3. De c. la qui le p. d. d. 1552. 1553.
3. De la liqueur, d. le P. d. D. 1587. 1604. 1610. 1629.
4. C. l'O. friande resasie 1552. 1553.

Celle qui tient ma liberté saisie,
Voire mon cœur és prisons de ses yeux,
Soule ma faim d'un fruit si precieux,
8 Que d'autre bien ne vit ma fantaisie.
De l'avaller je ne me puis lasser,
Tant le plaisir d'un variant penser
11 Mon appetit nuict et jour fait renaistre.
Et si le fiel n'amoderoit un peu
Le doux du miel dont mon cœur est repeu,
14 Entre les Dieux, Dieu je ne voudrois estre.

MURET

Amour me paist.) Il dit, qu'il reçoit tant de plaisir en aimant, que s'il n'y avoit quelque peu de desplaisir entremeslé, il ne voudroit pas changer sa condition à celle des Dieux. Le commencement semble estre pris d'un de Petrarque, qui commence ainsi,

Pasco la mente d'un si nobil cibo
Ch'ambrosia e nettar non invidio à Jove.

Ambrosie.) C'est la viande des Dieux, et Nectar le bruvage. Tous les deux signifient immortalité. *Chez l'Ocean.*) Qui est Dieu de la mer. Là disent les Poetes, que les Dieux vont souvent banqueter. Voy l'Ode à Michel de l'Hospital.

[X] VARIANTES : 1. Texte.

6. V. m. c. dans le jour de s. y. 1552. 1553.
7. Nourrist ma f. d'un f. si p. 1552. 1553.
8. Qu'autre appareil ne paist ma f. 1552. 1553. 1567.
13. Le d. du m. duquel je suis r. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Je pai mon cœur.) Il dit.... Hospital. 1553.

Amour me paist.) Il dit.... immortalité. Ambrosie et Nectar se prennent l'un pour l'autre par les Poëtes. — *Chez l'Ocean*).... Hospital. 1587.

Amour me paist.) Il dit..... estre pris de Petrarque. 161. 1. *Pasco....* immortalité. Ambrosie et Nectar.... Poëtes.... Hospital. 1604. 1610. 1629.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 1553, 10. — 1567. I, 13; 1571,-2, 28. — 1578, 28; 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 10.

[XI]

Amour Amour, donne moy paix ou treve,
Ou choisissant un autre trait plus fort,
Tranche ma vie, et m'avance la mort:
4 Quand l'amour faut, la vie est tousjours breve.
Un soing fecond en mon penser s'esleve,
Que mon sang hume, et l'esprit me remord,
Et d'Ixion me fait egal au sort,
8 De qui jamais la peine ne s'acheve.
Que dois-je faire! Amour me fait errer
Si hautement que je n'ose esperer
11 De mon salut qu'une langueur extrême.

[XI] **VARIANTES**: 1. Texte.

1. Ah traistre Amour d. m. p. ou t. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
2. Ou bien retire, et d'un garrot p. f. 1552. 1553. 1567.
4. Me bienheurant d'une langueur plus b. 1552. 1553. 1567.
4. Douce est la mort qui vient subite et b. 1587. 1604. 1610. 1629.
5. Soit que le jour ou se couche, ou se leve. 1552. 1553.
5. Soit que le jour se couche, ou se releve. 1567.
6. Je sens tousjours un penser qui me mord. 1552. 1553. 1567.
6. Plein d'un regret qui l'e. me r. 1587. 1604. 1610. 1629.
7. Et contumax au cours de son effort 1552. 1553.
7. Et malheureux en si heureux effort 1567.
7. Et d'I. me fit e. au s. 1604. 1610.
8. De pis en pis mes angoisses r'engreve. 1552. 1553.
8. Me fait la guerre, et mes peines rengreve 1567.
11. De m. s. que la desesperance. 1552. 1553. 1567.

Puis que mon Dieu ne me veut secourir,
Pour me sauver il me plaist de mourir,
14 Et de tuer la mort par la mort mesme.

MURET

Amour Amour.) Tourmenté de desir, et n'osant esperer de parvenir au bien qu'il pretendoit, il souhaite d'avoir paix, ou tréve pour le moins avec Amour : et si Amour ne luy veut accorder ne l'un ne l'autre, pour mettre fin à sa douleur, il souhaite la mort, pour avoir la fin de ses morts.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 10; 1553, 11 ; 1567. I, 13 ; 1571,-2, 1578, 29. — 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 11.

[XII]

J'espere et crain, je me tais et supplie,
Or' je suis glace et ores un feu chaut,
J'admire tout, et de rien ne me chaut,
4 Je me delace, et puis je me relie.

[XI] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. 13. 14. Puis qu'Amour donc ne me v. s.
Pour me deffendre, il me p. de m.
Et par la mort trouver ma delivrance. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Amour, Amour.) Tormenté.... il souhéte la mort. 1553. 1567.

Ah traistre Amour.) Tourmenté... ses morts. 1587. 1604. — *Traistre.*) Nostre autheur fait toujours traistre de deux syllabes. 1587. 1604. — *Douce est la mort*) Petrarque,

Un modo di pietate occider tosto.

Ovide [*Epist.* X, 82.]

Morsque minus poenae, quàm mora mortis, habet. 1604.

1610 et 1629 ont : de la fin de ses maux, et le reste comme en 1604.

[XII] **VARIANTES** : 1. Texte.

4. Je me d., et soudain me r. 1567.

Rien ne me plaist sinon ce qui m'ennuye:
Je suis vaillant, et le cœur me defaut,
J'ay l'espoir bas, j'ay le courage haut,
8 Je doute Amour, et si je le desfie.
Plus je me pique, et plus je suis retif,
J'aime estre libre, et veux estre captif,
11 Mon mal prend fin, et soudain recommence.
Un Promethée en passions je suis:
J'ose, je veux, je souhaite, et ne puis,
14 Ainsi la Parque a filé ma naissance.

MURET

J'espere et crain.) Il demonstre les contraires effets qu'Amour produit en luy: lesquels nul ne peut au vray entendre, qui ne les ait experimentez en soy-mesme. Tel presque est un Sonet de Petrarque, qui se commence

Amor mi sprona in un tempo et affrena,
Assecura, espaventa, arde, et agghiaccia.

[XII] VARIANTES : 1. Texte.

11. Cent foys je meur, cent foys je prens naissance 1552. 1553. 1567.
11. Tout je desire, et si n'ay qu'une envie. 1587. 1604. 1610. 1629.
13. Et pour aymer perdant toute puissance 1552. 1553. 1567.
13. J'o., je v., je m'efforce, et ne p. 1587. 1604. 1610. 1629.
14. Ne pouvant rien je fay ce que je puis. 1552. 1553.
14. Crier mercy seulement je ne puis 1567.
14. Tant d'un fil noir la Parque ourdit ma vie. 1587. 1604. 1610. 1629.

2. Commentaire.

Le texte de 1578 reproduit celui de 1553.

Un Promethée.) C'est à dire, Mes passions renaissent perpetuellement, comme celles de Promethée : duquel les Poëtes disent que pour avoir desrobé le feu du Ciel, il fut attaché à une montaigne de Scythie, nommée Caucase, là où un aigle luy rongeoit continuellement le foye : et afin que son torment fust perpetuel, il luy renaissoit de nuict autant de foye, comme l'aigle pinsetant luy en avoit devoré par jour. Ainsi le raconte Pherecyde [de Leros. Voir *Historicorum Graecorum fragmenta* rec. C. et T. Muller (Paris, 1874), t. I.]

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 11 ; 1553, 12 ; 1567. I. 13 b ; 1571.-2. 1578. 30 ; 1587, 1597, 1604, 1610. 1629. 12.

[XIII]

Pour estre seul tes beaux soleils aimant,
Non pour ravir leur divine estincelle,
Contre le roc de ta rigueur cruelle
4 Amour m'attache à mille clous d'aimant.

[XII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

J'espere et crain.) Il.... *aggliaccia.* 1587. 1604. 1610. 1629. — *Et puis.*) Mot Vendomois, pour dire, puis, comme parmy, pour, par : parmy les fleurs, en lieu de dire, par les fleurs. 1587. 1604. 1610. 1629. — *Un Promethée.*) C'est à dire.... Pherecyde. 1587. 1604. 1610. 1629.

[XIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. P. e. en vain t. b. s. a. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. P. aller trop t. b. S. a. 1587. 1604. 1610. 1629.

En lieu d'un Aigle, un soin incessamment
Souillant sa grife en ma playe eternelle,
Ronge mon cœur, et si ce Dieu n'appelle
8 Madame afin d'adoucir mon torment.
Mais de cent maux, et de cent que j'endure,
Fiché, cloué dessus ta rigueur dure,
11 Le plus cruel me seroit le plus dous,
Si j'esperois apres un long espace
Venir à moy l'Hercule de ta grace,
14 Pour delacer le moindre de mes nouds.

MURET

Pour estre seul.) Il continue encores à se comparer à Promethée, et se dit estre tourmenté, non pour avoir ravy le feu du Soleil, comme luy : mais pour avoir trop aimé les beaux Soleils, c'est à dire les yeux de sa Dame. *Contre le roc de ta rigueur.*) Comme contre un Caucase. *Si j'esperois.*) Apres que Promethée eust long temps demeuré en la misere que j'ay dicte, Hercule allant avec Jason et les autres à la conqueste de la Toison d'or, et passant par Scythie, par le commandement de Jupiter, le deslia, ayant premierement tué l'Aigle à coups

[XIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. En l. d'un A., un s. horriblement 1552. 1553. 1567.
5. En l. d'un A., un s. cruellement 1587. 1604. 1610. 1629.
6. Claquant du bec, et siflant de son aille 1552. 1553.
6. Claquant du bec, et tremoussant de l'aesle 1567.
6. S. sa g. en ma proye e. 1604. 1610. 1629.
7. R. goulu ma poictrine immortelle 1552. 1553. 1567.
8. Par un desir qui naist journellement. 1552. 1553. 1567.
13. V. vers m. l'H. de ta g. 1567.

2. Commentaire.

Le texte de 1578 reproduit celui de 1553 et de 1567.

de fleches. La fable est dedans le Commentateur d'Apolloine sur le second livre, et dans Valere Flacque au quatrieme, [66-81] et cinquieme [155-177] des Argonautiques.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 11 ; 1553, 13 ; 1567. I, 14 ; 1571,-2, 31. — 1578, 31. — 1587, 1592. 1604, 1610, 1629, 13.

[XIIII]

Je vy tes yeux dessous telle planette,
Qu'autre plaisir ne me peut contenter,
Sinon le jour, sinon la nuict chanter,
4 Allege moy douce plaisant brunette.
O liberté, combien je te regrette !
Combien le jour que je vy t'absenter,
Pour me laisser sans espoir tourmenter
8 En l'esperance, où si mal on me traite !
L'an est passé, le vintuniesme jour
Du mois d'Avril, que je vins au sejour
11 De la prison, où les Amours me pleurent :
Et si ne voy (tant les liens sont forts)
Un seul moyen pour me tirer dehors,
14 Si par la mort toutes mes morts ne meurent.

[XIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Pour estre seul.) Il.... Dame. 1587. 1604. 1610. 1629. — *Aller aimant.*) Frase Grecque, fort familiere à nostre langue Françoise, pour dire simplement aimer : J'allois devisant, j'allois jouant, pour dire, je devisois, je jouois. 1587. 1604. 1610. 1629. — *Contre le roc de ta rigueur.*) Comme... Argonautiques. 1587. 1604. 1610. 1629.

[XIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Je vi. 1553. Ie vey 1587. 1604. 1610. 1629.
3. 4. S. tout seul en souspirant c.
A. m. ma plaisante brunette 1587. 1604. 1610. 1629.
8. En ceste genne, ou si m. on me t. 1552. 1553.

MURET

Je vy tes yeux.) Il regrette sa liberté, se plaignant d'estre enclos en une prison amoureuse, de laquelle il ne voit moyen aucun de sortir que par mort. Ce commencement est de Petrarque,

In tale stella duo begli occhi vidi.

Allege moy.) C'est une vieille et vulgaire chanson, depuis renouvellée par Clement Marot. Et ne doit sembler estrange, si l'Auteur en a mis icy le premier verset, veu que ce tant estimé Petrarque n'a pas dedaigné de mesler parmy ses vers, non seulement des chansons Italiennes de Cino, de Dante, de Cavalcante, mais encores une de je ne sçay quel Limosin. Le lieu de Petrarque est,

Non gravi al mio Signor, perch'io l' ripreghi,
Da dir libero un di tra l'herba e i fiori
Dret e rason es que cantant io mori.

Si quelqu'un de nos François osoit prendre la licence d'en faire autant, Dieu sçait, comment il seroit receu par nos venerables Quintils. *Ou les Amours me pleurent.*) Ou je suis si mal traitté, que mesme les Amours aians pitié de moy, en larmoyent.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 12 ; 1553, 14. — 1567. I, 14 b ; 1571,-2, 1578, 32. — 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 14.

[XIIII] VARIANTES : 2. Commentaire.

Je vi tes yeus.) Il..... *mori.* Ce que si quelqu'un osoit faire en France, Dieu sait.... larmoient. 1553.

Je vey tes yeux.) Il.... par mort. C'est qu'il avoit dit cy dessus, [XI, 14] *Et de tuer la mort, par la mort mesme.* Ce commencement.... larmoyent. 1587. 1604. 1610. 1629.

[XV]

Que justement les charites d'Homere
Un faict soudain comparent au penser,
Qui parmi l'aer sçauroit bien devancer
4 Le Chevalier qui tua la Chimere :
Si tost que luy une nef passagere
De mer en mer ne pourroit s'elancer,
Ny par les champs ne le sçauroit lasser,
8 Du faux et vray la prompte messagere.
Le vent Borée ignorant le repos,
Conceut le mien de nature dispos,
11 Qui dans le ciel et par la mer encore,
Et sur les champs, animé de vigueur,
Comme un Zethes, s'en-vole apres mon cœur,
14 Qu'une Harpye en se jouant devore.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 12; 1553, 15; 1567. I, 15, 1571,-2; 33. — 1578, 33. — 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 15.

[XV] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Hé qu'a bon droit l. C. d'H. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
2. Ha, qu'à bon droit l. C. d'H. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
3. Q. p. l'air peut de loin d. 1587. 1604. 1610. 1629.
5. Si t. du vent u. n. p. 1587. 1604. 1610. 1629.
6. Poussee en m. ne p. s'é. 1587. 1604. 1610. 1629.
10. C. le mien, qui viste et qui dispos. 1552. 1553. 1567.
11. Et d. le c., et p. la m. e. 1552. 1553. 1567.
11. Qui par le c. et p. la m. e. 1587. 1604. 1610. 1629.
12. Et s. l. c., fait aillé belliqueur. 1552. 1553. 1567.
14. Qu'u. H. humainement d. 1552. 1553. 1567.

MURET

Que justement.) Homere quand il veut dire quelque chose estre faite soudainement, use souvent de ces mots, ὥστε νόημα, c'est à dire aussi tost que le penser : laquelle comparaison est fort louée de l'Auteur en ce lieu, où il assemble encor' beaucoup d'autres choses, pour monstrer combien le penser est soudain. Il vient apres à parler du sien particulierement, duquel pour signifier la grande vitesse, il le dit avoir esté conceu du vent Borée. Dit d'avantage, que son penser court perpetuellement apres sa dame pour delivrer son cœur, qu'elle devore. *Les charites d'Homere.*) Les graces d'Homere, c'est à dire, Homere mesmes. *Le Chevalier qui tua la Chimere.*) Bellerophon qui donta le cheval volant, Pegase, par la bride que Pallas luy apporta du ciel, comme raconte Pindare aux Olympies [XIII], et l'Auteur au premier des Odes. La fable est telle. Bellerophon fils de Neptune (bien qu'on l'estimast fils de Glauque Roy d'Epire) jeune Prince, accompli de tous points, estant en la court de Prœte Roy d'Arges, la femme du Roy nommée Antie s'enamoura de luy, si fort que laissant la honte en tel cas requise, luy offrit la jouissance de son corps. Mais estant refusée par luy, et craignant qu'il ne la diffamast, va la premiere se complaindre à son mary, disant que Bellerophon l'avoit voulue forcer. Proetus fort courroucé, ne le voulut toutesfois tuer, ne mesme permettre qu'il fust tué

[XV] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Hé qu'a bon droit.) Homere.... *Ignaras Cereris terras.* 1553. — *Fait ælé belliqueur.*) Changé en un guerrier volant. 1553. — *Comme un Zethes.*) Il compare.... Flacque. 1553.

Ha qu'à bon droit.) Homere..... devore. 1587. — *Les Charites d'Homere.*) Les graces... Homere mesme : maniere de parler fort commune aux Grecs, la force d'Hercule, la force du cheval, pour dire, Hercule, et le cheval. 1587. 1604. — *Le chevalier qui tua la Chimere.*) Bellerophon.... Flacque. 1587.

Le Chevalier qui tua la Chimere.) Bellerophon.... commentaires. N. le Comte descrit et expose excellemment cette histoire au 4. ch. du 9. liv. de sa Mythologie. 1604. 1610. 1629.

En 1604 et 1609, Bellerophon est dit fils de Nature.

dans sa maison, ains escrivit des lettres à son beaupere le Roy de Lycie, luy exposant le fait, et le priant d'en prendre vengeance. Bellerophon mesme les porta : lequel fut receu par le Roy de Lycie trescourtoisement, et bien festoyé par l'espace de douze jours. Iceux accomplis, Iobate (ainsi se nommoit le beaupere de Proetus) s'enquist à luy du portement de son gendre, et de sa fille, et s'il luy en apportoit point de lettres : Si fai, dit il, et ce disant les luy presenta. Les lettres leues, Iobate rongeant son frein, va penser à parsoy, qu'il faloit brasser à Bellerophon quelque trahison pour le faire mourir. Et ne voyant moien plus propice, tousjours dissimulant son cœur, luy tint propos de l'adventure de la Chimere, luy remonstrant, que vraiement grand los acquerroit celuy qui pourroit une telle beste desconfire. Or estoit la Chimere en ce pays là, un monstre aiant le devant d'un Lion, le derriere d'un dragon, et le milieu du corps en façon d'une chevre, et gettoit ordinairement le feu ardant par la gueulle. Bellerophon fut de si gentil cœur, qu'il l'entreprint. Et pour faire court, en vint à bout à son grand honneur, avec l'aide du cheval volant Pegase, que son pere Neptune luy avoit donné. Il fit encor' beaucoup d'autres vaillantises, desquelles Iobate s'esmerveillant, non seulement ne voulut pas le meurdrir, ains luy donna une sienne fille nommée Cassandre en mariage, avecques bonne partie de son royaume. Ainsi l'ay-je recueilli de Homere au sixiesme de l'Iliade [115-200], d'Hesiode en la Theogonie [325], et de leurs commentaires. *Du faux et vray la prompte messagere.*) La renommée ainsi appellée par Virgile [*Aen.* IV, 188]. *Le vent Borée.*) Aquilon, la Bise. *Ignorant le repos.*) Qui ne peut reposer. Ainsi Horace [I, VI, 6].

Pelidae stomachum cedere nescij.

Et Valere Flacque [I, 69], *Ignaras Cereris terras. Comme un Zethes.*) Il compare son penser à Zethes, et sa dame à une Harpye. Pour entendre cecy, il faut sçavoir qu'il fut un Roy és parties de Bithynie et Paphlagonie, nommé Phinée, homme tresexpert en matiere de predire les choses avenir. Iceluy pour avoir trop apertement revelé aux hommes les secrets des dieux, fut premierement aveuglé par Jupiter, et d'avantage fort estrangement tormenté par les Harpyes. Or estoient les Harpyes, oiseaux monstrueux, ayans visage de pucelles, les

mains crochues, un ventre grand à merveilles, et une perpetuelle faim. Ces monstres, incontinent que Phinée vouloit prendre sa refection, venoient soudain se ruer sur la viande, et la luy ravissoient quelque fois toute, quelque fois luy en laissans une bien petite partie, mais tellement empuantie par leur attouchement, que nul n'en pouvoit souffrir l'odeur. Luy estant ainsi miserable, avint que Jason, et les autres Argonautes allant à la conqueste de la toison d'or, vindrent surgir en un port de Bithynie, où le pauvre Phinée faisoit sa demourance. Parmi leur bande estoient deux enfans du vent Borée, nommez Zethes, et Calais, qui voloient par l'air, tout ainsi qu'oiseaux. Par ceux là, avoit de long temps preveu Phinée, qu'il devoit estre delivré des Harpyes. Parquoy, prenant un petit baston en main pour sa guide, à leur debarquer, vint treshumblement les recueillir, leur exposant son infortune, et les suppliant de luy donner secours ; leur remonstrant qu'il estoit leur prochain allié, aiant autrefois eu à femme une leur sœur nommée Cleopatre : et qu'il avoit de long temps preveu que en leur seule vertu et gentillesse gisoit l'espoir de sa delivrance. Eux émeuz de pitié, s'en vindrent avec luy, l'asseurant de le secourir à leur pouvoir. L'heure du disner venue, et Phinée s'estant mis à table parmi les autres, à grand peine avoit on couvert, quand voicy les Harpyes, qui à leur coustume vindrent envahir les viandes, remplissans du reste tout le lieu d'une puanteur insupportable. Incontinent les enfans de Borée prenans leur vol, se prindrent à courir vers elles, et fendans l'aer, les poursuyvirent si vertement, qu'ils les talonnoient de bien pres, deliberez de les tailler en pieces, quand une voix fut entendue du ciel, leur defendant de passer plus outre, et les asseurant que les Harpyes ne retourneroient plus tormenter Phinée. Ainsi le racontent Apolloine [II, 178 et suivants], et Valere Flacque [IV, 433].

[XVI]

Je veux pousser par la France ma peine,
Plustost qu'un trait ne vole au decocher :
Je veux de miel mes oreilles boucher,
4 Pour n'ouyr plus la voix de ma Sereine.
Je veux muer mes deux yeux en fonteine,
Mon cœur en feu, ma teste en un rocher,
Mes piés en tronc, pour jamais n'approcher
8 De sa beauté si fierement humaine.
Je veux changer mes pensers en oiseaux,
Mes doux soupirs en Zephyres nouveaux,
11 Qui par le monde éventeront ma pleinte.
Je veux du teinct de ma palle couleur,
Aux bords du Loir enfanter une fleur,
14 Qui de mon nom, et de mon mal soit peinte.

MURET

Je veux pousser.) Il dit qu'il veut faire entendre à toute la France les maux qu'il endure pour aimer : et apres se changer en telle sorte, qu'il n'aye aucun sentiment, afin de ne retourner plus vers celle qui le tourmente. *De miel.*) De cire. *Sereine.*) Les Sereines furent filles du fleuve Achelois, et d'une des Muses (les uns disent de Calliope, les autres de Terpsichore) qui avoient le haut du corps en façon d'oiseaux, et le bas en forme de pucelles : ou comme les autres

[XVI] VARIANTES : 1. Texte.

1. Je v. darder par l'univers ma p. 1552. 1553.
3. Je v. aussi m. o. b. 1567.
12. Et v. encor de ma p. c. 1552. 1553. 1567.
13. Dessus le L. e. u. f. 1552.
13. A. b. du L. faire naistre u. f. 1567.

2. Commentaire.

Je veus darder.) Il dit... entendre à tout le monde les maus... la Nymphe Calipson.... Metamorphose. 1553.

disent, le haut en forme de pucelles, et le bas en forme de poissons. Elles se tenoient en une isle de la mer Sicilienne, qui se nommoit l'Isle Fleurie, et chantoient merveilleusement bien, tellement que elles allechoient les nautonniers par la douceur de leurs chants, et les tiroient en des destroits de mer, où ils perissoient. Mais Ulysse qui avoit esté averti de cela par la Nymphe Circe [Calypson], lors qu'il y voulut passer, estoupa de cire les oreilles de tous ses compaignons, et se fit lier estroitement au mast de la navire : et par ainsi evita le danger. Homere le raconte au douzieme de l'Odyssée [39-54]. Je parleray quelquefois des Sereines plus amplement sur le cinquieme des Odes, en l'Ode aux trois Princesses Angloises. *Qui de mon nom.*) C'est une allusion à la fable d'Ajax, lequel apres qu'il se fut tué, pour n'avoir peu obtenir les armes d'Achille : de son sang sortit une fleur, aux fueilles de laquelle estoient escrites ces lettres A I, qui sont les premieres lettres de son nom : et outre ce ont signifiance de douleur : car A I en Grec est à dire Helas. Voy Ovide au treizieme de la Metamorphose [397. Voir aussi X, 215].

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 13 ; 1553, 18. — 1567, I, 16 ; 1571,-2, 1578, 37 ; 1587, 1592, 18 ; 1604, 1610, 1629, 19.

[XVII]

Par destinée en mon ame demeure,
L'œil, et la main, et le poil delié,

[XVI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Je veux pousser.) Il dit.... Odyssée. On parlera des Sereines plus amplement..... Metamorfose. 1587.

Je veux pousser.) Il dit.... Odyssée. Voyez le 1. chap. du 9 livre de la Mythologie [de N. le Conte]. On parlera des Sereines plus amplement... Metamorfose. 1604. 1610. 1629.

[XVII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Par un destin dedans mon cuœur d. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. Le Destin veut qu'en m. a. d. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
2. L'o., et la m., et le crin d. 1552. 1553.

Qui m'ont si fort brulé, serré, lié,
4 Qu'ars, prins, lassé, par eux faut que je meure.
Le feu, la serre, et le reth à toute heure,
Ardant, pressant, noudant mon amitié,
En m'immolant aux piedz de ma moitié,
8 Font par la mort, ma vie estre meilleure.
Oeil, main, et poil, qui bruslez et gennez,
Et enlassez mon cœur que vous tenez
11 Au labyrint de vostre crespe voye,
Que ne puis-je estre Ovide bien disant,
Oeil tu serois un bel Astre luysant,
14 Main un beau lis, poil un beau reth de soye.

MURET

Par destinée.) Il dit, que trois choses sont enfermées dans son cœur, lesquelles l'ont fait mourir : c'est à sçavoir, l'œil, la main, et le poil, c'est à dire la cheveleure de sa dame : et que s'il avoit aussi bon esprit qu'Ovide, il changeroit l'œil en un astre, la main en un lis, et le poil en un reth de soye. Ce Sonet est de ceux, qu'on appelle aujourd'huy rapportez. Les anciens appelloient cette figure, *Paria paribus reddita. La serre.*) Mot de fauconnerie : qui signifie la pince et les ongles d'un oiseau de proye. *En m'immolant.*) Il veut

[XVII] **VARIANTES** : 1. Texte.

4. Le f., la prise et le r. à t. h. 1587. 1604. 1610. 1629.
7. Occise aux piedz de ma fiere moitié. 1552. 1553.
7. En me tuant a. p. de ma m. 1567.
8. F. p. sa [ma 1567] m. ma v. e. m. 1552. 1553. 1567.
9. O., m., et crin, q. flammez et g. 1552. 1553.
10. Et r'enlassez m. c. q. v. t. 1552. 1553.
12. Hé que ne suis je O. b. d. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Par un destin.) Il dit.... la main, et le crin, c'est à dire.... *La serre.*) Mot de fauconnerie. 1553. — *Occise aus piés.*) L'ordre des paroles est un peu trou-

dire que son esprit l'a laissé pour suivre sa dame et par ainsi qu'il est ja mort (car la mort n'est autre chose que separation du corps et de l'esprit) mais qu'une telle mort rend sa vie meilleure et plus heureuse. Les Platoniques disent, que l'amant ne vit pas en soy, mais en la personne qu'il aime. *De ma moitié.*) Cela aussi est pris de Platon, dans un dialogue duquel, qui se nomme Le banquet, ou de l'Amour, Aristophane raconte, que les hommes estoient au commencement doubles, mais que Jupiter apres les partist par le milieu : et que depuis un chacun cherche sa moitié : De là dit-il, que l'amour procede. *Au labyrint.*) Ainsi se nommoient anciennement lieux faits de tel artifice, qu'à grand'peine en pouvoit on sortir, y estant une fois entré. Pline dit qu'il y en eut quatre principalement renommez. *Au labyrint de vostre crespe voye.*) En vos cheveux frisez et retors et devoyez, comme les labyrints.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 13 ; 1553, 19 ; 1567. I, 16 b ; 1571,-2, 38. — 1578, 38. — 1587, 1592, 19 ; 1604, 1610, 1629, 20.

[XVIII]

Une beauté qui dans le cœur domine,
Un or frisé de meint crespe anelet,

[XVII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

blé : et les faut ainsi ordonner, L'œil, la main, et le crin, font ma vie, qui est occise aus piés de ma fiere moitié, c'est a dire de ma trop-rigoureuse dame, estre meilleure par sa mort. Il veut dire que son esprit..... quatre principalement renommés. 1553.

Par un destin.) Il dit... fauconnerie. 1567. — *En me tuant.*) Il veut dire... renommez. 1567.

Le Destin veut.) Il dit.... *reddita.* — *En m'immolant.*) Il veut dire... labyrints. 1587. 1604. 1610. 1629.

[XVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Un chaste feu qui les cuœurs illumine 1552. 1553.
1. Un chaste feu qui en l'ame d. 1567. 1571,-2.
1. U. b. de quinze ans enfantine 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.

Un front de rose, un teinct damoiselet,
4 Un ris, qui l'ame aux Astres achemine :
Une vertu de telle grace digne,
Un col de neige, une gorge de lait,
Un cœur ja meur en un sein verdelet,
8 En dame humaine une beauté divine :
Un œil puissant de faire jours les nuis,
Une main forte à piller les ennuis,
11 Qui tient ma vie en ses dois enfermée :
Avec un chant offensé lentement,
Or' d'un souris, or' d'un gemissement :
14 De tels sorciers ma raison fut charmée.

MURET

Une beauté.) Il raconte les beautez et bonnes graces de sa dame, et dit que ce sont les sorciers, par lesquels son entendement fut charmé.

[XVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. U. v. de telles beaultez d. 1552.
5. U. v. de telles graces d. 1553.
5. U. v. de telle beauté d. 1587. 1604. 1610. 1629.
7. Un c. ja m. dans un s. v. 1552. 1553.
10. U. m. douce à forcer l. e. 1587. 1604. 1610. 1629.
12. A. un c. o. doulcement 1552. 1553. 1567.
12. A. un c. decoupé doucement 1587. 1604. 1610. 1629.
13. Ore d'un ris, or d'un g. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Un chaste feu.) Il raconte... charmé. Je ne craindrai point, pour le contentement des lecteurs, de mettre ici un Sonet de Petrarque, duquel cettui-ci est presque tout traduit.

Gratie ch'a pochi'l ciel largo destina,
Rara virtu, non gia d'humana gente,
Sotto biondi capei canuta mente,
E'n humil donna alta belta divina :

Un or.) Une chevelure. *Un ris qui l'ame.*) Les gentils esprits, par la beauté des choses inferieures, sont émeus à contempler et imaginer la beauté des choses celestes et divines. Ainsi dit-il, que le ris de sa dame achemine aux astres l'ame de ceux qui la regardent. *Avec un chant offensé.*) Entre rompu, syncopé. Il veut dire, que sa dame en chantant, par fois rioit, par fois gemissoit : ce qui ajoustoit encore plus de grace à son chant.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 14; 1553, 21. — 1567. I, 17; 1571,-2, 39. — 1578, 39. — 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 21.

[XVIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Leggiadria singulare e pellegrina,
E'l cantar, che ne l'anima si sente,
L'andar celeste, e'l vago spirto ardente,
Ch'ogni dur rompe, et ogni altezza inchina,
E que begli occhi, ch'i cor fanno smalti,
Possenti a rischiarar abisso e notti,
E torre l'alme a corpi, e darle altrui,
Col dir pien d'intelletti dolci et alti,
Con i sospir soavemente rotti,
Da questi magi transformato fui. 1553. 1567.

Un or.) Une.... la regardent. De mesme a dit Petrarque,

Gentil mia donna veggio,
Nel muover de vostr'occhi un dolce lume,
Che mi mostra la via qu'al ciel conduce. 1553. 1567.

Avec un chant offensé.) Interrompu. Il... que Cassandre... chant. 1553. 1567.

Une beauté.) Il... charmé. Ce Sonnet est tiré de Petrarque. 179. 1.

(*En dame humaine.*) *In humili donna alta belta divina.* (*Un œil puissant.*) *E que' begli occhi che i cor fanno smalti Possenti, a rischiarar abisso e notti.* (*Avec un chant.*) *Con i sospir soavemente rotti.* (*De tels sorciers.*) *Da questi magi transformato fui.* 1604. 1610. 1629. — Le reste comme en 1578.

[XIX]

Avant le temps tes temples fleuriront,
De peu de jours ta fin sera bornée,
Avant le soir se clorra ta journée,
4 Trahis d'espoir tes pensers periront :
Sans me flechir tes escrits fletriront,
En ton desastre ira ma destinée,
Ta mort sera pour m'aimer terminée,
8 De tes souspirs noz neveux se riront.
Tu seras fait d'un vulgaire la fable :
Tu bastiras sus l'incertain du sable,
11 Et vainement tu peindras dans les cieux :
Ainsi disoit la Nymphe qui m'afolle,
Lors que le ciel tesmoin de sa parolle,
14 D'un dextre éclair fut presage à mes yeux.

MURET

Avant le temps.) Cassandre fille à Priam fut prophete. Il dit que sa Cassandre l'est aussi, et qu'elle luy a desja predit tous ses malheurs. *Fleuriront.*)

[XIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. A. ton s. se c. ta j. 1552. 1553.
7. Ta m. s. p. m'amour t. 1552. 1553. 1567.
7. Pour abuser les poetes je suis née 1587. 1604. 1610. 1629.
8. De t. s. tes n. se r. 1552. 1553.
9. Tu s. f. du v. la f. 1587. 1604. 1610. 1629.
13. L. q. le c. pour séeller sa p. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Avant le tans.) Cassandre.... malheureus. 1553. — *Tes neveus.*) Ceus.... apres toi. Il prend..... fol. 1553. — *Pour seeller.*) Pour confermer. 1553. — *D'un dextre esclair.*) On.... malheureus. 1553.

Deviendront blanches et chenues. Ainsi lisons nous souvent aux vieux Romans, la barbe fleurie pour la barbe blanche. *Avant le soir.*) Tu mourras devant que le cours naturel de vie soit accomply. *En ton desastre.*) En ton malheur. *Ira ma destinée.*) Il semblera, que je ne sois née, que pour te rendre malheureux. *Noz neveux.*). Ceux qui viendront apres nous. Il prend neveux, pour ce que les Latins appellent *Nepotes. Tu bastiras.*) c'est à dire, tu perdras ton temps. *La Nymphe qui m'afolle.*) Qui me rend fol. *D'un dextre esclair.*) On pensoit anciennement que les foudres et les esclairs du costé gauche fussent signes et presages de bon heur, et ceux du costé droit, de malheur. Telle est l'opinion des Latins : car les Grecs au rebours pensoient ceux du costé droit estre heureux, et les autres malheureux.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 14; 1553, 22; 1567. I, 18; 1571,-2, 41; 1578, 40; 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, 22.

[XIX] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Avant le temps.) Cassandre.... malheureux. 1587. — *Pour abuser.*) Cassandre Troyenne abusa Apollon, et ceste-cy nostre Poëte. 1587. 1604. 1610. 1629. — *Nos neveux*). Ceux... malheureux. 1587. 1604. 1610. 1629.

Avant le temps.) Cassandre... barbe blanche. Ainsi Petrarque. 176. 1.

E per far mie dolcezze amare, et empie
O s'infinge, ò non cura, ò non s'accorge
Del fiori, queste inanzi tempo tempie.

Aristophane en avoit usé premier qu'eux : le lieu est en la Comedie intitulée les Guespes.

νῦν δ'
οἴχεται κύκνου τ' ἔτι πολιώτεραι δὴ
1065 αἷδ' ἐπανθοῦσιν τρίχες. 1604.

Le reste comme en 1587.

[XX]

Ha je voudroy richement jaunissant
En pluye d'or goute à goute descendre
Dans le giron de ma belle Cassandre,
4 Lors qu'en ses yeux le somne va glissant.
Puis je voudroy en toreau blanchissant
Me transformer pour finement la prendre,
Quand en Avril par l'herbe la plus tendre
8 Elle va fleur mille fleurs ravissant.
Ha je voudroy pour alleger ma peine,
Estre un Narcisse, et elle une fontaine,
11 Pour m'y plonger une nuict à sejour :
Et si voudroy que ceste nuict encore
Fust eternelle, et que jamais l'Aurore
14 D'un feu nouveau ne rallumast le jour.

[XV] **VARIANTES** : Texte.

1. Je voudroi bien r. j. 1552. 1553. 1567. 1571,-2. 1587. 1604. 1610. 1629.
3. D. le beau sein de ma b. C. 1553.
5. Je voudroi bien en t. blandissant. 1553.
5. Je voudroi bien en t. b. 1567.
6. Me t. p. sur mon dos la p. 1587. 1604. 1610. 1629.
7. Q. elle va p. l'h. la p. t. 1553. 1567.
8. Seule à l'escart m. f. r. 1553. 1567.
9. Je voudroi bien affin d'aiser ma p. 1553.
9. Je voudroy bien p. a. ma p. 1567. 1587. 1604. 1610. 1629.
12. Et voudroi bien q. c. n. e. 1553. 1567.
13. Durât tousjours sans que j. l'A. 1553.
14. D'un front n. nous r'a. le j. 1553.
14. D'un front n. ne repoussast le j. 1567.
14. Pour m'esveiller ne r' a. le j. 1587. 1604. 1610. 1629.

MURET

Ha je voudroy.) Le sens est, qu'il voudroit bien obtenir jouyssance de sa dame, en quelque façon que ce fust. Mais il enrichit cela de fables poëtiques, comme nous dirons par le menu. *Richement jaunissant.*) Acrisie fut jadis Roy d'Arges, auquel il avoit esté predit, que d'une sienne fille nommée Danés, sortiroit un fils qui le mettroit à mort. Craignant cela, il fit faire une grosse tour d'aerain, et là dedans enferma sa fille, luy ayant pourveu de quelques femmes pour son service, defendant tresexpressement, que homme quel qu'il fust, n'eust leans entrée : esperant par ce moyen eviter son desastre. Mais ainsi que le recelement d'une excellente beauté ne fait que plus fort eguillonner ceux qui en sont desireux : Jupiter, qui long temps auparavant avoit esté feru de l'amour de cette Princesse, la voyant ainsi enfermée, plus fort embrasé que jamais, pour plus aysément parvenir à son attente, se convertist en pluye d'or, et tout bellement se laissa couler par le toict, jusques au giron de l'Infante, avec laquelle il executa lors le poinct, auquel principalement tous amoureux pretendent. La fable est en la Metamorphose d'Ovide. Ainsi dit le Poëte, qu'il voudroit bien parvenir à sa dame. *Lors qu'en ses yeux.*) Lors qu'elle s'endort le plus doucement, comme sur le poinct du jour. Ce sommeil est proprement appellé par les Grecs μέρμηρα. *Puis je voudroy.*) Ainsi que fit Jupiter pour ravir Europe. Je me deporte de reciter ceste fable, parce que Baïf l'a divinement descrite au livret appellé, Le ravissement d'Europe. On la pourra prendre de là. *Estre un Narcisse.*) Narcisse fut un jeune enfant beau par excellence, lequel apres avoir desdaigné beaucoup de jeunes filles, qui estoient amoureuses de luy, un jour se baignant dans une fontaine, fut tellement espris de l'amour de soy mesme, qu'il en mourut. Voy le troisième de la Metamorphose [339-510].

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 15; 1553, 23; 1567. I, 18; 1571,-2, 42; 1587, 1592, 23; 1604, 1610, 1629, 24. — 1578, 41.

[XXI]

Qu'Amour mon cœur, qu'Amour mon ame sonde,
Luy qui cognoist ma seule intention,
Il trouvera que toute passion
4 Veufve d'espoir, par mes veines abonde.
Mon Dieu, que j'aime, est-il possible au monde
De voir un cœur si plein d'affection,
Pour la beauté d'une perfection,
8 Qui m'est dans l'ame en playe si profonde?
Le cheval noir qui ma Royne conduit,
Suyvant le traq où ma chair l'a seduit,
11 A tant erré d'une vaine traverse,
Que j'ay grand peur (si le blanc ne contraint
Sa course folle, et ses pas ne refraint
14 Dessous le joug) que ma raison ne verse.

MURET

Qu'Amour mon cœur.) Il se dit estre si plein d'affection amoureuse, qu'il craint que sa raison en soit à la fin renversée. *Veufve d'espoir.*) Sans aucun

[XXI] **VARIANTES** : 1. Texte.

7. P. le parfait d'u. p. 1553.
10. Par le sentier où ma C. la s. 1553. 1567.
13. Sa c. vague, et s. p. ne r. 1553. 1567.
14. D. le j.) q. ma Roine ne v. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Le texte de 1578 reproduit celui de 1553 qui est aussi celui de 1587. 1604, 1610, 1629 ajoutent après « ... a la fin renversée.

Petrarque,

Amor, che vedi ogni pensiero aperto
E i duri passi, onde tu sol mi scorgi,
Nel fondo del mio cor gli occhi tuoi porgi
A te palese, à tutt' altri coverto.

espoir. Ainsi a dit Horace [*Od.* I, x, 11], *Viduus pharetra Risit Apollo.* Et en un autre lieu [*Od.* II, xi, 8] *Et foliis viduantur orni. Le cheval noir.*) Par sa Royne il entend sa raison. Par le cheval noir, un appetit sensuel et desordonné, guidant l'ame aux voluptez charnelles. Par le cheval blanc un appetit honneste, et moderé, tendant tousjours au souverain bien. Ceste allegorie est extraite du Dialogue de Platon, nommé Phaedre, ou De la beauté.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 15 ; 1553, 25 ; 1567. I, 19 ; 1571,-2, 44 ; 1578, 43 ; 1587, 1592, 24 ; 1604, 1610, 1629, 25.

[XXII]

Cent et cent fois penser un penser mesme,
A deux beaux yeux monstrer à nud son cœur,
Boire tousjours d'une amere liqueur,
4 Manger tousjours d'une amertume extréme :
Avoir et l'ame et le visage bléme,
Plus souspirer, moins flechir la rigueur,
Mourir d'ennuy, receler sa langueur,
8 Du vueil d'autruy des loix faire à soy-mesme :
Un court despit, une aimantine foy,
Aimer trop mieux son ennemy que soy,
11 Peindre en ses yeux mille vaines figures :
Vouloir parler, et n'oser respirer,
Esperer tout et se desesperer,
14 Sont de ma mort les plus certains augures.

[XXII] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Se dessoiver d'u. a. l. 1553.
4. S'aviander d'u. a. e. 1553.
5. A. la face amoureusement b. 1553.
5. A. la f. et triste et morne et b. 1567.
11. Se peindre au front m. v. f. 1587. 1604. 1610. 1629.
12. V. crier et n'o. r. 1587. 1604. 1610. 1629.

MURET

Cent et cent fois.) Il voit en soy beaucoup de choses procedantes de l'amour, qui toutes luy signifient sa mort prochaine. *Un court despit.*) Il se despite quelque-fois contre la durté de sa dame : mais le despit est bien court. *Une aimantine foy.*) Aussi forte comme l'aimant, qui attire le fer. *Augures.*) signes, presages.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 16 ; 1553, 25 ; 1567. I, 19 ; 1571,-2, 45 ; 1578, 44 ; 1587, 1592, 25 ; 1604, 1610, 1629, 26.

[XXIII]

Ce beau coral, ce marbre qui souspire,
Et cét ébéne ornement du sourcy,
Et cét albâtre en voute racourcy,
4 Et ces saphirs, ce jaspe, et ce porphyre :
Ces diamans, ces rubis, qu'un Zephyre
Tient animez d'un soupir adoucy,
Et ces œillets, et ces roses aussy,
8 Et ce fin or, où l'or mesme se mire :
Me sont dans l'ame en si profond esmoy,
Qu'un autre objet ne se presente à moy,
11 Sinon, Belleau, leur beauté que j'honore,

[XXII] VARIANTES : 2. Commentaire.

Cent et cent fois.) Il ....prochaine. 1553. — *Se dessoiver.*) Se desalterer, étaindre sa soif. — *S'aviander.*) Se repaître. 1553. — *Un court despit.*) Il se..... praesages. 1553. — 1578 reproduit le texte de 1567.

1587, 1604, 1610, 1629 reproduisent le texte de 1578, mais 1604, 1610, 1629 ajoutent après ....presages. Il a emprunté ce Sonnet de Bembo.

[XXIII] VARIANTES : 1. Texte.

2. Et c. e. o. d'un s. 1553.
9. Me s. au cœur en si p. e. 1553. 1567.
11. Si non le beau de leur beau que j'adore 1553.

Et le plaisir qui ne se peut passer
De les songer, penser, et repenser,
Songer, penser, et repenser encore.

MURET

Ce beau coral.) Ne dormant, ne veillant, il ne peut penser en autres choses, qu'aux singulieres beautez de sa dame. *Ce beau coral.*) Ces levres aussi vermeilles que franc coral. *Ce marbre qui soupire.*) Cet estomach blanc comme marbre, par fois agité d'un tremblotement doux. *Et cét ebéne.*) Ce sourcil noir. Ebéne est un bois odorant, qu'on apporte des Indes, aiant par le dehors couleur comme de buis, mais fort noir par le dedans. *Et cét albâtre.*) Ce front comme albâtre. *Et ces saphirs.*) Ces yeux estincelans. *Ce jaspe, et ce porphyre.*) Il signifie la delicate peau de sa dame, au travers de laquelle apparoissent les veines, comme sur un jaspe, ou sur un porphyre bien poly. *Qu'un Zephyre.*) Une souefflairante haleine. *Et ces œillets.*) Cette vermeille couleur. *Et ce fin or.*) Cette perruque dorée. *Belleau.*) Excellent poëte, contemporain de l'autheur [? 1527-1577].

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 16 ; 1553, 26 ; 1567. I, 19b ; 1571,-2, 45 ; 1578, 44 ; 1587, 1592, 26 ; 1604, 1610, 1629, 27.

[XXIIII]

Tes yeux divins me promettent le don
Present d'amour qui les tormens efface :
Mais j'ay grand peur qu'ils tiennent de la race
De ton ayeul le Roy Laomedon.

[XXIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Ce beau coral.) Ne.... perruque dorée. 1553. 1567.

[XXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. T. y. courtois me p. le d. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
2. Qui d'un espoir me r'enflamme et r'englace. 1552. 1553. 1567.
2. Qu'à demander je n'eusse pris l'audace. 1587. 1604. 1610. 1629.
3. Las, mais j'ay p. qu'i. t. de la r. 1552. 1553. 1567.

Au flamboyer de leur double brandon
Par le penser l'esperance m'embrasse,
Ja prevoyant, abusé de leur grace,
8 Que mon service aura quelque guerdon.
Ta bouche seule en parlant m'espovante,
Bouche prophete, et qui vraye me chante
11 Tout le rebours de tes yeux amoureux.
Ainsi je vis, ainsi je meurs en doute,
L'un me rappelle, et l'autre me reboute,
14 D'un seul objet heureux et malheureux.

MURET

Tes yeux divins.) Il dit que les yeux de sa dame doucement sourians, luy promettent quelque faveur : mais que quand ce vient au parler, elle l'espovante, disant tout au contraire de ce que ses yeux promettent. *Mais j'ay grand peur.*) C'est à dire, mais j'ay peur qu'ils ne me tiennent pas promesse. *De ton ayeul.*) Il parle à sa Cassandre, tout ainsi que si elle estoit fille du Roy

[XXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

6. De peu à peu l'e. m'e. 1552. 1553. 1567.
7. Ja p. par le ris de l. g. 1552. 1553.
7. Ja p. par l'acueil de l. g. 1567.
9. Tant seulement ta bouche m'e. 1552. 1553. 1567.
10. B. vrayment qui prophéte me c. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Tes yeux divins.) Il.... promettent. — *Qui d'un espoir me renflame, et renglace.*) Car mon esperance est meslée de quelque crainte : parainsi l'une m'enflame, l'autre me refroidit. 1553. 1567. — *Las mais j'ai peur.*) C'est à dire.... trompeurs. 1553. 1567.

Priam. *Le Roy Laomedon.*) Laomedon fut pere à Priam : duquel les Poëtes disent, qu'il fut homme fort parjure et de mauvaise foy. Lors qu'il bastissoit sa ville de Troye, deux dieux, c'est à sçavoir, Neptune et Apollon, qui pour lors estoient privez de leur divinité, convindrent avec luy à certain pris pour chacun an, pour luy ayder à la bastir. Apres que l'œuvre fut parachevée, et que ces pauvres dieux s'en vindrent demander leur salaire, non seulement il leur refusa, ains les menassa, si plus ils le venoient importuner, qu'il leur feroit à tous deux couper les oreilles, et les envoyeroit liez et garrottez de piedz et de mains en quelques isles loingtaines. Ainsi le raconte Homere au vingt-unieme de l'Iliade [443-457]. Ces dieux furent tellement courroucez, que Apollon luy envoya la peste : Neptune fit desborder la mer jusques dans la ville. Et fut respondu par l'oracle, que cela ne pouvoit estre appaisé, sinon que les citoyens donnassent chacun an une pucelle, pour estre devorée par un monstre marin. Ce qu'ils firent, se voyans reduits à extremité : et choisissoient les pucelles par sort. Advint que le sort tomba sur une fille à Laomedon, nommée Hesione. Parquoy ils la prindrent, et l'attacherent toute nuë à un rocher pres du rivage, auquel ils avoient coustume de lier les autres. Ainsi qu'elle estoit là, n'attendant sinon que le monstre vint pour la devorer, Hercule passant là aupres, et entendant comme elle se lamentoit, esmeu à pitié, non seulement la delivra, mais aussi mit à mort le monstre. Laomedon luy offrit pour recompense trente chevaux, que Jupiter luy avoit donnez. Hercule, qui alloit au voyage de la toison d'or, le remercia pour l'heure, et luy dist, qu'il les prendroit à son retour. Quand il revint pour les reprendre, Laomedon les luy refusa : dequoy Hercule estant courroucé, mist à sac la ville de Troye. La fable est en partie dans Valere Flacque au second des Argonautiques [450-580], en partie dans Homere au cinquième de l'Iliade [640]. Le Poëte dit, qu'il a peur que les yeux de sa dame tiennent de la race de Laomedon, c'est à dire, qu'ils soyent trompeurs.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 17 ; 1553, 27 ; 1567. I, 20 ; 1571,-2, 46 ; 1578, 45. — 1587, 1592, 27 ; 1604, 1610, 1629, 28.

[XXV]

Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie,
Dessus les miens respandant leur clarté,
Ont esclavé ma jeune liberté,
4 Pour la damner en prison asservie.
Par ces yeux bruns ma raison fut ravie,
Et quelque part qu'Amour m'ait arresté,
Je ne sceu voir ailleurs autre beauté,
8 Tant ils sont seuls mon bien et mon envie.
D'autre esperon mon maistre ne me point,
Autres pensers en moy ne logent point,
11 D'un autre feu ma Muse ne s'enflame :
Ma main ne sçait cultiver autre nom,
Et mon papier ne s'esmaille, sinon
14 De leurs beautez que je sens dedans l'ame.

[XXV] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. D. l. m. fouldroyans l. c. 1552. 1553.
3. O. arresté ma j. l. 1567.
5. De voz doulx feux ma r. f. r. 1552. 1553.
5. De ces deux yeux ma r. f. r. 1567.
6. 7. 8. Si qu'esblouy de vostre [leur 1567] grand' beaulté,
Opiniastre à garder loyaulté
Aultres yeulx voyr depuis je n'euz envie. 1552. 1553. 1567.
9. D'a. e. m. Tyran ne me p. 1552. 1553. 1567.
10. A. p. en m. ne couvent p. 1552. 1553.
11. Ny aultre idole en mon cuœur je n'adore. 1552. 1553. 1567.
13. 14. Et m. p. n'est esmaillé, si non
De voz [ses 1567] b. que ma plume colore. 1552. 1553. 1567.

MURET

Ces deux yeux bruns.) Il dit que les yeux de sa dame l'ont tellement asservi, qu'il n'aime à voir autre qu'elle, et ne peut penser, ny escrire d'autre que d'elle. *Mon tyran.*) Amour. *Esmaille.*) Orne.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 17 ; 1553, 29 ; 1567. I, 20 b ; 1571,-2, 48 ; 1578, 47 ; 1587, 1592, 28 ; 1604, 1610, 1629, 30.

[XXVI]

Plus tost le bal de tant d'astres divers
Sera lassé, et l'Ocean sans onde,
Et du Soleil la fuitte vagabonde
4 Ne courra plus en tournant de travers :

[XXV] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Ces deus yeux bruns). Il dit..... d'elle. — *Esclavé.*) captivé, asservi. 1553. — *Mon Tyran.*) Amour. — *Esmaillé.*) Orné. 1553. — 1578 reproduit 1567.

Ces deux yeux bruns.) Il dit... d'elle. — *Esmaille.*) Orne. 1587. — Même texte en 1604. 1610. 1629, suivi de

*D'un autre espron.) Ceste fin est de Petrarque. 77. I.

Amor in altra parte non mi sprona ;
Né i piè sanno altra via ; ne le man come
Lodar si possa in carte altra persona.

[XXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. S. l., plus tost la terre et l'o. 1552. 1553.
2. S. l., plus tost la Mer s. o. 1587. 1604. 1610. 1629.
3. Et du grand Tout l'ame en tout v. 1552. 1553.
4. Animera les abysmes ouverts. 1552. 1553.
4. Ne c. p. par le ciel de t. 1567.

Plus tost des cieux les murs seront ouvers,
Plus tost sans forme ira confus le monde,
Que je sois serf d'une maistresse blonde,
8 Ou que j'adore une femme aux yeux vers.
O bel œil brun ! que je sens dedans l'ame,
Tu m'as si bien allumé de ta flame,
11 Qu'un autre œil verd n'en peut estre veinqueur :
Si que tousjours en peau jeune et ridée,
Voire au tombeau je veux aimer l'idée
14 De ces yeux bruns, deux soleils de mon cœur.

MURET

Plus tost le bal.) Il dit que toutes choses impossibles aviendront plus tost, qu'il soit amoureux de femme, qui ait le visage blond, ou l'œil verd. Car l'œil et le teint brun de sa dame l'ont tellement assugetty, que mesme apres sa mort, il en aimera l'idée, qui est empreinte en son cœur. Il a dit cela mesme en l'Ode à Iaques Peletier, des beautez qu'il voudroit en s'amie, là où il escrit ainsi,

[XXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. P. t. les c. de mers s. couverts. 1552. 1553. 1567.
9. 10. 11. Car cest o. b. qui vint premier esteindre
Le jour des miens, les sceut si bien attaindre,
Qu'autre œil jamais n'en sera le vainqueur. 1552. 1553. 1567.
12. Et quant la mort m'aura la vie ostée. 1552. 1553. 1567.
12. Voire si fort qu'en p. jeune et r. 1587. 1604. 1610. 1629.
13. Encor la bas je v. a. l'I. 1552. 1553. 1567.
13. Esprit dissoult, je v. a. l'i. 1587. 1604. 1610. 1629.
14. De c. beaux yeulx que j'ay fichez au c. 1552. 1553.
14. De c. y. b. que j'ay fichez au c. 1567.
14. Des beaux yeux bruns, les s. de m. c. 1587. 1604. 1610. 1629.

L'âge non meur, mais verdelet encore,
C'est l'âge seul qui me devore,
Le cœur d'impatience atteint.
Noir je veux l'œil, et brun le teint,
Bien que l'œil verd toute la France adore.

Et est à noter, que les anciens estimoient l'œil noir estre un des points les plus requis à la perfection de beauté. D'où est que Venus est nommée par Pindare ἑλικῶπις, c'est à dire aux yeux noirs, en l'Ode sixième des Pythies, et par Hesiode en la Theogonie, ἑλικοβλέφαρος. Ainsi mesmes est appellée Chryseis au premier de l'Iliade, [98] Πρίν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἑλικώπιδα κούρην. Et Homere a baillé mesme épithete aux Muses, Αμφὶ διὸς κούρους ἑλικώπιδες ἔσπετε μοῦσαι. Et l'Autheur en ses Odes, *Muses aux yeux noirs mes pucelles.* Les Latins ne l'ont pas ignoré, entre lesquels Horace escrit aux Odes [I. XXXI, 11].

Et Lycum nigris oculis, nigroque
Crine decorum.

[XXVI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Plus tot le bal.) Il dit..... Et l'auteur au second des Odes, *Muses aux yeus....* χόρος ἀστρῶν 1553. — *Plus tot la terre et l'onde,*) seront aussi lassées. 1553. — *Et du grant Tout.*) Selon les Platoniques, qui constituent une ame de l'Univers epandue par toutes les parties du monde : de laquelle Virgile parle ainsi au sisiême de l'Eneide, [724-727]

Principio cœlum, ac terram, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque astra
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Les abymes ouvers.) Il entend ce vuide qu'Empedocle, Lucrece, et autres disent estre outre le ciel. 1553. — *L'Idée.*) Idées sont images des choses, qui s'ïmpriment en nôtre ame. Mot Grec. 1553.

Plus tost le bal.) Il dit.... χόρος ἀστρῶν. 1567.

Plustost le bal.) Il dit... rempars. — *Esprit dissoult.*) Mon esprit estant dissoult de mon corps, c'est à dire moy estant mort. — *Idée*) forme. 1587. 1604. 1610. 1629.

Et en l'art Poetique, [v. 37]

Spectandum nigris oculis, nigróque capillo.

L'œil vert est par les Poëtes attribué à Minerve, par eux souvent nommée γλαυκῶπις. Et le grand œil à Junon, laquelle ils nomment βοῶπις. *Le bal de tant d'astres divers.*) Le mouvement. Ainsi disent souvent les poëtes Grecs, χόρος ἀστρῶν. Il faut noter, que si le Poëte parle souvent des cheveux dorez, de l'or des cheveux de sa Dame, il entend par ce mot D'or, et Doré, une chose belle, à la mode des Grecs : autrement il contreviendroit à son intention. Car il ne se peult faire, ou rarement se fait, qu'une Dame aux yeux bruns aye les cheveux blonds, mais bien bruns, ou noirs, ou chateigniers. *Les murs des cieux.*) Les voutes, les rempars.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 18; 1553, 30; 1567. I, 21; 1571,-2, 49; 1578, 48; 1587, 1592, 29; 1604, 1610, 1629, 30.

[XXVII]

Bien mille fois et mille j'ay tenté
De fredonner sur les nerfs de ma Lyre,
Et sus le blanc de cent papiers escrire
4 Le nom qu'Amour dans le cœur m'a planté.
Mais tout soudain je suis espouvanté :
Car ce beau nom qui l'esprit me martyre
Sans le chanter, estonné me retire,
8 De cent fureurs brusquement tourmenté.

[XXVII] VARIANTES : 1. Texte.

3. Et mille fois en c. p. e. 1587. 1604. 1610. 1629.
6. C. sa grandeur q. l'e. me m. 1552. 1553.
6. C. son b. n. q. l'e. me m. 1587. 1604. 1610. 1629.
7. S. la c. arriere me r. 1552. 1553.
7. Hors de moymesme e. me r. 1587. 1604. 1610. 1629.
8. De c. f. pantoyment t. 1552. 1553.

Je suis semblable à la Prestresse folle,
Qui bégue perd la voix et la parolle,
11 Dessous le Dieu qui luy brouille le sain.
Aussi brouillé de l'amour qui me touche,
Fol et beant je n'ouvre que la bouche,
14 Et sans parler ma voix se perd en vain.

MURET

Bien mille fois.) Les Prestresses anciennes, lors que Apollon entroit dans elles, pour leur faire chanter les oracles, estoient tellement esmeuës par la vehemente agitation du Dieu, qu'elles perdoient sens et parolle, et béoient seulement, ne pouvans parler. Ainsi dit-il, que la grande beauté, et divinité de sa dame l'empesche de parler, ou d'escrire, lors qu'il en a le plus grand desir. *Je suis semblable à la Prestresse.*) Cette affection est ainsi descrite en Virgile, [Æn. VI, 45-50]

[XXVII] VARIANTES : 1. Texte.

11. D. le D. qu'elle fuit pour neant. 1552. 1553. 1567.
12. Ainsi picqué de l'a. q. me t. 1552. 1553. 1567.
12. Ainsi troublé de l'a. q. me t. 1587. 1604. 1610. 1629.
13. 14. Si fort [pres 1567] au cuœur, la voix fraude ma b.
Et voulant dire en vain je suis béant. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Bien mille fois). Les.... desir. 1553. — *Pantoiment.*) Tellement qu'il ne peut haleter, ni avoir son haleine. Mot propre en fauconnerie. 1553. — *Je suis semblable a la prestresse.*) Cette.... *Nec mortale sonans.* 1553. — *La voix fraude ma bouche.*) Ainsi Virgile, *Coeptus clamor frustratur hiantes.* — *Beant.*) Ouvrant.... affection. 1553. 1567.

Bien mille fois.) Les..... grande affection. Virgile, [Æn. VI, 493.] ....*Incœptus clamor frustratur hianteis.* 1604. 1610. 1629.

Ventum erat ad limen, cum virgo, poscere fata
Tempus, ait : Deus ecce, Deus cui talia fanti
Ante fores, subitô non vultus, non color unus :
Non comptae mansere comae : sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument : majorque videri,
Nec mortale sonans.

Beant.) Ouvrant en vain la bouche sans pouvoir parler, à cause de trop grande affection.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 18 ; 1553, 32 ; 1567. I, 21 b ; 1571,-2, 51 ; 1578, 50 ; 1587, 1592, 31 ; 1604, 1610, 1629, 32.

[XXVIII]

Injuste Amour, fusil de toute rage,
Que peut un cœur soumis à ton pouvoir,
Quand il te plaist par les sens esmouvoir
4 Nostre raison qui preside au courage ?
Je ne voy pré, fleur, antre ny rivage,
Champ, roc, ny bois, ny flots dedans le Loir,
Que peinte en eux, il ne me semble voir
8 Cette beauté qui me tient en servage.
Ores en forme, ou d'un foudre enflammé,
Ou d'une nef, ou d'un Tigre affamé,
11 Amour la nuict devant mes yeux la guide :
Mais quand ma main en songe les poursuit,
Le feu, la nef, et le Tigre s'enfuit,
14 Et pour le vray je ne pren que le vuide.

[XXVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

11. Par fantaisie Amour de nuict les g. 1587. 1604. 1610. 1629.
12. M. q. mon bras en s. l. p. 1552. 1553. 1567.
13. Le f., la n., et le torrent me f. 1587. 1604. 1610. 1629.

MURET

Injuste Amour.) Au premier quatrain il dit, que l'homme ne peut resister à la force d'amour. Au second, que quelque part qu'il regarde, il a tousjours la beauté de sa dame devant les yeux. Aux six derniers vers, qu'il la voit de nuict en diverses formes : mais que quand il la pense embrasser, elle s'enfuit. *Nostre raison qui preside.*) De là est, que Platon [*Prot.* 352 b.) l'appelle τὸ ἡγεμονικὸν. *Je ne voy pré.*) C'est une chose naturelle, que ceux que nous aimons fort, il nous semble tousjours que nous les voyons. D'où est, que les Latins disent porter quelcun dans l'œil, pour dire l'aimer bien fort. Les Grecs disent pour le mesme, porter quelcun en la teste, ἐπὶ τῇ κεφαλῇ περιφέρειν. *Ou d'un foudre.*) Parce qu'elle me brusle. *Ou d'une nef.*) Parce qu'elle me fuit. *Ou d'un Tigre affamé.*) Pour ce qu'elle me devore.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 19 ; 1553, 33 ; 1567. I, 22 ; 1571,-2, 52 ; 1578, 51 ; 1587, 1592, 32 ; 1604, 1610, 1629, 33.

[XXIX]

Si mille œillets, si mille liz j'embrasse,
Entortillant mes bras tout à l'entour,
Plus fort qu'un cep, qui d'un amoureux tour
4 La branche aimée, en mille plis enlasse :
Si le soucy ne jaunist plus ma face,
Si le plaisir fait en moy son sejour,
Si j'aime mieux les ombres que le jour,
8 Songe divin, ce bien vient de ta grace.

[XXVIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Injuste Amour.) Au.... devore. *Le commencement est pris de Virgile Æn. 4. [412].

Improbe Amor quid non mortalia pectora cogis? 1604. 1610. 1629.

[XXIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

4. La b. a., impatient e. 1552. 1553.
6. Si le p. fonde en m. s. s. 1552. 1553.
8. S. d., cela v. de ta g. 1552. 1553. 1567.

Suyvant ton vol je volerois aux cieux :
Mais son portrait qui me trompe les yeux,
11 Fraude tousjours ma joye entre-rompue.
Puis tu me fuis au milieu de mon bien,
Comme un éclair qui se finist en rien,
14 Ou comme au vent s'évanouyt la nuë.

MURET

Si mille œillets.) Il remercie le Songe, disant, qu'il ne reçoit du bien que par luy, et que par son moyen il voleroit jusques au ciel, si n'estoit, que ce plaisir se passe trop tost, et s'évanouyt en rien.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 19; 1553, 34; 1567. I, 22 b; 1571,-2, 53; 1578, 52; 1587, 1592, 33; 1604, 1610, 1629, 34.

[XXIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. 10. Avecque toy [En te suivant 1567] je v. a. c..
M. ce p. q. nage dans mes y. 1552. 1553. 1567.
12. Et tu me f. au m. de m. bien. 1552. 1553. 1567.
13. C. l'esclair q. se f. en r. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Si mille œillets.) Il remercie.... en rien. 1553. — *Impatient.*) Ce que les Latins disent, *impotens.* Semblable invention est dans les Rimes du Seigneur Bembo. 1553. 1567.

Si mille œillets). Il.... en rien. 1587. — *Son portrait.*) son idole, son image. Ce Sonnet est contraire au precedent. 1587.

1604. 1610. 1629 ajoutent :

'Le commencement est pris des Rimes de Bembo, *Sel viver mien*, &c. *Tutto questo e tuo don Segno gentile.* — *Puis tu me.*) Bembo ailleurs,

[*Giaccami stanco*]..... ... *ella inseme*
Con miei diletti, et con la notte intorno
Quasi nebbia spari, che vento sgombre.

[XXX]

Ange divin, qui mes playes enbâme,
Le truchement et le heraut des dieux,
De quelle porte es tu coulé des cieux,
4 Pour soulager les peines de mon ame ?
Toy quand la nuit par le penser m'enflame,
Aiant pitié de mon mal soucieux :
Or' dans mes bras, ore' dedans mes yeux,
8 Tu fais nager l'idole de ma Dame.
Demeure Songe, arreste encor un peu.
Trompeur, atten que je me sois repeu
11 Du vain portrait, dont l'appetit me ronge.
Ren moy ce corps qui me fait trespasser,
Sinon d'effet, seuffre au moins que par songe
14 Toute une nuit je le puisse embrasser.

[XXX] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. T., q. la n. comme un fourneau m'e. 1552. 1553.
7. Ore en m. b., ore devant m. y. 1587. 1604. 1610. 1629.
8. Tu f. nouër l'i. de ma D. 1552. 1553. 1567.
8. Tu f. errer l'i. de ma D. 1587. 1604. 1610. 1629.
9. Las, ou fuis tu ? Atten e. un p. 1552. 1553.
9. Las ou fuis tu ? a. e. un p. 1567.
10. Que vainement je me soye r. 1552. 1553. 1567.
11. De ce beau sein [corps 1567], d. l'a. me r.
12. Et de ces flancz q. me font t. 1552. 1553. 1567.
14. T. u. n. je les p. e. 1552. 1553. 1567.

MURET

Ange divin.) Il parle encor à ce Songe, et le prie de permettre que sa joye soit un peu de plus longue durée. Il l'appelle Ange, c'est à dire messager divin, parce que les dieux revelent souvent aux hommes leur volonté par songes. A mesme raison il le nomme heraut et truchement des dieux, καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διός ἐστι : Homere au premier livre de l'Iliade, [63.]

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 20 ; 1553, 35 ; 1567. I, 23; 1571,-2, 53 ; 1578, 52 ; 1587, 1592, 33 ; 1604, 1610, 1629, 35.

[XXX] VARIANTES : 2. Commentaire.

Le texte de 1578, reproduit en 1587, est celui de 1553 et de 1567. 1604. 1610. 1629 ajoutent :

Bembo.

Sogno, che dolcemente m' hai furato
A morte, et del mio mal posto in oblio,
Da quel porta del ciel cortese e pio
4 *Scendesti al rallegrar un dolorato ? etc.*
[Qual Angel ha là su di me spiato,
Che sì movesti al gran bisogno mio ?
Scampo a lo stato faticoso e rio
8 *Altro che 'n te non ho, lasso, trovato.*
Beato se', ch'altrui beato fai ;
Se non ch' usi tropp' ale al dipartire,
11 *E'n poca ora mi toi quel che mi dai.*
Almen ritorna, e già che 'l cammin sai,
Fammi talor di quel piacer sentire,
14 *Che senza te non spero sentir mai.]*

[XXXI]

Legers Daimons, qui tenez de la terre,
Et du haut ciel justement le milieu :
Postes divins, divins postes de Dieu,
4 Qui ses segrets nous apportez grand erre.
Dites Courriers (ainsi ne vous enserre
Quelque sorcier dans un cerne de feu)
Razant noz champs, dites, a' vous point veu
8 Cette beauté qui tant me fait la guerre ?
Si de fortune elle vous voit ça bas,
Libre par l'air vous ne refuirez pas,
11 Tant doucement sa douce force abuse,
Ou comme moy esclave vous fera,
Ou bien en pierre ell'vous transformera
14 D'un seul regard, ainsi qu'une Meduse.

MURET

Legers Demons.) Les anciens, et principalement les Platoniques, ont pensé entre le globe de la Lune, et la terre, estre la demeure des esprits, qu'ils appelloient Demons, tenans en partie de l'humanité, en partie de la divinité :

[XXXI] VARIANTES : Texte.

1. Aillez D. q. t. de la t. 1552.
1. Aelés D. q. t. de la t. 1553. 1567. 1571,-2.
3. P. de l'air, d. p. de D. 1587. 1604. 1610. 1629.
8. C. b. q. t. me f. de g. 1552. 1553. 1567.
9. Si l'un de vous la contemple ça bas 1552. 1553. 1567.
10. L. p. l'a. il ne refuira p. 1552. 1553. 1567.
12. Ou, c. m., e. le f. 1552. 1553. 1567.
13. Ou b. en p. ell' le t. 1552. 1553. 1567.
13. De sa beauté qui v. t. 1587. 1604. 1610. 1629.

de ceste cy, entant qu'ils sont immortels, comme les dieux : de cette-là, entant qu'ils sont subjets à passions et affections, comme les hommes. Disent davantage, que par le moyen d'iceux, les choses humaines sont portées aux dieux, et les divines sont communiquées aux hommes. Voy Platon au Banquet, et Ficin au Commentaire. Le Poëte parle à ces Demons, et leur demande, si montant au ciel, ou en descendant, ils ont point apperceu sa dame. Dit davantage, que si quelcun d'eux la voit, il ne pourra pas s'en refuir au ciel : car ou elle le rendra esclave de sa beauté, ou mesme le changera en pierre, c'est à dire, le rendra du tout insensible. *Grand erre.*) Grand train. *Ainsi ne vous enserre quelque sorcier.*) Il parle selon l'opinion du vulgaire, qui croit, que les sorciers ont pouvoir d'enserrer les esprits. *A' vous.*) Comme les Latins disent, *Sis*, pour *Si vis*. Ainsi les François, A' vous, pour Avez vous. *Ainsi qu'une Meduse.*) J'ay parlé de Meduse en un autre lieu. [VIII].

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 20. — 1553, 35 ; 1567. 1, 23 ; 1571,-2. 54. — 1578, 53 ; 1587, 1592, 34 ; 1604, 1610, 1629, 36.

[XXXII]

Quand au premier la Dame que j'adore,
De ses beautez vint embellir les cieux,
Le fils de Rhée appella tous les Dieux,
4 Pour faire d'elle encore une Pandore.
Lors Apollon richement la decore,
Or' de ses rais luy façonnant les yeux,
Or' luy donnant son chant melodieux,
8 Or' son oracle et ses beaux vers encore.

[XXXII] VARIANTES : 1. Texte.

1. Q. en naissant la D. que j'a. 1587. 1604. 1610. 1629.
2. Vint embellir le sejour de noz c. 1552.
4. P. f. encor d'elle une aultre Pandore 1552. 1553.
5. L. Apollin r. la d. 1552. 1553.
5. L. A. de quatre dons l'honore 1587. 1604. 1610. 1629.

Mars luy donna sa fiere cruauté,
Venus son ris, Dione sa beauté,
11 Pithon sa voix, Ceres son abondance,
L'Aube ses doits, et ses crins deliés,
Amour son arc, Thetis donna ses piés,
14 Clion sa gloire, et Pallas sa prudence.

MURET

Quand au premier.) Il dit que quand sa dame vint au monde, tous les dieux d'un commun accord luy donnerent tout ce qu'un chacun d'eux avoit de singulier. *Le fils de Rhée.*) Jupiter fils de Saturne, et de Rhée, autrement nommée Cybele. *Pour faire d'elle encore une Pandore.*) Apres que Promethée, comme j'ay desja dit, eut desrobé le feu du ciel, Jupiter pour se venger des hommes, donna charge à Vulcan, qu'il fist de terre une statue de femme la plus belle qu'il pourroit, et qu'il l'animast : ce qui fut fait. Apres qu'elle fut animée par commandement de Jupiter, un chacun des dieux luy donna ce qu'il avoit de plus excellent, comme Venus la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'eloquence : et les autres dieux de mesme. Or en ce temps là les hommes vivoient sans peine, et sans soucy : d'autant que la terre, sans estre labourée, leur produisoit toutes choses necessaires à vivre. Jamais n'estoient malades, jamais n'envieillissoient. Mais Jupiter mit à Pandore (ainsi se nommoit ceste femme, pour la cause que je diray apres) un vase en main, dans lequel estoient encloses les maladies, la vieillesse, les soucis, et telles autres malheuretez : puis l'envoya vers un frere à Promethée, qui se nommoit Epimethée, homme de peu de sens : lequel (combien que son frere l'avoit bien adverty de ne recevoir aucun present, qui vint de Jupiter) toutes fois se laissa par elle abuser, et la receut. Estant receuë, elle ouvrit son vase, et remplit tout

[XXXII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Quand en naissant.) Il..... ἀλφηστῆσιν. *Lors Apollin.*) Ainsi disoient les vieux François, non pas, Comme nous disons aujourd'hui, Apollon. 1553.

le monde des drogues, que j'ay cy dessus nommées. Hesiode le raconte au livre nommé Les œuvres et les jours. La raison de son nom est telle. Pan en Grec signifie tout : et doron est à dire, un don, ou present. Elle fut donc nommée Pandore, parce que chacun des dieux luy fit un present. Hesiode, [O. 80.]

ὀνόμηνε δὲ τήνδε γυναῖκα
Πανδώρην, ὅτι πάντες Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
δῶρον ἐδώρησαν, πῆμ' ἀνδράσιν ἀλφηστῇσιν.

Or' son oracle.) La puissance de predire les choses futures. Il regarde à ceste ancienne Cassandre, qui, comme j'ay dit, fut prophete. *Venus son ris.*) Venus est appellée par oracle [*sic*! Horace. 1553. 1567. 1604], la riante,

Sive tu mavis Erycina ridens.

Hesiode l'appelle φιλομειδής, c'est à dire aime ris : combien qu'aucuns baillent une autre exposition à ce nom, laquelle est moins honneste que vraisemblable. *Dione sa beauté.*) Dione, selon Homere au cinquiéme de l'Iliade, est mere à Venus. Hesiode en la Theogonie, la nombre entre les Nymphes de l'Ocean. *Pithon sa voix.*) Pithon est Deesse d'eloquence, ou de persuasion, nommée par les Latins, *Suada*, ou *Suadela*. *Ceres son abondance.*) Ses richesses. Hesiode sur la fin de la Theogonie raconte, que Plutus (Dieu des richesses fut engendré de Ceres, et d'un nommé Jason. *L'aube ses doits, et ses crins deliez.*) L'aube, qu'on nomme autrement Aurore, est louée d'avoir beaux doits et beaux crins par les Poetes, qui la nomment ore ῥοδοδάκτυλος, ores εὐπλόκαμος. *Thetis donna ses pieds.*) Elle est appellée en Homere, la Deesse au pied d'argent, Θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα. *Clion sa gloire.*) Clion est une des Muses, de laquelle le nom est derivé de la gloire, qui se nomme en Grec κλέος. *Et Pallas sa prudence.*) Pallas autrement nommée Minerve, Deesse de sagesse.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 21 ; 1553, 37 ; 1567. I, 23 b ; 1571,-2, 55 ; 1578, 54. — 1587, 1592, 35 ; 1604, 1610, 1629, 37.

[XXXIII]

D'un abusé je ne seroy la fable,
Fable future au peuple survivant,
Si ma raison alloit bien ensuivant
4 L'arrest fatal de ta voix veritable.
Chaste prophete, et vraiment pitoyable,
Pour m'avertir tu me predis souvent,
Que je mourray, Cassandre, en te servant :
8 Mais le malheur ne te rend point croyable.
Le fier destin qui trompe mon trespas,
Lequel me force à ne te croire pas,
11 Pour me piper, tes oracles n'accorde.
Puis je voy bien, veu l'estat où je suis,
Que tu dis vray : toutesfois je ne puis
14 D'autour du col me dénoüer la corde.

MURET

D'un abusé.) Il dit qu'au temps advenir, quand on voudra parler d'un homme qui ait esté bien abusé par amour, on parlera de luy, tellement qu'il

[XXXIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Je ne serois d'un abusé la f. 1587. 1604. 1610. 1629.
9. Car ton destin, q. cele m. t. 1552. 1553. 1567.
9. Le f. d. q. haste m. t. 1587. 1604. 1610. 1629.
10. Et qui me f. à ne te c. p. 1552. 1553. 1567. 1587. 1604. 1610. 1629.
11. D'un faulx espoir tes oracles me cache. 1552. 1553. 1567.
11. Nulle creance à tes propos n'a. 1587. 1604. 1610. 1629.
12. Et si v. b., v. l'e. ou je s. 1552. 1553. 1567.
14. D'a. du c. me d. l'attache. 1552. 1553. 1567.
14. D'a. du c. me détacher la c. 1587. 1604. 1610. 1629.

2. Commentaire.

D'un abusé.) Il dit.... *Teucris.* — *L'attache.*) le lien, la corde. 1567.

sera la fable du peuple : ce qui ne luy adviendroit, s'il pouvoit adjouster foy aux oracles de sa dame, qui souvent l'admonestoit, qu'il se deportast, l'asseurant qu'il n'y gaigneroit que la perte de son temps, et l'avancement de ses jours. Mais il dit, que, bien que ce qu'elle luy predit, soit vray, il est toutesfois forcé par un destin à ne la croire pas. *Mais le malheur ne te rend point croyable.*) Cela dépend d'une ancienne fable, qui est telle. Phebus estoit fort amoureux de Cassandre, fille à Priam. Elle apres l'avoir long temps entretenu de parolles, luy promit un jour de se soumettre à son plaisir, s'il luy vouloit donner la puissance de predire les choses futures : ce qu'il fit. Ayant obtenu ce qu'elle vouloit, elle se mocqua de luy, le refusant plus que jamais. Parquoy esmeu à indignation, il ne luy osta pas ce qu'il luy avoit donné, car les dieux ne peuvent revoquer leurs presens : mais il luy adjousta ce malheur, qu'encores qu'elle dist vray, jamais personne ne la croiroit : tellement que combien qu'elle predit long temps devant, les calamitez que les Troyens encourroient, s'ils recevoient Helene, et encore apres s'ils recevoient le cheval de bois, dans lequel les Grecs estoient enclos, toutefois on ne luy adjousta jamais foy. Virgile, [*Æn.* II, 246.]

Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
Ora, Dei jussu, non unquam credita Teucris.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 21 ; 1553, 39 ; 1567. I, 24 b ; 1571,-2, 58 ; 1578, 57. — 1587, 1592, 37 ; 1604, 1610, 1629, 39.

[XXXIIII]

Las, je me plains de mile et mile et mile
Soupirs, qu'en vain des flancs je vais tirant,
Heureusement mon plaisir martirant
4 Au fond d'une eau qui de mes pleurs distile.

[XXXIIII] VARIANTES : 1. Texte.

3. En ma chaleur doucement respirant. 1587.
3. En ma chaleur durement respirant. 1604. 1610. 1629.
4. Trempee en l'e. q. de m. p. d. 1587. 1604. 1610. 1629.

Puis je me plains d'un portrait inutile,
Ombre du vray que je suis adorant,
Et de ces yeux qui me vont devorant
8 Le cœur bruslé d'une flame fertile.
Mais par sus tout je me plains d'un penser,
Qui trop souvent dans mon cœur fait passer
11 Le souvenir d'une beauté cruelle,
Et d'un regret qui me pallist si blanc,
Que je n'ay plus en mes veines de sang,
14 Aux nerfs de force, en mes os de mouëlle.

MURET

Las je me plains.) Il se plaint des soupirs qu'il gette, et des pleurs qu'il respand, sans qu'ils luy servent de rien. Il se plaint d'un portrait de sa dame, fait par Nicolas Denisot, duquel j'ay parlé cy dessus, lequel portrait ne peut donner suffisante allegeance à ses maux. Il se plaint des yeux, qui luy devorent, et enflament le cœur : d'un penser, qui perpetuellement luy represente sa dame : et d'un regret, qu'il a de se voir ainsi captif, lequel regret le fait envieillir devant ses jours, luy ayant ja consumé les principaux soustenemens de sa vie.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 22; 1553, 40; 1567. I, 25; 1571,-2, 59; 1578, 58; 1587, 1592, 38; 1604, 1610, 1629, 40.

[XXXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

8. Le c. b. d'u. f. gentille 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Las ! je me plains.)Il... respand : puis il dit que sa chaleur amoureuse luy semble plus douce quand elle est trempée dedans ses larmes. Il se plaint... vie. — *Mouelle.*) Est tousjours de trois syllabes en nostre Autheur. 1587. 1604. 1610. 1629.

[XXXV]

Puisse avenir qu'une fois je me vange
De ce penser qui devore mon cœur,
Et qui tousjours comme un lion veinqueur
4 Le tient, l'estrangle, et sans pitié le mange.
Avec le temps, le temps mesme se change :
Mais ce cruel qui suce ma vigueur,
Opiniastre à garder sa rigueur,
8 En autre lieu qu'en mon cœur ne se range.
Il est bien vray qu'il contraint un petit,
Durant le jour son segret appetit,
11 Et sur mon cœur ses griffes il n'allonge :
Mais quand la nuict tient le jour enfermé,
Il sort en queste, et lion affamé,
14 De mille dents toute la nuict me ronge.

MURET

Puisse advenir.) Il continue encore à se complaindre de ce penser, souhaitant de se pouvoir un jour venger de luy, et s'esmerveillant, veu que toutes autres choses se changent avec le temps, comment ce seul penser ne change

[XXXV] **VARIANTES** : 1. Texte.

4. Soubz soy l'e., et s. p. le m. 1552. 1553.
7. O. au cours de sa r. 1552. 1553. 1567.
9. Bien il est v. qu'il c. un p. 1552. 1553.
11. Et dans mes flancz s. g. il n'a. 1552. 1553.
12. M. q. le soir t. le j. e. 1587. 1604.
14. De m. d. toute nuict il me r. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Même texte en 1553 et en 1587.

point de lieu, ains se renforce de jour en jour. Dit d'avantage, que ce penser ne le tormente pas si fort par jour, comme par nuict : parce que de jour il survient d'autres occupations, ou compagnies, qui soulagent quelque peu sa peine : Mais la nuit, se voyant seul, il se tormente tellement qu'il luy semble que ce penser est un lion affamé, qui de mille dents luy ronge le cœur. Il n'y a point de doute, que les amans forclos de jouyssance, lors qu'ils sont retirez de nuict à leur privé, ne sentent sans comparaison plus grande fascherie, que durant le jour.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 23 ; 1553, 41 ; 1567. I, 25 b ; 1571,-2, 60 ; 1578, 59 ; 1587, 1592, 39 ; 1604, 1610, 1629, 41.

[XXXV] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

1604 ajoute : Tout ce sonnet est tiré de Petrarque 219. 1.

Far potess'io vendetta di colei
[*Che guardando e parlando mi distrugge,*
E per più doglia poi s'asconde e fugge,
4 *Celando gli occhi a me sì dolci e rei.*
Così gli afflitti e stanchi spirti miei
A poco a poco consumando sugge,]
E'n sul cor, quasi fero leon, rugge
8 *La notte allor, quand'io posar devrei.*
[*L'alma, cui morte del suo albergo caccia,*
Da me si parte, e di tal nodo sciolta,
11 *Vassene pur a lei, che la minaccia-*
Maravigliomi ben, s'alcuna volta,
Mentre le parla e piange e poi l'abbraccia,
14 *Non rompe'l sonno suo, s'ella l'ascolta.*]

[XXXVI]

Pour la douleur, qu'Amour veut que je sente,
Ainsi que moy, Phebus tu lamentois,
Quand amoureux et banny tu chantois
4 Pres d'Ilion sur les rives de Xante.
Pinçant en vain ta lyre blandissante,
Fleuves et fleurs, et bois tu enchantois,
Non la beauté qu'en l'ame tu sentois,
8 Qui te navroit d'une playe aigrissante.
Là de ton teint tu pallissois les fleurs,
Et l'eau croissant du cristal de tes pleurs,
11 Sonnoit tes cris, dont elle roulloit pleine.
Pour mesme nom, les fleurettes du Loir
Pres de Vandôme, ont daigné me douloir,
14 Et l'eau se plaindre aux souspirs de ma peine.

[XXXVI] **VARIANTES** : Texte.

3. Q. a., loing du ciel tu c. 1552. 1553.
3. Q. a., bany du ciel c. 1567.
6. Et fleurs, et flotz, mal sain, tu e. 1552. 1553. 1567.
8. Dans le plus doulx d'u. p. esgrissante. 1552. 1553.
9. Là de t. t. se pallissoyent l. f. 1552. 1553.
10. Et l'e. c. du dégout de t. p. 1552. 1553. 1567.
10. Là les ruisseaux s'augmentoient de t. p. 1587. 1604.
11. Parloit t. c., d. e. r. p. 1552. 1553. 1567.
11. Là tu vivois d'une esperance vaine. 1587. 1604.
12. P. m. n. Amour ne fait douloir 1587. 1604.
13. P. de V., et daignent me d. 1552. 1553.
13. P. de V. au rivage du Loir 1587. 1604.
14. Comme un Phenix renaissant de ma peine. 1587. 1604.

MURET

Pour la douleur.) Il compare son amour à celle de Phebus, lors qu'il aimoit Cassandre fille de Priam, comme j'ay dit cy dessus. *Pres d'Ilion.*) Pres de Troye. *Xanthe.*) Fleuve pres de Troye. Homere dit, que les dieux l'appellent Xanthe, et les hommes Scamandre.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 23; 1553, 42; 1567. I, 26; 1571,-2, 61; 1578, 60; 1587, 1592, 40; 1604, 1610, 1629, 42.

[XXXVII]

Ces petits corps qui tombent de travers
Par leur descente en biais vagabonde,
Heurtez ensemble, ont composé le monde,
4 S'entr'acrochans de liens tous divers.
L'ennuy, le soing, et les pensers ouvers,
Tombez espais en mon amour profonde,
Ont acroché d'une agrafe feconde
8 Dedans mon cœur l'amoureux univers.

[XXXVII] VARIANTES : 1. Texte.

1. Les petitz corps, culbutans de t. 1552. 1553.
1. Les corps volans çà et là de t. 1567. 1571,-2.
2. Parmi leur cheute en b. v. 1552. 1553.
4. S'e. d'acrochementz d. 1552. 1553.
5. L'e., le s., et l. p. couvers 1587. 1604.
6. Chocquans le vain de m. a. p. 1552.
6. Croisans le vain de m. a. p. 1553.
7. O. façonné d'u. attache f. 1552. 1553.
7. O. a. d'u. atache f. 1567.

Mais s'il avient, que ces tresses orines,
Ces dois rosins, et ces mains ivoirines,
11 Me rendent mort en servant leur beauté,
Retourneray-je en eau, ou terre, ou flame ?
Non : mais en voix qui tousjours de ma dame
14 Par l'univers crira la cruauté.

MURET

Ces petits corps.) Empedocle, Epicure, et leurs sectateurs constituoient deux principes de toutes choses, c'est à sçavoir le vuide, et les petits corps, qu'ils nommoient Atomes. Et disoient que ces petits corps tomboient naturellement par le vuide tout droit en bas : excepté qu'ils alloient quelquefois un peu de travers, afin de s'entr'acrocher. Et que par l'assemblement fortuit d'iceux, et le monde, et toutes choses en iceluy contenues avoient esté composées : comme on peut veoir dans Lucrece, et dans Ciceron en plusieurs lieux. Le Poete dit, qu'en telle sorte se sont assemblez dans luy comme de petits corps d'affections. *Tombez espais.*) C'est à dire, tombans de travers, par le vuide de son amour, ont basti, et façonné dans son cœur, un univers, c'est à dire, un monde amoureux. Or les Philosophes disent, que quand une chose composée vient à se resoudre, les parties qui tenoient du feu, retournent en feu : celles qui tenoient

[XXXVII] **VARIANTES** : 1. Texte.

11. Froyssent ma vie, en quoy retournera 1552. 1553. 1567.
11. Rompent ma trame en s. l. b. 1587. 1604.
12. Ce petit tout ? En eau, air, t., ou f. 1552. 1553. 1567.
14. Par le grand Tout les honneurs sonnera 1552. 1553. 1567.
14. Accusera l'ingrate c. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Les petits cors.) Empedocle,..... qui eternellement publira les louanges de sa dame par tout le monde. 1553. 1567. — *Parmi leur cheute*). Par leur cheute. Parmi, en lieu de, par, est un mot Vandomois, non toutefois à rejetter :

de l'ær, retournent en ær, et ainsi des autres. Il demande donc, s'il advient, que les beautez de sa dame le facent mourir, en quoy retournera ce petit univers amoureux, qu'il a dans le cœur. Et respond qu'il ne retournera en ær, en terre, en eau, ny en feu, mais seulement en une voix, qui eternellement publiera la cruauté de sa dame par tout le monde. *Ces tresses orines.*) Ces cheveux d'or. Orin, rosin, ivoirin, et tels autres mots sont de l'invention de Jan Antoine de Baif.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 23 ; 1553, 43 ; — 1567. I, 26 ; 1571,-2, 62 ; — 1578, 61 ; 1587, 1592, 41 ; 1604, 1610, 1629, 43.

[XXXVIII]

Doux fut le trait, qu'Amour hors de sa trousse
Pour me tuer, me tira doucement,
Quand je fu pris au doux commencement
4 D'une douceur si doucettement douce.

[XXXVII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

car comme les Poetes Grecs ont librement usé des Dialectes, c'est à dire, des differences de la langue Grecque, ainsi faut il permettre aux François, qu'ils usent, avec modestie, de celles de la langue Françoise, si nous voulons la tirer hors d'enfance. 1553. — *Ces tresses orines*). Ces... Baïf. 1553.

Ces petits corps.) Empedocle..... le monde. — *Ces tresses orines.*) Ces cheveux d'or. — *Ma trame*) ma vie. 1587. 1604.

[XXXVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Tira sur moy : doux fut l'acroissement
3. Que je receu dès le c.
4. Par une fiévre autant aigre que d. 1587. 1604.

Doux est son ris, et sa voix qui me pousse
L'ame du corps, qui s'enfuit lentement
Devant son luth touché mignardement,
8 Chantant mes vers animez de son pouce.
Telle douceur de sa voix coule en l'air,
Qu'on ne sçauroit sans l'entendre parler,
11 Sçavoir comment le plaisir nous appelle.
Sans l'ouyr, dis-je, Amour mesme enchanter,
Doucement rire, et doucement chanter,
14 Et moy mourir doucement aupres d'elle.

[XXXVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

6. L'a. du c., pour errer l. 1552. 1553.
6. L'a. du c. q. s'en fuit hautement 1567.
6. L'esprit du c. plein de ravissement. 1587. 1604.
7. D. s. chant marié gentement 1552. 1553.
7. D. s. chant accordé proprement. 1567.
7. Quand il luy plaist sur son Lut doucement 1587. 1604.
8. Avec m. v. a. de s. p. 1552. 1553. 1567.
8. Chanter m. v. a. de s. p. 1587. 1604.
9. T. d. de sa v. c. à bas 1552. 1553. 1567.
9. T. d. sa voix fait distiler 1587. 1604.
10. Que sans l'ouyr vrayment on ne sçayt pas 1552. 1553.
10. Que sans l'ouyr l'amoureux ne sçait pas 1567.
10. Qu'on ne s. qui ne l'entend p. 1587. 1604.
11. Comme en ses retz amour nous encordelle 1552. 1553. 1567.
11. Sentir en l'ame une joye nouvelle 1587. 1604.

MURET

Doux fut le trait.) Il amplifie la douceur de son amour, et de sa dame. Icy peut on noter l'inconstance perpetuelle compagne des amoureux, qui fait, qu'en un mesme moment, ils jugent l'amour plus doux que miel, et plus amer qu'aluine. *Sa voix qui me pousse l'ame du corps.*) Qui fait que mon ame me laisse pour suivre son chant. *Chantant mes vers animez de son pouce.*) Il veut dire, que Cassandre jouant du Luth, chantoit des vers, qu'il avoit faits, et le faisoit d'une si bonne grace, mignardement pinsetant les cordes, qu'elle sembloit leur donner l'ame. *Telle douceur.*) C'est une imitation de Petrarque,

[In qual parte del ciel, in quale idea].....
Non sa com' Amor sana, e com' ancide,
Chi non sa, come dolce ella sospira,
14 *E come dolce parla, e dolce ride.*

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 24 ; 1553, 44 ; 1567. I, 26 b ; 1571,-2, 63 ; 1578, 62 ; 1587, 1592, 42 ; 1604, 1610, 1629, 44.

[XXXIX]

Contre mon gré l'attrait de tes beaux yeux
Gaigne mon ame, et quand je te veux dire
Qu'elle est ma mort, tu ne t'en fais que rire,
4 Et de mon mal tu as le cœur joyeux.

[XXXVIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Doux fut le trait.) Il amplifie.... aluine. — *L'accroissement.*) Il dit que dès le premier jour il sentit croistre sa fiévre amoureuse. 1587. 1604. — Le reste comme en 1578.

[XXXIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Pour te servir l'a. de t. b. y. 1587. 1604.
2. Donte mon cœur, mais [et 1567] q. je te v. d. 1553. 1567.
2. Force m. a., et q. je te v. d. 1587. 1604.

Puis qu'en t'aimant je ne puis avoir mieux,
Permets au moins, qu'en mourant je souspire.
De trop d'orgueil ton bel œil me martyre,
8 Sans te mocquer de mon mal soucieux.
Mocquer mon mal, rire de ma douleur,
Par un desdain redoubler mon malheur,
11 Haïr qui t'aime, et vivre de ses pleintes,
Rompre ta foy, manquer de ton devoir,
Cela, cruelle, hé n'est-ce pas avoir
14 Les mains de sang, et d'homicide teintes ?

MURET

Contre mon gré.) Il se plaint de la cruauté de sa dame, laquelle non seulement n'a point pitié des maux qu'il souffre, ains encor se mocque de ses plaintes. *Moquer mon mal.*) La sentence est de Properce, [II, XVII, 1]

Mentiri noctem, promissis ducere amantem
Hoc erit infectas sanguine habere manus.

Manquer.) Faillir. Mot prins de l'Italien.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 46 ; 1567. I, 27 b ; 1571,-2, 65 ; 1578, 63 ; — 1587, 1592, 43 ; 1604, 1610, 1629, 45.

[XXXIX] VARIANTES : 1. Texte.

6. Soufre du m. que pour toi je s. 1553. 1567.
7. Assés et trop, t. b. o. me m. 1553. 1567.
14. Tes m. de s., et d'h. t. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Pour te servir.) Il se plaint... *manus.* — *Manquer.*) Faillir. 1587. 1604.

[XL]

Que de beautez, que de graces écloses
Dans le jardin de ce sein verdelet,
Enflent le rond de deux gazons de lait,
4 Où des Amours les fleches sont encloses !
Je me transforme en cent metamorphoses,
Quand je te voy, petit mont jumelet,
Ains du printemps un rosier nouvelet,
8 Qui le matin caresse de ses roses.
S'Europe avoit l'estomach aussi beau,
Sage tu pris le masque d'un toreau,
11 Bon Jupiter, pour traverser les ondes.
Le ciel n'est dit parfait pour sa grandeur.
Luy et le sein le sont pour leur rondeur :
14 Car le parfait consiste en choses rondes.

[XL] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Ha, Seigneur dieu, q. de g. e. 1553. 1567. 1571,-2.
2. Voy-je au jardin de ce s. v. 1587. 1604.
3. Enfler son r. de d. g. de l. 1587. 1604.
8. Q. le m. bienveigne de s. r. 1553.
10. De t'estre fait, Juppiter, un t. 1553. 1567.
10. Rusé tu p. le m. d'un t. 1587. 1604.
11. Je te pardonne. Hé, que ne sui'-je puce ! 1553. 1567.
12. 13. 14. La baisotant, tous les jours je mordroi
Ses beaux tetins, mais la nuit je voudroi
Que rechanger en homme je me pusse. 1553. 1567.
13. L. et ce s. le s. p. l. r. 1587. 1604.

MURET

Que de beautez.) L'argument est assez aisé de soy. *De ce sein verdelet.*) Non encore meur. Les Italiens disent *acerbe poppe*, tetins verdelets, et qui peu à peu commencent à s'enfler. Ainsi ay-je leu dans quelque Epigramme Grec, ὄμφακα μαστόν. Les Latins disent pour cela, *Papillas sororiantes* : ou autrement *Papillas gemipomas*. Les Grecs expriment le mesme par le verbe, κυδωνιᾶν. *Deux gazons.*) Deux tetins. *Ains du printemps.*) Il se repent de l'avoir appellé mont, et dit qu'il le faut plustost appeller un rosier. *Sage tu pris.*) Jupiter amoureux d'Europe, fille du Roy Agenor, se changea en toreau pour la ravir. Voy Ovide en son troisiesme livre de la Metamorphose. *Choses rondes.*) Les formes rondes sont les plus parfaites selon les Mathematiques.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 47 ; 1567. I, 27 b ; 1571,-2, 66 ; — 1578, 64 ; 1587, 1592, 44 ; 1604, 1610. 1629, 46.

[XLI]

Quand au matin ma Deesse s'habille,
D'un riche or crespe ombrageant ses talons,
Et les filets de ses beaux cheveus blons
4 En cent façons en-onde et entortille :

[XL] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Ha, Seigneur dieu.) L'argument.... rosier. 1553. 1567. — *Bienveigne.*) Bienveigner est recueillir quelcun à sa venue, et le caresser. 1553. — *De t'estre fait, Juppiter, un toreau, Je te pardonne.*) Prins de Properce, [II, II, 4.]

Juppiter, ignosco pristina furta tua. 1553. 1567.

Que de beautez.) L'argument... Metamorfose. 1587. 1604. — *Ce sein.*) les tetins. 1587. 1604. — *Choses rondes.*) Les.... Mathematiques. 1587. 1604.

[XLI] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Et que les retz de s. b. c. b. 1552. 1553. 1567.
4. En c. f. en-noude et e. 1567.

Je l'accompare à l'escumiere fille
Qui or' pignant les siens brunement lons,
Or les frizant en mille crespillons,
8 Nageoit à bord dedans une coquille.
De femme humaine encore ne sont pas
Son ris, son front, ses gestes, ne ses pas,
11 Ne de ses yeux l'une et l'autre estincelle.
Rocs, eaux, ne bois, ne logent point en eux
Nymphe, qui ait si follastres cheveux,
14 Ny l'œil si beau, ny la bouche si belle.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 24 ; 1553, 48 ; 1567. I, 28 ; 1571,-2, 66 ; 1578, 65 ; 1587, 1592, 45 ; 1604, 1610, 1629, 47.

MURET

Quand au matin.) Quand il voit sa dame s'habillant au matin, il la compare à Venus, lors qu'elle sortoit de la mer : et ce, par ce que tout ce qui est en elle, est divin, et ne tient rien d'humanité. *D'un riche or crespe.*) De ses cheveux. *A l'escumiere fille*). A Venus. Hesiode raconte en la Theogonie, que Saturne fils du Ciel et de la Terre, par la suasion de sa mere, coupa les genitoires à son pere, et les getta dans la mer : et que de l'escume qui sortit d'iceux, meslée avec l'eau de la mer, Venus fut engendrée : d'où est qu'on l'appelle ἀφροδίτη, c'est à dire escumiere : car ἀφρὸς signifie l'escume. Elle est

[XLI] **VARIANTES** : 1. Texte.

6. Q. or p. l. s. jaunement l. 1553. 1554. 1567.
7. Or l. ridant en m. c. 1552. 1553.
8. Passoit la mer portée en sa c. 1587. 1604.
11. Ny de s. y. l'u. et l'a. chandelle 1552. 1553.
12. R., e., ny b., ne celent p. en e. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Quand au matin.) Quand.... *vecta tua.* 1553. 1567. — *De femme humaine.*) Telle.... *vermiglia.* 1553. 1567. — *En-noude.*) tourner et cresper en long comme ondes. 1567.

nommée aussi φιλομήδης, qui est à dire aimant les genitoires, parce que de l'escume d'iceux elle fut faite. Le premier lieu, où elle aborda, fut Cytheres, et de là en Cypre, d'où elle est nommée Cytherée et Cyprienne. A ceste cause les anciens avoient souvent coustume de la peindre, comme fraischement née de la mer, et nageante à bord dans une coquille : et nommoient ceste peinture, κύπρις ἀναδυομένη. On dit qu'Alexandre le grand en fit faire un tableau par Apelle, prince de tous les peintres qui jamais furent : et que pour l'inciter à mieux faire, il luy en fit prendre le pourtrait sur une sienne garse belle à merveilles : laquelle il luy fit veoir toute nue : et depuis s'appercevant que le peintre contemplant ceste garse à son plaisir, en estoit devenu amoureux, luy en fit present. Ainsi le raconte Pline. Sur ceste peinture ont esté faits beaucoup d'Epigrammes Grecs : desquels j'en ay mis icy un de Leonide, qui m'a semblé merveilleusement gentil. [*Ant. Pal.*, XVI, 182.]

Τάν ἐκφυγοῦσαν ματρὸς ἐκ κόλπων, ἔτι
ἀφρῷ τε μορμύρουσαν, εὐλεχῆ Κύπριν
ἷδ' ὡς Ἀπελλῆς, κάλλος ἱμερώτατον,
οὐ γραπτὸν, ἀλλ' ἔμψυχον ἐξεμάξατο.
Εὖ μὲν γὰρ ἄκραις χερσὶν ἐκθλίβει κόμαν,
εὖ δ' ὀμμάτων γαληνὸς ἐκλάμπει πόθος,
καὶ μαζὸς, ἀκμῆς ἄγγελος, κυδωνιᾷ·
αὐτὰ δ' Ἀθάνα καὶ Διὸς συνευνέτις
φάσουσιν· Ὦ Ζεῦ, λειπόμεσθα τῇ κρίσει.

Baif aussi à la fin de ses Amours [de Meline] a touché ceste fable, disant,

O de l'escume la fille,
Qui dessus une coquille
A bord à Cytheres vins
Pressurer ta tresse blonde
Encores moite de l'onde,
L'oignant de parfums divins.

Et Tibulle, [III, III, 34.] *Et faveas concha, Cypria, vecta tua. En-onde.*) Tourner et cresper en long comme ondes. *Brunement lons.*) Venus est celebrée par les Grecs entre mille beautez, qu'elle a, de deux particulieres, des yeux et

des cheveux bruns. *De femme humaine.*) Telle est la fin d'un Sonet Italien, fait par Messer Lelio Capilupi, [*Rime di diversi* I. (1545), 342.]

Di mortal donna non son l'auree e bionde
Chiome di lei, ne 'l parlar dolce e 'l riso,
11 *L'habito, i passi, e le serene ciglia.*
Selve ombrose, alti monti, e limpide onde
Non celan Nympha di si chiaro viso,
14 *Ne di guancia si bianca, e si vermiglia.*

[XLII]

Avec les lis les œillets mesliez
N'égalent point le pourpre de sa face :
Ny l'or filé ses cheveux ne surpasse,
4 Ore tressez et ore desliez.
De ses couraux en voute repliez
Naist le doux ris qui mes soucis efface :
Et à l'envy la terre où elle passe,
8 Un pré de fleurs émaille sous ses piez.
D'ambre et de musq sa bouche est toute pleine.
Que diray plus ? J'ay veu dedans la plaine,
11 Quand l'air tonnant se crevoit en cent lieux,
Son front serein, qui des Dieux s'est fait maistre,
De Jupiter rasserener la dextre,
14 Et tout le ciel obeir à ses yeux.

[XLII] **VARIANTES** : 1. Texte.

7. Et ça et là par tout où e. p. 1552. 1553. 1567.
8. Un p. de f. s'esmaille s. s. p. 1552. 1553. 1567.
10. J'ay veu souvent au milieu d'une p. 1587. 1604.
11. Lors que plus fort le ciel vouloit tancer 1552. 1553. 1567.
12. Cent fois son œil, q. d. D. s'e. f. m. 1552. 1553. 1567.
14. Ja ja courbé, pour sa fouldre eslancer 1552. 1553.
14. Demy-courbé pour la foudre élancer. 1567.

MURET

Avec les lis.) Il raconte les merveilleux effects de la divine beauté de sa dame. *Mesliez.*) Meslez, mot Vandomois. *Ny l'or filé.*) Ainsi dit un Italien nommé Antonio Francesco Rinieri, [*Rime di diversi.* II (1547), 20 b.]

Polito or puro al Sol fiammeggia in vano
Al par de be capegli, hor cinti, hor sciolti.

Un pré de fleurs.) Semblable est la fiction d'Hesiode [Th., 194.] parlant de Venus,

Ἐκ δ' ἔθη αἰδοίη καλὴ Θεὸς, ἀμφὶ δὲ ποίη
ποσσὶν ὕπο ῥαδινοῖσιν ἀέξετο.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 25 ; 1553, 50 ; 1567. I, 29 ; 1571,-2, 66 ; 1578, 67 ; 1587, 1592, 47 ; 1604, 1610, 1629, 49.

[XLII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Avec les lis.) Il raconte.... ἀέξετο. — *Ja ja courbé.*) Ce geste de Juppiter se courbant pour plus roide lancer la foudre, est divinement decrit au cinquiéme des Odes,

Adonc le Pere puissant,
Qui d'os et de nerfs s'eforce,
Ne mit en oubli la force
De son foudre punissant.
Mi-courbant son sein en bas,
Et dressant bien haut le bras
Contre eus guigna sa tempeste,
Laquelle en les foudroiant,
Sifloit aigu, tournoiant
Comme un fuseau, sus leur teste. 1553. 1567.

1603. 1610. 1629 ajoutent au texte de 1578.

Ainsi Petrarque. 133. 1.

Come'l candido pié per l'herba fresca
I dolci passi honestamente move,
Vertu, che'ntorno i fior apra, è rinove,
De le tenere piante sue par che 'sca.

[XLIII]

Ores la crainte et ores l'esperance
De tous costez se campent en mon cœur :
Ny l'un ny l'autre au combat n'est vainqueur,
4 Pareils en force et en perseverance.
Ores douteux, ores plein d'asseurance,
Entre l'espoir, le soupçon et la peur,
Pour estre en vain de moy-mesme trompeur,
8 Au cœur captif je promets delivrance.
Verray-je point avant mourir le temps,
Que je tondray la fleur de son printemps,
11 Sous qui ma vie à l'ombrage demeure ?
Verray-je point qu'en ses bras enlassé,
Recreu d'amour tout penthois et lassé,
14 D'un beau trespas entre ses bras je meure ?

[XLIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. O. l'effroy et o. l'e. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
2. De ça de la se c. en m. c. 1552. 1553.
3. Or l'une vainq, ores l'autre est v. 1552. 1553.
3. Et tour à tour l'un et l'autre est v. 1567.
6. E. l'e. et le froyd de la p. 1552. 1553.
6. E. l'e. et la doute et la p. 1567.
7. Heureusement de m.-m. t. 1552. 1553. 1567.
13. De trop combatre honnestement l. 1552. 1553.
13. De trop combatre en la jouste l. 1567.
13. Tantost dispos, tantost demy-l. 1587. 1604.
14. Honnestement e. s. b. je m. 1552. 1553.
14. D'un b. souspir e. s. b. je m. 1587. 1604.

MURET

Ores la crainte.) Il dit que la peur et l'esperance se combattent perpetuellement dans son esprit. Apres il souhaite de jouyr un jour de sa dame, et de mourir entre ses bras. *Que je tondray la fleur de son printemps.*) Que je jouyray d'elle. La locution est prinse de Pindare aux Pythies [IX, 61] ὁσία, κλυτὰν χεῖρα οἱ προσενεγκεῖν, ἥ ῥα καὶ ἐκ λεχέων κεῖρεν μελιηδέα ποίαν. *Penthois.*) Perdant haleine, haletant : mot de fauconnerie. *D'un beau trespas.*) Selon ce que dit Petrarque,

Un bel morir tutta la vita honora.

Et Virgile, [*Æn.* II, 317]

Pulchrumque mori succurrit in armis.

Et Tyrtæe, [Fragment 10 dans *Poetae lyrici graeci*, rec. T. Bergk, vol. II, p. 13.]

Τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πεσόντα
ἄνδρ' ἀγαθὸν.

Telle mort se souhaitoit Ovide, disant, [*Am.* II, x, 35]

At mihi contingat Veneris languescere motu,
Cum moriar, medium solvar et inter opus.
Atque aliquis, nostro lachrymans in funere, dicat,
Conveniens vitae mors fuit ista tuae.

Et en un autre lieu, [*Am.* II, x, 30]

Di faciant, lethi causa sit ista mei.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 25 ; 1553, 51 ; 1567. I, 29 b ; 1571,-2, 70 ; — 1578, 68 ; 1587, 1592, 48 ; 1604, 1610, 1629, 50.

[XLIII] VARIANTES : 2. Commentaire.

Ores l'effroi.) Il dit... ποίαν. 1553. — *Honnestement entre ses bras je meure.*) Selon..... *mei.* 1553

Ores l'effroi.) Il dit.... bras. 1567. — *Tour à tour.*) L'un apres l'autre, d'ordre, de rang. 1567. — *Que je tondray.....*) Que je.... *ista mei.* 1567.

[XLIIII]

Je voudrois estre Ixion et Tantale,
Dessus la rouë, et dans les eaux là bas :
Et nud à nud presser entre mes bras
4 Ceste beauté qui les anges égale.
S'ainsin estoit, toute peine fatale
Me seroit douce, et ne me chaudroit pas,
8 Non d'un vautour fussay-je le repas,
Non, qui le roc remonte et redevale.
Voir ou toucher le rond de son tetin
Pourroit changer mon amoureux destin
11 Aux majestez des Princes de l'Asie :
Un demy-dieu me feroit son baiser,
Et dans son sein mon feu desembraser,
14 Un de ces Dieux qui mangent l'Ambrosie.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 52 ; 1567. I, 30 ; 1571,-2, 71 ; 1578, 69 ; 1587, 1592, 49 ; 1604, 1610, 1629, 51.

[XLIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Et quelque fois p. e. m. b. 1553.
6. Luy tatonner seulement le t. 1553. 1567.
10. Echangeroit l'oscur de mon d. 1553.
10. A descouvert, changeroit mon d. 1567.
11. Au sort meilleur d. p. de l'A. 1553. 1567.
13. Et flanc a flanc entre ses bras m'aiser 1553.
13. Et en son feu m. f. d. 1567.
13. Sein contre sein m. f. d. 1587. 1604.
14. Un de ceus la q. m. l'A. 1553.
14. Un des grands D. q. m. l'A. 1567.

MURET

Je voudrois estre.) Il dit qu'il seroit content d'endurer les plus griefves peines, que les Poëtes disent estre aux enfers, à telle condition qu'il peust quelquefois jouyr de sa dame : Par ce que le seul attouchement du tetin le feroit aussi heureux qu'un Prince : le baiser le feroit demy dieu : et le dernier poinct, le feroit aussi heureux que les dieux mesmes. *Ixion.*) Ixion, comme raconte Didyme sur le vingt uniesme de l'Odyssée, fut fils à Jupiter. Les interpretes de Pindare disent, qu'il espousa une nommée Die, de laquelle le pere eut à nom Deionée. Or la coustume estoit anciennement, que les nouveaux mariez faisoient de beaux presens à ceux, desquels ils espousoient les filles. Ixion, qui estoit de meschante nature, pria son beaupere de venir banqueter en sa maison, et là, suyvant la coustume, recevoir les presens. Ce pendant il fit un grand creux à l'entrée du lieu où se devoit faire le festin, et l'ayant remply de charbons ardans, et couvert quelque peu par le dessus, fit malicieusement tomber ce pauvre homme là dedans, et y mourir miserablement. L'horreur de ce crime mit Ixion en si grande haine et des dieux et des hommes, que par un long temps il erroit çà et là vagabond, ne trouvant personne, qui le voulust recevoir. En fin Jupiter ayant pitié de luy, le purgea de ce forfait, et le fit venir au ciel : mesme luy porta bien tant de faveur, qu'il le faisoit ordinairement boire et manger à sa table. Pour cela toutesfois sa malice ne fut aucunement corrigée. Ains un jour entre autres, s'estant bien enyvré de Nectar, et soulé d'Ambrosie, il fut bien si presomptueux que de s'adresser à Junon, et luy tenir propos deshonnestes : voire jusqu'à la presser de son honneur. Elle grandement courroucée, en fit le rapport à Jupiter, qui pour le commencement eut soupçon que sa femme eust controuvé cela, à cause de la haine qu'elle portoit à tous ceux qu'il avoit engendrez d'autre que d'elle.

[XLIIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Je voudrois estre.) Il dit... poursuivre. 1553. — *L'oscur de mon destin.*) Ma condition, qui pour cette heure est basse et oscure. 1553. — *Au sort meilleur des princes de l'Asie.*) Qui est le... Amours. 1553.

La dernière phrase relative à Baïf, est supprimée en 1587, 1604, 1610, 1629.

Parquoy, voulut par certaine experience en sçavoir la verité. Si print une nuée, de laquelle il fit une image moult ressemblante à Junon, et la mit en la chambre où Ixion souloit se retirer. Lequel pensant au vray de ceste image, que ce fust Junon, accomplit son desordonné vouloir avec elle : et dit-on que de là nasquirent les Centaures, qui furent à demy hommes, à demy chevaux. A ceste cause Jupiter, ne le pouvant faire mourir (parce qu'il avoit mangé de l'Ambrosie) l'envoya tout vif aux enfers, et le fit par les mains, et par les piés attacher à une rouë, qui tourne perpetuellement, où il est encor' criant aux hommes, qu'ils apprennent par son exemple, à ne rendre pas mal pour bien, ains à rendre la pareille à ceux qui leur auront fait plaisir. Voy Didyme tout à la fin du vingt-uniesme de l'Odyssée, et Pindare en l'Ode seconde des Pythies. *Et Tantale.*) On raconte diverses choses de Tantale. Les uns disent qu'il fut admis au banquet des dieux, et qu'il desroba du Nectar, et de l'Ambrosie, pour en donner aux hommes qui avoient coustume de banqueter avec luy. Cela raconte Pindare aux Olympies. Les autres, comme Euripide, qu'il revela les secrets des dieux aux hommes. D'autres encor, comme un des interpretes de Pindare, qu'on luy avoit donné en garde un chien, qui estoit commis à la garde du temple de Jupiter en Candie, et en avoit esté desrobé, et que quand Jupiter l'envoya querir par Mercure, il luy dist, qu'il ne l'avoit pas. On dit aussi, que voulant festoyer les dieux, il detrencha par pieces un sien fils nommé Pelops, et l'ayant fait cuire, leur en voulut faire manger. Aussi grande est la varieté des sentences, quant à la peine qu'il souffre. Les uns disent que Jupiter l'accable d'une montaigne nommée Sipyle. Les autres, qu'il est aux enfers pendu en l'ær, ayant une grosse pierre sur sa teste, tousjours comme preste à cheoir : et que par ainsi il est tourmenté par une continuelle crainte. Les autres, desquels l'opinion est fondée sur l'authorité d'Homere dans l'onziesme de l'Odyssée, et de tous plus communément receuë, disent qu'il est dans l'eau jusques au menton, et dès qu'il se veut baisser, pour estancher sa soif, l'eau s'enfuit si bien, qu'il n'en sçauroit prendre une goute. Disent davantage, qu'il est entouré de beaux arbres, comme pommiers, poiriers, grenadiers, et tels autres, qui luy apportent le fruict tout aupres des mains, et quand il en cuide prendre, les arbres se haussent soudain, tellement qu'il n'y peut atteindre. *S'ainsin*

estoit.) Si ainsi estoit ; ainsin pour Ainsi, à cause de la voyelle qui s'ensuit : à la maniere des Grecs, qui disent ἐστὶν pour ἐστὶ, et Γλαῦκος ἔτικτεν ἀμύμονα βελλεροφόντην, pour ἔτικτε, et ainsi des autres. *Non d'un vautour fussay-je le repas.*) Non, quand bien un vautour se devroit repaistre de moy, comme on dit, qu'il fait de Titye : duquel les Poëtes disent, que pour avoir voulu forcer Latone, il fut tué à coups de sagettes par Apollon et Diane : et apres, aux enfers estendu de son long : et dit-on, qu'il couvre de son corps quatre arpents et demy de terre : là où deux vautours (les autres n'en mettent qu'un) luy rongent perpetuellement le foye. Homere en fait mention dans l'unziesme de l'Odyssée, Pindare aux Pythies, Virgile au sixiesme, et plusieurs autres. *Non, qui le roc remonte et redevale.*) C'est à dire, non, fussay je celuy, qui remonte et redevale le roc. Ceste maniere de parler n'est pas encore usitée entre les François : mais elle est divinement bonne toutesfois, et poëtique autant qu'il est possible. *Non, qui le roc.*) Il entend Sisyphe, lequel Homere dit avoir esté le plus fin homme de tous ceux qui jamais furent. Estant pres de sa mort, il donna charge à sa femme, qu'elle ne le fist point ensevelir. Apres estre arrivé aux enfers, il se vint plaindre à Pluton, disant que sa femme ne tenoit conte de mettre son corps en terre : et fit tant par ses paroles, que Pluton luy donna congé de sortir et revenir encor' au monde, pour tancer et punir sa femme de ceste negligence. Depuis qu'il fut une fois sorty, il n'y vouloit plus retourner, jusqu'à ce que Mercure vint qui l'y ramena par force. Pour punition de ceste tromperie, il fut condamné à porter une grosse pierre au plus haut d'une montaigne. Mais lors qu'il est presque parvenu au sommet, la pierre retombe en bas : tellement que par ce moyen sa peine est infinie. Ainsi le recite Demetrie sur les Olympies de Pindare. Le commentaire sur le sixiesme de l'Iliade le recite encor autrement : mais je n'auroy jamais fait, si je voulois tout poursuyvre. *Aux majestez des Princes de l'Asie.*) Qui est le plus fertile, et le plus riche pays du monde. Ainsi Horace voulant dire, qu'il avoit esté quelquefois fort heureux, dit, [Od. III, 9, 4] qu'il a esté plus heureux que le Roy des Perses,

Persarum vigui rege beatior.

Un demy-dieu me feroit son baiser.) Ceste fin est prinse d'un Epigramme Grec de Rufin. [*Ant. Pal.* V, 94.]

Ὄμματ' ἔχεις Ἥρης, Μελίτη, τὰς χεῖρας Ἀθήνης,
τοὺς μαζοὺς Παφίης, τὰ σφυρὰ τῆς Θέτιδος.
Εὐδαίμων ὁ βλέπων σε· τρισόλβιος ὅστις ἀκούει·
ἡμίθεος δ' ὁ φιλῶν· ἀθάνατος δ' ὁ γαμῶν.

L'Epigramme entier a esté tourné par Baif au premier livre de ses Amours.

[XLV]

Amour me tue, et si je ne veux dire
Le plaisant mal que ce m'est de mourir,
Tant j'ay grand peur qu'on vueille secourir
4 Ce doux torment pour lequel je souspire.
Il est bien vray que ma langueur desire
Qu'avec le temps je me puisse guerir :
Mais je ne veux ma dame requerir
8 Pour ma santé, tant me plaist mon martyre.
Tais-toy langueur, je sen venir le jour,
Que ma maistresse apres si long sejour,
11 Voyant le mal que son orgueil me donne,
A la douceur la rigueur fera lieu,
En imitant la nature de Dieu,
14 Qui nous chastie, et puis il nous pardonne.

[XLV] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. T. j'ay g. p. qu'on voulust s. 1567.
4. Le mal, par qui doucement je s. 1553.
4. Le d. t. p. l. je s. 1587. 1604.
11. Voiant le soin, qui ronge ma pensée,
12. Toute une nuit, folatrement m'aiant
13. Entre ses bras, prodigue, ira paiant
14. Les interés de ma peine avancée. 1553. 1567.
12. Qu'à la d. la r. f. l. 1587. 1604.
14. Q. n. tourmente et p. il n. p. 1587. 1604.

MURET

Amour me tue.) Il reçoit tant de mal en aimant, qu'il en meurt : et prend toutefois tant de plaisir en son torment, qu'il ne veut point demander secours, ains attendre, qu'à la fin sa dame de son bon gré le recompense.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 56 ; 1567. I, 31 b ; 1571-2, 75 ; 1578, 73 ; 1587, 1592, 53 ; 1604, 1610, 1629, 55.

[XLVI]

Je veux mourir pour tes beautez, Maistresse,
Pour ce bel œil, qui me prit à son hain,
Pour ce doux ris, pour ce baiser tout plein
4 D'ambre et de musq, baiser d'une Déesse.
Je veux mourir pour ceste blonde tresse,
Pour l'embompoinct de ce trop chaste sein,
Pour la rigueur de ceste douce main,
8 Qui tout d'un coup me guerit et me blesse.
Je veux mourir pour le brun de ce teint,
Pour ceste voix, dont le beau chant m'estraint
11 Si fort le cœur, que seul il en dispose.

[XLV] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Amour me tue.) Il reçoit.... recompense. — *Ira paiant.*) paiera. Cette maniere de parler est commune aux Grecs et aux François, comme enseigne Budé aus Commentaires de la langue Grecque. 1553. 1567.

[XLVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. Je v. m. p. ceste longue t. 1587. 1604.
6. P. le mignard embompoinct de ce s. 1567.
10. P. ce maintien, qui, divin, me contreint 1553. 1567.
11. De trop aimer : mais par sus toute chose 1553. 1567.

Je veux mourir és amoureux combas,
Soulant l'amour, qu'au sang je porte enclose,
14 Toute une nuit au milieu de tes bras.

MURET

Je veux mourir.) Il dit, qu'il est content de mourir pour les beautez et bonnes graces de sa dame, lesquelles il poursuit particulierement. Mais que sur tout il souhaite de mourir, combatant per à per, en camp clos, avec elle. *Qui tout d'un coup me guerit et me blesse.*) Ceste figure s'appelle en Grec ὕστερον πρότερον. Il y a une allusion à une fable d'Achille, laquelle je raconteray ailleurs plus commodément. [CXLII] *Pour le brun de ce teint.*) Pour ce teint brun, locution Grecque.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 57 ; 1567. I, 32 ; 1571,-2, 76 ; 1578, 74 ; 1587, 1592, 53 ; 1604, 1610, 1629, 56.

[XLVI] VARIANTES : 1. Texte.

12. Je v., Amour, mourir en tes c. 1587. 1604.
13. Souflant [*sic*] l'a., qu'au cœur je p. e. 1553. 1567 [Soulant].
13. Tuant l'ardeur qu'au s. je p. e.
14. T. u. n. au m. de ses b. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Je veux mourir.) Il dit.... Grecque. — *Tuant*) esteignant, amortissant. 1587. Au texte de 1587, 1604, 1610, 1629 ajoutent: * Ainsi Petrarque. 131. 1.

Una man sola mi, è risana, e punge.

[XLVII]

Dame, depuis que la premiere fléche
De ton bel œil m'avança la douleur,
Et que sa blanche et sa noire couleur
4 Forçant ma force, au cœur me firent bréche :
Je sens en l'ame une eternelle méche
Tousjours flambante au milieu de mon cœur,
Phare amoureux, qui guide ma langueur
8 Par un beau feu qui tout le corps me seche.
Ny nuit ne jour je ne fay que songer,
Limer mon cœur, le mordre, et le ronger,
11 Priant Amour qu'il me tranche la vie.
Mais luy qui rit du tourment qui me poinct,
Plus je l'appelle et plus je le convie,
14 Plus fait le sourd et ne me respond point.

MURET

Dame depuis.) Tout ce Sonet est assez facile de soy. *Phare.*) C'estoit une tour à l'une des emboucheures du Nil, pres d'Alexandrie, où de nuict luisoit un flambeau pour guider les mariniers au port: duquel flambeau l'isle et la tour ont pris le nom. φαρύνειν, c'est donner lumiere.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 58; 1567. I, 32; 1571,-2, 77; 1578, 75; — 1587, 1592, 54; 1604, 1610, 1629, 57.

[XLVII] VARIANTES: 1. Texte.

1. Depuis le jour q. la p. f. 1587. 1604.
5. Je s. toujours u. amoureuse m. 1553. 1567.
6. Qui se ralume au m. de m. c. 1553. 1567.
7. Dont le beau rai (ainsi comme une fleur 1553.
7. Dont le beau ray (tout ainsi qu'une fleur 1567.
8. S'ecoule au chaut) dessus le pié me s. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Dame depuis.) Tout..... de soi. 1553. 1567.

[XLVIII]

Ny de son chef le tresor crespelu,
Ny de son ris l'une et l'autre fossette,
Ny le reply de sa gorge grassette,
4 Ny son menton rondement fosselu,
Ny son bel œil que les miens ont voulu
Choisir pour prince à mon ame sugette,
Ny son beau sein, dont l'Archerot me gette
8 Le plus agu de son trait esmoulu,
Ny de son corps les milliers de charites,
Ny ses beautez en mille cœurs escrites,
11 N'ont asservy ma libre affection.
Seul son esprit, où tout le ciel abonde,
Seule sa douce et sa grave faconde
14 Me font mourir pour leur perfection.

[XLVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Ni de s. c. le. t. c. 1553.
2. Ni de sa joüe une et l'a. f. 1553.
3. Ni l'embonpoint de sa g. g. 1553.
9. Ni de s. ris l. m. de C. 1553.
9. Ny son beau corps le logis des C. 1587. 1604.
11. N'o. esclavé ma l. a. 1553.
11. N'o. a. ma jeune a. 1587. 1604.
12. Mais s. e. dont la merveille estrange
13. Devroit avoir pour sa perfection
14. Non mon service, ainçois celuy d'un Ange. 1587. 1604.
13. Et les torrens de sa douce f.
14. Me f. m. p. sa p. 1553.
14. M'ont fait m. p. sa p. 1567.

MURET

Ny de son chef.) Il dit qu'il n'a point esté asservi par les beautez corporelles de sa dame, ains seulement par le bon esprit, et par l'eloquence qui est en elle. *Le tresor crespelu.*) Le poil mignonnement frisé. *L'une et l'autre fossette.*) C'est une chose bien seante aux damoiselles, lors qu'elles mignardent leurs ris, de faire deux petites fosselettes aux deux costez de la bouche. Ovide homme bien entendu en telles affaires, le commande. [*Ars amat.* III, 283.]

Sint modici rictus, parvaeque utrinque lacunae,
Et summos dentes ima labella tegant.

L'Archerot.) Amour. *De charites.*) De graces.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 59 ; — 1567. I, 32 b; 1571,-2, 77 ; 1578, 75 ; 1587, 1592, 55 ; 1604, 1610, 1629, 57.

[XLIX]

Amour, Amour, que ma maistresse est belle!
Soit que j'admire ou ses yeux, mes seigneurs,
Ou de son front la grace et les honneurs,
4 Ou le vermeil de sa levre jumelle.

[XLVIII] VARIANTES : 2. Commentaire.

Ni de son chef.) Il dit.... graces. — *Esclavé,*) asservi. 1553.

Ny de son chef.) Il dit.... Graces. Il conclud, qu'elle devroit estre servie d'un Ange, et non de luy. 1587. 1604. — *Estrange*) miraculeuse, nouvelle, admirable. 1587. 1604.

[XLIX] VARIANTES : 1. Texte.

1. Mon dieu, mon dieu, q. ma m. e. b. 1553. 1567. 1571,-2.
2. Ou de s. f. les dous graves h. 1553. 1567.
4. Ou l'Orient de sa l. j. 1553.

Amour, Amour, que ma dame est cruelle!
Soit qu'un desdain rengrege mes douleurs,
Soit qu'un despit face naistre mes pleurs,
8 Soit qu'un refus mes playes renouvelle.
Ainsi le miel de sa douce beauté
Nourrit mon cœur : ainsi sa cruauté
11 D'un fiel amer aigrist toute ma vie :
Ainsi repeu d'un si divers repas,
Ores je vy, ores je ne vy pas,
14 Egal au sort des freres d'Oebalie.

MURET

Amour, Amour.) Il s'esmerveille de deux choses en sa dame : c'est à sçavoir, de la beauté, et de la cruauté, disant que ceste là le fait vivre, ceste-cy le fait mourir. *Egal au sort des freres d'Oebalie.*) Estant egal à Castor et à

[XLIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. Mon dieu, mon dieu, q. ma d. e. c. 1553. 1567.
6. S. qu'un raport r. m. d. 1553.
7. S. qu'un depit parannise m. p. 1553.
11. D'aluine amere enamere ma v. 1553.

2. Commentaire.

Mon dieu, mon dieu.) Il s'esmerveille.... mourir. 1553. 1567. — *Dous graves,*) doucement graves. Mot composé à la maniere des Grecs. 1553. 1567. — *Ou l'Orient.*) la couleur aussi vermeille, qu'est celle de l'Aurore. On pourroit aussi entendre par l'orient, la bonne odeur, parce que les plus exquises senteurs sont aportées du païs d'Orient. 1553. 1567 [bien que le mot ne soit pas dans le texte] — *Parannise,*) rende perpetuels. Paranniser est ce que les Latins disent, *Perennare.* Mot nouveau. 1553. — *D'aluine.*) C'est une herbe fort amere. Quelques uns tiennent, que c'est celle que les Latins apellent, *Absynthium.* 1553. — *Enamere ma vie,*) la rend amere. Enamerer, est ce que les Grecs disent πικροῦν. 1553. — *Egal au sort....*) Estant egal... Laconie. 1553.

Pollux, qui vivent par ranc. Ces deux furent fils à Lede : mais Pollux fut conceu de la semence de Jupiter : Castor, de celle de Tyndarée. Par ainsi Pollux estoit immortel : Castor mortel. Avint que Castor fut tué par Meleagre, ou, comme les autres disent, par Polynice. Pollux fut de telle amour vers son frere, qu'il pria Jupiter luy permettre de partir son immortalité avecques luy. Ce qui luy fut accordé, tellement qu'ils vivent et sont au ciel par ranc l'un apres l'autre. Homere, [Od. XI, 298.]

Καὶ Λήδην εἶδον, τὴν Τυνδαρέου παράκοιτιν,
ἥ ῥ' ὑπὸ Τυνδαρέῳ κρατερόφρονε γείνατο παῖδε,
Κάστορά θ' ἱππόδαμον καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,
τοὺς ἄμφω ζωοὺς κατέχει φυσίζοος αἶα·
οἳ καὶ νέρθεν γῆς τιμὴν πρὸς Ζηνὸς ἔχοντες
ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
τεθνᾶσιν· τιμὴν δὲ λελόγχασιν ἶσα θεοῖσιν..

Oebalie est un pays de Grece, autrement dit Laconie.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 59 ; 1567. I, 33 ; 1571,-2, 78 ; — 1578, 76 ; 1587, 1592, 56 ; 1604, 1610, 1629, 58.

[L]

Cent fois le jour, esbay je repense,
Que c'est qu'Amour, quelle humeur l'entretient,
Quel est son arc, et quelle place il tient
4 Dedans nos cœurs, et quelle est son essence.

[XLIX] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Amour, *Amour*.) Il s'esmerveille... Laconie, pays de Castor et Pollux. 1587. 1604.

[L] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. C. f. le j., à part moi je r. 1553. 1567. 1571,-2

Je cognoy bien des astres la puissance,
Je sçay comment la mer fuit et revient,
Comme en son tout le monde se contient :
8 De luy sans plus me fuit la cognoissance.
Je suis certain qu'il est un puissant Dieu,
Et que, mobile, ores il prend son lieu
11 Dedans mon cœur, et ores dans mes veines :
Que de nature il ne fait jamais bien,
Qu'il porte un fruict dont le goust ne vault rien,
14 Et duquel l'arbre est tout chargé de peines.

MURET

Cent fois le jour.) Il dit, qu'il ne peut aucunement comprendre la nature et l'essence d'Amour : mais que quant à la puissance d'iceluy, il l'experimente assez en soy.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 61 ; 1567. I, 33 b ; 1571,-2, 80 ; — 1578, 78 ; 1587, 1592, 57 ; 1604, 1610, 1629, 59.

[L] VARIANTES : 1. Texte.

5. Je c. b. d. a. l'influence 1587. 1604.
6. Comme la mer tousjours f. et r. 1587. 1604.
7. C. en s. tour le m. se c. 1587. 1604.
8. Seule me fuit d'Amour la c. 1587. 1604.
9. Si sai-je bien, que c'est un p. D. 1553. 1567.
12. Et que depuis qu'en sa douce prison
13. Dessous mes [les 1567] sens fit serve ma raison,
14. Toujours, mal sain, je n'ai langui qu'en peines. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Cent fois le jour.) Il dit... en soy. Voy Petrarque Son. 141. 1. 1604. 1610. 1629.

[LI]

Mille vrayment, et mille voudroyent bien,
Et mille encor, ma guerriere Cassandre,
Qu'en te laissant, je me voulusse rendre
4 Franc de ton reth, pour vivre en leur lien.
Las! mais mon cœur, ainçois qui n'est plus mien,
En autre part ne sçauroit plus entendre.
Tu es sa dame, et mieux voudroit attendre
8 Dix mille morts, qu'il fust autre que tien.
Tant que la rose en l'espine naistra,
Tant que le trefle au rivage croistra,
11 Tant que les Cerfs aimeront les ramées,
Et tant qu'Amour se nourrira de pleurs,
Tousjours au cœur ton nom, et tes valeurs,
14 Et tes beautez me seront imprimées.

MURET

Mille vrayment.) Il n'y a rien en ce Sonet, qui ne soit aisé de soy.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 62; 1567. I, 34; 1571-,2, 80; 1578, 78; 1587, 1592, 58; 1604, 1610, 1629, 60.

[LI] **VARIANTES**: 1. Texte.

6. Comme un vrai serf, ne s. p. e. 1553.
6. Bon serviteur, ne s. p. e. 1567.
7. A qui l'apelle, et m. v. a. 1553. 1567.
10. T. q. sous l'eau' la balene paitra 1553.
16. T. q. d'humeur le Printemps se paistra. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Mile, vraiment.) Il.... soit asses aisé de soi. 1553.

[LII]

Avant qu'Amour, du Chaos ocieux
Ouvrist le sein, qui couvoit la lumiere,
Avec la terre, avec l'onde premiere,
4 Sans art, sans forme, estoyent brouillez les cieux.
Ainsi mon tout erroit sedicieux
Dans le giron de ma lourde matiere,
Sans art, sans forme et sans figure entiere,
8 Alors qu'Amour le perça de ses yeux.
Luy seul rendit mon essence parfaite.
Ronde par luy ma qualité s'est faite :
11 Il me donna la vie et le pouvoir,
Il anima mes pensers de sa flame,
Et de son branle en ordre fit mouvoir
14 Les pas suivis du globe de mon ame.

[LII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. Tel mon esprit à rien industrieux 1587. 1604.
6. Dedans mon corps, lourde et grosse m. 1587. 1604.
7. Erroit s. f. et s. f. e. 1587. 1604.
8. Quand l'Arc d'Amour le p. par tes y. 1587. 1604.
9-13. Il arondit de mes affections
Les petitz corps en leurs perfections,
Il anima mes pensers de sa flamme.
Il me donna la vie, et le pouvoyr,
Et de s. b. il fit d'ordre m. 1552. 1553. 1567.
9-10. Amour r. ma nature p.
Pure par luy mon essence s'e. f. 1587. 1604.
12. Il eschaufa tout le sang de sa f.
13. Et m'emportant de son vol, f. m.
14. Avecques luy mes pensers et m. a. 1587. 1604.

MURET

Avant qu'Amour.) Les Poëtes, comme Orphée, Hesiode, Ovide et autres disent, que devant que le ciel, le feu, l'aer, l'eau, et la terre fussent faits, les semences et les formes de toutes ces choses là estoyent meslées, et confondues en une lourde, obscure, pesante, et immobile masse, qu'ils nomment Chaos.

De ceste masse, ainsi que dit Orphée, Amour sortit le premier, lequel par apres separa les parties du Chaos, assignant à chacune d'icelles son lieu propre, et donnant à chacune chose sa forme. Ainsi dit nostre Auteur, que son esprit estoit morne et assoupi dans son corps, sans forme et sans mouvement aucun, au paravant qu'il fut amoureux : Et que ce fut Amour, qui premier demesla ceste confusion, et qui luy donna vie, et mouvement. Ce qu'il dit icy de l'Amour, quant à la separation des parties du Chaos, il le dit en un autre lieu, de la Paix : parce qu'Amour, Paix, et Amitié, se prennent quelquefois l'un pour l'autre. D'où est que Cyre Theodore en un Dialogue Grec nommé l'Amitié bannie, dit de l'Amitié, cela mesme que nous disons icy de l'Amour. *Du Chaos.*) Chaos en Grec signifie confusion. *Ocieux.*) Il prend Ocieux pour ce que les Latins disent, *Iners.* Ovide, [*Met.* I, 8.]

Nec quicquam, nisi pondus iners, congestaque eodem,
Non bene junctarum discordia semina rerum.

Qui couvoit la lumiere.) Qui tenoit la lumiere enclose. *Ainsi mon tout.*) C'est à dire, toutes les parties de mon esprit estoient meslées et confon-

[LII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Avant qu'Amour.) Les Poëtes,... mon cors. — *Il arrondit.*) Il parle des affections tout ainsi que si elles étoient corporelles. Et de fait, quelques anciens ont pensé nos ames estre composées de petits cors rondelets. La dispute en est dans Lucrece au troisième livre. 1553. 1567. — *Et de son branle....*) c'est à dire.... principe des merveilles. 1553. 1567.

Avant qu'Amour.) Les Poëtes,.... *Qui couvoit la lumiere*) Qui tenoit la lumiere enclose et cachée. Il dit pour la conclusion, qu'Amour seul luy a donné pouvoir, vie, et mouvement. 1587. 1604.

dues. *Dans le giron de ma lourde matiere.*) Dans mon corps. *Et de son branle en ordre fit mouvoir Les pas suivis du globe de mon ame.*) C'est à dire, et donna le premier mouvement à mon ame. On pourroit icy disputer, si l'ame a mouvement ou non, et si elle en a, quel il est. Car Platon tient, que l'ame est principe de mouvement, et qu'elle mesmes est un mouvement perpetuel. Aristote confesse bien, qu'aux choses animées elle est principe de mouvement, mais que toutefois elle ne se meut aucunement de soy mesmes, ains seulement par accident, et avecques le corps, comme le nautonnier avecques la navire. Quelques hommes de sçavoir s'efforcent les accorder, disans le mot de mouvement se prendre autrement en l'un, et autrement en l'autre. Mais nous remettrons ces disputes au temps que nous aurons suffisant loisir pour parachever le livre des discours Philosophiques en langue vulgaire, ja par nous commencé. Maintenant revenons à nostre Autheur. Il dit *Le globe de son ame.* Parce que combien que l'ame estant incorporelle, ne peut avoir figure, ne ronde, ne quarrée, ny autre : si est-ce toutefois, qu'elle a affinité avecques le rond. Car le mouvement du rond se retourne en soy-mesme : et si fait aussi le mouvement de l'ame, si mouvement le faut appeller. Pour entendre cecy, considerons, que l'œil void bien toutes autres choses, mais il ne peut pas voir soy-mesme. Par ainsi son mouvement, c'est à dire, son action, ne retourne pas en soy, ains s'estend seulement aux autres choses. Mais l'ame non seulement peut entendre la nature des autres choses, ains aussi sa nature mesme : qui est un grand argument pour l'immortalité. De là est, que sainct Denys au premier livre Des noms divins, dit le mouvemeut de l'ame estre circulier. Nostre Auteur dit, *Les pas suivis.* Pour ce qu'au mouvement d'un rond, toutes les parties s'entresuivent, comme tresbien demonstre Aristote au livre des questions Mechaniques, qui à ceste cause dit le cercle estre principe des merveilles. Ce Sonet precedent ne se doit proprement appeller Sonet, mais un Lay. L'Auteur appelle les Sonets, qui ont plus de quatorze lignes, Lais, ou Virelais, vieux mots François.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 26 ; 1553, 62 ; 1567. I, 34 ; 1571,-2, 81 ; 1578, 79 ; 1587, 1592, 58 ; 1604, 1610, 1629, 61.

[LIII]

J'ay veu tomber (ô prompte inimitié)
En sa verdeur mon esperance à terre,
Non de rocher, mais tendre comme verre,
4 Et mes desirs rompre par la moitié.
Dame où le ciel logea mon amitié,
Et dont la main toute ma vie enserre,
Pour un flateur tu me fais trop de guerre,
8 Privant mon cœur de ta douce pitié.
Or s'il te plaist, fay moy languir en peine :
Tant que la mort me dénerve et déveine,
11 Je seray tien. Et plus-tost le Chaos
Se troublera de sa noise ancienne,
Qu'autre beauté, qu'autre amour que la tienne,
14 Sous autre joug me captive le dos.

MURET

J'ay veu tomber.) Il se plaint, que pour un faux rapport, sa dame estoit courroucée contre luy, l'asseurant toutefois que quelque torment qu'elle luy sçache donner, il n'aimera jamais autre qu'elle. Le commencement est pris de la fin d'un Sonet de Petrarque, qui est telle,

[*Amor, Fortuna, e la mia mente, schiva*].....
Lasso, non di diamante, ma d'un vetro
Veggio di man cader mi ogni speranza,
14 *Et tutt'i miei pensier romper nel mezzo.*

Dénerve et déveine.) Mots faits à l'imitation de Petrarque.

[LIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Par ne sçay quelle estrange i. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
2. J'ay veu tomber m. e. à t. 1552. 1553. 1567.
6. Pour un flateur qui si laschement erre 1552. 1553. 1567.
7. Et pour quoy tant me brasses tu de g. 1552. 1553. 1567.
13. Que par rigueur, a. a. q. la t. 1552. 1553.
13. Confondant tout, qu'a. a. q. la t. 1587. 1604.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 26 ; 1553, 65 ; 1567. I, 35 ; 1571,-2, 84 ; — 1578, 82 ; 1587, 1592, 60 ; 1604, 1610, 1629, 62.

[LIIII]

O doux parler, dont l'apast doucereux
Nourrit tousjours la faim de ma memoire :
O front, d'Amour le Trofée et la gloire,
4 O doux souris, O baisers savoureux :
O cheveux d'or, O coutaux plantureux
De liz, d'oeillets, de porfyre, et d'ivoyre :
O feux jumeaux, dont le ciel me fit boire
8 A si longs traits le venin amoureux :
O vermeillons, O perlettes encloses,
O diamans, O liz pourprez de roses,
11 O chant qui peut émouvoir un Lion,

[LIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

J'ay veu tomber.) Il.... Petrarque, c'est à dire, quand je n'auray plus de nerfs ny de veines, mort et trespassé. 1587. 1604.

A ce dernier texte, 1604. 1610. 1629 ajoutent : Petrarque Son. 161. 1.

Non spero del mio affanno haver mai posa
In fin, ch'i mi disosso, e snervo, e spolpo.

[LIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. O d. p. dont les mots d. 1587. 1604.
2. N. encor la f. de ma m. 1552. 1553. 1567.
2. Sont engravez au fond de ma m. 1587. 1604.
4. O riz sucrez, o b. s. 1552. 1553.
7. O f. j. d'où le C. me f. b. 1587. 1604.
9. O dents, plustost blanches perles e. 1587. 1604.
10. Lévres, rubis entrerougis de r. 1587. 1604.
11. O c. q. p. les plus durs esmovoyr 1552. 1553.
11. O c. q. p. les Scythes émouvoir 1567.
11. O voix q. p. ainsi qu'un enchanteur 1587. 1604.

Et dont l'accent nos ames vient espoindre :
O corps parfait, de tes beautez la moindre
14 Merite seule un siege d'Ilion.

MURET

O doux parler.) Le Poëte absent de sa dame, rememore particulierement aucunes de ses beautez, et souhaite les revoir. *L'apast doucereux.*) Il dit nourrir la faim de sa memoire par l'apast doucereux du doux parler de sa dame : C'est à dire, qu'il paist son esprit de la souvenance du parler d'icelle. *Trofee.*) Ainsi disoit on anciennement, quand on avoit revestu quelque arbre ébranché, des despouilles de l'ennemy, pour monument de victoire. Et se dit en Grec τρόπαιον, parce qu'on avoit de coustume de le dresser pour avoir tourné l'ennemy, lors qu'il se mettoit en fuite, qu'ils appelloient τροπήν. *Coutaux plantureux.*) Le sein abondant en ces couleurs, qu'il represente par les lis, œillets, porfyre, et ivoire. *Feux jumeaux.*) Les yeux par lesquels il dit à longs traits avoir beu le venin amoureux : ce qui se fait, parce que les rayons des yeux de la dame sont comme voituriers de son esprit, et par la rencontre qu'ils font avecques les rayons de l'amant, se meslant parmy eux, se conduisent à son cœur, et de leur esprit estrangé empoisonnent l'esprit de celuy qui est outré.

[LIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. Et d. l'a. dans les ames demeure 1552. 1553. 1567.
12. Coup dessus coup toute mon âme estreindre 1587. 1604.
13. Et dea beaultez, reviendra jamais l'heure
14. Qu'entre mes braz je vous puisse r'avoyr? 1552. 1553. 1567.
13. Pour son portrait Nature te fist peindre,
14. L'outil la Grace, Amour en fut l'Autheur. 1587. 1604.

2. Commentaire.

O doux parler.) Le..... joües. — *Dea.*) Tel est le *Deh* des Italiens. 1553. 1567. — *Reviendra jamais l'heure.*) Ainsi commence un Sonet de Petrarque,

O dolci sguardi, o parolette accorte,
Hor fia mai 'l di, ch'io vi riveggia, et oda? 1553. 1567.

Apulée fait tresbien à ce propos, disant, *Isti oculi tui per meos oculos ad intima delapsi praecordia, acerrimum meis medullis commovent incendium. Le ciel.*) Selon les Astrologues, qui disent les corps inferieurs estre gouvernez par les celestes. *Boire.*) Telle maniere de parler est en l'Epigramme en Grec, [*Anthol. Pal.* V, 226.]

Οφθαλμοὶ, τέο μέχρις ἀφύσσετε νέκταρ Ἐρώτων,
κάλλεος ἀκρήτου ζωροπόται θρασέες;

Vermillons.) Les levres. *Perlettes, Diamans.*) Les dents. *Lis pourprez de roses.*) Blanches et vermeilles jouës.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 28 ; 1553, 66 ; 1567. I, 35 b ; 1571,-2, 85 ; 1578, 82 ; — 1587, 1592, 60 ; 1604, 1610, 1629, 63.

[LV]

Verray-je point la saison qui m'apporte
Ou tréve, ou paix, ou la vie, ou la mort,
Pour edenter le soucy qui me mort
4 Le cœur rongé d'une lime si forte ?
Verray-je point que ma Naiade sorte
D'entre les flots, pour m'enseigner le port ?
Viendray-je point, ainsi qu'Ulysse, à bord,
8 Ayant au flanc son linge pour escorte ?

[LIIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

1587. 1604. 1610. 1629 s'arrêtent apres le distique grec et continuent : *L'outil la grace.*) Il dit, qu'une des Graces servit d'outil pour peindre un si beau corps, et qu'Amour en fut l'artizan.

[LV] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. V. je p. le doulx jour q. m'a. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
4. Le cuœur à nud d'u. l. si f. 1552. 1553. 1567.
5. V. je plus q. ma N. s. 1552.
6. Du fond de l'eau p. m'e. le p. 1552. 1553. 1567.
7. Nourai-je plus. a. qu'U. à b. 1552.
7. Nourai-je point, a. qu'U. à b. 1553. 1567.

Verray-je point, que ces astres jumeaux,
En ma faveur, encore par les eaux
11 Montrent leur flame à ma Carene lasse?
Verray-je point tant de vents s'accorder,
Et calmement mon navire aborder,
14 Comme il souloit, au havre de sa grace?

MURET

Verray-je point.) Ce Sonet tend au mesme argument que le precedent, quant à l'absence de sa dame : mais il le diversifie d'une passion plus grande, accompaignée de la comparaison de soy à Ulysse, de sa dame à Leucothée, de qui nous dirons la fable. *Edenter.*) Oster la dent au soucy. *Naiade.*) Il appelle Cassandre Naiade, la comparant à Leucothée, Nymphe de mer, dite autrement Inon, fille de Cadme : laquelle par Junon poussée en fureur, parce qu'elle tenoit la main aux honneurs divins, qu'on donnoit à Bacchus, tenant entre ses bras un sien petit fils, qui avoit nom Melicerte, s'eslança de la pointe d'une roche en la mer : et là tous deux furent, à la requeste de leur ayeule Venus, receuz par Neptune entre les Dieux marins, le nom de Melicerte changé en Palemon, et celuy d'Inon en Leucothée. Ovide au quatriesme des Metamorphoses. Ceste Déesse, comme une tormente eut surpris Ulysse, au partir de l'Isle de Calypson, dans le vaisseau qu'il avoit luy-mesme charpenté de sa main, s'apparut à luy : et luy donnant un couvre-chef, l'advertit, qu'il s'en cou-

[LV] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. V. je plus q. c. a. j. 1552.
9. V. je p. ces clairs a. j. 1587. 1604.
10. En ma f., ainsi que deux flambeaux 1587. 1604.
11. Monstrer l. f. à ma c. l. 1587. 1604.
13. Et doucement m. n. a. 1587. 1604.

vrist l'estomach, et couvert en la sorte se getta[st] dans les flots, et qu'ayant pris terre, il le luy regettast dans la mer. Ce qu'Ulysse pressé des vagues fit finablement, et par le moyen du linge, vint à bord. Le conte en est au cinquiesme de l'Odyssée. *Escorte.*) Guide, conduite. *Astres jumeaux.*) Les yeux. Il continue la metaphore de la mer. *Carene.*) La panse du navire. Partie pour le tout. *Calmement.*) Paisiblement, mot de marine. *Havre.*) Port.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 27; 1553, 67; 1567. I, 36; 1571,-2, 86; — 1578, 84; 1587, 1592, 62; 1604, 1610, 1629, 65.

[LVI]

Quel sort malin, quel astre me fit estre
Jeune si fol, et de malheur si plein?
Quel destin fit, que tousjours je me plain
De la rigueur d'un trop rigoureux maistre?
Quelle des Sœurs à l'heure de mon estre
Noircit le fil de mon sort inhumain?
Et quel Daimon d'une senestre main
Berça mon corps quand le ciel me fit naistre?

[LV] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Calmement remplacé par *doucement* ne figure plus en 1587, 1604, 1610, 1629.

[LVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Q. dieu m., q. a. me f. e. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
2. Et de misere et de tourment si p. 1552. 1553. 1567.
2. J. et si f., et de m. si p. 1587. 1604.
6. Pour mon malheur noircit mon fil humain 1587. 1604.
7. Quel des Démons m'eschauffant en son sein,
8. En lieu de laict, de soin me vint repaistre? 1587. 1604.

Heureux les corps dont la terre a les os !
Bien-heureux ceux, que la nuit du Chaos
11 Presse au giron de sa masse brutale !
Sans sentiment leur repos est heureux :
Que suis-je, las ! moy chetif amoureux,
14 Pour trop sentir, qu'un Sisyphe ou Tantale ?

MURET

Quel sort malin.) Il se plaint de sa condition, laquelle il dit estre si miserable, que les morts sont heureux au pris de luy. *Quel sort malin.*) Il met difference entre la fortune, et l'influxion des astres, comme quelques uns des Philosophes ont fait. *Quel astre.*) Selon l'opinion des Mathematiciens, qui disent l'heur et le malheur des hommes dependre de l'influence des astres. *Quel destin.*) Selon les Stoiques, qui disent toutes choses estre gouvernées par le destin. *D'un trop rigoureux maistre.*) D'Amour. *Quelle des Sœurs.*) Des trois Parques filles de la nuict, par lesquelles la vie des hommes est filée, selon les Poëtes. *Et quel Daimon.*) Daimons, en nostre religion, sont appellez bons ou mauvais anges. *La nuict du Chaos.*) L'obscurité. *Au giron de sa masse brutale.*) Dans la terre. *Qu'un Sisyphe ou Tantale.*) J'en ay desja parlé ailleurs [XLIII].

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 28 ; 1553, 69 ; 1567. I, 36 b ; 1571,-2, 88 ; — 1578, 85 ; 1587, 1592, 63 ; 1604, 1610, 1629, 66.

[LVI] VARIANTES : 1. Texte.

9. H. ceulx là d. la t. a l. os 1552. 1553.
9. Bien-heureux ceux d. la t. a l. os. 1567.
10. Heureux vous rien, q. la n. du C. 1552.
10. Heureus ceus là, q. la n. du C. 1553.
12. S. s. vostre rien e. h. 1552.

2. Commentaire.

Quel dieu malin.) Il.... lui. 1553. 1567. — *Quel dieu malin.*) Selon l'opinion des anciens, qui disoient des dieus les uns estre bons, les autres mauvais. 1553. 1567. — *Quel astre.*) Selon l'opinion... ailleurs. 1553. 1567.

[LVII]

Divin Bellay, dont les nombreuses lois
Par un[e] ardeur du peuple separée,
Ont revestu l'enfant de Cytherée
4 D'arcs, de flambeaux, de traits, et de carquois :
Si le doux feu, dont, jeune, tu ardois,
Enflambe encor' ta poitrine sacrée,
Si ton oreille encore se recrée,
8 D'ouyr les plaints des amoureuses vois :
Oy ton Ronsard, qui sanglotte et lamente,
Pâle de peur pendu sur la tourmente,
11 Croizant en vain ses mains devers les cieux,
En fraile nef, sans voile ne sans rame,
Et loin du bord, où pour astre sa dame
14 Le conduisoit du Fare de ses yeux.

MURET

Divin Bellay.) Il escrit ce Sonet à Joachim du Bellay Angevin, excellent Poëte François, comme ses œuvres de long temps semées par toute la France contraignent les envieux mesmes à le confesser : et le prie d'ouyr les complaintes qu'il fait, pour estre absent de sa dame, sans grande esperance de la revoir. Un presque semblable Sonet luy avoit escrit du Bellay, dans son Olive, lequel m'a semblé bon de mettre icy,

[LVII] **VARIANTES** : I. Texte.

5. Si le d. f. d. chaste tu a. 1552. 1553. 1567.
6. Enflamme e. ta p. s. 1552. 1553. 1567.
10. Palle, agité des flotz de la t. 1552. 1553. 1567.
11. C. en v. s. m. d. l. Dieux 1552. 1553. 1567.
12. En f. n., et s. v., et s. r. 1552. 1553. 1567.
12. En f. n. sans mast voile ne r. 1587. 1604.
13. Et l. du havre où p. a. Madame 1587. 1604.
14. Me c. du F. de s. y. 1587. 1604.

Divin Ronsard, qui de l'arc à sept cordes
Tiras premier au but de la memoire
Les traits ælez de la Françoise gloire,
4 *Que sur ton luth hautement tu accordes :*
Fameux harpeur, et prince de nos Odes,
Laisse ton Loir hautain de ta victoire,
Et vien sonner au rivage de Loire
8 *De tes chansons les plus nouvelles modes.*
Enfonce l'arc du vieil Thebain archer,
Où nul que toy ne sceut onc encocher
11 *Des doctes Sœurs les sagettes divines.*
Porte pour moy, parmy le ciel des Gaules
Le sainct honneur des Nymphes Angevines,
14 *Trop pesant faix pour mes foibles espaules.*

Dont.) duquel. Ainsi quelquefois prennent les Latins, *Unde*. Virg. *Genus unde Latinum. Les nombreuses loix.*) Les carmes. νόμοι, s'appelloient anciennement chansons : comme en Aristophane, [*Eq.*, 9.]

ξυναυλίαν κλαύσωμεν Ὀλύμπου νόμον.

Depuis les loix furent appellées νόμοι : parce qu'on les faisoit en vers, afin que le peuple les chantast, et par tel moyen les retint plus aisément en memoire. *L'enfant de Cytherée.*) Amour. *Croizant en vain.*) Il exprime le geste de ceux qui sont reduits à desespoir.

[LVII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Divin Bellai.) Il ecrit.... desespoir. — *Du Fare.*) Fare fut jadis une isle en Egypte. Et parce qu'en une haute tour, qui là etoit, on souloit de nuit metre des flambeaux pour guider les mariniers ; de là est, que toutes telles tours depuis sont nommées Fares. φαρόνειν est donner lumiere. 1553. 1567.

[LVIII]

Quand le Soleil à chef renversé plonge
Son char doré dans le sein du vieillard,
Et que la nuit un bandeau sommeillard
4 Des deux costez de l'Horizon alonge :
Amour adonc qui sape, mine et ronge
De ma raison le chancellant rempart,
Comme un guerrier en diligence part,
8 Armant son camp des ombres et du songe.
Lors ma raison, et lors ce dieu cruel,
Seul per à per d'un choc continuel
11 Vont redoublant mille escarmouches fortes :
Si bien qu'Amour ne seroit le vainqueur
Sans mes pensers, qui luy ouvrent les portes,
14 Par la traison que me brasse mon cœur.

MURET

Quand le soleil.) Il veut representer les discours qu'il fait la nuict, pensant à sa dame. Pour ce faire avec plus de grace, il fait comme deux capitaines,

[LVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

4. Mouillé d'oubly dessus nos yeux a. 1587. 1604.
7. Pour l'assaillir à l'heure à l'heure p. 1552. 1553.
7. Pour l'assaillir à toute haste p. 1567.
12. Si b. qu'a. n'en s. le v. 1552. 1553. 1557. 1587. 1604.
14. Tant mes soudars sont traistres à m. c. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Quand le soleil.) Il veut.... tout un. — *A l'heure, a l'heure.*) Locution Italienne. 1553. — Le reste comme en 1578.

Quand le soleil.) Il veut... les endort. — *Sape, mine.*) Saper... [Et le reste comme en 1578] 1587. 1604.

Amour et Raison. Le camp d'Amour est armé des tenebres de la nuict, et du songe. Raison a pour sa defense, le cœur, et les pensers. Il dit donc que par nuict, Amour vient donner des escarmouches à Raison : et qu'ils se combattent long temps ensemble. Mais que son cœur et ses pensers qui luy sont traistres, ouvrent les portes à l'Amour, qui par ce moyen, en fin demeure vainqueur sur la Raison. *Quand le soleil.*) Description de la nuict. *Plonge son char.*) Les Poëtes disent que le Soleil se plonge au soir dans l'Ocean, et en sort au matin. *Dans le sein du vieillard.*) Dans le sein de Neptune, dans la mer. Il appelle Neptune vieillard, à cause de l'escume de la mer, qui est semblable à poil blanc. Ou plustost, parce que beaucoup d'anciens, comme Thales le Milesien, ont dit l'eau estre principe de toutes choses. Pour laquelle cause Pindare a dit, rien n'estre meilleur que l'eau Ἄριστον μὲν ὕδωρ. Homere semble avoir touché ceste opinion, disant [*Il.* XIV, 201]

Ὠκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Θηθύν

et en un autre lieu [*Il.* XIV, 246]

Ὠκεανὸς ὅσπερ γένεσις πάντεσσι τέτυκται.

Et que la nuict.) Il feint que la nuict estend un bandeau, duquel elle clost les yeux aux hommes, et les endort. *De l'Horizon.*) En quelque lieu que nous soyons au descouvert, il semble que nous voyons comme un cercle, qui de tous costez arreste et acheve notre veuë. Tels cercles sont nommez en Grec Horizons. Ciceron [*Divin.* II, 44], *Orbes qui coelum quasi medium dividunt, et aspectum nostrum definiunt, qui à Graecis* ὁρίζοντες *nominantur : à nobis, Finientes rectissimè vocari possunt.* Procle en la Sphere, Ὁρίζων ἐστὶ κύκλος ὁ διορίζων ἡμῖν τὸ, τε φανερὸν, καὶ τὸ ἀφανὲς μέρος τοῦ κόσμου. *Sape, mine.*) Saper et miner est presque tout un. *Par la traison.*) Traison icy n'a que deux syllabes. Ceste figure se nomme en Grec κρᾶσις, ou συνεκφώνησις.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 29 ; 1553, 71 ; 1567. I, 37 b ; 1571,-2, 90 ; 1578, 88 ; 1587, 1592, 65 ; 1604, 1610, 1629, 68.

[LIX]

Comme un Chevreuil, quand le printemps détruit
Du froid hyver la poignante gelée,
Pour mieux broutter la fueille emmielée,
4 Hors de son bois avec l'Aube s'enfuit :
Et seul, et seur, loin de chiens et de bruit,
Or' sur un mont, or' dans une valée,
Or' pres d'une onde à l'escart recelée,
8 Libre, folastre où son pié le conduit :
De rets ne d'arc sa liberté n'a crainte
Sinon alors que sa vie est attainte
11 D'un trait meurtrier empourpré de son sang.
Ainsi j'alloy sans espoir de dommage,
Le jour qu'un œil sur l'Avril de mon aage
14 Tira d'un coup mille traits en mon flanc.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 29; 1553, 73; 1567. I, 38; 1571,-2, 92; 1578, 90; 1587, 1592, 67; 1604, 1610, 1629, 70.

MURET

Comme un chevreuil.) Ce Sonet est aisé de soy. Il est prins de Bembo, qui escrit ainsi :

Si come suol, poi che'l verno aspro e rio
Parte, e da loco a le stagion migliori,
Uscir col giorno la cervetta fuori
Del suo dolce boschetto almo natio :

[LIX] **VARIANTES** : Texte.

2. L'oyseux crystal de la morne g. 1552. 1553.
3. P. m. b. l'herbette e. 1552.
8. L. s'egaye où s. p. le c. 1587. 1604.
11. D'un t. sanglant qui le tient en langueur 1587. 1604.
14. T. d'un c. m. t. dans m. f. 1552. 1553.
14. T. d'un c. m. t. en m. cœur 1587. 1604.

Et hor super un colle, hor longo un rio,
Lontana de le case, e da pastori
Gir secura pascendo herbetta e fiori
Ovunque piu la porta il suo desio :
Ne teme di saetta, o d'altro inganno,
Se non quand'ella è colta in mezzo il fianco
Da buon acier, che di nascosto scochi.
Cosi senza temer futuro affanno
Moss'io Donna quel di, che bei vostr' occhi
M'empiagar lasso tutto 'l lato manco.

[LX]

Ny voir flamber au point du jour les roses,
Ny liz plantez sus le bord d'un ruisseau,
Ny son de luth, ny ramage d'oyseau,
4 Ny dedans l'or les gemmes bien encloses,
Ny des Zephirs les gorgettes décloses,
Ny sur la mer le ronfler d'un vaisseau,
Ny bal de Nymphe au gazouillis de l'eau,
8 Ny voir fleurir au printemps toutes choses,
Ny camp armé de lances herissé,
Ny antre verd de mousse tapissé,
11 Ny des forests les cymes qui se pressent,
Ny des rochers le silence sacré,
Tant de plaisirs ne me donnent qu'un Pré,
14 Où sans espoir mes esperances paissent.

[LX] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Ni..... 1553. 1567.
3. Ny chant de l., ny r. d'o. 1552. 1553. 1567.
8. Ny de mon cuœur mille metamorphoses 1552. 1553. 1567.
11. Ny les sylvains qui les Dryades p. 1552. 1553. 1567.
12. Et ja desja les dontent à leur gré 1552. 1553. 1567.

MURET

Ny voir flamber.) Il dit, qu'il n'y a chose en ce monde qui luy donne tant de plaisir, qu'un Pré. *Les gemmes.*) Les pierres precieuses. *Des Zephirs.*) Des petits ventelets, qui soufflent au printemps. *Au gazouillis.*) Au bruit.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 30; — 1553, 74; 1567. I, 38 b; — 1571,-2, 93; 1578, 91; 1587, 1592, 68; 1604, 1610, 1629, 71.

[LXI]

Dedans un pré je vis une Naiade,
Qui comme fleur marchoit dessus les fleurs,
Et mignottoit un bouquet de couleurs,
4 Echevelée en simple verdugade.

[LX] VARIANTES : 2. Commentaire.

Ni voir flamber.) Il dit.... qu'un Pré. Je me douteroi fort que sous ce Pré, quelque meilleure chose fut entendue. Mais passons outre. 1553. 1567. — *Les gemmes.*) Les.... bruit. — *Les Sylvains.*) Dieus des forests. — *Les Dryades.*) Les Nymphes des bois se nomment Dryades, ou Hamadryades : celles des montaignes, Oreades : celles des eaus, Naiades. 1553. 1567.

Ny voir flamber.) Il dit... Pré. La plus grande partie de ce Sonnet est tiré de Petrarque. 44. 2. 1604. 1610. 1629. — *Les gemmes.*) Les... bruit. 1604.

[LXI] VARIANTES : 1. Texte.

1. D. des Prez je v. u. Dryade 1552.
1. D. les Prés je v. u. N. 1553.
2. Q. c. f. s'assisoyt par l. f. 1552. 1553. 1567.
3. Et m. un chappeau de c. 1552. 1553.

De son regard ma raison fut malade,
Mon front pensif, mes yeux chargez de pleurs,
Mon cœur perclus : tel amas de douleurs
8 En ma franchise imprima son œillade.
Là je senty dedans mes yeux voller
Un dous venin, subtil à s'escouler
11 Au fond de l'ame, où le mal est extresme :
Puis comme un liz de la gresle froissé
Languist à bas, j'eu le cœur abaissé,
14 Et dans mon feu je m'immolay moy-mesme.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 30; — 1553, 74; — 1567. 1, 39; 1571,-2, 94; 1578, 91; 1587, 1592, 68; 1604, 1610, 1629, 71.

[LXI] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. Des ce jour là ma r. f. m. 1552. 1567.
5. De ce jour là ma r. f. m. 1553.
6. Mon cuœur p., m. y. c. de p. 1552. 1553. 1567.
6. Mon cœur transi : tel amas de douleurs 1587. 1604.
9. Là je s. d. m. y. couler 1587. 1604.
10. Un d. v., qui se vint e. 1552. 1553. 1567.
10. Un d. v., s. à se mesler 1587. 1604.
11. Au f. de l'a. : et depuis cest oultrage 1552. 1553. 1567.
11. Où l'ame sent une douleur e. 1587. 1604.
12. Comme un beau lis, au moys de Juin blessé 1552. 1553. 1567.
12. Pour ma santé je n'ay point immolé 1587. 1604.
13. D'un ray trop chault, languist à chef baissé 1552. 1553. 1567.
13. Bœufs ny brebis, mais je me suis brulé 1587. 1604.
14. Je me consume au plus verd de mon age 1552. 1553. 1567.
14. Au feu d'Amour, victime de moy-mesme. 1587. 1604.

MURET

Dedans un pré.) Il poursuit comme il fut surpris dedans un pré par les beautez d'une Naiade.

[LXII]

Quand ces beaux yeux jugeront que je meure,
Avant mes jours me banissant là bas,
Et que la Parque aura porté mes pas
4 A l'autre bord de la rive meilleure :
Antres et prez, et vous forests, à l'heure,
Pleurant mon mal, ne me dédaignez pas :
Ains donnez moy sous l'ombre de vos bras,
8 Une eternelle et paisible demeure.
Puisse avenir qu'un poëte amoureux,
Ayant horreur de mon sort malheureux,
11 Dans un cyprés note cet epigramme :
CI DESSOUS GIT UN AMANT VANDOMOIS,
QUE LA DOULEUR TUA DEDANS CE BOIS
14 POUR AIMER TROP LES BEAUX YEUX DE SA DAME.

[LXI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Dedans un pré.) Il... Naiade. Il dit apres qu'il se sacrifie luy-mesme à l'Amour. 1587. 1604. 1610. 1629.

[LXII] **VARIANTES** : Texte.

2. A. m. j. me fouldroyant là b. 1552. 1553.
4. A l'a. flanc de la r. m. 1552. 1553.
4. A l'a. part de la r. m. 1567.
6. Je vous supply, ne me d. p. 1552. 1553. 1567.
8. Quelque repos de p. d. 1552. 1553.
8. Pour tout jamais eternelle d. 1567.
10. A. pitié de m. s. m. 1587. 1604.

MURET

Quand ces beaux yeux.) Sa vie et sa mort dependent des yeux de sa dame. Par ainsi, dit il, que quand ses yeux l'auront condamné à mourir, il veut estre enterré en quelque lieu champestre, ombrageux, à l'escart, avecques l'Epitaphe tel comme il le descrit. Voy la cinquiesme Ode du quatriesme livre. *A l'autre bord.*) Aux champs Elysées. *Dans un Cyprés.*) Parce que c'est un arbre triste, et apte aux morts. Les anciens le disoient estre sacré à Pluton, et quand quelcun estoit mort dans la maison, ils mettoient des branches de Cypres au devant pour enseigne. Quand ils brusloient le corps du mort, ils entournoient tout le feu de Cypres : ce qui se faisoit, dit Varron, de peur que la puanteur n'offensast les assistans. A ceste cause Virgile appelle, *Ferales cupressos*, [Horace 1553], *Invisas. Cest Epigramme.*) Epigramme en grec signifie toute inscription.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 31 ; 1553, 75 ; 1567. I, 39 b ; 1571,-2, 95 ; 1578, 92 ; 1587, 1592, 69 ; 1604, 1610, 1629, 72.

[LXIII]

Qui voudra voir dedans une jeunesse
La beauté jointe avec la chasteté,
L'humble douceur, la grave majesté,
4 Toutes vertus, et toute gentillesse :
Qui voudra voir les yeux d'une Déesse,
Et de nos ans la seule nouveauté,
De cette Dame œillade la beauté,
8 Que le vulgaire appelle ma maistresse.
Il apprendra comme Amour rit et mord,
Comme il guarit, comme il donne la mort,
11 Puis il dira, quelle estrange nouvelle !

[LXIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

11. P. il d. voyant chose si belle 1552. 1553. 1567.

Du ciel la terre empruntoit sa beauté.
La terre au ciel a maintenant osté
14 La beauté mesme, ayant chose si belle.

MURET

Qui voudra voir.) Il dit le comble de toutes bonnes graces estre en sa dame. *Que le vulgaire appelle ma maistresse.*) Il veut dire qu'elle est bien digne d'un plus magnifique nom. Ce carme est mot par mot tourné de Petrarque.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 31 ; 1553, 76 ; 1567. I, 40 ; 1571,-2, 96 ; 1578, 93 ; 1587, 1592, 70 ; 1604, 1610, 1629, 73.

[LXIIII]

Tant de couleurs l'Arc-en-ciel ne varie
Contre le front du Soleil radieux,
Lors que Junon par un temps pluvieux
4 Renverse l'eau dont la terre est nourrie :
Ne Jupiter armant sa main marrie
En tant d'éclairs ne fait rougir les cieux,
Lors qu'il punit d'un foudre audacieux
8 Les monts d'Epire, ou l'orgueil de Carie :

[LXIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. Heureux vrayment, heureux qui peult avoyr 1552. 1553. 1567.
13. Heureusement cest heur que de la voyr 1552. 1553.
13. En devisant cet heur que de la voir 1567.
14. Et plus heureux qui meurt pour l'amour d'elle 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Qui voudra voir.) Il dit... Petrarque, Son. 224. 1.

[*Qual donna attende a gloriosa fama*].....
Miri fiso ne gli occhi a quella mia
4 *Nemica, che mia donna il mondo chiama.* 1604. 1610. 1629.

[LXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. T. de c. le grand a. ne v. 1552. 1553.
4. R. l'e. d. sa mere e. n. 1552. 1553.

Ny le soleil ne raïonne si beau,
Quand au matin il nous monstre un flambeau
11 Tout crespu d'or, comme je vy ma Dame
Diversement son visage acoustrer,
Flamber ses yeux, et claire se monstrer,
14 Le premier jour qu'elle ravit mon ame.

MURET

Tant de couleurs.) Pour monstrer quelle estoit la beauté de sa dame le jour qu'elle le ravit, il use de trois comparaisons : disant, qu'en l'Arc-en-ciel ne se monstre point une si grande, ne si belle varieté de couleurs, comme elle estoit lors en sa face : qu'il ne sort point tant d'esclairs du ciel, quand il tonne, comme lors il sortit de ses yeux : que le Soleil au matin n'apparoit point si clair, comme sa face estoit claire. *Contre le front du Soleil radieux.*) L'Arc-en-ciel se fait par une reverberation des rayons du Soleil. Voy Aristote au troisiesme des Meteores. *Lors que Junon.*) Par Junon les Poëtes n'entendent autre chose que l'ær. *Renverse.*) Il dit proprement, renverse : car les vapeurs desquelles la pluye se fait, sont premierement attirées de la terre. *Lors qu'il punit.*) Le foudre tombe sur les montagnes, ou sur les edifices haut eslevez.

[LXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

11. Pur, net, et clayr, c. je vy ma D. 1552. 1553. 1567.
12. De cent couleurs s. v. a. 1552.
12. D. ses beautez a. 1587. 1604.
13. F. s. y. et jeune se m. 1587. 1604.
14. Le jour qu'Amour ensorcela m. a. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Tant de couleurs.) Pour.... claire. Le commencement est de Petrarque. Son. 113. 1.

Ne cosi bello il Sol giamai levarsi,
Quandò 'l Ciel' fossi più di nebbia scarco,
Ne doppo pioggia vidi 'l celeste arco
4 *Per l'aere in color tanti variarsi.*

Contre le front...) L'Arc-en-ciel... livre. 1604. 1610. 1629.

Et semble que Jupiter les vueille punir, parce qu'ils approchent trop pres du ciel. *Les monts d'Epire.*) Acroceraunes, desquels j'ay parlé devant. [VIII] *L'orgueil de Carie.*) Le Mausolée, c'est à dire, le sepulchre du Roy Mausole, lequel fut si sumptueusement basty, qu'on le nombre entre les sept merveilles du monde. Voy Pline au 36. livre.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 32 ; 1553, 77 ; — 1567. I, 40 ; 1571,-2, 96 ; 1578, 94 ; 1587, 1592, 71 ; 1604, 1610, 1629, 74.

[LXV]

Quand j'apperçoy ton beau poil brunissant,
Qui les cheveux des Charites efface,
Et ton bel œil qui les astres surpasse,
4 Et ton beau teint sans fraude rougissant,
A front baissé je pleure gemissant,
Dequoy je suis (faulte digne de grace)
Sous les accords de ma rime si basse,
8 De tes beautez les honneurs trahissant.

[LXV] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Q. j'a. t. b. chef jaunissant 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
2. Q. l'or filé d. C. e. 1552. 1553.
2. Q. la blondeur des filets d'or e. 1567.
3. Et t. b. o. q. le Soleil s. 1587. 1604.
4. Et t. b. sein chastement r. 1552. 1553.
4. Et t. b. t. comme œillets r. 1567.
6. De q. je s. (pardon d. de g.) 1552.
7. S. l'humble voix de ma r. si b. 1552. 1553. 1567.
7. S. l. a. de ma lyre si b. 1587. 1604.

Je connoy bien que je devroy me taire
En t'adorant : mais l'amoureux ulcere
11 Qui m'ard le cœur, vient ma langue enchanter.
Donque (mon Tout) si dignement je n'use
L'ancre et la voix à tes graces chanter,
14 C'est le destin, et non l'art qui m'abuse.

MURET

Quand j'apperçoy.) Quand il considere les excellentes beautez de sa dame, il dit, qu'il a honte et regret de ne les pouvoir dignement descrire : cognoissant bien, qu'il faudroit se taire, ou en parler mieux. Mais la force de son amour est si grande, qu'elle le contraint d'entreprendre plus qu'il ne peut. Par ainsi, dit-il, que si en ceste part il ne s'acquitte entierement de son devoir, il ne s'en faut pas prendre à luy, ains à son destin, qui l'a voulu adresser en si haut lieu, que la force de ses escrits n'y peut aucunement atteindre. *Sans fraude.*) Sans fard, sans vermeillon, à la mode des Latins, *Sine dolo, arte, et fraude. Faulte digne de grace.*) Il confesse bien qu'il y a de la faute en luy, mais que toutefois telle faulte est digne de grace, d'autant qu'elle ne procede pas de mauvais vouloir. *De tes beautez les honneurs trahissant.*) Car j'entrepren de les descrire : et apres n'en puis venir à bout.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 32; 1553, 78; 1567. I, 40 b; 1571,-2, 97; 1578, 95; 1587, 1592, 72; 1604, 1610, 1629, 75.

[LXV] **VARIANTES** : . 1. Texte.

10. Ou mieux parler : m. l'a. u. 1552. 1553. 1567.
11. Q. m'a. le c., me force de chanter 1552. 1553. 1567.
13. L'e. et la v. à t. g. vanter 1552. 1553. 1567.
14. Non l'ouvrier non, mais son destin accuse 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Quand j'appercoi.) Quand.... ateindre. — *L'or filé des Charites.*) Le poil lequel ressemble à l'or filé par les Graces. — *Faute dine de grace.*) Il confesse.... à bout. 1553.

Quand j'apercoy.) Quand... ateindre. — *Faute...*) Il... à bout. 1567.

[LXVI]

Ciel, ær, et vents, plains et monts découvers,
Tertres vineux, et forests verdoyantes,
Rivages tors, et sources ondoyantes,
4 Taillis rasez, et vous bocages vers :
Antres moussus à demy-front ouvers,
Prez, boutons, fleurs, et herbes rousoyantes,
Coutaus vineux, et plages blondoyantes,
8 Et vous rochers escholliers de mes vers :
Puis qu'au partir, rongé de soin et d'ire,
A ce bel œil Adieu je n'ay sceu dire,
11 Qui pres et loin me detient en esmoy,
Je vous supply, Ciel, ær, vents, monts, et plaines,
Taillis, forests, rivages et fontaines,
14 Antres, prez, fleurs, dites le luy pour moy.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 33; 1553, 79; 1567. I, 41; 1571,-2, 99; 1578, 96; 1587, 1592, 73; 1604, 1610, 1629, 76.

MURET

Ciel, aer, et vents.) Contraint quelquefois de prendre congé de sa dame, et n'ayant pas le pouvoir de luy dire Adieu, il prie toutes les choses qu'il voit,

[LXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. T. fourchuz, et f. v. 1552. 1553. 1567.
7. Vallons bossus et p. b. 1587. 1604.
8. Gastine, Loir, et vous mes tristes v. 1552. 1553. 1567.
8. Et v. r. les hostes de m. v. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Ciel, aer, et vens.) Contraint... nom. — *Herbes rousoiantes.*) Les.... desja meurs. 1553. 1567.

Ciel, air, et vents.) Contraint.... desja meurs. Campagnes qui s'estendent d'un long et large espace. 1587. 1604.

de [le] luy dire en son nom. *Tertres vineux.*) Les tertres sont plus bas et deprimez que les montaignes, sur lesquels croissent les bons vins. Virgile, *Et apertos Bacchus amat colles. Herbes rousoyantes.*) Les Latins disent, *Roscidae*, ou *rorulentae. Plages blondoyantes.*) Couvertes de blez desja meurs. *Escholliers de mes vers.*) Comme Virgile dit, qu'Apollon faisoit apprendre aux Lauriers du fleuve Eurote ses vers, ainsi le Poëte dit, que les rochers apprennent les siens.

[LXVII]

Voyant les yeux de ma maistresse eslüe,
A qui j'ay dit, Seule à mon cœur tu plais,
D'un si doux fruict, Amour, tu me repais,
4 Que d'autre bien mon ame n'est goulüe.
L'Archer, qui seul les bons esprits englüe,
Et qui ne daigne ailleurs perdre ses traits,
M'esblouist tant du moindre de tes rais,
8 Qu'il m'a du cœur toute peine tolüe.
Non, ce n'est point une peine qu'aimer :
C'est un beau mal, et son feu doux-amer
11 Plus doucement, qu'amerement nous brule.
O moy deux fois, voire trois bien-heureux,
S'Amour me tue, et si avec Tibulle
14 J'erre là bas sous le bois amoureux.

[LXVII] **VARIANTES** : Texte.

1. Voiant l. y. de toi, M. e. 1552.
1. Voyant l. y. de toy, M. e. 1553. 1571,-2.
3. D'un si d. f. mon ame je r. 1553. 1567.
4. Q. plus en mange, et plus en est g. 1553. 1567.
5. Amour q. s. l. b. e. e. 1553. 1567.
7. M'alege t. du m. de t. r. 1553. 1567.
7. Me fait de peur glacer le sang espais. 1587. 1604.
8. Quand je l'advise, ou quand je la salue. 1587. 1604.
13. S'A. m'occit, et si a. T. 1553. 1567.

MURET

Voyant les yeux.) Il prend si grand plaisir à voir les yeux de sa dame, qu'il trouve douce toute la peine qu'il souffre en aimant : et dit mesmes, qu'il se tiendra trop heureux, si Amour est cause de sa mort. *A qui j'ay dit, Seule à mon cœur tu plais.*) Prins de Ovide, [*Ars Amat.* I, 42].

Elige, cui dicas, tu mihi sola places.

Ainsi Petrarque,

Col dolce honor, que d'amar quella hai preso,
A cu'io dissi, tu sola à me piaci.

Et son feu doux-amer.) C'est ce que les Grecs disant, γλυκύπικρον. *Avec Tibulle.*) Poëte latin, qui a divinement traitté l'amour. *Sous le bois amoureux.*) Auquel on dit, que ceux qui sont morts en aimant, demenent leurs amours encore apres leur mort.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 80 ; — 1567. I, 41 b ; 1571,-2, 99 ; — 1578, 97 ; 1587, 1592, 74 ; 1604, 1610, 1629, 77.

[LXVIII]

L'œil qui rendroit le plus barbare appris,
Qui tout orgueil en humblesse detrempe,
Et qui subtil affine de sa trempe
4 Le plus terrestre et lourd de nos espris,
M'a tellement de ses beautez épris,
Qu'autre beauté dessus mon cœur ne rampe,
Et m'est avis, sans voir un jour la lampe
8 De ces beaux yeux, que la mort me tient pris.

[LXVIII] **VARIANTES** : Texte.

3. Par la vertu de ne sçay quelle t. 1552. 1553. 1567.
4. Qui sainctement affine les espritz 1552. 1553. 1567.

Cela que l'air est de propre aux oiseaux,
Les bois aux cerfs, et aux poissons les eaux,
11 Son bel œil m'est. O lumiere enrichie
D'un feu divin qui m'ard si vivement,
Pour me donner et force et mouvement,
14 Estes vous pas ma seule Entelechie ?

MURET

L'œil qui rendroit.) Il dit, que l'œil de sa dame l'a tellement ravy, que sa vie depend entierement de la lumiere de cest œil. *Et qui subtil affine de sa trempe.*) Metaphore prinse des armuriers. *Ne rampe.*) Ramper est ce que les Latins disent, *Repere. La lampe.*) La lumiere. *O lumiere enrichie.*) Il adresse maintenant sa parole à l'œil qu'il avoit tant loué. *Ma seule Entelechie.*) Ma seule perfection, ma seule ame, qui causez en moy tout mouvement tant naturel, que volontaire. Entelechie en Grec signifie perfection. Aristote dit, et enseigne, que chacune chose naturelle a deux parties essentielles, c'est à sçavoir, la matiere, qu'il nomme ὕλη, ou τὸ ὑποκείμενον, et la forme qu'il nomme εἶδος, μορφή, ou ἐντελέχεια. Dit en outre, que ceste forme, ou Entelechie donne essence et mouvement en toutes choses. Tellement que ce qui fait les choses pesantes tendre en bas, et les legeres en haut, n'est autre chose que leur Entelechie. Ce qui fait que les herbes, arbres, plantes, prennent nourrissement et accroissement, est aussi ceste forme essentielle, qui est en eux. Ce qui fait que les bestes sentent, qu'elles engendrent, qu'elles se mouvent de lieu en autre, n'est aussi que leur Entelechie, c'est à dire leur ame. Par ainsi ce divin Philosophe (car ainsi me contraint sa grandeur de l'appeller) ce grand Aristote (duquel l'erudition a tousjours esté celebrée par les doctes, et de nostre temps, en l'Université de Paris, comme à l'envy, clabaudée par les ignorans)

LXVIII **VARIANTES** : Texte.

9. C. vrayment, que l'air est a. o. 1552. 1553. 1567.
13. P. me d. l'estre et le m. 1587. 1604.
14. N'e. v. p. ma s. E. 1552. 1553.

voulant definir l'ame, l'a dit estre ἐντελέχειαν σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ : en laquelle definition le mot, Entelechie, signifie une forme essentielle, non pas un perpetuel mouvement, comme l'a exposé Ciceron, qui et en cest endroit, et en beaucoup d'autres, s'est monstré assez mal versé en la Philosophie d'Aristote.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 33; 1553, 81; 1567. I, 41 b; 1571,-2, 100; 1578, 98; 1587, 1592, 75; 1604, 1610, 1629, 78.

[LXIX]

Quand ma maistresse au monde print naissance,
Honneur, Vertu, Grace, Sçavoir, Beauté
Eurent debat avec la Chasteté,
4 Qui plus auroit sur elle de puissance.
L'une vouloit en avoir jouyssance,
L'autre vouloit l'avoir de son costé :
Et le debat immortel eust esté
8 Sans Jupiter, qui fit faire silence.
Filles, dit-il, ce ne seroit raison
Qu'une pour elle eust toute la maison,
11 Pource je veux qu'appointement on face.
L'accord fut fait : et plus soudainement
Qu'il ne l'eut dit, toutes également
14 En son beau corps pour jamais eurent place.

[LXIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

8. S. J., q. leur posa s. 1555.
9. F., d.-il, ce n'est pas la r. 1555. 1567.
10. Que l'une seule ait si belle m. 1555.
10. Qu'u. p. e. ait t. la m. 1567.
10. Qu'u. vertu tint toute une m. 1587. 1604.
14. En s. b. c. p. j. prindrent p. 1555.

MURET [*lire* BELLEAU]

Quand ma maistresse.) Voulant descrire les perfections de sa dame, il feint par une belle invention, que le jour de sa naissance survint une querelle entre la vertu, la grace, le sçavoir, la beauté, et la chasteté, pour sçavoir laquelle tiendroit seule son siege en si gentille creature, accomplie de tant de perfections. En fin Jupiter appointe leur different, donnant place également à toutes pour y demeurer.

BIBLIOGRAPHIE

Continuation des Amours. 1555, 22. — *Amours.* 1567. II, 54 b; 1571,-2, 426; 1578, 99; 1587, 1592, 76; 1604, 1610, 1629, 79.

[LXX]

De quelle plante, ou de quelle racine,
De quel unguent, ou de quelle liqueur
Oindroy-je bien la playe de mon cœur
4 Qui d'os en os incurable chemine?
Ny vers charmez, pierre, ny medecine,
Drogue ny just ne romproient ma langueur,
Tant je sen moindre et moindre ma vigueur
8 Ja me trainer en la Barque voisine.

[LXIX] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

[Il figure sous le nom de Belleau dans l'édition de 1567, la première qui ait son Commentaire, et aussi dans celles de 1571 et 1572 : dans ces trois éditions, le sonnet fait partie du II. Livre des Amours ; de 1578 à 1629, il est transporté au I. Livre.]

Belleau. *Quand ma maistresse.*) Voulant.... sçavoir laquelle d'entre-eux tiendroit seule... demeurer. 1567.

[LXX] **VARIANTES** : 1. Texte.

8. Ja me t. dans la B. v. 1552. 1553.

Las! toy qui sçais des herbes le pouvoir,
Et qui la playe au cœur m'as fait avoir,
11 Guary mon mal, ton art fay moy cognoistre.
Pres d'Ilion tu blessas Apollon.
J'ay dans le cœur senty mesme aiguillon :
14 Ne blesse plus l'eschollier, ny le maistre.

MURET

De quelle plante.) Il prie sa dame de luy donner guerison, tant pource qu'elle est cause de son mal, que pource que son seul regard luy peut donner allegeance. *En la Barque voisine.*) Dans la barque en laquelle Charon passe les ames, et les simulacres des morts : de laquelle il se sent desja voisin.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 34 ; 1553, 82 ; 1567. I, 42 b ; 1571,-2, 102 ; 1578, 100, 1587, 1592, 77 ; 1604, 1610, 1629, 80.

[LXX] VARIANTES : 1. Texte.

9. Amour, q. s. d. h. le p. 1587. 1604.
11. G. le m., que ta beaulté me livre 1552. 1553. 1567.
12. De tes beaulx yeulx allege mon soucy,
13. Et par pitié retien encor ici,
14. Ce pauvre amant qu'Amour soulle de vivre. 1552. 1553. 1567.
14. Ne b. p. l'é. et le m. 1587. 1604.

2. Commentaire.

De quelle plante.) Il prie.... voisin. Il adresse sa parole à l'Amour, lequel il feint cognoistre la vertu des herbes, et avoir l'art de medecine mieux qu'Apollon par luy blessé. 1587. 1604.

[LXXI]

Ja desja Mars ma trompe avoit choisie,
Et dans mes vers ja Francus devisoit :
Sur ma fureur ja sa lance aiguisoit,
4 Epoinçonnant ma brave poësie :
Ja d'une horreur la Gaule estoit saisie,
Et sous le fer ja Sene tre-luisoit,
Et ja Francus à Paris conduisoit
8 Les os d'Hector et l'honneur de l'Asie :
Quand l'Archerot emplumé par le dos,
D'un trait certain me plaiant jusqu'à l'os,
11 De sa grandeur le Ministre m'ordonne.
Armes à Dieu. Le myrte Pafien
Ne cede point au Laurier Delfien,
14 Quand de sa main Amour mesme le donne.

MURET

Ja desja Mars.) Il dit, qu'il avoit deliberé d'escrire la Franciade, en laquelle il proposoit monstrer, comment Francus, autrement appellé Francion, fils de Hector, avec une grande multitude de Troyens, apres que Troye fut par les Grecs mise à feu et à sang, s'en vint en France, edifia Paris, et donna commencement au peuple François : mais que s'estant desja mis à descrire toutes ces choses là d'un stile grave, et convenant à la matiere, il fut navré d'Amour,

[LXXI] **VARIANTES** : Texte.

2. Et d. m. v. ja françoys, d. 1552. 1553. 1567.
7. Et ja F. à son bord c. 1552. 1553.
8. L'ombre d'H., et l'h. de l'A. 1552. 1553.
8. L. os d'H. forbanis de l'A. 1567.
8. Le nom Troyen et l'h. de l'A. 1587. 1604.
11. De sa g. le sainct prestre m'o. 1552. 1553. 1567.
11. De ses secrets le m. m'o. 1587. 1604.

et par ce moyen contraint à laisser ce tant brave suget, pour descrire les passions amoureuses. *Ja desja Mars.*) Tel est un lieu d'Ovide, au premier des Amours, [I, I, 1.]

Arma gravi numero, violentaque bella parabam
Dicere, materia conveniente modis :
Par erat inferior versus : risisse Cupido
Dicitur, atque unum surripuisse pedem.

Et ja Francus.) Pour entendre cecy, voy la premiere Ode du troisiesme livre. *L'Archerot.*) Amour. *Me plaïant.*) Me blessant. *Le Myrte Pafien ne cede point au Laurier Delfien.*) C'est à dire, Il n'y a pas moins de gloire à bien chanter l'amour, qu'à descrire choses plus graves. Le Myrte, ou Meurte, est arbrisseau sacré à Venus. *Pafien.*) Venerien : parce que Venus est déesse de l'Isle de Pafos. *Au laurier Delfien.*) C'est à dire, sacré au dieu Apollon, duquel le principal temple estoit en l'Isle nommée Delphe, que les anciens appelloient le nombril du monde.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 38 ; 1553, 83 ; 1567. I, 42 ; 1571,-2, 103 ; 1578, 101 ; 1587, 1592, 78 ; 1604, 1610, 1629, 81.

[LXXII]

Amour, que n'ay-je en escrivant, la grace
Divine autant que j'ay la volonté ?
Par mes escrits tu serois surmonté
4 Vieil enchanteur des vieux rochers de Thrace.
Plus haut encor que Pindare, et qu'Horace,
J'appenderois à ta divinité
Un livre enflé de telle gravité,
8 Que du Bellay luy quitteroit la place.

[LXXII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Que n'ay-je, Dame, et la plume et la g. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
7. U. l. faict de t. g. 1587. 1604.

Si vive encor Laure par l'Univers
Ne fuit volant dessus les Thusques vers,
11 Que nostre siecle heureusement estime,
Comme ton nom, honneur des vers François,
Victorieux des peuples et des Roys,
14 S'en-voleroit sus l'aile de ma rime.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 37 : 1553, 86 ; 1567. I, 43 b ; 1571,-2 , 105 ; — 1578, 102 ; 1587, 1592, 79 ; 1604, 1610, 1629, 82.

MURET

Amour, que n'ay-je.) Il se deult, dequoy il n'a la grace d'escrire pareille à son vouloir : car lors, dit-il, il outrepasseroit tous les meilleurs Poëtes, tant anciens que nouveaux. *Vieil enchanteur.*) Il entend Orfée fils d'Apollon, et de Calliope : ou, comme disent les autres, d'Oeagre, qui est une montaigne en Thrace, et de Calliope, ou de Polymnie. D'iceluy dit on, que par la douceur de sa voix, et pour le son de sa harpe, il esmouvoit les oiseaux, les bestes sauvages, voire mesme les bois et les pierres : appaisoit les vents, arrestoit le cours des rivieres, et bref, faisoit mille autres choses incroyables. Par ainsi Pindare aux Pythies, le nomme pere de tous les Musiciens. Il raconte ces merveilles de soy aux Argonautiques [*Orphica*, rec. G. Hermann (1805), 435-441] (au moins si c'est luy qui les a faites) disant ainsi,

[LXXII] **VARIANTES** : 1. Texte.

13. Hault eslevé par le vent de ma voix 1552. 1553.
13. (Jusques au ciel eslevé par ma vois) 1567.

2. Commentaire.

Que n'ay-je, Dame.) Il se deut...., luy coururent sus,... Toscans. 1553 1567.

Ἔστι δ' ἄκρα κάρηνα, καί ἄγκεα δενδρήεντα
Πηλίου, ὑψηλάς τε μετὰ δρύας ἤλυθε γῆρυς.
Καὶ ῥ' αἳ μὲν πρόρριζοι ἐπ' ἄυλιον ἐθρώσκοντο, [= ἐρρώοντο]
Πέτραι τ' ἐσμαράγουν, θῆρες δ' αἰόντες ἀοιδῆς,
Σπήλυγγός προπάροιθεν ἀλυσκάζοντες ἔμιμνον.
Οἰωνοὶ τ' ἐκυκλοῦντο βοαύλια κενταύροιο,
Ταρσοῖς κεκμηῶσιν, ἐῆς δ' ἐλάθοντο καλιῆς.

Apolloine le tesmoigne aussi sur le commencement des Argonautiques : et mesme dit, qu'on voit en Thrace quelques arbres arrengez en rond, qui le suivirent là, dès le pays de Pierie. Les femmes de Thrace, parce que depuis la perte de sa femme Eurydice, il avoit tout le sexe feminin en haine et horreur, se mutinerent contre luy, et un jour, ainsi qu'il chantoit, luy tournerent sus, et le deschirerent en pieces. Voy Ovide en l'onziesme de la Metamorphose. *Pindare.*) Prince des neuf Lyriques Grecs, lequel Horace dit [Od. IV, 2] estre si excellent, que qui voudroit entreprendre de l'imiter, entreprendroit une chose du tout impossible. Thomas surnommé le Maistre, Grammarien Grec, raconte, qu'Apollon l'aimoit tant, qu'il luy envoyoit tousjours partie des choses qui luy estoient offertes : et mesmes aux sacrifices publiques, le Prestre l'appelloit à haute voix à venir disner avec le dieu. On dit, qu'il fit un hymne en la louange du dieu Pan, auquel le dieu print si grand plaisir, qu'il le chantoit luy mesmes par les montaignes. Quand les Lacedemoniens mirent à sac la ville de Thebes, ils luy porterent tel honneur, que jamais personne ne voulut toucher à sa maison, devant laquelle il avait mis ce vers,

Πινδάροῦ τοῦ Μουσοποιοῦ τὴν στέγαν μὴ καίετε.

J'appenderois.) Pour j'appendroy. La lettre, s, y est adjoustée, à cause de la voyelle qui s'ensuit. Le mot est propre aux choses, qu'on dedie aux dieux, lesquelles on a coustume de pendre en ceste partie du temple, qui est nommée et par les Latins, et par les Grecs, *Tholus. Laure.*) La dame de Petrarque. *Thusques.*) Toscans.

[LXXIII]

Trompé d'esprit ma Circe enchanteresse
Dedans ses fers m'enferre, emprisonné,
Non par le goust d'un vin empoisonné,
4 Ny par le just d'une herbe pecheresse.
Du fin Gregeois l'espée vangeresse,
Et le Moly par Mercure ordonné,
En peu de temps du breuvage donné
8 Peurent forcer la force charmeresse.
Si qu'à la fin le Dulyche troupeau
Reprint l'honneur de sa premiere peau,
11 Et sa prudence au-paravant peu caute :
Mais pour mon sens remettre en mon cerveau,
Il me faudroit un Astolphe nouveau,
14 Tant ma raison est aveugle en sa faute.

MURET

Trompé d'esprit ma Circe enchanteresse.) Comparant sa dame à Circe, il dit, qu'elle l'a tellement fasché de ses enchantemens, que la bague de Roger

[LXXIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Du tout changé ma C. e. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. Pipé d'Amour, ma C. e. 1587. 1604.
2. D. s. f. m'arreste e. 1587. 1604.
4. Non p. le j. d'u. h. p. 1587. 1604.
8. Forcerent bien la f. c. 1552. 1553. 1567.
12. M. p. la mienne en son lieu reloger,
13. Ne me vaudroyt la bague de Roger 1552. 1553.
14. T. m. r. s'aveugle dans ma f. 1552. 1553.
14. T. m. r. e. a. en ma f. 1567.

2. Commentaire.

Du tout changé.....) Comparant.... elle l'a tellement fäé de ses enchantemans.... seigneur. 1553. 1567. — *La bague de Roger.*) Qui valoit contre tous enchantemens. Arioste au settiême chant, *L'annello hai teco,*

Che val contr'ogni magica fattura. 1553.

ne seroit pas suffisante pour le descharmer. Circe fille du Soleil, demeurante sur la coste d'Italie, fut grandement renommée pour ses enchantemens : et croyoit on que par le moyen de certain gasteau, qu'elle bailloit à manger, et d'un vin, qu'elle mistionnoit, elle muast les hommes, les frappant de sa houssine, en tels animaux que bon luy sembloit. Ulysse, apres la desfaite de Troye, errant sur la mer, print terre pres la demeure de ladite Circe : et descouvrant une fumée en l'ær, s'apperceut que le pays estoit habité. Parquoy voulant cognoistre quelles gens y faisoient demeure, choisit par sort quelques uns de ses compaignons, et les y envoya. Lesquels arrivez à la maison de la Nymphe, furent par elle receuz, et festoyez à la mode accoustumée, si bien qu'ils furent tous changez en porcs, fors leur conducteur Euryloch, qui fuyant, vint raconter à Ulysse l'estrange mesaventure de ses compaignons. Ulysse fasché pour la perte de ses soldats, delibere chaudement d'y aller luy-mesme : et trouve en son chemin Mercure en la forme d'un Jouvenceau, qui luy donnant la contrepoison, l'enseigna, comme il pourroit se garentir des enchantemens, et ravoir ses hommes. Voy Homere au dixiesme de l'Odyssée et Ovide, au quatorziesme de la Metamorphose. *Herbe pecheresse.*) Nuisante. *Du fin Gregeois.*) D'Ulysse renommé pour sa finesse et à ceste cause nommé par Homere πολύτροπος. *L'espée vangeresse.*) Parce que abordant Circe, comme Mercure l'avoit conseillé, il luy tendit l'espée nue, feignant la vouloir tuer. *Moly.*) Racine d'herbe, que Homere descrit en ces vers, [*Od.* X, 304]

Ρίζῃ μὲν μέλαν ἔσκε, γάλακτι δέ ἔικελον ἄνθος,
Μῶλυ δὲ μιν καλέουσι θεοί.

Et Ovide, [*Met.* XIV, 291]

Pacifer huic dederat florem Cyllenius album :
Moly vocant superi : nigra radice tenetur.

Voy Pline au quatriesme chapitre du vingtcinquiesme livre, *Le Dulyche troupeau.*) Les soldats d'Ulysse, qui estoient changez en porcs. Dulyche estoit une Isle de laquelle Ulysse estoit seigneur. *Astolphe nouveau.*) Voyez l'Arioste, quant Astolphe remet le sens à Roland, qui estoit devenu furieux d'amours.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 37 ; 1553, 88 ; 1567. I, 44 b ; 1571,-2, 107 ; — 1578, 104 ; 1587, 1592, 81 ; 1604, 1610, 1629, 84.

[LXXIIII]

Les Elemens et les Astres, à preuve
Ont façonné les rais de mon Soleil,
Vostre œil, Madame, en beauté nompareil,
4 Qui çà ne là son parangon ne treuve.
Dés l'onde Ibere, où le Soleil s'abreuve,
Jusqu'à l'autre onde où il perd le sommeil,
Amour ne voit un miracle pareil,
8 Sur qui le Ciel tant de ses graces pleuve.
Cest œil premier m'apprit que c'est aimer :
Il vint premier ma jeunesse allumer,
11 Hault m'enlevant par ses flames dardées :
Par luy mon cœur s'æla de la vertu
Pour m'en-voler par un trac non batu
14 Jusqu'au giron des plus belles Idées.

[LXXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Et de son teint le cinabre vermeil 1552. 1553.
5. D. l'o. I. où nostre jour s'a. 1552. 1553.
6. Jusques au lict de son premier reveil 1552. 1553.
8. N'en q. le C. t. de s. g. p. 1552. 1553.
9. Son o. p. m'a. q. c'e. d'a. 1552. 1553.
9. C. o. p. m'a. q. c'e. d'a. 1567. 1587. 1604.
10. Il v. p. ma j. animer 1552. 1553.
10. Il v. p. tout le cœur m'entamer 1587. 1604.
11. A la vertu, p. s. f. d. 1552. 1553. 1567.
11. Servant de but à s. fleches d. 1587. 1604.
12. P. l. m. c. premierement s'aisla 1552. 1553. 1567.
12. L'esprit par luy desira la v. 1587. 1604.
13. Et loing du peuple à l'escart s'en vola 1552. 1553. 1567.
13. P. s'en-v. p. un t. n. b. 1587. 1604.

MURET

Les Elemens.) Il dit que les Elemens, et les Astres d'un commun accord, ont rendu les yeux de sa dame beaux en perfection. *A preuve.*) A qui mieux. La metaphore semble estre prinse des harnois. *Les rais de mon Soleil.*) Les beautez de madame. *Dès l'onde Ibere.*) Dés la mer occidentale. Iberes sont peuples d'Espaigne. *Jusqu'à l'autre onde où il perd le sommeil.*) Jusques au Levant. *Pleuve.*) Abondamment respande. *Jusqu'au giron des plus belles Idées.*) Jusqu'à la divinité. Les Platoniques disoient en l'esprit de Dieu estre certains eternels patrons, et pourtraits de toutes choses, lesquels ils nommoient Idées.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 36 ; 1553, 90 ; 1567. I, 45 ; 1571,-2, 109 ; 1578, 106 ; 1587, 1592, 83 ; 1604, 1610, 1629, 86.

[LXXV]

Je paragonne à vos yeux ce crystal,
Qui va mirer le meurtrier de mon ame :
Vive par l'ær il esclate une flame,
4 Vos yeux un feu qui m'est saint et fatal.
Heureux miroër, tout ainsi que mon mal
Vient de trop voir la beauté qui m'enflame :
Comme je fay, de trop mirer ma Dame,
8 Tu languiras d'un sentiment égal.

[LXXIIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Les elemans.) Il dit... ont rendu sa dame belle ...perfection. 1553. — *A preuve.*) A qui.... semble prinse.... dame. 1553. 1567. — *Le cinabre vermeil.*) La couleur vermeille. Le cinabre, duquel on use aujourd'hui se fait de soufre et d'argent vif brulés ensemble. 1553. 1567. — *Dès l'onde Ibere.*) Des la..... Idées. 1553. 1567.

[LXXV] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. 1552. 1553. 1567. 1587. 1604. 1610. 1629 ont *parangonne.*
8. Tu l. d'escoulement e. 1567.

Et toutes-fois, envieux, je t'admire,
D'aller mirer le miroër où se mire
11 Tout l'univers en ses yeux remiré.
Va donq' miroër, et sage pren bien garde,
Qu'en le mirant ainsi que moy ne t'arde,
14 Pour avoir trop ses beautez admiré.

MURET

Je paragonne.) Il compare les yeux de sa dame à un miroër, duquel elle s'alloit mirer. Apres il parle à ce miroër, et dit, qu'il l'estime trop heureux d'aller mirer une si belle face : et craint toutefois, que comme il a esté enflamé par le regard de sa dame, le miroër aussi ne le soit. *Le meurtrier de mon ame.*) Ce visage qui me tue. *Qui m'est saint et fatal.*) Que le destin me contraint d'adorer. *D'un sentiment egal.*) Il prend icy sentiment pour escoulement. Escoulement est une maladie, quand le corps n'a plus que la peau : *tabes* en Latin. *Le miroër où se mire tout l'univers.*) Il dit la beauté de sa dame estre si grande, que tout le ciel se mire dans elle.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 36 ; 1553, 91 ; 1567. I, 45 b ; 1571,-2, 110 ; 1578, 107 ; 1587, 1592, 83 ; 1604, 1610, 1629, 87.

[LXXV] **VARIANTES** : 1. Texte .

10. D'a. m. les beaux yeux où se m. 1587. 1604.
11. T. l'u. dedans luy r. 1552. 1553.
11. Amour, dont l'arc dedans est recelé. 1587. 1604.
12. Va d. m., va donq, et pren b. g. 1552. 1553.
12. Va d. m., mais s. p. b. g. 1587. 1604.
13. Que par ses yeux Amour ne te retarde 1587. 1604.
14. P. a. t. s. beaulx yeulx a. 1552. 1553.
14. P. a. t. s. graces a. 1567.
14. Brulant ta glace ainsi qu'il m'a brulé 1587. 1604.

2. Commentaire.

Je parangonne.) Il.... d'adorer. — *Le miroer....*) Il... elle. 1553.
Je parangonne.) Il... d'adorer. 1587. 1604.

[LXXVI]

Ny les combats des amoureuses nuits,
Ny les plaisirs que les amours conçoivent,
Ny les faveurs que les amans reçoivent,
4 Ne valent pas un seul de mes ennuis.
Heureux ennuy, par ta faveur je puis
Trouver repos des maux qui me deçoivent,
Et par toy seul mes passions reçoivent
8 Le doux oubly des tourmens où je suis.
Bienheureux soit mon tourment qui r'empire,
Et le doux joug, soubs qui je ne respire :
11 Bienheureux soit mon penser soucieux :
Bienheureux soit le doux souvenir d'elle,
Et plus heureux le foudre de ses yeux,
14 Qui cuist ma vie en un feu qui me gelle.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 92 ; — 1567. I, 46 b ; 1571,-2, 112 ; 1578, 108 ; 1587, 1592, 84 ; 1604, 1610, 1629, 88.

[LXXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Ni.... 1553.
5. H. e., en toi seulet je p. 1553. 1567.
5. H. espoir, p. ta f. je p. 1587. 1604.
7. Le d. o. du torment où je s. 1553. 1567.
9. B. s. m. t. q. n'empire 1553. 1567.
10. Et le d. j., s. lequel je r. 1553. 1567.
11. Et bienheureus le p. s. 1553. 1567.
12. Qui me repait du d. s. d'e. 1553. 1567.
13. Et p. h. le doux feu de s. y. 1567.
14. Q. c. mon cœur dans un f. q. me g. 1553. 1567.

MURET

Ny les combats.) Il dit que l'ennuy qu'il a en aimant, vaut plus, et luy est plus plaisant, que tous les biens que les autres y reçoivent.

[LXXVII]

Le sang fut bien maudit de la Gorgonne face,
Qui premier engendra les serpens venimeux !
Ha, tu devois, Helene, en marchant desus eux,
4 Non écraser leurs reins, mais en perdre la race.
Nous estions l'autre jour en une verte place
Cueillans m'amie et moy des bouquets odoreux :
Un pot de cresme estoit au milieu de nous deux,
8 Et du laict sur du jonc cailloté comme glace.

[LXXVI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Ny les combats.) Il.... reçoivent. Il dit que l'esperance qu'il a de jouyr de sa Dame, le reconforte, et luy allege ses ennuys. 1587. 1604.

[LXXVII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Le s. f. b. m. de ceste horrible f. 1555.
1. Le s. f. b. m. de la hydeuse f. 1567. 1571,-2.
3. Helene ! tu devois quand tu marchas sus e. 1555.
3. Tu ne d., H., en m. desur e. 1567.
4. N. sans plus les arner, m. en p. la r. 1555.
4. Seulement les arner, m. en p. la r. 1567.
5. N. e. l'a. j. dans u. v. p. 1555.
6. C. m'a. et m. les fraiziers savoureux 1555. 1567.
8. Et sur le jonc du laict treluisant c. g. 1555.
8. Et sur le jonc du laict c. c. g. 1567.

Quand un vilain serpent de venin tout couvert,
Par ne sçay quel malheur sortit d'un buisson vert
11 Contre le pied de celle à qui je fais service,
Tout le cœur me gela, voyant ce monstre infait :
Et lors je m'escriay, pensant qu'il nous eust fait
14 Moy, un second Orphée, et elle, un' Euridice.

BIBLIOGRAPHIE

Continuation des Amours. 1555, 42. — *Amours.* 1567. II, 72 b ; 1571,-2, 471 ; — 1578, 109 ; 1587, 1592, 85 ; 1604, 1610, 1629, 88.

MURET [*lire* BELLEAU]

Le sang fut bien maudit.) Il deteste la race inhumaine des serpens, et dit que le sang de la Gorgonne qui les engendra, fut bien maudit, et qu'Helene ne leur devoit seulement froisser l'espine du dos, mais en perdre du tout la meschante et malheureuse engeance, pour l'outrage qu'un serpent avoit fait à sa maistresse, luy voulant mordre le pied. *Le sang fut bien maudit.*) Apres que Perseus eut tranché la teste de Meduse, il la prit par les cheveux, et l'emporta par les deserts d'Afrique, et du sang qui decouloit, nasquirent toutes sortes de serpens. Voy Ovide en sa Metamorphose. *Ha, tu devois, Helene.*)

[LXXVII] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. Q. un serpent tortu de v. t. c. 1587. 1604.
12. Pour la blesser à mort de son venin infect 1555. 1567.

2. Commentaire.

[En 1555, ce sonnet est suivi de la « Traduction du Sonnet precedent par Ian d'Aurat. [16] Choriambici Alcaïci. »]

[Le commentaire est de Belleau.]

BELLEAU. *Le sang fut bien maudit.*) Il deteste... et de colere écrasa de ses pieds le dos de ce serpent, et luy en fit sortir les spondilles et les nerfs qui tiennent le dos : depuis... à dos rompu [et les 4 vers grecs]. 1567.

Le sang....) Il deteste.... sortir les cartilages, et les nerfs... du dos. Depuis... rompu [et les 4 vers grecs]. 1587. 1604.

Ceste fable est prise des Theriaques de Nicandre [309-312], où il raconte qu'Helene et son mary Menelaus retournans de Troye, vindrent surgir à une des bouches du Nil, qui depuis fut nommée Canope, du nom de son pilote, lequel voulant dormir, de fortune rencontra sur le sable un serpent nommé Aemorois, qui le mordit, et finalement le tua. Helene marrie de la mort de son pilote, accourut, et de colere écrasa de ses pieds l'eschine de ce serpent, et luy en fit sortir les entrailles, et les nerfs qui font la ligature du dos : ce qu'il a dit par ce mot propre Arner, qui signifie rompre et froisser l'espine du dos. Depuis ceste heure là les serpens ont tousjours glissé à doz rompu.

Εἴ γ' ἔτυμον, Τροίηθεν ἰοῦσ' ἐχαλέψατο φύλοις
αἶν' Ἑλένη, ὅτε νῆα πολύστροιβον περὶ Νεῖλον
ἔστησαν, Βορέαο κακὴν προφυγόντες ὁμοκλήν·
ἦμος ἀναψύχοντα κυβερνητῆρα Κάνωβον.

[LXXVIII]

Petit barbet, que tu es bienheureux,
Si ton bon-heur tu sçavois bien entendre,
D'ainsi ton corps entre ses bras estendre,
4 Et de dormir en son sein amoureux !
Où moy je vy chetif et langoureux,
Pour sçavoir trop ma fortune comprendre.
Las ! pour vouloir en ma jeunesse apprendre
8 Trop de raisons, je me fis malheureux.
Je vouldrois estre un pitaut de village,
Sot, sans raison et sans entendement,
11 Ou fagoteur qui travaille au bocage :
Je n'aurois point en amour sentiment.
Le trop d'esprit me cause le dommage,
14 Et mon mal vient de trop de jugement.

[LXXVIII] **VARIANTES** : Texte.

13. Le t. d'e. me c. mon d. 1587. 1604.

MURET

Petit barbet.) Il louë le bon-heur d'un petit chien, qui jour et nuict reposoit entre les bras de sa dame, disant qu'il est bien heureux de ne sentir son bien : et quant à luy, que le trop de cognoissance qu'il a de son malheur, le rend miserable, et que la raison nous est trop cher vendue, qui nous a desillé les yeux, et adressé les moyens pour estre nous-mesmes forgerons de nostre maladventure. A la fin il souhaite avoir l'esprit aussi lourd et aussi grossier que le bucheron, qui n'imagine autre chose, que de continuer son labeur dedans les bois.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1578, 110 ; 1587, 1592, 86 ; 1604, 1610, 1629, 90.

[LXXIX]

Si je trespasse entre tes bras, Madame,
Je suis content : aussi ne veux-je avoir
Plus grand honneur au monde, que me voir
4 En te baisant, dans ton sein rendre l'ame.
Celuy dont Mars la poictrine renflame,
Aille à la guerre : et d'ans et de pouvoir
Tout furieux, s'esbate à recevoir
8 En sa poitrine une Espaignole lame :

[LXXIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Il me suffit, car je ne veus a. 1553.
2. Je s. c., car je ne veux a. 1567.
3. P. g. h., sinon que de me v. 1553.
5. C. que M. horriblement enflame 1553.
5. C. que M. en la jeunesse enflame 1567.
6. A. à la g., et manque de p. 1553.
7. Et jeune d'ans, s'e. à r. 1553.

Moy plus couhard, je ne requier sinon
Apres cent ans, sans gloire, et sans renom,
11 Mourir oisif en ton giron, Cassandre.
Car je me trompe, ou c'est plus de bon-heur
D'ainsi mourir, que d'avoir tout l'honneur,
14 Pour vivre peu, d'un monarque Alexandre.

MURET

Si je trespasse.) A la maniere des Poëtes, il dit, que les autres taschent à s'acquerir gloire par hautes entreprises, et faicts de guerre : car quant à soy, il aime mieux n'avoir point de renom, et mourir entre les bras de sa dame. Ainsi Tibulle, [I, I, 73.]

Nunc levis est tractanda Venus : dum frangere postes
Non pudet, et rixas inservisse juvat.
Hic ego dux, milesque bonus : vos signa, tubaeque
Ite procul, cupidis vulnera ferte viris.

Et Properce, [I, 6, 27-30]

Multi longinquo periere in amore libenter,
In quorum numero me quoque terra tegat.
Non ego sum laudi, non natus idoneus armis.
Hanc me militiam fata subire volunt.

[LXXIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. Mais moi plus froid, je ne r., s. 1553.
13. Mourir ainsi, q. d'a. t. l'h. 1553. 1567.
14. P. v. p., d'un guerrier A. 1553.
14. D'un grand Cesar, ou d'un foudre A. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Si je trespasse.) A la.... mort [et les 2 vers grecs]. — *Ou d'un foudre Alexandre.*) Alexandre fut semblable à la prompte execution d'une foudre, en passant par l'Asie. Foudre est masculin et feminin, comme Navire, et mille autres tels mots. 1587. 1604.

Que d'avoir tout l'honneur.) Contre l'opinion d'Achille, qui aima mieux estendre sa renommée que sa vie : comme il dit luy mesme au premier de l'Iliade. Mais toutefois apres sa mort il s'en repentit, confessant à Ulysse, qu'il aimeroit mieux vivre, et estre serviteur de quelque pauvre laboureur, que d'estre là bas, ayant empire sur tous les morts. Voy l'onziesme de l'Odyssée. C'est ce que dit Ifigenie en Euripide [1251], que celuy est insensé, qui désire mourir, et que la plus malheureuse vie vaut mieux que la plus belle mort.

Μαίνεται δ' ὃς εὔχεται
Θανεῖν· κακῶς ζῆν κρεῖσσον, ἢ θανεῖν καλῶς.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 95 ; 1567. I, 47 b ; 1571,-2, 115 ; 1578, 111 ; 1587, 1592, 87 ; 1604, 1610, 1629, 90.

[LXXX]

Pour voir ensemble et les champs et le bort,
Où ma guerriere avec mon cœur demeure,
Alme Soleil, demain avant ton heure
4 Monte à cheval, et galope bien fort.
Les champs heureux, où l'amiable effort
De ses beaux yeux ordonne que je meure
Si doucement, qu'il n'est vie meilleure
8 Que les soupirs d'une si douce mort !
A costé droit, sur le bord d'un rivage
Reluist à part l'angelique visage
11 Mon seul thesor qu'avarement je veux.

[LXXX] **VARIANTES** : 1. Texte.

4. M. en ton char et te haste b. f. 1587. 1604.
5. Ainçoys les champs, où l'a. e. 1552. 1553.
5. Voyci les champs où l'amoureux e. 1587. 1604.
9. Dessus un tertre esloigné du r. 1587. 1604.
11. Que trop avare ardentement je v. 1552. 1553. 1567.

Là ne se voit fonteine ny verdure,
Qui ne remonstre en elles la figure
14 De ses beaux yeux et de ses beaux cheveux.

MURET

Pour voir ensemble.) Se deliberant d'aller le lendemain voir sa dame, il prie le Soleil de se lever plustost que de coustume. Telle invention est en un Sonet de Bembo,

[*Sento l'odor da lunge, e'l fresco, e l'ora*]....
Sorgi da l'onde avanti à l'usat' hora
Dimane, o Sole, et ratto à noi ritorna :
Ch' io possá il Sol, che le mie notti aggiorna,
8 *Veder piu tosto, et tu medesmo ancora.*

Pour voir ensemble.) Afin que nous deux allions voir ensemble. *Alme Soleil.*) Les Latins donnent à certains dieux cest epithete, *Almus*, comme à Veste, qui est la terre, à Venus, à Ceres, au Soleil : parce que d'iceux depend la nourriture des hommes. Les Italiens n'ayans autre mot propre à exprimer la force du Latin, ont en leur langue dit, *Almo.* Parquoy, veu que les François n'en ont point, il ne doit sembler estrange, si le Poëte à l'exemple des Italiens a dit Alme. *Avarement.*) Convoiteusement.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 34 ; 1553, 96 ; 1567. I, 48 ; 1571,-2, 116 ; 1578, 112 ; 1587, 1592, 88 ; 1604, 1610, 1629, 92.

[LXXX] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. Là ne se v. roc, source, ny v. 1552. 1553. 1567.
13. Q. dans son teint, or ne me r'affigure 1552. 1553. 1567.
13. Q. ne remire en elle la f. 1587. 1604.
14. L'une ses yeulx, or l'autre ses c. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Pour voir ensemble.) Se deliberant.... Alme. 1553. 1567. — *Ainçois.*) Ains plustôt pour aller voir. 1553. — *Trop avare.*) Trop convoiteus. 1553. 1567. *Pour voir ensemble.*) Se.... Alme. — *Voicy les champs.*) La contrée. 1587. 1604. — *Avarement.*) Convoiteusement. 1587. 1604.

[LXXXI]

Pardonne moy, Platon, si je ne cuide
Que sous le rond de la voute des Dieux,
Soit hors du monde, ou au profond des lieux
4 Que Styx entourne, il n'y ait quelque vuide.
Si l'ær est plein en sa voute liquide,
Qui reçoit donc tant de pleurs de mes yeux,
Tant de soupirs, que je sanglote aux cieux,
8 Lors qu'à mon dueil Amour lasche la bride?
Il est du vague, ou certes s'il n'en est,
D'un ær pressé le comblement ne naist:
11 Plus-tost le ciel, qui piteux se dispose
A recevoir l'effet de mes douleurs,
De toutes parts se comble de mes pleurs,
14 Et de mes vers qu'en mourant je compose.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 35 ; 1553, 97 ; 1567. I, 48 b ; 1571,-2, 117; 1578, 113; 1587, 1592, 89 ; 1604, 1610, 1629, 93.

[LXXXI] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Q. s. la vouste et grande arche d. d. 1552. 1553.
3. S. h. du m., ou au centre d. l. 1552.
3. En l'air en l'eau en la terre et aux l. 1587. 1604.
4. En terre, en l'eau, il n'y a. q. v. 1552.
4. Q. S. emmure, il n'i a. q. v. 1553. 1567.
5. Si l'a. e. p. en sa courbure humide 1552. 1553. 1567.
9. Il e. du v., ou si point il n'en e. 1587. 1604.
11. P. t. le c., q. bening se d. 1552. 1553.

MURET

Pardonne moy.) Les anciens ont esté en grand doute, s'il y a du vuide ou non. Leucippe, Democrite, Epicure, disoient qu'ouy, et que si tout estoit plein, il n'y auroit point de mouvement. Leurs raisons sont amplement deduites par Lucrece au premier livre. Les autres, comme les Stoiques, disoient bien, sous le ciel n'estre rien de vuide: mais que pardelà le ciel estoit un vuide infiny. Toutefois la plus receüe, et comme je croy, la plus vraye opinion est celle de Platon, d'Aristote, d'Empedocle, affermans ne sous le ciel, ne delà le ciel, rien n'estre vuide, et que ce qui nous pourroit sembler vuide, est plein d'un ær, lequel se pressant, cede, et donne lieu aux corps fermes et solides. Voy Aristote au quatriesme de Physique, et Jerosme Cardan au premier livre de Subtilité. L'Auteur toutefois usant du privilege des Poëtes, ausquels il a tousjours esté libre d'affermer choses fausses, impugner choses vrayes, ainsi que bon leur a semblé, pour mieux adapter le tout à leurs conceptions, feint icy ne pouvoir approuver ceste derniere opinion, disant, qu'il gette tant de souspirs et de pleurs, qu'il faut necessairement qu'il y ait quelque vuide pour les recevoir. A la fin il dit, que si tout est plein, ce n'est pas de l'ær, ains plustost des pleurs qu'il gette, et des carmes qu'il compose. *Styx.*) Un des cinq fleuves d'Enfer. *Liquide.*) Clair, transparent. *Du vague.*) Du vuide.

[LXXXII]

Je meurs, Paschal, quand je la voy si belle,
Le front si beau, et la bouche et les yeux,
Yeux le sejour d'Amour victorieux,
4 Qui m'a blessé d'une fléche nouvelle.

[LXXXI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Liquide n'est pas commenté en 1552. 1553. 1567, n'étant pas dans le texte.

[LXXXII] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Y. le logis d'A. v. 1587. 1604.

Je n'ay ny sang, ny veine, ny moüelle,
Qui ne se change : et me semble qu'aux cieux
Je suis ravy, assis entre les Dieux,
8 Quand le bon heur me conduit aupres d'elle.
Ha ! que ne suis-je en ce monde un grand Roy ?
Elle seroit tousjours aupres de moy :
11 Mais n'estant rien il faut que je m'absente
De sa beauté dont je n'ose approcher,
Que d'un regard transformer je ne sente
14 Mes yeux en fleuve, et mon cœur en rocher.

MURET [*lire* BELLEAU]

Je meurs Paschal.) Ce Sonet est assez aisé de soy.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1567. II, 81 ; 1571,-2, 489 ; 1578, 115 ; 1587, 1592, 91 ; 1604, 1610, 1629, 24.

[LXXXIII]

Si jamais homme en aimant fut heureux,
Je suis heureux, icy je le confesse,
Fait serviteur d'une belle maistresse
4 Dont les beaux yeux ne me font malheureux.

[LXXXII] **VARIANTES** : 1. Texte.

10. E. s. ma Royne a. de m. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Belleau. *Je meurs, Paschal.*) Ce Sonet est fait pour la mesme Damoiselle, lequel est assez aisé de soy. 1567. [Il suit la chanson : *Douce Maistresse touche.*]

Muret. *Je meurs, Paschal.*) Ce... soy. Il appert par ce Sonnet, et plusieurs autres, qu'ils ne sont tous faicts pour Cassandre, mais pour d'autres qu'il a aimées. 1587. 1604.

D'un autre bien je ne suis desireux :
Honneur, beauté, vertus, et gentillesse
Ainsi que fleurs honorent sa jeunesse,
8 De qui je suis saintement amoureux.
Donc si quelqu'un veut dire que sa grace
Et sa beauté toutes beautez n'efface,
11 Et qu'en amour je ne vive contant,
Le desfiant au combat je l'appelle,
Pour luy prouver que mon cœur est constant,
14 Autant qu'elle est sur toutes la plus belle.

MURET [*lire* BELLEAU]

Si jamais homme en aimant fut heureux.) Ce Sonet en forme de mascarade, est assez facile de soy.

BIBLIOGRAPHIE

Elegies, Mascarades et Bergerie. 1565, 63 b. *Amours.* 1567. II, 81 ; 1571,-2, 489 ; 1578, 115 ; 1592, 91. *Pieces retranchées.* 1617, 57 ; 1630, 520.

[LXXXIII] **VARIANTES** : Commentaire.

[En 1565, ce Sonnet est intitulé : SONET A CE PROPOS ; c'est la seconde des quatorze pièces qui ont comme titre collectif :

LES MASCARADES, COMBATZ, ET CARTELZ, FAITZ A PARIS ET AV CARNAVAL DE FONTEINE-BLEAV.]

BELLEAU. *Si jamais homme en aimant fut heureux.*) Ce Sonet à ce que je puis conjecturer est fait pour la mommerie d'un amoureux bien fortuné qui veut combatre contre tous ceux qui n'estimeront sa maistresse aussi belle que luy. 1567.

[LXXXIIII]

Chere maistresse à qui je doy la vie,
Le cœur, le corps, et le sang, et l'esprit,
Voyant tes yeux Amour mesme m'apprit
4 Toute vertu que depuis j'ay suyvie.
Mon cœur ardent d'une amoureuse envie
Si vivement de tes graces s'éprit,
Que d'un regard de tes yeux il comprit
8 Que peut honneur, amour et courtoisie.
L'homme est de plomb, ou bien il n'a point d'yeux,
Si te voyant il ne voit tous les cieux
11 En ta beauté qui n'a point de seconde.
Ta bonne grace un rocher retiendroit:
Et quand sans jour le monde deviendroit,
14 Ton œil si beau seroit le jour du monde.

MURET [*lire* BELLEAU]

Chere maistresse.) Ce Sonet est facile.

BIBLIOGRAPHIE

Elegies, Mascarades et Bergerie. 1565, 82. *Amours.* 1567. II, 81 b; 1571,-2, 490; — 1578, 116; 1587, 91; 1592, 92; 1604, 1610, 1629, 95.

[LXXXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

SONET A M. DE LIMEUIL. 1565. 1567.

1. Douce beauté à q. je d. la v. 1565. 1567. 1571,-2.
7. Qu'au seul r. de t. y. il c. 1587. 1604.
9. L'h. e. du p., ou b. il n'a p. d'y. 1565.

2. Commentaire.

Belleau. *Douce beauté.*) Ce Sonet à ce que je puis entendre fut fait pour une Damoyselle qui meritoit autant de bonne fortune comme elle estoit bien née, de gentil esprit et de bonne maison : Le Poëte l'honnore tellement en ce Sonet qu'il attribue à la gentilesse de ses yeux son bien dire et toute l'excellence de ses vers. 1567.

[LXXXV]

Douce beauté, qui me tenez le cœur,
Et qui avez durant toute l'année
Dedans voz yeux mon ame emprisonnée,
4 La faisant vivre en si belle langueur :
Ha que ne puis-je atteindre à la hauteur
Du ciel tyran de nostre destinée ?
Je changerois sa course retournée,
8 Et mon malheur je mu'rois en bon heur.
Mais estant homme il faut qu'homme j'endure
Du ciel cruel la violence dure
11 Qui me commande à mourir pour voz yeux.
Donques je viens vous presenter, madame,
Ce nouvel an, pour obeir aux cieux,
14 Le cœur, l'esprit, le corps, le sang et l'ame.

MURET [*lire* BELLEAU]

Douce beauté, qui me tenez le cœur.) Le Poëte m'a quelquefois dit, que ce Sonet n'est point fait pour representer sa passion, mais pour quelque autre dont il fut prié, desirant infiniment n'estre point recherché de tels importuns, qui luy font plus de desplaisir en luy communiquant leurs amours, qu'il n'a de plaisir à chanter les siennes.

BIBLIOGRAPHIE

Elegies, Mascarades et Bergerie. 1565, 82 b. *Amours.* 1567. II, 81 b ; 1571,-2, 491 ; 1578, 116 ; 1587, 92 ; 1592, 93 ; 1604, 1610, 1629, 95.

[LXXXV] **VARIANTES** : Commentaire.

SONET A VNE DAMOYSELLE. 1565.

BELLEAU. *Douce beauté qui me tenez le cœur.*) Le Poëte..... il fut prié, et desireroit infiniment... siennes. 1567.

[LXXXVI]

L'onde et le feu sont de ceste machine
Les deux seigneurs que je sen pleinement,
Seigneurs divins, et qui divinement
4 Ce faix divin ont chargé sus l'eschine.
Bref toute chose ou terrestre, ou divine,
Doit son principe à ces deux seulement :
Tous deux en moy vivent également,
8 En eux je vy, rien qu'eux je n'imagine.
Aussi de moy il ne sort rien que d'eux,
Et se suyvans en moy naissent tous deux :
11 Car quand mes yeux de trop pleurer j'apaise,
Rasserénant les flots de mes douleurs,
Lors de mon cœur s'exhale une fornaise,
14 Puis tout soudain recommencent mes pleurs.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 39; 1553, 99; — 1567. I, 49; 1571,-2, 119; 1578, 117; 1587, 1592, 93; 1604, 1610, 1629, 96.

[LXXXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. L'o. et le f., ce sont de la m. 1552. 1553.
4. Ainsi qu'au Tout regnoit en ma poitrine. 1587. 1604.
5. Toute matiere, essence, et origine 1552.
9. Par eux je nais, je me resouls en eux 1587. 1604.
10. Et tour à tour en moy n. t. d. 1552. 1553. 1567.
10. Et tour à tour en moy logent t. d. 1587. 1604.
12. Par un espoir allegeant m. d. 1587. 1604.

MURET

L'onde, et le feu.) Nulle chose ne peut estre engendrée sans chaleur, et sans humeur. Parquoy l'Auteur dit le feu et l'eau estre principes de toutes choses : et adjouste, qu'il les sent perpetuellement en soy, ayant tousjours l'eau aux yeux, et le feu dans le cœur. *L'onde et le feu.*) Ainsi Ovide au premier des Metamorphoses, [430-433].

Quippe ubi temperiem sumpsere humorque, calorque,
Concipiunt, et ab his oriuntur cuncta duobus :
Cumque sit ignis aquæ pugnax, vapor humidus omnes
Res creat : et discors concordia fœtibus apta est.

[LXXXVII]

Si l'escrivain de la Gregeoise armée
Eust veu tes yeux, qui serf me tiennent pris,
Les faits de Mars n'eust jamais entrepris,
4 Et le Duc Grec fust mort sans renommée.
Et si Paris, qui vit en la valée
La grand' beauté dont son cœur fut épris,
Eust veu la tienne, il t'eust donné le pris,
8 Et sans honneur Venus s'en fust allée.

[LXXXVI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

L'onde et le feu.) Nulle..... *apta est.* — *Au Tout.*) Au monde. τὸ πᾶν. — *Tour à tour.*) l'un apres l'autre, *vicissim.* 1587. 1604.

[LXXXVII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Si l'écrivain de la mutine a. 1553.
1. Si l'e. de la mutine a. 1552. 1567. 1571,-2.
3. L. f. de M. il n'e. j. empris 1552. 1553.
6. La Cyprienne et d'elle fut é. 1587. 1604.
7. T'eust veu quatrieme, il t'e. d. le p. 1587. 1604.

Mais s'il advient ou par le vueil des cieux,
Ou par le trait qui sort de tes beaux yeux,
11 Que d'un hault vers je chante ta conqueste,
Et nouveau Cygne on m'entende crier,
Il n'y aura ny myrthe ny laurier
14 Digne de toy, ny digne de ma teste.

MURET

Si l'escrivain.) Il dit, que si Homere eust veu sa dame, il n'eust jamais escrit d'autre chose que d'elle. Si Paris l'eust veuë, il luy eust adjugé la pomme d'or, plutost qu'à Venus : Et que s'il peut chanter ses beautez, comme il l'a entrepris, il obtiendra une gloire incomparable. *Le Duc Grec.*) Achille.

BIBLIOGRAPHIE

*Amours.*1552, 40; 1553, 99; 1567. I, 49 b; 1571,-2, 120; — 1578, 118; 1587, 1592, 97; 1604, 1610, 1629, 97.

[LXXXVII] VARIANTES : 1. Texte.

9. M. s'il a. ou p. l'arrest d. C. 1587. 1604.
11. Qu'en publiant ma prise, et ta c. 1552. 1553. 1567.
12. Oultre la Tane on m'e. c. 1552. 1553. 1567.
13. Iö, iö, Quel myrte, ou quel l. 1552. 1553. 1567.
13. Venus n'a point ny m. ny l. 1587. 1604.
14. Sera bastant pour enlasser ma t. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Si l'escrivain.) Il.... Achille. — *La Tane.*) Fleuve de Scythie, qui divise l'Asie d'aveques l'Europe. — *Iö, iö.*) Ce mot en Latin et en Grec est signe d'alegresse. — *Bastant.*) Suffisant. Mot Italien. 1553. 1567.

[LXXXVIII]

Pour celebrer des astres dévestus
L'heur qui s'escoule en celle qui me lime,
Et pour loüer son esprit, qui n'estime
4 Que le divin des divines vertus,
Et ses regards, ains traits d'Amour pointus,
Que son bel œil au fond du cœur m'imprime,
Il me faudroit, non l'ardeur de ma rime,
8 Mais le sçavoir du Masconnois Pontus.
Il me faudroit ceste lyre divine,
Dont le labeur sur la rive Angevine
11 Changea l'Olive en un Laurier fleury:
Et me faudroit un Desautels encore,
Et un Baïf qui sa Francine honore,
14 Et un Belleau que les Sœurs ont nourry.

[LXXXVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. L'h. escoulé dans c. q. me l. 1552. 1553.
2. L'h. escoulé en c. q. me l. 1567.
4. Q. le parfait des plus rares v. 1587. 1604.
8. M. la fureur du M. P. 1552. 1553. 1567.
8. M. l'Enthousiasme, aiguillon de P. 1587. 1604.
9. Il me f. c. chanson d. 1552. 1553. 1567.
9. Il me f. une lyre Angevine 1587. 1604.
10. Qui transforma s. la r. A. 1552. 1553. 1567.
10. Et un Daurat Sereine Limousine 1587. 1604.
11. L'olive palle en un teint plus naÿf 1552. 1553. 1567.
11. Et un Belleau, qui vivant fut mon bien 1587. 1604.
12. Et me f. un Saingelais e. 1553.
13. Et cestuy là qui sa Meline adore 1552. 1553. 1567.
14. En vers dorez le biendisant Baÿf 1552. 1553. 1567.
12. De mesmes mœurs, d'estude et de jeunesse,
13. Qui maintenant des morts accroist la presse,
14. Ayant fini son soir avant le mien. 1587. 1604.

MURET

Pour celebrer.) Il dit, que pour louër sa dame, il luy faudroit l'esprit de quelques Poëtes de nostre temps, lesquels il nomme. *Des astres devestus.*) Il dit que les astres se sont despouillez de tout ce qu'ils avoient de beau, le laissans escouler dans Cassandre. *Mais le sçavoir du Masconnois Pontus.*) Pontus Thyard Masconnois, Poëte excellent, auteur des Erreurs amoureuses. *L'Olive.*) Il entend Joachim du Bellay. *Desautels.*) Il entend Guillaume des Autels Charolois, Poëte d'un gentil et gaillard esprit, qui a composé mille belles choses amoureuses, en la louange d'une sienne maistresse, qu'il appelle sa Saincte. *Et un Baif.*) J'ay desja parlé souvent de Jan Antoine Baif, mon frere d'alliance : mais toutefois non tant l'amitié que je luy porte, comme la gentillesse de son esprit, me contraint encor un coup à tesmoigner, qu'en la cognoissance des langues Latine, Grecque, et Françoise, en bonté d'esprit, en honnesteté de mœurs, nostre France en a bien peu qui l'égalent. Desquelles choses donnent suffisant argument les fruicts de son esprit, lesquels il produit journellement, n'ayant encor attaint le vingtdeuxiesme an de son aage [en 1553].

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 41 ; 1553, 100 ; 1567. I, 50 ; 1571,-2, 120 ; 1578, 119 ; 1587, 94 ; 1592, 95 ; 1604, 1610, 1629, 98.

[LXXXVIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Pour celebrer.) Il.... du Bellai. — *Saingelais.*) Mellin de Saingelais, qui et en douceur, et en majesté de vers, et en grandeur de savoir, a de bien loin outrepassé tous ceus qui devant lui avoient ecrit en langue Françoise. — *Le biendisant Baïf.*) J'ai.... age. 1553.

Pour celebrer.) Il.... Cassandre. — *Pontus.*) Pontus de Tyard, Poete excellent, auteur des Erreurs amoureuses. — *Lyre Angevine.*) Il entend Joachim du Bellay. — *Daurat.*) Daurat est un tresexcellent Poëte Grec et Latin, natif de Limoges, comme Alcman de Scythie : duquel les louanges sont telles, qu'il est impossible de les pouvoir exprimer : et vaut mieux, comme de Carthage, s'en taire, que d'en peu parler. — *Belleau.*) Belleau fut intime amy de nostre Autheur. [*Voir* XXIII.] 1587. 1604.

[LXXXIX]

Estre indigent, et donner tout le sien,
Se feindre un ris, avoir le cœur en pleinte,
Hair le vray, aimer la chose feinte,
4 Posseder tout, et ne jouyr de rien :
Estre delivre, et trainer son lien,
Estre vaillant, et couharder de crainte,
Vouloir mourir, et vivre par contrainte,
8 Et sans loyer despendre tout son bien :
Avoir tousjours pour un servil hommage
La honte au front, en la main le dommage :
11 A mes pensers d'un courage hautain
Ourdir sans cesse une nouvelle trame,
Sont les effets qui logent en mon ame,
14 L'espoir douteux, et le tourment certain.

MURET

Estre indigent.) Il raconte les maux qu'il souffre pour aimer. *Trame.*) Metaphore prinse des tisserans.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 42 ; 1553, 101 ; 1567. I, 50 b ; 1571,-2, 122 ; 1578, 120 ; 1587, 95 ; 1592, 96 ; 1604, 1610, 1629, 99.

[LXXXIX] VARIANTES : 1. Texte.

8. De cent travaulx ne recevoir un b. 1552. 1553. 1567.
8. Et s. profit d. t. s. b. 1587. 1604.
11. A ses p. d'un c. h. 1552. 1553. 1567. 1587. 1604.
13. S. l. e. q. l. dans m. a. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Estre indigent. Il.... tisserans. Il prend trame pour la vie. La trame est le filet, ou l'esain 1587, estain 1604, duquel se fait la toile. 1587. 1604.

[XC]

OEil, qui portrait dedans les miens reposes,
Comme un Soleil, le Dieu de ma clarté :
Ris, qui forçant ma douce liberté,
4 Me transformas en cent metamorphoses :
Larme d'argent, qui mes flames arroses,
Quand tu languis de me voir maltraité :
Main, qui mon cœur captives arresté,
8 Emprisonné d'une chesne de roses :
Je suis tant vostre, et tant l'affection
M'a peint au sang vostre perfection,
11 Que ny le temps, ny la mort tant soit forte,
N'empescheront qu'au profond de mon sein
Tousjours gravez en l'ame je ne porte
14 Un œil, un ris, une larme, une main.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 42; 1553, 102; 1567. I, 50 b; 1571,-2, 122; 1578, 121, — 1587, 96; 1592, 97; 1604, 1610, 1629, 100.

[XC] VARIANTES : Texte.

1. O. q. des miens à ton vouloir disposes. 1587. 1592. 1604.
5. L. vrayment qui mes souspirs a. 1552.
5. L. d'a. q. m. soupirs a. 1553. 1567.
6. Lors que tu feins de me v. m. 1587. 1604.
8. Par my ton lis, ton ivoyre et tes r. 1552. 1553. 1567.
10. M'a p. au vif v. p. 1552. 1553. 1567.
12. Ne fera point qu'au centre de m. s. 1552. 1553.
12. Ne fera point qu'au p. de m. s. 1567.

MURET

Œil qui portrait.) Quelquefois sa dame luy avoit fait tant de faveur, que de le regarder avec un doux souris, et luy tendre amoureusement la main. Parquoy il print la hardiesse de luy descouvrir une partie des passions qu'il enduroit pour elle : ce qu'il fit avecques tant de grace, qu'elle-mesme esmeuë à pitié, se print à larmoyer. Ceste privauté luy donna tant de plaisir, qu'il dit que le temps ne la mort ne sçauroient faire, qu'il n'ait tousjours en memoire l'œil, le ris, la larme et la main de sa dame.

[XCI]

Si seulement l'image de la chose
Fait à noz yeux la chose concevoir,
Et si mon œil n'a puissance de voir,
4 Si quelqu'idole au devant ne s'oppose :
Que ne m'a fait celuy qui tout compose,
Les yeux plus grands, afin de mieux pouvoir
En leur grandeur, la grandeur recevoir
8 Du simulachre où ma vie est enclose ?
Certes le ciel trop ingrat de son bien,
Qui seul la fit, et qui seul vit combien
11 De sa beauté divine estoit l'Idée,
Comme jaloux d'un bien si precieux,
Silla le monde, et m'aveugla les yeux,
14 Pour de luy seul seule estre regardée.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 39 ; 1553, 103 ; 1567. I, 51 ; 1571.-2, 123 ; 1578, 121 ; 1587, 1592, 97; 1604, 1610, 1629, 100.

[XCI] **VARIANTES** : Texte.

4. Si q. objet au d. ne s'o. 1587. 1604.
12. C. j. du tresor de son mieux 1552. 1553.

MURET

Si seulement.) Quelques anciens ont pensé, que d'un chacun corps sortoient perpetuellement images, lesquelles se rendans dans nostre œil, estoient cause de la veuë. Les raisons en sont au quatriesme livre de Lucrece. Le Poëte donc se complaint, que Dieu ne luy a fait les yeux plus grands, afin qu'il peust mieux recevoir en iceux la grandeur du simulachre de sa dame. A la fin il dit, que le ciel, qui l'avoit fait belle en perfection, voulut luy seul en avoir la veuë, et par ainsi aveugla les hommes à l'endroit d'elle, comme indignes de la fruition d'un si grand bien. *Silla le monde.*) Luy ferma les yeux. Le mot, Siller, est propre en fauconnerie.

[XCII]

Sous le crystal d'une argenteuse rive,
Au mois d'Avril une perle je vy,
Dont la clarté m'a tellement ravy,
4 Qu'en mon esprit autre penser n'arrive.
Sa rondeur fut d'une blancheur naïve,
Et ses rayons treluisoyent à l'envy :
De l'admirer je ne suis assouvy,
8 Tant le destin me dit que je la suive.

[XCII] **VARIANTES** : 1. Texte.

4. Qu'en mes discours a. p. n'a. 1552. 1553. 1567.
7. Son lustre encor ne m'a point a. 1552. 1553. 1567.
8. Ny ne fera, non, non, tant que je vive 1552. 1553.
8. Ny ne fera, tant qu'au monde je vive 1567.
8. Car l'œil de voir n'est lassé tant qu'il vive 1587. 1604.

Cent fois courbé pour la pescher à bas,
Poussé d'ardeur, je devallay le bras,
11 Et ja content sa beauté je tenoye,
Sans un Archer, qui du bout de son arc
A front panché me plongeant sous le lac,
14 Frauda mes doits, et desroba ma proye.

MURET

Sous le crystal.) Par une nouvelle allegorie, il descouvre le commencement de son amour : disant, qu'au mois d'Avril au bord d'une fontaine (ainsi descouvrant le lieu, et le temps, auquel il fut surpris) il vit une perle belle à merveilles. Par ceste perle il entend sa dame. Dit donc, que ravi par la beauté de ceste perle, il s'efforçoit à la prendre, et desja par opinion la tenoit, quand Amour ne voulant pas qu'il eust si bon marché de tant precieuse marchandise, d'un coup de trait le fit cheoir dans un lac, tellement que sa proye luy eschappa des mains. Une presque pareille fiction est en Petrarque au cent cinquantehuictiesme Sonet de la premiere partie.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 40; 1553, 104; 1567. I, 51 b; 1571,-2, 124; 1578, 122; 1587, 1592, 98; 1604, 1610, 1629, 101.

[XCII] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. Cent et cent foys p. la p. à b. 1552. 1553. 1567.
10. Tout recoursé je devalle le b. 1552. 1553.
10. Tout recoursé, je devallé le b. 1567.
10. D'un cœur ardent je d. le b. 1587. 1604.
11. Et ja desja content je la t. 1552. 1553. 1567.
11. Et ja c. la perle je t. 1587. 1604.
12. S. un A. de mon bien envieux 1587. 1604.
13. Qui troubla l'eau et m'esblouit les yeux. 1587. 1604.
14. F. m. d. d'une si doulce p. 1552. 1553. 1567.
14. Pour jouyr seul d'une si chere p. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Sous le crystal.) Par.... partie. — *Car l'œil de voir.*) Jamais les Sens ne sont laz ny ennuyez de faire leurs functions et offices, s'ils ne sont empeschez. 1587. 1604.

[XCIII]

Le premier jour du mois de May, Madame,
Dedans le cueur je senty voz beaux yeux
Bruns, doux, courtois, rians, delicieux,
4 Qui d'un glaçon feroient naistre une flame.
De leur beau jour le souvenir m'enflame,
Et par penser j'en deviens amoureux.
O de mon cueur les meurtriers bien-heureux !
8 Vostre vertu je sens jusques en l'ame :
Yeux qui tenez la clef de mon penser,
Maistres de moy, qui peustes offenser
11 D'un seul regard ma raison toute esmeuë.
Ha ! que je suis de vostre amour époint,
Las, je devois jouyr de vostre veuë
14 Plus longuement, ou bien ne la voir point.

MURET [*lire* BELLEAU]

Le premier jour du mois de May, Madame.) Il louë les yeux bruns de sa Dame excellente en toute perfection.

BIBLIOGRAPHIE

Elegies, Mascarades et Bergerie. 1565, 83. *Amours.* 1567. II, 82 b ; 1571,-2, 493; 1578, 123 ; 1587, 1592, 99 ; 1604, 1610, 1629, 102.

[XCIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

SONET A RHODENTHE. 1565.

12. Si fort au cœur vostre beauté me poingt 1587. 1604.
13. Que je d. j. de v. v. 1587. 1604.
14. P. l., ou b. ne vous v. p. 1565. 1567.

2. Commentaire.

BELLEAU. *Le premier jour du mois de May, Madame.*) Il louë les yeux bruns de sa Dame excellente en toute perfection. 1567.

MURET. *Le premier....*) Il louë... perfection. Ce Sonnet n'appartient point à Cassandre, mais à quelcun qui prenoit congé de sa maistresse. 1587. 1604.

[XCIIII]

Soit que son or se crespe lentement,
Ou soit qu'il vag[u]e en deux glissantes ondes,
Qui çà qui là par le sein vagabondes,
4 Et sur le col nagent follastrement :
Ou soit qu'un noud diapré tortement
De maints rubis et maintes perles rondes,
Serre les flots de ses deux tresses blondes,
8 Mon cœur se plaist en son contentement.
Quel plaisir est-ce, ainçois quelle merveille,
Quand ses cheveux troussez dessus l'oreille,
11 D'une Venus imitent la façon ?
Quand d'un bonet sa teste elle Adonise,
Et qu'on ne sçait s'elle est fille ou garson,
14 Tant en ces deux sa beauté se desguise?

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 43; 1553, 104; 1567. I, 51 b; 1571,-2, 125; 1578, 124; 1587, 99; 1592, 100; 1604, 1610, 1629, 103.

[XCIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. Ou s. qu'un n. illustré richement 1587. 1604.
8. Je me contente en mon c. 1552. 1553.
12. Q. d'un b. son chef e. a. 1552. 1553. 1567.
13. Et qu'on ne s. (tant bien elle desguise 1552. 1553. 1567.
13. Et qu'on ne s., tant neutre elle desguise 1587. 1604.
14. Son chef doubteux) s'elle est fille ou garçon? 1552. 1553. 1567. 1587. 1604.

MURET

Soit que son or.) Il dit, qu'en quelque sorte que sa dame se puisse accoustrer, toutes parures luy sont fort bien seantes. *Quand d'un bonet sa teste elle Adonise.*) Quand prenant un bonet, elle se rend semblable à un Adonis. Adon, ou Adonis fut le mignon de Venus, duquel je parleray en un autre lieu plus à plein. *S'elle est fille ou garson.*) Ainsi dit Horace [*Od.* II, v. 21-24] d'un jeune garson nommé Gyges :

Quem si puellarum insereres choro,
Mirè sagaces falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.

[XCV]

De ses cheveux la rousoyante Aurore
Semez espais les Indes remplissoit,
Et ja le ciel à longs traits rougissoit
4 De maint émail qui le matin decore :
Quand elle veit la Nymphe que j'adore,
Tresser son chef, dont l'or qui jaunissoit,
Le crespe honneur du sien esblouyssoit,
8 Voire elle-mesme et tout le ciel encore.

[XCIIII] VARIANTES : 2. Commentaire.

Soit que son or.) Il dit.... à plain. — *Son chef douteux.*) Qui met en doute ceus qui le voient. Ainsi prenent quelque fois les Latins, *Ambiguus.* Vergile, [*Æn.* V, 326].

Transeat elapsus prior, ambiguumque relinquat

— S'elle est....) Ainsi.... *vultu.* 1553. 1567.

[XCV] VARIANTES : Texte.

2. Esparsement l. I. r. 1552. 1553. 1567.
2. Espars en l'air l. I. r. 1587. 1604.
8. Et e. m. et t. le c. e. 1567.

Lors ses cheveux vergongneuse arracha,
Et en pleurant sa face elle cacha,
11 Tant la beauté des beautez luy ennuye:
Puis ses soupirs parmy l'ær se suivans,
Trois jours entiers enfanterent des vens,
14 Sa honte un feu, et ses yeux une pluye.

MURET

De ses cheveux.) Quelquefois sur le poinct du jour sa dame s'estoit mise à la fenestre, estant encore toute eschevelée. Advint que le temps, qui au-paravant estoit clair et serain, soudainement se change[a] : tellement qu'il se prit à venter, à esclairer, à pleuvoir. Le Poëte dit, que ce fut l'Aurore, qui voyant les cheveux de Cassandre estre plus beaux que les siens, en eut honte et despit: Tellement que de sa rougeur furent engendrez les esclairs : des soupirs qu'elle en getta, naquirent les vents : et les pleurs qu'elle en respandit, furent cause de la pluye.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 44 ; 1553, 105 ; 1567. I, 52 ; 1571,-2, 126 ; 1578, 125 ; 1587, 100 ; 1592, 101 ; 1604, 1610, 1629, 104.

[XCV] **VARIANTES** : Texte.

9. Et s. c. v. a. 1567.
10. Si qu'en pleurant sa f. e. c. 1552. 1553.
11. T. la b. mortelle l. e. 1587. 1604.
12. Et s. s. p. l'a. se s. 1552. 1553. 1567.
12. Puis en poussant maint soupir en avant,
13. De ses soupirs fist enfanter un vent. 1587. 1604.

[XCVI]

Pren ceste rose aimable comme toy,
Qui sers de rose aux roses les plus belles,
Qui sers de fleurs aux fleurs les plus nouvelles,
4 Qui sers de Muse aux Muses et à moy.
Pren ceste rose, et ensemble reçoy
Dedans ton sein mon cœur qui n'a point d'ailes :
Il vit blessé de cent playes cruelles,
8 Opiniastre à garder trop sa foy.
La rose et moy differons d'une chose :
Un Soleil voit naistre et mourir la rose,
11 Mille Soleils ont veu naistre m'amour
Qui ne se passe, et jamais ne repose.
Que pleust à Dieu que mon amour éclose,
14 Comme une fleur, ne m'eust duré qu'un jour.

MURET [?]

Pren ceste rose.) Ce Sonet n'a besoin de commentaire.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 496; 1578, 126; 1587, 101; 1592, 102; 1604, 1610, 1629, 105.

[XCVI] **VARIANTES** : Texte.

4. Dont la senteur me ravist tout de m.
7. Il est constant, et c. p. c.
8. N'ont empesché qu'il ne gardast sa f.
12. Ha, je voudroy que telle amour esclose
13. Dedans mon cœur qui jamais ne repose 1587. 1604.

[XCVII]

D'un mesme dueil pleurer vous devriez bien,
Tertres bessons, pour la fascheuse absence
De ce bel œil, qui fut par sa presence
4 Vostre Soleil, ainçois qui fut le mien.
Las! de quels maux, Amour, et de combien
Une beauté ma peine recompense!
Quand plein de honte à toute heure je pense,
8 Qu'en un moment j'ay perdu tout mon bien.
Or adieu donc beauté qui me desdaigne.
Un bois, un roc, un fleuve, une montaigne
11 Vous pourront bien eslongner de mes yeux:
Mais non du cœur, que prompt il ne vous suive,
Et que dans vous plus que dans moy ne vive,
14 Comme en la part qu'il aime beaucoup mieux.

MURET

D'un mesme dueil.) Il se plaint pour le departement de sa dame, asseurant toutefois, quelque part qu'elle soit, que son cœur sera tousjours avec elle.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 106; 1567. I, 52 b; 1571,-2, 127; — 1578, 126; — 1584; — 1587, 102; 1592, 103; 1604, 1610, 1629, 106.

[XCVII] **VARIANTES** : Texte.

1. Aveques moi p. v. d. b. 1553. 1567. 1571,-2.
1. Suivant mes pleurs p. v. d. b. 1584.
1. Veufve maison, p. v. d. b. 1587. 1604.
2. Comme je fais, p. la f. a. 1587. 1604.
3. De cette la, q. f. p. sa p. 1553.
6. Me gennes-tu pour toute r. 1587. 1604.
10. Quelque rocher, quelque bois, ou m. 1553. 1567.
10. Bois et rochers, rivieres et m-s. 1587. 1604.
11. V. pourra b. e. de m. y. 1553. 1567.
11. Pourront vous faire e. de m. y. 1587. 1604.
13. Voire et qu'en vous trop plus qu'en moy ne v. 1567.
13. Et plus en vous qu'en moymesme il ne v. 1587. 1604.

[XCVIII]

Tout me desplaist, mais rien ne m'est si grief
Qu'estre eslongné des beaux yeux de Madame,
Qui des plaisirs les plus doux de mon ame
4 En leurs rayons ont emporté la clef.
Un torrent d'eau s'ecoule de mon chef :
Et tout confit de soupirs je me pâme,
Perdant le feu, dont la divine flame
8 Seule guidoit de mes pensers la nef.
Depuis le jour que je senti sa braise,
Autre beauté je n'ay veu qui me plaise,
11 Ny ne voirray : Mais bien puissay-je voir,
Qu'avant mourir seulement cette Fere
D'un seul tour d'œil promette un peu d'espoir
14 Au coup d'Amour, dont je me desespere.

MURET

Tout me desplaist.) Ce Sonet est presque pareil au precedent. *Fere.*) C'est ce que les Latins et les Italiens disent, *Fera.*

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 107; 1567. I, 53; 1571,-2, 128; 1578, 127; 1587, 102; 1592, 103; 1604, 1610, 1629, 106.

[XCVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Que ne voir point [plus 1567] les b. y. de M. 1553. 1567.
2. Qu'estre absenté d. b. y. de ma D. 1587. 1604.
4. Aveques eus o. e. la c. 1553. 1567.
6. Et t. rempli de s. je me p. 1587. 1604.
7. P. le f., d. la drillante f. 1553.
13. D'un s. t. d'o. promist un p. d'e. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Tout me déplait.) Ce.... precedent. — *Drillante.*) Estincelante. — *Fere.*) C'est.... *Fera.* 1553.

Tout me desplaist.).... *Fera.* Fiere comme une beste sauvage. 1587. 1604.

[XCIX]

Jaloux Soleil contre Amour envieux,
Soleil masqué d'une face blesmie,
Qui par trois jours as retenu m'amie
4 Seule au logis par un temps pluvieux :
Je ne croy plus tant d'amours que les vieux
Chantent de toy : ce n'est que Poësie.
S'il eust jadis touché ta fantaisie
8 D'un mesme mal, tu serois soucieux.
Par tes rayons à la poincte cornuë,
En ma faveur eusses rompu la Nuë,
11 Faisant d'obscur un temps serein et beau.
Va te cacher, vieil Pastoureau champestre :
Ah ! tu n'es digne au Ciel d'estre un flambeau,
14 Mais un qui meine en terre les bœufz paistre.

MURET [?]

Jaloux Soleil.) Il dit que le Soleil n'est digne de luire aux cieux, mais d'estre bouvier, comme autrefois il fut gardant les bœufs du Roy Admete sur le fleuve Amfrise en Thessalie, et que si le Soleil eust aimé autrefois, comme les poëtes content, il eust eu pitié de luy, et eust appaisé le temps d'une belle clarté, afin que sa maistresse le fust venu voir.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 498; 1578, 128; 1587, 103; 1592, 104; 1604, 1610, 1629, 107.

[XCIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

14. M. un Bouvier qui meine l. b. p. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Jaloux Soleil.) Il dit que le Soleil (car le Soleil, Phebus, et Apollon ne sont qu'une mesme chose) n'est digne.... voir. 1587. 1604.

[C]

Quand je vous voy, ou quand je pense en vous,
D'une frisson tout le cœur me fretille,
Mon sang s'esmeut, et d'un penser fertile
4 Un autre croist, tant le suget m'est doux.
Je tremble tout de nerfs et de genous :
Comme la cire au feu, je me distile :
Ma raison tombe, et ma force inutile
8 Me laisse froid sans haleine et sans pous.
Je semble au mort, qu'en la fosse on devale,
Tant je suis have, espoventable et pâle,
11 Voyant mes sens par la mort se muer :
Et toutefois je me plais en ma braise.
D'un mesme mal l'un et l'autre est bien aise,
14 Moy de mourir, et vous de me tuer.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 108; 1567. I, 53; 1571,-2, 128; 1578, 128; — 1587, 104; 1592, 105; 1604, 1610, 1629, 108.

[C] **VARIANTES** : Texte.

1. Q. je v. touche ou q. je p. en v. 1587. 1604.
2. Je ne sai quoi, dans le c. me f.
3. Qui me pointelle, et tout d'un coup me pille
4. L'esprit emblé d'un ravissement d. 1553. 1567.
7. Sous mes soupirs, et ma f. i. 1553. 1567.
9. Je s. au m., qu'on devale en la fosse
10. Ou à celui, qui d'une fievre grosse
11. Perd le cerveau, dont les esprits mués 1553. 1567.
12. Révent cela, qui plus leur est contraire 1553.
12. Resvent au mal qui est le plus contraire 1567.
13. Ainsi, mourant, je ne sauroi tant faire,
14. Que je ne pense en vous, qui me tués 1553. 1567.
13. D'un m. m. nous sommes tous deux aise'. 1587. 1604.

MURET

Quand je vous voy.) L'argument est assez aisé. *Je tremble tout de nerfs et de genoux.*) Prins d'Horace [*Od.* I, XXIII, 8]

Et corde, et genibus tremuit.

[CI]

Morne de corps, et plus morne d'espris
Je me trainois dans une masse morte :
Et sans sçavoir combien la Muse apporte
4 D'honneur aux siens, je l'avois à mespris.
Mais dés le jour que de vous je m'épris,
A la vertu vostre œil me fut escorte,
Et me ravit, voire de telle sorte,
8 Que d'ignorant je devins bien appris.
Donques, mon Tout, si je fay quelque chose,
Si dignement de vos yeux je compose,
11 Vous me causez vous-mesmes tels effets.
Je pren de vous mes graces plus parfaites :
Vous m'inspirez, et dedans moy vous faites,
14 Si je fay bien, tout le bien que je fais.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 108; 1567. I, 53 b; 1571,-2, 1578, 129; 1587, 1592, 105; 1604, 1610, 1629, 109.

[CI] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Je me t. dedans ma terre m. 1587. 1604.
5. M. aussi tôt, q. d. v. je m'é. 1553. 1567.
6. Tout aussi tôt v. o. me f. e. 1553. 1567.
7. A la vertu, v. de t. s. 1553. 1567.
11. V. me c. v. m. ces e. 1553.
13. Car je suis manque, et d. m. v. f. 1553. 1567.

MURET

Morne de corps.) Devant qu'estre amoureux, il estoit tout morne, et de corps et d'esprit, et ne tenoit conte des lettres, jusques à ce qu'Amour l'y excita. Parquoy s'il fait quelque chose de bon, tout l'honneur en appartient à sa dame.

[CII]

Par l'œil de l'ame à toute heure je voy
Ceste beauté dedans mon cœur presente :
Ny mont, ny bois, ny fleuve ne m'exente,
4 Que par pensée elle ne parle à moy.
Dame, qui sçais ma constance et ma foy,
Voy, s'il te plaist, que le temps qui s'absente,
Depuis sept ans en rien ne desaugmente
8 Le plaisant mal que j'endure pour toy.
De l'endurer lassé je ne suis pas,
Ny ne serois, allassay-je là bas,
11 Pour mille fois en mille corps renaistre.

[CI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Morne de corps.) Devant.... Dame. — *Ma terre.*) Mon corps fait de terre. 1587. 1604. — *Morne de corps.*) L'argument de ce Sonnet est pris de Petrarque Canz. 8. 1. où il chante les merveilles que causent en luy les yeux de sa Laure.

Onde (dit-il sur la fin) *s'alcun bel frutto*
Nasce di me, da voi vien prima il seme,
Io per me son quasi un terreno asciutto
Colto da voi, è 'l pregio et vostro in tutto. 1604. 1610, 1629.

[CII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Las! sans la voir, à t. h. je v. 1553. 1567. 1571,-2.
10. Ni ne s., tombassai-je la b. 1553. 1567.

Mais de mon cœur je suis desja lassé,
Qui me desplaist, et qui mien ne peult estre,
14 Comme il estoit, puis que tu l'as chassé.

MURET

Par l'œil de l'ame.) L'argument est facile. *Pour mille fois en mille corps renaistre.*) Selon l'opinion des Pythagoriens, qui disoient les ames passer d'un corps en autre. Voy Ovide au dernier de la Metamorph[ose.]

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 109; 1567. I, 54; 1571,-2, 130; — 1578, 130; 1587, 105; 1592, 106; 1604, 1610, 1629, 110.

[CIII]

Sur le sablon la semence j'épan :
Je sonde en vain les abysmes d'un gouffre :
Sans qu'on m'invite, à toute heure je m'ouffre :
4 Et sans loyer mon âge je dépan.

[CII] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. M. de m. c., sans plus, je suis l. 1553.
12. M. de m. c., desormais suis l. 1567.
13. Q. me d., et q. plus ne p. e. 1553. 1567. 1587. 1604.
14. Mien, comme il fut, p. q. tu l'as c. 1553. 1567. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Par l'œil de l'ame.) L'argument.... Metamorphose. — *Mais de mon cœur.*) L'invention est de Petrarque, Son. 19. 1. lequel pour avoir paix avec les beaux yeux de sa guerriere, mille fois luy avoit offert son cœur pour present, qu'elle refusoit tousjours avec dedain.

Mio (dit-il) *perche degno ciò ch'a voi dispiace,*
Esser non puo giamai cosi, com'era. 1604. 1610. 1629.

[CIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Dans un s. la s. j'é. 1553.

En vœu ma vie à son portrait j'apan :
Devant son feu mon cœur se change en souffre :
Et pour ses yeux ingratement je souffre
8 Dix mille maux, et d'un ne me repan.
Qui sçauroit bien quelle trampe a ma vie,
D'estre amoureux n'aura jamais envie.
11 De chaud, de froid je me sens allumer.
Tout mon plaisir est confit d'amertume :
Je vi d'ennuy, de dueil je me consume :
14 En tel estat je suis pour trop aimer.

MURET

Sur le vallon.) Il dit qu'Amour rend sa condition si miserable, que qui bien l'entendroit, n'auroit jamais envie d'estre amoureux. *M'ouffre.*) Pour, m'offre. Ainsi disent les Grecs οὔνομα pour ὄνομα : νοῦσος pour νόσος. *Quelle trampe a ma vie.*) Metaphore prinse des armuriers. Petrarque en a aussi usé, disant :

Si ch'io mi credo homai, che monti, e piagge,
E fiumi, e selve sappian di che tempre
Sia la mia vita, ch'é celata altrui.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 110 ; — 1567. I, 54 ; 1571,-2, 1578, 131 ; 1587, 106; 1592, 107 ; 1604, 1610, 1629, 110.

[CIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. A son portrait pour un veu je m'a. 1553. 1567.
7. Et p. s. y. cruellement je s. 1553. 1567.
9. Q. cognoistroit q. t. a ma v. 1587. 1604.
10. D'e. a. n'auroit j. e. 1553. 1567. 1587. 1604.
11. Je tremble, j'ars, je me pais d'un amer 1553.
11. Je tremble, j'ars, je vi d'un feu d'aimer 1567.
12. Qui plus qu'Aluine est rempli d'a. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Sur le sablon.) Il dit.... νόσος : et les François chose pour chouse, espose, espouse, rose, rouse, et mille autres : col pour cou, mol pour mou. — *Quelle trampe a ma vie.*) Metaphore.... *altrui.* 1587. 1604.

[CIIII]

Devant les yeux nuict et jour me revient
Le saint portrait de l'angelique face :
Soit que j'escrive, ou soit que j'entrelasse
4 Mes vers au luth, tousjours il m'en souvient.
Voyez pour Dieu, comme un bel œil me tient
En sa prison, et point ne me delasse :
Comme mon cœur il empestre en sa nasse,
8 Qui de pensée, à mon dam, l'entretient.
O le grand mal, quand nostre ame est saisie
Des monstres naiz dedans la fantaisie !
11 Le jugement est tousjours en prison.
Meschant Amour, pourquoy me fais tu croire
Que la blancheur est une chose noire,
14 Et que les sens sont plus que la raison ?

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 110 ; 1567. 1, 54 b ; 1571,-2, 1578, 131 ; 1587, 1592, 107 ; 1604, 1610, 1629, 111.

[CIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. L'idole saint de l'a. f. 1553. 1567.
7. Et comme il prend mon cœur dedans sa n. 1553. 1567.
7. Qui me cherist, me soubrit, et menasse 1587. 1604.
8. Et de p. à m. d. m'e. 1587. 1604.
9. O le g. m., q. une affection
10. Peint nôtre esprit de quelque impression !
11. J'enten alors, que l'Amour ne dedaigne
12. Suttilement l'engraver de son trait :
13. Toujours au cœur nous revient ce portrait,
14. Et maugré nous, toujours nous acompaigne. 1553. 1567.
12. Amour trompeur, p. me f. tu c. 1587. 1604.

MURET

Devant les yeux.) Il monstre par son exemple, que quand Amour a une fois engravé la beauté d'une dame dans le cœur d'un amant, il est impossible apres qu'elle s'en efface. *Nasse.*) C'est un instrument d'ozier, duquel se servent les pescheurs. Les Poëtes Latins l'appellent par une belle metaphore *Vimineum labyrinthum.*

[CV]

Apres ton cours je ne haste mes pas
Pour te souiller d'une amour deshonneste :
Demeure donq, le Locrois m'admonneste,
4 Aux bors Gyrez, de ne te forcer pas.
Neptune oyant ses blasphemes d'abas,
Luy accabla son impudique teste
D'un grand rocher au fort de la tempeste :
8 Le ciel conduit le meschant au trespas.
Il te voulut, le meschant, violer,
Lors que la peur te faisoit accoler
11 Les pieds vangeurs de la Grecque Minerve :

[CIIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Devant les yeux.) Il.... efface. 1553. 1567. 1587. 1604.

[CV] **VARIANTES** : Texte.

4. A. b. G., ne te violler p. 1567.
4. A. rocz G. de ne te f. p. 1587. 1604.
6. Accabla là s. i. t. 1552. 1553. 1567.
8. Le meschant court luy mesme à son t. 1587. 1604.
11. L. p. v. de sa G. M. 1552. 1553.

Et je ne veux qu'à ta grandeur offrir
Mon chaste cœur, s'il te plaist de soulfrir
14 Qu'en l'immolant de victime il te serve.

MURET

Apres ton cours.) Jouant aux barres avec sa dame, et la voyant fuyr, il tasche à la retenir, disant qu'il ne la poursuit pas pour la violer : ains seulement pour luy sacrifier son cœur, si son plaisir est de le recevoir. *Le Locrois.*) Il entend Ajax fils d'Oilée, lequel pour avoir voulu violer Cassandre, qui fuyant la fureur des Grecs, s'estoit retirée dans le temple de Minerve, ainsi qu'il s'en retournoit en Grece, fut par la Déesse foudroyé : comme raconte Virgile au premier de l'Eneide. Il eust toutefois esté preservé de ce danger, s'il ne se fust prins à maugréer, disant qu'en despit des dieux il eschapperoit. Car lors Neptune courroucé, print un quartier de quelques rochers, qui se nommoient les rochers Gyrez, et le luy lança dans la mer : à cause dequoy, bien tost apres il se noya. Voy Homere au quatriesme de l'Odyssée. *D'abas.*) Du fond de la mer. *Les pieds vangeurs.*) Les pieds de Minerve, qui vangea bien l'outrage, qu'on avoit voulu faire dans son temple.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 44; 1553, 114; 1567. I, 55; 1571,-2, 1578, 132; 1587, 1592, 108; 1604, 1610, 1629, 112.

[CV] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. Moy je ne v. qu'à ta g. o. 1552. 1553. 1567.
12. Comme ton serf je desire t'o. 1587. 1604.
13. Ce c. c., s'il te p. de s. 1552. 1553.
13. M. humble c. s'il te p. de s. 1587. 1604.
14. Qu'en l'i. de v. te s. 1567.

2. Commentaire.

Apres ton cours) Poursuivant sa dame, et la voiant.... Odyssée. 1553. 1567. — *D'abas.*) Du... mer. 1567. — *Les piés vangeurs.*) Les... temple. 1553. 1567.

[CVI]

Je suis larron pour vous aimer, Madame :
Si je veux vivre, il faut que j'aille embler
De voz beaux yeux les regards, et troubler
4 Par mon regard le vostre qui me pâme.
De voz beaux yeux seulement je m'affame,
Tant double force ils ont de me combler
Le cœur de joye, et mes jours redoubler,
8 Ayant pour vie un seul trait de leur flame.
Un seul regard qu'il vous plaist me lascher,
Me paist trois jours, puis j'en revais chercher,
11 Quand du premier la puissance est perdue,
Emblant mon vivre en mon adversité,
Larron forcé de chose defendue,
14 Non par plaisir, mais par necessité.

MURET [?]

Je suis larron pour vous aimer.) Il dit qu'il ne vit que des regards de sa dame, et qu'elle le contraint d'estre larron pour luy en desrober, à fin de vivre. Pris de Petrarque.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 506; 1578, 133; 1587, 1592, 109; 1604, 1610, 1629, 113.

[CVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

10. Me p. t. j., p. j'en reviens c. 1587. 1604.
11. Q. du p. la pasture e. p. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Je suis larron pour vous aimer.) Il..... Petrarque Canz. 20. 1. où se faschant contre Amour il dit ces mots.

Che'n questa età mi fai divenir ladro
Del bel lume leggiadro, etc. et plus bas :
Cosi dal suo bel volto
L'involo hor uno et hor in' altro sguardo,
E di cio insieme mi nutrico, et ardo. 1604.

[CVII]

Ravy du nom qui me glace en ardeur,
Me souvenant de ma douce charite,
Icy je plante une plante d'eslite,
4 Qui l'esmeraude efface de verdeur.
Tout ornement de royale grandeur,
Beauté, sçavoir, honneur, grace, et merite,
Sont pour racine à ceste Marguerite,
8 Qui ciel et terre emparfume d'odeur.
Divine fleur, où mon espoir demeure,
La manne tombe et retombe à toute heure
11 Dessus ton front en tous temps nouvelet :
Jamais de toy la pucelle n'approche,
La mouche à miel, ne la faucille croche,
14 Ny les ergots d'un folâtre aignelet.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 43 ; 1553, 115 ; 1567. I, 55 ; 1571,-2, 133 ; — 1578, 134 ; — 1587, 109 ; 1592, 110 ; 1604, 1610, 1629, 114.

MURET

Ravy du nom.) Quiconque soit celle, pour qui ce Sonet, et un autre encor', qui est dans ce livre, ont esté faits, elle a nom Marguerite. D'où je collige, que les Poëtes ne sont pas tousjours si passionnez, ne si constans en amour,

[CVII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Picqué du n. q. me g. en a. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. Me souvenant du nom qu'au fond du cœur 1587. 1604.
2. Amour m'engrave en grosse lettre escrite 1587. 1604.
9. D. f., où ma vie d. 1552. 1553. 1567.
9. D. plante où m. e. d. 1587. 1604.
10. La m. t. à toute heure à t. h. 1552. 1553. 1567.
11. D. t. f. sans cesse n. 1552. 1553. 1567.

comme ils se font. Et combien qu'ils disent à la premiere, qu'ils peuvent aborder, que plustost ciel et terre periroient, qu'ils en aimassent une autre : si est-ce toutefois, que quand ils rencontrent chaussure à leur pied, leur naturel n'est pas d'en faire grand conscience. Aussi ne faut-il. Une bonne souris doit tousjours avoir plus d'un trou à se retirer. Il dit donc, qu'en honneur de ceste Marguerite, il plante une fleur du mesme nom : à laquelle il souhaite, qu'elle verdoye perpetuellement, sans que chose quelconque approche d'elle, qui la puisse aucunement offenser. *Charite.*) Grace. *Qui l'esmeraude efface de verdeur.*) Ainsi Petrarque,

Un lauro verde, si che di colore
Ogni smeraldo hauria ben vinto estanco.

Tout ornement.) Petrarque au mesme Sonet,

Fama, honor, e virtute, e leggiadria,
Casta bellezza in habito celeste
Son le radici de la nobil pianta.

La pucelle.) Pour te cueillir à faire un bouquet. *Les ergots.*) Le bout des pieds des chevreaux. Partie pour le tout.

[CVIII]

Depuis le jour que le trait ocieus
Grava ton nom au roc de ma memoire,
Et que l'ardeur qui flamboit en ta gloire,
4 Me fit sentir le foudre de tes yeux :

[CVII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Ainsi Petrarque Son. 193. 1. 1604.

[CVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. G. t. n. au r. de la m. 1567.
3. Quand ton regard (où se pompoit ta g.) 1587. 1604.
4. Me f. s. le brasier de t. y. 1587. 1604.

Mon cœur attaint d'un éclair rigoreux
Pour eviter ta nouvelle victoire,
S'alla cacher dans tes ondes d'yvoire,
8 Et sous l'abri de ton chef amoureux.
Là se mocquant de l'aigreur de ma playe,
En seureté par tes cheveux s'égaye,
11 Tout resjouy des rais de ton flambeau :
Et tellement il t'aime son hostesse,
Que pâle et froid sans retourner, me laisse,
14 Comme un esprit qui fuit de son tombeau.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 45 ; 1553, 116; 1567. I, 55 b; 1571,-2, 1578, 135 ; 1587, 1592, 111 ; 1604, 1610, 1629, 115.

[CVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. M. c. craignant l'ardeur de tant de feux 1587. 1604.
6. P. e. le feu de ta v. 1552. 1553.
7. S'a. c. sous t. o. d'y. 1587. 1604.
8. Et s. l'a. de tes flancz a. 1552. 1553.
8. Et s. l'a. de ton sein a. 1567.
8. Et s. l'a. de tes crespes cheveux. 1587. 1604.
9. Là point ou peu soucieux de ma p. 1552. 1553. 1567.
9. Là s'enfuyant se mocque de ma p. 1587. 1604.
10. De çà de là par tes flotz il s'e. 1552. 1553.
10. De çà de là p. t. c. s'e. 1567.
10. Et seur du coup p. t. c. s'é. 1587. 1604.
11. Puis il se seiche aux r. de t. f. 1552. 1553. 1567.
12. Et s'emmurant dedans leur forteresse 1552. 1553.
12. Et me quittant pour voir telle déesse 1567.
12. Puis par coustume aimé de s. h. 1587. 1604.
13. Seul p. et f., s. r., me l. 1552. 1553. 1567.
13. Sans retourner au vieil logis, le l. 1587. 1604.

MURET

Depuis le jour.) Il dit, que dés le jour qu'il devint amoureux, son cœur le laissant, s'enfuit vers sa dame, et depuis n'est voulu revenir vers luy. *Ondes d'ivoire.*) Le mouvement de ses tetins, qui sont durs comme ivoire. *L'abri.*) La couverture. Ce mot, Abri, semble venir du Latin, *apricus*, combien qu'il signifie tout le contraire. Ainsi cuide-je, que le mot, Lier, vient du Grec λύω, qui a toutefois contraire signification. *De ton flambeau.*) De ton œil. *Comme un esprit qui fuit de son tombeau.*) C'est une allusion à ce que dit Platon, que le corps n'est autre chose qu'un tombeau de l'ame. Parquoy les Grecs le nomment σῶμα, comme s'ils vouloient dire, σῆμα.

[CIX]

Le mal est grand, le remede est si bref
A ma douleur, dont l'aigreur ne s'alente,
Que bas ne haut, dés le bout de la plante
4 Je n'ay santé jusqu'au sommet du chef.
L'œil qui tenoit de mes pensers la clef,
En lieu de m'estre une estoille drillante
Parmi les flots de l'amour violente,
8 Contre un despit a fait rompre ma nef.

[CVIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Depuis le jour.) Il dit.... vers lui. — *L'abri.*) La.... σῆμα. 1553.

Depuis le jour.) Il dit.... vers luy. — *Le traict ocieux.*) Le traict d'Amour qui vient d'oisiveté. — *Ondes d'yvoire.*) Le.... tombeau de l'ame : ou bien, pris du vulgaire, qui estime que les sorciers tirent les ames des tombeaux, puis n'y veulent plus rentrer, et apres deviennent esprits qui errent par les deserts, et rabatent par les maisons. Parquoy..... σῆμα. 1587. 1604.

[CIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. A ma d. qui jamais ne s'a. 1552. 1553. 1567.
7. P. l. f. d'une mer v. 1552.
8. C. un orgueil a f. r. ma n. 1552. 1553.
8. C. l'orgueil a f. r. ma n. 1567.

Le soin meurtrier, soit que je veille, ou songe,
Tigre affamé, de mille dents me ronge,
11 Pinceant mon cœur, mes poumons et mon flanc.
Et le penser importun qui me presse
(Comme un limier eschappé de sa lesse)
14 Mange mon cœur, et s'yvre de mon sang.

MURET

Le mal est grand.) Il raconte la misere et le desespoir où amour l'a reduit. *Une estoile drillante.*) Estincellante. *Ma nef.*) Mon esperance. *Lesse.*) Est une chorde, par laquelle les veneurs arrestent les levriers.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 45; 1553, 117; 1567. I, 56; 1571,-2, 1578, 136; 1587, 1592, 112; 1604, 1610, 1629, 116.

[CIX] VARIANTES : 1. Texte.

9. Un s. m. s. q. je v. ou s. 1552. 1553. 1567.
10. T. a., le cuœur me mange et r. 1552. 1553.
10. T. a., à toute heure me r. 1567.
11. Suçant tousjours le plus doulx de mon sang
12. Et le p. qui me presse et represse
13. Et qui jamais en repos ne me laisse 1552. 1553.
13. C. un mastin e. de sa l. 1567.
13. C. un vautour affamé, ne me laisse 1587. 1604.
14. Comme un mastin, me mord tousjours au flanc 1552. 1553.
14. M. ma vie, et se noye en m. s. 1567.
14. Second Protée aux despens de m. s. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Le mal est grand.) Il..... esperance. 1553. 1567.

Le mal est grand.) Il.... esperance. Il dit qu'il est un second Protée. 1587. 1604.

[CX]

Amour, si plus ma fievre se renforce,
Si plus ton arc tire pour me blesser,
Avant mes jours j'ay crainte de laisser
4 Le verd fardeau de mon humaine escorce.
Ja de mon cœur je sen moindre la force
Se transmuer pour sa mort avancer,
Devant le feu de mon ardant penser,
8 Non en bois verd, mais en poudre d'amorce.
Cent fois pour moy le jour malencontreux,
Où j'avallay le breuvage amoureux,
11 Qu'à si longs traits me versoit une œillade :
O bienheureux ! si pour me secourir,
Dès le jour mesme Amour m'eust fait mourir,
14 Sans me tenir si longuement malade.

MURET

Amour, si plus.) Tout ce Sonet n'a rien, qui ne puisse aisément estre entendu. *Humaine escorce.*) Sa peau, qui environne son corps, comme une escorce fait le bois. Par métaphore il prend l'escorce pour la peau, et la peau pour le corps.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 46; 1553, 117; 1567. I, 56 b; 1571,-2, 136; 1578, 137; 1587, 112; 1592, 113; 1604, 1610, 1629, 117.

[CX] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. A. m. j. j'ay grand'peur de l. 1552. 1553. 1567.
4. Le v. f. de ceste jeune e. 1552. 1553.
9. Bien fut p. m. le j. m. 1552. 1553. 1567. 1587. 1604.
10. Quand je humay le b. a. 1552. 1553. 1567.
12. O fortuné ! si p. me s. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Amour si plus.) Tout... entendu 1553. 1567.

[CXI]

Si doux au cœur le souvenir me tente
De la mielleuse et fielleuse saison,
Où je perdy mes sens et ma raison,
4 Qu'autre plaisir ma peine ne contente.
Je ne veux point en la playe de tante
Qu'Amour me fit pour avoir guerison,
Et ne veux point qu'on m'ouvre la prison,
8 Pour affranchir autre part mon attente.
Plus que la mort je fuy la liberté,
Tant j'ay grand peur de me voir escarté
11 Du doux lien qui doucement offense :
Et m'est honneur de me voir martyrer,
Sous un espoir quelque jour de tirer
14 Un seul baiser pour toute recompense.

MURET

Si doux au cœur.) Le souvenir de sa prinse, sa captivité, et son torment le delectent si fort, qu'il seroit marry de se voir en liberté. Car il estime que le seul espoir d'obtenir quelquefois un baiser de sa dame, est suffisant pour alleger toutes ses peines.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 47; 1553, 118; 1567. I, 56 b; 1571,-2, 137; — 1578, 138; — 1587, 1592, 113; 1604, 1610, 1629, 118.

[CXI] **VARIANTES** : Texte.

1. Si doulcement le s. me t. 1552. 1553. 1567, 1571,-2.
1. La souvenance à toute heure me t. 1587. 1604.
3. Où je p. la loy de ma r. 1552. 1553.
3. Où je p. moy-mesme et ma r. 1567.
4. Qu'a. douceur ma p. ne c. 1552. 1553. 1567.
9. P. q. venin je f. la l. 1552. 1553. 1567.
11. Loin du lien q. d. m'o. 1587. 1604.
13. S. un e. quelquefoys de t. 1552. 1553. 1567.

[CXII]

Heureux le jour, l'an, le mois et la place,
L'heure et le temps où voz yeux m'ont tué,
Sinon tué, à tout le moins mué
4 Comme Meduse, en une froide glace.
Il est bien vray que le traict de ma face
Me reste encor, mais l'esprit deslié
Pour vivre en vous, a son corps oublié,
8 Me laissant seul comme une froide masse.
Aucunefois quand vous tournez un peu
Voz yeux sur moy, je sens un petit feu
11 Qui me r'anime, et reschauffe les veines,
Et fait au froid quelque petit effort.
Mais voz regards n'allongent que mes peines,
14 Tant le premier fut cause de ma mort !

MURET [?]

Heureux le jour.) Ce Sonet est assez aisé de soy. *Meduse.*) Il en a esté parlé en un autre lieu [VIII].

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 502 ; 1578, 138 ; 1587, 1592, 114 ; 1604, 1610, 1629, 119.

[CXII] **VARIANTES** : 1. Texte.

10. V. y. s. m., alors je sens un feu 1587. 1604.

2. Commentaire.

Heureux le jour.) Ce Sonet.... lieu. — *Heureux.*) L'invention est de Petrarque Son. 47. 1.

Benedetto sia'l giorno, e'l mese, e 'l anno,
Et la stagione, e'l tempo, è l'hora, e'l punto,
E'l bel paese, e'l loco, ov'io fui giunto
Da duo begli occhi, che legato m' hanno. 1604. 1610. 1629.

[CXIII]

Amour archer toutes ses fleches ront
D'un coup sur moy, et ne me reconforte
D'un seul regard celle pour qui je porte
4 Le cœur aux yeux, les pensers sus le front.
D'un Soleil part la glace qui me fond,
Et m'esbaïs que ma froideur n'est morte
Au raiz d'un œil, qui d'une flame accorte
8 Me fait au cœur un ulcere profond.
En tel estat je voy languir ma vie,
Qu'aux plus chetifs ma langueur porte envie,
11 Tant le mal croist, et le cœur me defaut :
Mais la douleur qui plus trouble mon ame,
O cruauté ! c'est qu'Amour et madame
14 Sçavent mon mal, et si ne leur en chaut.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 48 ; 1553, 119 ; 1567. I, 57 ; 1571,-2, 138 ; — 1578, 139 ; 1587, 114 ; 1592, 115 ; 1604, 1610, 1629, 119.

[CXIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. A. a. d'une tirade r. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
2. Cent traitz s. m., et si ne me conforte 1552. 1553. 1567.
3. D'un s. espoir c. p. q. je p. 1552.
7. Au feu d'un o., q. d'u. f. a. 1552. 1553.
7. Au r. d'un o., q. d'u. f. forte 1587. 1604.
8. Brulle mon cuœur d'un u. p. 1552.
12. M. la d. q. p. comble m. a. 1552. 1553. 1567.
13. D'un vain espoir, c'e. qu'A. et M. 1552.
13. De desespoir, c'e. qu'A. et M. 1553. 1567.

MURET

Amour archer.) L'argument est facile. *D'un Soleil.*) Il entend sa dame. *D'une flame accorte.*) Gentile, advisée, subtile. Mot Italien.

[CXIIII]

Je vy ma Nymphe entre cent damoiselles,
Comme un Croissant par les menus flambeaux,
Et de ses yeux plus que les astres beaux
4 Faire obscurcir la beauté des plus belles.
Dedans son sein les Graces immortelles,
La Gaillardise, et les Freres jumeaux
Alloient volant, comme petits oiseaux
8 Parmy le verd des branches plus nouvelles.
Le ciel ravy, qui si belle la voit,
Roses, et liz, et ghirlandes pleuvoit
11 Tout au rond d'elle, au milieu de la place :
Si qu'en despit de l'hyver froidureux,
Par la vertu de ses yeux amoureux
14 Un beau printemps s'engendra de sa face.

[CXIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Amour archer.) L'argument..... *acorte.*) Gentile. Mot Italien. 1553.

Amour archer.) L'argument est facile. — *Tirade.*) Mot nouveau : comme canonnade, harquebuzade, coup de trait, de canon et de harquebuze. — *D'un Soleil.*) Il.... Gentile. Mot Italien. 1567.

Amour archer.) L'argument..... Dame. 1587. 1604.

[CXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Je vi ma N. e. c. d. 1553.
1. Je vey ma N. e. c. d. 1604.
9. Le c. r., que son chant esmouvoit 1552. 1553.
14. Un b. p. s'esclouït de sa f. 1552. 1553. 1567.

MURET

Je vy ma Nymphe.) Il descrit l'excellente beauté de sa dame, qui au milieu de l'hyver, fit revenir un printemps. *Comme un croissant.*) Ainsi Horace, [*Od.* I, XII, 46-48].

.....micat inter omnes
Iulium sidus, velut inter ignes
Luna minores.

La gaillardise.) Que les Italiens appellent *Leggiadria* : les Latins, *Lascivia. Les freres jumeaux.*) Les Amours. *La voit.*) Pour, la voyoit, la regardoit. *Ghirlandes.*) Chapeaux de fleurs. Mot Italien.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 48 ; 1553, 119 ; 1567. I, 57 b ; 1571,-2, 138 ; 1578, 140 ; 1587, 1592, 115 ; 1604, 1610, 1629, 120.

[CXIIII] VARIANTES : 2. Commentaire.

Je vi ma Nymphe.) Il decrit.... Amours. — *Ghirlandes.*) Chapeaus.... Italien. 1553. — *S'éclouït.*) Sortit. 1553. 1567.

Je vy ma Nymphe.) Il..... Italien. — *Je vey ma Nymphe.*) Le premier couplet est semblable au premier du Son. 183. 1. de Petrarque.

Tra quantunque leggiadre donne, è belle
Giunga costei, ch' al mondo non ha pare,
Col suo bel viso suol de l'altre fare
Quel, che fa'l di de le minori stelle. 1604. 1610. 1629.

[CXV]

Plus que les Rois, leurs sceptres, et leur bien,
J'aime ce front où mon Tyran se jouë,
Et le vermeil de ceste belle jouë,
4 Qui fait honteux le pourpre Tyrien.
Toutes beautez à mes yeux ne sont rien
Au pris du sein, qui lentement secouë
Son gorgerin, sous qui doucement nouë
8 Le branle égal d'un flot Cytherien.
En la façon que Jupiter est aise,
Quand de son chant une Muse l'appaise,
11 Ainsi je suis de ses chansons épris,
Lors qu'à son luth ses doigts elle embesongne,
Et qu'elle dit le branle de Bourgongne,
14 Qu'elle disoit le jour que je fus pris.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 120; 1567. I, 57 b; 1571,-2, 139; — 1578, 140; 1587, 1592, 116; 1604, 1610, 1629, 121.

[CXV] **VARIANTES** : Texte.

1. P. mile fois, que nul or terrien 1553. 1567. 1571,-2.
6. Au p. du s. q. souspirant s. 1587. 1604.
7. S. g., s. q., per à per, jouë 1553.
7. S. g., s. q. per à per n. 1567.
8. Un petit flot de marbre Parien 1587. 1604.
9. Ne plus ne moins, q. J. e. a. 1553. 1567.
10. Q. de s. luth quelque M. l'a. 1553. 1567.

MURET

Plus que les Rois.) Il louë le front, la jouë, le sein de sa dame, et la bonne grace qu'elle a, lors qu'elle jouë du luth. *Mon tyran.*) Amour. *Tyrien.*) De Tyros, ville de Foenicie, [d'où] le meilleur pourpre estoit anciennement apporté. *Le branle égal.*) Il entend un petit tremblement de tetins doucement repoussans le gorgerin. *Cytherien.*) Venerien. *En la façon que Jupiter est aise.*) Hesiode dit [*Theog.* 36-37] que les Muses en chantant, et jouant du luth, recréent l'esprit de Jupiter :

Τύνη, Μουσάων ἀρχώμεθα, ταὶ Διὶ πατρὶ
ὑμνεῦσαι τέρπουσι μέγαν νόον αἰὲν Ὀλύμπου

[CXVI]

Ceste beauté de mes yeux adorée,
Qui me fait vivre entre mille trespas,
Couploit mes chiens, et poursuyvoit mes pas,
4 Ainsi qu'Adon, Cyprine la dorée :
Quand une ronce en vain enamourée,
Ainsi que moy, du vermeil de ses bras,
En les baisant, luy fit couler à bas
8 Une liqueur de pourpre colorée.
La terre adonc, qui soigneuse receut
Ce sang divin, fertilement conceut
11 Pareille au sang une rouge fleurette.

[CXV] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Plus que les Rois.) Il.... gorgerin. — *Parien.*) La durté de ses tetins aussi durs que le marbre apporté de Paros, une isle des Cyclades. — *En la façon....*) Hesiode.... Jupiter [et les deux vers grecs] 1587. 1604.

[CXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Celle qui est de m. y. a. 1553. 1567. 1571,-2.
3. Chassant un cerf, suivoit hier m. p. 1553. 1567.
4. Com' ceus d'A., C. la d. 1553.
10. Ce s. d., tout sus l'heure c. 1553. 1567.

Et tout ainsi que d'Helene naquit
La fleur qui d'elle un beau surnom aquit,
14 Du nom Cassandre elle eut nom Cassandrette.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 121; 1567. I, 58; 1571,-2, 140; — 1578, 141; 1587, 1592, 117; 1604, 1610, 1629, 122.

MURET

Ceste beauté.) Il raconte comment ainsi qu'il alloit chasser un cerf, sa dame, qui le suivoit, fut picquée d'une ronce : et que du sang qui sortit de son bras, fut soudainement engendrée une fleur, qui eut nom Cassandrette. *Ainsi qu'Adon.*) Tout ainsi que Venus suivoit Adonis allant à la chasse. Il a dit Adon, pour Adonis, par syncope. *Cyprine.*) Venus. *La dorée.*) La belle. Ainsi l'appellent les Grecs χρυσῆ, ou πολύχρυσος. Mimnerme, [*Poetae lyr. graeci*, rec. Bergk, vol. II, p. 25]

Ὡς οὐδέν μοι τερπνὸν ἄτερ χρυσῆς Ἀφροδίτης
Homere,
Μοῦσά μοι ἔννεπε ἔργα πολυχρύσου ἀφροδίτης.
Virgile, [*Aen.* X, 16]
Iuppiter haec paucis : at non Venus aurea contra
Pauca refert.

Quand une ronce en vain enamourée.) Ainsi dit Theocrite, que le sangler, par qui Adonis fut mortellement blessé, estoit amoureux de la beauté d'iceluy. *Une liqueur.*) Il ne veut pas dire bonnement, que ce fut sang, mais une liqueur ressemblante à sang : ou à tout le moins un sang celeste et divin, tel qu'Homere [*Il.* V, 339-342] le dit couler des Dieux, lors qu'ils sont blessez. Tel fut le sang de Venus blessée par Diomedes.

[CXVI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Celle qui est.) Il... chasse. — *Cyprine.*) Venus. — *La dorée.*) La belle..... Junon. 1553. 1567.

....ῥέε δ' ἄμβροτον αἷμα θεοῖς,
Ἰχὼρ, οἷος πέρ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν·
Οὐ γάρ σῖτον ἔδουσ', οὐ πίνουσ' αἴθοπα οἶνον
Τ' οὕνεκ' ἀναίμονές εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται.

Et tout ainsi que d'Helene.) Pline dit, que la fleur nommée par les Latins, *Innula*, nasquit des larmes d'Helene, d'où est que les Grecs l'appellent *Helenium.* Ainsi dit on, que le Liz nasquit du laict de Junon.

[CXVII]

Sur mes vingt ans, pur d'offense et de vice,
Guidé, mal caut, d'un trop aveugle oiseau,
En jeune sang, en menton damoyseau,
4 Sain et gaillard je vins à ton service :
Mais, ô cruelle, outré de ta malice,
Je m'en retourne en une vieille peau,
En chef grison, en perte de mon beau :
8 Tels sont d'Amour les jeux et l'exercice.
Helas, que dy-je ! où veux-je m'en aller ?
D'un autre bien je ne me puis souler.
11 Comme la caille, Amour, tu me fais estre,

[CXVII] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Aiant encor le m. d. 1553. 1567.
5. Ores forcé de ta longue m. 1553.
6. Je m'en r. avec une autre p. 1553. 1567.
8. Et pour t'aimer il faut que je perisse. 1553. 1567.
9. H. q. di-je ! où v. je retourner 1553. 1567.
10. En autre part je ne puis sejourner 1553. 1567.
11. Ni vivre ailleurs, ni d'autre amour me paitre 1553. 1567.

Qui de poison s'engraisse et se repaist.
D'un autre bien je ne me veux repaistre,
14 Ny vivre ailleurs, tant ta poison me plaist.

MURET

Sur mes vingt ans.) Il est assez aisé de soy. *Comme la caille.*) Les cailles vivent et s'engraissent de poison.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 122 ; 1567. I, 58 b ; 1571,-2, 142 ; 1578, 143 ; 1587, 1592, 118 ; 1604, 1610, 1629, 123.

[CXVIII]

Sans souspirer vivre icy je n'ay peu
Depuis le jour que les yeux de ma dame
Tous pleins de miel verserent en mon ame
4 Le doux venin, dont mon cœur fut repeu.

[CXVII] VARIANTES : 1. Texte.

12. Demeuron donc dans le camp fortement 1553.
12. Demeuron donc combatant fortement 1567.
13. Et puis qu'au moins veinqueur je ne puis estre 1553.
13. Puis que vainqueur de toy je ne puis estre 1567.
14. Que l'arme au poin je meure honnestement. 1553.
14. Que dans le camp je meure honnestement. 1567.

2. Commentaire.

Sur mes vint ans.) Il... soi. 1553. 1567.

Sur mes vingt ans.) Il... soy. — *Comme de caille.*) Les cailles s'engressent d'Ellebore, autrement dit *veratrum.* 1587. 1604.

[CXVIII] VARIANTES : 1. Texte.

1. Franc de travail, une heure je n'ay peu 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. Vivre un moment sans larmes je n'ay peu 1587. 1604.
2. Vivre, depuis q. l. y. de ma D. 1552. 1553. 1567.
3. Mielleusement, v. dans m. a. 1552. 1553. 1567.
3. T. p. d'amour v. en m. a. 1587. 1604.

Ma chere neige, et mon cher et doux feu,
Voyez comment je m'englace et m'enflame :
Comme la cire aux raions d'une flame,
8 Je me consume, et vous en chaut bien peu.
Il est certain que ma vie est heureuse
De s'écouler en douceur langoureuse
11 Dessous vostre œil, qui jour et nuit me point.
Mais ce pendant vostre beauté ne pense,
Que l'amitié d'amitié se compense,
14 Et qu'un amour sans frere ne croist point.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 46 ; 1553, 123 ; 1567. I, 59 ; 1571,-2, 142 ; — 1578, 143 ; — 1587, 1592, 119 ; 1604, 1610, 1629, 124.

MURET

Sans souspirer.) Depuis qu'il fut amoureux, il n'a peu avoir une seule heure de repos. Par ainsi prie il sa dame d'avoir quelque égard à la peine qu'il souffre : confessant bien qu'il est trop heureux de languir pour elle : mais la priant toutefois de penser, qu'il est mal-aisé qu'une amour croisse, ou dure

[CXVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. Bien est il vray, q. ma v. e. h. 1552. 1553. 1567.
10. De s'e. doulcement l. 1552. 1553. 1567.
10. De s'e. joyeuse et douloureuse 1587. 1604.
12. M. si fault il que vostre bonté pense 1552.

2. Commentaire.

Franc de travail.) Depuis.... mutuelle. — *Mielleusement.*) Doucement. — *Le dous venin.*) Ainsi... amie. 1553. 1567.

Vivre un moment.) Depuis.... *cal poco.* — *S'écouler.*) Se fondre, s'apetisser. C'est ce que les Grecs disent τήκειν. — *Que l'amitié.....*) Selon..... amie. 1587.

[1604, 1610, 1629 ont le texte de 1587, et en plus, après... *amie*]. Cecy depend d'une fable qui est au symphose de Platon.

tousjours, si elle n'est reciproque, et mutuelle. *Le doux venin.*) Ainsi mesmes est nommé l'amour par Virgile, [*Æn.* I, 688]

Occultum inspires ignem, fallasque veneno.

Ma chere neige.) Ce quatrain est prins d'un Sonet de Bembo, [*Rime.* 1552, f. 9 b.]

Viva mia neve, e caro e dolce foco,
Vedete com' io agghiaccio, et com' io avampo ;
Mentre, qual cera, adhor adhor mi stampo
Al vostro segno : e voi di cio cal poco.

Que l'amitié d'amitié se compense.) Selon Martial qui dit, [VI, XI, 10] ....*Paule, ut ameris ama.* Et Bion en quelques fragmens, qui nous sont restez de ses Bucoliques,

Στέργετε τούς φιλέοντας, ἵν' ἥν φιλέητε, φιλῆσθε.

Et qu'un amour sans frere ne croist point.) Voy ce qu'en dit Heroet en un petit discours, qu'il en fait apres sa Parfaite amie.

[CXIX]

D'Amour ministre, et de perseverance,
Qui jusqu'au fond l'ame peux esmouvoir,
Et qui les yeux d'un aveugle sçavoir,
4 Et qui les cœurs voiles d'une ignorance :
Vat-en ailleurs chercher ta demeurance,
Vat-en ailleurs quelqu'autre decevoir :
Je ne veux plus chez moy te recevoir,
8 Malencontreuse et meschante esperance.

[CXIX] **VARIANTES** : 1. Texte. .

8. M. et maudite e. 1587. 1604.

Quand Jupiter, ce lâche criminel,
Teigneit ses mains dans le sang paternel,
11 Dérobant l'or de la terre où nous sommes,
Il te laissa, comme un vilain oiseau,
Couver le fond du Pandorin vaisseau,
14 Pour enfieller le plus doux miel des hommes.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 47 ; 1553, 124 ; 1567. I, 59 b ; 1571,-2, 143 ; 1578, 145 ; 1587, 1592, 120 ; 1604, 1610, 1629, 125.

MURET

D'Amour ministre.) L'esperance en la vie humaine produit de grands biens, et de grands maux. Par elle tel est quelquefois retenu en vie, qui autrement par la force des calamitez seroit induit à occire soy-mesme, selon le dict d'Ovide,

Vivere spe vidi, qui moriturus erat.

Par ainsi disoit Menandre,

Ἄνθρωπος ἀτυχῶν σώζεθ' ὑπὸ τῆς ἐλπίδος.

[CXIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. Q. J. ce Tyran c. 1587. 1604.
12. Il te l., Harpye, et salle o. 1552. 1553. 1567.
12. Il te l. (c. un monstre nouveau) 1587. 1604.
13. Cropir au f. du Pandore (1552) Pandorin v. 1552. 1553. 1567.
13. Seule croupir au profond du v. 1587. 1604.
14. Duquel Pandore empoisonna les h. 1587. 1604.

2. Commentaire.

D'amour ministre.) L'esperance..... *sasci.* — *Et qui les yeux.*) Qui voiles.... agreables. 1553. 1567.

1587. 1604. 1610. 1629 terminent avec la citation d'Hésiode.

Mais au rebours elle est quelquefois dommageable à merveilles, repaissant les hommes d'un vain obget, et leur faisant entreprendre choses, desquelles ils ne sçauroient venir à fin, par tel moyen les acheminant à une infinité de malheurs. Et c'est ce que dit Euripide [*Suppl.* 489-490]

Ἐλπὶς βροτοῖς κάκιστον, ἥ πολλὰς πόλεις
Ξυνῆψ' ἄγουσα θυμὸν εἰς ὑπερβολάς.

Mais aux amoureux elle est le plus souvent nuisible, les entretenant tousjours en leur folie, et empeschant qu'ils ne se desempestrent du lien d'Amour. Et combien qu'elle semble aucunement soulager leur martyre, si est-ce au vray, qu'elle ne sert sinon à plus fort les tourmenter, faisant qu'ils sont jour et nuict béans apres ce qu'ils ne peuvent obtenir : là où s'ils n'estoient ainsi allechez par elle, le premier refus leur serviroit de guerison. Le Poëte donc cognoissant l'esperance estre nourrice de ses afflictions, la rejette et deteste, disant que Jupiter ne l'a laissée entre les hommes, sinon pour troubler leur felicité. Ce Sonet est prins en partie d'un de Bembo, qui commence,

Speme, che gli occhi nostri vele, e sasci.

Qui jusqu'au fond.) Metaphore de la tourmente, quand la mer de fond en comble est esmeuë. *Et qui les yeux.*) Qui voiles et bandes les yeux, et les cœurs d'une ignorance, les asseurant de ce qui est incertain, leur persuadant de sçavoir ce qu'ils ignorent. *Quand Jupiter.*) Il suit pour ceste heure l'opinion de ceux qui disent que Jupiter couppa les parties honteuses à son pere Saturne, entre lesquels est Fulgentius. *Desrobant l'or.*) Mettant fin au siecle d'or, lequel les Poëtes disent avoir esté sous Saturne. Voy Ovide au premier des Metamorphoses. *Couver le fond du Pandorin vaisseau.*) J'ay ailleurs raconté la fable de Pandore [XXXII]. Hesiode dit [*O.*, 96-98], que tout sortit du vaisseau, fors l'esperance, qui fut enfermée dedans

Μούνη δ'αὐτόθι ἐλπὶς ἐν ἀῤῥήκτοισι δόμοισιν
ἐνδ'ον ἔμιμνε πίθου ὑπὸ χείλεσιν, οὐδὲ θύραζε
ἐξέπτη.

Pour enfieller.) Pour rendre fiel le miel des hommes. C'est à dire pour mesler quelque amertume parmy les choses qui leur sont les plus agreables.

[CXX]

Franc de raison, esclave de fureur,
Je vay chassant une Fere sauvage,
Or' sur un mont, or' le long d'un rivage,
4 Or' dans le bois de jeunesse et d'erreur.
J'ay pour ma lesse un long trait de malheur,
J'ay pour limier un violent courage :
J'ay pour mes chiens, l'ardeur, le sang et l'âge,
8 Et pour piqueurs, l'espoir et la douleur.
Mais eux voyans, que plus elle est chassée,
Plus elle fuit à la course eslancée,
11 Quittent leur proye : et retournez vers moy,

[CXX] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Sans jugement, esclave de f. 1587.
1. Sans jugement, transporté de f. 1592. 1604.
5. J'ay p. ma l. un cordeau de m. 1552.
6. J'ay p. l. un trop ardent c. 1552. 1553.
7. J'ay p. m. c., et le soing, et la rage 1552. 1553.
7. J'ay p. m. c. l'a. et le jeune a. 1567. 1587. 1604.
8. La cruaulté, la peine, et la d. 1552.
8. Le déplaisir, la peine, et la d. 1553.
8. Chagrin, despit, repentance, et d. 1567.
8. J'ay p. p. l'e. et la d. 1587. 1604.
10. Loing loing devant moins s'enfuit e. 1552. 1553.
10. Loing devant moy plus s'enfuit e. 1567.
10. P. fuit davant d'une c. e. 1587. 1604.
11. Tournant sur moy la dent de leur effort 1552. 1553.
11. Tournant sur moy leur rigoureux effort 1567.
11. Q. l. p., et rebrossant v. m. 1587. 1604.

De ma chair propre osent bien se repaistre.
C'est grand pitié (à mon dam je le voy)
14 Quand les valets commandent à leur maistre.

MURET

Franc de raison.) Il veut dire que les affections amoureuses qui luy rongent perpetuellement le cœur, le conduisent à la mort. Mais il traite cela par une fort gentille allegorie, comparant son amour à une chasse, et dit, que s'estant osté hors du joug de raison, pour s'assugettir à fureur, il poursuit une Fere sauvage, c'est à dire sa dame : ayant pour limier un violent courage, et les affections en lieu d'autres chiens. Mais que ces chiens voyans que la Fere ne veut aucunement fuir devant eux, ains leur fait teste, si bien qu'ils ne la peuvent accrocher, de despit se ruent contre leur maistre, et le devorent. C'est une allusion à la fable d'Acteon, qui est recitée au troisiesme des Metamorphoses. *Un long trait.*) Un trait est la corde, avec laquelle on mene les limiers à la chasse. Mot de venerie. *L'ardeur, le sang et l'âge.*) Maniere de parler assez usitée de noz Poëtes, pour dire la jeune ardeur du sang : c'est la jeunesse.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 49 ; 1553, 126 ; 1567. I, 60 b ; 1571,-2, 146 ; 1578, 147 : — 1587, 122 ; — 1592, 122 ; 1604, 1610, 1629, 127.

[CXX] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. Comme mastins affamez de r. 1552. 1553. 1567.
12. De ma c. p. o. b. leur r. 1587. 1604.
13. A longz morceaux se paissent de leur maistre 1552. 1553. 1567.
14. Et sans mercy me traisnent à la mort. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Franc de raison.) Il veut... venerie. 1553. 1567.

Sans jugement.) Il veut..... jeunesse. — *Rebrossant.*) Rebrosser est un mot de venerie, qui signifie retourner avecques violence, et froissement de buissons. 1587. 1604.

[CXXI]

Le Ciel ne veut, Dame, que je jouysse
De ce doux bien que dessert mon devoir :
Aussi ne veux-je, et ne me plaist d'avoir
4 Sinon du mal en vous faisant service.
Puis qu'il vous plaist que pour vous je languisse,
Je suis heureux, et ne puis recevoir
Plus grand honneur, qu'en vous servant pouvoir
8 Faire à voz yeux de mon cœur sacrifice.
Donc si ma main, maugré-moy, quelquefois
De l'amour chaste outrepasse les loix,
11 Dans vostre sein cherchant ce qui m'embraise,
Punissez-la du foudre de voz yeux,
Et la brulez : car j'aime beaucoup mieux
14 Vivre sans mains, que ma main vous desplaise.

MURET

Le Ciel ne veut.) Il n'y a rien qui requiere grande exposition.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 127 ; 1567. I, 60 b ; 1571,-2, 147 ; 1578, 148 ; 1587, 1592, 123 ; 1604, 1610, 1629, 128.

[CXXI] VARIANTES : Texte.

7. P. g. h., qu'en mourant, de me voir 1553.
7. P. g. h. qu'en trespassant me voir 1567.
12. P. la d'un seul trait de voz y. 1567.

[CXXII]

Bien que six ans soyent ja coulez arriere
Depuis le jour qu'Amour avec son trait
Au fond du cœur m'engrava le portrait
4 D'une humble-fiere, et fiere-humble guerriere :
Si suis-je heureux d'avoir veu la lumiere
En ces ans tards, où vit le beau portrait
De sa beauté, qui mon esprit attrait
8 Pour prendre au ciel une belle carriere.
Le seul Avril de son jeune printemps
Endore, emperle, enfrange nostre temps,
11 Qui n'a cogneu les vertus de ma belle,
Ny la splendeur, qui reluist en ses yeux.
Seul je l'ay veuë : aussi je meurs pour elle,
14 Et plus grand heur ne m'ont donné les cieux.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 49 ; 1553, 127 ; 1567. I, 61 ; 1571,-2, 147 ; — 1578, 148 ; 1587, 123 ; 1592, 124 ; 1604, 1610, 1629, 129.

[CXXII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. B. q. s. a. s. ja c. derriere 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
2. D. le j., que l'homicide t. 1552. 1553. 1567.
2. D. le j. qu'A. d'un poignant t. 1587. 1604.
6. En c. a. t., pour avoyr veu le trait 1552. 1553. 1567.
6. En c. a. t., en-noblis du p. 1587. 1604.
7. De son beau front, qui les graces a. 1552. 1553.
7. De son bel œil, qui les graces a. 1567.
8. Par une Grace aux Graces coustumiere 1552. 1553. 1567.
11. Q. n'a sceu voyr la beaulté de la b. 1552. 1553. 1567.
12. Ny la vertu, qui foysonne en s. y. 1552. 1553. 1567.

MURET

Bien que six ans.) Combien que par l'espace de six ans il ait esté en perpetuel martyre pour l'amour de sa dame : si est-ce qu'il se sent bien-heureux d'avoir eu la veuë d'une si excellente beauté, seul ornement de nostre aage. Il dit d'avantage, qu'il est seul qui l'a parfaitement veuë, ce qui luy a causé la mort : et que c'est le plus grand heur qu'il receut jamais. *Humble-fiere.*) Humble en port et en maintien, mais fiere contre ses prieres. *D'avoir veu la lumiere.*) D'estre nay. *En ces ans tards.*) En ce dernier aage. *Le seul Avril de son jeune printemps.*) La seule beauté de sa jeunesse. *Endore, emperle, enfrange.*) Orne. Mots faits à l'imitation de Petrarque. *Seul je l'ay veuë.*) Il a dit devant, au Sonet [XCI] qui se commence, *Si seulement*, que ne luy, ne les autres ne l'avoient veuë : maintenant il dit qu'il l'a veuë, et que les autres n'ont sçeu la voir. Mais ceste inconstance, et telles petites contradictions sont familieres aux amoureux.

[CXXII] VARIANTES : 2. Commentaire.

Bien que sis ans.) Combien.... dernier age. — *Qui les graces attrait Par une grace aux Graces coutumiere.*) Le mot, grace, se prend ici en trois sortes. Au premier lieu il sinifie, les amitiés : au second, ce que les Latins apellent, *decor :* au tiers, c'est un nom propre des trois déesses, que les Grecs nomment, Charites. — *Le seul Avril....*) La seule.... amoureus. 1553. 1567.

Bien que six ans.) Combien... à l'imitation de Petrarque. Son. 160. 1. *Vedi quant' arte 'ndora e'mperla e'nnostra l'habito eletto.* — *Seul je l'ay veuë.*) Il ....amoureux. — **Bien que six ans.*) Il y a presque un tel commencement dans Petrarque Son. 96. 1.

Rimansi a dietro il sestodecim' anno
De miei sospiri.

En ces ans tards.) Ainsi Petrarque. Sonnet 102. 1.

anzi mi glorio
D'esser servato à la stagion più tarda. 1604. 1610. 1629.

[CXXIII]

Si ce grand Dieu le pere de la Lyre,
Qui va bornant aux Indes son réveil,
Ains qui d'un œil mal appris au sommeil,
4 Deçà delà toutes choses remire,
Lamente encor pour le bien où j'aspire,
Ne suis-je heureux, puis que le trait pareil,
Qui d'outre en outre entama le Soleil,
8 Mon cœur entame à semblable martyre ?
Certes mon mal contente mon plaisir,
D'avoir osé pour compaignon choisir
11 Un si grand Dieu : ainsi par la campaigne
Le bœuf courbé dessous le joug pesant,
Traine le fais plus leger et plaisant,
14 Quand son travail d'un autre s'accompaigne.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 50 ; 1553, 128 ; 1567. I, 61 b ; 1571,-2, 148 ; 1578, 149 ; — 1587, 124 ; 1592, 125 ; 1604, 1610, 1629, 130.

MURET

Si ce grand Dieu.) J'ay dit devant, qu'Apollon fut amoureux de Cassandre.

[CXXIII] VARIANTES : 1. Texte.

1. Si ce g. prince artizan de la l. 1587. 1592. 1604.
7. Q. d'o. en o. entame le S. 1552. 1553. 1567.
9. Déa, que m. m. c. m. p. 1552. 1553. 1567.
9. Je sens mon mal soulagé du p. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Si ce grand Prince.) J'ay dit.... *parentem.* — *Toutes choses remire.*) Voit, regarde. Lisez l'Hymne d'Orphée, du Soleil. 1587. 1604.

L'Autheur dit, qu'il s'estime heureux d'avoir un si grand Dieu pour compaignon d'amours, et que sa peine luy en semble beaucoup plus legere. *Si ce grand Dieu.*) Apollon, le Soleil. *Le pere de la Lyre.*) Horace [*Od.* I. x, 5-6] baille cest epithete à Mercure :

Te canam, magni Jovis, et deorum
Nuncium. curvaeque lyrae parentem.

Toutes choses remire. Voit. Ainsi Orphée. [*Hymn.* VII, 1]

Κλῦθι μάκαρ, πανδερκὲς ἔχων ἀιώνιον ὄμμα. 1553. 1567.

[CXXIIII]

Ce petit chien, qui ma maistresse suit,
Et qui jappant ne recognoist personne,
Et cest oiseau, qui ses plaintes resonne,
4 Au mois d'Avril soupirant toute nuit :
Et la barriere, où quand le chaud s'enfuit,
Madame seule en pensant s'arraisonne,
Et ce jardin, où son pouce moissonne
8 Toutes les fleurs que Zephyre produit :
Et ceste dance, où la fleche cruelle
M'outre-perça, et la saison nouvelle
11 Qui tous les ans rafraischist mes douleurs :
Et son oeillade, et sa parolle sainte,
Et dans le cœur sa grace que j'ay peinte,
14 Baignent mes yeux de deux ruisseaux de pleurs.

[CXXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Et c. o., q. mes p. r. 1552. 1553. 1567.
5. Et ceste pierre, où q. le c. s'e. 1552. 1553. 1567.
6. Seule aparsoy pensive s'a. 1552. 1553.
8. Tous l. Tresors q. Z. p. 1552. 1553.
12. Le mesme jour, la mesme place et l'heure 1587. 1604.
13. Et son maintien qui dans mon cœur demeure 1587. 1604
14. B. mon sein de d. r. de p. 1552. 1553. 1567.

MURET

Ce petit chien.) Il nombre beaucoup de choses, desquelles ou le regard, ou l'ouye, luy remettant en mesmoire le commencement de ses amours, le contraint à pleurer. *Moissonne toutes les fleurs.*) Amasse les fleurs. *Zephyre.*) Qui est un vent fort apte à la generation, à cause qu'il est chaud et humide. Justin dit, que quand ce vent souffle, les jumens en Espaigne conçoivent au seul hennissement des chevaux estans à l'autre rive.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 50; 1553, 139; 1567, I, 62; 1571,-2, 149; 1578, 150; 1587, 1592, 125; 1604, 1610, 1629, 131.

[CXXIIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Ce petit chien.) Il.... rive. Ce que certifie Virgile en ses Georgiques. 1587. 1604.

Et la saison nouvelle. Ainsi Petrarque Son. 80. 1.

Et la nova stagion, che d'anno in anno
Mi rinfresc'n quel di l'antiche piaghe
E'l volto, e le parole, che mi stanno
Altamente confite, in mezo'l core,
Fanno le luci mie depianger vague.

Tout le reste cy dessus est presque de là. 1604. 1610. 1629.

[CXXV]

Du feu d'amour, impatient Roger
(Pipé du fard de magique cautelle)
Pour refroidir ta passion nouvelle,
4 Tu vins au lict d'Alcine te loger.
Opiniastre à ton feu soulager,
Ore planant, ore noüant sus elle,
Entre les bras d'une dame si belle,
8 Tu sceus d'Amour et d'elle te vanger.
En peu de temps le gracieux Zephyre,
D'un vent heureux empoupant ton navire,
11 Te fit surgir dans le port amoureux :
Mais quand ma nef de s'aborder est preste,
Tousjours plus loin quelque horrible tempeste
14 La single en mer, tant je suis malheureux.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 51 ; 1553, 140 ; 1567. I, 62 b ; 1571,-2, 150 ; — 1578, 151 ; 1592, 126. *Pieces retranchées.* 1617, 7 ; 1630, 463.

[CXXV] VARIANTES. Texte.

1. Entre tes bras, i. R. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
3. P. r. ta chaleur immortelle 1552. 1553. 1567.
4. Au soyr bien tard Alcine vint l. 1552. 1553. 1567.
7. Dedans le gué d'une beaulté si b. 1552. 1553. 1567.
7. Toute une nuit tu apris à nager 1552. 1553. 1567.
10. Heureusement e. t. n. 1552. 1553. 1567.

MURET

Du feu d'amour.) Il se plaint que sa fortune ne luy est aussi favorable en amours, comme elle fut à Roger, lequel dés le premier soir qu'il arriva au chasteau de la belle magicienne Alcine, obtint d'icelle ce que les amans souhaitent le plus. Pour entendre cecy, voy l'Arioste au septiesme chant. *Empoupant ton navire.*) Te conduisant à ton gré. Les vents qui empoupent le navire, c'est à dire, qui le frappent par le derriere (que les mariniers nomment la poupe) aydent merveilleusement son cours, et sont appellez par les Latins, *Venti secundi, quód navem sequantur.* De là est, que le vulgaire François dit celuy avoir vent en poupe, à qui ses affaires succedent bien. *Surgir.*) C'est ce que les Latins disent, *Appellere. La single.*) La pousse. Mot de marine.

[CXXVI]

Je te hay peuple, et j'en prens à tesmoin
Le Loir, Gastine, et les rives de Braye,
Et la Neuffaune, et la verte saulaye
4 Que Sabut voit aboutir à son coin.
Là quand tout seul je m'esgare bien loin,
Amour qui parle avecq' moy, s'essaye
Non de guarir, mais rengreger ma playe
8 Par les deserts, qui augmentent mon soin.

[CXXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Je te h. p. et m'en sert de t. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. Je te h. p., icy m'en est t. 1587. 1592. 1604.
3. Et la N., et l'humide s. 1552. 1553.
4. Qui de Sabut borne l'extreme c.
5. Quand je me perdz entre deux montz b. l.
6. M'arraisonnant seul à l'heure j'e.
7. De soulager la douleur de ma p.
8. Qu'Amour encherne au plus vif de m. s. 1552. 1553. 1567.

Là pas à pas, Dame, je rememore
Ton front, ta bouche, et les graces encore
11 De tes beaux yeux trop fideles archers :
Puis figurant ta belle idole feinte
Au clair d'une eau, je sanglote une pleinte,
14 Qui fait gemir le plus dur des rochers.

MURET

Je te hay peuple.) Il dit, que les lieux frequentez luy sont en haine, et qu'il n'aime que les lieux solitaires pour mieux à son aise penser aux beautez de sa dame, et pour librement se complaindre et souspirer.

Je te hay peuple.) Ainsi Horace, [Od. III, I, 1].

Odi profanum vulgus et arceo

Et Petrarque, *Cercato ho sempre solitaria vita*
(*Le rive il sanno, e le campagne, e i boschi,*)
Per fuggir questi ingegni sordi, e loschi,
Que la strada del ciel hanno smarrita.

Le Loir.) Riviere qui passe pres de Vandome. *Gastine.*) Nom de forest. *Braye.*) Autre petite riviere. *La Neuffaune.*) Un bocage appartenant à la maison de l'Autheur. *Sabut.*) Colline fertile en bons vins, dont le bas est tout revestu de saules. *Voit aboutir.*) C'est à dire, qui font le bout et le coin de ladite colline.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 51 ; 1553, 141 ; 1567. I, 62 b ; 1571,-2, 151 ; — 1578, 152 ; — 1587, 126 ; 1592, 127 ; 1604, 1610, 1629, 132.

[CXXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

13. Dedans quelque e., je s. u. p. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Je te hai peuple.) Il dit... petite riviere. — *La Neuffaune.*) Forest. — *Sabut.*) Colline fertile en bons vins. 1553. 1567.

Je te hay peuple.) Il dit.... passe par Vendome. — *Gastine.*) Nom... colline. 1587.

Je te hay peuple.) Il dit... Et Petrarque, Son. 221. 1. *Cercato.....* passe par Vandome. — *Gastine.*) Nom... colline. 1604. 1610. 1629.

[CXXVII]

Non la chaleur de la terre qui fume
Aux jours d'esté, luy crevassant le front :
Non l'Avant-chien, qui tarit jusqu'au fond
4 Les tiedes eaux, qu'ardant de soif il hume :
Non ce flambeau qui tout ce monde allume
D'un bluetter qui lentement se fond :
Bref, ny l'esté, ny ses flames ne font
8 Ce chaut brazier qui mes veines consume.
Voz chastes feux, esprits de vos beaux yeux,
Voz doux esclairs qui rechaufent les cieux,
11 De mon brazier eternizent la flame :
Et soit Phœbus attelé pour marcher
Devers le Cancre, ou bien devers l'Archer,
14 Votre œil me fait un esté dedans l'ame.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 52; 1553, 142; 1567. I, 63 ; 1571,-2, 152 ; 1578, 153; 1587, 127 ; 1592, 129; 1604, 1610, 1629, 133.

[CXXVII] VARIANTES : 1. Texte.

2. Béant de soif au creux de son profond 1552. 1553.
8. Ce c. b. q. m'embraize et c. 1552. 1553. 1567.
9. V. c. f. espriz (1553) éprits (1567) de v. b. y.
10. V. d. e. q. r. l. dieux 1552. 1553. 1567.
11. Seulz de mon feu e. la f. 1552. 1553. 1567.
11. De m. b. evantellent la f. 1587. 1604.
14. V. o. me f. un e. dans mon a. 1552. 1553.

MURET

Non la chaleur.) Il dit que la chaleur qu'il sent en soy, ne procede d'autre part que des beaux yeux de sa dame. *Crevassant le front.*) Faisant des crevasses et petites ouvertures au front de la terre. *L'Avant-chien.*) C'est le nom d'un Astre, nommé par les Grecs προκύων, par Ciçeron en la traduction d'Arat, *Antecanis*, mais en prose, *Canicula* : d'où sont dits les jours Caniculiers, qui sont les plus chauds, et les plus dangereux de toute l'année. *Ce flambeau.*) Le Soleil. *D'un bluetter.*) Bluettes sont petites estincelles que on voit quasi se fondre par l'ær, aux plus chauds jours de l'esté. *Phoebus.*) Le Soleil. *Attelé.*) Parce que les Poëtes luy donnent un chariot. *Devers le Cancre.*) Auquel le Soleil entre, selon Ptolemée, le 17. de Juin. *Ou bien devers l'Archer.*) Auquel il entre, le 18 de Novembre.

[CXXVIII]

Ny ce coral, qui double se compasse,
Sur meinte perle un thesor d'Orient,
Ny ces beaux lis, qu'Amour en suppliant
4 Ose baiser, et jamais ne s'en lasse :
Ny ce bel or qui frisé s'entrelasse
En mille nouds crespez folastrement,
Ny ces œillets égalez uniment
8 Au blanc des lis encharmez dans sa face :

[CXXVII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Non la chaleur.) Il dit.... dame. — *l'Avantchien.*) C'est.... Novembre. 1553. *Non la chaleur.*) Il dit... de l'esté. — *Evantellent.*) Evantent, et ralument souvent. — *Phoebus.*) Le Soleil..... Novembre. 1587. 1604.

[CXXVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Ni..... 1553.
2. S. m. p. entée doublement 1552. 1553. 1567.
3. Ny ceste bouche où vit fertillement 1552. 1553. 1567.
4. Un mont d'odeurs qui le Liban surpasse 1552. 1553. 1567.
6. En m. n. mignardez gayement 1552. 1553.

Ny de ce front le beau ciel esclarcy,
Ny le double arc de ce double sourcy,
11 N'ont à la mort ma vie condemnée :
Seuls les beaux yeux (où le certain Archer
Pour me tuer sa fleche vint cacher)
14 Devant le soir finissent ma journée.

MURET

Ny ce coral.) Toutes les autres beautez de sa dame ne l'esmeuvent point au pris des yeux. *Ny ce coral.*) Les levres. *Sur meinte perle.*) Il entend les dents. *Ny ce bel or.*) Le poil. *Ny ces œillets.*) Ceste vermeille blancheur de la face. *Le certain Archer.*) Amour. *Devant le soir finissent ma journée.*) Avancent ma mort. Imitation de Petrarque.

BIBLIOGRAPHIE

Amour. 1552, 52; 1553, 143; — 1567. I, 63 b; 1571,-2, 153; 1578, 154; 1592, 128. *Pieces retranchées.* 1617, 9; 1630, 466.

[CXXVIII] VARIANTES : 1. Texte.

1. N'o. à la m. ma v. abandonnée 1552. 1553. 1567.
12. S. voz b. y. (où le c. a. 1552. 1553. 1567.
13. P. me t. d'aguet se v. c.) 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Ni ce coral.) Toutes.... les dans. — *Le Liban.*) Montaigne de Syrie copieuse en arbres odoriferans. — *Ni ce bel or.*) Le poil..... Petrarque. 1553. 1567.

1630 a le Texte et le Commentaire de 1553 et 1567, mais avec une variante au vers 6 : Ny ces œillets égalez *proprement.*

[CXXIX]

Dy l'un des deux, sans tant me déguiser
Le peu d'amour que ton semblant me porte :
Je ne sçauroy, veu ma peine si forte,
4 Tant lamenter, ne tant Petrarquiser.
Si tu le veux, que sert de refuser
Ce doux present dont l'espoir me conforte ?
Sinon, pourquoy d'une esperance morte
8 Me nourris-tu pour tousjours m'abuser ?
L'un de tes yeux dans les enfers me rue,
L'autre plus doux, à l'envy s'esvertue
11 De me remettre en paradis encor :
Ainsi tes yeux pour causer mon renaistre,
Et puis ma mort, sans cesse me font estre
14 Or' un Pollux, et ores un Castor.

MURET

Dy l'un des deux.) Il prie quelqu'une (je ne puis penser que ce soit Cassandre : car il ne parleroit pas si audacieusement à elle) de luy accorder rondement ce qu'il demande, ou de luy refuser tout à plat. *Petrarquiser.*) Faire de l'amoureux transi, comme Petrarque. *Or' un Pollux, et ores un Castor.*) J'en ay raconté la fable ailleurs [XLIX].

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 53 ; 1578, 155 ; — 1553. 145 ; 1567. I, 64 ; 1571,-2, 154 ; 1587, 128 ; 1592, 130 ; 1604, 1610, 1629, 134.

[CXXIX] VARIANTES : Texte.

1. Di.... 1553. 1567. 1571,-2. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.
8. Pais tu ma vie affin de l'a. 1552. 1553. 1567.
10. L'a. à l'envy tour à tour s'e. 1552. 1553. 1567.
11. De me rejoindre en p. e. 1552.
11. De me pousser en p. e. 1587. 1604.

[CXXX]

L'an mil cinq cens avec quarante et six,
En ses cheveux une dame cruelle,
Autant cruelle en mon endroit que belle,
4 Lia mon cœur, de ses cheveux surpris.
Lors je pensoy, comme sot mal appris,
Nay pour souffrir une peine eternelle,
Que les crespons de leur blonde cautelle
8 Deux ou trois jours sans plus me tiendroient pris.
L'an est passé, et l'autre commence ores,
Où je me voy plus que devant encores
11 Pris dans leurs reths : et quand par fois la mort
Veut deslacer le lien de ma peine,
Amour tousjours pour l'estreindre plus fort,
14 Flatte mon cœur d'une esperance vaine.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 54 ; 1553, 146 ; 1567. I, 64 b ; 1571,-2, 155 ; 1578, 156 ; 1587, 129 ; 1592, 131 ; 1604, 1610, 1629, 135.

[CXXX] VARIANTES : 1. Texte.

1. L'an m. c. c. contant q. et s. 1552. 1553. 1567. 1587. 1604.
2. Dans s. c. u. beaulté c. 1552. 1553.
2. Dans s. c. u. d. c. 1567.
3. (Ne sçay quel plus, las, ou cruelle ou b. 1552. 1553. 1567.
4. L. m. c. de s. graces épris 1552. 1553. 1567.
6. Né p. s. u. p. immortelle 1552. 1553. 1567.
13. A. t. p. l'ennouer p. f. 1552. 1553.
13. A. t. p. le noüer p. f. 1567.
14. Oingt ma douleur d'u. e. v. 1552. 1553.

MURET

L'an mil cinq cens.) L'argument est facile. Une telle description du temps est dans Petrarque,

Mille trecento ventisette, a punto
Su l'hora prima, il di sesto d'Aprile,
Nel Labirinto intrai, ne veggio ond' esca.

[CXXXI]

A toy chaque an j'ordonne un sacrifice,
Fidele coin, où tremblant et poureux
Je descouvry le travail langoureux
4 Que j'enduroy, Dame, en vostre service.
Un coin meilleur plus seur et plus propice
A declarer un torment amoureux,
N'est point dans Cypre, ou dans les plus heureux
8 Vergers de Gnide, Amathonte, ou d'Eryce.
Eussay-je l'or d'un peuple ambitieux,
Tu toucherois, nouveau temple, les cieux
11 Elabouré d'une despense grande:

[CXXX] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

L'an mil cinq cens.) L'argument.... Petrarque. Son. 178. 1. *Mille... esca.* 1604. 1610. 1629.

[CXXXI] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. Un c. vrayment p. s. ne p. p. 1552. 1553. 1567.
6. A deceler un t. a. 1552. 1553.
7. N'e. p. en C., ou d. l. p. h. 1587. 1604.
9. E.-je l'or d'un Prince a. 1587. 1604.
10. Coin, tu serois un temple precieux 1587. 1604.
11. E. d'u. merveille g. 1552. 1553. 1567.
11. Enrichy d'or et de despense g. 1587. 1604.

Puis bastissant à ma Nymphe un autel,
Sur les pilliers de son nom immortel
14 J'appenderoy mon ame pour offrande.

MURET

A toy chaque an.) Il avoit trouvé sa dame en quelque coin à l'escart, où s'enhardissant de luy descouvrir le torment auquel il estoit pour l'amour d'elle, fit tant, que pour ceste fois elle fut assez gracieuse envers luy. Parquoy il rend graces à ce coin, disant, qu'il luy sacrifiera tous les ans, et que s'il estoit suffisamment riche, il y edifieroit un tresmagnifique temple en l'honneur de sa dame. *Cypre.*) Isle sacrée à Venus. *Gnide*, *Amathonte.*) Villes aussi dediées à Venus. *Eryce.*) Montaigne de Sicile, où estoit un beau temple de Venus.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 54; 1553, 147; 1567. I, 64 b; 1571,-2, 1578, 156; 1587, 129; 1592, 131; 1604, 1610, 1629, 136.

[CXXXI] VARIANTES : 1. Texte.

12. Et là dressant à ma N. un a. 1552. 1553. 1567.
12. Où les amans par un vœu solennel
13. Joutant, lutant autour de ton autel,
14. S'immoleroient eux-mesmes p. o. 1587. 1604.

2. Commentaire.

A toy chaque an.) Il.... s'il estoit abondamment riche, il.... 1587. 1604. temple de Venus. — *Où les amans.*) Cecy est pris de l'Idylle 12. de Theocrit, ἤλυθες ὦ φίλε. 1604. 1610. 1629.

[CXXXII]

Honneur de May, despouille du Printemps,
Bouquet tissu de la main qui me donte,
Dont les beautez aux fleurettes font honte,
4 Faisant esclorre un Avril en tout temps:
Non pas du nez, mais du cœur je te sens
Et de l'esprit, que ton odeur surmonte:
Et tellement de veine en veine monte,
8 Que ta senteur embasme tous mes sens.
Sus, baise moy tout ainsi que m'amie,
Pren mes souspirs, pren mes pleurs je te prie,
11 Qui serviront d'animer ta couleur:
Et que ta fleur ne deviendra fanie,
Les pleurs d'humeur, les souspirs de chaleur,
14 Pour prendre un jour ta racine en ma vie.

MURET [?]

Honneur de May.) Il caresse un bouquet en ce Sonet, et l'aime tant, qu'il le veut faire coucher aupres de luy, disant qu'il sent son odeur, non pas du nez, mais du cœur et de l'esprit.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 503; 1578, 157; 1587, 130; 1592, 132; 1604, 1610, 1629, 137.

[CXXXII] VARIANTES. Texte.

9. S., b. m. en lieu de nostre a. 1587. 1604.
12. Ainsi ta fleur croistra dans ma poictrine,
13. Mes chauds soupirs serviront de c.
14. Et mes pleurs d'eau pour te donner racine. 1587. 1604.

[CXXXIII]

Si lon vous dit qu'Argus est une fable,
Ne le croyez bonne Posterité,
Ce n'est pas feinte, ains une verité,
4 A mon malheur je la sens veritable.
Un autre Argus en deux yeux redoutable,
En corps humain non feint, non inventé,
Espie, aguete, et garde la beauté
8 Par qui je suis douteux et miserable.
Quand par ses yeux Argus ne la tiendroit,
Tousjours au col mignarde me pendroit,
11 Je cognois bien sa gentille nature.
Ha! vray Argus, tant tu me fais gemir,
A mon secours vienne un autre Mercure,
14 Non pour ta mort, mais bien pour t'endormir.

MURET [?]

Si lon vous dit.) La fable d'Argus est si commune, qu'elle n'a besoin de longue interpretation. Voyez Ovide au 2. de la Metamorphose. *Tiendroit.*) Rendroit. Ce Sonet n'appartient en rien à Cassandre.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 502 ; — 1578, 158 ; 1587, 131 ; 1592, 133 ; 1604, 1610, 1629, 138.

[CXXXIII] **VARIANTES.** Texte.

1. Qui vous dira qu'A. e. u. f. 1571,-2.

[CXXXIIII]

Je parangonne à ta jeune beauté,
Qui tousjours dure en son printemps nouvelle,
Ce mois d'Avril qui ses fleurs renouvelle
4 En sa plus gaye et verte nouveauté.
Loin devant toy fuira la cruauté :
Devant luy fuit la saison plus cruelle.
Il est tout beau, ta face est toute belle :
8 Ferme est son cours, ferme est ta loyauté.
Il peint les champs de dix mille couleurs,
Tu peins mes vers d'un long email de fleurs :
11 D'un doux Zephyre il fait onder les plaines,
Et toy mon cœur d'un souspir larmoyant :
D'un beau crystal son front est rosoyant,
14 Tu fais sortir de mes yeux deux fontaines.

MURET

Je parangonne.) C'est une comparaison du mois d'Avril à sa dame. Parangonner est égaler. Mot Italien. *Rosoyant.*) Plein de rosée.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 56; 1553, 150; 1567. I, 66 b; 1571,-2, 1578, 159; 1587, 132; 1592, 134; 1604, 1610, 1629, 138.

[CXXXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. L. d. t. s'en fuit la c. 1553. 1567.
9. Il p. l. bords, les forests et les plaines.
10. Tu p. m. v. d'un bel é. de f..
11. Des laboureurs il arrose les peines.
12. D'un vain espoir tu laves mes douleurs:
13. Du Ciel sur l'herbe il fait tomber les pleurs 1587. 1604.

2. Commentaire.

Je parangonne.) C'est.... Dame. 1587. 1604.

[CXXXV]

Douce beauté, meurdriere de ma vie,
En lieu d'un cœur tu portes un rocher :
Tu me fais vif languir et desecher
4 Passionné d'une amoureuse envie.
Le jeune sang qui d'aimer te convie,
N'a peu de toy la froideur arracher,
Farouche fiere, et qui n'as rien plus cher
8 Que languir froide, et n'estre point servie.
Appren à vivre, ô fiere en cruauté :
Ne garde point à Pluton ta beauté,
11 Le passetemps en aimant il faut prendre.
Par le plaisir faut tromper le trespas :
Car aussi bien quand nous serons là bas,
14 Sans plus aimer, nous ne serons que cendre.

MURET [?]

Douce beauté, meurdriere de ma vie.) Il reprend sa maistresse, qui bien qu'elle fust jeune, n'avoit le sang eschauffé d'amour. Puis il la conseille de n'attendre à se donner plaisir apres la mort : pource que lors nous ne sentons rien, et ne sommes que cendre et poudre. La fin de ce Sonet est prins d'un Epigramme Grec.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 508 ; 1578, 159 ; 1587, 132 ; 1592, 134 ; 1604, 1610, 1629, 139.

[CXXXV] **VARIANTES.** Texte.

11. Par le plaisir toute espece s'engendre.
12. Le seul plaisir adoucist le t.
13. C. a. b. sous la tombe là b.
14. Sans rien sentir le corps n'est plus q. c. 1587. 1604.

[CXXXVI]

Ce ne sont qu'haims, qu'amorces et qu'apas
De son bel œil qui m'alléche en sa nasse,
Soit qu'elle rie, ou soit qu'elle compasse
4 Au son du luth le nombre de ses pas.
Une minuit tant de flambeaux n'a pas,
Ny tant de sable en Eurype ne passe,
Que de beautez embellissent sa grace,
8 Pour qui j'endure un millier de trespas.
Mais le torment qui moissonne ma vie,
Est si plaisant, que je n'ay point envie
11 De m'esloigner de sa douce langueur :
Ains face Amour, que mort encores j'aye
L'aigre douceur de l'amoureuse playe,
14 Que vif je garde au rocher de mon cœur.

MURET

Ce ne sont qu'haims.) Il dit, quoy que sa dame face, qu'il se sent perpetuellement attiré par la beauté de son œil. Dit d'avantage que les infinies beautez d'icelle luy font souffrir un torment égal à mille morts : mais que ce torment luy est si doux, qu'il desire en avoir le sentiment encor apres sa mort. *Tant de flambeaux.*) D'estoiles. *En Eurype.*) Eurype est un destroit de mer, entre Aulide et l'isle Eubœe, flottant et reflottant ordinairement par sept fois en vingt et quatre heures.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 57; 1553, 151; 1567. I, 66 b; 1571,-2, 1578, 160; 1587, 135; 1592, 137; 1604, 1610, 1629, 141.

[CXXXVI] **VARIANTES.** Texte.

9. M. le t. q. desseche ma v. 1587. 1604.
11. De m'e. de si d. l. 1587. 1604.
14. Q. deux beaulx yeulx m'encharnent dans le c. 1552.
14. Q. v. je porte au plus beau de m. c. 1553.

[CXXXVII]

Œil dont l'esclair mes tempestes essuye,
Sourcil, mais ciel de mon cœur gouverneur,
Front estoilé, Trofée à mon Seigneur,
4 Où son carquois et son arc il estuye :
Gorge de marbre où la beauté s'appuye,
Menton d'albastre, où je voy mon bon heur,
Tetin d'ivoire où se loge l'honneur,
8 Sein dont l'espoir mes travaux desennuye :
Vous avez tant apasté mon desir,
Que pour souler ma faim et mon plaisir,
11 Cent fois le jour il fault que je vous voye :
Comme un oiseau, qui ne peut sejourner,
Sans sur les bords poissonneux retourner,
14 Et revirer, pour y trouver sa proye.

[CXXXVII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. O., qui mes pleurs de tes rayons e. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. O. d. l'e. m. passions e. 1587. 1604.
2. S., m. c. des autres le greigneur 1552. 1553. 1567.
4. Qui dans ton jour ses despouilles e. 1552. 1553. 1567.
5. G. de m. où la Grace s'a. 1587. 1604.
6. Col Albastrin emperlé de b. 1552. 1553. 1567.
6. Joue, où se joue Amour et m. b. 1587. 1604.
7. T. d'i. où se niche l'h. 1552. 1553. 1567.
8. Dont la beauté m. soucis d. 1587. 1604.
10. Q. p. s. la f. de son p. 1552. 1553. 1567.
11. Et nuict et j. il f. qu'il v. revoye 1552. 1553. 1567.
13. S. revoler, tourner, et r. 1552. 1553. 1567.
14. Aux bordz congneuz p. y t. sa p. 1552. 1553. 1567.
14. Et revoler p. y t. sa p. 1587. 1604.

MURET

Œil dont l'esclair.) Il se dit estre tellement apasté des beautez de sa dame, qu'il ne peut estre nuict ne jour sans les voir. *Trofée.*) Voy ce que j'ay dit sur le Sonet [LIIII] qui se commence *O doux parler. Comme un oiseau.*) Comparaison prinse de Bembo.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 57; 1553, 152; 1567. I, 67; 1571,-2, 161; — 1578, 161; — 1587, 136; 1592, 138; 1604, 1610, 1629, 142.

[CXXXVII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Oeil qui mes pleurs.) Il se dit.... voir. — *Le greigneur.*) Le plus grand. — *Trofée.*) Voi.... Bembo. 1553. 1567.

Oeil dont l'esclair.) Il se dit.... Bembo. — *Grace.*) Une Charite. 1587.

Oeil dont l'esclair.) Il se dit... Bembo. Son. 70. tout à la fin.

[*Caro sguardo sereno, in cui sfavilla*].....
Perch'ella, come augel, ch'a parte vole,
Ond'ha suo cibo ; a lor sempre ritorna
14 *Con l'ali de desio veloci et calde.*

Grace.) Une Charite. 1604. 1610. 1629.

[CXXXVIII]

Hausse ton vol, et d'une aile bien ample,
Forçant des vents l'audace et le pouvoir,
Fay, Denisot, tes plumes émouvoir
4 Jusques au ciel où les dieux ont leur temple.
Là, d'œil d'Argus, leurs deitez contemple,
Contemple aussi leur grace et leur sçavoir,
Et pour ma dame au parfait concevoir,
8 Sur les plus beaux fantastique un exemple.
Choisis apres le teint de mille fleurs,
Et les destrampe au crystal de mes pleurs,
11 Que tiedement hors de mon chef je ruë:
Puis attachant ton esprit et tes yeux
Droit au patron desrobé sur les dieux,
14 Pein, Denisot, la beauté qui me tuë.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 58; 1553, 153; — 1567. I, 67 b; 1571,-2, 1578, 162; 1587, 136; 1592, 138; 1604, 1610, 1629, 143.

[CXXXVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. H. t. aele, et d'un voler plus a. 1552. 1553.
2. Porté du vent, renforçant ton p. 1587. 1604.
5. Là, d'o. d'A. l. essences c. 1587. 1604.
6. Graces, beautez, deitez et s. 1587. 1604.
9. Moissonne a. le t. de m. f. 1552. 1553. 1567.
10. Et l. d. en l'argent de m. p. 1552. 1553. 1567.
10. Et l. d. en l'humeur de m. p. 1587. 1604.
13. Dans le p. d. s. l. d. 1552. 1553.

MURET

Hausse ton vol.) Il escrit à Nicolas Denisot, duquel j'ay parlé ailleurs, et le prie, que pour peindre divinement la parfaite beauté de Cassandre, il vole jusques au Ciel, et là, soigneusement contemplant la beauté des dieux, il fantastique, c'est à dire il imagine en son esprit, un exemple de parfaite beauté. Apres, qu'il brasse ensemble le teint de toutes les plus belles fleurs qui soient: et puis les destrempe avec les argentines larmes, qui coulent de ses yeux perpetuellement. Et que, ayant ainsi appresté son patron, et ses couleurs, il se mette à peindre, avecques toute la plus grande diligence qu'il luy sera possible. *D'œil d'Argus.*) On dit qu'Argus avoit cent yeux, desquels il y en avoit tousjours quatre vingts et dixhuict qui veilloient. Voy le premier des Metamorphoses. *Fantastique.*) Feins à ta fantasie un portrait sur les plus belles deitez des Dieux. Fantastique, est icy verbe, comme souvent Folastre est verbe en nostre Autheur.

(CXXXVIII) **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Hausse ton aele.) Il ecrit.... Metamorfoses. 1553.

Hausse ton vol.) Il escrit... possible. — *Ample.*) large, estendue, spacieuse. — *D'œil d'Argus.*) On dit.... Auteur. 1587. 1604.

[CXXXIX]

Ville de Blois, naissance de ma dame,
Sejour des Roys et de ma volonté,
Où jeune d'ans d'Amour je fus donté
4 Par un œil brun qui m'outre-perça l'ame:
Chez toy je pris ceste premiere flame,
Chez toy je vy ceste unique beauté,
Chez toy je vy la douce cruauté,
8 Dont le beau trait la franchise m'entame.
Habite Amour en ta ville à jamais,
Et son carquois, ses lampes, et ses trais
11 Pendent en toy, le temple de sa gloire :

[CXXXIX] **VARIANTES** : Texte.

1. V. de B., le sejour de Madame 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
2. Le nid d. R., et de ma v. 1552. 1553. 1567.
3. Où je suis pris, où je suis surmonté 1552. 1553.
3. Où je fu pris, où je fu surmonté 1567.
3. Où j. d'ans je me vy surmonté 1587. 1604.
4. P. un o. b. q. m'oultreperce l'a. 1552. 1553. 1567.
5. Sus le plus hault de sa divine f. 1552. 1553. 1567.
6. Pres de l'honneur, en grave magesté 1552. 1553. 1567.
6. C. t. j'appris que peult la c. 1587. 1604.
7. Reveremment se sied la chasteté 1552. 1553. 1567.
7. C. t. je vy ceste fiere beauté 1587. 1604.
8. Qui tout bon cuœur de ses vertuz enflamme 1552. 1553. 1567.
8. Dont la memoire encores me r'enflame 1587. 1604.
9. Se loge A. dans tes murs pour j. 1552. 1553. 1567.
10. Et s. c., et son arc desormais 1552. 1553. 1567.
11. P. en t., comme autel de sa g. 1552. 1553. 1567.

Puisse tousjours tes murailles couver
Dessous son aile, et nud tousjours laver
14 Son chef crespu dans les flots de ton Loire.

MURET

Ville de Blois.) On peut conjecturer par ce Sonet, que sa dame est de Blois : à l'occasion dequoy il louë la ville, et souhaite qu'Amour y face perpetuellement sa residence. *Sejour des Rois.*) Parce que les Rois de France, en leur petit aage y sont communement nourris, et pour la bonne et plaisante situation du lieu y demeurent volontiers. *Loire.*) Riviere passant par Blois.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 58; 1553, 154 ; 1567. I, 67 b; 1571,-2, 163; — 1578, 163; 1587, 138; 1592, 140; 1604, 1610, 1629, 144.

[CXL]

Heureuse fut l'estoile fortunée,
Qui d'un bon œil ma maistresse apperceut :
Heureux le Bers, et la main qui la sceut
4 Emmailloter, le jour qu'elle fut née.
Heureuse fut la mammelle ordonnée,
De qui le laict premier elle receut :
Et bien-heureux le ventre qui conceut
8 Telle beauté de tant de dons ornée.

[CXXXIX] **VARIANTES** : Texte.

12. Puisse il t. soubz ses plumes c. 1552. 1553. 1567.
13. Ton chef royal, et n. t. l. 1552. 1553. 1567.
14. Le sien crespu dans l'argent de t. L. 1552. 1553. 1567.
14. S. c. c. d. l. eaux de t. L. 1587. 1604.

[CXL] **VARIANTES** : 1. Texte.

4. Failloter nom [*sic !*] alors qu'e. f. n. 1552.
4. E., alors qu'e. f. n. 1553. 1567.
5. H. f. la m. emmannée 1552. 1553. 1567. 1587. 1604.
8. Si grand b. de si grandz d. o. 1552. 1553. 1567.

Heureux parens qui eustes cet honneur
De la voir naistre un astre de bon-heur !
11 Heureux les murs, naissance de la belle !
Heureux le fils dont grosse elle sera,
Mais plus heureux celuy qui la fera
14 Et femme et mere, en lieu d'une pucelle.

MURET

Heureuse fut.) L'argument est bien aisé. *Bers.*) Berceau, mot Vandomois. *Heureux les murs.*) Blois. *Mais plus heureux.*) Semblable deduction de propos est en ce que dit Salmacis à Hermafrodite, au quatriesme des Metamorphoses,

[320-326] *Puer ô dignissime credi*
Esse deus, seu tu deus es (potes esse Cupido)
Sive es mortalis, qui te genuere beati,
Et mater felix, et fortunata profectò
Si qua tibi soror est, et quae dedit ubera nutrix,
Sed longè cunctis, longéque beatior illa est,
Si qua tibi sponsa est, si quam dignabere taeda.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 59; 1553, 154; 1567. I, 68; 1571,-2, 163; 1578, 164; 1587, 138; 1592, 140; 1604, 1610, 1629, 145.

[CXL] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. H. les champs q. eurent c. h. 1552. 1553. 1567.
10. De la v. n., et de qui le b. h. 1552. 1553. 1567.
11. L'Inde et l'Egypte heureusement excelle 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Heureuse fut.) L'argument... aisé. — *La mammelle emmannée.*) Remplie de manne. — *L'Inde et l'Egypte.*) Qui sont pais merveilleusement riches, et plantureus. — *Mais plus heureus.*) Semblable... Metamorfoses. 1553. 1567. — *Bers.*) Berceau, mot *Vandomois.* 1567. — *Puer... taeda.* 1553. 1567.

Heureuse fut.) L'argument.... Vendomois. — *En-mannée.*) Pleine de manne et douce liqueur. — *Heureux les murs.*) Blois..... *taeda.* Ovide a traduict ces vers d'Homere en son Odyssée, faisant parler Ulysse à Nasicaa. 1587. 1604.

[CXLI]

L'astre ascendant, sous qui je pris naissance,
De son regard ne maistrisoit les cieux :
Quand je nasquis, il estoit dans tes yeux,
4 Futurs tyrans de mon obeissance.
Mon tout, mon bien, mon heur, ma cognoissance,
Vint de ton œil : car pour nous lier mieux,
Tant nous unit son feu presagieux,
8 Que de nous deux il ne fit qu'une essence.
En toy je suis, et tu es seule en moy :
En moy tu vis, et je vis dedans toy,
11 Tant nostre amour est parfaitement ronde.
Ne vivre en toy ce seroit mon trespas.
La Pyralide en ce poinct ne vit pas,
14 Perdant sa flame, et le Daufin son onde.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 41 ; 1553, 155 ; 1567. I. 68 b ; 1571,-2, 1578, 164 ; 1587, 139 ; 1592, 141 ; 1604, 1610, 1629, 146.

[CXLI] VARIANTES : Texte.

3. Q. je n. il coula d. t. y. 1552.
5. V. de ses raiz : c. p. n. l. m. 1552.
9. En t. je s., et tu es dedans m. 1552. 1553. 1567.
9. En t. je s. et tu es toute en m. 1587. 1604.
10. En m. tu v., et je v. tout en t. 1587. 1604.
11. Ainsi noz toutz ne font qu'un petit monde 1552. 1553.
11. Ainsi nous tous ne font qu'un petit monde 1567.
12. Sans vivre en toy je tomberay la bas 1552. 1553. 1567.
12. Tu es mon tout, ma vie et mon t. 1587. 1604.
13. La Salemandre, en ce p., ne v. p. 1552.

MURET

L'Astre ascendant.) Les Astrologues et Judiciaires prennent soigneusement garde à l'Astre ascendant d'un chacun, c'est à dire, à l'Astre, qui du costé de l'Orient, monte sur l'horizon, lors que celuy, duquel ils enquierent le destin, vient à naistre. Car ils tiennent, que de cest Astre depend principalement l'heur ou le malheur de la personne : tellement qu'ils le nomment seigneur de la nativité. Nostre Auteur dit que son Astre ascendant, lors qu'il nasquit, estoit dans les yeux de Cassandre, et que tout ce qui est en luy, depend des yeux, et non de l'Astre. On pourroit demander, comment l'Astre pouvoit estre dans l'œil de Cassandre, lors qu'il nasquit, veu qu'elle n'estoit pas encores née. Mais il faut entendre, que selon la fiction du Poëte, elle avoit esté long temps aux cieux, plustost qu'elle nasquit : comme j'ay touché sur le Sonet [II], qui se commence, *Nature ornant. Son feu presagieux.*) Presagir est sentir les choses futures devant qu'elles adviennent. De ce verbe est derivé le nom Presagieux. *La Pyralide.*) Pyralides sont petites bestes volantes, qui ont quatre pieds, et se treuvent en l'Isle de Cypre, ayans telle nature, que elles vivent dans le feu, et meurent dès qu'elles s'en esloignent un peu trop. Auteur Pline en l'unziesme livre. *Et le Daufin son onde.*) Les Daufins meurent, dès qu'ils touchent la terre. Pline au neufiesme livre.

[CXLII]

De ton beau poil en tresses noircissant
Amour ourdit de son arc la ficelle :
Il fit son feu de ta vive estincelle,
4 Il fit son traict de ton œil meurtrissant.

[CXLII] **VARIANTES** : Texte.

1. De t. poil d'or en t. blondissant 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
3. Il me tira de ta v. e. 1552. 1553. 1567.
4. Le doulx fier trait, qui me tient languissant 1552. 1553. 1567.
4. Il f. s. t. de t. o. brunissant 1587. 1604.

Son premier coup me rendoit perissant :
Mais son second de la mort me rappelle,
Qui mon ulcere en santé renouvelle,
8 Et par son coup, le coup va guarissant.
Ainsi jadis sur la poudre Troyenne,
Du soudart Grec la hache Pelienne
11 Du Mysien mit la douleur à fin :
Ainsi le trait que ton bel œil me ruë,
D'un mesme coup me guarist et me tuë,
14 Hé, quelle Parque a filé mon destin !

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 59 ; 1553, 156 ; 1567. I, 69 ; 1571,-2, 166 ; — 1578, 166 ; 1587, 141 ; 1592, 143 ; 1604, 1610, 1629, 147.

MURET

De ton beau poil.) Il dit qu'Amour le voulant navrer, encorda son arc du poil de sa dame, et des yeux d'icelle luy getta deux sagettes, desquelles la premiere le blessa, la seconde le reguerist. A l'occasion dequoy il compare l'œil de sa dame à la hache d'Achille, de laquelle nous parlerons apres. *Ainsi jadis sur la poudre Troyenne.*) Les Grecs allans vers Troye, apres qu'ils furent partis du port d'Aulide, duquel j'ay parlé ailleurs, ou par erreur, ou par la force des vents, furent conduits vers le pays de Mysie, où regnoit pour lors Telephe fils d'Hercule. Ainsi comme ils vouloient prendre terre, les gens du pays se presenterent à eux, et les repousserent moult rudement, si bien qu'il y eut grande tuerie d'une part et d'autre. Si firent tant les Grecs toutefois, qu'en fin ils gaignerent le port : et lors commencerent à s'entrechamailler encores plus fort que devant. Le Roy mesme y vint en personne, accompagné d'un sien frere, qui apres plusieurs beaux faicts d'armes, fut tué

[CXLII] VARIANTES : Texte.

5. Du premier coup j'eusse esté p. 1552. 1553. 1567.
6. Sans l'autre coup d'une flesche nouvelle 1552. 1553. 1567.

par Ajax. Le Roy voulant venger la mort de son frere sur quelqu'un des ennemis (ne luy chaloit lequel, pourveu que ce fust quelqu'un des principaux de l'ost) se print à poursuyvre Ulysse, et le meit en fuite : mais ainsi qu'il couroit apres, Bacchus voulant rendre la pareille à Agamemnon, qui luy avoit peu de jours devant fait un tresbeau sacrifice, fit soudain naistre un sep de vigne devant les pieds de Telephe, qui le fit cheoir. Estant cheu, Achille luy donna un grand coup de hache en la cuisse gauche. Ce que nostre Auteur mesmes a touché dans les Bacchanales, disant ainsi,

Teleph' sentit en la sorte
La main forte
Du Grec qui le combatit,
Quand au milieu de la guerre,
Contre terre
Un sep tortu l'abatit.

Le conflit dura jusqu'à ce que la nuict contraignit chacun de se retirer. Le lendemain furent envoyez ambassades de tous costez, pour obtenir quelques trefves, durant lesquelles on peust ensevelir les morts : ce qui fut accordé. Ce temps pendant, quelques capitaines Grecs parens prochains de Telephe, s'en vindrent vers luy, et s'estans faits cognoistre, luy remonstrerent, que ses gens avoient eu tort de si durement recevoir les Grecs, qui ne venoient là en intention de les offenser, ains seulement pour aller vers Troye, vanger le ravissement d'Helene. Telephe respond qu'eux mesmes en estoient à reprendre, et que s'ils luy eussent envoyé ambassades pour l'advertir qui ils estoient, et quelle estoit l'occasion de leur entreprise, il fust venu au devant d'eux amiablement les recueillir. Apres plusieurs propos, Telephe fit crier à ses gens, que nul ne fust plus si hardy d'empescher les Grecs, ains qu'on les laissast prendre terre à leur plaisir. Parquoy la plus part des capitaines Grecs sortis de leurs nauz, vindrent trouver le Roy en son palais, et luy amenerent deux excellens maistres, Machaon, et Podalyre filz d'Aesculape pour donner ordre à sa playe. Le Roy leur fit de tresbeaux presens, et les festoya tresbien par l'espace de quelques jours : apres lesquels, voyans la mer bonasse, et le temps propice à naviguer, prenans congé de luy, reprindrent leur route. Huict ans

apres, Telephe ne pouvant trouver aucun remede à sa playe, receut un oracle, qu'il falloit que celuy mesme qui l'avoit blessé, le reguerist. Parquoy venant vers Achille, en peu de jours. par le moyen d'iceluy receut entiere guerison. Ainsi le racontent en partie Dictys dans le second livre de la guerre de Troye, en partie le commentaire de Lycofron. Ovide, [*De remedio Amoris*, 47]

Vulnus Achillaeo quae quondam fecerat hosti,
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.

Les uns disent, que pour le reguerir, il ne fit que le refrapper de la mesme hache au mesme endroit. Pline dit qu'il y appliqua de la rouille de sa hache, laquelle a vertu de lier, secher, et restraindre. Claudian [XXXIX, 46] dit, qu'il y appliqua quelques herbes.

Sanus Achillaeis remeavit Telephus herbis.

La hache Pelienne.) Thessalienne. Pelion, montaigne de Thessalie.

[CXLIII]

Ce ris plus dous que l'œuvre d'une abeille,
Ces doubles liz freschement argentez,
Ces diamans à double ranc plantez
4 Dans le coral de sa bouche vermeille :
Ce dous parler qui les ames resveille,
Ce chant qui tient mes soucis enchantez,
Et ces deux cieux sur deux astres entez,
8 De ma déesse annoncent la merveille.

[CXLIII] VARIANTES : 1. Texte.

2. C. d. l. doublement a. 1552. 1553. 1567.
2. C. dents, ainçois deux rempars a. 1587. 1604.
5. Ce d. p. q. l. mourantz esveille 1552. 1553. 1567.

Du beau jardin de son jeune printemps
Naist un parfum, qui le ciel en tous temps
11 Embasmeroit de ses douces haleines :
Et de là sort le charme d'une voix,
Qui tous ravis fait sauteler les bois,
14 Planer les monts, et montaigner les plaines.

MURET

Ce ris plus dous.) Il raconte les merveilleux effets de la beauté de sa dame. *Que l'œuvre d'une abeille.*) Que miel. Ainsi Nicandre,

ποτὲ δ'ἔργα διαθρύπτοιο μελίσσης.

Et en un autre lieu, [*Alex.* 567]

ῥητίνη τὲ καὶ ἱερά ἔργα μελίσσης.

Ces doubles liz.) Les dents. *Ces diamans.*) Il entend encore les dents. *Et ces deux cieux.*) Deux sourcils. Les sourcils sont voutez comme les cieux. *Sur deux astres.*) Sur deux yeux. *Le charme d'une voix.*) Une voix si douce, qu'elle esmeut mesme les choses insensibles. *Planer.*) Se convertir en plaines. C'est ce que les Latins disent, *Subsidere. Montaigner.*) S'eslever comme montaignes. Mot nouveau.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 60 ; 1553, 159 ; 1567. I, 70 ; 1571,-2, 1578, 169 ; 1587, 143 ; 1592, 145 ; 1604, 1610, 1629, 150.

[CXLIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. Du b. j. de s. printemps riant 1552. 1553. 1567.
10. N. un p., q. mesme l'orient 1552. 1553. 1567.
10. Sort un p., q. le c. en t. t. 1587. 1604.
11. Peult embasmer de s. d. h. 1587. 1604.
12. Sa bouche engendre une si douce v. 1587. 1604.
13. Que son chant fait bondir rochers et b. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Ce ris plus dous.) Il raconte.... Deux sourcis. — *Sur deux astres.*) Sur deus yeus. — *Mesme l'orient.*) D'où viennent les meilleures odeurs. — *Le charme d'une vois.*) Une.... nouveau. 1553. 1567.

[CXLIIII]

J'iray tousjours et resvant et songeant
En ceste prée où je vy l'angelette,
Qui d'esperance et de crainte m'allaitte,
4 Et dans ses yeux mes destins va logeant.
Quel fil de soye en tresses s'allongeant
Frappoit ce jour sa gorge nouvellette?
De quelle rose, et de quelle fleurette
8 Sa face alloit, comme Iris, se changeant?
Ce n'estoit point une mortelle femme
Que je vy lors, ny de mortelle dame
11 Elle n'avoit ny le front ny les yeux.
Donques, raison, ce ne fut chose estrange
Si je fu pris : c'estoit vrayment un Ange,
14 Qui pour nous prendre estoit venu des cieux.

MURET

J'iray tousjours.) Il est aisé de soy. *L'angelette.*) Ainsi est souvent nommée madame Laure par Petrarque. *Iris.*) L'Arc-en-ciel, qui s'apparoist de beaucoup de couleurs.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 61 ; 1553, 161 ; 1567. I, 71 ; 1571,-2, 1578, 170 ; 1592, 147 ; *Pieces retranchées.* 1617, 11 ; 1630, 468.

[CXLIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. En la douce heure, où je vy l'a. 1552. 1553. 1567.
5. Q. or ondé en t. s'a. 1552. 1553. 1567.
7. Et sus son col, ainsi qu'une ondelette
8. Flotte aux zephyrs, au vent alloit nageant 1552. 1553. 1567.
12. D., mon cuœur, ce ne f. c. e. 1552. 1553.
14. Q. p. n. p. e. vollé d. c. 1552. 1553.

2. Commentaire.

J'irai toujours.) Il.... Petrarque. 1553.

J'iray tousjours.) Il.... Petrarque. — *Au vent alloit nageant.*) Ses cheveux blonds comme or qui desliez flotoient au vent. 1567.

[CXLV]

J'avois l'esprit tout morne et tout pesant,
Quand je receu du lieu qui me tourmente,
La pomme d'or comme moy jaunissante
4 Du mesme mal qui nous est si plaisant.
Les Pommes sont de l'Amour le present :
Tu le sçais bien, ô guerriere Athalante,
Et Cydipé qui encor se lamente
8 De l'escrit d'or, qui luy fut si cuisant.
Les Pommes sont de l'Amour le vray signe.
Heureux celuy qui de la pomme est digne !
11 Tousjours Venus a des pommes en son sein. [*sic*]
Depuis Adam desireux nous en sommes :
Tousjours la Grace en a dedans sa main :
14 Et bref l'Amour n'est qu'un beau jeu de pommes.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 500 ; 1578, 170 ; 1587, 144 ; 1592, 146 ; 1604, 1610, 1629, 151.

[CXLV] VARIANTES : 1. Texte.

3. L'orenge d'or c. m. j. 1587. 1604.
8. D'elle et d'Aconce et d'Amour si nuisant 1571.
10. H. c. q. de tel bien e. d. 1571.
11. Bien qui fait vivre heureusement les hommes 1571.
11. T. V. a. d. p. au sein 1587. 1604.
12. Venus a plein de Pomes tout le sein.
13. Ses deux enfans en ont pleine la m. 1571.
14. T. la G. en a d. la m. 1587. 1604.

MURET [*lire* BELLEAU]

J'avois l'esprit.) La Pomme d'or, l'Orange, toutes sortes de pommes, et principalement les Oranges, sont dediées à la Volupté, aux Graces et à l'Amour. Voyez Philostrate *de Imaginibus*, et Pierius en ses Hieroglyphiques : et le vray signe et symbole de Venus et d'Amour est la pomme, qui signifie volupté. *Athalante.*) Voyez la Metamorphose d'Ovide. *Cydipé.*) Voyez l'epistre d'Ovide, *Cydipe Acontio. De l'escrit d'or.*) Des lettres escrites en la pomme d'or. *Un beau jeu de pommes.*) Tout ce qui est le plus delicat et mignard en l'amour, tire sur la forme ronde, la teste, les yeux et les jouës vermeilles et rondes, que les Latins appellent *Malas*, *quasi Mala*, lequel mot vient des Grecs : les tetins, l'enflure du ventre, les genoux, le rond des cuisses, et autres belles parties de la femme.

[CXLVI]

Tout effroyé je cherche une fonteine
Pour expier un horrible songer,
Qui toute nuict ne m'a fait que ronger
4 L'ame effroyée au travail de ma peine.
Il me sembloit que ma douce-inhumaine
Crioit, Amy sauve moy du danger,
A toute force un larron estranger
8 Par les forests prisonniere m'emmeine.

[CXLV] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Ainsi disposé en 1571. BELLEAU. *J'avois l'esprit*)... — *Un beau jeu de pommes*)... — *Cydipe*).... — *Athalante*)....

J'avois l'esprit.) La Pomme.... les yeux, le menton, les jouës, que les Latins.... *Mala :* les tetins,..... femme. 1587. 1604.

[CXLVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Espovanté je c. u. f. 1552. 1567. 1571,-2.
1. Epovanté je c. u. f. 1553.
4. L'esprit troublé d'une idole incertaine. 1587. 1604.
7. Auquel par f. un l. e. 1552. 1553.

Lors en sursaut, où me guidoit la vois,
Le fer au poing je brossay dans le bois :
11 Mais en courant apres la dérobée,
Du larron mesme assaillir me suis veu,
Qui me perçant le cœur de mon espée,
14 M'a fait tomber dans un torrent de feu.

MURET

Tout effroyé.) Il raconte un songe sien, qui le mit en merveilleuse frayeur. *Une fonteine.*) Les anciens, quand ils avoient veu par nuict quelque mauvais songe, souloient au matin s'en expier, c'est à dire purger, et nettoyer, se lavans dans quelque fonteine, ou dans la mer : comme fait Circe au quatriesme d'Apolloine : ἔνθα δὲ κίρκην
εὗρον ἁλὸς νοτίδεσσι καρὴ ἐπιφαιδρύνουσαν
Τοῖον γάρ νυχίοισιν ὀνείρασιν ἐπτοίητο.

Je brossay.) Brosser est courir à travers les bois, sans regarder à rien qui puisse empescher le cours du cheval. Mot de venerie.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 61 ; 1553, 161 ; 1567. I, 71 ; 1571,-2, 171 ; — 1578, 171 ; 1587, 145 ; 1592, 148 ; 1604, 1610, 1629, 152.

[CXLVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

10. Le f. au p. je b. par le b. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Tout effroyé.) Il raconte.... [citation grecque] — *Idole.*) le portraict de sa Dame luy apparoissant en songe. — *Je brossay.*) Brosser..... venerie. — *Larron.*) Amour. 1587. — A ce texte, 1604, 1610, 1629 ajoutent

Il me sembloit.) Un tel songe est dans Marulle, *lib. 4 Epigramm.* [20. *Ad Somnum : Somne, pax animi quiesque lássi*] où il dit, parlant de sa Maistresse, 14 *Nam nunc dente feræ petita iniquo*
Frustra poscere opem, modo videtur
[*Nostris exanimis jacere in ulnis :*
Nunc aut montibus aviis relicta,
18 *Aut Sylvis, lacrymis replere cuncta...*]

CHANSON

Ma dame, je n'eusse pensé,
Opiniastre en ma langueur,
3 Que ton cœur m'eust recompensé
D'une si cruelle rigueur,
Et qu'en lieu de me secourir
6 Tes beaux yeux m'eussent fait mourir.
Si prevoyant j'eusse apperceu,
Quand je te vy premierement,
9 Le mal que j'ay depuis receu
Pour aimer trop loyalement,
Mon cœur qui franc avoit vescu,
12 N'eust pas esté si tost veincu.

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Las ! je n'eusse jamais p. 1552. 1553. 1567. 1571,-2. 1587. 1592. 1604.
2. Veu les ennuiz de ma l. 1552.
2. Dame, qui causes ma l. 1553. 1567.
3. Q. tu n'eusses r. 1552.
3. De voir ainsi r. 1553. 1567.
4. Mon service d'une r. 1553. 1567.
5. Mais puisqu'Amour me chasse à tort,
6. Ma seule alegence est la mort. 1552.
6. Ta cruauté m'eust f. m. 1553. 1567.
7. Si fortuné, j'e. a. 1552. 1553.
7. Si bien acort, j'e. a. 1567.
10. P. te servir l. 1552.
12. N'e p. e. pris ne v. 1552.

Tu me fis promettre à tes yeux
Qui seulz me vindrent decevoir,
15 De me donner encore mieux
Que mon cœur n'esperoit avoir :
Puis comme jalous de mon bien
18 Ont transformé mon aise en rien.
Si tost que je vy leur beauté,
Amour me força d'un desir
21 D'assujettir ma loyauté
Sous l'empire de leur plaisir,
Et décocha de leur regard
24 Contre mon cœur le premier dard.

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

13. Mais la doulceur de tes beaulx y. 1552.
13. Mais tu f. p. à t. y. 1553. 1567.
13. Tu fis p. à t. beaux y. 1604.
14. Cent fois asseura mon debvoir 1552.
16. Q. les miens n'esperoient a. :
17. La vaine attente d'un tel b.
18. A t. m. a. en r.
19. Si t. q. je vy ta b.
20. Je me sentis naistre un d. 1552.
22. S. l'e. de ton p. 1552.
23. Et des ce jour, l'amoureux trait
24. Au cuœur m'engrava ton pourtrait 1552.

Ce fut, Dame, ton bel accueil,
Qui pour me faire bien-heureux,
27 M'ouvrit par la clef de ton œil
Le paradis des Amoureux,
Et fait esclave en si beau lieu,
30 D'un homme je devins un Dieu.
Si bien que n'estant plus à moy,
Mais à l'œil qui m'avoit blessé,
33 Mon cœur en gage de ma foy
A luy mon maistre j'ay laissé,
Où serf si doucement il est
36 Qu'autre liberté luy desplaist.
Et bien qu'il souffre jours et nuis
Mainte amoureuse adversité,
39 Le plus cruel de ses ennuis

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

26. Q. p. me rendre serviteur 1552.
28. Le p. de ta grandeur,
29. Que ta sainte perfection
30. Peignit dans mon affection.
31. Et lors pour hostage de m.
32. Desja profondement b.
33. M. c. plein de loyale f.
34. En garde à tes yeulx je l. 1552.
34. A mon veinqueur je delessé 1553. 1567.
35. Et fus bien aise de l'offrir,
36. Pour le veoyr doulcement soufrir. 1552.
36. Qu'une autre beauté l. d. 1587. 1604.
37. Bien qu'il endure j. et n. 1552.

Luy semble une felicité,
Et ne sçauroit jamais vouloir
42 Qu'un autre œil le face douloir.
Un grand rocher qui a le doz
Et les pieds tousjours outragez,
45 Ores des vents, ores des flots
Contre les rives enragez,
N'est point si ferme que mon cœur
48 Sous l'orage de ta rigueur.
Car luy de plus en plus aimant
Les beaux yeux qui l'ont en-rheté,
51 Semble du tout au Diamant,
Qui pour garder sa fermeté,
Se rompt plustost sous le marteau,
54 Que se voir tailler de nouveau.
Ainsi ne l'or qui peut tenter,
Ny grace, beauté, ny maintien
57 Ne sçauroient dans mon cœur enter
Un autre portrait que le tien,
Et plustost il mourroit d'ennuy,
60 Que d'en souffrir un autre en luy.

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

42. Qu'autre amour le f. d. 1552.
46. En leurs tempestes e. 1552.
47. N'e. p. si f. qu'est m. c. 1587. 1604.
48. Contre le choc de ta r. 1552.
48. S. l'o. d'une r. 1553. 1567.
48. Contre ton ingrate r. 1587. 1604.
49. C. l. sans se changer, a. 1587. 1604.
50. Ta grace et ton honnesteté.
51. S. au pourtrait d'un d. 1552.
56. Ny autre grace, ny m. 1552.

Il ne faut donc pour empescher
Qu'une autre dame en ait sa part,
63 L'environner d'un grand rocher,
Ou d'une fosse, ou d'un rempart :
Amour te l'a si bien conquis,
66 Que plus il ne peut estre acquis.
Chanson, les estoiles seront
La nuict sans les cieux allumer,
69 Et plustost les vents cesseront
De tempester dessus la mer,
Que de ses yeux la cruauté
72 Puisse amoindrir ma loyauté.

MURET

Madame, je n'eusse pensé.) Il se plaint de la cruauté de sa dame, et des yeux qui furent cause de sa prise : asseurant toutefois, quoy qu'elle face, qu'il sera constant jusqu'à la mort. Grande partie de ceste chanson est tirée d'une lettre de Bradamant, qui est au quarantequatriesme chant de l'Arioste. *En-rethé.*) En-rether, prendre et mettre dedans les rethz.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 97 ; 1553, 162 ; 1567. I, 71 b ; 1571,-2, 172 ; 1587, 146 ; 1592, 149 ; 1604, 1610, 1629, 153 ; — 1578, 172.

[Chanson] VARIANTES : 1. Texte.

61. Il ne f. point p. e. 1552.
71. Q. l'orgueil de sa c. 1552.
72. P. esbranler ma l. 1552.

2. Commentaire.

Las, je n'eusse jamais pensé.) Il se pleint..... Arioste. 1553.

Las, je....) Il se.... la mort. — *En-rethé.*) En-rether.... rethz. 1587. 1604, 1610, 1629 ajoutent : Ceste chanson est faicte sur une lettre que Bradamante escrit à Roger, en l'Arioste.

[CXLVII]

Un voile obscur par l'horizon espars
Troubloit le ciel d'une humeur survenue,
Et l'ær crevé, d'une gresle menue
4 Frappoit à bonds les champs de toutes pars :
Desja Vulcan de ses borgnes soudars
Hastoit les mains à la forge cognue,
Et Jupiter dans le creux d'une nue
8 Armoit sa main de l'esclair de ses dars :
Quand ma Nymphette en simple verdugade
Cueillant les fleurs, des raiz de son œillade
11 Essuya l'ær gresleux et pluvieux :
Des vents sortis remprisonna les tropes,
Et fit cesser les marteaux des Cyclopes,
14 Et de Jupin rasserena les yeux.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 62 ; 1553, 165 ; 1567, I, 73 ; 1571,-2, 1578, 175 ; 1587, 149 ; 1592, 151 ; 1604, 1610, 1629, 156.

[CXLVII] VARIANTES : 1. Texte.

5. D. V. les bras de ses s. 1552. 1553.
6. H. despit à leur f. c. 1552. 1553.
6. H. l. m. à leur f. c. 1567.
10. C. des f., d. r. de s. o. 1552. 1553. 1567.
13. Et ralenta l. m. d. C. 1552. 1553. 1567.

MURET

Un voile obscur.) Sa dame estant allée par passetemps cueillir des fleurs, le temps se changea tellement, qu'il se print à venter, gresler, pleuvoir, tonner, esclairer tout ensemble. Elle voyant cela, ne fit que simplement donner une gracieuse œillade vers le ciel, par la vertu de laquelle le tout fut incontinent appaisé. *Frappoit à bonds.*) Bondissoit sur la terre. Virgile, [*Georg.* I, 449]

.....crepitans salit horrida grando.

Desja Vulcan.) Le feuvre des Dieux. *De ses borgnes soudars.*) Des Cyclopes, qui n'ont tous qu'un œil au front, et forgent les foudres à Jupiter. Voy l'Ode des peintures contenues en un tableau, qui est au second livre. *Et Jupiter.*) Ainsi Virgile, [*Georg.* I, 328-329]

Ipse pater media nimborum in nocte, corusca
Fulmina molitur dextra.

Des vents sortis remprisonna les tropes.) Les fit rentrer dans les cavernes d'Aeolus. *Et de Jupin.*) De Jupiter. Mot François ancien.

[CXLVIII]

En autre lieu les deux flambeaux de celle
Qui m'esclairoit, sont allez faire jour,
Voire un mydi, qui d'un ferme sejour
4 Sans voir la nuict dans les cœurs estincelle.

[CXLVII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Un voile obscur.) Sa.... Cyclopes, qui forgent..... d'Aeolus. 1553. — *Et ralenta.*) arresta. 1553. 1567. — *Et de Juppin.*) Et... ancien. 1553. 1567.

Un voile obscur.) Sa.... ancien. — *Un voile obscur.*) Le tout est moulé sur le trentetroisiesme et trentequatriesme Sonnet de la premiere partie de Petrarque. 1604. 1610. 1629.

[CXLVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. En a. part l. d. f. de c. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
3. V. un m., q. d'un stable s. 1552. 1553. 1567.
4. S. annuiter d. l. c. c. 1552. 1553. 1567.

Hé ! que ne sont et d'une et d'une autre æle
Mes deux costez emplumez à l'entour ?
Haut par le ciel sous l'escorte d'Amour
8 Je voleroy comme un Cygne aupres d'elle.
De ses beaux raiz ayant percé le flanc,
J'empourpreroy mes plumes en mon sang,
11 Pour tesmoigner la peine que j'endure :
Et suis certain que ma triste langueur
Pourroit flechir non seulement son cœur
14 De mes souspirs, mais une roche dure.

MURET

En autre lieu.) Absent de sa dame, il souhaite pouvoir devenir Cygne, disant qu'il s'en voleroit vers elle, et se presenteroit droit devant ses yeux, afin que les sagettes qui en sortiroient, luy perçassent le flanc, et qu'estant ainsi percé, il peindroit dans son sang tout son plumage, pour luy faire entendre la peine qu'il souffre, si bien qu'il espereroit l'esmouvoir à pitié, ores qu'elle fust aussi rude qu'un rocher.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 63 ; 1553, 166 ; 1567. I, 73 b ; 1571,-2, 176 ; — 1578, 176 ; 1587, 150 ; 1592, 152 ; 1604, 1610, 1629, 157.

[CXLVIII] VARIANTES : 1. Texte.

9. De s. deux r. a. p. le f. 1552. 1553.
10. J'e. m. p. dans m. s. 1552. 1553.
13. Emouveroyt n. s. s. c. 1552. 1553.

2. Commentaire.

En autre part.) Absent.... il teindroit dans son sang.... rocher. 1553. 1567.

En autre lieu.) Absent.... rocher. — *Flanc.*) Cœur, la partie prochaine pour l'autre. 1587. 1604.

[CXLIX]

Si tu ne veux les astres dépiter,
Escoute moy, ne mets point en arriere
L'humble soupir, enfant de la priere :
4 La priere est fille de Jupiter.
Quiconque veut la priere eviter,
Jamais n'acheve une jeunesse entiere,
Et voit tousjours de son audace fiere
8 Jusqu'aux enfers l'orgueil precipiter.
Pource, orgueilleuse, eschape cét orage,
Dedans mes pleurs attrempe ton courage,
11 Sois pitoyable et guaris ma langueur :
Tousjours le ciel, tousjours l'eau n'est venteuse,
Tousjours ne doit ta beauté dépiteuse
14 Contre ma playe endurcir sa rigueur.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 63 ; 1553, 167 ; 1567. I, 73 b ; 1571,-2, 1578, 177 ; — 1587, 151 ; 1592, 153 ; 1604, 1610, 1629, 158.

[CXLIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Si tu ne v. contre Dieu t'irriter 1587. 1592. 1604.
2. En ton malheur, ne m. p. en a. 1552. 1553. 1567.
3. L'h. s. de mon humble p. 1552. 1553.
3. L'h. s. e. de ta p. 1567.
10. Mollis un peu le roc de ton c.
11. Aux longz souspirs de ma triste l. 1552. 1553. 1567.

MURET

Si tu ne veux.) Ce Sonet est presque pris d'une oraison de Foenix, qui est en Homere au neufiesme de l'Iliade, là où il dit, que les prieres sont filles de Jupiter, et qui les reçoit amiablement, elles luy rendent le plaisir apres, quand l'occasion s'y offre, mais quand quelqu'un les regette orgueilleusement, elles s'en vont complaindre à leur pere, et font tant qu'il leur donne pour compagne, Ate, qui est Déesse de dommage, afin de punir celuy qui les a regettées. *Tousjours le ciel.*) Tel est le commencement d'une Ode à Saingelais.

[CL]

En ce printemps qu'entre mes bras n'arrive
Celle qui tient ma playe en sa verdeur,
Et ma pensée en oisive langueur,
4 Sur le tapis de ceste herbeuse rive ?
Et que n'est-elle une Nymphe native
De ce bois verd ? par l'ombreuse froideur,
Nouveau Sylvain, j'alenterois l'ardeur
8 Du feu qui m'ard d'une flame trop vive.

[CXLIX] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Si tu ne veus.) Ce Sonet..... Saingelais, qui est vers la fin de ce livre. 1553. 1567.

Si tu ne veux.) Ce Sonnet... regettées. 1587. 1604.

[CL] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Entre mes bras qu'ores ores n'a. 1552. 1553.
1. Entre mes bras que maintenant n'a. 1567. 1571,-2.
3. Et ma p. en gelante tiedeur 1552. 1553.
6. De quelque boys ? p. l'o. f. 1552. 1553. 1567.

Et pourquoy, cieux ! l'arrest de vos destins
Ne m'a fait naistre un de ces Paladins,
11 Qui seuls portoient en crope les pucelles ?
Et qui tastant, baisant, et devisant,
Loin de l'envie, et loin du mesdisant,
14 Par les forests vivoient avecques elles ?

MURET

En ce printemps.) L'argument est facile. *En oisive langueur.*) En amour. Amour est passion, qui naist d'oisiveté. Ovide, [*De Rem. Amoris*, 139]

Otia si tollas, periere Cupidinis arcus.

Nouveau Sylvain.) C'est à dire, je me ferois un nouveau Sylvain, à fin d'alenter et appaiser avec elle l'ardeur de mon amour. Sylvains sont les dieux des forests. *Un de ces Paladins.*) Un de ces vieux chevaliers errans de la Table ronde.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 63 ; 1553, 168 ; — 1567. I, 74 ; 1571,-2, 178 ; — 1578, 178 ; 1587, 151 ; 1592, 154 ; 1604, 1610, 1629, 159.

[CL] VARIANTES : 1. Texte.

10. Me m'ont f. n. un de c. P. 1552.
14. Dieux, par les boys v. a. e. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Entre mes bras.) L'argument est facile. — *Nouveau Sylvain.*) C'est à dire.... ronde. 1553. 1567.

[CLI]

Que toute chose en ce monde se mue,
Soit desormais Amour soulé de pleurs,
Des chesnes durs puissent naistre les fleurs,
4 Au choc des vents l'eau ne soit plus émue :
Le miel d'un roc contre nature sue,
Soient du printemps semblables les couleurs,
L'esté soit froid, l'hyver plein de chaleurs,
8 Pleine de vents ne s'enfle plus la nue :
Tout soit changé, puis que le neud si fort
Qui m'estraignoit, et que la seule mort
11 Devoit trancher, elle a voulu desfaire.
Pourquoy d'Amour mesprises-tu la loy ?
Pourquoy fais-tu ce qui ne se peut faire ?
14 Pourquoy romps-tu si faussement ta foy ?

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 64; 1553, 169; — 1567. I, 74 b; 1571,-2, 179; — 1578, 179; 1587, 152; 1592, 154; 1604, 1610, 1629, 160.

[CLI] VARIANTES : 1. Texte.

1. Q. tout par tout dorenavant se m. 1552. 1553.
1. Qu'en tout endroit toute chose se m. 1567. 1571,-2.
5. Du cuœur des rocz le miel degoute et s. 1552. 1553.
8. De foy la terre en toutz endroytz soyt nue 1552. 1553.
11. D. couper, ma Dame veult d. 1552. 1553. 1567.

MURET

Que toute chose.) Il desire que toutes choses impossibles, et contre nature se facent : parce que quelqu'une luy a rompu la foy, ce qu'auparavant il eust estimé du tout impossible. Il est certain, que ce Sonet n'appartient en rien à Cassandre. *Soit desormais Amour soulé de pleurs.*) Ce que Virgile dit estre impossible. [*Bucol.* X, 29-30]

Nec lachrymis crudelis Amor, nec gramina rivis,
Nec cythiso saturantur apes, nec fronde capellae.

Une sentence semblable à celle de ce Sonet est dans Virgile en l'Eclogue huictiesme, [52-53]

Nunc et oves ultrò fugiat lupus, aurea dura
Mala ferant querquus, Narcisso floreat alnus.

Et ce qui suit apres. C'est une imitation de Théocrite en sa premiere Eclogue [132-134], en laquelle il dit ainsi,

Νῦν ἴα μὲν φορέοιτε βάτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαι
Ἁ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρκεύθοισι κομάσαι
Πάντα δ' ἔναλλα γένοιντο.

[CLI] VARIANTES : 2. Commentaire.

Que tout par tout.) Il desire..... suit apres. 1553.

Que toute chose.) Il desire... [citation grecque]. — *Saoulé.*) Saoul, mot Vendomois. 1587. 1604, 1610, 1629, ajoutent :

Ce Sonet est tiré du 39. Sonnet de Bembo.

Ce vers, *Au choc des vents*, etc. respond à cetuy-là de Bembo.

Onde al soffiar de venti hor vi fermate.

Et le troisiesme couplet, *Tout soit changé* etc. à ceux cy.

Poi che quel nodo è sciolto, ond' io fui preso,
Ch' altro che morte scioglier non devea.

[CLII]

Lune à l'œil brun, Déesse aux noirs chevaux,
Qui çà qui là, qui haut qui bas te tournent,
Et de retours qui jamais ne sejournent,
4 Trainent ton char eternel en travaux :
A tes desirs les miens ne sont égaux,
Car les amours qui ta flame époinçonnent,
Et les ardeurs qui la mienne éguillonnent,
8 Divers souhaits desirent à leurs maux.
Toy mignottant ton dormeur de Latmie,
Voudrois tousjours qu'une course endormie
11 Retint le train de ton char qui s'enfuit :
Mais moy qu'Amour toute la nuit devore,
Depuis le soir je souhaite l'Aurore,
14 Pour voir le jour, que me celoit ta nuit.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 64 ; 1553, 180 ; — 1567. I, 75 ; 1571,-2, 1578, 180 ; 1587, 153 ; 1592, 156 ; 1604, 1610, 1629, 161.

[CLII] VARIANTES : 1. Texte.

1. L. à l'o. b., la dame a. n. c. 1552. 1553.
5. A. t. desseings l. m. ne s. e. 1552. 1553.
6. C. l. a. q. ton cuœur e. 1552. 1553. 1567.
6. C. l. a. q. ton ame e. 1587. 1604.
7. Et ceulx aussi qui mon cuœur aiguillonnent 1552. 1553.
7. Et l. a. q. mon cœur é. 1567.
10. Tu voudrois bien qu'u. c. e. 1552. 1553.
11. Emblast le t. de t. c. q. s'e. 1552. 1553. 1567.
13. Las, des le s. je s. l'A. 1552. 1553. 1567.

MURET

Lune à l'œil brun.) Il dit que ses souhaits sont contraires à ceux de la Lune : car elle, tenant entre ses bras son Endymion, voudroit bien que la nuict durast fort long temps. Mais parce qu'il ne peut de nuict jouyr du bien, que luy apporte la veüe de sa dame, dés le commencement de la nuict il souhaite le jour. *Ton dormeur de Latmie.*) Endymion fut un fort beau jeune homme, duquel la Lune estant amoureuse, l'endormit d'un sommeil perpetuel en une montaigne de Carie, nommée Latme, afin de le pouvoir baiser mieux à son aise. Auteur Ciceron au premier des Tusculanes. Les autres le racontent autrement. Mais ce ne seroit jamais fait. *Qu'une course endormie Retint le train de ton char.*) Que ton char courust plus lentement, afin que la nuict fust plus longue. *Pour voir le jour.*) La beauté de ma dame.

[CLIII]

Une diverse amoureuse langueur,
Sans se meurir, en mon ame verdoye :
Dedans mes yeux une fontaine ondoye,
4 Un Mongibel s'enflame dans mon cœur.
L'un de son feu, l'autre de sa liqueur
Ore me gele; et ore me foudroye :
Et l'un et l'autre à son tour me guerroye,
8 Sans que l'un soit dessus l'autre veinqueur.

[CLII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Lune à l'œil brun.) Il dit.... jour. — *A tes desseins.*) A tes pensées. — *Ton dormeur de Latmie.*) Endymion.... ma dame. 1553.

Lune à l'œil brun.) Il dit... jour. Une invention semblable est dans Petrarque. — *Ton dormeur....*) Endymion.... ma dame. 1604. 1610. 1629.

[CLIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. S. se m. dans m. a. v. 1552. 1553.
4. Un M. fait son feu de m. c. 1587. 1604.
5. L'un de s. chaud, l'a. de sa l. 1587. 1604.

Fais, Amour, fais qu'un seul gaigne la place,
Ou bien le feu, ou bien la froide glace,
11 Et par l'un d'eux mets fin à ce debat :
Helas ! Amour, j'ay de mourir envie,
Mais deux venins n'estouffent point la vie,
14 Tandis que l'un à l'autre se combat.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 65; 1553, 181 ; 1567. I, 75 b; 1571,-2, 1578, 181 ; 1587, 154 ; 1592, 157 ; 1604, 1610, 1629, 162.

MURET

Une diverse.) Il se dit estre fort estrangement tormenté, ayant tousjours les yeux en eau, et le cœur en feu : et desire n'avoir que l'un ou l'autre, afin de pouvoir mourir. *Sans se meurir.*) Metaphore prinse des fruicts. *Un Mongibel.*) Montaigne de Sicile, nommée par les vieux Latins *Ætna.* Voy le livret, que Virgile en a fait. *Mais deux venins.*) Et ceste fin, et presque tout ce Sonet est semblable à un d'un Italien nommé Antonio Francesco Rinieri, qui est tel, [*Rime di diversi.* II (1547), 21]

Amore, ond' è, ch' entro'l mio petto i senta
Le fiamme e l gielo in un medesmo loco :
Ne però si consuma il ghiaccio al foco,
Ne la fiamma dal giel pur ancho è spenta ?
Fero duol certo, ch'al mio cuor s'avventa
Fra duo contrari, ove non cede un poco
A l'altro l'uno, anzi con aspro giuoco
L'un con l'altro piu rio sempre diventa.

[CLIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. F. A. f. qu'un des deux ayt la p. 1552. 1553.
9. Las ! Amour fay qu'un d'eux g. la p. 1567.
10. Ou le seul feu, ou bien la seule g. 1552. 1553. 1567.
12. J'ay seigneur j'ay, j'ay de m. e. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Une diverse.) Il se dit.... Rinieri. 1587. 1604.

Opra altero Signor solo il tuo ghiaccio ;
O nel mio cuor sol con le fiamme vieni,
Se de la morte mia tanto ti cale ?
Che trar non mi poss'io di quest' impaccio ;
Et non puot'huom perir di duo veleni,
Mentre contende l'un con l'altro male.

[CLIIII]

Puis que cest œil, dont l'influence baille
Ses loix aux miens, sur les miens plus ne luit,
L'obscur m'est jour, le jour m'est une nuit,
4 Tant son absence asprement me travaille.
Le lict me semble un dur champ de bataille,
Rien ne me plaist, toute chose me nuit,
Et ce penser, qui me suit et resuit,
8 Presse mon cœur plus fort qu'une tenaille.
Ja pres du Loir entre cent mille fleurs,
Soulé d'ennuis, de regrets et de pleurs,
11 J'eusse mis fin à mon angoisse forte,
Sans quelque Dieu qui mon œil va tournant
Vers le pays où tu es sejournant,
14 Dont le seul ær sans plus me reconforte.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 65 ; 1553, 182 ; 1567. I, 76 ; 1571,-2, 182 ; — 1578, 182 ; 1587, 155 ; 1592, 157 ; 1604, 1610, 1629, 163.

[CLIIII] **VARIANTES** : Texte.

1. P. q. c. o. qui fidelement b. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
5. Le l. me s. un d. camp de b. 1552. 1553. 1567.
11. D. le bel a. s. p. me r. 1552. 1553.
14. Avecq' mon cœur, dont l'aer me r. 1567.

MURET

Puis que cest œil.) Il dit que tout luy desplaist pour l'absence de sa dame, tellement qu'il fust ja mort de dueil, si quelque Dieu, lors qu'il est pres de mourir, ne luy faisoit tourner l'œil vers le pays où est la demeure de sa dame. Semblable presque est le cxcj. Sonet de la premiere partie de Petrarque.

[CLV]

Comme le chaut au feste d'Erymanthe,
Ou sus Rhodope, ou sur quelque autre mont
La neige en eau se consume et se fond
4 Par sa tiedeur lentement vehemente :
Ainsi tes yeux (esclair qui me tourmente)
Qui cire et neige à leur regard me font,
Frappant les miens ja distillez les ont
8 En un ruisseau, qui de mes pleurs s'augmente.
Herbes ne fleurs ne sejournent aupres,
Ains des Soucis, des Ifs, et des Cypres :
11 Ny de crystal sa rive ne court pleine.
Les autres eaux par les prez vont roulant,
Mais ceste cy par mon sein va coulant,
14 Qui sans tarir s'enfante de ma peine.

[CLV] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. C. le c. ou dedans E. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
2. Ou s. R., ou s. un a. m. 1552. 1553. 1567.
3. En beau crystal le blanc des neiges f. 1552. 1553. 1567.
3. Sur le printemps la froide neige f. 1587. 1604.
4. En eau qui fuit par les rochers coulante. 1587. 1604.
5. A. t. y. (Soleil q. me t.) 1587. 1604.
7. Touchans l. m. ja d. l. o. 1552. 1553. 1567.
11. Ny d'un verd gay sa rive n'est point p. 1552. 1553. 1567.
14. Q. nuict et jour bruit et rebruit ma p. 1552. 1553.
14. Q. nuit et jour s'enfle et bruit de ma p. 1567.

MURET

Comme le chaut.) Il dit, que comme la neige se fond au Soleil, ainsi ses yeux se sont fondus en deux ruisseaux par la force des rayons qui procedent des yeux de sa dame. *Erymanthe.*) Montaigne et forest d'Arcadie. *Rhodope.*) Montaigne de Thrace. *Herbes ne fleurs.*) Les ruisseaux sont delectables à voir, pour la varieté des fleurs, desquelles ils sont communément entournez. Mais il dit, qu'aupres des ruisseaux, ausquels ses yeux sont convertis, il n'y croist autres herbes ny plantes, que celles qui signifient tristesse. *Ifs.*) Arbres malheureux, nommez en Latin, *Taxi.*

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 66; 1553, 183; 1567. I, 76; 1571,-2, 183; — 1578, 183; 1587, 156; 1592, 158; 1604, 1610, 1629, 164.

[CLVI]

De soins mordans et de soucis divers
Soit sans repos ta paupiere esveillée,
Ta levre soit de noir venin mouillée,
4 Tes cheveux soient de viperes couvers :
Du sang infait de ces gros lezars vers
Soit ta poitrine et ta gorge souillée,
Et d'une œillade obliquement roullée,
8 Tant que voudras, guigne moy de travers,

[CLV] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Comme le chaut.) Il dit... — *Erymanthe.*) Montaigne d'Arcadie. — *Rhodope.*) Montaigne... *Taxi.* 1553.

[CLVI] **VARIANTES** : Texte.

3. Ta l. s. d'un n. v. m. 1552. 1553. 1567.
7. Et d'u. o. envieuse et r. 1587. 1604.

Tousjours au ciel je leveray la teste,
Et d'un escrit qui bruit comme tempeste,
11 Je foudroiray de tes monstres l'effort :
Autant de fois que tu seras leur guide
Pour m'assaillir, ou pour ruiner mon Fort,
14 Autant de fois me sentiras Alcide.

MURET

De soins mordans.) Ce Sonet a esté fait contre quelques petits Secretaires, muguets, et mignons de Court, lesquels ayant le cerveau trop foible pour entendre les escrits de l'Auteur, et voyans bien que ce n'estoit pas leur gibier, à la coustume des ignorans, feignoient reprendre, et mespriser ce qu'ils n'entendoient pas. Le Poëte donc s'adressant à un, qui estoit leur principal capitaine (auquel il ne veut faire cest honneur que de le nommer) luy dit, qu'il desgorge le venin de son envie, tant qu'il voudra, et que, avec tous les siens il s'efforce de tout son pouvoir à luy nuire : car il se sent suffisant pour foudroyer tous leurs efforts, par la vehemence de ses escrits. *Alcide.*) Hercule, vainqueur des monstres, à ceste cause nommé par les Grecs ἀλεξίκακος, c'est à dire Chasse-mal. Il fut nommé Alcide, ou à cause de son ayeul Alcée, ou du mot ἀλκή, qui signifie force.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 66; 1553, 183 ; 1567. I, 76 b ; 1571,-2, 1578, 184 ; 1587, 157 ; 1592, 159 ; 1604, 1610, 1629, 165.

[CLVI] VARIANTES : Texte.

13. P. m'a. dans le seur de m. f. 1552. 1553. 1567.
13. P. m'a. ou p. sapper m. f. 1587. 1604.

[CLVII]

De la mielleuse et fielleuse pasture,
De qui le nom s'appelle trop aimer,
Qui m'est et sucre, et riagas amer,
4 Sans me saouler je pren ma nourriture.
Ce bel œil brun, qui force ma nature,
D'un jeúne tel m'a tant fait consumer,
Que jé ne puis ma faim desaffamer
8 Qu'au seul regard d'une vaine peinture.
Plus je la voy, moins saouler je m'en puis :
Un vray Narcisse en misere je suis :
11 Hé, qu'Amour est une cruelle chose !
Je cognoy bien qu'il me fera mourir,
Et si ne puis ma douleur secourir,
14 Tant j'ay sa peste en mes veines enclose.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 67 ; 1553, 184 ; — 1567. I, 77 ; 1571,-2, 1578, 185 ; 1587, 158 ; 1592, 79 ; 1604, 1610, 1629, 166.

[CLVII] VARIANTES : 1. Texte.

1. De cette douce et f. p. 1552. 1553.
2. Dont le surnom s'a. t. a. 1552. 1553. 1567.
5. Car ce bel œil, q. f. ma n. 1552. 1553. 1567.
5. Ce b. o. b., ma seconde n. 1587. 1604.
6. D'un si long jeun m'a t. f. epasmer 1552. 1553.
6. D'un tel jeuner m'a t. f. épâmer 1567.
6. Si fort m'altere, et me f. c. 1587. 1604.
8. Qu'en l'admirant ou voyant sa p. 1587. 1604.

MURET

De la mielleuse.) L'argument n'a point de difficulté. *Fielleuse.*) Amere comme fiel. *Riagas.*) C'est une espece de poison. *D'une vaine peinture.*) D'un portrait, duquel j'ay parlé devant. *Un vray Narcisse.*) Car je me consume au regard d'une peinture comme il se consuma, voyant son image dans la fonteine. J'ay raconté la fable de Narcisse, au Sonet [XX] qui se commence, *Ha je voudroy.*

[CLVIII]

En vous trompant, vous me trompez mes yeux,
Aimant l'objet d'une figure vaine.
O nouveauté d'une cruelle peine !
4 O fier destin ! ô malice des cieux !
Faut-il que moy de moy-mesme envieux,
Pour aimer trop les eaux d'une fonteine,
Que ma raison, par les sens, incertaine
8 Cuide en faillant son mal estre son mieux ?

[CLVII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

De cette douce.) L'argument.... *Je voudroy bien.* — *Epâmer.*) Rendu maigre et debile. 1553.

[CLVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Que lachement v. me t. m. y. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. En m'abusant je me trompe les y. 1584.
1. Trompé d'espoir je me trompe les y. 1587. 1592. 1604.
2. Enamourez d'u. f. v. 1552. 1553. 1567.
7. Je brusle apres une image i. 1552. 1553. 1567.
8. Qui pour ma mort m'accompaigne en toutz lieux 1552. 1553. 1567.

Donques fault-il que le vain de ma face,
De membre à membre aneantir me face,
11 Comme une cire aux rais de la chaleur ?
Ainsi pleuroit l'amoureux Cephiside,
Quand il sentit dessus le bord humide
14 De son beau sang naistre une belle fleur.

MURET

En vous trompant.) Parce qu'au Sonet precedent il s'estoit comparé à Narcisse, il descrit en cestuy cy les complaintes que Narcisse faisoit, se sentant peu à peu consumer. *En vous trompant.*) Il n'y a point de doute, que les sens ne trompent la raison, desquels sens l'œil est le premier. *L'amoureux Cephiside.*) Narcisse, fils de Cephise, fleuve de Bœotie. *Une belle fleur.*) Qui fut nommée de mesme nom comme luy.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 67 ; 1553, 185 ; 1567. I, 77 b ; 1571,-2, 186 ; — 1578, 186 ; — 1584 ; — 1587, 159 ; 1592, 161 ; 1604, 1610, 1629, 166.

[CLVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. Et quoy, f. il q. le v. de ma f. 1552. 1553.
9. Helas ! f. il q. le v. de ma f. 1567.
10. De m. à m. amenuiser me f. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Que lachement.) Parce qu'au.... consumer. — *L'amoureux....*) Narcisse... comme lui. 1553. 1567.

Trompé d'espoir.) Parce qu'au..... le premier. — *Aneantir.*) Tourner à neant et en rien. — *L'amoureux....*) Narcisse... comme luy. 1587.

[1604, 1610, 1629 ajoutent au texte de 1587 :] *Trompé d'espoir.*) Ces plaintes sont prinses d'Ovide, *Metam.* liv. 3. [432]

Credule quid frustra simulachra fugacia captas ?
et puis, [487-490].... *Ut intabescere flavae*
Igne levi cerae, matutinaque pruinae
Sole tepente solent, sic attenuatus amore
Liquitur.

[CLIX]

En ma douleur, malheureux, je me plais,
Soit quand la nuict les feux du ciel augmente,
Ou quand l'Aurore en-jonche d'Amaranthe
4 Le jour meslé d'un long fleurage espais.
D'un joyeux dueil mon esprit je repais :
Et quelque part où seulet je m'absente,
Devant mes yeux je vois tousjours presente
8 Celle qui cause et ma guerre et ma paix.
Pour l'aimer trop également j'endure
Ore un plaisir, ore une peine dure,
11 Qui d'ordre égal viennent mon cœur saisir :
Et d'un tel miel mon absynthe est si pleine,
Qu'autant me plaist le plaisir que la peine,
14 La peine autant comme fait le plaisir.

MURET

En ma douleur.) Il dit que pour aimer, il reçoit maintenant peine, maintenant plaisir, et que tous deux luy sont également plaisans. *Les feux.*) Les estoiles. *En-jonche.*) Tapisse. La metaphore est prise des joncs, qu'on jette par la place, pour donner frescheur l'esté. *Amaranthe.*) Fleur, que le vulgaire nomme Passevelours.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 68; 1553, 186 ; 1567. I, 77 b ; 1571,-2, 186 ; — 1578, 186 ; 1587, 159; 1592, 161 ; 1604, 1610, 1629, 167.

[CLIX] VARIANTES : 1. Texte.

1. En ma d., las chetif, je me p. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
5. D'un j. d. sans faim je me r. 1552. 1553. 1567.
12. Brief d'un t. m. m. a. e. si p. 1587. 1604.

2. Commentaire.

En ma douleur.) Il dit... etoiles. — *Amaranthe.*) Fleur... Passevelous. 1553. 1567.

[CLX]

Or' que Jupin espoint de sa semence
Hume à longs traits les feux accoustumez,
Et que du chaut de ses reins allumez
4 L'humide sein de Junon ensemence :
Or' que la mer, or' que la vehemence
Des vents fait place aux grans vaisseaux armez,
Et que l'oiseau parmy les bois ramez,
8 Du Thracien les tançons recommence :
Or' que les prez, et ore que les fleurs
De mille et mille et de mille couleurs,
11 Peignent le sein de la terre si gaye,
Seul et pensif, aux rochers plus segrets,
D'un cœur muet je conte mes regrets,
14 Et par les bois je vay celant ma playe.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 68 ; 1553, 187 ; 1567. I, 78 ; 1571,-2, 1578, 187 ; 1587, 160 ; 1592, 162 ; 1604, 1610, 1629, 168.

MURET

Or' que Jupin.) Il descrit le printemps, disant qu'en la saison, en laquelle toutes choses se resjouissent, il demeure solitaire et pensif en perpetuelle tris-

[CLX] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Sent de l'Amour les traicts a. 1587. 1604.
3. Et q. le c. de s. r. a. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Or que Juppin.) Il decrit.... Metamorfoses. — *Du Thracien.*) De Terée. — *Les tançons.*) Les.... complaintes. 1553. 1567.

Or' que Jupin.) Il.... sa coustume. — *Traits accoustumez.*) Desquels Amour a de coustume de blesser Jupiter, comme le Dieu le plus amoureux de tous. — *Aux grans vaisseaux.*) Aux.... complaintes. 1587. 1604.

tesse. *Or*') Ores. *Que Jupin.*) Prins de Virgile au second des Georgiques. [324-327]

Vere tument terrae, et genitalia semina poscunt :
Tum pater omnipotens foecundis imbribus aether
Conjugis in gremium laetae descendit, et omnes
Magnus alit magno commixtus corpore foetus.

Là où Serve dit, que Jupiter se prend pour l'ær, et Junon pour la terre. Le sens est donc, que l'ær, comme espris d'une ardante amour de la terre, luy verse dans le sein une pluye qui est apte à la generation. *Espoint.*) Picqué, chatouillé. *De sa semence.*) Metaphore prinse des animaux, ausquels la semence, lors qu'elle est copieuse, excite le desir d'engendrer. *Hume à longs traits les feux accoustumez.*) Devient amoureux de la terre, selon sa coustume. *Aux grans vaisseaux.*) Aux navires. Ainsi Horace descrivant le printemps, [*Od.* I, 4, 2]

Trahuntque siccas machinae carinas.

Et Virgile, [*Æn.* III, 69-71]

Et ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria, et lenis crepitans vocat Auster in altum,
Deducunt socij naves, et littora complent.

Et que l'oiseau.) Le rossignol. *Du Thracien.*) De Terée. Pandion Roy d'Athenes eut deux filles, desquelles l'une eut à nom Progné, l'autre Philomele. Progné fut mariée à Terée Roy de Thrace : avec lequel ayant demouré par l'espace de cinq ans, un jour entre autres, elle dist à son mary qu'elle avoit grand' envie de voir sa sœur : par-ainsi, Monsieur, dit-elle, je vous prie, ou de permettre que je l'aille voir, ou de faire tant envers mon pere, qu'il la laisse venir en ce pays se recréer avecques moy pour quelque temps. Terée luy ayant fait response, qu'il aimoit mieux l'aller querir, pour la festoyer mieux à son aise, commanda qu'on apprestast des navires : et peu apres montant sur mer, fit voile vers Athenes où il obtint aisément du bon homme Pandion, qu'il luy fust permis mener Philomele pour quelque temps voir sa sœur. Parquoy prenans congé de luy, remonterent sur mer. Or est à noter, que Terée, dés qu'il vit Philomele, en devint tresamoureux, et delibera bien en

soy-mesme, si on la luy bailloit, qu'il ne la rameneroit pas pucelle. Estant donc de retour en Thrace, aussi tost qu'il fut desbarqué, il la print par la main, et la menà dans des estables, où par force il executa sa meschante deliberation. Puis voyant qu'elle crioit, et s'arrachoit les cheveux, il eut peur que sa meschanceté fust descouverte. Si luy coupa la langue, et l'ayant enfermée, la donna en garde à quelques serviteurs, leur defendant sur peine de la vie, de la laisser sortir, et d'en parler aucunement. Ce pendant il feignit qu'elle estoit morte en chemin. Ayant par l'espace d'un an demeuré en telle misere, elle se va adviser, de tirer à l'eguille, en une toile, tout le tort qui luy avoit esté fait : ce qu'elle fit, et apres pria par signes une pauvre femme de porter ceste toile à la Royne. Laquelle apres avoir par ce moyen entendu le faict, fut merveilleusement courroucée, et delibera de s'en venger. La nuict qu'on sacrifioit à Bacchus, Progné trouva moyen d'aller querir sa sœur, là où elle estoit, et de la conduire secrettement jusqu'en sa chambre. Là où toutes deux se prindrent à pleurer à chaudes larmes, et l'une par paroles, l'autre par signes, à deliberer de la vengeance. Sur ces entrefaites, voicy arriver un petit fils, que Progné avoit eu de son mary, qui se nommoit Itys, ou Ityle, lequel se print à luy tendre les bras, luy voulant sauter au col. Mais elle meuë de courroux, luy passa une espée au travers du corps : et l'ayant detranché par pieces, en fit une partie bouillir, l'autre rostir : puis quand Terée se voulut mettre à table, elle luy servit de ce mets, tellement que le pere se soula de la chair du fils. Sur le milieu du disner, il se prend à demander, où estoit Itys, ne sçachant pas qu'il en avoit desja grande partie dans son corps. Et lors se presenta Philomele, qui jusqu'à ce point là s'estoit tenue cachée, et tenant entre ses mains la teste de l'enfant encores toute sanglante, la rua contre la face du pere. Lequel alors cognoissant ce qui estoit advenu, plus effrayé qu'on ne pourroit penser, desgainant son espée, se print à poursuivre les deux sœurs. Mais ainsi qu'elles fuyoient, par le vouloir des dieux, Progné fut changée en hirondelle, et Philomele en rossignol. D'où est que les Poëtes disent, que l'hirondelle en son chant deplore la mort de son fils, et le rossignol l'outrage que Terée luy fit. Voy Ovide au sixiesme des Metamorphoses. *Les tançons.*) Les querelles, les complaintes.

MADRIGAL

Que maudit soit le mirouër qui vous mire,
Et vous fait estre ainsi fiere en beauté,
Ainsi enfler le cœur de cruauté,
4 Me refuzant le bien que je desire !
Depuis trois ans pour voz yeux je souspire :
Mais mes souspirs, ma Foy, ma Loyauté
M'ont, ô destin ! de vostre cœur osté
8 Ce doux orgueil qui cause mon martire.
Et ce-pendant vous ne cognoissez pas
Que ce beau mois et vostre âge se passe,
Comme une fleur qui languist contre-bas,
12 Et que le temps passé ne se ramasse.
Tandis qu'avez la jeunesse et la grace,
Et le temps propre aux amoureux combaz,
De tous plaisirs ne soyez jamais lasse,
16 Et sans aimer n'attendez le trespas.

MURET [*lire* BELLEAU]

Que maudit soit le mirouër.) Il maudit le mirouër de sa dame, qui la fait si orgueilleuse, ou si belle.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 507 ; 1578, 190 ; 1587, 163 ; 1592, 165 ; 1604, 1610, 1629, 171.

[Madrigal] **VARIANTES** : 1. Texte.

6. Et si mes Pleurs, ma F., ma L. 1587. 1604.
7. N'o., las je meurs ! de v. c. o.
8. Ce d. o. auteur de mon m. 1571.
15. De suyvre amour ne s. j. l. 1587. 1604.

2. Commentaire.

BELLEAU. *Que maudit.....* 1571.

Que maudit soit le mirouër.) Il.... belle. Ainsi Petrarque Son. 37. 1. *Il mio adversario*, rejette la cause de la cruauté de sa Laure, sur le miroir d'icelle.

[CLXI]

Que n'ay-je, Amour, cette Fere aussi vive
Entre mes bras, qu'elle est vive en mon cœur?
Un seul moment guariroit ma langueur,
4 Et ma douleur feroit aller à rive.
Plus elle court, et plus elle est fuitive
Par le sentier d'audace et de rigueur:
Plus je me lasse, et recreu de vigueur,
8 Je marche apres d'une jambe tardive.
Au moins escoute, et ralente tes pas:
Comme veneur je ne te poursuy pas,
11 Ou comme archer qui blesse à l'impourveuë:
Mais comme amy piteusement touché
Du fer cruel qu'Amour m'a decoché,
14 Forgeant ses traits des beaux rais de ta veuë.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 69; 1553, 190; 1567. I, 79 b; 1571,-2, 191; — 1578, 191; 1587, 164; 1592, 166; 1604, 1610, 1629, 172.

[Madrigal] **VARIANTES**: 2. Commentaire.

Ainsi Ovide au second livre de ses Amours, Elegie 17. [9] se plaignant de sa Corinne trop dedaigneuse, dit,

Scilicet à speculi sumuntur imagine fastus. 1604. 1610. 1629.

[CLXI] **VARIANTES**: 1. Texte.

1. Puissé-je avoir c. F. a. v. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
12. M. c. a. de ton amour t. 1587. 1604.
13. Navré du coup qu'A. m'a d. 1587. 1604.
14. Faisant un trait d. b. r. de ta v. 1552. 1553. 1567.

MURET

Que n'ay-je.) Il souhaite tenir aussi bien sa dame vive entre les bras, comme il l'a vivement empreinte dans le cœur. Ce commencement est de Bembo,

La fera, che scolpita nel cor tengo,
Cosi l'havess'io viva entre le bracchia.

[CLXII]

Contre le ciel mon cœur estoit rebelle,
Quand le destin que forcer je ne puis,
Me fist re-voir la Dame à qui je suis,
4 Ains que vestir ceste escorce nouvelle.
Un chaut adonc de moëlle en moëlle,
De nerfs en nerfs, de conduits en conduits
Brusla mon cœur : dont j'ay vescu depuis
8 Or' en plaisir, or' en peine cruelle.
Si qu'en voyant ses beautez, et combien
Elle est divine, il me resouvint bien
11 L'avoir jadis en paradis laissée :
Car dés le jour que j'en re-fu blessé,
Soit pres ou loin, je n'ay jamais cessé
14 De l'adorer de fait ou de pensée.

[CLXI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Que n'ay-je.) Il.... *brachia.* — *Au moins escoute.*) Ce sont les propos que tient Apollon à Daphne en Ovide *Metam.* 1. [504-507].

Nympha precor Peneia mane : non insequor hostis.
Nympha mane : sic agna lupum, sic cerva leonem,
Sic aquilam penna fugiunt trepidante columbae :
Hostes quaeque suos : amor est mihi causa sequendi. 1604.

[CLXII] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Me traisna voir la D. à q. je s. 1552. 1553.
7. Vint à m. c. d. j'ay v. d. 1552. 1553.
10. E. e. d., il me resouvient b. 1587. 1604.

MURET

Contre le ciel.) Il dit, que devant qu'estre nay, il avoit desja veu sa dame au ciel, et avoit esté fatalement espris de l'amour d'icelle. *Contre le ciel.*) Contre l'amour, à laquelle j'estois eternellement predestiné par un arrest celeste. *Ains que vestir ceste escorce nouvelle.*) Devant que mon ame descendist du ciel, pour entrer dedans le corps. Tout cecy est dit selon l'opinion des Platoniques. *Que j'en re-fu blessé.*) Il veut dire, qu'il en avoit ja esté une fois blessé, lors que premierement il la vit au ciel.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 70 ; 1553, 191 ; 1567. I, 79 b ; 1571,-2, 1578, 192; 1587, 164 ; 1592, 167 ; 1604, 1610, 1629, 173.

[CLXIII]

Voicy le bois, que ma sainte Angelette
Sur le printemps enchante de son chant :
Voicy les fleurs que son pied va marchant,
4 Quand à soymesme elle pense seulette :
Voicy la prée et la rive mollette,
Qui prend vigueur de sa main la touchant,
Quand pas à pas pillarde va cherchant
8 Le bel émail de l'herbe nouvelette.

[CLXII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Contre le ciel.) Il dit.... au ciel. — *Escorse.*) cors. 1553.

[CLXIII] **VARIANTES** : 1. Texte..

1. Voyci..... 1552.
2. S. le p. anime de s. c. 1552. 1553. 1567.
2. S. le p. resjouist de s. c. 1587. 1604.
3. V. l. f. où s. p. va m. 1587. 1604.
4. Lors que pensive elle s'esbat s. 1552. 1553.
4. Q. à-part soy e. p. s. 1567.
5. Io voici la prée verdelette 1552. 1553. 1567.
7. Q. p. à p. en son sein va c. 1587. 1604.

Icy chanter, là pleurer je la vy,
Icy sourrire, et là je fu ravy
11 De ses discours, par lesquels je des-vie :
Icy s'asseoir, là je la vy danser :
Sus le mestier d'un si vague penser
14 Amour ourdit les trames de ma vie.

MURET

Voicy le bois.) Il rememore les lieux, ausquels il avoit veu sa dame, et dit, qu'Amour ne luy permet de penser en autre chose. *Mollette.*) Tendrette, délicate, mignarde. *Icy chanter.*) Imitation de Petrarque,

Qui canto dolcemente, e qui s'assise :
Qui se rivolse, e qui ratenne il passo :
Qui co begli occhi mi traffise il decore :
Qui disse una parola, e qui sorrise :
Qui cangio'l viso. In questi pensier, lasso,
Notte, e di tiemmi il signor nostro Amore.

Sus le mestier.) Mestier, ourdir, trame, sont mots prins des tisserans.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 70 ; 1553, 192 ; 1567. I, 80 ; 1571,-2, 1578, 193 ; 1587, 165 ; 1592, 167 ; 1604, 1610, 1629, 174.

[CLXIII] VARIANTES : 1. Texte.

11. De s. beaulx yeulx p. l. je d. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Voici le bois.) Il..... chose. — *Ici chanter.*) Imitation.... tisserans. 1553. 1567.

[CLXIIII]

Certes mon œil fut trop aventureux
De regarder une chose si belle,
Une vertu digne d'une immortelle,
4 Et dont Amour est mesmes amoureux.
Depuis ce jour je devins langoureux
Pour aimer trop ceste beauté cruelle :
Cruelle, non, mais doucement rebelle
8 A ce desir qui me rend malheureux :
Malheureux, non, heureux je le confesse,
Tant vaut l'amour d'une telle maistresse,
11 Pour qui je vy, à qui seule je suis.
En luy plaisant je cerche à me desplaire:
Je l'aime tant qu'aimer je ne me puis,
14 Bien que pour elle Amour me desespere.

MURET [*lire* BELLEAU]

Certes mon œil.) Ce Sonet est fait de passions contraires.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1567. II, 79; 1571,-2, 484 ; 1578, 193 ; 1587, 166; 1592, 168; 1604, 1610, 1629, 175.

[CLXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

11. P. q. je vy, et à qui je veux plaire.
12. Je l'ayme tant qu'aymer je ne me puis,
13. Je suis tant sien que plus mien je ne suis. 1567.

2. Commentaire.

BELLEAU. *Certes mon œil.*) Ce.... contraires. 1567.

[CLXV]

Sainte Gastine, ô douce secretaire
De mes ennuis, qui respons en ton bois,
Ores en haute, ores en basse voix,
4 Aux longs souspirs que mon cœur ne peut taire :
Loir, qui refreins la course volontaire
Du plus courant de tes flots Vandomois,
Quand accuser ceste beauté tu m'ois,
8 De qui tousjours je m'affame et m'altere :
Si dextrement l'augure j'ay receu,
Et si mon œil ne fut hier deceu
11 Des doux regards de ma douce Thalie,
Maugré la mort Poëte me ferez,
Et par la France appellez vous serez,
14 L'un mon Laurier, l'autre ma Castalie.

MURET

Sainte Gastine.) S'estant apperceu à la contenance de sa dame, que les vers, qu'il avoit faits pour l'amour d'elle, luy estoient aggreables, il dit, qu'il se prevoit desja Poëte, et qu'il veut que la forest de Gastine luy serve de Laurier pour le couronner, et que le fleuve du Loir luy soit en lieu de Castalie. *Dextrement.*) Heureusement. *De ma douce Thalie.*) Il entend sa dame. Thalie est le nom propre d'une des Muses. *Castalie.*) Castalie est une fontaine sacrée aux Muses, qui est au pied du mont Parnasse.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 71; 1553, 193; 1567. I, 80 b; 1571,-2, 193; 1578, 194; 1587, 167; 1592, 169; 1604, 1610, 1629, 175.

[CLXV] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. S. G. heureuse s. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
6. Des flots roulans par nostre V. 1587. 1604.
12. Dorenavant p. me f. 1552. 1553.
12. Par les François p. me f. 1567.

2. Commentaire.

Sainte Gâtine.) S'étant.... Castalie. — *De ma douce Thalie.*) Il entend.... Parnasse. 1553. 1567.

[CLXVI]

Pendant, Baif, que tu frappes au but
De la vertu, qui n'a point de seconde,
Et qu'à longs traits tu t'enyvres de l'onde
4 Que l'Ascrean entre les Muses but :
Icy bany, où le mont de Sabut
Charge de vins son espaule feconde,
Pensif je voy la fuite vagabonde
8 Du Loir qui traine à la mer son tribut.

[CLXV] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Saincte Gastine.) S'estant.... de Castalie. Cette forest pour le jourd'huy est demie vendüe par le mauvais mesnage des ministres du Prince. Malheureux sont les Princes et les Roys, lesquels pour fournir à leurs folles despenses, vendent en un jour ce que la Nature ne peut produire en mille ans, comme forests, villes et chasteaux, qui ont plus cousté à bastir à coups de marteau (heritages de leurs ayeux acquis sans peine) qu'ils n'en pourroient ce jourd'huy edifier en quatre mille ans. Or selon le cours de nature et les influences celestes et selon le change et rechange qui se fait sous la Lune, et que la matiere appete tousjours nouvelle forme, il ne se faut esbayr, si en cent ans cyviere, et en cent ans baniere, la bonne Nature mere commune d'un chacun, n'est pas tant obligée par serment à laisser tous les biens du monde en un estre, qu'elle vueille plus favoriser les uns que les autres; mais elle veut que chacun à son reng et ordre se sente de sa liberalité. On ne vit jamais race en terre durer en sa splendeur et felicité plus haut de cent ans. — *Dextrement.*) ....Parnasse. 1587. 1604.

[CLXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. En ce pendant q. tu f. au b. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
2. De la v., q. n'a p. sa s. 1552. 1553. 1567.
5. I. Bayf, où le m. de S. 1552. 1553. 1567.
8. Du L. q. t. en la m. s. t. 1587. 1604.

Ores un antre, ore un desert sauvage,
Ores me plaist le secret d'un rivage,
11 Pour essayer de tromper mon ennuy :
Mais je ne puis, quelque bois qui me tienne,
Faire qu'Amour en se taisant ne vienne
14 Parler à moy, et moy tousjours à luy.

MURET

Pendant Baif.) Tandis que Baif ententif à l'estude, tasche d'acquerir la perfection de vertu et du sçavoir : nostre Auteur estant au pays de Vandomois, se dit hanter les lieux solitaires, pour se desennuyer, et ne pouvoir toutefois tant faire, qu'Amour perpetuellement ne l'accompagne. *Que l'Ascrean.*) Hesiode, lequel, combien qu'il fust de Cumes, si est-ce que parce qu'il fut nourry en une ville de Boeotie, nommée Ascre, il est communément nommé Ascrean. *Bany.*) Absent de sa dame. *Mais je ne puis.*) Pris de Petrarque,

Ma pur si aspre vie, ne si selvagge
Cercar non so, ch'amor non venga sempre
Raggionando con meco, et io con lui.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 71 ; 1553, 194 ; 1567. I, 81 ; 1571,-2, 184 ; — 1578, 195 ; 1587, 168 ; 1592, 170 ; 1604, 1610, 1629, 177.

[CLXVI] VARIANTES : 1. Texte.

9. O. un a., ores un bois s. 1587. 1604.
12. M. quelque horreur de forest q. me t. 1552. 1553. 1567.
12. M. je ne p., quoy que seul je me t. 1587. 1604.
13. F. ne puis qu'Amour tousjours ne v. 1552. 1553. 1567.
13. F. qu'A. m'accompaignant ne v. 1587. 1604.
14. Parlant à m., et m. t. à l. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

En cepandant.) Tandis..... Ascrean. — *Mais quelque horreur.*) Pris..... *lui.* 1553. 1567.

Pendant Baïf) Tandis..... de Petrarque. 21. 1. *Ma..... lui.* 1604. 1610. 1629.

[CLXVII]

Quel bien auray-je apres avoir esté
Si longuement privé des yeux de celle,
Qui le Soleil de leur vive estincelle
4 Rendroient honteux au midy d'un esté?
Et quel plaisir, voyant le ciel vouté
De ce beau front, qui les beautez recelle,
Et ce col blanc, qui de blancheur excelle
8 Un mont de laict sus le jonc cailloté ?
Comme du Grec la trope errante et sotte,
Afriandée aux douceurs de la Lote,
11 Sans desloger y vouloit sejourner :
Ainsi j'ay peur, que mon ame friande
D'une si douce amoureuse viande,
14 Ne daigne plus en mon corps retourner.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 72; 1553, 194 ; 1567. I, 81 b ; 1571,-2, 195 ; 1578, 196; 1587, 169 ; 1592, 171 ; 1604, 1610, 1629, 178.

[CLXVII] **VARIANTES** : Texte.

4. R. h. au plus beau jour d'E. 1552. 1553.
11. S. plus partir vouloyent là s. 1552. 1553. 1567.
11. S. retourner se plaisoit d'en manger 1587. 1604.
12. A. j'ay p. q. ma trop friande ame 1552. 1553. 1567.
13. R'affriandée aux doulceurs de Madame 1552. 1553. 1567.
13. D'u. si rare et si douce v. 1587. 1604.
14. Ne veille p. dedans moy r. 1552. 1553.
14. Ne vueille p. en m. c. r. 1567.
14. Laisse mon corps pour vivre en l'estranger 1587. 1604.

MURET

Quel bien auray-je.) Il se resjouyst, prevoyant l'aise qu'il recevra, mais qu'il revoye sa dame, de laquelle il avoit esté long temps absent. *Qui le Soleil.*) Prins de Petrarque. *Comme du Grec.*) D'Ulysse. *De la Lote.*) La Lote est un arbre en Afrique, portant un si doux fruict, que les gens du pays ne vivent d'autre chose: et sont à ceste raison nommez Lotofages, c'est à dire, mangeurs de Lote. Ainsi qu'Ulysse passoit par là, quelques uns de ses gens, ayant gousté de ce fruict, y estoient tellement affriandez, qu'ils ne vouloient plus retourner en leur pays : Mais Ulysse les fit mener par force jusques dans les navires, et les y fit tresbien lier, et par ce moyen les ramena. Voy le neufiesme de l'Odyssée.

[CLXVIII]

Puis que je n'ay pour faire ma retraite
Du labyrinth, qui me va seduisant,
Comme Thesée, un filet conduisant
4 Mes pas douteux dans les erreurs de Crete :
Eussé-je au moins une poitrine faite
Ou de crystal, ou de verre luisant,
Ton œil iroit dedans mon cœur lisant
8 De quelle foy mon amour est parfaite.
Si tu sçavois de quelle affection
Je suis captif de ta perfection,
11 La mort seroit un confort à ma plainte :
Et lors peut estre esprise de pitié,
Tu pousserois sur ma despouille esteinte,
14 Quelque souspir de tardive amitié.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 72; 1553, 195; 1567. I, 81 b; 1571,-2, 196; 1578, 197; 1587, 170; 1592, 172; 1604, 1610, 1629, 179.

[CLXVIII] **VARIANTES** : Texte.

4. M. p. d. par l. e. de C. 1587. 1604.
7. Lors tu serois d. m. c. l. 1552. 1553. 1567.

MURET

Puis que je n'ay.) Il dit, que veu qu'il ne peut se retirer des prisons d'Amour, il voudroit avoir la poitrine de verre, ou de crystal, afin que sa dame peust voir quelle affection il luy porte : et que lors ce luy seroit un plaisir que de mourir, esperant d'estre regretté par elle. *Comme Thesée.*) Thesée par le conseil d'Ariadne, desfit le Minotaure, et sortit du Labyrinth, ayant receu d'elle un filet pour guider ses pas. Serve raconte amplement ceste fable, sur le commencement du sixiesme de l'Eneide. Catulle l'a divinement descrite aux Argonautiques. *Dans les erreurs de Crete.*) Dans les erreurs d'Amour, qui sont semblables à celles du Labyrinth, qui estoient en Crete. *Eusse-je au moins.*) Ainsi Bembo,

Havess'io al men d'un bel crystallo il core :
Che quel ch'io taccio, e madonna non vede
De l'interno mio mal, senz'altra fede,
A suoi begli occhi tralucesse fore.

Sur ma despouille esteinte.) Sur mon corps desja mort.

[CLXIX]

Ha, Belacueil, que ta douce parolle
Vint traistrement ma jeunesse offenser,
Quand au verger tu la menas danser
4 Sur mes vingt ans, l'amoureuse carolle.
Amour adonc me mit à son escolle,
Ayant pour maistre un peu-sage penser,
Qui sans raison me mena commencer
8 Le chapelet de la danse plus folle.

[CLXIX] **VARIANTES** : Texte.

3. Q. au premier tu l'amenas d. 1552. 1553. la menas 1567.
4. Dans le verger, l'a. c. 1552. 1553. 1567.
7. Q. des le jour me m. c. 1552. 1553.
7. Q. s. sejour me m. c. 1567.
8. Le c. d'une d. si f. 1587. 1604.

Depuis cinq ans hoste de ce verger,
Je vay balant avecque faux danger,
11 Tenant la main d'une dame trop caute.
Je ne suis seul par Amour abusé:
A ma jeunesse il fault donner la faulte:
14 En cheveux gris je seray plus rusé.

MURET

Ha, Belacueil.) Ce Sonet est tiré du Romant de la Rose, là où Belacueil meine l'amant dans le verger d'Amour. Par ceste fiction on peut entendre comment Amour abuse les siens.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 73; 1553, 196; 1567. I, 82; 1571,-2, 197; 1578, 198; 1587, 171; 1592, 173; 1604, 1610, 1629, 180.

[CLXX]

En escrimant, le malheur eslança
Sur le bras gauche une arme rabatue,
Qui de sa pointe entre-mousse et pointue
4 Jusques à l'oz le coude m'offença.

[CLXIX] **VARIANTES** : Texte.

9. D. c. a. dedans ce beau v. 1552. 1553. 1567.
11. Soubz la chanson d'Allegez moy Madame.
12. Le tabourin se nommoit [nomme 1553. 1567] fol plaisir
13. La fluste erreur, le rebec vain desir,
14. Et les cinq pas, la perte de mon ame. 1552. 1553. 1567.

[CLXX] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. En e. un Démon m'e. 1552. 1553.
1. En e. le m. m'e. 1567.
2. Le mousse fil d'u. a. r. 1552. 1553.
2. Desur le bras, une espé' r. 1567.
2. S. mon b. g. u. a. r. 1587. 1604.
3. Q. de sa p. aux aultres non p. 1552. 1553.

Ja tout le bras à saigner commença,
Quand par pitié la beauté qui me tue,
De l'estancher soigneuse s'esvertue,
8 Et de ses doigts ma playe elle pança.
Las, dy-je lors, si tu as quelque envie
De soulager les playes de ma vie,
11 Et luy donner sa premiere vigueur :
Non ceste-cy, mais de ta pitié sonde
L'autre qu'Amour m'engrave si profonde
14 Par tes beaux yeux au milieu de mon cœur.

MURET

En escrimant.) Quelquefois escrimant d'une espée rabatue, il se blessa bien fort au bras : Incontinent sa dame accourut vers luy pour le panser. Mais il dit que si elle avoit envie de luy donner guerison, elle devroit plustost se soucier de guerir la playe, qu'il a dans le profond du cœur. *Arme.*) Espée. *Mousse.*) Non tranchant. Mousse, est ce que les Latins disent, *Hebes.*

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 73; 1553, 197; — 1567. I, 82 b; 1571,-2, 198; 1578, 199; 1587, 537 ; 1592, 549 ; 1604, 1610, 1629, 667. *Pieces retranchées.* 1617, 13 ; 1630, 470.

[CLXX] VARIANTES : 1. Texte.

13. L'aspre tourment d'une aultre plus p. 1552. 1553.
13. L'autre d'amour si cruelle et p. 1567.
14. Que vergongneux je cele dans m. c. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

En escrimant.) Quelque fois.... bras : dont il faint que quelque Demon, c'est à dire quelque mauvais Ange lui lança ce coup. Incontinent.... du cœur. — *Mousse.*) Non.... *Hebes.* — *D'une arme.*) D'une espée. 1553.

En escrimant.) Quelque fois.... du cœur. — *Mousse.*) Non.... *Hebes.* 1567. Il n'y a pas de commentaire en 1587, 1592, 1604, 1610, 1629.

[CLXXI]

Tousjours des bois la cyme n'est chargée
Sous les toisons d'un hyver eternel :
Tousjours des Dieux le foudre criminel
4 Ne darde en bas sa menace enragée.
Tousjours les vents, tousjours la mer Egée
Ne gronde pas d'un orage cruel :
Mais de la dent d'un soin continuel
8 Ma pauvre vie est tousjours outragée.
Plus je me force à le vouloir tuer,
Plus il renaist pour mieux s'évertuer
11 De feconder une guerre en moy-mesme.
O fort Thebain, si ta serve vertu
Avoit encor ce monstre combatu,
14 Ce seroit bien de tes faits le treiziesme.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 74 ; 1553, 198 ; 1567. I, 83 ; 1571,-2, 1578, 199 ; 1587, 172 ; 1592, 174 ; 1604, 1610, 1629, 180.

MURET

Tousjours des bois.) Il dit, que toutes choses ont quelque intermission, fors son tourment, qui ne le laisse jamais en repos. *Sous les toisons d'un hyver.*) Sous les neiges. *Le foudre criminel.*) Qui punit ceux qui ont commis des crimes et des forfaits. Tel mot en François est actif et passif, comme criminel pour

[CLXXI] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Du faix negeux d'un h. e. 1587. 1604.
5. T. l. v., t. la m. d'E. 1552.
8. Tousjours tousjours ma vie est o. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Toujours des bois.) Il dit... les neges. — *La mer Egée.*) Qui.... autres. 1553. 1567 a le texte de 1578, mais disposé différemment.

coupable, et Lieutenant criminel, qui punit les crimes. *La mer Egée.*) Qui est toutefois la plus tempestueuse mer, qu'on sçache: comme tesmoigne Denys en sa Cosmographie,

Οὐ γὰρ τις κείνῳ ἐναλίγκια κύματ' ὀφέλλει
Ὑψόθι μορμύρων ἕτερος πόρος ἀμφιτρίτης,

De feconder une guerre en moymesme.) De faire que une guerre naisse perpetuellement dedans moy. *O fort Thebain.*) Il s'adresse à Hercule, qui purgea la terre de monstres : et dit, que s'il pouvoit combatre la force du soin qui luy ronge l'esprit, on pourroit bien conter cela pour le treiziesme de ses beaux faits. *Ta serve vertu.*) Parce que tout ce que fit Hercule, fut en obeissant à Eurysthée. *Le treiziesme.*) Parce qu'on nombre douze principaux labeurs d'Hercule, combien qu'il y en a beaucoup d'autres.

[CLXXII]

Je veux brusler, pour m'en-voler aux cieux,
Tout l'imparfait de mon escorce humaine,
M'éternisant, comme le fils d'Alcméne,
4 Qui tout en feu s'assit entre les Dieux.
Ja mon esprit chatouillé de son mieux,
Dedans ma chair, rebelle, se promeine,
Et ja le bois de sa victime ameine
8 Pour s'immoler aux rayons de tes yeux.

[CLXXII] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. T. l'i. de ceste c. h. 1552. 1553. 1567.
5. Ja m. e. desireux de s. m. 1587. 1604.
8. P. s'enflammer a. r. de t. y. 1552. 1553. 1567.

O saint brazier, ô feu chastement beau,
Enflame-moy d'un si divin flambeau,
11 Qu'abandonnant ma despouille connuë,
Net, libre, et nu, je vole d'un plein saut
Outre le ciel, pour adorer là haut
14 L'autre beauté dont la tienne est venuë.

MURET

Je veux brusler.) Il dit, qu'il est content de se brusler aux rayons qui sortent des yeux de sa dame : afin que son esprit separé du corps s'en vole jusques au ciel, pour contempler, et adorer la beauté divine, de laquelle est venue celle qui reluit en sa dame. *Comme le fils d'Alcméne.*) Comme Hercule, qui se brusla sur une montaigne de Thessalie, nommée Oete. Voy le neufiesme des Metamorphoses d'Ovide, et la derniere Tragedie de Senecque. *Chatouillé de son mieux.*) Poingt d'un desir du bien qu'il espere avoir apres qu'il sera separé du corps. *Rebelle.*) Se faschant d'y demeurer. *Se promeine.*) Comme desireux de sortir.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 74; 1553, 199; 1567. I, 83 b; 1571,-2, 200; 1578, 201; 1587, 173; 1592, 175; 1604, 1610, 1629, 182.

[CLXXII] VARIANTES : 1. Texte.

9. O s. b., ô flame entretenue 1587. 1604.
10. Las, brusle moy d'un si chaste f. 1552. 1553. 1567.
10. D'un feu divin, avienne que ton chaud
11. Brusle si bien ma d. c.
12. Que l. et nu je v. d'un p. s. 1587. 1604.
13. Jusques au c. p. a. la h. 1553.

2. Commentaire.

Je veux brusler.) Il dit.... sortir. — *Ma despouille connue.*) Mon corps. 1587. 1604.

[CLXXIII]

Mon fol penser pour s'en-voler plus haut
Apres le bien que hautain je desire,
S'est emplumé d'aisles jointes de cire,
4 Propres à fondre au rais du premier chaut.
Luy fait oiseau, dispost de saut en saut
Poursuit en vain l'objet de son martire,
Et toy qui peux et luy dois contrédire,
8 Tu le vois bien, Raison, et ne t'en chaut.
Sous la clarté d'une estoile si belle,
Cesse Penser de hazarder ton aisle,
11 Qu'on ne te voye en bruslant desplumer :
Car pour esteindre une ardeur si cuisante,
L'eau de mes yeux ne seroit suffisante,
14 Ny suffisans tous les flots de la mer.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 75 ; 1553, 200 ; — 1567. I, 83 b ; 1571,-2, 201 ; 1578, 202 : 1587, 174 ; 1592, 176 ; 1604, 1610, 1629, 183.

[CLXXIII] **VARIANTES** : Texte.

1. Ce f. p. p. s'en v. p. h. 1552. 1553.
1. M. f. p. p. s'en-v. trop h. 1587. 1604.
11. Ains que te voir en b. d. 1552. 1553. 1567.
14. Ny l'eau du Ciel, ny l. f. de la m. 1587. 1604.

MURET

Mon fol penser.) Il veut dire par ce Sonet, qu'il se devroit retirer de penser en sa dame, veu qu'en y pensant il excite un feu dedans soy, que non seulement ses pleurs, mais toute l'eau de la mer ne sçauroit esteindre. Mais il desguise cela par une allegorie, et faisant une allusion à la fable de Dædale (qui pour soy, et pour son fils Icare fit des aisles jointes de cire, avec lesquelles ils s'en volerent hors de Crete, où ils estoient detenus prisonniers) il dit que son Penser s'est aussi emplumé d'aisles cirées (par ces aisles entendant une vaine et foible esperance) afin de parvenir à la hauteur de sa dame. Dit d'avantage, que Raison qui le devoit retirer de telle entreprise, le voit bien, et si n'en tient conte. A la fin il admoneste ce Penser, qu'il ne s'adresse plus en si haut lieu, de peur qu'à la fin il se voye desplumer en bruslant: c'est à dire, qu'il se voye embraser d'amour, et desnuer d'esperance. Une telle invention est dans un Sonet de l'Arioste, qui se commence,

Nel mio pensier [che così veggio audace,
Timor freddo com' angue il cor m'assale :
De lino e cera egli s'ha fatto l'ale,
4 *Disposte a liquefarsi ad ogni face.*
E quelle del desir fatto seguace
Spiega per l'aria, e temerario sale :
E duolmi che a ragion poco ne cale,
8 *Che dovria ostargli, e sel comporta e tace.*
Per gran vaghezza d'un celeste lume
Temo non poggi sì, che arrivi in loco
11 *Dove si accenda, e torni senza piume.*
Saranno, oimè, le mie lagrime poco
Per soccorrergli poi, quando nè fiume
14 *Nè tutto il mar potrà smorzar quel foco.]*

[CLXXIIII]

Or' que le ciel, or' que la terre est pleine
De glas, de gresle esparse en tous endrois,
Et que l'horreur des plus froidureux mois
4 Fait herisser les cheveux de la plaine :
Or' que le vent qui mutin se promeine,
Rompt les rochers, et desplante les bois,
Et que la mer redoublant ses abois,
8 Sa rage enflée aux rivages ameine :
Amour me brusle, et l'hyver froidureux,
Qui gele tout, de mon feu chaleureux
11 Ne gele point l'ardeur qui tousjours dure.
Voyez, Amans, comme je suis traité,
Je meurs de froid au plus chaut de l'esté,
14 Et de chaleur au cœur de la froidure.

MURET

Or' que le ciel.) Il est assez aisé de soy.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 75; 1553, 201 ; 1567. I, 84; 1571,-2, 202; 1578, 203; 1587, 175; 1592, 177 ; 1604, 1610, 1629, 184.

[CLXXIIII] VARIANTES : 1. Texte.

3. Et q. l'h. d. p. frigoreux m. 1552.
8. Contre les bordz sa plus grand rage a. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Or' que le ciel.) Il.... soy. — *Je meurs de froid.*) Petrarque. 1. 103.
E tremo a meza state, ardendo il verno. 1604. 1610. 1629.

[CLXXV]

Je ne suis point, Muses, accoustumé
De voir voz sauts sous la tarde serée :
Je n'ay point beu dedans l'onde sacrée,
4 Fille du pied du cheval emplumé.
De tes beaux rais chastement allumé
Je fu Poëte : et si ma voix recrée,
Et si ma lyre aucunement agrée,
8 Ton œil en soit, non Parnasse, estimé.
Certes le ciel te devoit à la France,
Quand le Thuscan, et Sorgue, et sa Florence,
11 Et son Laurier engrava dans les cieux :
Ore trop tard, beauté plus que divine,
Tu vois nostre aage, helas ! qui n'est pas digne
14 Tant seulement de parler de tes yeux.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 76 ; 1553, 202 ; 1567. I, 84 b ; 1571,-2, 1578, 203 ; 1587, 175 ; 1592, 177 ; 1604, 1610, 1629, 184.

[CLXXV] **VARIANTES** : Texte.

2. De v. la nuict vostre dance sacrée 1552.
2. Voir vôtre bal s. la t. s. 1553.
3. Je n'ay p. b. d. l'o. d'Ascrée 1552.
5. De t. b. r. vivement a. 1587. 1604.
7. Et si ma l., ou si ma rime a. 1552.
7. Et si ma l. en t'enchantant t'a. 1587. 1604.

MURET

Je ne suis point.) Il dit, que s'il est Poëte, ce n'est point pour avoir veu les Muses, comme Hesiode, ne pour avoir beu de l'eau d'Hippocrene, ains que cela provient du bel œil de sa dame. *Sous la tarde serée.*) Hesiode dit, [*Theog.*, 10] que les Muses vont de nuict :

Εννύχιαι στεῖχον περικαλλέα ὄσσαν ἱεῖσαι

Fille du pied.) Voy ce que j'ay dit en l'exposition du Vœu, qui est tout au commencement du livre. *Et si ma voix recrée.*) Prins d'Horace, [*Od.* IV, 3, 22-24]

Quòd monstror digito praetereuntium,
Romanae fidicen lyrae :
Quòd spiro, et placeo, si placeo, tuum est.

Le ciel te devoit.) Les dieux te devoient faire naistre. *Quand le Thuscan.*) Petrarque. *Sorgue.*) Riviere passant pres d'Avignon. *Et sa Florence.*) Ville d'Italie, de laquelle il estoit natif. *Et son Laurier.*) Sa dame Laure.

[CLXXVI]

Ni les desdains d'une Nymphe si belle,
Ni le plaisir de me fondre en langueur,
Ni la fierté de sa douce rigueur,
4 Ni contre Amour sa chasteté rebelle :
Ni le penser de trop penser en elle,
Ni de mes yeux l'eternelle liqueur,
Ni mes souspirs messagers de mon cœur,
8 Ni de sa glace une ardeur eternelle :

[CLXXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Ny..... 1552. 1587. 1604.
6. Ny de m. y. la fatale l. 1552. 1553. 1567.
8. Ny de ma flamme u. a. e. 1552. 1553.
8. Ny de ma g. u. a. e. 1587. 1604.

Ni le desir qui me lime et me mord,
Ni voir escrite en ma face la mort,
11 Ni les erreurs d'une longue complainte,
Ne briseront mon cœur de diamant,
Que sa beauté n'y soit tousjours emprainte :
14 » Belle fin fait qui meurt en bien aimant.

MURET

Ni les desdains.) Il dit, qu'il n'y a rien qui le sceust empescher d'estre amoureux jusqu'à la mort.

BIBLIOGRAPHIE

Amour. 1552, 76; 1553, 203; 1567. I, 85; 1571,-2, 1578, 204; 1587, 176; 1592, 178; 1604, 1610, 1629, 185.

[CLXXVII]

Au mesme lict où pensif je repose,
Presque ma dame en langueur trespassa
Devant-hier, quand la fiévre effaça
4 Son teint d'œillets, et sa lévre de rose.
Une vapeur avec sa fiévre esclose,
Dedans le lict son venin me laissa,
Qui par destin, diverse m'offensa
8 D'une autre fiévre en mes veines enclose.

[CLXXVI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Ny les desdains.) Il dit.... mort. — *Belle fin.*) Petrarque. I. 10. 1.
Che bel fin fa che ben amando more. 1604. 1610. 1629.

[CLXXVII] **VARIANTES** : Texte.

1. Dedans le lict où mal sain je r. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
3. Au moys de Juin, q. la f. e. 1552. 1553. 1567.
4. S. t. d'o., et ses l. de r. 1552. 1553. 1567.
6. Entre les draps s. v. delaissa 1552. 1553. 1567.
7. Q. p. d., d. me blessa 1552. 1553. 1567.

L'un apres l'autre elle avoit froid et chaut :
Ne l'un ne l'autre à mon mal ne defaut :
11 Et quand l'un croist, l'autre ne diminue :
L'accés fiévreux tousjours ne la tentoit,
De deux jours l'un sa chaleur s'alentoit :
14 Amour nourrit la mienne continue.

MURET

Au mesme lict.) Se reposant dans un lict où sa dame avoit esté tourmentée par quelque temps d'une fiévre tierce, il dit que dans ce mesme lict il endure une autre fiévre, c'est à sçavoir une fiévre amoureuse. Mais il y a difference entre la sienne, et celle de sa dame. Car celle de sa dame faisoit, qu'elle avoit maintenant froid, maintenant chaut : mais la sienne fait, qu'il a froid et chaut tout ensemble. Sa dame n'estoit tourmentée que de deux jours l'un : mais il est tourmenté perpetuellement.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 77 ; 1553, 203 ; 1567. I, 85 ; 1571,-2, 205 ; — 1578, 205 ; 1592, 179. *Pièces retranchées.* 1617, 14 ; 1630, 471.

[CLXXVII] VARIANTES : Texte.

10. Le froyd le chault jamais ne me d. 1552.
12. L'aspre tourment t. ne la t. 1552. 1553.
12. L'aspre tourment t. ne la tenoit 1567.
13. De d. j. l'un sa fiebvre s'a. 1552. 1553. 1567.
14. Las, mais la mienne est toujours c. 1552. 1553. 1567.

[CLXXVIII]

O traits fichez jusqu'au fond de mon ame,
O folle emprise, ô pensers repensez,
O vainement mes jeunes ans passez,
4 O miel, ô fiel, dont me repaist ma dame :
O chaut, ô froid, qui m'englace et m'enflame,
O prompts desirs d'esperance cassez,
O douce erreur, ô pas en vain trassez,
8 O monts, ô rocs, que ma douleur entame :
O terre, ô mer, chaos, destins et cieux,
O nuict, ô jour, ô Manes stygieux,
11 O fiere ardeur, ô passion trop forte :
O vous Daimons, ô vous divins esprits,
Si quelque amour quelquefois vous a pris,
14 Voyez, pour Dieu, quelle peine je porte.

MURET

O trait fichez.) Il invoque toutes les choses qu'il peut ou voir, ou penser, et les prie de contempler la grandeur de la peine qu'il souffre. Un Sonet tout semblable est dans Petrarque, qui se commence,

O passi sparsi [*o pensier vaghi e pronti*]

D'esperance cassez.) Vuides d'esperance. Il prend, cassé, ainsi que les Latins prennent, *Cassus*. Virgile, [*Æn.* II, 85]

Demisere neci : nunc cassum lumine lugent.

Manes.) Manes se nomment en Latin les ames sorties des corps. Il faut naturaliser et faire François ce mot là, veu que nous n'en avons point d'autre.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 77 ; 1553, 204 ; — 1567. I, 85 b ; 1571,-2, 205 ; 1578, 206; 1587, 177 ; 1592, 180 ; 1604, 1610, 1629, 186.

[CLXXVIII] **VARIANTES** : Texte.

1. O t. f. dans le but de m. a. 1552. 1553.
12. O. v. D., et v. d. e. 1552. 1553.

[CLXXIX]

En me bruslant, il fault que je me taise :
Car d'autant plus qu'esteindre je me veux,
Plus le desir me r'allume les feux,
4 Qui languissoient sous une morte braise.
Si suis-je heureux (et cela me r'appaise)
De plus souffrir que souffrir je ne peux,
Et d'endurer le mal dont je me deulx.
8 Je me deulx ? non, mais dont je suis bien aise.
Par ce doux mal j'adoray la beauté,
Qui me liant d'une humble cruauté,
11 Me desnoüa les liens d'ignorance.
Par luy j'appris les mysteres d'Amour,
Par luy j'appris que pouvoit l'esperance,
14 Par luy mon ame au ciel fit son retour.

MURET

En me bruslant.) Combien qu'il sente une douleur insupportable, si faut-il qu'il la souffre en se taisant. Car en se plaignant, il ne fait que plus fort allumer son feu. Si est-il toutefois heureux d'estre en tel poinct martyré, veu que la beauté de sa Dame luy a esté premierement occasion de se desempestrer de l'ignorance, et de peu à peu eslever son esprit à la contemplation de la beauté des choses celestes et divines. *Je me deulx ? non.*) Ceste figure est nommée par les Grecs ἐπανόρθωσις. Les François la peuvent nommer, Correction.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 78; 1553, 205; 1567. I, 86; 1571,-2, 206; — 1578, 207; 1587, 178; 1592, 181; 1604, 1610, 1629, 187.

[CLXXIX] **VARIANTES** : Texte.

1. Las, force m'est qu'en brullant je me t. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
4. Q. l. desoubz la m. b. 1552. 1553. 1567.
12. P. l. me vint ce vertueux penser,
13. Qui jusqu'au ciel fit mon cuœur eslancer,
14. Aillé de foy, d'amour et d'esperance 1552. 1553. 1567.

[CLXXX]

Amour et Mars sont presque d'une sorte :
L'un en plein jour, l'autre combat de nuit,
L'un aux rivaux, l'autre aux gend'armes nuit,
4 L'un rompt un huis, l'autre rompt une porte :
L'un finement trompe une ville forte,
L'autre coiment une maison seduit :
L'un le butin, l'autre le gain poursuit,
8 L'un deshonneur, l'autre dommage apporte.
L'un couche à terre, et l'autre gist souvent
Devant un huis à la froideur du vent :
11 L'un boit mainte eau, l'autre boit mainte larme.
Mars va tout seul, les Amours vont tous seuls :
Qui voudra donc ne languir paresseux,
14 Soit l'un ou l'autre, amoureux, ou gendarme.

MURET

Amour et Mars.) C'est une comparaison des amoureux, et des gendarmes, prinse entierement d'une Elegie d'Ovide [*Am.* I, IX, 1] qui se commence

Militat omnis amans, et habet sua castra Cupido.

Rivaux.) Compagnons d'amour. Les François ont pour le jourd'huy mal appliqué ce mot de Ribault, pour signifier un Rufien. Au contraire c'est un nom d'honneur, et qui honnestement poursuit une dame, que Rival.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 79 ; 1553, 206 ; 1567. I, 86 b ; 1571,-2, 207 ; 1578, 208 ; 1587, 179 ; 1592, 182 ; 1604, 1610, 1629, 188.

[CLXXX] VARIANTES : 1. Texte.

6. L'a. c. u. garde s. 1552. 1553.
7. L'un un b., l'a. le g. p. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Amour et Mars.) C'est.... d'amour. 1553. 1567.
Amour et Mars.) C'est.... une Dame. 1587. 1604.

[CLXXXI]

Jamais au cœur ne sera que je n'aye,
Soit que je tombe en l'obli du cercueil,
Le souvenir du favorable accueil,
4 Qui reguarit et rengregeâ ma playe.
Cette beauté, pour qui cent morts j'essaye,
Me saluant d'un petit ris de l'œil,
Se presenta si benigne à mon dueil,
8 Qu'un seul regard de tous mes maux me paye.
Si donc le bien d'un esperé bon jour,
Plein de caresse, apres un long sejour,
11 En cent nectars mon esperance plonge,
Quel paradis m'apporteroit ce bien,
Si bras à bras d'un amoureux lien
14 Je la tenois tant seulement en songe ?

MURET

Jamais au cœur.) Il se resjouyt d'un salut, que sa dame luy avoit donné avec un gracieux souzris : prevoyant par là, combien de joye lui apportera le don de jouyssance.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 79 ; 1553, 206 ; 1567. I, 86 b ; 1571,-2, 1578, 208 ; 1587, 180 ; 1592, 182 ; 1604, 1610, 1629, 189.

[CLXXXI] **VARIANTES** : Texte.

5. Tant ceste la, p. q. c. m. j'e. 1552.
5. Car cette la, p. q. c. m. j'e. 1553.
7. Si doulcement satisfait à m. d. 1552. 1553.
7. A satisfaict si b. à m. d. 1567.
8. Qu'un s. r. les interestz m'en p. 1552. 1553.
8. Que de tous maux un seul regard me p. 1567.
11. En c. n. peult enyvrer mon ame 1552. 1553. 1567.
12. Q. p. m'apporteront les nuictz 1552. 1553. 1567.
13. Où se perdra le rien [tout 1553] de mes ennuiz 1552. 1553.
13. Où bras à bras j'esteindray mes ennuis 1567.
14. Evanouy dans le sein de Madame ? 1552. 1553. 1567

[CLXXXII]

Seul je m'avise, et nul ne peut sçavoir
Si ce n'est moy, la peine que je porte :
Amour trop fin comme un larron emporte
4 Mon cœur d'emblée, et ne le puis r'avoir.
Je ne devois donner tant de pouvoir
A l'ennemy qui a la main si forte,
Mais au premier le retenir de sorte
8 Qu'à la raison obeist le devoir.
Or c'en est fait ! il a pris la carriere :
Plus je ne puis le tirer en arriere :
11 Opiniastre, il est maistre du frein.
Je cognois bien qu'il entraine ma vie :
Je voy ma faulte, et si ne m'en soucie,
14 » Tant le mourir est beau de vostre main !

MURET [*lire* BELLEAU]

Seul je m'avise.) Il est aisé de soy. *Au premier.*) Dès le commencement

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 498; 1578, 209; — 1587, 180; 1592, 183; 1604, 1610, 1629, 189.

[CLXXXIII]

Au fond d'un val esmaillé tout au rond
De mille fleurs, de loin j'avisay celle,
Dont la beauté dedans mon cœur se cele,
4 Et les douleurs m'apparoissent au front.

[CLXXXII] **VARIANTES** : Texte.

1. S. je me deuls, et n. ne p. s. 1587. 1604.

[CLXXXIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Au cuœur d'un v., où deux ombrages sont 1552.
1. Au cœur d'un v., é. t. au r. 1553. 1567.
2. Dans un destour, de l. j'a. c. 1552.

De bois toffus voyant le lieu profond,
J'armay mon cœur d'asseurance nouvelle,
Pour luy chanter les maux que j'ay pour elle,
8 Et les tourmens que ses beaux yeux me font.
En cent façons desja ma foible langue
Estudioit sa premiere harangue,
11 Pour soulager de mes peines le fais :
Quand un Centaure envieux de ma vie,
L'ayant en croppe, au galop l'a ravie,
14 Me laissant seul, et mes cris imparfais.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 80 ; — 1553, 207 ; 1567. I, 87 ; 1571,-2, 209 ; — 1578, 210 ; 1587, 181 ; 1592, 184 ; 1604, 1610, 1629, 190.

MURET

Au fond d'un val.) Il dit, que se promenant quelquefois en un lieu solitaire il apperceut sa dame, et incontinent accourut vers elle, pourpensant desja la maniere qu'il devoit tenir à luy declarer la grandeur de sa peine. Mais celuy qui la menoit en croppe, donna des esperons au cheval, et l'en emmena.

[CLXXXIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. Des b. t. v. le l. p. 1552. 1553. 1567.
7. P. l. conter l. m. q. j'ay p. e. 1587. 1604.
8. Et l. t. q. ces b. y. me f. 1552. 1553. 1567.
9. En c. f., desja, desja ma l. 1552. 1553. 1567.
10. Avantpensoit les motz de sa h. 1552. 1553.
10. Avant-pensoit l'amoureuse h. 1567.
11. Ja soulageant de m. p. le f. 1552. 1553. 1567.
12. Q. un C. e. sur ma v. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Au cœur d'un val.) Il dit.... emmena. — *Avantpensoit.*) Avantpenser est ce que les Grecs disent προμελετᾶν. — *Quand un Centaure.*) Ainsi.... piquer. 1553.

Quand un Centaure.) Ainsi appelle-il celuy qui menoit sa dame en croppe. Les Poëtes feignent, comme j'ay dit devant, que les Centaures estoient à demy hommes, à demy chevaux. Mais au vray, ce furent peuples de Thessalie, qui premiers monterent à cheval : et le simple peuple les appercevant de loing, par derriere jugeoit qu'ils estoient my-chevaux et my hommes. κεντᾷν en Grec, est à dire, piquer.

[CLXXXIIII]

Veufve maison des beaux yeux de ma dame,
Qui pres et loin me paissent de douleur,
Je t'accompare à quelque pré sans fleur,
4 A quelque corps orfelin de son ame.
L'honneur du ciel est-ce pas ceste flame,
Qui donne à tous et lumiere et chaleur ?
Ton ornement est-ce pas la valeur
8 De son bel œil, dont la force me pâme ?
Soient tes buffets chargez de masse d'or,
Et soient tes murs retapissez encor
11 De broderie en fils d'or enlassée :
Cela, Maison, ne me peut resjouyr,
Sans voir chez toi ceste Dame, et l'ouyr,
14 Que j'oy tousjours, et voy dans ma pensée.

[CLXXXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. L'h. du c. n'est-ce p. c. f. 1552. 1553.
6. Q. d. aux dieux et l. et c. 1552. 1553.
7. T. o. n'est-ce p. la v. 1552. 1553.
8. De s. b. o., qui tout le monde enflamme 1552. 1553.
8. De s. b. o. qui tout le cœur m'enflame 1567.
10. Et s. tes flancz empeinturez e. 1552. 1553. 1567.
11. De mainte histoire en f. d'or e. 1552. 1553.
11. De Tapiss'rie en f. d'or e. 1567.
13. S. v. en t. c. D., et l'o. 1552. 1553.

MURET

Veufve maison.) Il parle à une maison, en laquelle sa dame avoit quelquefois coustume de resider : et dit, que comme le Soleil est l'ornement du ciel, ainsi l'œil d'icelle estoit l'ornement de la maison, qui fait qu'elle estant absente, il ne sçauroit aucunement prendre plaisir. *Me pasme.*) Me fait pasmer. *Retapissez.*) Pour tapissez, le composé pour le simple : comme en Virgile, *tenditque*, *fovetque*, pour *contendit.* Et mille autres tels.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 80 ; 1553, 208 ; 1567. I, 87 b ; 1571,-2, 210 ; 1578, 211 ; 1592, 184. *Pieces retranchées.* 1617, 15 ; 1630, 472.

[CLXXXV]

Puis qu'aujourd'huy pour me donner confort,
De ses cheveux ma maistresse me donne :
D'avoir receu, mon cœur, je te pardonne,
4 Mes ennemis au dedans de mon Fort.
Non pas cheveux, mais un filé bien fort
Qu'Amour me lasse, et que le ciel m'ordonne,
Où franchement captif je m'abandonne
8 En si beau poil, le lien de ma mort.
D'un si beau crin le Dieu que Déle honore,
Son col de laict blondement ne decore,
11 Ny les flambeaux du chef Egyptien,
Quand de leurs feux les astres se couronnent,
Maugré la nuict ne reluisent si bien
14 Que ces cheveux qui mes bras environnent.

[CLXXXIIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Veuve maison.) Il parle.... prendre plaisir. 1553. 1567.

[CLXXXV] **VARIANTES** : Texte.

5. N. p. c., m. un lien b. f. 1552. 1553.
8. Serf volontaire, en volontaire effort 1552. 1553.
9. De tels cheveux le D. q. D. h. 1587. 1604.
13. M. la n. ne treluysent si b. 1552. 1553.
14. Q. c. beaux nœuds q. m. b. e. 1587. 1604.

MURET

Puis qu'aujourd'huy.) Il louë des cheveux de sa dame qu'elle luy avoit donnez pour en faire des brasselets. *Mes ennemis.*) Amour et ses supposts. Voy ce que j'ay dit sur le Sonet [LVIII], *Quand le Soleil. D'un si beau crin.*) Il dit que les cheveux d'Apollon, ne ceux de la Royne Berenice, ne furent jamais si beaux, comme ceux que sa dame luy a donnez. *Le Dieu que Déle honore.*) Apollon qui est toutefois loué d'avoir belle perruque. Orphée, [*Hymn.*, XXXIII, 9]

χρυσοκόμα, καθαρὰς φήμας, χρησμούς τ' ἀναφαίνων.

Ny les flambeaux du chef Egyptien.) Berenice Royne d'Egypte, à cause d'un vœu qu'elle avoit fait pour son mary Ptolemée, surnommé Evergete (lequel estoit aussi son frere) appendit ses cheveux, qu'elle avoit merveilleusement beaux, au temple de Venus. Le lendemain ils n'y furent point trouvez. Lors un grand Mathematicien nommé Connon, pour appaiser le Roy qui en estoit fasché, luy fit accroire que les dieux les avoient fait venir au ciel, et les avoient changez en un Astre de sept estoiles, lequel est encores aujourd'huy nommé la Perruque de Berenice. Callimach en fit une Elegie, qui a esté tournée en Latin par Catulle [LXVI, 1], et se commence,

Omnia qui magni dispexit sidera mundi.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 81 ; 1553, 209 ; 1567. I, 87 b ; 1571,-2, 210 ; 1578, 211 ; 1587, 183 ; 1592, 186 ; 1604, 1610, 1629, 192.

[CLXXXVI]

Je m'asseuroy qu'au changement des cieux,
Cet an nouveau romproit ma destinée,
Et que sa trace en serpent retournée
4 Adouciroit mon travail soucieux :

Mais puisqu'il est neigeux et pluvieux,
Baignant son front d'une humide journée,
Cela me dit qu'au cours de ceste année
8 J'escouleray ma vie par mes yeux.
O toy qui es de moy la quinte essence,
De qui l'humeur sur la mienne a puissance,
11 Ou de tes yeux serene mes douleurs,
Ou bien les miens alambique en fontaine,
Pour estoufer mon amour et ma peine
14 Dans le ruisseau qui naistra de mes pleurs.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 81 ; 1553, 210 ; 1567. I, 88 ; 1571,-2, 212 ; 1578, 213 ; 1587, 184 ; 1592, 187 ; 1604, 1610, 1629, 193.

MURET

Je m'asseuroy.) Il dit qu'il esperoit, qu'au changement de l'année son destin se changeroit aussi, et qu'il ne seroit plus si asprement tormenté. Mais voyant le dernier jour de Decembre, et le premier de Janvier estre pluvieux, il prend de là un presage qu'il pleuvera son ame par les yeux, c'est à dire, que il se consumera de pleurs tout le long de l'année. A la fin il prie sa dame, ou qu'elle appaise ses pleurs, ou qu'elle luy en face tant getter, que le ruisseau

[CLXXXVI] VARIANTES : Texte.

5. M. p. qu'il volte en un rond p. 1552. 1553.
5. M. p. qu'il tourne en un rond p. 1567.
6. Ses frontz lavez d'u. h. j. 1552. 1553. 1567.
8. Je pleuveray ma v. p. les y. 1552. 1553. 1567.
9. Las, t. q. es de m. la q. e. 1552. 1553. 1567.
11. Ou de t. y. appaise m. d. 1587. 1604.
13. P. e. le plus vif de ma p. 1552. 1553.
13. P. e. mon amoureuse p. 1587. 1604.

qui en sortira, soit suffisant pour y estoufer sa flame. *Et que sa trace en serpent retournée.*) Il semble que l'an se retourne en soy mesmes, comme un serpent : d'où mesme il a prins le nom, car, *An*, en composition de mots Latins signifie quelque rondeur. De là sont *Annus, annulus*, *ambio*, *ambustus*, *ambesus*, et tels autres. Virgile, [*Georg.* II, 402]

Atque in se sua per vestigia volvitur annus.

A ceste occasion les Egyptiens, comme tesmoigne Orus Apollo, voulant peindre l'an, peignoient un serpent mordant sa queuë. *La quinte essence.*) La meilleure et plus pure partie. Si tu veux entendre plus amplement que c'est à dire, quinte essence, voy un livre appellé le Ciel des Philosophes. *Alambique.*) Fay distiller.

[CLXXXVII]

Meschante Aglaure, advienne que l'envie
Rouille ton cœur, cœur de femme indiscret,
D'avoir osé publier le secret,
4 Qui bien-heuroit le plaisir de ma vie.
Fier à ton col Tisiphone se lie,
Qui d'un remors, d'un soin, et d'un regret,
D'un feu, d'un fouët, d'un serpent, et d'un trait,
8 Sans se lasser punisse ta folie.

[CLXXXVII] VARIANTES : Texte.

1. Seconde A., a. q. l'E. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. M. A., ame pleine d'e. 1587. 1604.
2. R. t. c. traistrement i. 1552. 1553.
2. Langue confitte en caquet i. 1587. 1604.
4. Q. b. le bonheur de ma v. 1552. 1553.
4. Que je tenois aussi cher que ma v. 1587. 1604.
7. Et d'un fouet, d'un s., et d'un t. 1552. 1553. 1567.

Pour me venger ce vers injurieux
Suive l'horreur du despit furieux,
11 Dont Archiloch aiguisa son Iambe :
Et mon courroux t'ourdisse le licol
Du fil meurtrier, que l'envieux Lycambe,
14 Pour se sauver, estraignit à son col.

MURET

Meschante Aglaure.) Il maudit une qui avoit revelé quelque sien secret. *Meschante Aglaure.*) Aglaure fille de Cecrops, parce qu'ayant promis à Mercure de luy ayder, moyennant quelque somme d'argent, à jouyr d'une sœur qu'elle avoit, nommée Herse, par apres estant meuë d'envie, le voulut empescher, fut par luy convertie en pierre. Voy le second des Metamorphoses. *L'envie.*) Qui est le plus grand tourment qui soit. Horace, [*Epist.* I, 2, 58-59]

Invidia Siculi non invenere tyranni
Majus tormentum.

Tisiphone.) Une des furies. *Pour me venger.*) Les vers d'Archiloch furent cause, que Lycambe se pendit. Il souhaite que ses vers en facent autant à celle qui l'a offensé. Lycambe avoit promis de bailler sa fille Neobole en mariage au Poëte Archiloch : et apres la luy refusa. Le Poëte courroucé fit des carmes Iambiques contre luy, par lesquels il le diffama si bien, que le pauvre Lycambe de honte et de regret se pendit par le col. *Son Iambe.*) Son vers Iambique.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 82 ; 1553, 211 ; 1567. I, 88 b ; 1571,-2, 213 ; — 1578, 214 ; — 1587, 185 ; 1592, 188 ; 1604, 1610, 1629, 194.

[CLXXXVII] VARIANTES : Texte.

9. En ma faveur ce v. i. 1552. 1553. 1567.
12. Mon fier c. t'o. le l. 1587. 1604.
13. Du f. m. q. le meschant L. 1552. 1553. 1567.

[CLXXXVIII]

En nulle part, comme a chanté Virgile,
La foy n'est seure, et me l'a fait sçavoir
Ton jeune cœur, mais vieil pour decevoir,
4 Rompant la sienne en amour trop fragile.
Tu ne sçaurois, comme femme inutile,
Assujettir les cœurs à ton pouvoir,
Jouët à vent, flot prompt à s'esmouvoir,
8 Beauté trop belle en ame trop mobile.
Escoute, Amour, si tu as quelque fois
Haussé ton vol sous le vent de ma voix,
11 Jamais mon cœur de son cœur ne racointes.
Puisse le ciel sur sa langue envoyer
Le plus aigu de sa foudre à trois pointes
14 Pour le payment de son juste loyer.

MURET

En nulle part.) Ce Sonet et le precedent appartiennent à une mesmes. *Comme a chanté Virgile.*) Au quatriesme de l'Eneide, [373]

Nusquam tuta fides.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 82 ; 1553, 212 ; 1567. I, 89 ; 1571,-2, 214 ; — 1578, 215 ; 1587, 186 ; 1592, 189 ; 1604, 1610, 1629, 196.

[CLXXXVIII] VARIANTES. Texte.

1. En nul endroyt, c. a c. V. 1552. 1553. 1567. 1571,-2. 1587. 1604.
4. R. la s. infamement f. 1552. 1553.
5. Tu es vrayment et sotte, et mal habile 1552. 1553. 1567.
6. D'a. l. c. à t. p. 1552. 1553. 1567.
9. Helas, A. si tu as q. f. 1552. 1553. 1567.
10. H. t. v. où te poussoit ma v. 1587. 1604.

[CLXXXIX]

Son chef est d'or, son front est un tableau,
Où je voy peint le gain de mon dommage :
Belle est sa main, qui me fait devant l'âge
4 Changer de teint, de cheveux et de peau.
Belle est sa bouche et son soleil jumeau,
De neige et feu s'embellist son visage,
Pour qui Jupin reprendroit le plumage
8 Ore d'un Cygne, or' le poil d'un Toreau.
Dous est son ris, qui la Meduse mesme
Endurciroit en quelque roche blesme,
11 Vangeant d'un coup cent mille cruautez.
Mais tout ainsi que le Soleil efface
Les moindres feux, ainsi ma foy surpasse
14 Le plus parfait de toutes ses beautez.

MURET

Son chef est d'or.) Les beautez de sa dame sont grandes : mais la foy qui est en luy les surpasse d'autant, comme le Soleil les estoiles. *Ore d'un Cygne.*) Comme pour Lede, de laquelle la fable est descrite amplement dans le troisiesme des Odes. *Or' le poil d'un Toreau.*) Comme pour Europe, de laquelle voy le livret de Baif. *Meduse.*) Voy ce que j'ay dit sur le Sonet [VIII], *Lors que mon œil.*

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 83 ; 1553, 213 ; 1567. I, 89 b ; 1571,-2, 215 ; 1578, 216 ; 1587, 187 ; 1592, 190 ; 1604, 1610, 1629, 196.

[CXC]

Tousjours l'erreur, qui seduit les Menades,
Ne deçoit pas leurs cerveaux estonnez :
Tousjours au son des cornets entonnez
4 Les monts Troyens ne foulent de gambades.
Tousjours le Dieu des vineuses Thyades
N'afolle pas leurs cœurs espoinçonnez,
Et quelque fois leurs esprits forcenez
8 Cessent leur rage, et ne sont plus malades.
Le Corybante a quelque fois repos,
Et le Curet sous les armes dispos,
11 Ne sent tousjours le Tan de sa Déesse.
Mais la fureur de celle qui me joint,
En patience une heure ne me laisse,
14 Et de ses yeux tousjours le cœur me point.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 78 ; 1553, 213 ; 1567. I, 90 ; 1571,-2, 215 ; 1578, 217 ; 1587, 188 ; 1592, 191 ; 1604, 1610, 1629, 167.

MURET

Tousjours l'erreur.) Les ministres de Bacchus et de Cybele, lors qu'ils sacrifioient, estoient espris d'une fureur qui les faisoit courir, crier, sauteler,

[CXC] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Ne d. p. l. espritz e. 1552. 1553. 1567.
7. Et q. f. l. cerveaux f. 1552. 1553. 1567.
10. Et le C. aux pieds armez d. 1552. 1553. 1567.
11. Sent par saisons le T. de sa D. 1587. 1604.
12. M. la beauté qui me pousse en erreur 1587. 1604.
14. Le sang qui boust est tousjours en fureur 1587. 1604.

comme hors du sens : mais ceste fureur ne les tenoit pas tousjours. Mais le Poëte dit, que la fureur que sa dame luy livre, ne le laisse pas une heure en repos. *Menades.*) Prestresses de Bacchus, ainsi dites du verbe μαίνεσθαι, qui signifie estre hors du sens. *Des cornets.*) Aux sacrifices de Bacchus, on jouoit de cornets, de trompettes, de fleutes, de tabourins, tout l'un parmy l'autre. Catulle, [LXIV, 262-265]

Plangebant alij proceris tympana palmis,
Aut tereti tenues tinnitus aere ciebant.
Multi raucisonis efflabant cornua bombis,
Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.

Thyades.) Ainsi se nomment aussi les Prestresses de Bacchus, lequel entre ses autres noms est appellé Thyonée : ou à cause de sa mere Thyone, ou par ce qu'il institua premier les sacrifices, ou par ce que le verbe Θύειν en Grec, signifie quelquefois avoir l'esprit hors de soy. *Le Corybante.*) Corybantes estoient nommez les Prestres de Cybele, du verbe κρύβειν, qui signifoit cacher : parce qu'ils cacherent Jupiter nouvellement né, comme je diray apres. *Le Curet.*) Rhée, autrement nommée Cybele, mere de Jupiter, apres qu'il fut né, le porta en Crete, et le bailla en charge aux Curetes, peuples de ce pays là, de peur que Saturne, selon sa coustume, ne le mangeast. Les Curetes le cacherent dans un antre, autour duquel ils dansoient tout armez, crians et faisans entre-heurter leurs boucliers, de peur que Saturne ne l'entendist. Callimach, [*Hymnus in Jovem*, 52-54]

Οὖλα δὲ κουρῆτές γε περὶ πρύλιν ὠχρήσαντο,
Τεύχεα πεπληγοντες, ἵνα Κρόνος οὔασιν ἠχὴν
Ἀσπίδος εἰσαίοι, καὶ μή σεο κουρίζοντος.

Arat aussi le raconte. De là les Prestres de Cybele furent nommez Curetes, et retindrent ceste maniere de danser en armes. Voy Ovide au quatriesme des Fastes. *Le Tan.*) La fureur. Ainsi prennent souvent les Grecs le mot οἶστρος. *Qui me joint.*) C'est à dire, qui me tient en serre pres du cœur.

[CXC] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Qui me joint n'est pas commenté en 1553, 1567. Il est remplacé en 1587, 1604 par *Fureur.*) Platon dit, que l'amour n'est autre chose que fureur.

[CXCI]

Bien que les champs, les fleuves, et les lieux,
Les monts, les bois, que j'ay laissez derriere,
Me tiennent loin de ma douce guerriere,
4 Astre fatal, d'où s'escoule mon mieux :
Quelque Daimon par le congé des cieux,
Qui presidoit à mon ardeur premiere,
Conduit tousjours d'une aisle coustumiere
8 Sa belle image au sejour de mes yeux.
Toutes les nuicts, impatient de haste,
Entre mes bras je rembrasse et retaste
11 Son vain portrait en cent formes trompeur :
Mais quand il voit que content je sommeille,
Rompant mon aise il s'enfuit, et m'esveille
14 Seul en mon lict, plein de honte et de peur.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 84 ; 1553, 215 ; 1567. I, 90 b ; 1571,-2, 217 ; 1578, 218 ; 1587, 189 ; 1592, 192 ; 1604, 1610, 1629, 199.

[CXCI] **VARIANTES** : 1. Texte.

6. Q. presidoyent à m. a. p. 1552. 1553. 1567.
11. Son ondoyant en c. f. t. 1552. 1553.
13. Mocquant mes braz il s'e. et m'e. 1552. 1553.
13. Il fuit mes bras, et se moquant m'e. 1567.
14. Me laissant plein de vergogne et de p. 1552. 1553.

MURET

Bien que les champs.) Combien qu'il soit loin de sa dame, si est-ce que quelque bon ange la luy fait voir toutes les nuicts en songeant. Il ne se plaint que d'une chose : c'est que ses songes sont trop courts, et qu'ils finissent lors qu'il y prend plus grand plaisir. *Astre fatal.*) Laquelle est un astre fatal. *Son vain portrait en cent formes trompeur.*) Son simulacre qui le trompe, ondoyant devant luy en cent formes.

[CXCII]

Il faisoit chaut, et le somne coulant
Se distilloit dans mon ame songearde,
Quand l'incertain d'une idole gaillarde
4 Fut doucement mon dormir affolant.
Panchant sous moy son bel yvoire blanc,
Et my-tirant sa langue fretillarde,
Me baisottoit d'une lévre mignarde,
8 Bouche sur bouche, et le flanc sus le flanc.
Que de coral, que de lis, que de roses,
Ce me sembloit, à pleines mains descloses
11 Tastay-je lors entre deux maniments ?
Mon Dieu, mon Dieu, de quelle douce haleine,
De quelle odeur estoit sa bouche pleine,
14 De quels rubis, et de quels diamants ?

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 84; 1553, 216; 1567. I, 93; 1571,-2, 218; 1578, 219; 1587, 190; 1592, 193; 1604, 1610, 1629, 200.

[CXCI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Bien que les champs.) Combien.... *Son ondoiant en cent formes trompeur.*) Son..... me trompe,.... devant moy... formes. 1553. 1567.

[CXCII] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Se d. par m. a. s. 1587. 1604.

MURET

Il faisoit chaut.) Il descrit le plaisir qu'il print en songeant, s'estant endormy quelque apresdinée d'esté. Le sens n'est pas fort difficile à comprendre.

[CXCIII]

Ces flots jumeaux de laict bien espoissi
Vont et revont par leur blanche valée,
Comme à son bord la marine salée,
4 Qui lente va, lente revient aussi.
Une distance entre eux se fait, ainsi
Qu'entre deux monts une sente égalée,
Blanche par tout de neige devalée,
8 Quand en hyver le vent s'est adouci.
Là deux rubis haut eslevez rougissent,
Dont les rayons cet yvoire finissent
11 De toutes parts uniment arrondis :
Là tout honneur, là toute grace abonde :
Et la beauté, si quelqu'une est au monde,
14 Vole au sejour de ce beau paradis.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 85 ; 1553, 216 ; 1567. I, 91 ; 1571,-2, 219 ; 1578, 220 ; 1587, 191 ; 1592, 194 ; 1604, 1610, 1629, 200.

[CXCII] VARIANTES : 2. Commentaire.

Il faisoit chaud.) Il.... comprendre. Ce Sonnet est contraire au precedent 1587. 1604.

[CXCIII] VARIANTES : Texte.

7. En toutz endroitz de n. d. 1552. 1553. 1567.
8. Soubz un hyver doulcement a. 1552. 1553.
8. Sous un hiver sans orage a. 1567.
8. Q. au printemps le ciel s'e. a. 1587. 1604.

MURET

Ces flots jumeaux) Il descrit la beauté des tetins de sa dame, disant que le sein d'icelle est un paradis de beauté, auquel s'en volent toutes les autres beautez qui sont au monde. *Vont et revont.*) Ainsi Arioste,

Due pome acerbe, e pur d'avorio fatto
Vengono, e van come onda al primo margo,
Quando piacevole aura il mar combatte.

Une distance.) L'Arioste mesmes en un autre lieu.

Spatio fra lor tal discendea, qual fatte
Esser veggeam fra piccolini colli
L'ombrose valli in sua stagione amene,
Ch'el verno habbia di neve all' hora piene.

[CXCIIII]

Quelle langueur ce beau front deshonore ?
Quel voile obscur embrunist ce flambeau ?
Quelle palleur dépourpre ce sein beau,
4 Qui per à per combat avec l'Aurore ?
Dieu medecin, si en toy vit encore
L'antique feu du Thessale arbrisseau,
Vien au secours de ce teint damoiseau.
8 Et son liz palle en œillets recolore.
Et toy Barbu, fidele gardien
Des Rhagusins, peuple Epidaurien,
11 Fais amortir le tison de ma vie :
S'il vit, je vy, s'il meurt, je ne suis riens :
Car tant son ame à la mienne est unie,
14 Que ses destins seront suivis des miens.

[CXCIIII] **VARIANTES** : Texte.

7. Las, pren pitié de ce t. d. 1551. 1553. 1567.
10. Du temple assis au champ Rhagusien 1552.
11. Deflamme aussi le t. de ma v. 1552. 1553. 1567.

MURET

Quelle langueur.) Sa dame estant malade d'une fiévre, il prie Apollon, et Esculape de la guerir, disant, que si elle meurt, il est impossible qu'il vive. *Dieu médecin.*) Il entend Apollon, qui premier inventa la medecine. *Du Thessale arbrisseau.*) De Dafné pucelle Thessalienne, qui fut changée en Laurier. Voy le premier des Metamorfoses. *Et toy Barbu.*) Il entend Esculape fils d'Apollon, lequel les anciens souloient peindre avec longue barbe. *Des Rhagusins, peuple Epidaurien.*) Marulle au quatriesme livre des Epigrammes, [16. De laudibus Rhacusae] tesmoigne que les Rhagusins, peuple d'Italie, sont venus d'Epidaure ville dediée à Esculape. *Fais amortir le tison de ma vie.*) Oste l'ardeur de la fiévre à celle, de laquelle depend ma vie, comme celle de Meleagre dependoit d'un tison. Voy Ovide au huictiesme des Metamorphoses. *Que ses destins.*) Sa mort. Ainsi disent souvent les Latins, *fata*, et les Grecs, κῆρ.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 85 ; 1553, 217; 1567. I, 91 b; 1571,-2, 220 ; 1578, 221 ; 1587, 192 ; 1592, 195; 1604, 1610, 1629, 201.

[CXCV]

Du bord d'Espaigne, où le jour se limite,
Jusques à l'Inde il ne croist point de fleur,
Qui de beauté, de grace et de valeur
4 Puisse egaler le teint de Marguerite.
Si riche gemme en Orient eslite
Comme est son lustre enrichy de bon-heur,
N'emperla point de la Conche l'honneur
8 Où s'apparut Venus encor petite.

[CXCV] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. D'un Océan qui nostre jour l. 1552. 1553. 1567.
2. J. à l'autre, on ne voit p. de f. 1552. 1553. 1567.
4. P. combatre au t. de M. 1552. 1553. 1567.
6. C. e. s. l. affiné de b. h. 1552. 1553. 1567.

Le pourpre esclos du sang Adonien,
Le triste Ai Ai du Telamonien,
11 Ny des Indois la gemmeuse largesse,
Ny tous les biens d'un rivage estranger,
A leurs tresors ne sçauroient eschanger
14 Le moindre honneur de sa double richesse.

MURET

Du bord d'Espaigne.) Il louë celle là de laquelle j'ay parlé au Sonet [CVII], qui se commence, *Ravy du nom. Si riche gemme.*) C'est à dire en la coquille, dans laquelle Venus nouvellement née vint à bord, n'y avoit point une si belle perle, comme est ceste Marguerite. *Le pourpre esclos du sang Adonien.*) La fleur qui nasquit du sang d'Adonis, apres qu'il fut tué par le sangler. Voy la fin du dixiesme des Metamorphoses. *Ai Ai du Telamonien.*) La fleur en laquelle sont escrites ces deux lettres Ai, qui nasquit du sang d'Ajax, fils de Telamon. Voy ce que j'ay dit sur le Sonet [XVI] qui se commence, *Je veux pousser.* Aussi que le nom d'Ajax vient du verbe Grec αἴαζω, qui signifie pleurer, comme dit Sophocle. *Ny des Indois.*) Le pays d'Indie est abondant en pierres precieuses. *De sa double richesse.*) Il dit double, par ce que le nom Marguerite, est le nom d'une fleur, et d'une perle.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 86 ; 1553, 218; 1567. I, 92 ; 1571,-2, 221 ; 1578, 222 ; 1587, 193 ; 1592, 196 ; 1604, 1610, 1629, 202.

[CXCV] VARIANTES : 2. Commentaire.

D'un Ocean.) Il loue.... Sonet, qui se commence. *Je veus darder.* — *Ni des Indois.*) Le pais... perle. 1553.

[CXCVI]

Au plus profond de ma poitrine morte
Il m'est advis qu'une main je reçoy,
Qui me pillant entraine avecque soy
4 Mon cœur captif, que maistresse elle emporte.
Coustume inique, et de mauvaise sorte,
Malencontreuse et miserable loy,
Tu m'as tué, tant tu es contre moy
8 Loy sans raison miserablement forte.
Faut-il que veuf, seul entre mille ennuis,
Mon lict desert je couve tant de nuits ?
11 Hà ! que je porte et de haine, et d'envie
A ce Vulcan ingrat et sans pitié,
Qui s'opposant aux rais de ma moitié,
14 Fait eclipser le Soleil de ma vie.

MURET

Au plus profond.) Ainsi qu'il estoit à deviser avecque sa dame, un qui avoit authorité sur elle, la vint prendre, et l'emmena : dequoy il se plaint, disant, qu'en s'en allant, elle luy avoit arraché le cœur. *A ce Vulcan.*) Ainsi nomme il celuy, qui emmenoit sa dame. *Eclipser.*) Esvanouir, disparoistre.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 86 ; 1553, 219; 1567. I, 92 b ; 1571,-2, 222; 1578, 223 ; 1587, 194 ; 1592, 197 ; 1604, 1610, 1629, 203.

[CXCVI] VARIANTES : 1. Texte.

2. Sans me tuer u. m. je r. 1552. 1563. 1567.
7. Tant à grand tort, t. tu es c. m. 1552. 1553. 1567.
8. L. des humains, bride trop dure et f. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Au plus profond.) Ainsi..... emmenoit sa dame, par ce qu'il étoit ainsi laid, et de mauvaise grace, comme les Poëtes disent estre Vulcan. — *Eclipser.*) Evanoüir, disparoitre. 1553. 1567.

[CXCVII]

Ren moy mon cœur, ren moy mon cœur, pillarde,
Que tu retiens dans ton sein arresté :
Ren moy ren moy ma douce liberté,
4 Qu'à tes beaux yeux, mal caut, je mis en garde :
Ren moy ma vie, ou bien la mort retarde,
Qui me poursuit en aimant ta beauté,
Par ne sçay quelle honneste cruauté,
8 Et de plus pres mes angoisses regarde.
Si d'un trespas tu payes ma langueur,
L'âge à-venir maugreant ta rigueur,
11 Dira sus toy : De ceste fiere amie
Puissent les oz reposer durement,
Qui de ses yeux occit cruellement
14 Un qui l'avoit plus chere que sa vie.

MURET

Ren moy mon cœur. Il dit à sa dame, ou qu'elle luy rende son cœur, ou qu'elle use envers luy de quelque humanité pour retarder sa mort : l'asseurant qu'elle sera maudite de la posterité, si par sa rigueur elle le contraint à mourir.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 87 ; 1553, 220 ; 1567. I, 92 b ; 1571,-2, 223; 1578, 224 ; 1587, 194 ; 1592, 198 ; 1604, 1610, 1629, 204.

[CXCVI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Au plus profond.) Ainsi... emmenoit sa dame. — *Eclipser.*) Esvanouir, disparoistre. Ce Sonnet n'appartient point à Cassandre, non plus que d'autres qui sont en ce livre. 1587. 1604.

[CXCVII] **VARIANTES** : Texte.

1. R. m. m. c., r. m. m. c., mignarde 1587. 1604.
6. Q. me devance au cours de ta b. 1552. 1553.
6. Q. me devance en a. ta b. 1567.
13. Q. de s. y. o. meurtrierement 1552. 1553.
13. La terre soit à son corps ennemie
14. Et vif et mort soit tousjours en tourment. 1587. 1604.

[CXCVIII]

Quand le grand œil dans les Jumeaux arrive,
Un jour plus doux seréne l'Univers,
D'espics crestez ondoyent les champs vers,
4 Et de couleurs se peinture la rive.
Mais quand sa fuite obliquement tardive,
Par le sentier qui roulle de travers,
Atteint l'Archer, un changement divers
8 Et de verdure, et de Soleil nous prive.
Ainsi quand l'œil de ma Deesse luit
Dedans mon cœur, en mon cœur se produit
11 Un beau printemps qui me donne asseurance :
Mais aussi tost que son rayon s'enfuit,
De mon printemps fait avorter le fruit.
14 Et sans meurir fauche mon esperance.

MURET

Quand le grand œil.) Il fait une comparaison de l'œil de sa dame au Soleil. *Le grand œil.*) Le Soleil. *Dans les Jumeaux.*) Ce qui se fait le dixhuictiesme de May, selon Ptolomée. *Par le sentier qui roulle de travers.*) Par le cercle appellé Zodiaque. *Atteint l'Archer.*) Le dixhuictiesme de Novembre.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 87 ; 1553, 221 ; 1567. I, 93 ; 1571,-2, 223 ; 1578, 224 ; 1587, 195 ; 1592, 198 ; 1604, 1610, 1629, 205.

[CXCVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

8. De jour, d'espicz, et de couleurs les p. 1552. 1553. 1567.
8. De jours, de fleurs, et de couleurs n. p. 1587. 1604.
10. D. m. c., dans m. c. se p. 1552. 1553. 1567.
11. Maint beau penser q. me d. a. 1587. 1604.
13. De m. p. il avorte le f. 1552. 1553.
13. De mes pensers f. a. le f. 1587. 1604.
14. Et à myherbe il tond m. e. 1552. 1553.
14. Et s. m. tranche m. e. 1567. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Quand....) Il... Novembre. — *Il avorte.*) Il fait avorter. 1553.

[CXCIX]

Pille, Garçon, d'une main larronnesse
Le bel esmail de la verte saison,
Puis à plein poing en-jonche la maison
4 Du beau tapis de leur meslange espaisse.
Despen du croc ma lyre chanteresse :
Je veux charmer, si je puis, la poison,
Dont un bel œil enchanta ma raison
8 Par la vertu d'une œillade maistresse.
Donne moy l'encre, et le papier aussi :
En cent papiers tesmoins de mon soucï,
11 Je veux tracer la peine que j'endure :
En cent papiers plus durs que diamant,
Afin qu'un jour nostre race future
14 Juge du mal que je souffre en aimant.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 88 ; 1553, 221 ; 1567. I, 93 b ; 1571,-2, 224 ; — 1578, 225 ; — 1587, 196 ; 1592, 199 ; 1604, 1610, 1629, 206.

MURET

Pille, Garçon.) Il parle à l'un de ses serviteurs, luy disant qu'il aille cueillir force fleurs à getter parmy sa chambre, et qu'il luy donne sa lyre, afin d'adoucir un peu son torment. Dit d'avantage, que puis qu'il ne peut faire autre

[CXCIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Fauche, G., d'u. m. pilleresse 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
1. Page suy moy : par l'herbe plus espesse 1587. 1592. 1604.
2. Fauche l'e. de la v. s. 1587. 1604.
4. Des fleurs qu'Avril enfante en sa jeunesse 1587. 1604.
7. D. un b. o. sorcela ma r. 1552. 1553.
13. A celle fin que la r. f. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Fauche, Garçon.) Il parle à son serviteur, luy.... posterité. — *En cent....*) C'est.... j'ecrirai choses.... diamant. 1553. 1567.

chose, pour le moins fera il tant, que sa peine sera entendue de toute la posterité. *En cent papiers plus durs que Diamant.*) C'est à dire, ausquels il escrira choses, qui seront de plus longue durée, que le Diamant.

[CC]

Les vers d'Homere entre-leus d'aventure,
Soit par destin, par rencontre, ou par sort,
En ma faveur chantent tous d'un accord
4 La guarison du tourment que j'endure.
Ces vieux Barbus, qui la chose future,
Des traits des mains, du visage et du port
Vont predisant, annoncent reconfort
8 Aux passions de ma peine si dure.
Mesmes la nuict, le somne qui vous met
Douce en mon lict, augure me promet
11 Que je verray voz fiertez adoucies :
Et que vous seule oracle de l'amour,
Verifirez en mes bras quelque jour
14 L'arrest fatal de tant de propheties.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 88 ; 1553, 222 ; 1567. I, 94 ; 1571,-2, 225 ; 1578, 226 ; 1587, 197 ; 1592, 200 ; 1604, 1610, 1629, 207.

MURET

Les vers d'Homere.) Il dit que toutes les choses, par lesquelles on peut prevoir ce qui est à advenir, luy predisent qu'à la fin il obtiendra de sa dame ce qu'il desire. *Les vers d'Homere.*) C'estoit une chose usitée aux anciens d'ouvrir

[CC] **VARIANTES** : 1. Texte.

13. V. dans m. b. q. j. 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Les vers d'Homere.) Il dit.... ce qui est à venir.... amour. 1553. 1567.

un Homere, ou un Virgile, ou un autre tel Poëte à l'aventure, et des vers qu'ils rencontroient à ceste fortuite ouverture, colliger les choses qui leur devoient advenir. Les exemples en sont assez frequens aux histoires. *Ces vieux Barbus.*) Il entend ceux, qui vulgairement sont appelez Bohemiens. *Vous seule oracle de l'amour.*) Vous qui estes seule, de laquelle la voix peut servir de certain oracle à mon amour.

[CCI]

Un sot Vulcan ma Cyprine fachoit :
Elle en pleurant qui son courroux ne cele,
L'un de ses yeux arma d'une estincelle,
4 De l'autre une eau sur sa jouë épanchoit.
Tandis Amour, qui petit se cachoit
Comme un oiseau dans le sein de la belle,
En l'œil humide alloit baignant son aisle,
8 Puis en l'ardant ses plumes il séchoit.

[CCI] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Mais elle apart q. s. c. ne c. 1552. 1553.
2. Et elle apart q. s. c. ne c. 1567.
4. De l'a. un lac s. sa face e. 1552. 1553.
4. De l'a. un lac s. sa j. e. 1567.
6. Folastrement d. le s. de la b. 1552. 1553. 1567.
6. C. un o. és cheveux de la b. 1587. 1604.
8. P. en l'ardeur s. p. il s. 1567.

Ainsi voit-on d'une face diverse
Rire et pleurer tout en un mesme temps
11 Douteusement le Soleil du printemps.
L'un de ses yeux tant d'humeur m'escoula,
L'autre mon cœur si doucement brula,
14 Que rien que feux et larmes je ne verse.

MURET

Un sot Vulcan.) Il descrit la contenance de sa dame estant faschée. *Ainsi voit-on.*) Comparaison prinse de l'Arioste, parlant d'Olympie,

Era il bel viso, qual esser suol
Da primavera alcuna volta il cielo,
Quando la pioggia cade : e à un tempo il Sol
Si sgombra intorno il nubiloso velo.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 89 ; 1553, 223 ; 1567. I, 94 ; 1571,-2, 226 ; 1578, 227 ; 1587, 198 ; 1592, 201 ; 1604, 1610, 1629, 208. — C'est un Madrigal depuis 1584.

[CCI] VARIANTES : 1. Texte.

9. A. v. on quelquefois en un temps
10. R. et p. le soleil du printemps
11. Quand une nuë à demy le traverse 1552. 1553. 1567.
12. L'un dans les miens darda tant de liqueur,
13. Et l'autre apres tant de flammes au cuœur,
14. Que pleurs et feux depuis l'heure je verse. 1552. 1553. 1567.
12. Quand une nue à demi le traverse.
13. Quel dueil ensemble et quel plaisir c'estoit
14. De voir son geste, et les pleurs qu'elle verse
15. Pleins de regrets que le Ciel escoutoit ? 1587. 1604.

2. Commentaire.

Un sot Vulcan.) Il descrit en ce Madrigal la..... *velo.* 1587. 1604.

[CCII]

Amour, quel dueil, et quelles larmes feintes,
Et quels souspirs ma dame alloit formant,
Et quels sanglots, alors que le torment
4 D'un teint de mort ses graces avoient peintes !
Croisant ses mains à l'estomach estreintes
Fichoit au ciel son regard lentement,
Et larmoyant parloit si tristement,
8 Que les rochers se brisoient de ses pleintes.
Les cieux fermez aux cris de sa douleur,
Changeans de teint de grace et de couleur,
11 Par sympathie en devindrent malades :
Tous renfrongnez les astres secoüoient
Leurs rais du chef : telles pitiez noüoient
14 Dans le crystal de ses moites œillades.

MURET

Amour, quel deuil.) L'argument de ce Sonet depend du precedent. *Les cieux fermez.*) Arrestez. Mot Italien. *Par sympathie.*) Par une similitude, et [comme 1553] conjonction de nature qui est entre elle et les cieux. Sympathie est un mot Grec : mais il est force d'en user, veu que nous n'en avons point d'autre. [Ronsard l'avait lu dans Rabelais. I, 56.]

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 89; 1553, 224; 1567. I, 94 b; 1571,-2, 227. — 1578, 228 1587, 199; 1592, 202; 1604, 1610, 1629, 209.

[CCII] **VARIANTES** : Texte.

1. Mon dieu, q. d., et q. l. sainctes 1552. 1553.
1. Mon dieu, q. d. et q. l. f. 1567.
7. Et triste, apart pleuroit si t. 1552. 1553. 1567.
10. C. de front de g. et de c. 1552. 1553.

[CCIII]

Le feu jumeau de ma dame brusloit
Par le rayon de leur flame divine,
L'amas pleureux d'une obscure bruine,
4 Qui de leur jour la lumiere celoit.
Un bel argent chaudement s'escouloit
Dessus sa jouë, en la gorge yvoirine,
Au beau sejour de sa chaste poitrine,
8 Où l'Archerot ses fleches émouloit.
De neige tiede estoit sa face pleine,
D'or ses cheveux, ses deux sourcils d'ébene,
11 Ses yeux luisoient comme un astre fatal:
Roses et lis, où la douleur contrainte
Formoit l'accent de sa juste complainte,
14 Feu ses souspirs, ses larmes un crystal.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 90; 1553, 224; 1567. I, 95; 1571,-2, 227; 1578, 228; 1587, 200; 1592, 203; 1604, 1610, 1629, 210.

MURET

Le feu jumeau.) Il continue encor à descrire la contenance de sa dame estant ainsi faschée. *L'amas pleureux.*) Un amas de larmes et de pleurs, qui comme une bruine commençoit à se fondre. *Bruine.*) Vient de brun: ce sont petites nuées espaisses qui pendent sur le hault des montaignes. *Un bel argent.*)

[CCIII] VARIANTES: 1. Texte.

2. P. le r. de sa f. d. 1552. 1553.
7. Au paradis de sa c. p. 1552. 1553.
11. S. y. m'estoyent un bel a. f. 1552. 1553.

2. Commentaire.

Le feu jumeau.) Il continue... fachée. — *Un bel argent.*) Il... *crystallo.* 1553. 1567.

Il entend les larmes. *Emouloit.*) Aiguisoit. *De neige tiede.*) Ces six carmes sont presque traduits de Petrarque,

La testa or fine, e calda nove il volto,
Hebeno i cigli, e gli occhi eran due stelle.
Ond'Amor l'arco non tendeva in fallo :
Perle e rose vermiglie, ove l'accolto
Dolor formava ardenti voci e belle,
Fiamma i sospir, le lagrime crystallo.

[CCIIII]

Celuy qui fit le monde façonné
Sur le compas de son parfait exemple,
Le couronnant des voustes de son temple,
4 M'a par destin ton esclave ordonné.
Comme l'esprit qui saintement est né
Pour voir son Dieu, quand sa face il contemple,
Plus heureux bien, recompense plus ample,
8 Que de le voir, ne luy est point donné.
Ainsi je perds ma peine coustumiere,
Quand à longs traits j'œillade la lumiere
11 De ton bon œil, chef-d'œuvre nompareil.
Voila pourquoy, quelque part qu'il sejourne,
Tousjours vers luy maugré moy je me tourne,
14 Comme un Soucy aux rayons du Soleil.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 90 ; 1553, 225 ; 1567. I, 95 b; 1571,-2, 228 ; 1578, 229 ; 1587, 201 ; 1592, 204 ; 1604, 1610, 1629, 211.

[CCIIII] **VARIANTES :** 1. Texte.

2. S. le portraict duquel il fut l'e. 1587. 1604.
4. M'a p. d. ton e. o. 1552. 1553. 1587. 1604.
7. De touts ses maulx un salaire p. a. 1552. 1553. 1567.
8. Plus grand loyer ne l. e. p. d. 1587. 1604.

MURET

Celuy qui fit.) Ce Sonet est presque traduit d'un de Bembo, qui se commence

L'alta cagion, [*che da principio diede*]

De son parfait exemple.) De l'Idée qu'il en avoit eternellement conceuë. *De son temple.*) Du ciel. *Comme un Soucy.*) Le Soucy est une fleur, nommée par les Grecs *Heliotropium*, à cause qu'elle se tourne tousjours vers le Soleil.

[CCV]

Le doux sommeil qui toute chose appaise,
N'appaise point le soing qui m'a ravy :
En vous je meurs, en vous seule je vy,
4 Ne voyant rien sinon vous qui me plaise.
Voz yeux au cœur m'ont jetté telle braise,
Qu'un feu treschaut s'est depuis ensuivy,
Et dés le jour qu'en dansant je vous vy,
8 Je meurs pour vous, et si en suis bien aise.
De mal en mal, de soucy en soucy
J'ay l'ame triste, et le corps tout transi,
11 Sans eschauffer le froid de vostre glace.
Au moins lisez et voyez sur mon front
Combien de morts voz beaux sourcils me font :
14 » Le soing caché se cognoist à la face.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 499 ; 1578, 230 ; 1587, 202; 1592, 205 ; 1604, 1610, 1629, 212.

[CCIIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Cellui qui fit.) Ce.... *cagion.* — *De son temple.*) Du ciel. — *De son parfait exemple.*) De l'Idée.... conceue. — *Comme un Souci.*) Le.... Soleil. 1553.

[CCV] **VARIANTES** : 1. Texte.

6. Qu'un f. depuis m'a toujours poursuivy 1587. 1604.
13. C. de m. vos doux regars me f. 1587. 1604.

MURET [*lire* BELLEAU]

Beaux sourcils.) Beaux yeux. Il prend une partie pour l'autre, afin de faire son vers plus doux et sonoreux.

[CCVI]

Ce jour de May, qui a la teste peinte
D'une gaillarde et gentille verdeur,
Ne doit passer sans que ma vive ardeur
4 Par vostre grace un peu ne soit estainte.
De vostre part si vous estes attainte
Autant que moy d'amoureuse langueur,
D'un feu pareil soulageons nostre cœur.
8 » Qui aime bien, ne doit point avoir crainte.
Le temps s'enfuit, ce pendant ce beau jour
Nous doit apprendre à demener l'amour,
11 Et le pigeon qui sa femelle baise.
Baisez moi donc, et faisons tout ainsi
Que les oiseaux, sans nous donner soucy :
14 Apres la mort on ne voit rien qui plaise.

MURET [*lire* BELLEAU]

Ce jour de May.) Ce Sonet est assez facile, lequel n'a pas esté fait pour Cassandre, mais pour quelque autre.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 500 ; 1578, 231 ; 1587, 537 ; 1604, 1610, 1629, 667.

[CCV] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Belleau. *Le doux sommeil.*) *Beaux sourcis. beaux yeux.*] Il prend... honoreux [*sic!*] 1571.

Le doux Sommeil.) Ce Sonnet est assez aisé de soy. 1587. 1604.

[CCVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

4. De v. g. un p. ne s. e. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Belleau. *Ce jour de May.*) Ce Sonet est assez facile. 1571.

N'existe pas en 1587, 1604, 1610, 1629.

[CCVII]

Comme on souloit si plus on ne me blasme
D'estre tousjours de nature ocieux,
L'honneur en soit au trait de ces beaux yeux,
4 Qui m'ont poly l'imparfait de mon ame.
Le seul rayon de leur gentille flame
Dressant en l'air mon vol audacieux
Pour voir le Tout, m'esleva jusqu'aux cieux,
8 Dont icy bas la partie m'enflame.
Par le moins beau, qui mon penser aisla,
Au sein du beau mon penser s'en-vola,
11 Espoinçonné d'une manie extresme :
Là du vray beau j'adore le parfait,
Là, d'ocieux actif je me suis fait,
14 Là je cogneu ma maistresse et moymesme.

MURET

Comme on souloit.) Il dit, que si maintenant on ne le blasme d'estre paresseux, comme il souloit, l'honneur en est deu aux beaux yeux de sa dame. *Pour voir le Tout.*) Pour contempler la beauté divine, source de toutes autres beautez. *Manie.*) Fureur. Platon au Faedre tesmoigne, que les anciens estimoient ce nom là tres honneste. *Actif.*) Diligent.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 92 ; 1553, 227 ; 1567. I, 97 ; 1571,-2, 223 ; 1578, 231 ; 1587, 202 ; 1592, 205 ; 1604, 1610, 1629, 212.

[CCVII] **VARIANTES** : Texte.

2. D'e. t. lentement o. 1552. 1553.
2. D'avoir l'esprit et le corps o. 1587. 1604.
3. Je t'en ren grace heureux trait de ces y. 1552. 1553. 1567.
4. Q. m'o. parfait l'i. de m. a. 1552. 1553.
4. Qui m'as p. l'i. de m. a. 1567.
5. Ore l'esclair de leur divine f. 1552. 1553.
7. P. v. le T. m'esleve j. a. c. 1552. 1553.

[CCVIII]

Fier Aquilon, horreur de la Scythie,
Le chasse-nue, et l'esbranle-rocher,
L'irrite-mer, et qui fais approcher
4 Aux enfers l'une, aux cieux l'autre partie :
S'il te souvient de la belle Orithye,
Toy de l'hyver le plus fidele archer,
Fais à mon Loir ses mines relascher,
8 Tant que ma dame à rive soit sortie.
Ainsi ton front ne soit jamais moiteux,
Et ton gosier horriblement venteux
11 Mugle tousjours dans les cavernes basses :
Ainsi les bras des chesnes les plus vieux,
Ainsi la terre, et la mer, et les cieux
14 Tremblent d'effroy, quelque part où tu passes.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 92 ; 1553, 228 ; 1567. I, 97 b ; 1571,-2, 233 ; — 1578, 232 ; 1587, 203 ; 1592, 206 ; 1604, 1610, 1629, 213.

MURET

Fier Aquilon.) Voyant quelquefois sa dame tormentée des vents sur la riviere du Loir, il fait ce vœu au vent Borée, le priant de s'appaiser tant qu'elle vienne à bord. *Horreur de la Scythie.*) Ovide, [*Met.* I, 64-65]

Scythiam, septemque triones
Horrifer invasit Boreas.

Le chasse-nue.) Par ce qu'il a vertu de chasser et dissiper les nues, comme tesmoigne le commentaire d'Arat sur ce lieu,

μέχρι βορῆος ἀπαστράψαντος ἴδηαι.

[CCVIII] VARIANTES : Texte.

1. Brave A., h. de la S. 1552. 1553. 1567. 1571,-2.
6. T. de l'H. le ministre et l'a. 1587. 1604.

Ces trois mots, chasse-nue, esbranle-rocher, et irrite-mer, sont heureusement composez à la maniere grecque pour signifier les effects du vent Borée, desquels il se vante luy mesmes en Ovide, disant ainsi [*Met.* VI, 690-691]

Aptamihi vis est: hac tristia nubila pello,
Hac freta concutio, nodosaque robora verto.

Orythie.) C'est le nom d'une fille du Roy Erechtée, de laquelle le vent Borée fut amoureux, et la ravit. Voy la fin du sixiesme des Metamorphoses. *Mugle.*) Mugler se dit proprement du cry des bœufs, *Mugire.*

[CCIX]

Sœur de Paris, fille du Roy d'Asie,
A qui Phebus en doute fit avoir
Peu cautement l'aiguillon du sçavoir,
4 Dont sans profit ton ame fut saisie :
Tu variras vers moy de fantaisie,
Puis qu'il te plaist (bien que tard) de vouloir
Changer ton Loire au sejour de mon Loir,
8 Voire y fonder ta demeure choisie.
En ma faveur le ciel te guide icy,
Pour te monstrer de plus pres le soucy
11 Qui peint au vif de ses couleurs ma face.
Vien Nymphe, vien, les rochers et les bois
Qui de pitié s'enflament sous ma voix,
14 Pleurant ma peine, eschaufferont ta glace.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 93 ; 1553, 229; 1567. I, 98; 1571,-2, 235 ; 1578, 233; 1587, 204; 1592, 207; 1604, 1610, 1629, 214.

[CCIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. S. de P. la f. au roy d'A. 1552. 1553. 1567. 1587. 1604.
7. C. t. L. aux rives de m. L.
8. Pour y f. ta d. c. 1587. 1604.
14. De leurs souspirs e. ta g. 1552. 1553. 1567.

MURET

Sœur de Paris.) Il se resjouit, dequoy sa dame vient pour demeurer au pays de Vandomois, esperant par là, plus aisément amollir la rigueur d'icelle. *Du Roy d'Asie.*) De Priam. *A qui Phebus.*) Voy ce que j'ay dit sur le Sonet, [XXXIII] qui se commence, *D'un abusé.*

[CCX]

L'or crespelu, que d'autant plus j'honore,
Que mes douleurs s'augmentent de son beau,
Laschant un jour le noud de son bandeau,
4 S'esparpilloit sur le sein que j'adore.
Mon cœur, helas! qu'en vain je r'appelle ore,
Vola dedans, ainsi qu'un jeune oiseau,
Qui s'enfueillant au frais d'un arbrisseau,
8 De branche en branche à son plaisir s'essore.
Lors que dix doigts, dix rameaux yvoirins
En ramassant de ce beau chef les brins,
11 Prindrent mon cœur en leur rets qui m'affolle.

[CCIX] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Sœur de Paris.) Il se.... se commence, *Je ne serois d'un abusé* 1587. 1604.

[CCX] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Q. m. d. s'a. de leur b. 1552. 1553. [corrigé en *son beau* dans les Faultes apperceues en l'impression].
7. Q. s'enfueillant dedans un a. 1552. 1553. 1567.
7. Q. s'en-volant dedans un a. 1587. 1604.
9. L. q. voyci dix beaux doigtz ivoyrins
10. Qui r. ses [les 1567] blondz filetz orins 1552. 1553. 1567.
11. Pris en leurs retz esclave le lierent 1552. 1553.
11. Reth desur reth pour le prendre acouplerent. 1567.

Je le vy bien, mais je ne peus crier,
Tant un sang froid ma langue vint lier,
14 Glaçant d'un coup mon cœur et ma parolle.

MURET

L'or crespelu.) La fiction de ce Sonet est prinse de Bembo, au Sonet, qui se commence,

Da que' bei crin [*che tanto piu sempre amo*]

Il dit que sa dame avoit un jour deslié ses cheveux, et que son cœur vola dedans comme un oiseau, si bien qu'à la fin il y fut empestré. *Le noud.*) Le Poëte use de ces deux mots neud et noud indifferentement en tous ses livres. *S'essore.*) Mot de fauconnerie. *Brins.*) Cheveux.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 93; 1553, 230; 1567. I, 98; 1571,-2, 235; 1578, 234; 1587, 205; 1592, 208; 1604, 1610, 1629, 215.

[CCX] VARIANTES : 1. Texte.

12. J'eusse crié, mais la peur que j'avoys 1552. 1553. 1567.
13. Gela mes sens, mes poumons, et ma voix 1552. 1553. 1567.
13. Tant un effroy ma l. v. l. 1587. 1604.
14. Et ce pendant le cuœur ilz me pillerent 1552. 1553.
14. Et ce-pendant le cœur me desroberent 1567.

2. Commentaire.

L'or crespelu.) La... empestré. — *S'essore.*) Mot de fauconnerie. 1553.
L'or crespelu.) La.... fauconnerie. 1567.

[CCXI]

L'homme a la teste ou de plomb, ou de bois,
S'il ne tressaut de crainte et de merveille,
Quand face à face il voit ma nompareille,
4 Ou quand il oit les accords de sa voix :
Ou quand, pensive, aux jours des plus beaux mois
La voit à part (comme un qui se conseille)
Tracer les prez, et d'une main vermeille
8 Faire un bouquet des fleurettes de chois :
Ou quand l'esté, lors que le chaud s'avale,
Au soir à l'huis l'apperçoit, qu'elle égale
11 La soye à l'or d'un pouce ingenieux :
Puis de ses doigts, qui les roses effacent,
Toucher son Luth, et d'un tour de ses yeux
14 Piller les cœurs de mille hommes qui passent.

MURET

L'homme a la teste.) Il est assez aisé de soy.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 231 ; 1567. I, 98 b ; 1571,-2, 236 ; — 1578, 235 ; 1587, 206 ; 1592, 209 ; 1604, 1610, 1629, 216.

[CCXI] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. L'h. est vraiment ou de p., ou de b. 1553. 1567. 1571,-2.
6. Amour tout seul seulette la c. 1587. 1604.
7. Par les jardins, et d'une fleur v. 1587. 1604.
8. Trier de ranc les f. de c. 1553.
8. Trier à-part les f. de c. 1567.
8. F. un b. trié de ses beaux doits 1587. 1604.
10. Au s., à l'h., il la voit, qu'e. é. 1553.

2. Commentaire.

L'homme a la teste.) Il est... soy. — *Trié.*) Choisi, esleu. 1587. 1604.

[CCXII]

Avec les fleurs et les boutons esclos
Le beau printemps fait printaner ma peine,
En chaque nerf, au sang de chaque veine
4 Soufflant un feu qui m'ard jusques à l'os.
Le marinier ne conte tant de flos,
Quand plus Borée horrible son haleine,
Ny de sablons l'Afrique n'est si pleine,
8 Que de tourmens dans mon cœur sont enclos.
J'ay tant de mal, qu'il me prendroit envie
Cent fois le jour de me trancher la vie,
11 Minant le Fort où loge ma langueur :
Si ce n'estoit que je tremble de creinte,
Qu'après la mort ne fust la playe esteinte
14 Du coup mortel qui m'est si doux au cœur.

MURET

Avec les fleurs.) Il dit que le printemps luy renouvelle sa douleur : et qu'il sent un si grand nombre de maux, que cent fois le jour luy prendroit envie de se tuer, si n'estoit qu'il craint, que la mort mesme ne puisse mettre fin à sa peine. *Printaner.*) Reverdir. *Horrible.*) Horribler, est rendre horrible. Mot inventé par l'Auteur. Il en a usé aussi en l'Ode de la paix. *L'Afrique.*) Laquelle est toutefois merveilleusement sablonneuse. Catulle, [VII, 3-4]

Quàm magnus numerus Libyssae arenae
Laserpiciferis jacet Cyrenis.

Le Fort.) Son cœur, où sa langueur demeure.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 231 ; 1567. I, 99 ; 1571,-2, 237 ; 1578, 235 ; 1587, 206 ; 1592, 209 ; 1604, 1610, 1629, 217.

[CCXII] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Dans c. n., et dedans c. v. 1553. 1567.
3. En c. n., en chaque pouls et v. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Avec les fleurs.) Il dit.... *Cyrenis.* 1553. 1567.

[CCXIII]

Si blond, si beau, comme est une toison
Qui mon dueil tue, et mon plaisir renforce,
Ne fut oncq l'or, que les toreaux par force
4 Aux champs de Mars donnerent à Jason.
De ceux qui Tyr ont choisi pour maison,
Si fine soye au mestier ne fut torse :
Ny mousse au bois ne revestit escorse
8 Si tendre qu'elle en la prime saison.
Poil digne d'estre aux testes des Déesses,
Puis que pour moy tes compaignons tu laisses,
11 Je sens ramper l'esperance en mon cœur :
Courage Amour, desja la ville est prise,
Lorsqu'en deux parts, mutine, se divise,
14 Et qu'une part se vient rendre au veinqueur.

MURET

Si blond, si beau.) Ayant receu des cheveux de sa dame, il louë la beauté d'iceux. Sur la fin il dit, que comme quand les citoyens d'une ville assiégée se divisent entre eux, tellement que l'une partie se rend, c'est un tresbon signe pour ceux qui tiennent le siege: ainsi, veu que les cheveux de sa dame se divisent, et que l'une partie se vient rendre à luy, cela luy est un presage certain de victoire. *Aux champs de Mars.*) Voy le septiesme des Metamorphoses. *De ceux qui Tyr.*) La soye de l'Isle de Tyr estoit anciennement fort estimée.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 94 ; 1553, 232 ; 1567. I, 99 ; 1571,-2, 238 ; 1578, 236 ; 1587, 207 ; 1592, 210 ; 1604, 1610, 1629, 218.

[CCXIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. De c., q. T. o. esleu p. m. 1552. 1553. 1567.
6. Si f. s. en leurs mains ne f. t. 1552. 1553.
7. Ny m. encor ne r. e. 1552. 1553. 1567.
9. P. folleton, où nichent mes liesses 1552. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Si blond, si beau.) Ayant...:. estimée. Ce Sonnet n'appartient point à Cassandre. 1587. 1604.

[CCXIIII]

D'une vapeur enclose sous la terre
Ne s'est conceu cest esprit ventueux :
Outre ses bords le Loir impetueux
4 Perdant noz bleds les campaignes n'enserre.
Le Prince Eole en ces mois ne deterre
L'esclave orgueil des vents tumultueux,
Ny l'Ocean des flots tempestueux
8 De sa grand clef, les sources ne desserre.
Seuls mes souspirs ont ce vent enfanté,
Et de mes pleurs le Loir s'est augmenté
11 Pour le depart d'une beauté si fiere :
Et m'esbahis de tant continuer
Souspirs et pleurs, que je n'ay veu muer
15 Mon cœur en vent, et mes yeux en riviere.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 94 ; 1553, 233 ; 1567. I, 99 b ; 1571,-2, 238 ; 1578, 237 ; — 1587, 208 ; 1592, 211 ; 1604, 1610, 1629, 219.

[CCXIIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. D'u. v. naissante de la t. 1587. 1592. 1604.
2. Ne s'e. pas fait c. e. v. 1552. 1553. 1567.
2. Ne se conçoit un air si v. 1587. 1604.
3. Ny par les champs le L. i. 1552. 1553. 1567.
3. Ny de ses flots le L. i. 1587. 1604.
4. De neige cheute à toute bride n'erre 1552. 1553. 1567.
4. Se débordant nos c. n'atterre 1587. 1604.
14. Les uns en v., les autres en r. 1587. 1604.

MURET

D'une vapeur.) Sa dame estant departie d'avecques luy, advint que tres-grands vents s'esmeurent, et la riviere du Loir s'enfla plus que de coustume, Il dit que les vents ont esté engendrez de ses souspirs, et la riviere augmentée de ses pleurs. *Cest esprit.*) Ce vent. Voyez ce qu'en dit Seneque. *L'esclave orgueil des vents tumultueux.*) Les vents orgueilleux et tumultueux, lesquels il tient esclaves, et enserrez dans ses cavernes. Voyez Homere et Virgile.

[CCXV]

Amour, je suis plus aise que les Dieux,
Quand chaudement tu me baises, Maistresse:
De ton baiser la douceur larronnesse
4 Tout esperdu m'en-vole jusqu'aux cieux.
Mon sang, mon cœur, ma toute, j'aime mieux
Ton seul baiser, que si quelque Déesse,
De cent plaisirs amoureux tenteresse,
8 M'accoloit nud d'un bras delicieux.

[CCXIIII] VARIANTES : 2. Commentaire.

D'une vapeur.) Sa dame.... ses pleurs. — *L'esclave....*) Les vens... cavernes. 1555. 1567.

D'une vapeur.) Sa Dame.... ses pleurs. — *Un air.*) Ce vent... Seneque. — *N'atterre.*) Ne fracasse et rompt et porte par terre. Il y a difference entre Enterrer, Atterrer, et Terrasser. Enterrer, mettre dedans la terre: Atterrer, briser et rompre contre la terre, comme les lutteurs, qui atterrent leurs adversaires: Terrasser, c'est mettre de la terre l'une dessus l'autre. De là vient une terrasse. — *L'esclave.....*) Les vents... Virgile. 1587. 1604.

[CCXV] VARIANTES : 1. Texte.

1. Je suis, je s. p. a. q. l. d. 1553. 1567. 1571,-2.
1. Je suis plus aise en mon cœur q. l. d. 1587. 1592.
2. Q. maugré toi tu me b., M. 1553. 1567.
5. Quant est de moi j'estime beaucoup mieus 1553. 1567.
5. Baise moy donc, mon cœur: car j'a. m. 1587. 1604.
7. En cent façons, doucement t. 1553. 1567.
7. Au jeu d'Amour d'une accollade espesse 1587. 1604.
8. M'embrassoit n. d'un b. d. 1587. 1604.

Mais ton orgueil a tousjours de coustume
D'accompagner ton baiser d'amertume,
11 Froid sans saveur : aussi je ne pourrois
Souffrir tant d'heur : car mon ame qui touche
Mille beautez, s'enfuiroit par ma bouche,
14 Et de trop d'aise en ton sein je mourrois.

MURET

Amour, je suis.) Il descrit le plaisir, qu'il prend à baiser sa dame. *La douceur larronnesse.*) Qui me desrobe le cœur. *M'en-vole.*) Me ravit. *Tenteresse.*) Qui tente, et qui essaye mille sortes de plaisirs.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 234; 1567. I, 100; 1571,-2, 239; — 1578, 238; — 1587, 209; 1592, 212; 1604, 1610, 1629, 220.

[CCXVI]

Je sens portrait dedans ma souvenance
Ses longs cheveux, et sa bouche et ses yeux,
Son doux regard, son parler gracieux,
4 Son doux maintien, sa douce contenance.

[CCXV] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. Il est bien vrai que tu as de c.
10. D'entremeller tes baisers d'a.
11. Les donnant cours : mais quoy? je ne p.
12. Vivre autrement, c. m. a. q. t.
13. Tant de b., s'e. p. ma b. 1553. 1567.

2. Commentaire.

Je suis, je suis.) Il descrit.... Me ravit. 1553. 1567.

Je suis plus aise.) Il descrit.... Me ravit. Ce Sonnet, comme plusieurs autres, n'appartient en rien à Cassandre. 1587. 1604.

[CCXVI] **VARIANTES** : Texte.

1. Telle qu'elle est d. ma s. 1553. 1567. 1571,-2. *P. r.*
2. Je la sen peinte, et sa b., et s. y. 1553. 1567.
2. Tes l. c. et ta b. et tes y. 1587. 1604.
3. Ton d. r., ton p. g. 1587. 1604.
4. Ton d. m., ta d. c. 1587. 1604.

Un seul Janet, honneur de nostre France,
De ses crayons ne la portrairoit mieux,
Que d'un Archer le trait ingenieux
8 M'a peint au cœur sa vive remembrance.
Dans le cœur doncque au fond du diamant
J'ay son portrait, que je vay plus aimant
11 Que mon cœur mesme. O vive portraiture !
De ce Janet l'artifice mourra :
Dedans mon cœur le tien me demourra,
14 Pour estre vif apres ma sepulture.

MURET

Je sens portrait.) Peintre du monde ne sçauroit si bien portraire sa dame : comme il se dit l'avoir portraite dans le cœur. *Un seul Janet.*) Janet, peintre du Roy, homme sans controverse premier en son art.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 234 ; 1567. I, 100 ; 1571,-2, 240. *Pieces retranchées*. 1617, 17 ; 1630, 474. — *Amours*. 1578, 239 ; 1587, 182 ; 1592, 185 ; 1604, 1610, 1629, 191.

[CCXVI] VARIANTES : Texte.

6. De s. c. ne les p. m. 1587. 1604.
7. Q. de l'A. le t. i. 1587. 1604.
8. M'a p. au c. leur v. r. 1587. 1604.
9. D. le c. d. au f. d'un d. 1553. 1567. 1587. 1604.
10. J'ay s. p. q. je suis p. a. 1553. 1567. 1587. 1604.
11. Q. m. c. m., o sainte p. 1553.
13. Frapé du tans, mais le tien d. 1553. 1567.

[CCXVII]

De ses maris l'industrieuse Heleine,
L'esguille en main, retraçoit les combas
Dessus la gaze : en ce poinct tu t'esbas
4 D'ouvrer le mal duquel ma vie est pleine.
Mais tout ainsi, maistresse, que ta leine
D'un filet noir figure mon trespas,
Tout au rebours, pourquoy ne peins-tu pas
8 De quelque verd un espoir à ma peine ?
Mon œil ne voit sur ta gaze rangé
Sinon du noir, sinon de l'orangé,
11 Tristes tesmoins de ma longue souffrance.
O fier destin ! son bel œil me desfait,
Et tout cela qu'en joüant elle fait,
14 Ne me promet qu'une desesperance.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 237 ; — 1567. I, 101 b ; 1571,-2, 243 ; 1578, 239 ; 1587, 210 ; 1592, 213 ; 1604, 1610, 1629, 220.

[CCXVII] VARIANTES : 1. Texte.

1. Des Grecs marris l'i. H. 1553.
3. D. ta g. en ce p. tu t'é. 1553.
3. D. sa toile : en ce p. tu t'e. 1587. 1604.
4. Traçant le m. d. ma v. e. p. 1553. 1567.
6. Et ton fil noir desseignent m. t. 1587. 1604.
7. T. au r., p. ne p.-tu, las ! 1553. 1567.
9. Las ! je ne voi s. ta g. r. 1553. 1567.
12. O f. d., son œil ne me d. 1553. 1567. 1587. 1604.
13. Tant seulement, mais tout ce qu'e. f. 1553. 1567.1587. 1604.

MURET

De ses maris.) Voyant quelquefois sa dame s'esbatre à ouvrer à l'esguille, il dit que cest ouvrage mesmes ne luy signifie que desespoir. *De ses maris.*) De Menelas et de Paris, maris d'Helene. Homere au troisiesme de l'Iliade [125-127] raconte que Iris, entrant en la chambre d'Helene, la trouva faisant un ouvrage, auquel elle trassoit une partie des combats qui avoient desja esté donnez entre les Grecs et les Troyens.

Τὴν δ' εὗρ' ἐν μεγάρῳ· ἡ δὲ μέγαν ἱστὸν ὕφαινεν,
δίπλακα μαρμαρέην, πολέας δ' ἐνέπασσεν ἀέθλους
Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

Dessus la gaze.) Gaze est une maniere de toile, de laquelle les Damoiselles usent à faire leurs ouvrages.

[CCXVIII]

Amour, que j'aime à baiser les beaux yeux
De ma maistresse, et à tordre en ma bouche
De ses cheveux l'or fin qui s'escarmouche
4 Dessus son front astré comme les cieux !

[CCXVII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Des Grecs marris.) Voiant... s'esbatant... desespoir. — *Des Grecs marris.*) Homere..... ouvrages. 1553.

De ses Maris.) Voyant.... [citation d'Homère] — *D'ouvrer.*) De mettre en ouvrage. — *Sur la gaze.*) Gaze... ouvrages. 1587. 1604.

[CCXVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Mo dieu que j'a. à b. l. b. y. 1553. 1567. 1571,-2.
2. De ma m., et à t. en la b. 1567.
4. Si gaïement dessus deus petis c. 1553. 1567.

C'est à mon gré le plus beau de son mieux
Que son bel œil, qui jusqu'au cœur me touche,
Et son beau poil, qui d'un Scythe farouche
8 Rendroit le cœur courtois et gracieux.
Son beau poil d'or, et son beau chef encore
De leurs beautez font vergongner l'Aurore,
11 Quand plus crineuse elle embellit le jour :
Et dans son œil une image demeure,
Qui va jurant par les fleches d'Amour
14 De me guarir : mais je ne m'en asseure.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 238 ; 1567. I, 102 ; 1571,-2, 244 ; — 1578, 240 ; 1587, 197 ; 1592, 200 ; 1604, 1610, 1629, 207.

[CCXVIII] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. C'e., Amour, c'est, ce qui lui sied le m. 1553. 1567.
5. C'e. à m. g. le meilleur de s. m. 1587. 1604.
6. Q. ce b. o., q. j. au c. me. t. 1553. 1567.
7. Dont le beau nœud d'un S. plus f. 1587. 1604.
8. Prendroit le c. en ses nous g. 1553. 1567.
9. Ce b. p. d'or, et ce b. c. e. 1553. 1567.
9. Ses longs cheveux, et ses sourcis e. 1587. 1604.
11. Q. p. c. e. e. le ciel 1553. 1567.
11. Q. au matin e. e. le j. 1587. 1604.
12. Et d. cet o. je ne sai quoi d. 1553. 1567.
12. En son œil vole une image vestue 1587. 1604.
13. Qui me peut faire à toute heure, à tout heure 1553.
13. Qui me peut faire en amour, à toute heure 1567.
13. D'aile et de traicts : je croy que c'est Amour 1587. 1604.
14. Le sucre fiel, et riagas le miel 1553. 1567.
14. Je le cognois, il me blesse, il me tue 1587. 1604.

MURET

Amour, que j'aime.) L'argument est bien aisé. *D'un Scythe.*) Les Scythes sont peuples Septentrionaux, barbares au possible. *Vergongner.*) Avoir honte. *Crineuse.*) Abondante en cheveux.

[CCXIX]

L'arc qui commande aux plus braves gendarmes,
Qui n'a soucy de plastron ny d'escu,
D'un si doux trait mon courage a veincu,
4 Que sus le champ je luy rendy les armes.
Comme inconstant je n'ay point fait d'alarmes
Depuis que serf sous Amour j'ay vescu,
Ny n'eusse peu : car pris je n'ay oncq eu
8 Pour tout secours, que l'ayde de mes larmes.
Et toutefois il me fasche beaucoup
D'estre défait, mesme du premier coup,
11 Sans resister plus long temps à la guerre :
Mais ma défaite est digne de grand pris,
Puisque le Roy, ains le Dieu, qui m'a pris,
14 Combat le Ciel, les Enfers, et la Terre.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 239 ; 1567. I, 102 b ; 1571,-2, 244 ; — 1578, 241 ; 1587, 211 ; 1592, 214 ; 1604, 1610, 1629, 221.

[CCXVIII] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Mon dieu que j'aime.) L'argument.... cheveus. Mot nouveau. 1553. 1567.
Amour que j'aime.) L'argument.... honte. 1587. 1604.

[CCXIX] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. L'a. contre qui des p. b. g. 1553. 1567. 1571,-2.
2. Ne vaut l'armet, le p., ni l'e. 1553. 1567.
5. C. apostat je n'ai p. f. d'a. 1553. 1587. 1604.
9. Il est bien vrai qu'il me f. b. 1553. 1567.

MURET

L'arc qui commande.) Il se plaint d'avoir si tost esté vaincu par Amour. En fin il se console, considerant que par Amour il n'y a si grand, qui ne soit surmonté. *Combat le Ciel, les Enfers et la Terre.*) Au ciel il a vaincu Jupiter, aux enfers Pluton, en la terre les hommes.

[CCXX]

L'œil pour lequel vivre icy je me plais,
Qui fait rocher celuy qui s'en approuche,
Ore d'un ris, or' d'un regard farouche
4 Nourrit mon cœur en querelle et en pais.
Par vous, bel œil, en souffrant je me tais :
Mais aussi tost que la douleur me touche,
Toy belle, sainte, et angelique bouche,
8 De tes douceurs re-vivre tu me fais.
Bouche, pourquoy me viens-tu secourir,
Quand ce bel œil me force de mourir ?
11 Pourquoy veux-tu que vif je redevienne ?
Fertile au soing je revis en langueur,
Un vray Prothé', afin que le soing vienne
14 Plus longuement se paistre de mon cœur.

[CCXIX] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

L'arc contre qui.) Il se.... surmonté. — *Comme apostat.*) Apostats en Grec sont proprement apelés gensdarmes, qui laissent leur ranc, faussans la foi promise à leur capitaine. — *Combat.....*) Au.... hommes. 1553.

L'arc qui commande.) Il se.... surmonté. — *Apostat.*) Un soldat qui abandonne son Capitaine apres sa foy promise. — *Combat....*) Au... hommes. 1587. 1604.

[CCXX] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Cet œil besson dont, goulu, je me pais 1553. 1567. 1571,-2.
1. Cet œil qui fait qu'au monde je me p. 1587. 1592. 1604.
10. De tes propos lors que je veux m. 1587. 1604.
12. Las ! bouche las ! je r. en l. 1553. 1567.
13. Pour plus de soin, a. q. le s. v. 1553.

MURET

L'œil pour lequel.) Quand l'œil de sa dame est prest à le faire mourir, la bouche le fait revivre, afin que son torment soit perpetuel, comme celuy de Promethée, duquel nous avons parlé cy dessus. [XII]

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 239 ; 1567. I, 102 b ; 1571,-2, 245 ; — 1578, 242 ; 1587, 211 ; 1592. 214 ; 1604, 1610, 1629, 222.

[CCXXI]

Depuis le jour que captif je souspire,
L'an s'est en soy retourné par sept fois :
(Sous astre tel je pris l'haim) toutefois
4 Plus qu'au premier ma fiévre me martire.
Quand je soulois en mon estude lire
Du Florentin les lamentables vois,
Comme incredule, alors je ne pouvois
8 En le mocquant, me contenir de rire.

[CCXX] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Cet œil besson.) Quand... perpetuel. 1553. 1567.

[CCXXI] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. D. le j. q. mal sain, je s. 1553. 1567. 1571,-2.
2. L'an dedans soi s'est roüé p. s. f. 1553. 1567.
2. Comme un serpent l'an s'est tourné s. f. 1587. 1604.
5. Q. je s. en ma jeunesse l. 1553. 1567.

Je ne pensoy, tant novice j'estoy,
Qu'homme eust senti ce que je ne sentoy,
11 Et par mon fait les autres je jugeoye.
Mais l'Archerot qui de moy se facha,
Pour me punir, un tel soing me cacha
14 Dedans le cœur, qu'onque puis je n'euz joye.

MURET

Depuis le jour.) L'argument est facile. *L'an s'est en soy retourné par sept fois.*) C'est à dire, sept ans sont passez. C'est une allusion au carme que j'ay desja allegué, [Virgile *Georg.* II, 402]

Atque in se sua per vestigia volvitur annus.

Du Florentin.) De Petrarque.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 240; 1567. I, 103; 1571,-2, 246; — 1578, 242; 1587, 212; 1592, 215; 1604, 1610, 1629, 223.

[CCXXI] VARIANTES : 1. Texte.

9. Je ne cuidoy, t. n. j'e. 1587. 1604.
11. Pensant l'Amour estre œuvre d'escritoire. 1587. 1604.
13. P. me p. un t. traict me c. 1587. 1604.
14. D. le c., qu'il me le fit bien croire. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Depuis le jour.) L'argument.... Petrarque. — *Œuvre d'escritoire.*) Je pensois que les Amours ne fussent que passions escrites et feintes à plaisir. 1587. 1604.

[CCXXII]

Quand je te voy seule assise à par-toy,
Toute amusée avecques ta pensée,
Un peu la teste encontre bas baissée,
4 Te retirant du vulgaire et de moy :
Je veux souvent pour rompre ton esmoy,
Te saluer, mais ma voix offensée,
De trop de peur se retient amassée
8 Dedans la bouche, et me laisse tout coy.
Souffrir ne puis les rayons de ta veuë :
Craintive au corps, mon ame tremble esmeuë :
11 Langue ne voix ne font leur action :
Seuls mes souspirs, seul mon triste visage
Parlent pour moy, et telle passion
14 De mon amour donne assez tesmoignage.

MURET [*lire* BELLEAU]

Quand je te voy.) Ce Sonet se commente de soy-mesme.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 505 ; 1578, 243 ; — 1587, 213 ; 1592, 216 ; 1604, 1610, 1629, 224.

[CCXXII] **VARIANTES** : Texte.

1. Q. je te v. discourant à p.-t. 1587. 1604.
9. Mon œil confus ne peut souffrir ta v. 1587. 1604.
10. De ses rayons m. a. t. e. 1587. 1604.

[CCXXIII]

De veine en veine, et d'artere en artere,
De nerfz en nerfz le salut me passa,
Que l'autre jour ma dame prononça,
4 Me promenant tout triste et solitaire.
Il fut si doux, que je ne puis m'en taire,
Tant en passant d'aiguillons me laissa,
Et tellement de son trait me blessa,
8 Que de mon cœur il ne fist qu'un ulcere.
Les yeux, la voix, le gracieux maintien
A mesme fois s'accorderent si bien,
11 Que du plaisir mon ame fut si gloute,
Afriandée au goust d'un nouveau bien,
Qu'en desdaignant son terrestre lien,
14 De me laisser fut mille fois en doute.

MURET [*lire* BELLEAU]

De veine en veine.) La fin de ce Sonet est de Petrarque.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 505; 1578, 244; 1587, 213; 1592, 216; 1604, 1610, 1629, 224.

[CCXXIII] **VARIANTES** : Texte.

3. Q. l'a. j. ma D. me laissa 1587. 1604.
4. Dedans le cœur t. t. et s. 1587. 1604.
11. 12. 13. Qu'au seul gouster d'un si nouveau plaisir
Non esperé, s'effroya l'ame toute,
Et pour aller rencontrer son desir 1571.
11. 12. 13. Que l'ame fut d'un tel plaisir si g.
Qu'a. au g. d'un si doux b.
Entrerompant s. t. l. 1587. 1604.

[CCXXIIII]

Que dites vous, que faites vous mignonne ?
Que songez vous ? pensez vous point en moy ?
Avez vous point soucy de mon esmoy,
4 Comme de vous le soucy m'espoinçonne ?
De votre amour tout le cœur me bouillonne,
Devant mes yeux sans cesse je vous voy,
Je vous entens absente, je vous oy,
8 Et mon penser d'autre amour ne resonne.
J'ay voz beautez, voz graces et voz yeux
Gravez en moy, les places et les lieux,
11 Où je vous vy danser, parler et rire.
Je vous tien mienne, et si ne suis pas mien,
En vous je vy, je m'anime et respire,
14 Mon tout, mon cœur, mon sang, et tout mon bien.

MURET [*lire* BELLEAU]

Que dites vous.) Ce Sonet de soymesme se donne à entendre, sans autre interpretation.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 503 ; 1578, 244 ; 1587, 214 ; 1592, 217 ; 1604, 1610. 1629, 225.

[CCXXIIII] VARIANTES : Texte.

13. Je me perds tant en vous que je desire,
14. Que tout sans vous maitresse ne m'est rien 1571.
13. Vous estes seule en qui mon cœur r.
14. Mon œil, mon sang, mon malheur et m. b. 1587. 1604.

[CCXXV]

Mets en oubly, Dieu des herbes puissant,
Le mauvais tour que non loin d'Hellesponte
Te fit m'amie, et vien d'une main pronte
4 Guarir son teint de fiévres pallissant.
Tourne en santé son beau corps perissant :
Ce te sera, Phebus, une grand'honte,
Si la langueur sans ton secours surmonte
8 L'œil, qui te tint si long temps languissant.
En ma faveur si tu as pitié d'elle,
Je chanteray, comme l'errante Dele
11 S'enracina par ton commandement :
Que Python fut ta premiere conqueste,
Et comme Dafne aux tresses de ta teste
14 Donna l'honneur du premier ornement.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 241 ; 1567. I, 103 ; 1571,-2, 247 ; 1578, 245 ; 1587, 215 ; 1592, 218 ; 1604, 1610, 1629, 226.

MURET

Mets en oubly.) Il prie Apollon de donner guerison à sa dame, qui estoit malade. *Dieu des herbes puissant.*) Apollon, qui parle ainsi de soy en Ovide, [*Met.* I, 522]

Adde, quod herbarum est subjecta potentia nobis.

Le mauvais tour.) Lequel j'ay raconté sur le Sonet [XXXIII] qui se

[CCXXV] **VARIANTES** : Texte.

4. G. s. t. palement jaunissant 1553. 1567.
7. Sans ton secours, si la ledeur s. 1553. 1567.
11. S'e. sous ta vois, et comment 1553. 1567.
12. Python sentit ta p. c. 1553. 1567.
14. D. jadis le p. o. 1553. 1567.

commence, *D'un abusé. D'Hellesponte.*) Bras de mer passant assez pres de Phrygie. *Ce te sera, Phebus, une grand'honte.*) Ainsi Properce,

Tam formosa tuum mortua crimen erit.

L'errante Dele.) L'isle de Dele estoit errante et vagabonde par la mer, jusqu'à ce qu'Apollon y nasquit, lequel la rendit stable. Voy Virgile sur le commencement du troisiesme de l'Eneide. *Que Python fut.*) Apollon, dés qu'il fut né, tua le serpent Python. Voy le premier des Metamorphoses. *Dafne.*) Laquelle, comme j'ay dit devant, fut changée en Laurier.

[CCXXVI]

Bien que ton trait, Amour, soit rigoureux,
Et toy remply de fraude et de malice,
Assez, Amour, en te faisant service,
4 Suyvant ton camp, j'ay vescu bien heureux.
Ceste beauté, qui me fait langoureux,
Non, mais qui veut qu'en vain je ne languisse,
En la baisant me dit, que je tondisse
8 De son poil d'or un lien amoureux.
J'euz tant d'honneur, que de son ciseau mesme
Je le tranchay. Voyez l'amour extresme,
11 Voyez, Amans, la grandeur de mon bien.
Jamais ne soit, qu'en mes vers je n'honore
Et le ciseau, et les cheveux encore,
14 L'un mon ministre, et l'autre mon lien.

[CCXXVI] **VARIANTES** : 1. Texte.

4. Plus qu'on ne croit, j'ai v. b. 1553. 1567.
5. Car cette là, q. me f. l. 1553.
5. Car la b. q. me f. l. 1567.
7. Hier au soir me d. q. je t. 1553. 1567.
13. Ce dous ciseau, et ce beau poil e.
14. Qui mon cœur presse en un si beau l. 1553.
13. Le doux ciseau, et l. c. e.
14. Qui ont mon cœur en un si beau l. 1567.

MURET

Bien que ton trait.) Par ce Sonet voit-on, que les amoureux font souvent grand cas de bien peu de chose. *Ministre.*) Qui me servit et ayda à couper les cheveux. Il entend les ciseaux.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 242 ; 1567. 1, 103 b ; 1571,-2, 248 ; 1578, 246 ; 1587, 216 ; 1592, 229 ; 1604, 1610, 1629, 227.

[CCXXVII]

Si hors du cep où je suis arresté,
Cep où l'Amour de ses fleches m'enclouë,
J'eschappe franc, et du reth qui me nouë,
4 En libre col je me voy de-rheté :
Au verd d'un pré loing de gens escarté,
Qu'à bras fourchus l'eau du Loir entrenouë,
De gazons d'herbe un temple je te vouë,
8 Heureuse saincte et alme Liberté.

[CCXXVI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Bien que ton trait.) Par.... chose. 1553. 1567.

Bien que ton trait.) Par.... ciseaux. Ce Sonnet n'appartient point à Cassandre. 1587. 1604.

[CCXXVII] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. J'e. f., et du ret q. m'ennoue 1552. 1553. 1567.
4. Si quelquefoys je me voy desreté 1552. 1553. 1567.
5. Au cuœur d'un p. l. de g. e. 1552. 1553. 1567. 1587. 1604.
6. Que fourchument l'e. du L. e. 1552. 1553. 1567.
7. De g. verdz un t. je te v. 1552. 1553. 1567.
8. H. franche et a. L. 1587. 1604.

Là je veux pendre au plus hault chœur du temple
Un sainct tableau, qui servira d'exemple
11 A tous amans, qu'ils ne m'aillent suyvant.
Et pour garder que plus je n'y retombe,
Je veux tuer aux Dieux une Hecatombe.
14 » Belle fin fait qui s'amende en vivant.

MURET

Si hors du cep.) S'il peut eschapper de la servitude, en laquelle il est, il vouë un temple, et des sacrifices à la Déesse Liberté. *Du cep.*) Du lien. *De-rheté.*) Deslié. *A bras fourchus.*) Tellement qu'elle en fait comme une isle. *Gazons.*) Les Latins diroient, *Vivo de cespite. Hecatombe.*) C'estoient anciennement sacrifices de cent bœufs.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 95 ; 1553, 242 ; 1567. I, 104 ; 1571,-2, 248 ; 1578, 247 ; 1587, 216 ; 1592, 219 ; 1604, 1610, 1629, 228.

[CCXXVII] VARIANTES : 1. Texte.

9. Là, j'appendray le soing, et les ennuiz,
10. Les faulx plaisirs, les mensonges des nuictz
11. Le vain espoyr, les souspirs, et l'envie :
12. Là, touts les ans je te pairay mes vœux,
13. Et soubz tes piedz j'immoleray cent bœufz
14. Pour le bienfaict d'avoyr saulvé ma vie. 1552. 1553. 1567.
13. Je v. macter a. D. u. H. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Si hors du cep.) S'il..... Delié. — *Au cœur.*) Au milieu. — *Fourchument.*) Tellement.... *cespite.* — *Cent beufs.*) Tels sacrifices estoient anciennement apelés, Hecatombes. 1553. 1567.

Si hors du cep.) S'il..... *cespite.* — *Macter.*) Tuer, immoler. Il faut faire ce mot Latin, François. — *Hecatombe.*) C'estoient... bœufs. 1587. 1604.

[CCXXVIII]

Veu la douleur, qui doucement me lime,
Et qui me suit, compagne, pas à pas,
Je prevoy bien qu'encor je ne suis pas
4 Pour trop aimer, à la fin de ma rime.
Dame, l'ardeur qui de chanter m'anime,
Et qui me rend en ce labeur moins las,
C'est que je voy qu'agreable tu l'as,
8 Et que je tiens de tes pensers la cime.
Je suis, Amour, heureux et plus qu'heureux
De vivre aimé, et de vivre amoureux
11 De la beauté d'une dame si belle,
Qui lit mes vers, qui en fait jugement,
Et dont les yeux me baillent argument
14 De souspirer heureusement pour elle.

MURET

Veu la douleur.) Il est assez aisé.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 95 ; 1553, 243 ; 1567. I, 104 b ; 1571,-2, 294 ; 1578, 248 ; 1587, 217 ; 1592, 220 ; 1604, 1610, 1629, 228.

[CCXXVIII] VARIANTES : Texte.

3. Je congnoy b. qu'e. je ne s. p. 1552. 1553. 1567.
9. Je s. vrayment h. et p. qu'h. 1552. 1553.
13. Et qui me donne à toute heure a. 1552. 1553. 1567.

[CCXXIX]

Le Jeu, la Grace, et les Freres Jumeaux
Suivent ma dame, et quelque part qu'elle erre,
Dessous ses pieds fait esmailler la terre,
4 Et des hyvers fait des printemps nouveaux.
En sa faveur jargonnent les oiseaux,
Ses vents Eole en sa caverne enserre,
Le doux Zephyre un doux souspir desserre,
8 Et tous muets s'acoisent les ruisseaux.
Les Elemens se remirent en elle,
Nature rit de voir chose si belle :
11 Je tremble tout, que quelqu'un de ses Dieux
Ne passionne apres son beau visage,
Et qu'en pillant le tresor de nostre âge,
14 Ne la ravisse, et ne l'emporte aux cieux.

MURET

Le Jeu, la Grace.) Il dit que sa dame est si belle, qu'il a crainte qu'elle ne luy soit ravie par un Dieu, faisant allusion aux anciennes amoureuses des Dieux, lesquelles furent ravies pour l'excellence de leur beauté. *Acoisent.*) Appaisent. Vieil mot François.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 20. *Amours.* 1567. I, 109 b ; 1571,-2, 262 ; 1578, 248 ; 1587, 218 ; 1592, 221 ; 1604, 1610, 1629, 229.

[CCXXIX] VARIANTES : 1. Texte.

11. Mais las ! je crains que q. de s. D. 1554. 1567.

2. Commentaire.

Le Jeu, la Grace.) Il dit.... François. — *Ne passionne.*) Ne devienne furieux et transporté de passion. 1587.

BAISER

Quand de ta levre à demy-close
(Comme entre deux fleuris sentiers)
Je sens ton haleine de rose,
Mes lévres les avant-portiers
5 Du baiser, se rougissent d'aise,
Et de mes souhaits tous entiers
Me font jouyr, quand je te baise.
Car l'humeur du baiser appaise,
S'escoulant au cœur peu à peu,
10 Ceste chaude amoureuse braise,
Dont tes yeux allumoient le feu.

MURET [?]

Quand de ta.) Ce baiser est tiré d'un baiser, qui est en Aule-Gelle.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1571,-2, 509; 1578, 249; 1587, 219; 1592, 222; 1604, 1610, 1629, 230.

[Baiser] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Q. hors de tes lèvres décloses 1587. 1604.
3. Je s. t. h. de roses 1587. 1604.
4. Les miennes l. a.-p. 1587. 1604.

2. Commentaire.

Absent en 1571.

ELEGIE A CASSANDRE

Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie,
He ! qu'à bon droit tu dois porter d'envie
A ce grand Roy, qui ne veut plus souffrir
4 Qu'à mes chansons ton nom se vienne offrir.
C'est luy qui veut qu'en trompette j'eschange
Mon luth, afin d'éntonner sa louange,
Non de luy seul, mais de tous ses ayeux,
8 Qui sont là hault assis au rang des Dieux.
Je le feray, puis qu'il me le commande :
Car d'un tel Roy la puissance est si grande,
Que tant s'en faut qu'on la puisse eviter,
12 Qu'un camp armé n'y pourroit resister.
Mais que me sert d'avoir tant leu Tibulle,
Properce, Ovide, et le docte Catulle,
Avoir tant veu Petrarque et tant noté,
16 Si par un Roy le pouvoir m'est oté
De les ensuyvre, et s'il faut que ma lyre
Pendue au croc ne m'ose plus rien dire ?
Doncques en vain je me paissois d'espoir
20 De faire un jour à la Tuscane voir,
Que nostre France autant qu'elle est heureuse
A souspirer une pleinte amoureuse :
Et pour monstrer qu'on la peut surpasser,
24 J'avois desja commencé de trasser
Mainte Elegie à la façon antique,
Mainte belle Ode, et mainte Bucolique.

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

2. Hé ! qu'à b. d. tu d. p. envie 1567.
8. Q. s. issus de la race d. D. 1554. 1567.
13. M. q. me s. d'a. t. l. Catulle 1554. 1567.
14. Ovide, et Galle, et Properse, et Tibulle 1554.
14. Marulle, Ovide et Properce et Tibulle 1567.

Car, à vray dire, encore mon esprit
28 N'est satisfait de ceux qui ont escrit
En nostre langue, et leur amour merite
Ou du tout rien, ou faveur bien petite.
Non que je sois vanteur si glorieux
32 D'oser passer les vers laborieux
De tant d'amans qui se pleignent en France :
Mais pour le moins j'avois bien esperance,
Que si mes vers ne marchoient les premiers,
36 Qu'ils ne seroient sans honneur, les derniers.
Car Eraton qui les amours descœuvre,
D'assez bon œil m'attiroit à son œuvre.
L'un trop enflé les chante grossement,
40 L'un enervé les traine bassement,
L'un nous depeint une dame paillarde.
L'un plus aux vers qu'aux sentences regarde,
Et ne peut oncq, tant se sceut desguiser,
44 Apprendre l'art de bien Petrarquiser.
Que pleures-tu, Cassandre, ma douce ame?
Encor Amour ne veut couper la trame
Qu'en ta faveur je pendis au métier,
48 Sans achever l'ouvrage tout entier.
Mon Roy n'a pas d'une beste sauvage
Succé le laict, et son jeune courage,
Ou je me trompe, a senti quelquefois
52 Le trait d'Amour, qui surmonte les Rois.

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

29. En n. l. et l. Muse m. 1587. 1604.
41. L'un n. d. u. amie p. 1567.
49. M. R. n'a p. d'u. Tigre s. 1554. 1567.

S'il l'a senti, ma coulpe est effacée,
Et sa grandeur ne sera courroucée,
Qu'à mon retour des horribles combas,
56 Hors de son croc mon Luth j'aveigne à-bas,
Le pincetant, et qu'en lieu des alarmes
Je chante Amour, tes beautez, et mes larmes.
» Car l'arc tendu trop violentement,
60 » Ou s'alentit, ou se rompt vistement.
Ainsi Achille apres avoir par terre
Tant fait mourir de soudars en la guerre,
Son Luth doré prenoit entre ses mains
64 Teintes encor de meurdres inhumains,
Et vis à vis du fils de Menœtie,
Chantoit l'amour de Briseïs s'amie :
Puis tout soudain les armes reprenoit,
68 Et plus vaillant au combat retournoit.
Ainsi, apres que l'ayeul de mon maistre
Hors des combats retirera sa dextre,
Se desarmant dedans sa tente à part :
72 Dessus le Luth, à l'heure ton Ronsard
Te chantera : car il ne se peut faire
Qu'autre beauté luy puisse jamais plaire,
Ou soit qu'il vive, ou soit qu'outre le port,
76 Leger fardeau, Charon le passe mort.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 20 b. *Amours*. 1567. 1, 110 b ; 1571,-2, 265 ; 1578, 250 ; 1587, 219 ; 1592, 222 ; 1604, 1610, 1629, 231.

MURET[?]

[1] *Mon œil, mon cœur.*) Par ceste Elegie le Poëte veut rendre sa maistresse jalouse du commandement que le Roy Henry deuxiesme de ce nom, son maistre, luy avoit fait, de ne plus chanter d'Amour, et totalement s'adonner aux vers heroïques, et descrire les faits de Francus, fils d'Hector, tige primitif des Roys de France : et luy dit, qu'il est impossible de pouvoir resister à la volonté d'un si grand et magnanime Prince, veu que mesme un camp armé n'y pourroit resister. Il l'asseure toutefois de jamais ne l'oublier, et s'il peut desrober quelques heures de relasche en chantant son Francus, les employer comme un bon serviteur, à la louange d'elle, à l'augmentation de sa renommée, et à la memoire eternelle de son nom. Il se plaint apres d'avoir perdu le temps en la lecture des livres amoureux, puis que par le commandement de son maistre, le moyen lui est osté de plus escrire d'Amour : et d'avantage que tous ceux qui ont escrit de son temps de leurs mieux aimées, ne l'ont point encore rendu satisfait : et bien qu'ils soient parvenus à un grand avancement, si est-ce que lon pourroit encore mieux dire, et atteindre (comme a fait Petrarque) au comble de la perfection. [65] *Du fils de Menœtie.*) De Patrocle. [66] *De Briseis s'amie.*) Briseis fut aimée d'Achille, laquelle à la fin luy fut ostée par Agamemnon, dont proceda son ire contre les Grecs : laquelle ire à cause de son amie qui luy avoit esté ravie, bailla l'argument au divin Homere de chanter le venerable poëme de son Iliade, ainsi que asseure Virgile en ses fragmens :

Principium sacri carminis illa fuit.

[69] *Que l'ayeul de mon maistre.*) Francus ayeul des Rois de France. [76] *Leger fardeau.*) C'est ce qu'Homere appelle, parlant des Idoles des morts qui sont aux enfers, ἀμενηνά κάρηνα.

ELEGIE A MURET

Non Muret, non, ce n'est pas du jour d'huy,
Que l'Archerot, qui cause nostre ennuy,
Cause l'erreur qui retrompe les hommes :
4 Non Muret, non, les premiers nous ne sommes,
A qui son arc, d'un petit trait veinqueur,
Si grande playe a caché sous le cœur :
Tous animaux, ou soient ceux des campagnes,
8 Soient ceux des bois, et tous ceux des montagnes
Sentent sa force, et son feu doux-amer
Brusle sous l'eau les Monstres de la mer.
Hé ! qu'est-il rien que ce garçon ne brûle ?
12 Ce porte-ciel, ce tu'-geant Hercule
Le sentit bien : je dy ce fort Thebain
Qui le sangler estrangla de sa main,
Qui tua Nesse, et qui de sa massue
16 Morts abbatit les enfans de la Nue :
Qui de son arc toute Lerne estonna,
Qui des enfers le Chien emprisonna,
Qui sur le bord de l'eau Thermodontée
20 Prit le baudrier de la vierge dontée :
Qui tua l'Ourque, et qui par plusieurs fois
Se remocqua des feintes d'Achelois :
Qui fit mourir la pucelle de Phorce,
24 Qui le Lion desmachoira par force,
Qui dans ses bras Anthée acravanta,
Qui deux grands monts pour ses marques planta.

[Elegie] **VARIANTES** : 1. Texte.

8. Tous c. d. b., et t. c. d. m. 1567.
10. Sentent s. l'e. l. m. de la m. 1567.
26. Et d. g. m. p. s. m. p. 1567.
26. Q. d. piliers p. s. m. p. 1587. 1604.

Bref, cest Herôs correcteur de la terre,
28 Ce cœur sans peur, ce foudre de la guerre,
Sentit ce Dieu, et l'amoureuse ardeur
Le matta plus que son Roy commandeur.
Non pas espris, comme on nous voit esprendre,
32 Toy de ta Janne, ou moy de ma Cassandre,
Mais de tel Tan amour l'aiguillonnoit,
Que tout son cœur, sans raison, bouillonnoit
Au souffre ardent, qui luy cuisoit les veines :
36 Du feu d'amour elles furent si pleines,
Si pleins ses os, ses muscles et ses ners,
Que dans Hercul', qui purgea l'univers,
Ne resta rien sinon une amour fole,
40 Que luy versoient les deux beaux yeux d'Iole.
Tousjours d'Iole il aimoit les beaux yeux,
Fust que le char qui donne jour aux cieux
Sortist de l'eau, ou fust que devalée
44 Tournast sa rouë en la plaine salée,
De tous humains accoisant les travaux,
Mais non d'Hercul' les miserables maux.
Tant seulement il n'avoit de sa dame
48 Les yeux colez au plus profond de l'ame :
Mais son parler, sa grace, et sa douceur
Tousjours colez s'attachoient à son cœur.

[Elegie] **VARIANTES** : 1. Texte.

27. B. c. H. qui de-monstra la t. 1567.
29. S. amour, et sa gelante a. 1567.
36. Du feu d'A. e. fumoient si p. 1587. 1604.
37. Si p. s. os, s. moeles, et s. n. 1567.
38. Q. d. H., q. donta l'u. 1567.

D'autre que d'elle en son ame ne pense :
52 Tousjours absente il la voit en presence.
Et de fortune, Alcid', si tu la vois,
Dans ton gosier begue reste ta voix,
Glacé de peur voyant la face aimée :
56 Ore une fiévre ardemment allumée
Ronge ton ame, et ores un glaçon
Te fait trembler d'amoureuse frisson.
Bas à tes pieds ta meurdriere massue
60 Gist sans honneur, et bas la peau velue,
Qui sur ton doz roide se herissoit,
Quand ta grand main les Monstres punissoit.
Plus ton sourcil contre eux ne se renfrongne,
64 O vertu vaine, ô bastarde vergongne,
O vilain blasme, Hercule estant donté
(Apres avoir le monde surmonté)
Non d'Eurysthée, ou de Junon cruelle,
68 Mais de la main d'une simple pucelle.
Voyez pour Dieu, quelle force a l'Amour,
Quand une fois elle a gaigné la tour
De la raison, el' ne laisse partie
72 Qui ne soit toute en fureur convertie.
Ce n'est pas tout : seulement pour aimer,
Il n'oublia la façon de s'armer,
Ou d'empongner sa masse hazardeuse,
76 Ou d'achever quelque emprinse douteuse :

[Elegie] **VARIANTES** : 1. Texte.

56. O. u. f. amoureuse a. 1587. 1604.
64. Comme il souloit. O honteuse v.,
65. O deshonneur, H. e. d. 1567.
66. (A. a. le Ciel courbe porté) 1587. 1604.

Mais lent et vain, anonchalant son cœur,
Qui des humains l'avoit rendu veinqueur,
Terreur du monde (ô plus lasche diffame)
80 Il s'habilla des habits d'une femme,
Et d'un Herôs devenu damoiseau,
Guidoit l'esguille, et tournoit le fuseau,
Et vers le soir, comme une chambriere,
84 Rendoit sa tasche à sa douce joliere,
Qui le tenoit en ses lacs plus serré
Qu'un prisonnier dans un cep enserré.
Grande Junon, tu es assez vengée
88 De voir ainsi sa vie estre changée,
De voir ainsi devenu filandier
Ce grand Alcid' de tant de Rois meurdrier,
Sans adjouster à ton ire indomtée
92 Les mandemens de son frere Eurysthée.
Que veux-tu plus ? Iôle le contraint
D'estre une femme : il la doute, il la craint,
Il craint ses mains, plus qu'un valet esclave
96 Ne craint les coups de quelque maistre brave.

[Elegie] **VARIANTES** : 1. Texte.

77. M. l. et v., abâtardant s. c.,
78. Et son esprit qui l'avoit fait v. 1567.
78. Q. d. Tyrans l'a. r. v. 1587. 1604.
79. De tout le m. (ô p. l. d. 1567.
82. G. l'e., ou t. le f. 1567.
85. Q. le t. en s. fers p. s.
86. Qu'un p. d. les ceps e. 1587. 1604.
87. Vrayment J., tu es a. v. 1567.
88. De v. sa vie en paresse c. 1587. 1604.
89. De v. a. d. filandrier 1567.
90. Ce g. A. des Monstres le m. 1587. 1604.

Et ce-pendant qu'il ne fait que penser
A s'atiffer, à s'oindre, à s'agencer,
A dorloter sa barbe bien rongnée,
100 A mignotter sa teste bien peignée,
Impuniment les Monstres ont loisir
D'assujettir la terre à leur plaisir,
Sans plus cuider qu'Hercule soit au monde :
104 Aussi n'est-il : car la poison profonde,
Qui dans son cœur s'alloit trop derivant,
L'avoit tué dedans un corps vivant.
Nous doncq, Muret, à qui la mesme rage
108 Peu cautement affole le courage,
S'il est possible, evitons le lien
Que nous ourdist l'enfant Cytherien :
Et rabaissons le vouloir qui domine,
112 Dessous le joug de la raison divine,
Raison, qui deust au vray bien nous guider,
Et de nos sens, maistresse, presider.
Mais si l'amour en effect miserable
116 A desja fait nostre playe incurable,
Tant que le mal peu subject au conseil
De la raison, desdaigne l'appareil,
Vaincuz par luy, faisons place à l'envie,
120 Et sur Alcid' desguisons nostre vie,
En ce-pendant que les rides ne font
Cresper encore le champ de nostre front,

[Elegie] **VARIANTES** : 1. Texte.

111. Et r. la chair q. nous d. 1587. 1604.
115. M. si l'a. las ! las ! trop m. 1567.
115. M. si l'A. de son traict indomtable 1587. 1604.
122. C. e. l'aire de n. f. 1587. 1604.

Et que la neige en vieillesse venue
124 Ne fait encor nostre teste chenue,
Qu'un jour ne coule entre nous pour neant.
Suivons Amour, il n'est pas mal seant,
Mais grand honneur au simple populaire,
128 Des grands seigneurs imiter l'exemplaire.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1567. 1, 112 b ; 1571,-2, 269 ; 1578, 253 ; 1587, 223 ; 1592, 226 ; 1604, 1610, 1629, 234.

MURET

[1] *Non Muret, non.*) Si les autheurs, comme j'ay dit au Prologue de ce livre, se fussent rendus familiers de ceux qui les ont commentez, nous n'eussions esté en la peine, où depuis nous sommes tombez, pour les entendre : car facilement ils eussent sceu leurs conceptions. Or le Poëte, comme l'un de mes meilleurs amis, m'a rescrit ceste Elegie, en laquelle il s'efforce de prouver que ce n'est point vice d'aimer, par l'exemple des plus grands personnages de ce monde, lesquels ont vivement senti la puissance d'Amour, inevitable à tout homme de bon cœur. Il preuve si doctement son dire par le tesmoignage du magnanime Hercule, qui aima la pucelle Iole, que cela ne nous sçauroit estre

[Elegie] **VARIANTES** : 1. Texte.

124. Encor ne fait n. t. c. 1587. 1604.
126. Sans suivre amour, car il n'est m. s. 1567.
126. Sans suivre Amour: il n'e. p. m. s. 1587. 1604.
127. Pour quelque-fois au s. p. 1567.

2. Commentaire.

Non Muret, non) Si les.... deporteray. — [27] *Qui démonstra la terre.*) Qui osta les monstres de la terre. — [30] *Que son Roy commandeur.*) Eurysthée ....Hercule. — [6] *Si grande playe... cœur.*) C'est.... ἕλκος. — [120] *Alcid'*) Alcide, Hercule. 1567.

Non, Muret, non) Si les.... Hercule. — [128]. *L'exemplaire.*) L'exemple, le patron. 1587. 1604.

tourné à vice, d'aimer noz maistresses, puis qu'un si grand personnage devant nous est tombé en pareille erreur. Je ferois icy un discours particulier des faits et labeurs d'Hercule : mais pource qu'ils sont cognus à tout le monde, je m'en deporteray. [6] *Si grande playe a caché sous le cœur.*) C'est ce que dit Theocrite ὑποκάρδιον ἕλκος. [30] *Que son Roy commandeur.*) Eurysthée qui commandoit à Hercule. [120] *Alcid'*) Alcide, Hercule.

CHANSON

D'un gosier masche-laurier
J'oy crier
3 Dans Lycofron ma Cassandre,
Qui prophetize aux Troyens
Les moyens
6 Qui les reduiront en cendre.

Mais ces pauvres obstinez
Destinez
9 Pour ne croire à leur Sibylle,
Virent, bien que tard, apres
Les feux Grecs
12 Forcener parmy leur ville.

Ayant la mort dans le sein,
De leur main
15 Plomboient leur poitrine nue,
Et tordant leurs cheveux gris,
De longs cris
18 Pleuroient, qu'ils ne l'avoient creuë.

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

6. Q. l. tapiront en c. 1553. 1567.
9. P. ne c. à ma S. 1553.
12. Forcenés p. l. v. 1553. 1567.

Mais leurs cris n'eurent pouvoir
D'esmouvoir
21 Les Grecs si chargez de proye,
Qu'ils ne laisserent sinon
Que le nom
24 De ce qui fut jadis Troye.

Ainsi pour ne croire pas,
Quand tu m'as
27 Predit ma peine future :
Et que je n'aurois en don,
Pour guerdon
30 De t'aimer, que la mort dure :

Un grand brasier sans repos,
Et mes os,
33 Et mes nerfs, et mon cœur brûle :
Et pour t'amour j'ay receu
Plus de feu,
36 Que ne fit Troye incredule.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 111 ; 1567. I, 114 b ; 1571,-2, 274 ; 1578, 259 ; 1587, 228 ; 1592, 231 ; 1604, 1610, 1629, 239.

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

19 à 24 manquent en 1553.

MURET

[1] *D'un gosier masche-laurier.*) Il parle en ceste chanson à sa dame, comme si elle estoit celle Cassandre, qui fut fille à Priam : ce que j'ay desja noté en d'autres lieux. Il dit donc, que comme les Troyens se trouverent tresmal, pour n'avoir voulu croire les predictions de leur Cassandre, ainsi l'Autheur s'est mal trouvé, par faute de n'avoir pas creu ce que la sienne luy predisoit. Pour mieux entendre cecy, voy ce que j'ay desja dit sur deux Sonets, desquels l'un se commence [XIX], *Avant le temps* : l'autre [XXXIII], *D'un abusé. D'un gosier masche-laurier.*) D'un gosier prophetique. Les Prestres et les Prestresses anciennement, lors qu'ils vouloient prophetiser, et chanter les oracles, mangeoient du laurier, et s'en couronnoient aussi, afin qu'Apollon, qui aime cest arbre, prenant plaisir à leur haleine et à leur regard, leur envoyast plus aisément l'esprit prophetique. Lycofron parlant de Cassandre,

Ἀλλ' ἄσπετον χέουσα παμμιγῆ βοήν,
Δαφνηφάγων φοίβαζεν ἐκλαιμῶν ὀπα.

Tibulle, [II, v, 63-64]

Vera cano : sic usque sacras innoxia lauros
Vescar, et æternum sit mihi virginitas.

[3] *Dans Lycofron.*) Lycofron natif de Chalcide, fut un des sept Poëtes, qui florirent du temps de Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte, et furent nommez la Pleiade. Ce Lycofron, entre autres œuvres, a fait un poëme intitulé Cassandre, qui seul nous est demeuré : auquel il la feint predire les maux qui devoient arriver à la ville de Troye. [9] *A leur Sybille.*) Sybilles se nommoient femmes, qui predisoient les choses à venir. Διὸς, Dieu : βουλὴ, vouloir, ou conseil. [15] *Plomboient.*) Meurdrissoient : par ce que la chair meurdrie devient de couleur plombée.

[Chanson] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

D'un gosier machelaurier.) Il parle..... leur Cassandre, ainsi s'est il affolé, par faute d'avoir creu ce que.... ville de Troie. 1553. — [6] *Tapiront.*) Abaisseront. Je penseroi' bien, que ce verbe, tapir, vint du Grec ταπεινεῖν, qui sinifie abaisser. 1553. 1567. — [9] *A ma Sibylle.*) Sibylles... plombée. 1553. 1567.

SONET [CCXXX]

Mon des Autels, qui avez dés enfance
Puisé de l'eau qui coule sur le mont,
Où les neuf Sœurs dedans un antre font
4 Seules à part leur saincte demeurance :
Si autrefois l'amoureuse puissance
Vous a planté le myrte sur le front,
Enamouré de ces beaux yeux, qui sont
8 Par voz escrits l'honneur de nostre France :
Ayez pitié de ma pauvre langueur,
Et de voz sons adoucissez le cœur
11 D'une qui tient ma franchise en contrainte.
Si quelquefois en Bourgongne je suis,
Je flechiray par mes vers, si je puis,
14 La cruauté de vostre belle Saincte.

MURET [?]

Mon des Autels.) Ce Sonet s'adresse à Guillaume des Autels, gentilhomme Charolois, tres-docte en la langue Grecque, Latine et Françoise, comme assez ses escrits (qui n'ont gueres de pareils en science et en perfection de bien dire) le tesmoignent de tous costez. Outre la cognoissance des lettres humaines, esquelles il a dés sa jeunesse esté soigneusement institué, il a diligemment estudié en la loy, jusques à en faire profession. Toutefois il n'a point pour telle estude fascheuse tant oublié les Muses, qu'aux heures superflues il n'escrive tousjours quelque belle poësie en Latin ou en François. Et pour ce qu'il a fort celebré une sienne maistresse, qu'il appelle sa Saincte : le mien autheur le prie, que ce pendant qu'il est en ce pays icy, il flechisse sa Cassandre par la douceur de ses vers, et qu'il luy rendra la pareille, s'essayant d'adoucir sa Saincte, si de fortune il va jamais au pays où elle demeure.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1567. I, 116 ; 1571,-2, 277 ; 1578, 261 ; 1587, 539 ; 1592, 551 ; 1604, 1610, 1629, 669.

[CCXXX] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. Si q. en voz cartiers je s. 1567.

2. Commentaire.

Absent en 1587, 1592, 1604, 1610, 1629.

CHANSON

Du jour que je fus amoureux,
Nul past, tant soit-il savoureux,
Ne vin tant soit il delectable,
4 Au cœur ne m'est point agreable :
Car depuis l'heure je ne sceu
Manger ou boire qui m'ait pleu.
Une tristesse en l'ame close
8 Me nourrist, et non autre chose.
Tous les plaisirs que j'estimois
Alors que libre je n'aimois,
Maintenant je les desestime:
12 Plus ne m'est plaisante l'escrime,
La paume, la chasse, et le bal,
Mais comme un sauvage animal
Je me pers, pour celer ma rage,
16 Dans un bois, ou pres d'un rivage.

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. ODE A CASSANDRE 1555.
1. ELEGIE. Depuis q. je suis a. 1567. 1571,-2.
4. Au c. ne me fut a. 1587. 1604.
6. Rien boire ou manger q. m'a. p. 1555. 1567.
14. M. c. un farouche a. 1587. 1604.
15. Je me p. dans un bois sauvage,
16. Loin de gens, pour celer ma rage 1555. 1567.
16. En l'abry d'un antre sauvage 1587. 1604.

L'amour fut bien forte poison
Qui m'ensorcela la raison,
Et qui me desroba l'audace
20 Que je portoy dessus la face,
Me faisant aller pas à pas,
Triste et pensif, le front à bas,
En homme qui craint et qui n'ose
24 Se fier plus en nulle chose.
Le torment qu'on feint d'Ixion,
N'approche pas de ma passion,
Et mieux j'aimerois de Tantale
28 Endurer la peine fatale
Un an, qu'estre un jour amoureux,
Pour languir autant malheureux
Que j'ay fait, depuis que Cassandre
32 Tient mon cœur, et ne le veut rendre.

MURET [?]

Du jour que je fus amoureux.) Il dit que depuis le jour qu'il devint amoureux, il n'a prins plaisir à boire ny à manger : et qu'il s'est seulement entretenu d'une tristesse enclose dedans son cœur. Dit outre, qu'il ne prend plus de plaisir au passetemps, qu'il avoit accoustumé d'exercer, ains se retirant de toute compaignie humaine, ne s'esjouyt qu'à songer en son mal, lequel surpasse (comme il dit) la peine de Tantale et d'Ixion. *Du jour.*) Depuis le jour.

BIBLIOGRAPHIE

Meslanges. 1555, 7. — *Amours.* 1567. I, 116 b ; 1571,-2, 278 ; — 1578, 262 ; 1587, 230 ; 1592, 233 ; 1604, 1610, 1629, 241.

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

18. Q. m'e. ma r. 1555. 1567.
25. Le mal que l'on f. d'I. 1555.
28. E. la p. infernale 1555.

2. Commentaire.

Depuis que je suis amoureux.) Il dit.... Ixion. 1567.

ELEGIE A JANET
Peintre du Roy.

Pein moy, Janet, pein moy je te supplie,
Sur ce tableau les beautez de m'amie
De la façon que je te les diray.
4 Comme importun je ne te suppliray
D'un art menteur quelque faveur luy faire.
Il suffit bien si tu la sçais portraire
Ainsi qu'elle est, sans vouloir desguiser
8 Son naturel pour la favoriser :
Car la faveur n'est bonne que pour celles
Qui se font peindre, et qui ne sont pas belles.
Fay luy premier les cheveux ondelez,
12 Serrez, retors, recrespez, annelez,
Qui de couleur le cedre representent:
Ou les allonge, et que libres ils sentent
Dans le tableau, si par art tu le peux,
16 La mesme odeur de ses propres cheveux.

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

2. Dans ce t. l. b. de m'a. 1555.
7. Telle qu'e. e., s. v. d. 1587. 1604.
12. Nouez, r., r., a. 1555. 1557.
14. Ou l. demesle, et q. l. i. s. 1555. 1567.

Car ses cheveux comme fleurettes sentent,
Quand les Zephyrs au printemps les esventent.
Que son beau front ne soit entre-fendu,
20 De nul sillon en profond estendu,
Mais qu'il soit tel qu'est l'eau de la marine,
Quand tant soit peu le vent ne la mutine,
Et que gisante en son lict elle dort,
24 Calmant ses flots sillez d'un somne mort.
Tout au milieu par la greve descende
Un beau ruby, de qui l'esclat s'espande
Par le tableau, ainsi qu'on voit de nuit
28 Briller les rais de la Lune, qui luit
Dessus la neige au fond d'un val coulée,
De trace d'homme encore non foulée.

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

17-18 sont remplacés en 1555 par
D'un crespe noir sa teste soit voilée,
Puis d'une toile en cent plis canelée,
Telle qu'on dit que Cleopatre avoit
Quand par la mer Anthoine elle suivoit,
Et qu'elle assise au plus haut de sa poupe
Au bruit du Cistre encourageoit sa troupe.
Fai lui le front en bosse revouté,
Sur lequel soient d'un et d'autre costé
Peins gravement sur trois sieges d'Ivoire,
La majesté la vergongne, et la gloire.
21. M. qu'il s. t. qu'e. la pleine m. 1555.
21. M. qu'il s. t. qu'e. la calme m. 1567.

Apres fay luy son beau sourcy voutis
32 D'Ebene noir, et que son ply tortis
Semble un Croissant, qui monstre par la nue
Au premier mois sa vouture cornue :
Ou si jamais tu as veu l'arc d'Amour,
36 Pren le portrait dessus le demy tour
De sa courbure à demy cercle close :
Car l'arc d'Amour et luy n'est qu'une chose.
Mais las ! Janet, helas, je ne sçay pas
40 Par quel moyen, ny comment, tu peindras
(Voire eusses tu l'artifice d'Apelle)
De ses beaux yeux la grace naturelle,
Qui font vergongne aux estoilles des cieux.
44 Que l'un soit doux, l'autre soit furieux,
Que l'un de Mars, l'autre de Venus tienne :
Que du benin toute esperance vienne,
Et du cruel vienne tout desespoir :
48 L'un soit piteux et larmoyant à voir,
Comme celuy d'Ariadne laissée
Aux bors de Die, alors que l'insensée
Voyant la mer, de pleurs se consommoit,
52 Et son Thesée en vain elle nommoit :
L'autre soit gay, comme il est bien croyable
Que l'eut jadis Penelope louable,
Quand elle vit son mary retourné,
56 Ayant vingt ans loing d'elle sejourné.

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

39. M. l. ! mon Dieu, mon Dieu, je ne s. p. 1555. 1567.
48. Ou que l'un soit pitoyable à le voir 1555. 1567.
49. C. c. d'A. delessée 1555.
51. Pres de la mer, de p. se c. 1587. 1604.

Apres fay luy sa rondelette oreille
Petite, unie, entre blanche et vermeille,
Qui sous le voile apparoisse à l'egal
60 Que fait un lis enclos dans un crystal,
Ou tout ainsi qu'apparoist une rose
Tout fraischement dedans un verre enclose.
Mais pour neant tu aurois fait si beau
64 Tout l'ornement de ton riche tableau,
Si tu n'avois de la lineature
De son beau nez bien portrait la peinture.
Pein le moy donc gresle, long, aquilin,
68 Poly, traitis, où l'envieux malin
Quand il voudroit n'y sçauroit que reprendre,
Tant proprement tu le feras descendre
Parmy la face, ainsi comme descend
72 Dans une plaine un petit mont qui pend.
Apres au vif pein moy sa belle jouë
Pareille au teint de la rose qui nouë
Dessus du laict, ou au teint blanchissant
76 Du lis qui baise un œillet rougissant.
Dans le milieu portrais une fossette,
Fossette, non, mais d'amour la cachette,
D'où ce garçon de sa petite main
80 Lasche cent traits, et jamais un en vain,
Que par les yeux droit au cœur il ne touche.
Helas ! Janet pour bien peindre sa bouche,
A peine Homere en ses vers te diroit
84 Quel vermillon egaler la pourroit :

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

67. P. le m. d. ny court, ny a. 1587. 1604.
74. Du mesme taint d'une r. q. n.
75. D. d. l., ou du t. b. 1555. 1567.

Car pour la peindre ainsi qu'elle merite,
Peindre il faudroit celle d'une Charite.
Pein la moy doncq, qu'elle semble parler,
88 Ores sourrire, ores embasmer l'air
De ne sçay quelle ambrosienne haleine.
Mais par sur tout fay qu'elle semble pleine
De la douceur de persuasion.
92 Tout à l'entour attache un milion
De ris, d'attraits, de jeux, de courtoisies,
Et que deux rangs de perlettes choisies
D'un ordre egal, en la place des dents
96 Bien poliment soient arrangez dedans.
Pein tout autour une lévre bessonne,
Qui d'elle mesme, en s'eslevant, semonne
D'estre baisée, ayant le teint pareil
100 Ou de la rose, ou du coural vermeil,
Elle flambante au printemps sur l'espine,
Luy rougissant au fond de la marine.
Pein son menton au milieu fosselu,
104 Et que le bout en rondeur pommelu
Soit tout ainsi que lon voit apparoistre
Le b[o]ut d'un coin qui ja commence à croistre.
Plus blanc que laict caillé dessus le jonc
108 Pein luy le col, mais pein-le un petit long,
Gresle et charnu : et sa gorge douillette
Comme le col soit un petit longuette.
Apres fay luy par un juste compas,
112 Et de Junon les coudes et les bras,
Et les beaux doigts de Minerve, et encore
La main egale à celle de l'Aurore.

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

109. En forme d'Istme, et sa g. d. 1555.
114. La m. pareille à c. de l'A. 1555. 1567.

Je ne sçay plus, mon Janet, où j'en suis :
116 Je suis confus, et muet : je ne puis
Comme j'ay fait, te declarer le reste
De ses beautez qui ne m'est manifeste :
Las ! car jamais tant de faveurs je n'u,
120 Que d'avoir veu ses beaux tetins à nu.
Mais si l'on peut juger par conjecture,
Persuadé de raisons, je m'asseure
Que la beauté qui ne s'apparoit, doit
124 Estre semblable à celle que l'on voit.
Donque pein la, et qu'elle me soit faite
Parfaite autant, comme l'autre est parfaite.
Ainsi qu'en bosse esleve moy son sein
128 Net, blanc, poly, large, entre-ouvert, et plein,
Dedans lequel mille rameuses veines
De rouge sang tressaillent toutes pleines.
Puis quand au vif tu auras descouvers
132 Dessous la peau les muscles et les ners :
Enfle au dessus deux pommes nouvelettes,
Comme l'on voit deux pommes verdelettes
D'un orenger, qui encores du tout
136 Ne font qu'à l'heure à se rougir au bout.
Tout au plus haut des espaules marbrines,
Pein le sejour des Charites divines,
Et que l'Amour sans cesse voletant
140 Tousjours les couve, et les aille esventant,
Pensant voler avec le Jeu son frere
De branche en branche és vergers de Cythere.

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

124. Du tout respondre à la beauté qu'on v. 1555. 1567.
128. N., b., p., l., profond, et p. 1555. 1567.

Un peu plus bas en miroir arrondy,
144 Tout potelé, grasselet, rebondy,
Comme celuy de Venus, pein son ventre :
Pein son nombril ainsi qu'un petit centre,
Le fond duquel paroisse plus vermeil
148 Qu'un bel œillet favoris du Soleil.
Qu'attens tu plus ? portray moy l'autre chose
Qui est si belle, et que dire je n'ose,
Et dont l'espoir impatient me point :
152 Mais je te pry, ne me l'ombrage point,
Si ce n'estoit d'un voile fait de soye
Clair et subtil, afin qu'on l'entre-voye.
Ses cuisses soient comme faites au tour
156 A pleine chair, rondes tout à l'entour,
Ainsi qu'un Terme arrondy d'artifice,
Qui soustient ferme un royal edifice.
Comme deux monts enleve ses genous,
160 Douillets, charnus, ronds, delicats, et mous,
Dessous lesquels fay luy la greve plene,
Telle que l'ont les vierges de Lacene,
Quand pres d'Eurote en s'accrochant des bras
164 Luttent ensemble, et se gettent à bas :
Ou bien chassant à meutes decouplées
Quelque grand cerf és forests Amyclées.

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

144. T. poupellé, g. , r. 1555. 1567.
148. Qu'un b. o. entr'ouvert au S. 1555. 1567.
156. En grelissant, r. t. à l'e. 1555. 1567.
163. Alant luter au rivage conu
164. Du fleuve Eurote, ayans le cors tout nu 1555.
164. D'un tour de lutte ell' se jettent à bas 1567.
166. Q. vieil c. és f. A. 1587. 1604.

Puis pour la fin portray luy de Thetis
168 Les pieds estroits, et les talons petis.
Ha, je la voy ! elle est presque portraite :
Encore un trait, encore un, elle est faite.
Leve tes mains, ha mon Dieu, je la voy !
172 Bien peu s'en faut qu'elle ne parle à moy.

MURET [?]

Pein moy Janet.) Il prie en ceste Elegie Janet Peintre tres excellent (qui pour representer vivement la nature a passé tous ceux de nostre aage en son art) de pourtraire les beautez de s'amie dedans un tableau. Je pense qu'il aura bien à faire de la pourtraire aussi bien par couleurs, comme le Poëte par la seule couleur de l'ancre l'a icy pourtraite. Au reste ce ne sont que belles descriptions, vives representations, et douces mignardises d'amour, prises des beautez de la mesme Venus. Il a expressément imité en ceste Elegie deux

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

Entre 168 et 169

Ha que fais-tu ? tu gaste ton ouvrage
Tu fuis, Janet, à peindre son visage
Le paignant mal tu pers de ton renom :
Vien, sui mes pas au logis de Brinon,
Là, tu verras dans un coin de sa salle
Une peinture aus déesses egale
Qu'il fist tracer par la main des amours
Pour sa Sidere, afin que tous les jours
En la voyant eust souvenance d'elle :
Je veus du tout que m'amie soit telle.
Ne lui pein donc, Janet, ne pis, ne mieux,
Le front, le nez, la bouche, ni les yeux. 1555.

Odes d'Anacreon, esquelles en l'une il fait peindre s'amie, et en l'autre son mignon [50]. *Au bord de Die.*) Die est une petite isle, où Ariadne (du nom de laquelle est venu le nom d'Adrienne) fut delaissée par son traistre amoureux Thesée. Theocrite, [*Id.* II, 45-46]

ὅσσον ποκὰ Θασέα φαντὶ
ἐν Δίᾳ λασθῆμεν εὐπλωκάμου Ἀρίαδνας.

[166] *Es forests Amyclées.*) Les filles de Lacedemone et de Lacene, avoient une coustume de se despouiller toutes nues au bord du fleuve Eurote, et de luitter les unes contre les autres, mesmement contre les garçons, ou d'aller à la chasse par les forests Amyclées, c'est à dire d'aller à la chasse par quelques forests de ce pays là ainsi nommées, en monstrant leur belle greve, chaussées d'un brodequin à la façon de leur pays.

BIBLIOGRAPHIE

Meslanges. 1555, 9. *Amours.* 1567. I, 118; 1571,-2, 282; 1578, 264; 1587, 231; 1592, 234; 1604, 1610, 1629, 242.

ELEGIE

Cherche, maistresse, un Poëte nouveau,
Qui apres moy se rompe le cerveau
A te chanter : il aura bien affaire,
4 Et fust-ce un Dieu, s'il peut aussi bien faire.
Si nostre Empire avoit jadis esté
Par noz François aussi avant planté
Que le Romain, tu serois autant leuë,
8 Que si Tibull' t'avoit pour sienne esleuë :
Et neantmoins tu te dois contenter
De voir ton nom par la France chanter,
Autant que Laure en Tuscan anoblie
12 Se voit chanter par la belle Italie.

[Elegie] **VARIANTES** : Texte.

4. Fusse un Baïf, s'il p. a. b. f. 1567.

Or pour t'avoir consacré mes escris,
Je n'ay gaigné sinon des cheveux gris,
La ride au front, la tristesse en la face,
16 Sans meriter un seul bien de ta grace :
Bien que mon nom, mes vers, ma loyauté,
Eussent d'un tigre esmeu la cruauté.
Et toutefois, je m'asseure, quand l'âge
20 Aura donté l'orgueil de ton courage,
Que de mon mal tu te repentiras,
Et qu'à la fin tu te convertiras :
Et ce-pendant je souffriray la peine,
24 Toy le plaisir, comme dame inhumaine,
De trop me voir languir en ton amour,
Dont Nemesis te doit punir un jour.
Ceux qui amour cognoissent par espreuve,
28 Lisant le mal où perdu je me treuve,
Ne pardon'ront à ma simple amitié
Tant seulement, mais en auront pitié.
Or quant à moi, je pense avoir perdue,
32 En te servant, ma jeunesse espandue
Deça delà dedans ce livre icy.
Je voy ma faute et la prens à mercy,
Comme celuy qui sçait que nostre vie
36 N'est rien que vent, que songe, et que folie.

MURET [?]

Cherche maistresse.) Cette Elegie est assez aisée de soy.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1567, I, 123 b ; 1571, 2, 294 ; 1578, 270 ; 1592, 240. *Pièces retranchées.* 1617, 269 ; 1630, 704.

[CCXXXI]

J'alloy roulant ces larmes de mes yeux,
Or'plein de doute, ore plein d'esperance,
Lors que Henry loing des bornes de France
4 Vengeoit l'honneur de ses premiers ayeux :
Lors qu'il trenchoit d'un bras victorieux
Au bord du Rhin l'Espagnole vaillance,
Ja se traçant de l'aigu de sa lance
8 Un beau sentier pour s'en aller aux cieux.
Vous sainct troupeau, mon soustien et ma gloire,
Dont le beau vol m'a l'esprit enlevé,
11 Si autrefois m'avez permis de boire
Les eaux qui ont Hesiode abreuvé,
Soit pour jamais ce souspir engravé
14 Au plus sainct lieu du temple de Memoire.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 96 ; 1553, 244 ; 1567. I, 124 ; 1571,-2, 295 ; 1578, 272 ; 1587, 237 ; 1592, 242 ; 1604, 1610, 1629, 249.

[CCXXXI] VARIANTES : 1. Texte.

9. V. s. t., qui dessus Pinde errez
10. Et qui de grace ouvrez, et desserrez
11. Voz doctes eaux à ceulx qui les vont boyre :
12. Si quelque foys vous m'avez a. 1552. 1553. 1567.
10. De qui le vol m'a l'e. e. 1587. 1604.
12. L'eau dont Amour a Petrarque a. 1587. 1604.

MURET

J'alloy roulant.) Il descrit le temps, auquel ce livre fut composé, entremeslant une louange du treschrestien, et tresvictorieux Roy Henry. A la fin il prie les Muses, qu'elles luy facent ce bien d'immortaliser son livre. Un semblable lieu est à la fin des Georgiques de Virgile.

FIN DU PREMIER LIVRE

[CCXXXI] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

J'aloi roulant.) Il... Virgile. [*Georg.* IV, 559-562]

Haec super arvorum cultu, pecorumque canebam,
Et super arboribus : Caesar dum magnus ad altum
Fulminat Euphraten bello, victorquevolentes
Per populos dat jura : viamque affectat Olympo.

Du Rhin.) Fleuve separant la Gaule, de l'Alemaigne. — *Vous saint tropeau.*) Il parle aux Muses. — *Pinde.*) Montaigne de Thessalie sacrée aux Muses. 1553. 1567.

J'alloy roulant.) Il... Virgile. — *Petrarque.*) Excellent Poëte Florentin, duquel la poësie vulgaire est toute amoureuse. 1587. 1604.

SUPPLÉMENT

PIÈCES NON REPRODUITES EN 1578
STANCES AJOUTÉES DEPUIS 1584

Entre les sonnets numérotés ici XXXVIII et XXXIX *se place en* 1553, 1567, 1571,-2.

[232]
Texte de 1553.

Pleut il à dieu, n'avoir jamais tâté
Si follement le tetin de m'amie !
Sans lui vraiment l'autre plus grande envie,
4 Helas ! ne m'eut, ne m'eut jamais tanté.
Comme un poisson, pour s'estre trop hâté,
Par un apât, suit la fin de sa vie,
Ainsi je vais, ou la mort me convie,
8 D'un beau tetin doucement apâté.
Qui eut pensé, que le cruel destin
Eut enfermé sous un si beau tetin
11 Un si grand feu, pour m'en faire la proïe ?
Avisés donc, quel seroit le coucher
Entre ses bras, puis qu'un simple toucher,
14 De mile mors, innocent, me foudroïe.

[232] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Las ! pleust à d. n'a. j. t. 1567. 1571-2. 1617. 1630.
1. Je voudrois bien n'a. j. t. 1578. 1592.
3. S. ce malheur l'a. p. g. e. 1567. 1571. 1578.
4. Jamais, helas ! ne m'eust le cœur t. 1567. 1571.
4. Ne m'eust jamais le courage t. 1578.
13. Quand le peché d'un seul petit t. 1578.
14. De m. m., sans jouïr, me f. 1567. 1571.
14. Ne me pardonne, et les mains me f. 1578.

MURET

Pleut il a dieu.) Il se repent d'avoir touché le tetin de sa dame, parce que de là s'est échaufé dans son cœur un si grand desir de plus grand bien, que pour ne le pouvoir executer, il soufre un torment égal à mile mors.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 45; — 1567. I, 27; 1571,-2, 64. *Pièces retranchées.* 1617, 3; 1630, 459; — *Amours.* 1578, 580; 1592, 562.

Entre les sonnets numérotés ici LXXI et LXXII *se place* en 1553, 1567, 1571,-2.

[233]

Texte de 1553.

Petit nombril, que mon penser adore,
Non pas mon œil, qui n'eut onques ce bien,
Nombril de qui l'honneur merite bien,
4 Qu'une grand'vile on lui bastisse encore.

[232] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Supprimé en 1578 et 1592.

[233] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Et n. m. o., q. n'e. o. le bien
3. Que de te voir, et qui merites b. 1578.
4. Qu'u. g. v. on te b. e. 1571.
4. Que quelque ville on te b. e. 1578.

Signe divin, qui divinement ore
Retiens encor l'Androgyne lien,
Combien et toi, mon mignon, et combien
8 Tes flancs jumeaus folastrement j'honore !
Ni ce beau chef, ni ces yeus, ni ce front,
Ni ce dous ris, ni cette main qui fond
11 Mon cœur en source, et de pleurs me fait riche :
Ne me sauroient de leur beau contenter,
Sans esperer quelque fois de tâter
14 Ton paradis, où mon plaisir se niche.

MURET

Petit nombril.) Il loüe le nombril de sa dame, disant que toutes les autres graces ne sauroient assouvir son ardeur, s'il n'esperoit de pouvoir quelque

[233] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. S. amoureux, duquel Amour s'honore
6. Representant l'A. l.,
7. Et le courroux du grand Saturnien 1578.
8. Ton embompoint f. j' h. 1567. 1571.
8. Dont le nombril tousjours se rememore 1578.
10. Ny ce beau sein où les fleches se font,
11. Que les beautez diversement se forgent 1578.
12. Ne me pourroient la douleur alenter 1567. 1571. 1578
13. S. e. q. jour de t. 1567. 1571. 1578.
14. Ton compaignon. où m. p. se n. 1567. 1571.
14. Ton compagnon, où les amours se logent. 1578.

2. Commentaire.

Petit nombril.) Il loüe... l'Androgyne de Platon traduit.... dire. 1567. 1571. Supprimé en 1578. 1592.

fois tâter ce nombril à bon essiant. *Qu'une grand'vile on lui batisse encore.*) Que pour l'honorer on face une vile, qui reçoive nom de lui : ainsi comme Callimach raconte, qu'une plaine de Candie fut nommée Omfalion, à cause que le nombril de Juppiter nouvellement né, i tomba. Le nombril se nomme en Grec, omfalos. Callimach [Hymnus in Jovem, 44]

Τουτάκι τοι πέσε δαῖμον ἀπ' ὀμφαλὸς· ἔνθεν ἐκεῖνο
Ὀμφάλιον μετέπειτα πέδον καλέουσι κύδωνες.

Signe divin.) Il appelle le nombril signe de l'ancienne liaison des hommes. Aristofane au banquet de Platon dit qu'au commencement, i avoit une espece d'hommes Androgynes, c'est à dire, mâles, et femelles tout ensemble : lesquels, parce que se confians en leur force, ils conspirerent contre les dieus, furent par Apollon, auquel Juppiter l'avoit ainsi commandé, partis par le millieu : et que la cicatrice en est encores demeurée en la partie, que nous apelons le nombril. Voi l'Androgyne de Platon traduitte par Heroët. *Ton paradis.*) On peut entendre aisément, qu'il veut dire.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 38 ; 1553, 84 ; 1567. I, 43 ; 1571,-2, 104 ; 1578, 585 ; 1592, 564. *Pièces retranchées.* 1617, 8 ; 1630, 464.

Entre les sonnets numérotés ici LXXV et LXXVI *se place en* 1553, 1567, 1571,-2.

[234]

Texte de 1553.

J'ai cent fois épreuvé les remedes d'Ovide,
Et si je les épreuve encore tous les jours,
Pour voir, si je pourrai de mes vieilles amours,
4 Qui trop m'ardent le cœur, avoir l'estomac vuide.

[234] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. J'ay... 1567. 1571.
2. Cent fois je l. e. e. t. l. j. 1567. 1571.

Mais cet amadoüeur, qui me tient à la bride,
Me voiant aprocher du lieu de mon secours,
Maugré moi tout soudain fait vanoier mon cours,
8 Et d'où je vins mal sain, mal sain il me reguide.
Hà, poëte Romain, il te fut bien aisé,
Quand d'une courtisane on se voit embrasé,
11 Donner quelque remede, afin qu'on s'en depestre :
Mais cettui la qui voit les yeus de mon Soleil,
Qui n'a de chasteté, ni d'honneur son pareil,
14 Plus il est son esclave, et plus il le veut estre.

MURET

J'ai cent fois épreuvé.) Ovide a ecrit les livres du remede d'amour, ausquels il enseigne beaucoup de moiens propres à ceus, qui sont enlassés d'amour, et s'en veulent defaire. Le Poëte dit, qu'il les a tous essaiés : mais que quand il est quasi prest à sortir de la prison d'Amour, Amour, qui le tient, comme par la bride, dissipe toutes ses entreprises, et le retire plus fort que devant. Parainsi donc il dit pour conclusion, que les remedes d'Ovide sont aptes à ceus qui sont amoureus de quelque courtisane : mais du tout inutiles à ceus, qui ont mis leur cœur en bon et honeste lieu, comme il a fait. *Amadoüeur.*) Abuseur. Amadoüer est tenir quelcun sous vaine esperance. Les Latins disent, *Inescare*, les Italiens, *Lusinghar*. *Vanoier.*) Se perdre, devenir en rien. *D'une courtisane.*) D'une femme abandonnée. Mot Italien.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 91 ; — 1567. I, 46 ; 1571,-2, 111. — *Pièces retranchées.* 1617, 4 ; 1629, 460.

[234] **VARIANTES** : 1. Texte.

8. Et d'où je v. m. s., malade il me r. 1567. 1751.
12. M. l'homme accort q. v. l. y. de m. S.
13. Q. n'a de c., au monde s. p.
14. Tant plus il est esclave, et tant plus le v. e. 1567. 1571.

2. Commentaire.

J'ay cent fois esprouvé.) Ovide.... mot Italien. — *Accort.*) Fin, avisé, mot Italien. 1567. 1571.

Entre les sonnets numérotés ici LXXVI et LXXVII *se place en* 1553, 1567, 1571,-2.

[235]

Texte de 1553.

A ton frere Paris tu sembles en beauté,
A ta sœur Polyxene en chaste conscience,
A ton frere Helenin en profete science,
4 A ton parjure aïeul en peu de loiauté.
A ton pere Priam en meurs de roiauté,
Au vieillart Antenor en mieleuse eloquence,
A ta tante Antigone en superbe arrogance,
8 A ton grand frere Hector en fiere cruauté.
Neptune n'assit onc une pierre si dure
Dans tes murs, que tu es, pour qui la mort j'endure :
11 Ni des Grecs outragés l'exercite vainqueur
N'emplit tant Ilion de feus, de cris, et d'armes,
De soupirs, et de pleurs, que tu combles mon cœur
14 De brasiers, et de mors, de sanglos, et de larmes.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1553, 93; 1567. I, 47; 1571,-2, 113. — *Pieces retranchées.* 1617, 5; 1630, 461.

MURET

A ton frere Paris.) Il exprime les graces, et les conditions de sa dame, par comparaisons prinses de l'ancienne Troie. *A ton frere Paris.*) Paris, autrement nommé Alexandre fis de Priam, fut merveilleusement beau, comme temoigne Homere, Vergile, Ovide, Lucian, et autres. *A ta sœur Polyxene.*) Achille étant amoureus de Polyxene fille à Priam, trouva moien de parle-

[235] **VARIANTES** : Texte.

5. A t. p. P. en brave r. 1567. 1571.
10. Dedans le mur Troyen, que toy pour qui j'e. 1567. 1571.
11. Un million de morts; ny Ulysse v. 1567. 1571.
14. Sans l'avoir merité, de s., et de l. 1567. 1571.

menter aveques les Troiens, leur promettant de moienner la pais et faire lever le siege des Grecs, si on vouloit la lui donner en mariage. Ce que les Troiens faignirent lui accorder. Parainsi se fiant en leur foi, il vint à Troie, là où il fut tué par Paris, dans le temple d'Apollon Thymbrean, d'un coup de fleche, laquelle Apollon mesme guida droit au talon, parce qu'en cette seule partie de son cors il pouvoit estre endommagé. Apres que Troie fut detruite, l'umbre d'Achille aparut aus Grecs, commandant, que Polyxene fut decolée sur son tombeau, afin qu'il la peut espouser apres sa mort : ce qui fut fait. Mais elle donna tesmoignage de sa chasteté, mesme en mourant, prenant soigneusement garde à tomber tellement, que les parties, que nature a voulu cacher, ne fussent aucunementdecouvertes. Euripide, [*Hecuba*, 566-568]

Ἡ δὲ, καὶ θνήσκουσ' ὁμως
Πολλὴν πρόνοιαν εἶχεν εὐσχήμως πεσεῖν,
Κρύπτειν Θ' ἃ κρύπτειν ὄμματ' ἀρσένων χρεών.

Et Ovide, [*Met.* XIII, 479-480]

Tunc quoque cura fuit partes velare tegendas,
Cum caderet, castique decus servare pudoris.

Voi Euripide en la Tragedie, Hecuba, Ovide au tresième des Metamorfoses, et Seneque en la Tragedie nommée Troas. *A ton frere Helenin.*) Helenin fis de Priam fut excellent profete : d'où est. qu'Enée parle ainsi à lui, dans le troisiéme de l'Eneide, [359-361]

Trojugena interpres divûm, qui numina Phoebi,
Qui tripodas, Clarij lauros, qui sidera sentis,
Et volucrum linguas, et praepetis omina pennae.

A ton parjure aieul.) A Laomedon, duquel j'ai assés parlé ailleurs. *Au vieillart Antenor.*) Qui fut entre les Troiens fort estimé pour son conseil, et pour son eloquence. *A ta tante Antigone.*) Sœur de Priam, si glorieuse qu'elle osa bien en beauté se comparer à Junon : dequoi Junon courroussée la convertit en cigoigne. Voi le cinquiéme de la Metamorfose. *Neptune.*) J'ai desja dit, que Neptune et Apollon bastirent les murailles de Troie. *Ilion.*) Troie.

Entre les sonnets numérotés ici CXXVIII et CXXIX *se place en* 1553

[236]

Texte de 1553.

De toi, Paschal, il me plait que j'écrive,
Qui de bien loin le peuple abandonnant,
Vas de l'Arpin les tresors moissonnant,
4 Le lon des bors où ta Garonne arrive.
Haut d'une langue eternellement vive,
Son cher Paschal Tolose aille sonnant,
Paschal Paschal Garonne resonnant,
8 Rien que Paschal ne responde sa rive.
Si ton Durban l'honneur de nostre tans
Lit quelque fois ces vers par passetans,
11 Di lui, Paschal, (ainsi l'âpre secousse
Qui m'a fait choir, ne te puisse émouvoir)
Ce pauvre Amant estoit dinne d'avoir
14 Une maitresse ou moins belle ou plus douce.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 53; 1553, 144; 1567. I, 96 b; 1571,-2, 231; 1578, 654; 1592, 616. *Pieces retranchées.* 1617, 15; 1630, 473.

MURET

De toi, Paschal.) Il adresse ce Sonet à Pierre Paschal gentilhomme natif du bas pais de Languedoc, homme, outre la conoissance des sciences dignes d'un bon esprit (ausquelles il a peu d'égaus) garni d'une telle eloquence Latine,

[236] **VARIANTES** : 1. Texte.

A P. Paschal, gentilhomme du pays de Languedoc, Historiographe du Roy 1578.

3. Vas du Arpin l. t. m. 1552.
3. Vas des Romains l. t. m. 1578.
4. Le l. d. b. où la G. a. 1578.

2. Commentaire.

Supprimé en 1578. 1592.

que mesme le Senat de Venise s'en est quelque fois emerveillé. Les huit premiers vers apartienent à la louange dudit Paschal. L'argument des sis derniers est aisé de soi. *Vas de l'Arpin les tresors moissonnant.*) Vas soigneusement recueillant les richesses de l'eloquence de Ciceron. Il dit cela, parce que Paschal est un des hommes les mieux versés en Ciceron, qui vivent pour le jourd'hui. *Garonne.*) Fleuve passant à Tolose, là où Paschal fait sa plus ordinaire residance. *Si ton Durban.*) Michel Pierre de Mauleon Protonotere de Durban, conseiller en parlement à Tolose, homme tant excellent qu'il semble, que, comme lon dit, Fortune, et Nature et les Dieus se soient efforcés à le combler de toutes choses souhétables. Entre luy et Paschal est une si grande amitié qu'elle est suffisante pour effacer toutes celles, qui sont par les anciens auteurs recommandées. Mais je ne sauroi mieux les louer, que par les parolles de l'auteur, lequel escrivant une Ode à Durban, dit ainsi,

Le Ciel ne t'a pas seulement
Elargi prodigalement
Mile presans : mais d'avantage
Il veut, pour te favoriser,
Te faire vanter, et priser
Par les plus doctes de nôtre age.

Languedoc me sert de témoin,
Voire Venise, qui plus loin
S'émerveilla de voir la grace
De ton Paschal, qui louangeant
Les Mauleons, ala vangeant
L'outrage fait contre ta race.

Lors qu'au milieu des Peres vieus,
Degorgeant le present des dieus,
Par les torrens de sa harangue,
Il embla l'esprit des oians,
Comme épics ça et la ploians
Desous le dous vent de sa langue.

Les sonnets CXXXII et CXXXIII *sont en* 1553 et 1567, *remplacés par les trois suivants* [237, 238, 239]

[237]
Texte de 1553.

Le pensement, qui me fait devenir
Hautain et brave, est si dous que mon ame
Desja desja impuissante, se pâme,
4 Yvre du bien qui me doit avenir.
Sans mourir donq, pourrai-je soutenir
Le dous combat, que me garde Madame,
Puis qu'un penser si brusquement l'entame,
8 Du seul plaisir d'un si dous souvenir?
Helas, Venus, que l'écume feconde,
Non loin de Cypre, enfanta dessus l'onde,
11 Si de fortune en ce combat je meurs,
Reçoi ma vie, o déesse, et la guide
Parmi l'odeur de tes plus belles fleurs,
14 Dans les vergers du paradis de Gnide.

MURET

Le pensement.) Quelque bonne dame (à ce que j'en puis penser) avoit fait promesse de luy faire quelque bon traittement. Parquoi prevoiant le plaisir, qu'il devoit recevoir, il prie Venus, si de fortune il meurt en si honneste combat, qu'elle l'emporte en son paradis. Telles choses echapent quelque fois à ceus qui sont passionnés d'amour, plus selon leur aveuglée affection, que selon la verité de ce qu'ils en pensent.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 55; 1553, 148; 1567. I, 65; 1571,-2, 156; — 1578, 583; 1592, 562. *Pièces retranchées.* 1617, 10; 1630, 467.

[237] **VARIANTES** : 1. Texte

1-4. Le seul penser, q. me f. d.
Brave d'espoir, e. si d. q. m. a.
D. gaignée, i. se p.,
Songeant au b. q. me d. a. 1578.

2. Commentaire.

Supprimé en 1578. 1592.

[238]

Texte de 1553.

Quand en songeant ma follâtre j'acolle,
Laissant mes flancs sur les siens s'alonger,
Et que d'un branle habilement leger,
4 En sa moitié ma moitié je recolle :
Amour adonc si follement m'affolle,
Qu'un tel abus je ne voudroi changer,
Non au butin d'un rivage étranger,
8 Non au sablon qui jaunoie en Pactole.
Mon dieu, quel heur, et quel contentement,
M'a fait sentir ce faus recollement,
11 Changeant ma vie en cent metamorfoses ?
Combien de fois doucement irrité,
Suis-je ore mort, ore resuscité,
14 Entre cent lis, et cent vermeilles roses ?

MURET

Quand en songeant.) La pratique de ce Sonet (si je ne me trompe) seroit trop plus plaisante, que l'exposition. *Pactole.*) Fleuve de Lydie, parmi les arenes duquel se trouve beaucoup d'or.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 55 ; 1553, 148 ; 1567. I, 65 b ; 1571,-2, 157 ; 1578, 584 ; 1592, 563. *Pièces retranchées.* 1617, 10 ; 1630, 468.

[238] VARIANTES : 1. Texte

2. L. m. f. s. l. s. a. 1578.
12. C. de f. d. agité 1578.
14. Parmy l'odeur de mile et mile r. 1552.

2. Commentaire.

Supprimé en 1578. 1592.

[239]

Texte de 1553.

O de Nepenthe, et de liesse pleine
Chambrette heureuse, où deus heureus flambeaus,
Les plus ardans du ciel, et les plus beaus
4 Me font escorte apres si longue peine.
Or je pardonne à la mer inhumaine,
Aus flots, aus vens, la traison de mes maus
Puis que par tant et par tant de travaus,
8 Une main douce à si dous port me meine.
Adieu tourmente, adieu naufrage, adieu.
Vous flots cruels aieus du petit Dieu,
11 Qui dans mon sang a sa fleche souillée :
Ores ancré dedans le sein du port,
Par veu promis, j'appan dessus le bord
14 Aus dieus marins ma dépouille mouillée.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 56 ; 1553, 149 ; 1567. I, 65 b ; 1571,-2, 158 ; 1578, 584 ; — 1587, 538 ; 1592, 550 ; 1604, 1610, 1629, 668.

[239] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. O de repos et d'amour toute p. 1587. 1592. 1604.
2. C. h., où les h. f. 1587. 1604.
3. Luisans, ardens, estincelans, et b. 1567. 1571.
3. Ces deux beaux yeux plus que les astres b. 1578.
3. De deux beaux yeux plus que les Astres b. 1587. 1604.
6. A. f., a. v., mon naufrage et m. m. 1587. 1604.
9. A. t., a. tempeste, adieu 1587. 1604.
13. En v. p., j'a. d. le b. 1578. 1587. 1604.

MURET

O de Nepenthe.) Il loüe une chambrette, en laquelle, celle mesme pour laquelle sont faits les deux Sonets precedens, et d'autres encor semés en ce livre, apres quelque assés longue passion, lui fit si bon recueil, qu'il s'en tenoit pour contant. *Nepenthe.*) Nepenthe est apellé en Homere un breuvage aiant telle vertu, que quiconques en buvoit, pour ce jour là ne pouvoit sentir en son esprit aucune facherie. Les vers d'Homere sont tels. [*Od.*, IV, 220-226]

Αὐτίκ' ἄρ' εἰς οἶνον βάλε φάρμακον, ἔνθεν ἔπινον,
Νηπενθές τ' ἄχολον τε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων.
Ὃς τὸ καταβρόξειεν, ἐπὴν κρητῆρι μιγείη,
Οὔκ ἂν ἐφημέριος γε βάλοι κατὰ δάκρυ παρειῶν,
Οὐδ' εἴ οἱ κατατεθναίη μήτηρ τε πατήρ τε,
Οὐδ' εἴ οἱ προπάροιθεν ἀδελφεὸν ἢ φίλον υἱὸν
Χαλκῷ δηϊόῳεν, ὁ δ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῷτο.

Nepenthe est dit de νή, qui signifie privation. et πένθος, douleur. *Me font escorte.*) Me guident. *Aieus du petit dieu.*) Parce que des flots de la mer naquit Venus, qui est mere à Cupidon. *Ores ancré.*) Imitation d'Horace, [*Od.* I, V, 13-16]

Me tabula sacer
Votiva paries indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris deo.

Aus dieus marins.) Selon la coutume des anciens, lesquels echapés de tourmente, pendoient leurs habillemens au rivage, en l'honneur des dieus marins.

[239] **VARIANTES** : 2. Commentaire

Supprimé en 1578. 1587. 1592.

Entre les sonnets numérotés ici CXXXV et CXXXVI *se place en* 1587, 1592, 1604, 1610, 1629.

Texte de 1587.

STANSES

Quand au temple nous serons
Agenouillez, nous ferons
3 Les devots selon là guise
De ceux qui pour louer Dieu
Humbles se courbent au lieu
6 Le plus secret de l'Eglise.
Mais quand au lict nous serons
Entrelassez, nous ferons
9 Les lascifs selon les guises
Des Amans, qui librement
Pratiquent folastrement
12 Dans les draps cent mignardises.
Pourquoy donque quand je veux
Ou mordre tes beaux cheveux,
15 Ou baiser ta bouche aimée,
Ou toucher à ton beau sein,
Contrefais-tu la nonnain
18 Dedans un cloistre enfermée ?
Pour qui gardes-tu tes yeux
Et ton sein delicieux,
21 Ton front, ta lévre jumelle ?
En veux-tu baiser Pluton
Là bas apres que Charon
24 T'aura mise en sa nacelle ?

[Stanses] **VARIANTES** : 1. Texte.
ODE A SA MAISTRESSE. 1555. — ODE XXIX [Livre V] 1578.
16. Ou tatonner t. b. s. 1555.
19. Pourquoi g.-tu t. y. 1555 [*Corrections :* pour qui]
21. Ta joüe, et ta bouche belle 1555. 1578.

Apres ton dernier trespas
Gresle tu n'auras là bas
27 Qu'une bouchette blesmie :
Et quand mort je te verrois
Aux Ombres je n'avou'rois
30 Que jadis tu fus m'amie.
Ton test n'aura plus de peau,
Ny ton visage si beau
33 N'aura veines ny arteres :
Tu n'auras plus que les dents
Telles qu'on les voit dedans
36 Les testes des cimeteres.
Donque tandis que tu vis,
Change, Maistresse, d'avis,
39 Et ne m'espargne ta bouche :
Incontinent tu mourras,
Lors tu te repentiras
42 De m'avoir esté farouche.
Ah je meurs ! ah baise moy !
Ah, Maistresse, approche toy !
45 Tu fuis comme un Fan qui tremble :
Au-moins souffre que ma main
S'esbate un peu dans ton sein,
48 Ou plus bas, si bon te semble.

MURET [?]

Cette chanson n'appartient en rien à Cassandre.

BIBLIOGRAPHIE

Meslanges. 1555, 33. *Odes*. 1571,-3, 484 ; 1578, 453. *Amours*. 1587, 133 ; 1592, 135 ; 1604, 1610, 1629, 140.

[Stanses] **VARIANTES** : 1. Texte.

32. Et t. v. si beau 1555.
45. Tu f. come f. q. t. 1555.

2. Commentaire.

N'existe pas en 1555. 1571,-3. 1578.

Entre les sonnets numérotés ici CXLIII et CXLIIII *se place en* 1553.

[240]

Texte de 1553.

Dieus, si là haut s'enthrône la pitié,
En ma faveur, ores ores qu'on jette
Du feu vangeur la meurtriere sagette,
4 Pour d'un mauvais punir la mauvaistié,
Qui seul m'espie, et seul mon amitié
Va detraquant, lors que la nuit segrette,
Et mon ardeur honteusement discrette,
8 Guident mes pas où m'atent ma Moitié.
Accablés, Dieus, d'une juste tempeste
L'œil espion de sa parjure teste,
11 Dont le regard toutes les nuis me suit :
Ou lui donnés l'aveugle destinée
Qui aveugla le malheureus Phinée,
14 Pour ne voir rien qu'une eternelle nuit.

MURET

Dieus si la haut.) Il maudit un qui lui faisant le guet, l'empéchoit d'aler de nuit vers sa dame. *Detraquant.*) Desvoiant. *Phinée.*) J'en ai desja raconté la fable [XV].

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 60; 1553, 160; — 1567. I, 70 b; 1571,-2, 170; 1578, 577; 1587, 536; 1592, 548.

[240] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. D. si au ciel demeure la p. 1567. 1571,-2. 1578. 1587. 1592.
2. En ma f. que maintenant on j. 1571. 1578. 1587.
10. L'o. e. de si maudite t. 1578. 1587.

2. Commentaire.

N'existe plus en 1578. 1587. 1592.

Dieu si au ciel.) Il maudit.... vers sa dame, ce commencement est pris de Virgile, qui dit ainsi, *Di si qua est cœlo pietas.* — *Detraquant.*) Le suyvent au trac, à la trace. — *Phinée.*) J'en.... la fable. 1571.

Entre les sonnets numérotés ici CLX et CLXI *se place en* 1553, 1567, 1571,-2.

[241]
Texte de 1553.

Aiant par mort mon cœur desalié
De son subget, et l'estincele esteinte
J'alloi chantant, et la corde desseinte,
4 Qui si long tans m'avoit ars, et lié.
Puis je disois, et quelle autre moitié,
Apres la mort de ma moitié si sainte,
D'un nouveau feu, et d'une neuve estrainte,
8 Ardra, noura ma seconde amitié?
Quand je senti le plus froid de mon ame
Se rembraser d'une nouvelle flame,
11 Encordelé es rets Idaliens:
Amour reveut pour échaufer ma glace,
Qu'autre œil me brulle, et qu'autre main m'enlasse,
14 O flame heureuse, o plus qu'heureus liens.

MURET

Aiant par mort.) Il avoit aimé quelque autre plustôt que Cassandre, laquelle venant à mourir, il pensoit desja estre hors des liens d'Amour. Mais incontinent qu'il vit Cassandre, il en devint encor' beaucoup plus amoureus, qu'il n'avoit esté de la premiere. *Idaliens.*) Veneriens. Idalie est une vile de Cypre.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 69; 1553, 190; 1567. I, 79; 1571,-2, 190; — 1578, 578; 1592, 561. *Pieces retranchées.* 1617, 12; 1630, 469.

[241] **VARIANTES**: 1. Texte.

1. Ayant p. m. m. c. d. 1552. 1567. 1571,-2.
1. Ayant la M. m. c. d. 1578.
2. De s. s.: ma flame estoit e. 1567. 1578.
3. Mon chant muet, et la c. d. 1567. 1578.
11. Prinse és fillets des r. l. 1567. 1578.
14. O f. h., ô bienheureux liens. 1578.

2. Commentaire.

Supprimé en 1578. 1592.

Entre les sonnets numérotés ici CCIIII et CCV *se placent en* 1553, 1567, 1571,-2, *les deux sonnets suivants* [242 et 243].

[242]

Texte de 1553.

Que Gâtine ait tout le chef jaunissant
De maint citron et mainte belle orenge,
Que toute odeur de toute terre étrange,
4 Aille par tout nos plaines remplissant.
Le Loir soit lait, son rampart verdissant,
En un tapis d'esmeraudes se change,
Et le sablon, qui dans Braie se range,
8 D'arenes d'or soit par tout blondissant.
Pleuve le ciel des parfums et des roses,
Soient des grans vens les aleines encloses,
11 La mer soit calme, et l'ær plein de bon heur :
Voici le jour que l'enfant de mon maitre,
Naissant au monde, au monde a fait renaitre,
14 La foi premiere, et le premier honneur.

MURET

Que Gâtine ait.) Ce Sonet est fait sur la naissance de Monseigneur le Duc de Beaumont [prénommé Henri, né le 21 septembre 1551, à Coucy, mort à la Flèche le 20 août 1553. (*Comm. de M. Henri Chamard*)], fis ainé de Monseigneur le duc de Vandôme : à laquelle il souhaite, qu'il n'i ait chose au païs de Vandomois, qui ne demontre signe de rejouissance. *De mon maitre.*) De mon prince.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 91 ; 1553, 226 ; 1567. I, 95 b ; 1571,-2, 229 ; 1578, 642 ; 1587, 572 ; 1592, 610.

[242] **VARIANTES** : 1. Texte.

Sur la naissance du Duc de Beaumont, fils aisné du Duc de Vendôme 1578. 1587.

12. Ce jour nasquit l'heritier de m. m.

13. File-luy, Parque, un beau filet d'honneur,

14. Puis aille au Ciel de Nectar se repaistre 1578. 1587.

2. Commentaire.

Supprimé en 1578. 1587. 1592.

[243]

Jeune Herculin, qui dés le ventre saint,
Fut destiné pour le commun service :
Et qui naissant rompis la teste au vice
4 De ton beau nom dedans les astres peint :
Quand l'age d'homme aura ton cœur atteint,
S'il reste encor quelque trac de malice,
Le monde adonc ploié sous ta police
8 Le pourra voir totalement estaint.
Encependant crois enfant, et prospere,
Et sage, apren les haus faits de ton pere,
11 Et ses vertus et les honneurs des Rois.
Puis autre Hector tu courras à la guerre,
Autre Jason tu t'en iras conquerre
14 Non la toison, mais les chams Navarrois.

MURET

Jeune Herculin.) Il dit, que ce prince est né pour desfaire la trouppe des vices, comme Hercule jadis fut predestiné pour deffaire les monstres. *Par ton beau nom.*) Par le nom de Henri, que tu portes : qui t'est commun avecques le treschrestien Roi HENRI, et aveques ton aieul le Roi de Navarre, tes parrains. *Tu courras.*) Tu iras brusquement avec une ardente affection. *Les chams Navarrois.*) Le Roiaume de Navarre injustement usurpé par l'Empereur.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 91 ; 1553, 227 ; 1567. I, 96 ; 1571,-2, 230 ; 1578, 643 ; 1587, 572 ; 1592, 610.

[243] VARIANTES : 1. Texte.

Au dit S. duc de Beaumont 1578. 1587.
13. A. J. vogueras pour c. 1567. 1571.
13. A. J. rameras pour c. 1578. 1587.

2. Commentaire.

Supprimé en 1578. 1587. 1592.

Entre les sonnets numérotés ici CCXVI et CCXVII *se place en* 1553, 1567.

Texte de 1553.

CHANSON

Petite Nymfe folastre,
Nymfette que j'idolatre,
Ma mignonne dont les yeus
4 Logent mon pis et mon mieus:
Ma doucette, ma sucrée,
Ma Grace, ma Cytherée,
Tu me dois pour m'apaiser
8 Mile fois le jour baiser.
Avance mon cartier belle,
Ma tourtre, ma colombelle,
Avance moi le cartier
12 De mon paiment tout entier.
Demeure, où fuis tu Maitresse?
Le desir qui trop me presse,
Ne sauroit arrester tant
16 S'il n'a son paiment contant.

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

Amourette 1552.
entre 8 et 9 Tu m'en dois au matin trente,
Puis apres disner cinquante,
Et puis vingt apres souper.
Et quoy? me veux-tu tromper? 1578. 1587.
9. A. mes quartiers, b. 1578. 1587.
11. A.-m. les quartiers
12. De mes paymens tous entiers 1578. 1587.
16. S'il n'est payé tout c. 1578. 1587.

Revien revien mignonnette,
Mon dous miel, ma violete,
Mon œil, mon cœur, mes amours,
20 Ma cruëlle, qui toujours
Trouves quelque mignardise,
Qui d'une douce faintise
Peu à peu mes forces fond,
24 Comme on voit dessus un mont
S'écouler la nege blanche :
Ou comme la rose franche
Pert le pourpre de son teint
28 Du vent de la Bise atteint.
Où fuis-tu mon âmelete,
Mon diamant, ma perlete:
Las ! revien mon sucre dous,
32 Sur mon sein, sur mes genous,
Et de cent baisers apaise
De mon cœur la chaude braise.
Donne m'en bec contre bec,
36 Or un moite, ores un sec,
Or un babillard, et ores
Un qui soit plus long encores
Que ceus des pigeons mignars,
40 Couple à couple fretillars.

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

27. Pert le vermeil de s. t. 1567. 1578. 1587.
28. Des rais du Soleil a. 1567. 1571.
28. Des rais du Soleil esteint 1578. 1587.
29. Où f.-tu m. Angelette,
30. Ma vie, mon amelette? 1578.
31. Appaise un peu ton courroux,
32. Assy-toy sur mes genoux 1578. 1587.
35. D. moy b. c. b. 1567. 1571. 1578. 1587.

Ha là ! ma doulce Guerriere,
Tire un peu ta bouche arriere,
Le dernier baiser donné
44 A tellement étonné
De mile douceurs, ma vie,
Qu'il me l'a presque ravie,
Et m'a fait voir à demi
48 Le Nautonnier ennemi,
Et les pleines où Catulle,
Et les rives où Tibulle,
Pas à pas se promenant,
52 Vont encore maintenant
De leurs bouchettes blémies,
Rebaisotans leurs amies.

MURET

Petite Nymphe.) Cette chanson est assés aisée de soi.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 100 ; 1553, 235 ; 1567. I, 100 b ; 1571,-2, 241 ; 1578, 585 ; 1587, 540 ; 1592, 552 ; 1604, 1610, 1629, 670.

[Chanson] **VARIANTES** : 1. Texte.

41. Ha Dieu ! ma d. G. 1578. 1587.
46. Que du sein me l'a ravie 1578. 1587.

2. Commentaire.

Petite Nymfe.) Cette... soy. — [54] *Rebaisotans.*) Rebaisans souvent. 1567. 1571.

Supprimé en 1578. 1587. 1592. 1604. 1610. 1629.

Après le sonnet numéroté ici CCXXVIII *se placent en* 1567 *les dix sonnets suivants* [244 à 253].

[244]

Texte de 1567.

Amour, quiconque ait dit que le ciel fut ton pere,
Et que Venus la douce, en ses flancs te porta,
Il mentit lachement, une Ourse en avorta,
4 S'un[e] Ourse d'un tel fils se veut dire la mere :
Des champs Massyliens la plus cruelle Fere
Entre ses lionneaux, dans un bois t'alaitta,
Et t'ouvrant ses tetins, par son lait te jetta
8 Tout à lentour du cœur sa rage la plus fiere.
Rien ne te plaist, cruel, que sanglots et que pleurs,
Que dechirer nos cœurs d'épineuses douleurs,
11 Que tirer tout d'un coup mile mors de ta trousse.
Un si méchant que toy, du ciel n'est point venu,
Si Venus t'eust conceu, tu eusses retenu
14 Quelque peu de douceur d'une mere si douce.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Amour quiconque ait dit.) Il dit que le ciel qui est gracieux et benin, n'est point pere d'Amour, et que Venus qui est déesse amiable et courtoise n'est point sa mere, et que s'il estoit yssu de telz parens, il retiendroit quelque douceur du lieu de sa naissance. Mais au contraire qu'une Ourse en avorta, voire

[244] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Et q. la Cyprienne en s. f. te p. 1578. 1587.
3. Il trompa les humains, un Dieu ne t'enfanta.
4. Tu n'es pas fils du ciel, Venus n'est pas ta m. 1578. 1587.
6. E. s. l., sus un roc t'a. 1554.
6. E. s. l. d. un roc t'a. 1578. 1587.

2. Commentaire.

BELLEAU. *Amour, quiconque ait dit.*) Il dit... naissance. Il dit apres..... a imité, feignant ainsi parler Didon... *Tygres.* 1578.

si une Ourse, tant il est cruel, le veut advouer pour son fils, il dit apres que pour sa nourriture il a succé le lait d'une Lionne Massylienne, c'est à dire d'Afrique, où les Lions sont remplis d'extreme fureur, et que le nourrissant par les forets, avecques ses petis Lionneaux, elle luy versa dedans l'estomach, avec son laict sa rage et sa fureur : et qu'il monstre bien qu'il est yssu d'une telle race, car rien que la cruauté et la tyrannie ne luy plaisent. Pour sçavoir comme les enfans retiennent les conditions de leurs parens et de ceux qui les nourrissent, voy Macrobe au cinquiéme livre des Saturnalles chap. II. *D'épineuses douleurs.*) C'est ce que dit Catulle [LXIV, 72]

Spinosas Erycina serens in pectore curas.

Mile mors de ta trousse.) Mile traits mortelz. L'argument de ce Sonet est pris d'une reproche que fait Phœnix dedans Homere à Achille, lequel ny pour l'amour de luy qui l'avoit si cherement nourry en son enfance, ny pour les dons que luy prometoit Agamemnon ne se vouloit armer contre les Troyens. [*Il.* XVI, 33-5]

Νηλεές οὐκ ἄρα σοίγε πατὴρ ἦν ἱππότα Πηλεὺς
οὐδὲ Θέτις μήτηρ, γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα
Πέτραι τ' ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.

Theocrite [*Id.* III, 15-16] parlant de la cruauté d'amour dit de luy semblables choses :

Νῦν ἔγνων τὸν ἔρωτα, βαρὺς θεὸς, ἦ ῥα λεαίνας
Μασδὸν ἐθήλαζε, δρυμῷ τέ μιν ἔτρεφε μάτηρ.

Ce que Virgile dedans son quatriéme livre des Aeneides [365-367] a imité faisant ainsi parler Didon courroucée, contre Ænée, lequel secrettement la vouloit abandonner,

Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus author
Perfide, sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanaeque admorunt ubera Tygres.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554. 17 b. *Amours.* 1567. I, 104 b ; 1571,-2, 250 ; 1578, 317 ; 1587, 278 ; 1592, 285.

[245]

Texte de 1567.

Beauté dont la douceur pourroit vaincre les Roys :
Mon cœur que vous tenez dans vos yeux en servage
Helas rendez-le moy ! ou me baillez en gage
4 Le vostre, car sans cœur vivre je ne pourrois.
Quand mort en vous servant sans mon cœur je serois,
Plus que vous ne pensez ce vous seroit dommage
De perdre un tel amy : à moy grand avantage,
8 Grand honneur, et plaisir quand pour vous je mourrois.
Ainsi nous ne pouvons encourir de ma mort
Vous, madame, qu'un blâme, et moy qu'un reconfort,
11 Pourveu que mon trespas vous plaise en quelque chose :
Et veux que sur ma Lame amour aille écrivant :
Celuy qui gist icy, sans cœur estoit vivant,
14 Et trespassa sans cœur, et sans cœur il repose.

[245] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Renvoyez moy mon cœur qui languist en s. 1578. 1587.
3. Hé, pour Dieu rendés le ! ou me b. en g. 1554.
3. Ou si le mien vous plaist, baillez le vostre en g. 1578. 1587.
4. Sans le vostre ou le mien v. je ne p. 1578. 1587.
6. Ce me seroit honneur, à vous s. d. 1578. 1587.
7. Dommage en me perdant, à moy trop d'a. 1578. 1587.
8. J'en jure par vos yeux, q. p. v. je m. 1578. 1587.
9. Pourveu que mon trespas vous plaise en quelque chose,
10. Il me plaist de mourir, mon trespas poursuyvant,
11. Sans emporter mon cœur, dont le vostre dispose 1578.
11. Sans plus r'avoir le mien dont le vostre dispose 1587.
13. 14. [imprimés en petites capitales] 1578. 1587.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Beauté dont la douceur.) Ce Sonet n'a besoin de longue interpretation, il dit à sa maitresse qu'elle luy rende son cœur, ou bien qu'elle luy donne le sien, et qu'un homme ne sçauroit vivre sans en avoir un. Sur la fin du Sonet, il veut qu'Amour engrave deux vers dessus sa tombe, pour montrèr à la posterité, que contre tout l'ordre de nature humaine, il a vescu en ce monde, c'est à dire sans avoir un cœur, qui est (comme disent les medecins,) autheur de la vie. *Lame.*) La pierre qui couvre le tombeau.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 18. *Amours.* 1567. I, 105; 1571,-2, 251; 1578, 319; 1587, 279; 1592, 284.

[246]

Texte de 1567.

Amour qui si long temps en peine m'as tenu,
S'il te plaist d'amolir la fierté de la belle
Qui se montre en ma playe à grand tort si cruelle,
4 Tant que par ton moyen mon travail soit connu.
Sur un Terme doré je te peindray tout nu,
En l'air un pié levé, à chaque flanc une æle,
L'arc courbé dans la main, le carquois sous l'esselle,
8 Le corps gras et douillet, le poil crespe et menu.

2. Commentaire.

BELLEAU. *Beauté.....* tombeau. 1578.

[246] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. A., q. dès jeunesse en ton camp m'as t. 1578. 1587. 1592.
2. Qui premier desbauchas ma liberté nouvelle,
3. S'il te plaist d'adoucir la fierté de ma belle,
4. Et si par ton moyen mon mal est recognu 1578. 1587.
5. S. un pilier d'airain je te p. t. nu 1578.
5. S. un pilier d'airain je t'apendray t. nu 1587.

Tu sçais, Amour, combien mon cœur soufre de peine :
Mais plus il est bening, plus d'audace elle est pleine,
11 Et mesprise tes dards, comme si tout son cœur
Estoit environné de quelque roche dure :
Fay luy connoistre au moins que tu es le veinqueur
14 Et qu'un mortel ne doit à un dieu faire injure.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 18. *Amours*. 1567. I, 105 b ; 1571,-2, 252 ; — 1578, 320 ; 1587, 280 ; 1592, 284.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Amour qui si long temps.) Nostre autheur promet en ce Sonet une statue au Dieu d'amour, s'il luy plaist d'adoucir la cruauté de sa maistresse : Les plus anciens, comme Platon, ont descrit Amour, enfant ayant des aisles, avecques un arc, et des traits, le corps gras et poupellé, le sang chaut, et la couleur vive, ce qui a esté divinement interpreté par Marcile Ficin en son commentaire sur le banquet d'amour, pource si tu veux veoir de belles choses de ce petit Dieu, et de ses effaits, prens peine de lire ce commentaire tout entier, et

[246] **VARIANTES** : 1. Texte.

9. Tu vois (un Dieu voit tout) combien j'ay de tristesse 1578. 1587.
10. M. las ! plus humble il est p. d'a. e. e. p. 1554.
10. Tu vois de quel orgueil me brave ma maistresse :
11. Ton soldat en ton camp te doit accompagner.
12. Mais tu le dois defendre : et si tu le desdaignes 1578. 1587.
13. Que d'un trait elle sente à tout le moins, Seigneur
14. Qu'un mortel ne doit point aus Dieus f. d'i. 1554.
13. Seul tu voirras aux champs sans hommes tes enseignes.
14. Un Roy qui perd les siens, n'est digne de regner. 1578. 1587.

2. Commentaire.

BELLEAU. *Amour, qui dès jeunesse*.) Nostre Autheur.... autres. 1578.
BELLEAU. *Amour*.....) Nostre... *habuisse manus*. 1587.

une Elegie de Properce [II, 12] (Poëte sur tous les autres le plus passionné) qui se commence,

Quicunque ille fuit puerum qui pinxit amorem
Nonne putas miras hunc habuisse manus ?

Il dit sur la fin que toutes femmes mortelles qui ont entrepris contre les dieux ont esté punies, comme Hesione, Niobe, Semele et une infinité d'autres, et que sa maitresse qui entreprend contre amour le doit estre aussi à l'exemple des autres.

[247]
Texte de 1567.

Je puisse donc mourir si encore j'arreste
Une heure en cette ville, où par le vueil des dieux
Sur mon vint et un an, le feu de deux beaus yeux
4 (Souvenir trop amer) me fouldroya la teste.
Le Grec qui a senty la meurdriere tempeste
Des rochers Cafarés, n'aborde plus telz lieux,
Et s'il les voit de loin, ilz luy sont odieux
8 Et pour les eviter tient sa navire preste.
Adieu donc ville adieu, puis qu'en toy je ne fais
Que tousjours ressemer le mal dont je me pais
11 Et tousjours refraichir mon ancienne playe :

[247] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Fuyon, mon cœur, fuyon, que mon pied ne s'a. 1578. 1587. 1592.
2. Un quart d'heure à Bourgueil, où p. l'ire d. d. 1578. 1587.
3. S. mes vingt et deux ans le f. de d. b. y. 1587.
6. D. r. C., il abhorre t. l. 1578.
7. Et s'il les apperçoit, i. l. s. o. 1578. 1587.
8. Et p. n'y aborder, t. sa n. p. 1578. 1587.
10. Q. res-semer le mal d. tousjours je me p. 1578. 1587.

Je ne suis plus si sot de souhetter la mort,
C'est trop soufert de peine, il est temps que j'essaye
14 Aprez mile perilz, de rencontrer le port.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 18 b. *Amours*. 1567. I, 106; 1571,-2, 253; — 1578, 321; 1587, 281; 1592, 286.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Je puisse donc mourir.) A ce que je puis conjecturer, nostre autheur étoit à Blois quand il fit ce Sonet, ville qui luy est aussi odieuse, que les rochers Capharés furent odieux aux Grecs, qui victorieux retournoient de Troye. L'histoire de cecy est tout au long dedans Lycophron, laquelle brievement je reciteray. Apres que par la finesse de Ulysse, Palamede eut esté occis par les Grecs Nauplie son pere desira tousjours de s'en pouvoir venger: Et pource qu'il n'avoit l'heure opportune de ce faire, il temporisa jusques à leur retour: Etant doncques l'ost des Grecs dedans la mer, et faisant voile chacun en sa maison chargé de la dépouille Troyenne, Palas marrie contre Ajax, dequoy il avoit violé Cassandre dedans son temple, excita une horrible tempeste sur la mer, aupres de la Rive Euboce, et lors Nauplie, qui estoit sur le haut des rochers Capharez, autrement dits Gyrés, situés sur le rivage, et tresdangereux pour une infinité de petis escueils qui ne se decouvroient qu'à fleur d'eau que les Grecs appellent ὑφάλους, prit un flambeau en sa main, et faisoit semblant de leur esclairer, pour les conduire à bord. Eux donques trompés par la clarté de telle fauce lumiere, laquelle ilz pensoient reluire pour les guider au port, finablement firent voile vers le flambeau, et par la violence de l'orage,

[247] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. Vivon, mon cœur, vivon sans desirer la m. :
13. Je ne cours plus fortune, il e. t. q. j'e.
14. A. tant de rochers de r. le p. 1578. 1587.

2. Commentaire.

BELLEAU. *Fuyon, mon cœur, fuyon*.) A ce que.... estoit à Bourgueil.... Sonet, lieu qui luy est..... ὄθωρ. 1578. 1587.

et l'extreme impetuosité du vent furent contre les rochers brisez et noyez, excepté quelques uns, qui par la grace des Dieux, eviterent le danger. L'argument de ce Sonet est pris d'Ovide en ses Tristes [I, 1, 72] où il dit ainsi, parlant du palais d'Auguste, duquel estoit sorty la sentence de son piteux banissement,

Venit in hoc illa fulmen ab arce caput,

Et un peu apres avecques maintes belles comparaisons de ceux qui ont peur, il adjouste encore cette cy, [I, 1, 83]

Quicumque argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

Homere parlant du naufrage des Grecs fait contre ces rochers raconte au quatriéme livre de l'Odissée [498-500] la mort d'Ajax en telle maniere,

Αἴας μὲν μετὰ νηυσὶ δάμη δολιχηρέτμοισι
Γυρῇσί μιν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασσε
Πέτρῃσιν μεγάλῃσι,.....

Et ce qui s'ensuit. Puis il dit apres [511]:

Ὡς ὁ μὲν ἔνθ' ἀπόλωλεν, ἐπεὶ πίεν ἁλμυρὸν ὕδωρ.

[248]
Texte de 1567.

Ah, que malheureux est tout homme qui s'empestre
Dans les liens d'amour, sa peine est plus cruelle
Que s'il tournoit là bas la rou' continuelle,
4 Ou s'il bailloit son cœur aux aigles à repaistre.
Maugré luy dans son ame à toute heure il sent naistre
Un joyeux déplaisir qui douteux, l'épointelle :
Quoy l'épointelle! ainçois le genne et le martelle :
8 Sa raison est veinquë, et l'apetit est maistre.

[248] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Ah, q. m. e. cestui là q. s'e. 1554.
1. L'amant est une beste, et beste est q. s'e. 1578. 1587. 1592.
4. Ou s'il b. s. c. a. vautours à r. 1578. 1587.

Il ressemble à l'oiseau qui tant plus se remüe
Captif dans les gluaus, et tant plus se renglüe
11 Se debatant en vain d'échaper l'oiseleur :
Ainsi tant plus l'amant les rets d'amour secoüe,
Plus à l'entour du col son destin les renoüe,
14 Pour jamais n'échaper d'un si plaisant malheur.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Ah, que malheureux est.) Il dit que celuy qui est amoureux souffre plus de peine qu'Ixion n'en souffre là bas dedans les enfers, attaché sur une roüe sans se pouvoir jamais délier, ny que Promethée, qui a le cœur tousjours mangé d'un Aigle. Le reste du Sonet est bien aisé de soy. J'ay dit ailleurs bien au long la fable d'Ixion et de Promethée. *La rou' continuelle.*) La rou' par sincope. Je serois bien d'avis qu'on usast librement de telle Sincope en tous les noms qui se finissent par la voiele, E, comme espée, et mile autres pour eviter un mauvais son que ces voieles, ee, quand elles sont finales, rendent tousjours au milieu d'un vers.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 18 b. — *Amours.* 1567. I, 107 ; 1571,-2, 255 ; — 1578, 323 ; 1587, 283 ; 1592, 288.

[248] VARIANTES : 2. Commentaire.

BELLEAU. *L'amant est une beste.*) Il dit que celuy... vers. 1578.

BELLEAU. *L'amant est une beste.*) Il dit..... qui se finissent par ee, oee, oue, et mille autres,... son que ces vocales, ee, oee, oue, quand elles sont finales, rendent au milieu d'un vers, comme espées, espe's, roues, rou's, joues, jou's. 1587.

[249]

Texte de 1567.

Bien que ton œil me face une dure écarmouche,
Moy restant le veincu, et luy tousjours veinqueur,
Bien que depuis sept ans sa cruelle rigueur
4 Me tienne prisonnier de ta beauté farouche.
Bien qu'amour de son trait incessamment me touche
Si ne veus-je échaper de si douce langueur,
Ne vivre sans avoir ton image en mon cœur,
8 Tes mains dedans ma playe, et ton nom en ma bouche.
Si tu veux me tuer tu' moy je le veux bien,
Ma mort te sera perte, à moy un tresgrand bien
11 Et l'œuvre qu'à ton los je veux mettre en lumiere,
Finera par ma mort finissant mon émoy :
Ainsi, mort, je seray libre de peine, et toy
14 Cruelle, de ton nom tu seras la meurtriere.

[249] **VARIANTES** : Texte.

2. M. veincu de sa flame, et l. t. v. 1578.
2. M. veincu sans revanche et l. t. v. 1587. 1604.
3. B. q. d. trois ans sa c. r. 1578. 1587. 1604.
5. Si est ce que jamais (veu la foi qui me t.) 1554.
5. B. qu'A. de sa fleche à outrance me t. 1578.
5. B. que son traict meurtrier jusqu'à l'ame me t. 1587.
6. Je ne v. e. de si d. l. 1554.
9. Ce m'est extreme honneur de trespasser pour toy,
10. Qui passes de beauté la beauté la plus belle.
11. Un soudart pour garder son enseigne et sa foy,
12. Meurt bien sous [sur 1587] le rempart d'une forte Rochelle.
13. Je mourray bien heureux, s'il te souvient de moy.
14. La mort n'est pas grand mal, c'est chose naturelle 1578. 1587.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Bien que ton œil me face.) Le Poëte asseure, bien que sa dame luy soit tousjours cruelle et facheuse, qu'il ne laissera jamais de l'aimer.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 19. *Amours*. 1567. I, 107 ; 1571,-2, 256 ; 1578, 406 ; 1587, 364; 1592, 369; 1604, 1610, 1629, 381.

[250]

Texte de 1567.

Que ne sui-je insensible ? ou que n'est mon visage
De rides labouré ? ou que ne pui-je espendre
Sans trépasser, le sang qui chaut subtil et tendre
4 Bouillonnant dans mon cœur me trouble le courage ?
Ou bien, en mon erreur que ne sui-je plus sage ?
Ou, pourquoy la raison qui me devroit reprendre
Ne commande à ma chair sans, paresseuse, attendre
8 Qu'un tel commandement me soit enjoint par l'âge ?
Mais que pourroi-je faire, ét puis que ma maitresse,
Mes sens, mes ans, amour, et ma raison traitresse
11 Ont juré contre moy, las! quand mon chef seroit
De vieillesse aussi blanc que la vieille Cumée,
Si est-ce que jamais le temps n'éfaceroit
14 La beauté que je porte en mon cœur imprimée.

[250] **VARIANTES** : 1. Texte.

12. Aussi blanc que celuy de la v. C. 1578. 1587.
13. Si est ce qu'en mon cœur le tans n'e. 1554.
13. Si est-ce que l'image esteinte ne seroit 1578.
13. Encor dans le tombeau mon mal ne cesseroit 1587.
14. La douleur qui jamais ne sera consumée 1554.
14. Qu'Amour m'a dans le cœur de sa fleche i. 1578.
14. Tant l'Astre eut contre moy son influence armée 1587.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Que ne sui-je insensible.) Ce Sonet est tout plein de diverses passions : l'autheur dit que pour n'aymer jamais il voudroit estre insensible comme un rocher, ou estre vieil, et avoir le visage ridé, et n'avoir plus le sang jeune, et chaut pour recevoir les impressions d'amour : ou bien estre plus sage en son malheur, ou bien que sa raison commendast à ses sens depravez, sans attendre qu'un tel commandement luy soit fait par la vieillesse. Il dit apres qu'il luy est impossible de n'estre plus amoureux, comme étant persuadé de ce faire par sa raison qui l'en devroit empescher. *La vieille Cumée.*) La Sybille Cumée ayant esté deflorée par Apollon, luy demanda de vivre autant d'années qu'elle pourroit prendre de grains de sable dedans la main, ce que le Dieu lui octroya. Et par ainsi elle et Nestor sont mis au rang de ceux qui ont le plus vescu.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 19. *Amours.* 1567. I, 107 b ; 1571,-2, 257 ; 1578, 328 ; 1587, 288 ; 1592, 293 ; 1604, 1610, 1629, 303.

[251]

Texte de 1567.

Morfée, s'il te plaist de me representer
Cette nuit ma maitresse aussi belle et gentille
Que je la vy le soir que sa vive scintile
4 Par ne sçay quel regard, vint mes yeus enchanter,

[250] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Belleau. *Que ne sui-je insensible.*) Ce Sonet.... vescu. 1578. 1587.

[251] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. M., si en songe il te plaist presenter 1578. 1587. 1592.
2. C. n. ma Cassandre a. b. et g. 1554.
3. Q. je la vi le s. quand sa v. s. 1554.
4. P. un poignant r., v. m. y. c. 1578. 1587.

Et s'il te plaist encor tant soit peu d'alenter
(Miserable souhet!) de sa Feinte inutile,
Le feu qu'amour me vient de son aile sutile
8 Tout alentour du cœur, sans repos, eventer,
Sur le haut de mon lit en vœu je t'apendray
Un tableau garny d'or où dessus je peindray
11 L'heur que j'auray receu de ta forme douteuse,
Et comme Juppiter à Troye fut deceu
Du Somme et de Junon, apres avoir receu
14 De la simple Venus, la ceinture amoureuse.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 19 b. *Amours*. 1567. I, 108 ; 1571,-2, 258 ; — 1578, 329 ; 1587, 289 ; 1592, 294 ; 1604, 1610, 1629, 304.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Morfée, s'il te plaist.) Les poëtes ont feint un dieu qui preside aux diverses fantasies, formes, et figures qui nous sont representées en dormant et l'ont nommé Morphée de μόρφη qui signifie forme. Nostre poëte prie ce dieu de luy presenter en dormant sa dame aussi belle qu'il la vit le soir qu'il en devint amoureux, Et qu'il luy desdiera un tableau, dedans lequel tout ce qui appartient aux songes sera dépaint, Et mesme l'histoire comme Jupiter fut deceu sur la montagne Idée, par Junon, et par le somme, ayant Junon emprunté la

[251] **VARIANTES** : 1. Texte.

5. Et s'il te p. ô Dieu, t. s. p. d'a. 1578. 1587.
8. T. a. du c. en dormant e. 1587.
9. J'appendray sur mon lit ta peinture plumeuse 1578. 1587.
10. Devot, un saint tableau, sur lequel je p. 1554.
10. En la mesme façon que je t'auray conceu
11. La nuict par le plaisir de ta f. d. 1578. 1587.

2. Commentaire.

Belleau. *Morfée, si en songe.*) Les Poëtes.... ἀμαυρὸν. — *Plumeuse.*) Pource que Morfée est un Dieu couvert d'ailes et de plumes, comme la Renommée, Amour et autres. — *Simple.*) Sotte, facile à decevoir. 1578.

ceinture de Venus, pour se mettre en la bonne grace de son mary, et le faire dormir, afin qu'il n'aydast plus aux Troyens, Ce conte est dedans l'Iliade d'Homere, [XIX, 214, 216-218] où Venus preste son ceston à Junon.

ἦ καὶ ἀπὸ στήθεσφιν ἐλύσατο κεστὸν ἱμάντα,
ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἵμερος, ἐν δ' ὀαριστὺς
πάρφασις, ἥτ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονεόντων.
τὸν ῥὰ οἱ ἔμβαλε χερσὶ.

Si tu veux sçavoir la description du dieu des songes, et de sa maison, voy Ovide en sa Metamorfose livre unzième, ou si tu veux entendre comme on peult deviner les choses futures en songeant, voy Synesius en son livre περὶ τῶν ἐνυπνιῶν. Les medecins disent que les songes qui se presentent à nostre fantasie, devant que la viande qui est dedans l'estomach soit digerée ne sont pas veritables et n'apportent rien de certain, mais bien ceux qui se font au point du jour desquelz parle Theocrite [sic ! Moschus. *Id.* 2, 5] en son Europe,

εὖτε καὶ ἀτρεκέων ποιμαίνεται ἔθνος ὀνείρου

Sa Feinte inutile. Forme douteuse.) C'est cette ressemblance des choses qui de nuit apparoist à noz sens endormis, les Grecs l'appellent εἴδωλον ἀμαυρὸν. [Homere. *Od.* IV, 824]

[251] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Belleau. *Morfée, si en songe.*) Les Poëtes..... χερσίν. Icy fault noter que les Poëtes modernes, voire les Latins, se sont fort abusez, comme m'a conté nostre Autheur, d'avoir appellé la ceinture, ou tissu, ou demy-ceint de Venus, Ceston : car Ceston n'est que l'epithete de ἱμάντα. ἱμὰς est donc la ceinture, ou demy-ceint de Venus, et Cestos, l'epithete ou adjectif, qui signifie, brodée, ouvrée à l'aiguille, peinte, et bien façonnée. Nostre Autheur confesse y avoir failli comme les autres, tant l'exemple depravée des anciens peut corrompre la posterité. Si tu veux sçavoir..... ἀμαυρόν. — *Plumeuse.*) Pource que... [comme en 1578].... à decevoir, aisée et facile à se laisser tromper, comme fut Venus par Junon. C'est un epithete non oisif, mais propre, et servant à la cause. Car souvent selon les argumens on donne d'autres epithetes à Venus, comme belle, jeune, trompeuse, parjure, menteuse, puissante, germeuse : mais la maniere de bien apposer et appliquer tels adjectifs, ne sort que par l'artifice d'un excellent Poëte, et bien rusé. 1587. 1604.

[252]

Texte de 1567.

Ecumiere Venus, roine en Cypre puissante,
Mere des dous amours, à qui tousjours se joint
Le plaisir, et le jeu, qui tout animal point
4 A tousjours reparer sa race perissante.
Sans toy Nymfe-aime-ris, la vie est languissante,
Sans toy rien n'est de beau, de vaillant ny de coint,
Sans toy la Volupté joyeuse ne vient point,
8 Et des Graces, sans toy, la grace est deplaisante.
Ores qu'en ce printemps on ne sçauroit rien voir,
Qui fiché dans le cœur ne sente ton pouvoir,
11 Sans plus une pucelle en sera elle exente ?
Si tu ne veux du tout la traiter de rigueur,
Aumoins que sa froideur en ce mois d'Avril, sente
14 Quelque peu du brasier qui m'enflame le cœur.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554. 19 b. *Amours*. 1567. I, 108 b ; 1571,-2, 260 ; — 1578, 331 ; 1587, 291 ; 1592, 296 ; 1604, 1610, 1629, 306.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Ecumiere Venus.) Ce Sonet est fort aisé de soy, dedans lequel est compris un bel hymne de Venus, que rien sans elle (comme a chanté Lucrece) ne peult estre ny plaisant ny beau : et que c'est elle qui incite tous les animaux à conserver leur espece, et que la mesme volupté, ny les graces ne sont point doucees ny gracieuses sans leur maistresse Venus, qui est le plaisir d'engendrer, et de faire une chose semblable à soy. Nostre poëte l'appelle Ecumiere du nom Grec

[252] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Escumiere..... 1578. 1587. 1592.

2. Commentaire.

BELLEAU. *Escumiere*... ailleurs 1578.

Escumiere Venus.) Ce Sonet.... est humide, blanc et escumeux. Il a esté dit par cy devant.... . *Nymphe aime-ris*) Voyez le Sonnet, qui se commence, *Quand en naissant* [XXXII] 1587. 1604.

ἀφροδίτη, qui signifie escume, car tout sperme dont se fait la generation est humide. J'ay dit par cy devant comme Venus fut née de l'escume de la mer, et des parties honteuses de Saturne, si tu veux lire plus amplement sa naissance, voy Hesiode en sa Theogonie. *Nymfe-aime-ris.*) J'en ay parlé ailleurs.

[253]

Texte de 1567.

Cache pour cette nuit ta corne, bonne Lune,
Ainsi Endymion soit tousjours ton amy,
Et sâns se reveiller en ton sein endormy :
4 Ainsi nul enchanteur jamais ne t'importune.
Le jour m'est odieux, la nuit m'est oportune,
Je crains de jour l'aguet d'un voisin ennemy,
De nuit plus courageux je traverse parmy
8 Le camp des espions, defendu de la brune.
Tu sçais, Lune, que peut l'amoureuse poison,
Le Dieu Pan, pour le pris d'une blanche toison
11 Peut bien fléchir ton cœur, et vous Astres insignes,
Favorisez au feu qui me tient alumé :
Car s'il vous en souvient la pluspart de vous, Signes
14 Ne se voit luire au ciel que pour avoir aimé.

[253] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Ainsi soit il tousjours en t. s. e. 1578. 1587.
8. Le c. d. e., remparé de la b. 1578.
8. Les espions, couvert de ta courtine b. 1587.
14. N'a place dans le c. q. p. a. a. 1578. 1587.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Cache pour cette nuit.) Voulant aller de nuit voir sa dame, il suplie la Lune et les astres, de ne reluire, afin de n'estre descouvert, il suplie la Lune par son amy Endymion, et prie que tousjours sans se pouvoir reveiller, il tende sa bouche endormie aux baisers de la Lune : Ceste fable est assez conneuë, pour-ce ce seroit chose superflue de la raconter, seulement je diray, qu'anciennement quand on voyoit la Lune eclipsée, ou pasle, ou blanche de couleur, la gent simple de ce temps-là croyoit qu'elle avoit esté enchantée, et pour détourner cet enchantement, faisoient un charivary de poësles, et autres vaisseaux d'ærain, afin que le son rompist l'enchantement, et que la Lune fust delivrée de sa douleur. Ovide fait à ce propos quand il dit [*Met.* VII, 207-208] parlant de la sorciere Medée.

Te quoque Luna traho, quamvis Themesœa labores
Aera tuos minuant :

Tu sçais, Lune, que peut l'amoureuse poison.) Pan estant amoureux de la Lune, eut la jouyssance d'elle luy donnant la toison d'une brebis blanche. Virgile en ses Georgiques [III, 391] a touché ceste fable disant ainsi

Munere sic niveo lanae (si credere dignum est)
Pan Deus Arcadiae captam te Luna fefellit.

Et vous astres insignes.) Il dit que les astres le doivent favoriser en son amour, et que la plus grande part d'iceux ne reluist au ciel que pour avoir autres-fois aimé comme Caliston, les Pleïades, et mille autres qui ont esté estimées dignes de la demeure du ciel, pour ceste mesme raison.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 20. *Amours.* 1567. I, 109 ; 1571,-2, 261 ; 1578, 332 ; 1587, 292 ; 1592, 297 ; 1604, 1610, 1629, 307.

[253] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Belleau. *Cache.....* 1578.

Le Sonnet suivant se trouve placé en 1567 avant l'Elegie à Cassandre

Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie

[254]

Texte de 1567.

Cesse tes pleurs mon livre, il n'est pas ordonné
Du destin, que moy vif sois couronné de gloire,
Avant que passé j'aye outre la rive noire,
4 L'honneur de mon travail ne te sera donné.
Quelqu'un apres mille ans de mes vers estonné
Viendra dedans mon Loir comme en Permesse boire,
Et voyant mon pays à peine voudra croire
8 Que d'un si petit champ, tel poëte soit né.
Pren, mon livre, pren cœur, la vertu precieuse
» De l'homme, quand il vit est tousjours odieuse :
11 » Mais apres qu'il est mort chacun le pense un Dieu.
» La rancœur nuit tousjours à ceux qui sont en vie,
» Sur les vertus d'un mort elle n'a plus de lieu,
14 » Et la posterité rend l'honneur sans envie.

[254] **VARIANTES** : 1. Texte.

2. Du d., q. m. v. tu reçoives ta g. 1554.
2. Du d., q. m. v. tu s. riche de g. 1578. 1587.
3. A. q. l'homme passe o. la r. n. 1578. 1587.
4. L'h. que l'on te doit ne te s. d. 1554.
4. L'h. de son t. ne luy est point d. 1578.
5. Apres mile ans je voi que quelcun c.
6. En mes vers, de bien loin viendra de mon Loir b. 1554.
7. Et v. m. p. à p. pourra c. 1578. 1587.
8. Q. d'un si p. c. Ronsard se vante né 1578.
8. Q. d'un si p. lieu t. p. s. né 1587.
11. M. a. le trespas c. le p. un D. 1578.
11. Apres qu'il est absent, c. le p. un D. 1587.

BIBLIOGRAPHIE

Bocage. 1554, 20 b. *Amours*. 1567. I, 110 ; 1571,-2, 263 ; 1578, 432 ; 1587, 389 ; 1592, 394 ; 1604, 1610, 1629, 406.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Cesse tes pleurs mon livre.) Icy l'autheur parle à son livre, lequel se plaignoit qu'on ne faisoit conte de luy : Il l'admoneste d'avoir patience, et luy dit qu'il ne sera parfaittement honoré qu'apres sa mort. *Apres mille ans.*) Il luy dit que ceux qui naistront apres esmerveillez de ces doctes labeurs, yront avecques grande solennité voir le lieu de sa naissance, et voyant le Vendômois

[254] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Belleau. *Cesse tes pleurs, mon livre.*) Icy l'Autheur..... naistront apres luy, esmerveillez.... Sulmo [*Am.* III, XV, 14-17] :

Atque aliquis spectans hospes Sulmonis aquosi
Mœnia, quae campi jugera pauca tenent,
Quae tantum, dicet, potuistis ferre poetam,
Quantulacunque estis, vos ego magna voco.

Pren mon livre, pren cœur, la vertu precieuse.) Ce-pendant que l'homme vertueux est en vie, il a tousjours des envieux : car l'envie suit la vertu, comme l'ombre le corps. Mais apres qu'il est mort, ceux qui luy portoient envie, et qui le hayssoient, l'honorent et le regrettent, et ont sa memoire en singuliere recommandation, ainsi que doctement a dit Horace, [*Od.* III, 24, 31]

Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quaerimus invidi.

si petit, à grand'peine pourront ilz croire, qu'un si grand poëte en soit sorty : et voudront boire de la riviere du Loir comme de l'eau de Permesse pour estre faits poëtes comme nostre autheur. Ceci est pris d'Ovide sur la fin de ses Elegies qui dit ainsi parlant de quelque futur estranger qui contemplera sa petite ville de Sulmo.

[254] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Et en autre part [*Ep.* II, 1, 9] parlant de Liber et Castor, et de Pollux, et de Romule :

Ploravere suis non respondere favorem
Speratum meritis.

Puis faisant mention d'Hercule, [*Ep.* II, 1, 12]

Comperit invidiam supremo fine domari.

Et Properce, [III, 1, 23]

Omnia post obitum fingit majora vetustas,
Majus ab exequiis nomen in ora venit.

Outre la rive noire.) Outre le fleuve de Styx, c'est à dire, jusques à tant que je sois trespassé 1571. 1578.

Belleau. *Cesse tes pleurs, mon livre.*) Icy l'Autheur.... sa mort. — *Outre la rive noire.*) Outre.... [comme en 1578].... trespassé. — *Apres mille ans.*) Il luy dit.... apres luy.... [Comme en 1578]..... *ora venit.* — *Absent.*) Mort, à la façon des Grecs et des Latins, qui disent ἀπών, et *Absens*, pour mort. *Absenti ferat inferias.* 1587. 1604.

[En 1578, 1587, 1604, ce Sonnet termine la Premiere partie des Amours de Marie Angevine.]

Entre la Chanson Du jour que je fus amoureux *et l'Elegie à Janet se place en* 1567

Texte de 1567.

ELEGIE A JAN BRINON

Aux faits d'amour Diotime certaine,
Dit à bon droit qu'Amour est capitaine
De noz Daimons, et qu'il a le pouvoir
4 De les contraindre, ou de les émouvoir,
Comme celuy qui couronnal preside
A leurs Cantons, et par bande les guide.
Et que luy seul peut l'homme acouardy
8 En un moment rendre chault et hardy,
Quand il luy plaist l'échaufer de sa flame,
Et d'un beau soing lui époinçonner l'ame.
Auparavant que je fusse amoureux,
12 J'estoy, Brinon, et honteux et poureux,
Si j'entendoy quelque chose en la rue
Grouler de nuit, j'avoy l'ame éperdue,
De çà de là tout le corps me trembloit,
16 Autour du cœur une peur s'assembloit
Gelant mes os, et mes saillantes venes
En lieu de sang de froideur estoient plenes,

[Elegie] **VARIANTES** : 1. Texte.

1. Des f. d'A. D. c. 1578. 1592. 1630.
7. Et qu'Amour peut un h. a. 1578. 1630.
8. En un m. r. caut et h. 1555.
8. D'un beau trait d'œil r. c. et h. 1578. 1630.
11. Avant, Brinon, q. je f. a.
12. J'estois honteux, soupçonneux et peureux 1578. 1630.
13. Si j'entre-oyois q. c. en la r. 1578. 1630.

Et d'un[e] horreur tous mes cheveux dressez
20 Sous le chapeau se tenoient herissez.
Mais par sus tout je perdoy le courage
Quand je passoy de nuit, par un bocage
Ou pres d'un Antre, et me sembloit avis
24 Que par derriere un esprit m'avoit pris.
Ores sans peur j'éleve au ciel la teste,
Je ne crains plus ny gresle ny tempeste,
Ni les voleurs par lesquels sont pillez
28 Les vestemens des amans dépouillez :
Ny les Daimons des Antres solitaires,
Ny les esprits des ombreus Cemetieres :
Car le Daimon qui leur peut commander
32 Me tient escorte, et me fait hazarder
De mettre à fin tout ce que je propose :
Ou si je crain, je ne crain autre chose
Que le babil, l'envie et le courrous
36 D'une voisine et d'un mary jaloux :
Ou qu'un plus riche en ma place ne vienne,
Et que ma-dame entre ses bras le tienne

[Elegie] **VARIANTES** : 1. Texte.

entre 20 et 21. Si j'avisois une torche flambante,
En m'encapant j'avoi l'âme tremblante,
Ou m'en fuioi de peur qu'on ne me vist,
Ou que rougir de honte on ne me fist 1555.
23. Ou p. d'un A., et peureux me sembloit
24. Que quelque esprit tout le sang me troubloit 1578.
26. Je ne c. vent ne g. ny t.,
27. Ny le larron d'un faux masque habillé,
28. Par qui l'amant est souvent despouillé 1578.
36. D'u. v., ou d'un m. j. 1578.
38. Et ce-pendant amoureux ne me tienne 1578.

Toute une nuit, et que sot ce pendant
40 A l'huis fermé je ne bée, attendant
Ou qu'on m'apelle, ou bien qu'une chambriere
Vienne éconduire humblement ma priere
Par une excuse, ou me laissant davant
44 La porte close à la pluye et au vent,
Triste et pensif, je ne me couche à terre,
Tremblant de froid au bruit de ma guiterre.
Doncque, Brinon, si tu te plais d'avoir
48 L'estomach plein de force et de pouvoir,
Sois amoureux, et tu auras l'audace
Plus forte au cœur, que si une cuirasse
Vestoit ton corps, ou si un camp armé
52 Pour ton secours, t'encernoit enfermé.
Car pour jouyr d'une maitresse belle
L'amant ne craint la mort tant soit cruelle.

BIBLIOGRAPHIE

Meslanges. 1555, 8. *Amours.* 1567. I, 117 ; 1571,-2, 279 ; — 1578, 582 ; 1592, 573. *Pieces retranchées.* 1617, 270 ; 1630, 706.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Aux faits d'amour.) Le commencement de cette Elegie est prise de la fin du Banquet de Platon, où il introduit je ne sçay quelle grande clergesse nommée

[Elegie] **VARIANTES** : 1. Texte.

39-46 manquent en 1578.
41. Que l'on m'a., ou qu'u. c. 1555.
43. P. u. e., et me l. d. 1555.
52. De legions te gardoit enfermé 1578.
53-54 manquent en 1555.
53. Puis que la mort à l'homme est naturelle,
54. Belle est la mort pour une chose belle. 1578.

2. Commentaire.

Supprimé, en 1578.

Diotime, laquelle asseure Socrate qu'amour est le Capitaine des Daimons : il conclut à la fin de cette Elegie, en ensuyvant Properce et Tibule que quiconque voudra avoir le cœur haut, magnanime et sans peur, qu'il devienne amoureux. [3] *Daimon*) est dit ἀπὸ τοῦ δαῆναι, qui signifie sçavoir, pource qu'on dit que telz Daimons et simples esprits sont sçavans et tresexperimentez en toute chose. [40] *A l'huis fermé je ne bée, attendant.*) C'est à dire que je ne face le sot, à la mode de ceux qui ouvrent la bouche : Béer est un viel mot François, qui signifie ce que les Grecs disent, χαίνειν.

Entre l'Elegie à Janet et l'Elegie : Cherche, maistresse, un Poëte nouveau *se placent, en* 1567, *les cinq pièces suivantes.*

SONET [255]

Texte de 1567.

Celuy qui boit, comme a chanté Nicandre,
De l'Aconite, il a l'esprit troublé,
Tout ce qu'il voit luy semble estre doublé,
4 Et sur ses yeux la nuit se vient espandre.
Celuy qui boit de l'amour de Cassandre
Qui par ses yeux au cœur est écoulé,
Il perd raison, il devient afolé,
8 Cent fois le jour la Parque le vient prendre.
Mais la chaut vive, ou la rouïlle, ou le vin,
Ou l'or fondu, peuvent bien mettre fin
11 Au mal cruel que l'Aconite donne :
La mort sans plus a pouvoir de garir
Le cœur de ceux que madame empoisonne,
14 Mais bien heureux qui peut ainsi mourir.

[255] **VARIANTES** : 1. Texte.

13. Le c. de c. q. Cassandre e. 1555.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Celuy qui boit.) Il dit qu'il n'y a point de difference de maladie entre ceux qui ont beu de l'Aconite, et ceux qui sont amoureux de Cassandre, sinon que ceux qui ont esté empoisonnez par l'Aconite se peuvent garir par les remedes alleguez dedans les allexifarmacques de Nicandre, et que les amoureux de Cassandre ne se peuvent jamais garir que par la mort. *Aconite.*) Aconite est une herbe qui croist sur des rochers, qui premierement prist sa naissance de l'escume du chien Cerbere, duquel Hercule avoit estraint le gozier d'un lien bien serré pour le trainer hors des Enfers.

BIBLIOGRAPHIE

Meslanges. 1555, 35 b. *Amours.* 1567. I, 121 ; 1571,-2, 289. *Pieces retranchées.* 1617, 18 ; 1630, 476.

[256]

Texte de 1567.

Foudroye moy le corps ainsi que Capanée,
O pere Jupiter, et de ton feu cruel
Esteins moy l'autre feu qu'Amour continuel
4 Tousjours m'alume au cœur d'une flame obstinée.
Hé ne vaut-il pas mieux qu'une seule journée
Me depouille soudain de mon fardeau mortel,
Que de souffrir tousjours en l'ame un tourment tel
8 Que n'en souffre aux enfers l'ame la plus damnée ?

[255] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

BELLEAU. 1571,-2.

[256] **VARIANTES** : 1. Texte.

SONNET. 1555.

1. F. m. de grace a. q. C. 1555.
5. Et ne v.-il p. m. qu'u. s. j. 1555.
5. Il vault mieux, ô grand Dieu, qu'u. s. j. 1578. 1630.

Ou bien si tu ne veux, pere, me foudroyer,
Donne le desespoir qui me meine noyer,
11 M'élançant du sommet d'un rocher solitaire :
Puis qu'autrement par soin, par peine et par labeur,
Par ennuy, par travail, je ne me puis defaire
14 D'amour, qui maugré moy tient fort dedans mon cœur.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Foudroye moy le corps.) Il prie comme desesperé Jupiter le vouloir foudroyer, comme il foudroya devant Thebes Capanée : ce Capanée fut merveilleusement superbe et glorieux, et contempteur des dieux, lequel par son audace et braverie estant encrouché sur les murs de Thèbes, fut foudroyé par Jupiter. Voyez la fin du 10. livre de Stace où sa mort est ingenieusement bien descripte.

BIBLIOGRAPHIE

Meslanges. 1555, 36. — *Amours.* 1567. I, 121 b ; 1571,-2, 290; 1578, 305; 1592, 270. *Pieces retranchées.* 1617, 19; 1630, 477.

[256] **VARIANTES** : 1. Texte.

13. Trahy de la raison, je ne me p. d. 1578. 1630.
14. D'a., q. m. m. se campe dans m. c. 1578.

2. Commentaire.

Belleau. *Foudroye moy le corps.*) Il prie..... descrite. 1571,-2. 1578.

[257]

Texte de 1567.

Amour tu semble au phalange qui point,
Luy de sa queuë, et toy de ta quadrelle,
De tous deux est la pointure mortelle,
4 Qui rempe au cœur, et si n'aparoist point.
Sans souffrir mal tu me conduis au point
De la mort dure, et si ne voy par quelle
Playe je meurs, ny comme ta cruelle
8 Poison autour de mon ame se joint.
Ceux qui se font saigner le pié dans l'eau,
Meurent sans mal, pour un crime nouveau
11 Fait à leur Roy, par traitreuse cautelle.
Je meurs comme eux, voire et si je n'ay fait
Encontre amour, ny traïson ny forfait,
14 Si trop aimer un crime ne s'appelle.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Amour tu semble.) Il dit qu'Amour resemble aux Phalanges, lesquelles blessent les hommes sans que la playe apparoisse. *Phalanges.*) Phalanges vient de ce mot *Phalanx*, qui signifie troupe, pource qu'ils vont par bandes et par troupes, ce sont petites bestes insectes qui picquent les hommes à la mort, et si la blessure n'est manifeste nullement. Nicandre en ses Theriaques en descrit de neuf ou dix sortes. *Quadrelle.*) Quadrelle est un pur mot Italien non encor cognu entre les François, qui signifie fleche.

BIBLIOGRAPHIE

Meslanges. 1555, 36 b. *Amours.* 1567. I, 122; 1571,-2, 290. *Pieces retranchées.* 1617, 17; 1630, 475.

[257] VARIANTES : 1. Texte.

SONET. 1555.

7. P. je m., ny par quelle moüelle,

8. Ton venin s'est autour de mon cœur j. 1555.

2. Commentaire.

BELLEAU. *Amour tu semble.*) Il dit..... 1571,-2.

Texte de 1567.

CHANSON

Il me semble que la journée
Dure plus longue qu'une année,
3 Quand par malheur, je n'ay ce bien
De voir la grand'beauté de celle
Qui tient mon cœur, et sans laquelle
6 Veisse-je tout, je ne voy rien.
Quiconque fut jadis le sage,
Qui dit que l'amoureux courage
9 Vit de ce qu'il aime, il dit vray :
Ailleurs vivant il ne peut estre,
Ny d'autre viande se paistre :
12 J'en suis seur, j'en ay fait l'essay.
Tousjours l'amant vit en l'aimée :
Pour cela mon ame afamée
15 Ne se veut souler que d'amour :
De l'amour elle est si friande,
Que sans plus de telle viande
18 Se veut repaistre nuit et jour.
Si quelqu'un dit que je m'abuse,
Voye luy mesme la Meduse
21 Qui d'un rocher m'a fait le cœur,
Et l'ayant veuë, je m'assure
Qu'il sera fait sus la mesme heure
24 Le compagnon de mon malheur.

[Chanson] **VARIANTES** : Texte.

2. Coule p. l. q. a. 1555.

Car est-il homme que n'enchante
La voix d'une dame sçavante,
27 Et fust-il Scythe en cruauté ?
Il n'est point de plus grand'magie
Que la docte voix d'une amie,
30 Quand elle est jointe à la beauté.
Or j'aime bien, je le confesse,
Et plus j'iray vers la vieillesse,
33 Et plus constant j'aimeray mieux :
Je n'oubliray, fussay-je en cendre,
La douce amour de ma Cassandre,
36 Qui loge mon cœur dans ses yeux.
Adieu liberté ancienne,
Comme chose qui n'est plus mienne,
39 Adieu ma chere vie, adieu :
Ta fuite ne me peut desplaire
Puis que ma perte volontaire
42 Se retreuve en un si beau lieu.
Chanson, va t'en où je t'adresse
Dans la chambre de ma maistresse,
45 Dy luy, baisant sa blanche main,
Que pour en santé me remettre,
Il ne luy faut sinon permettre
48 Que tu te caches dans son sein.

MURET [? *lire* BELLEAU]

Il me semble que la journée.) Cette Chanson est assez aisée de soy.

BIBLIOGRAPHIE

Meslanges. 1555, 44 b. *Amours.* 1567. I, 122 b ; 1571,-2, 291. *Pieces retranchées.* 1617, 83 ; 1630, 544 [sans Commentaire].

[258]

Texte de 1567.

Prenez mon cœur, dame, prenez mon cœur,
Prenez mon cœur, je vous l'offre, ma-dame,
Car il est vostre, et ne peut d'autre fame
4 Tant vostre il est devenir serviteur.
Doncque si vostre, il meurt vostre en langueur :
Vostre à jamais, vostre en sera le blasme,
Et si là bas voirez punir vostre âme
8 Pour ce malfait d'une juste rigueur.
Quand vous seriez quelque fille d'un Scythe,
Encor l'amour qui les Tygres incite
11 Vous forceroit de mon mal secourir :
Mais vous trop plus qu'une Tygresse fiere
Las ! de mon cœur vous estes la meurtriere
14 Et ne vivez que de le voir mourir.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1567. I, 123; 1571,-2, 293 ; 1578, 303; Madrigal en 1587, 264; 1592, 268 ; 1604, 1610, 1629, 278.

[258] **VARIANTES** : 1. Texte.

3. Il est tout v., et ne p. d'a. f. 1578. 1587. 1604.
7. Et si là bas on punira v. a.
8. Pour tel peché d'u. j. r. 1578. 1587. 1604.
11. V. flechiroit : mais trop cruellement
12. Vous me percez d'amoureuses halesnes,
13. Pour faire foy que du commencement
14. L'homme nasquit de rochers et de chesnes 1578.

MURET [?*lire* BELLEAU]

Ce Sonet est assez aisé de soy.

[258] **VARIANTES** : 2. Commentaire.

Belleau. *Prenez mon cœur.*) Ce Sonet... soy. — *L'homme nasquit.*) Voy Hesiode, qui dit que les hommes nasquirent des rochers et des chesnes demy-crevez. Il dit, que si ne fust la dure naissance qu'il a prise, il seroit desja mort par la cruauté de sa dame. 1578.

[Ce Sonet est devenu un MADRIGAL en 1587, 1592, 1604, 1610, 1629, et se trouve au Livre II des Amours.]

Les vers 11-14 sont transformés en 11-16

11 Vous flechiroit : mais trop cruellement
12 Du frein d'amour vous me serrez les resnes,
Et me gesnez de tourment sur tourment,
Me reperçant d'amoureuses halesnes,
Pour tesmoigner que du commencement
16 L'homme nasquit de rochers et de chesnes.

Prenez mon cœur.) Ce Sonnet... soy. — *Resnes.*) La bride. — *L'homme nasquit.*) Voy Hesiode... [Texte de 1578]... dame. 1587. 1604.

Les deux sonnets qui suivent ne sont pas aux Amours de 1553, *non plus dans les* OEuvres *de* 1567, 1571, 1572-3, 1578, 1587, 1592.

[259]

Texte de 1552.

D'un foyble vol, je volle apres l'espoyr,
Qui mieux vollant volle oultre la carriere,
Puis quand il voyt que je volle derriere,
4 De mon voller renforce le pouvoyr.
Voyant le sien qui volle pour m'avoyr,
Me revoltant je franchi la barriere,
Et d'un bas vol je m'escarte en arriere,
8 Pour ne le prendre, et pour pris ne me voyr.
Je suis semblable au malade qui songe
Le quel en vain ses doigtz mocquez allonge,
11 Pour tastonner l'idole qui n'est pas :
L'un fuit, l'un suit d'une vaine poursuite,
Ainsi suyvant l'espoyr qui est en fuite,
14 Et qui ne suit, je perdz en vain mes pas.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 35.

[260]

Texte de 1552.

Moins que devant m'agitoit le vouloyr,
Qui me piquoyt d'une ardeur fanatique,
Quand pour garir ma verve poëtique,
4 Laissant Paris j'aborde sus le Loyr.
Là je vivoy pour plus ne me chaloyr
Ny de la Muse, ou Romaine, ou Attique,
Alors qu'Amour de son trait fantastique
8 Causa le mal qui tant me fait douloyr.
Dedans des prez, et dans un boys champestre,
Parmy les fleurs où seur je pensoys estre
11 Le doulx Tyran me martela de coupz :
Et me fit voyr, que jamais on n'estrange
Loing de son chef, quelque païs qu'on change,
14 L'arrest du ciel qui preside sur nous.

BIBLIOGRAPHIE

Amours. 1552, 83.

APPENDICE BIBLIOGRAPHIQUE

AMOURS. 1552. 1553.

BOCAGE. 1554.

CONTINUATION DES AMOURS. 1555.

MESLANGES. 1555.

ELEGIES, MASCARADES ET BERGERIE. 1565.

ŒUVRES. 1567. Tome I. AMOURS : Première Partie.

— 1587. AMOURS : Premier Livre.

(Les pièces précédées de * ne sont pas des sonnets.)

AMOURS. 1552.

LES AMOURS || DE P. DE RONSARD || VANDOMOYS. || *Ensemble* || Le cinquiesme de ses Odes. || [Distique grec de Daurat] [Marque] || AVEC PRIVILEGE DV ROY. || A PARIS. || *Chez la veufue Maurice de la porte, au clos* || *Bruneau à l'enseigne* S. Claude. || 1552.

In-8 de 2[40] pp. — 32 ffnc. pour la musique.

Collection Hugues Vaganay.

P. [1] Titre.

P. 2. Portrait de Ronsard. An. 27. — P. 3. Portrait de Cassandre. An. 20.

P. 4. VOEV. p. 1.

P. 5. *LES* || AMOVRS DE P. || DE RONSARD. || Sonetz.

	Qui voudra voyr comme vn Dieu me surmonte	I
P. 6	Nature ornant la dame qui denoyt	II
	Dans le serain de sa iumelle flamme	III
7	Ie ne suis point, Ma guerriere Cassandre	IIII
	Pareil i'egalle au soleil que i'adore	V
8	Ces liens d'or, ceste bouche vermeille	VI
	Bien qu'a grand tort il te plaist d'allumer	VII
9	Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse	VIII
	Le plus toffu d'vn solitaire boys	IX
10	Ie pais mon cuœur d'vne telle ambrosie	X
	Amour, amour, donne moy paix ou trefue	XI
11	I'espere & crains, ie me tais & supplie	XII
	Pour estre en vain tes beaulx soleilz aymant	XIII
12	Ie vy tes yeulx desoubz telle planette	XIIII
	Hé qu'a bon droit les Charites d'Homere	XV
13	Ie veulx darder par l'vnivers ma peine	XVI
	Par vn destin dedans mon cuœur demeure	XVII
14	Vn chaste feu qui les cuœurs illumine	XVIII

P.	Auant le temps tes temples fleuriront	XIX
15	Ie voudroy bien richement iaunissant	XX
	Qu'Amour mon cuœur, qu'Amour mon ame sonde	XXI
16	Cent & cent fois penser vn penser mesme	XXII
	Ce beau Coural, ce marbre qui soupire	XXIII
17	Tes yeulx diuins me promettent le don	XXIIII
	Ces deux yeulx bruns, deux flambeaulx de ma vie	XXV
18	Plus tost le bal de tant d'astres diuers	XXVI
	Bien mille fois & mille i'ay tenté	XXVII
19	Iniuste amour, fuzil de toute rage	XXVIII
	Si mille œilletz, si mille liz i'embrasse	XXIX
20	Ange diuin, qui mes playes embasme	XXX
	Aillez Démons qui tenez de la terre	XXXI
21	Quand au premier la Dame que i'adore	XXXII
	D'vn abusé ie ne seroy la fable	XXXIII
22	Las, ie me plain de mille & mille & mille	XXXIIII
	Puisse auenir, qu'vne fois ie me vange	XXXV
23	Pour la douleur, qu'amour veult que ie sente	XXXVI
	Les petits corps, culbutans de trauers	XXXVII
24	Doulx fut le traict, qu'amour hors de sa trousse	XXXVIII
	Quand au matin ma Deesse s'abille	XLI
25	Auec les liz, les œilletz mesliez	XLII
	Ores l'effroy & ores l'esperance	XLIII
26	Auant qu'amour, du Chaos otieux	LII
	Par ne sçay quelle estrange inimitié	LIII
27	Verray-ie plus le doulx iour qui m'apporte	LV
	Diuin Bellay, dont les nombreuses loix	LVII
28	O doulx parler, dont l'appast doulcereux	LIIII
	Quel dieu malin, quel astre me fit estre	LVI
29	Quand le Soleil à chef renuersé plonge	LVIII
	Comme vn Cheureuil, quand le printemps destruit	LIX
30	Ny voyr flamber au point du iour les roses	LX

P.	Dedans des Prez ie vis vne Dryade	LXI
31	Quand ces beaulx yeulx jugeront que ie meure	LXII
	Qui vouldra voyr dedans vne ieunesse	LXIII
32	Tant de couleurs le grand arc ne varie	LXIIII
	Quand i'aperçoy ton beau chef iaunissant	LXV
33	L'œil qui rendroit le plus barbare apris	LXVIII
	Ciel, air & vents, plains, & montz descouuers	LXVI
34	De quelle plante ou de quelle racine	LXX
	Pour voyr ensemble & les champs & le bord	LXXX
35	Pardonne moy, Platon, si ie ne cuide	LXXXI
	D'vn foyble vol, ie volle apres l'espoyr	[259]
36	Les Elementz, & les Astres, à preuve	LXXIIII
	Ie parangonne à voz yeulx ce crystal	LXXV
37	Que n'ay-ie, Dame, & la plume & la grace	LXXII
	Du tout changé ma Circe enchanteresse	LXXIII
38	Ia desia Mars ma trompe auoit choisie	LXXI
	Petit nombril, que mon penser adore	[233]
39	L'onde & le feu, ce sont de la machine	LXXXVI
	Si seulement l'image de la chose	XCI
40	Soubz le cristal d'vne argenteuse riue	XCII
	Si l'escriuain de la mutine armée	LXXXVII
41	L'astre ascendant, soubz qui ie pris naissance	CXLI
	Pour celebrer des astres deuestuz	LXXXVIII
42	Estre indigent, & donner tout le sien	LXXXIX
	Oeil, qui portrait dedans les miens reposes	XC
43	Soit que son or se crespe lentement	XCIIII
	Picqué du nom qui me glace en ardeur	CVII
44	De ses cheueulx la rousoyante Aurore	XCV
	Apres ton cours ie ne haste mes pas	CV
45	Depuis le iour, que le trait otieux	CVIII
	Le mal est grand, le remede est si bref	CIX
46	Amour, si plus ma fiebure se renforce	CX

P.	Franc de trauail, vne heure ie n'ay peu	CXVIII
47	Si doulcement le souuenir me tente	CXI
	D'Amour ministre, & de perseuerance	CXIX
48	Amour archer d'vne tirade ront	CXIII
	Ie vy ma Nymphe entre cent damoyselles	CXIIII
49	Bien que six ans soyent ia coulez derriere	CXXII
	Franc de raison, esclaue de fureur	CXX
50	Si ce grand Dieu le pere de la lyre	CXXIII
	Ce petit chien qui ma maistresse suit	CXXIIII
51	Entre tes bras, impatient Roger	CXXV
	Ie te hay, peuple, & m'en sert de tesmoing	CXXVI
52	Non la chaleur de la terre, qui fume	CXXVII
	Ny ce coral, qui double se compasse	CXXVIII
53	De toy, Paschal, il me plaist que i'escriue	[236]
	Dy l'vn des deux, sans tant me desguiser	CXXIX
54	L'an mil cinq cent contant quarante & six	CXXX
	A toy chaque an i'ordonne vn sacrifice	CXXXI
55	Le pensement, qui me fait deuenir	[237]
	Quand en songeant ma follastre i'acolle	[238]
56	O de Nepenthe, & de lyesse pleine	[239]
	Ie parangonne à ta ieune beaulté	CXXXIIII
57	Ce ne sont qu'haims, qu'amorces & qu'appastz	CXXXVI
	Oeil, qui mes pleurs de tes rayons essuye'	CXXXVII
58	Haulse ton aisle, & d'vn voler plus ample	CXXXVIII
	Ville de Bloys, le seiour de Madame	CXXXIX
59	Heureuse fut l'estoille fortunée	CXL
	De ton poil d'or en tresses blondissant	CXLII
60	Ce ris plus doulx que l'œuure d'vne abeille	CXLIII
	Dieux, si la hault s'enthrosne la pitié	[240]
61	I'iray tousiours & resuant & songeant	CXLIIII
	Espouanté ie cherche vne fontaine	CXLVI
62	Vn voyle obscur par l'orizon espars	CXLVII

P.	En aultre part les deux flambeaux de celle	CXLVIII
63	Si tu ne veulx les astres despiter	CXLIX
	Entre mes bras qu'ores ores n'arriue	CL
64	Que tout par tout dorenauant se mue	CLI
	Lune à l'œil brun, la dame aux noyrs cheuaulx	CLII
65	Vne diuerse amoureuse langueur	CLIII
	Puis que cet œil qui fidelement baille	CLIIII
66	Comme le chault ou dedans Erymanthe	CLV
	De soingz mordentz & de soucis diuers	CLVI
67	De ceste douce et fielleuse pasture	CLVII
	Que laschement vous me trompez mes yeulx	CLVIII
68	En ma douleur, las chetif, ie me plais	CLIX
	Or que Iuppin epoint de sa semence	CLX
69	Ayant par mort mon cuœur desalié	[241]
	Puissé-ie auoir ceste Fére aussi viue	CLXI
70	Contre le ciel mon cuœur estoit rebelle	CLXII
	Voyci le boys, que ma sainte Angelette	CLXIII
71	Saincte Gastine heureuse secretaire	CLXV
	En ce pandant que tu frappes au but	CLXVI
72	Quel bien auray-ie apres auoir esté	CLXVII
	Puis que ie n'ay pour faire ma retraitte	CLXVIII
73	Há, Belacueil, que ta doulce parolle	CLXIX
	En escrimant vn Démon m'eslança	CLXX
74	Tousiours des bois la syme n'est chargée	CLXXI
	Ie veus brusler pour m'en voler aux cieux	CLXXII
75	Ce fol penser pour s'en voler plus hault	CLXXIII
	Or que le ciel, or que la terre est pleine	CLXXIIII
76	Ie ne suis point, Muses, acoustumé	CLXXV
	Ny les desdaingz d'vne Nymphe si belle	CLXXVI
77	Dedans le lit ou mal sain ie repose	CLXXVII
	O traiz fichez dans le but de mon ame	CLXXVIII
78	Las, force m'est qu'en brullant ie me taise	CLXXIX

P.	Tousiours l'erreur, qui seduit les Menades	CXC
79	Amour & Mars sont presque d'vne sorte	CLXXX
	Iamais au cuœur ne sera que ie n'aye	CLXXXI
80	Au cuœur d'un val, ou deux ombrages sont	CLXXXIII
	Veufue maison des beaulx yeulx de Madame	CLXXXIIII
81	Puis qu'auiourd'huy pour me donner confort	CLXXXV
	Ie m'assuroy qu'au changement des cieulx	CLXXXVI
82	Seconde Aglaure, aduienne que l'Enuie	CLXXXVII
	En nul endroyt, comme a chanté Virgile	CLXXXVIII
83	Son chef est d'or, son front est vn tableau	CLXXXIX
	Moins que deuant m'agitoit le vouloyr	[260]
84	Bien que les champz, le fleuues, & les lieux	CXCI
	Il faisoit chault, & le somme coulant	CXCII
85	Ces flotz iumeaulx de laict bien espoissi	CXCIII
	Quelle langueur ce beau front deshonore ?	CXCIIII
86	D'vn Océan qui nostre iour limite	CXCV
	Au plus profond de ma poytrine morte	CXCVI
87	Ren moy mon cuœur, ren moy mon cuœur pillarde	CXCVII
	Quand le grand œil dans les iumeaux arriue	CXCVIII
88	Les vers d'Homere entreleuz d'auanture	CC
	Fauche, Garçon, d'vne main pilleresse	CXCIX
89	Vn sot Vulcan ma Cyprine faschoit	CCI
	Mon dieu, quel deuil, & quelles larmes sainctes	CCII
90	Le feu iumeau de Madame brusloit	CCIII
	Celui qui fit le monde façonné	CCIIII
91	Que Gastine ait tout le chef iaunissant	[242]
	Ieune Herculin, qui des le ventre sainct	[243]
92	Comme on souloit si plus on ne me blasme	CCVII
	Braue Aquilon, horreur de la Scythie	CCVIII
93	Sœur de Paris la fille au roy d'Asie	CCIX
	L'or crespelu, que d'autant plus i'honore	CCX
94	Si blond, si beau, comme est vne toyson	CCXIII

D'vne vapeur enclose soubz la terre CCXIIII
P. 95 Si hors du cep où ie suis arresté CCXXVII
Veu la douleur qui doulcement me lime CCXXVIII
96 I'alloy roullant ces larmes de mes yeulx CCXXXI
Fin des Sonetz.

P. 97 Chanson, *Las, ie n'eusse iamais pensé p. 242
100 Amourette. *Petite Nymphe folastre p. 403
102 Ioach. du Bellay Angeuin. COELO MVSA BEAT.

Le siecle d'or qui pour se redorer p. XLVIII

I. Ant. de Baïf.

Heureux soys tu, Ronsard diuin poëte p. XLIX

103 Le Conte d'Alsinois [Nicolas Denisot] ||

Sur la couronne de Myrthe de Ronsard.

Mignardement au champ Idalien p. L

104 LE CINQIESME || LIVRE DES ODES || DE P. DE RONSARD.
214 Fin du cinqiesme liure des odes de P. de || Ronsard Vandomoys. Les Bacchanales. || Ou le folastrissime voyage d'Hercueil || pres Paris, dedié à la ioyeuse || trouppe de ses compaignons. || Fait L'an 1549.

*Amis, auant que l'Aurore

236 FIN.
237 Sonet à son Liure..

Va Liure va, deboucle la barriere

[Epigramme grec, 3 distiques, de René Gullon]
238 *Faultes suruenües en l'impression des Sonetz* [et des autres pièces]
239 Extraict du Priuilege [donné à Paris le sixiesme iour de Septembre 1552]
[240] blanc.

AMOURS. 1553.

LES AMOURS || DE P. DE RONSARD || VANDOMOIS, NOV- || uellement augmẽtées par lui, || & commentées par Marc An- || toine de Muret. || Plus quelques Odes de L'auteur, || non encor imprimées. || [Distique grec de Daurat] [Marque] || AVEC PRIVILEGE DV ROY. || A PARIS. || *Chez la veuue Maurice de la Porte.* || 1553.

In-8 de 8 ffnc., 282 pp., [129-138, 170-179 ont été omis], 1 fnc.

Collection Hugues Vaganay.

F. [* .j.] Titre. — v° grand portrait de Ronsard AN[NO] 27 et au bas distique grec de Baïf.

[Manquent les ff. **ij* et **iij*.]

F. [*vij.] [A la suite de la Préface de Muret, 3 distiques grecs de Daurat] — au v°,

SONET DE M. DE S. G. || En faueur de P. de Ronsard,

D'un seul malheur se peut lamenter celle p. L

F. [*viij] IAN ANTOINE DE BAIF.

Quand deus unis suiuent vne entreprise p. XLIX

ESTIENNE IODELLE.

Svr le Patron de tous les dieus ensemble p. LI

V° VOEV.

Divin troupeau, qui sur les riues moles p. I

P. 1. LES || AMOVRS DE P. DE || RONSARD, COMMEN- || TÉES par Marc-Antoine || de Muret.

Qui voudra voir comme vn Dieu me surmonte I

P. 2 Nature ornant la dame qui deuoit II

3 Dans le serain de sa iumelle flame III

4 Ie ne suis point, ma Guerriere Cassandre IIII

5 Pareil i'egale au soleil que i'adore V

6 Ces liens d'or, cette bouche vermeille VI

7 Bien qu'a grand tort il te plaist d'allumer VII

8 Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse VIII

P. 9	Le plus toffu d'un solitaire bois	IX
10	Ie pai mon cœur d'vne telle ambrosie	X
11	Amour, Amour, donne moi pais ou tréue	XI
12	I'espere & crain, ie me tais & suplie	XII
13	Pour estre en vain tes beaux soleils aimant	XIII
14	Ie vi tes yeux desous telle planete	XIIII
15	He qu'a bon droit les Charites d'Homere	XV
18	Ie veus darder par l'vniuers ma peine	XVI
19	Par vn destin dedans mon cœur demeure	XVII
21	Vn chaste feu qui les cœurs illumine	XVIII
22	Avant le tans tes temples fleuriront	XIX
23	Ie voudroi bien richement iaunissant	XX
25	Qu'Amour mon cœur, qu'Amour mon ame sonde	XXI
	Cent & cent fois penser vn penser mesme	XXII
26	Ce beau coral, ce marbre qui soupire	XXIII
27	Tes yeus diuins me promettent le don	XXIIII
29	Ces deus yeus bruns, deus flambeaus de ma vie	XXV
30	Plus tôt le bal de tant d'astres diuers	XXVI
32	Bien mile fois & mile i'ai tenté	XXVII
33	Iniuste Amour, fusil de toute rage	XXVIII
34	Si mille œillets si mile lis i'embrasse	XXIX
35	Ange diuin, qui mes plaïes embâme'	XXX
	Aelés Démons qui tenés de la terre	XXXI
37	Qvand au premier la Dame que i'adore	XXXII
39	D'vn abusé ie ne seroi la fable	XXXIII
40	Las ie me plain de mile & mile & mile	XXXIIII
41	Pvisse auenir, qu'vne fois ie me vange	XXXV
42	Pour la douleur, qu'Amour veut que ie sente	XXXVI
43	Les petis cors, culbutans de trauers	XXXVII
44	Dous fut le trait, qu'Amour hors de sa trousse	XXXVIII
45	Pleut il a dieu, n'auoir iamais tâté	[232]
46	Contre mon gré l'atrait de tes beaus yeus	XXXIX

P. 47	Ha, Seigneur dieu, que de graces écloses	XL
48	Quand au matin ma Deesse s'abille	XLI
50	Avec les lis, les œillés mesliés	XLII
51	Ores l'effroi & ores l'esperance	XLIII
52	Ie voudrois estre Ixion & Tantale	XLIIII
56	Amour me tue, & si ie ne veus dire	XLV
57	Ie veus mourir pour tes beautés, Maistresse	XLVI
58	Dame, depuis que la premiere fleche	XLVII
59	Ni de son chef le tresor crépelu	XLVIII
	Mon dieu, mon dieu, que ma maistresse est belle !	XLIX
61	Cent fois le iour, a part moi ie repense	L
62	Mile vraiment, & mile voudroient bien	LI
	Avant qu'Amour, du Chaos ocieus	LII
65	Par ne sai quelle estrange inimitié	LIII
66	O dous parler, dont l'apât doucereus	LIIII
67	Verrai-ie point le dous iour, qui m'aporte	LV
69	Quel dieu malin, quel astre me fit estre	LVI
70	Diuin Bellai, dont les nombreuses lois	LVII
71	Qvand le Soleil à chef renuersé plonge	LVIII
73	Comme vn Cheureuil, quand le printans destruit	LIX
74	Ni voir flamber au point du iour les roses	LX
	Dedans les Prés ie vis vne Naiade	LXI
75	Qvand ces beaus yeus iugeront que ie meure	LXII
76	Qvi voudra voir dedans vne ieunesse	LXIII
77	Tant de couleurs le grand arc ne varie	LXIIII
78	Qvant i'aperçoi ton beau chef iaunissant	LXV
79	Ciel, ær, & vens, plains, & mons decouuers	LXVI
80	Voiant les yeus de toi, Maitresse elüe	LXVII
81	L'œil qui rendroit le plus barbare apris	LXVIII
82	De quelle plante, ou de quelle racine	LXX
83	Ia desia Mars ma trompe auoit choisie	LXXI
84	Petit nombril, que mon penser adore	[233]

P. 86	Qve n'ai-ie, Dame, & la plume et la grace	LXXII
88	Dv tout changé ma Circe enchanteresse	LXXIII
90	Les Elemans, & les Astres, à preuue	LXXIIII
91	Ie parangonne à vos yeus ce crystal	LXXV
	I'ai cent fois épreuué les remedes d'Ouide	[234]
92	Ni les combats des amoureuses nuits	LXXVI
93	A ton frere Paris tu sembles en beauté	[235]
95	Si ie trepasse entre tes bras, Madame	LXXIX
96	Pour voir ensemble & les chams & le bort	LXXX
97	Pardonne moi, Platon, si ie ne cuide	LXXXI
99	L'onde et le feu, ce sont de la machine	LXXXVI
	Si l'écriuain de la mutine armée	LXXXVII
100	Pour celebrer des astres deuestus	LXXXVIII
101	Estre indigent, et donner tout le sien	LXXXIX
102	Oeil, qui portrait dedans les miens reposes	XC
103	Si seulement l'image de la chose	XCI
104	Sous le crystal d'vne argenteuse riue	XCII
	Soit que son or se crespe lentement	XCIIII
105	De ses cheueus la rousoiante Aurore	XCV
106	Aveques moi pleurer vous deuriés bien	XCVII
107	Tout me déplait, mais rien ne m'est si gref	XCVIII
108	Quand ie vous voi, ou quand ie pense en vous	C
	Morne de cors, et plus morne d'espris	CI
109	Las ! sans la voir, a toute heure ie voi	CII
110	Dans vn sablon la semence i'épan	CIII
	Deuant les yeus, nuit & iour, me reuient	CIIII
111	CHANSON. *D'vn gosier machelaurier	p. 366
114	Apres ton cours ie ne haste mes pas	CV
115	Piqué du nom qui me glace en ardeur	CVII
116	Depuis le iour que le trait ocieus	CVIII
117	Le mal est grand, le remede est si bref	CIX
	Amour, si plus ma fieure se renforce	CX

P. 118	Si doucement le souuenir me tente	CXI
119	Amour archer d'vne tirade ront	CXIII
	Ie vi ma Nymfe entre cent damoiselles	CXIIII
120	Plus mile fois, que nul or terrien	CXV
121	Celle qui est de mes yeus adorée	CXVI
122	Svr mes vint ans, pur d'offence, & de vice	CXVII
123	Franc de trauail, vne heure ie n'ai peu	CXVIII
124	D'Amour ministre, & de perseuerance	CXIX
126	Franc de raison, esclaue de fureur	CXX
127	Le Ciel ne veut, Dame, que ie ioüisse	CXXI
	Bien que sis ans soient ia coulés derriere	CXXII
128	Si ce grand Dieu le pere de la lyre	CXXIII
139 [*sic!*]	Ce petit chien, qui ma maitresse suit	CXXIIII
140	Entre tes bras, impatiant Roger	CXXV
141	Ie te hai peuple, & m'en sert de tesmoin	CXXVI
142	Non la chaleur de la terre, qui fume	CXXVII
143	Ni ce coral, qui double se compasse	CXXVIII
144	De toi, Paschal, il me plait que i'écriue	[236]
145	Di l'vn des deus, sans tant me deguiser	CXXIX
146	L'an mil cinq cens contant quarante et sis	CXXX
147	A toi chaque an i'ordonne vn sacrifice	CXXXI
148	Le pensement, qui me fait deuenir	[237]
	Quand en songeant ma follâtre i'acolle	[238]
149	O de Nepenthe, & de liesse pleine	[239]
150	Ie parangonne à ta ieune beauté	CXXXIIII
151	Ce ne sont qu'haims, qu'amorces et qu'apas	CXXXVI
152	Oeil, qui mes pleurs de tes raions essuie'	CXXXVII
153	Hausse ton æle, & d'vn voler plus ample	CXXXVIII
154	Vile de Blois, le seiour de Madame	CXXXIX
	Heureuse fut l'étoile fortunée	CXL
155	L'astre ascendant, sous qui ie pris naissance	CXLI
156	De ton poil d'or en tresses blondissant	CXLII

P. 159	Ce ris plus dous que l'œuure d'vne abeille	CXLIII
160	Dieus, si la haut s'enthrône la pitié	[240]
161	I'irai touiours & réuant & songeant	CXLIIII
	Epouanté ie cherche vne fontaine	CXLVI
162	CHANSON. *Las ! ie n'eusse iamais pensé	p. 242
165	Vn voile oscur par l'horizon espars	CXLVII
166	En autre part les deus flambeaus de celle	CXLVIII
167	Si tu ne veus les astres depiter	CXLIX
168	Entre mes bras qu'ores ores n'arriue	CL
169	Qve tout par tout dorenauant se mue	CLI
180 [*sic*]	Lune à l'œil brun, la dame aus noirs cheuaus	CLII
181	Vne diuerse amoureuse langueur	CLIII
182	Pvis que cet œil qui fidelement baille	CLIIII
183	Comme le chaut ou dedans Erymanthe	CLV
	De soins mordans & de soucis diuers	CLVI
184	De cette douce & fielleuse pasture	CLVII
185	Que láchement vous me trompés mes yeus	CLVIII
186	En ma douleur, las chetif, ie me plais	CLIX
187	Or que Iuppin epoint de sa semence	CLX
190	Aiant par mort mon cœur desalié	[241]
	Pvissai-ie auoir cette Fére aussi viue	CLXI
191	Contre le ciel mon cœur étoit rebelle	CLXII
192	Voici le bois, que ma sainte Angelette	CLXIII
193	Sainte Gâtine heureuse secretaire	CLXV
194	Encepandant que tu frappes au but	CLXVI
	Qvel bien aurai-ie apres auoir esté	CLXVII
195	Pvis que ie n'ai pour faire ma retraitte	CLXVIII
196	Ha, Belacueil, que ta douce parolle	CLXIX
197	En escrimant vn Démon m'élança	CLXX
198	Touiours des bois la sime n'est chargée	CLXXI
199	Ie veus bruller pour m'en voler aus cieus	CLXXII
200	Ce fol penser pour s'en voler plus haut	CLXXIII

P. 201	Or que le ciel, or que la terre est pleine	CLXXIIII
202	Ie ne suis point, Muses, acoutumé	CLXXV
203	Ni les dédains d'vne Nymfe si belle	CLXXVI
	Dedans le lit ou mal sain ie repose	CLXXVII
204	O trais fichés dans le but de mon ame	CLXXVIII
205	Las ! force m'est qu'en brûlant ie me taise	CLXXIX
206	Amour & Mars sont presque d'vne sorte	CLXXX
	Iamais au cœur ne sera que ie n'aïe	CLXXXI
207	Av cœur d'vn val, emaillé tout au rond	CLXXXIII
208	Veuue maison des beaus yeus de Madame	CLXXXIIII
209	Pvis qu'auiourdhui pour me donner confort	CLXXXV
210	Ie m'asseuroi qu'au changement des cieus	CLXXXVI
211	Seconde Aglaure, auienne que l'Enuie	CLXXXVII
184[*sic!*212]	En nul endroit, comme a chanté Virgile	CLXXXVIII
213	Son chef est d'or, son front est vn tableau	CLXXXIX
	Touiours l'erreur, qui seduit les Menades	CXC
215	Bien que les chams, les fleuues, & les lieus	CXCI
216	Il faisoit chaut, & le somme coulant	CXCII
	Ces flots iumeaus de lait bien époissi	CXCIII
217	Qvelle langueur ce beau front deshonore ?	CXCIIII
218	D'vn Océan qui nôtre iour limite	CXCV
219	Av plus profond de ma poitrine morte	CXCVI
220	Ren moi mon cœur, ren moi mon cœur pillarde	CXCVII
221	Qvand le grand œil dans les Iumeaus arriue	CXCVIII
	Fauche, Garçon, d'vne main pilleresse	CXCIX
222	Les vers d'Homere entreleus d'auanture	CC
223	Vn sot Vulcan ma Cyprine fâchoit	CCI
224	Mon dieu, quel deuil, & quelles larmes saintes	CCI
	Le feu iumeau de Madame brulloit	CCIII
225	Celui qui fit le monde façonné	CCIIII
226	Qve Gâtine ait tout le chef iaunissant	[242]
227	Ieune Herculin, qui des le ventre saint	[243]

P. 227	Comme on souloit si plus on ne me blâme	CCVII
228	Brave Aquilon, horreur de la Scythie	CCVIII
229	Sœur de Paris la fille au roi d'Asie	CCIX
230	L'or crépelu, que d'autant plus i'honore	CCX
231	L'Homme est vraiment ou de plomb, ou de bois	CCXI
	Avec les fleurs & les boutons éclos	CCXII
232	Si blond, si beau, comme est vne toison	CCXIII
233	D'vne vapeur enclose sous la terre	CCXIIII
234	Ie suis, Ie suis plus aise que les Dieus	CCXV
	Telle qu'elle est dedans ma souuenance	CCXVI
235	CHANSON. *Petite Nymfe folastre	[p. 403]
237	Des Grecs marris l'industrieuse Helene	CCXVII
238	Mon dieu que i'aime à baiser les beaus yeus	CCXVIII
239	L'Arc, contre qui des plus braues gendarmes	CCXIX
	Cet œil besson dont, goulu, ie me pais	CCXX
240	Depuis le iour que mal sain, ie soupire	CCXI
241	Mets en obli, Dieu des herbes puissant	CCXXV
242	Bien que ton trait, Amour, soit rigoureus	CCXXVI
	Si hors du cep ou ie suis arreté	CCXXVII
243	Veu la douleur qui doucement me lime	CCXXVIII
244	I'aloi roulant ces larmes de mes yeus.	CCXXXI

Fin

245 *SONET DE NI-* || *COLAS DENISOT CONTE* || *d'Alsinois sur la courõne de Myr-* || *te de Ronsard.*

Mignardement au champ Idalien — p. L

246 *SONET SUR LES* || *ERREURS AMOUREUSES* || *de Pontus de Tiard Máconnois.*

De tes erreurs l'erreur industrieuse

247 A MELIN DE SAINT GELAIS || ODE.

*Touiours ne tempeste enragée

254 LES ILES FORTVNEES. || A Marc Antoine de Muret.

P. 263 Ode sur les miseres des hommes, a || Ambroise de la porte Parisien.

*Mon dieu que malheureus nous sommes

266 Ode à Cassandre.

*Mignonne, allons voir si la rose

Annotations sur les 4 Odes || precedentes.

268 FIN.

Ensuit la table des motz plus di- || gnes a noter es Commentaires.

277 Ensuyt la table des Sonetz.

F. [s iiij] *Faultes apperceues en l'impression des* || *Amours* de P. de Ronsard.

[v°] *Acheué d'imprimer le* || *xxiiij de May.* || 1553.

BOCAGE 1554.

LE BOCAGE || DE P. DE RONSARD || VANDOMOYS, DEDIÉ A || P. de Paschal, du bas païs || de Languedoc. || [Petite marque, la même qu'aux Amours de 1553] || A PARIS, || *Chez la Veuue Maurice de la Porte, au cloz* || *Bruneau, a l'enseigne sainct Claude.* || Auec priuilege du Roy || 1554.

In-8 de 4 ffnc., 56 ff.

Bibliotheca regia Monacensis P. O. gall. 1912d.

F. [A] Titre. — v°, grand portrait de Ronsard.

F. A ij PRIVILEGE DV ROY... [F. A iv] Donné à Fontainebleau le quatriesme iour de Ianvier, l'an de grace 1553 [n. st. 1554]

..... — F[A iv v°] ACHEVE D'IMPRI- || mer le vingtseptiéme || iour de Nouembre, || mil cinq cens cin- || quante qua- || tre.

F. 1. *LE* || BOCAGE DE P. DE || RONSARD VANDOMOIS, || DEDIÉ A P. DE PASCHAL || du bas Païs de Languedoc.

F. 1 ODE. *Toutes les fleurs espanoüyes

v° L'hinne de France.

*Sus luc doré, des Muses le partage
F. 5 v° Fantaisie a sa Dame.
*Il estoit nuit, et le present des cieus
7 EPITRE A AMBROISE || de la Porte Parisien.
*Encependant que le pesteux Autonne
8 v° Vœu d'un chemineur a vne fontaine.
*Pour m'estre dedans ton onde
D'vn Vaneur de blé au vent || Zefire.
*Durant l'Esté que i'ahanne
9 D'vn pasteur au Dieu Pan.
*De ma brebis ecorchée
D'vn vigneron a Bacus
*Ecoute anfançon de Silene
v° D'vn pecheur aus Naiades
*Si de ma tramblante gaule
D'vne Courtizanne a Venus.
*Si ie puis ma ieunesse folle
10 Les dons de Iaquet a Isabeau.
*Si tôt ma doucette Isabeau
v° Epitafe de François Rabelais.
*Si d'vn mort qui pourri repose
11 v° Epitafe d'Albert, ioüeur de Luc du Roi,
Entreparleurs : le Passant, & le Prestre.
Pa. *Qu'oi-ie dãs ce tõbeau resõner ? PRE. vne lyre.
12 v° Epitafe de Michel Marulle Tarchaniot, de Constantinople.
*Dites bas de bonnes paroles
13 Epitafe de Hugues Salel
*Les rochers Capharés (où l'embusche traitresse
15 Epitafe de Philipes de Commines.
Entreparleurs, le Prestre, et le Passant.
Pa. *Qvelle est cette déesse empreinte en cet iuoire
16 Epitafe de Iaques Mernable, ioüeur de Farces.

F. 16 *Tandis que tu viuois, Mernable
Prosopopée de Louis de Ronsard son pere.
*Vous qui sans foi errés a l'auenture
17 Epitafe de Iehan de Ronsard son oncle.
*Que sert aus hommes de suivir
F. 17 v° Sonets. Amour, quiconque ait dit que le ciel fut ton pere [244]
18 Beauté dont la douceur pourroit vaincre les Rois [245]
Amour qui si long tans en peine m'as tenu [246]
v° Ie puisse donc mourir si encores i'arreste [247]
Ah, que malheureus est cestui là qui s'empestre [248]
19 Bien que ton œil me face vne dure ecarmouche [249]
Que ne sui ie insensible? ou que n'est mon visage [250]
v° Morfée, s'il te plaist de me representer [251]
Ecumiere Venus, roine en Cypre puissante [252]
20 Cache pour cette nuit ta corne, bonne Lune [253]
Le Ieu, la Grace, et les freres iumeaux CCXXIX
v° Cesse tes pleurs mon liure, il n'est pas ordonné [254]
Elegie a Cassandre.
*Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie p. 356
22 A Pierre de Pascal, du bas païs de Languedoc.
*Je veus, mon cher Pascal, que tu n'ignores point
23 v° Ode a vn Rossignol.
*Gentil Rossignol passager
24 v° Le Narssis, pris d'Ouide : a François Charbonnier, Angeuin.
*Sus, dépan, Charbonnier, de son croc ta musette
27 v° La Grenouille a Remy Belleau du Perche,
*Nous t'estimons une Déesse
29 v° Le Freslon a Remy Belleau.
*Qui ne te chanteroit, Frélon!
31 Le Fourmy a Remy Belleau.
*Puis que de moi tu as en don
33 Le Papillon de Remy Belleau à P. de Ronsard.

F. 33 *Que i'éstime ta naissance
35 v° Odelette a Corydon.
*Corydon verse sans fin
36 Odelette a luy mesmes.
*Pour boire dessus l'herbe tendre
v° Odelette, a lui mesme.
*I'ay l'esprit tout ennuyé
37 v° Odelette a sa maistresse.
Je t'ay offencée maistresse
38 Odelette au Somme.
*É mon Dieu que ie te hai, Somme
Odelette a l'Amour.
*É laisse moi dormir, Amour
39 Odelette, a Ioachin du Bellay, Angeuin.
*Escoute, du Bellai, ou les Muses ont peur
v° Ode a Michel Pierre de Mauleon, Protenotére de Durbam.
*Si mes vers semblent doux, s'ils ont eu ce bon heur
40 Odelette a Ian Nicot de Nimes.
*La Nature a donné des cornes aus Toreaus
Odelette a Ian de Pardaillan Panjas le ieune.
*Nous viuons, mon Panïas, vne vie sans vie
41 A Oliuier de Magni.
*Qu'on me dresse un autel, que nomper on m'ameine
v° A Lui mesme.
*Lors que ta mere estoit preste a gesir de toi
42 Ode, ou songe, a François de Reuergat.
*Dv malheur de receuoir
43 A son Luc.
*Si autrefois sous l'ombre de Gatine
45 v° A Gaspard d'Auuergne.
*Soyon constants, et ne prenon souci
47 A Gaspard d'Auuergne.

*Pvis que la mort ne doit tarder

F. [48] A Dieu, pour la famine.

*O Dieu des exercites

49 A Iaques Peletier du Mans, des beautés qu'il voudroit en s'amie

*Quand ie seroi si heureus de choisir

50 A vn sien ami faché de suiure la Court.

*Ami, l'ami des Muses

52 v° TRADUCTION DE quelques Epigrammes Grecs, A P. DE PASCHAL. De Palladas.

*Trop plus que la misere est meilleure l'enuie

53 De Posidippe à Guy de Brués.

*Quel train de vie est il bon que ie suiue

De Lucil.

*Si tu es viste au souper

v° De Ammian.

*Tu penses estre veu plus sage

De Palladas.

*Aiant vn petit cors vestu.

Du mesme.

*O mere des flateurs, richesse

54 Du nés de Dimanche.

*Quand il te plaist bécher, Dimanche

Gayeté.

*I'ay vescu deus mois, ou trois

55 v° Ode d'Oliuier de Magny, à P. de Ronsard, & Pierre de Paschal.

*Quand ie voi Ronsard et Paschal

56 v° *Fin du Bocage.*

CONTINUATION DES AMOURS 1555.

CONTINVATION || DES AMOVRS DE P. DE || RONSARD VANDOMOIS. || [Marque] || A PARIS, || *Pour Vincent Certenas libraire, tenant sa* || *boutique au Palais, en la gallerie par* || *ou lon va à la Chancellerie.* 1555.

In-8 de 9[2] pp. 1 fnc., 1 f. blanc.

Biblioteca regia Monacensis P. O. gall. 1912.

P. [1] Titre. — P. [2], blanche.

P. 3. CONTINVATION || des amours de P. de Ronsard || Vandomois.

Sonnets en vers heroiques.

Thiard, chacun disoit à mon commencement
Iodelle, l'autre iour, l'enfant de Cytherée
4 Ce pendant que tu vois le superbe riuage
5 Peletier mon ami, le temps leger s'enfuit
Aurat, apres ta mort, la terre n'est pas digne
6 E, n'esse, mon Paquier, é n'esse-pas grand cas
Marie, qui voudroit vostre beau nom tourner
7 Marie, vous passez en taille, et en visage
Marie, à tous les coups vous me venez reprendre
8 Marie, vous aués la ioüe aussi vermeille
Ie ne suis seulement amoureus de Marie
9 Amour estant marri, qu'il auoit ses saigettes
10 Je veuls me souuenant de ma gentille Amie
Que me seruent mes vers, et les sons de ma lyre?
11 Ma plume sinon vous ne sçait autre suget
Vous ne le voulez-pas? et bien, j'en suis contant
12 Le vintième d'Auril couché sur l'herbelette
Bien que vous surpassiés en grace & en richesse
13 Mais respons, meschant Loir? me rens-tu ce loier
14 Amour tu me fis voir, pour trois grandes merveilles
Mon ami puisse aimer vne femme de ville
15 Ie croi que ie mouroi' si ce n'estoit la Muse

Mignongne, leués-vous, vous estes paresseuse
P. 16 Bayf, il semble à voir tes rymes langoreuses
Ie ne suis variable, & si ne veus aprendre
17 C'est grand cas que d'aimer ! si ie suis vne année
E, que me sert, Paschal, ceste belle verdure
18 Sonetz en vers de dix à onze syllabes.
Ie ne saurois aimer autre que vous
19 Pour aimer trop une fière beauté
E que ie porte & de hayne & d'enuie
20 Dites maitresse ! & que vous ai-ie fait !
Chacun qui voit ma couleur triste et noire
21 Plus que iamais ie veus aimer, Maitresse
22 Quand ma maitresse au monde print naissance LXIX
Ie vous enuoye vn bouquet de ma main
23 Gentil Barbier, enfant de Podalyre
I'aurai tousiours en vne hayne extréme
24 E, Dieu du ciel, ie n'eusse pas pensé
Ha, petit chien, que tu serois heureus
25 Sonetz en vers Heroiques.
D'vne belle Marie, en vne autre Marie
26 Quand ie serois vn Turc, vn Arabe, ou vn Scythe
Dame ie ne vous puis ofrir à mon depart
27 Rossignol mon mignon, qui dans cette saulaye
Si vous pensés que Mai, & sa belle verdure
28 I'ay cent fois desiré et cent encores d'estre
29 Pour-ce que tu sçais bien que ie t'aime trop mieus
Quand ie vous dis Adieu, Dame, mon seul apuy
30 Tu as beau, Iupiter, l'air de flammes dissouldre
Donques pour trop aimer il fault que ie trépasse
31 Veus-tu sçavoir, Brués, en quel estat ie suis ?
Ne me di plus, Imbert, que ie chante d'Amour
32 Quiconque voudra suiure amour ainsi que moi

P. 33 I'auois cent fois iuré de iamais ne reuoir
Ne me sui point, Belleau, allant à la maison
34 Si i'auois vn hayneus qui me voulust la mort
*Amour se vint cacher dans les yeus de Cassandre [Quinzain]
35 Dame, ie meurs pour vous, ie meurs pour vous madame
36 Il ne sera jamais, soit que ie viue en terre
I'aurai tousiours au cœur attachés les rameaus
37 Ie mourois de plaisir voyant par ces bocages
A pas mornes & lents seulet ie me promene
38 Pourtant si ta maistresse est vn petit putain
Amour voiant du ciel vn pescheur sur la mer
39 Calliste mon amy, ie croi que ie me meurs
40 Ie veus lire en trois iours l'Iliade d'Homere
I'ai l'ame pour vn lit de regrets si touchés
41 Douce, belle, gentille, & bien fleurente Rose
Sonet en dialogue.
R. Que dis-tu, que fais-tu, pensiue Tourterelle
42 Le sang fut bien bien maudit de cette horrible face LXXVII
43 Traduction du Sonnet precedent par Ian d'Aurat.
[16] Choriambici Alcaïci.
Marie, tout ainsi que vous m'avés tourné
44 La Rose, à Guillaume Aubert Poiteuin. Imitation d'Anacreon.
*Verson ces Roses prés ce vin
47 Imitation d'Anacreon.
*L'vn dit la prise des murailles
Du Grec de D'Aurat.
*Celui qui veut sçauoir
48 Vers de neuf à dix syllabes,
Imitation de Bion Poëte Grec.
*Chere vesper, lumiere dorée
49 Imitation d'Anacreon.
*Ie suis homme né pour mourir

Ode à Remy Belleau [5×5]
*Belleau, s'il est loisible aus nouueaus d'inuenter
P. 51 Ode à Nicolas Denizot du Mans [8×6]
* Cinq iours sont ia passés, Denizot mon amy
53 Traduction de quelque[s] Epigrammes Grecs, sur la Ienisse d'aerain de Myron excellentement bien grauée.
A FRANSOIS DE REVERGAT.
*Pasteur, il ne faut que tu viennes
Autre. *Ie n'ay de vache la figure
Autre. *Ie suis la vache de Myron
54 Autre. *Pourquoy, Myron, m'as tu fait stable
Autre. *Si vn veau m'auise, il crira
Autre. *Bien que sur ce pilier ie sois
Autre. *Vn Tan en voyant la figure
Autre. *Icy Myron me tient serrée
55 Autre. *Veau, pourquoi viens tu seulet
Autre. *Pourquoi esse que tu m'enserres
Autre. *Pourueu qu'on ne mette la main
Autre. *Vn pasteur m'auoit oubliée
Autre. *Si Myron mes pieds ne detache
56 GAYETE. *A qui donnai-ie ces sornettes
57 GAYETE. *Av vieil tems que l'enfant de Rhée
59 GAYETE. *Enfant de quatre ans, combien
62 GAYETE. *Assez vrayment on ne reuere
66 L'HEVRE PAR REMI BELLEAV, à P. de Ronsard [13×7]
*Dieu te gard Fille heritiere
70 LA CERISE DE REMI BELLEAV DV PERCHE, A P. de Ronsard.
*C'est à vous de chanter les fleurs
76 LE CIRON DE G. AVBERT, A P. DE RONSARD, ET A R. BELLEAV.
*Mes vers ne sont assés tonnans
81 LESCARGOT DE REMI Belleau, à P. de Ronsard.
*Puis que ie sçai qu'as en estime

P. 88 GAYETE. *I'ay vescu deux mois, ou trois
[92] Fautes aperceües en l'impression.

F. [f. vij r°] Suyuant le priuilege du Roy, octroyé à P. de Ronsard Vandomois, Il est permis a Vincent Sertenas, et à Iean Dallier Marchans Libraires demourans à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer la Continuation des amours dudict Ronsard, iusques au terme de six ans finis et accomplis, à commencer du iour que ladicte Continuation sera acheuée d'imprimer, Comme il appert par vn transport que ledict de Ronsard en à fait ausdicts Vincent Sertenas, & Iean Dallier.

MESLANGES. 1555.

LES MESLANGES || DE P. DE RONSARD, || DEDIEES A IAN || BRINON. || [Marque] || AVEC PRIVILEGE || DV ROY. || A PARIS. || *On les vend en la grand salle du Palais en la || boutique de Gilles Corrozet, pres la || chambre des Consultations.* || 1555.

In-8 de 52 ff.

Bibliotheca regia Monacensis P. O. gall. 1912f

F. [1] Titre. — v°. Extrait des « lettres de tresample Priuilege... données à Fontainebleau au moys de Ianuier M. D. LIII..... » — « Fut acheué d'imprimer le 22. iour de Nouembre. 1554. »

F. 2 A SA LYRE. [4 × 6]
*Naguiere chanter ie voulois
v° LE HOVX, A IAN BRINON.
Les vns chanteront le Fresne
7 ODE A CASSANDRE.
*Du iour que ie fus amoureus p. 370
8 ELEGIE A IAN BRINON.
*Au[s]faits d'amour Diotime certaine [p. 426]
9 ELEGIE A IANET PEINTRE DU ROY.
*Pein moi, Ianet, pein moi ie te supplie p. 372
12 v° ODE A P. PASCHAL. [6 × 4]
*Tu me fais mourir de me dire

F. 13 ODELETTE. [4 × 6]
*Celui qui n'ayme est malheureux
v° ODELETTE A IANE.
*Jane, en te baisant tu me dis
14 ELEGIE DV VERRE A IAN BRINON.
*Ceux que la muse aimera plus que moi
16 ODELETTE.
*Boy vilain c'est trop mangé
17 ODELETTE A CORYDON. [6 × 6]
*Nous ne tenons en nostre main.....
[Ie vois boire a Henry Estiene,
Qui des enfers nous a rendu
Du vieil Anacreon perdu
20 La douce Lyre Teïenne.]
v° L'HINNE DE BACVS A IAN BRINON.
*Que sauroi-ie mieus faire en ce tems de vandanges
22 v° ODE A CHRISTOFLE DE CHOISEVL ABE DE MVREAUX. [14 × 5].
Mon Choiseul, leue tes yeux
24 v° ODE A LOVYS DE RONSARD SON NEVEV [4 × 6]
*Mon nepueu, suy la vertu
25 ODE A IAQUES DE RUBAMPRE. [9 × 4]
Puis que tost ie doi reposer
v° ODE. [5 × 4] [*Quand ie veux en amour prendre mes passetems
26 ODE LARONDELLE A IAN BRINON. [5 × 6]
*Si tost que tu sens ariuer
27 ODE A FRANCOIS CHARBONNIER ANGEVIN. [3 × 6]
*Ta seule vertu reprend
ODE. [8 × 6] *La belle Venus vn iour
28 LES ARMES A IEAN BRINON.
Quiconque a le premier des enfers deterré
28 v° ODELETTE. [3 × 8]
*Certes par efect ie say

F. 29 ODELETTE A SA MAISTRESSE.

*Ie veux aymer ardentement

v° ODELETTE A SON BOVQVET.

*Mon petit Bouquet mon mignon

30-31 ont été omis.

32 ODELETTE A SA MAITRESSE.

*Ma maistresse que i'ayme mieux

v° ODE A LA FIEVRE.

*Ah fieureuse maladie

33 ODE A SA MAISTRESSE.

*Quand au temple nous serons [p. 397]

34 ODE DE LA COLOMBELLE, EN DIALOGVE, ENTREPARLEVRS CASSANDRE ET COLOMBELLE.

Cassan. *D'ou viens-tu douce Colombelle

35 v° SONNET. Celuy qui boit comme a chanté Nicandre [255]

— I'ay pour maistresse vne etrange Gorgonne

— Que tu es Ciceron vn affetté menteur

— Foudroye moy de grace ainsi que Capanée [256]

v° — Amour tu semble au phalange qui point [257]

ODE A CASSANDRE.

*En vous donnant ce pourtraict mien

37 v° ODELETTE. *Le boyteus mari de Venus

38 ODELETTE A L'ARONDELLE.

*Tai toi babillarde Arondelle

38 LA CHASSE A IEAN BRINON.

*Te serai-ie touiours redeuable, Brinon ?

42 ODE A VVLCAN.

*Du grand Turc ie n'ay soucy

4[3] ODELETTE, OV PLVS TOST FOLIE TRADVITTE D'ANACREON POETE GREC. [3 × 6]

*Lors que Bacus entre chés moy

EPIGRAMME, A IVLIEN.

*Touiours tu me prêches Iulien

F. 43 v° RESPONCE DE IULIEN.
*Tu veux auecques ton bel art
ODELETTE. [2 × 6]
*Venus est par cent mile noms
44 ODE A L'ALOETTE. [8 × 6]
*T'oseroit bien quelque poëte
v° CHANSON. [8 × 6]
Il me semble que la iournée
46 ODE EN DIALOGVE DES YEVX ET DE SON COEVR.
LES YEVX. *I'auoi les yeux et le cœur
47 ODELETTE) [4 × 6]
*Les Muses lierent vn iour
v° ODELETTE [3 × 4]
*Pourtant si i'ay le chef plus blanc
48 ODELETTE [2 × 4]
*La terre les eaux va boiuant
ODELETTE A OLIVIER DE MAGNY. [8 × 4]
*Si tu me peux conter les fleurs
49 ODE A SA MAITRESSE. [6 × 4]
*Plusieurs de leurs cors denués
49 v° ODELETTE A SA IEVNE MAITRESSE. [4 × 4]
*Pourquoi come vne ieune Poutre
50 ODETTE [*sic*] [4 × 4]
*Ah [si] l'or pouvoit alonger
ODE, EN DIALOGVE. LESPERANCE ET RONSARD [15 × 6]
*Pipé des ruses d'Amour
52 FIN.
v° *CORRECTIONS DES FAV-* || *tes auisées apres l'Impression du liure.*

ELEGIES, MASCARADES, ET BERGERIE. 1565.

ELEGIES, || MASCARADES || ET BERGERIE, || Par P. de Ronsard Gentilhomme Vandomois. || [Marque] || A PARIS, || Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, || à l'enseigne S. Claude. || 1565. || *Auec priuilege du Roy.*

In-4 de 4 ffnc., 87 ff., 1 f. blanc.

Bibliotheca regia Monacensis P. O. gall. 133 B.

F. [A.] Titre. — v°. EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

.....Donné à S. Germain en Laye le XX. jour de Septembre, l'an 1565.....

F. A 2. A LA MAIESTE || DE LA ROYNE D'ANGLETERRE. || Ma dame, le plus grand heur que nostre France.... [F. A3 v°] ....FIN.

F. A 4 AD P. RONSARDVM VIRVM || NOBILEM I. AVRATVS.

1 ELEGIE || A LA MAGESTÉ DE LA || ROYNE D'ANGLETERRE.
*Mon cœur esmeu de merueille se serre

10 v° ELEGIE || A || *MYLORD ROBERT DV-DLÉ* || CONTE DE L'ENCESTRE.
*Quand Iuppiter le grand pere des Roys

15 v° BERGERIE, || *Dediée a la maiesté de la Royne d'Escosse.*
*Les chesnes ombrageux que sans art la Nature

37 ELEGIE || A || *LA MAGESTÉ DV ROY* || MON MAISTRE.
*Si les souhaitz des hommes auoient lieu

41 ELEGIE || A || *LA MAGESTÉ DE LA ROYNE* || MA MAISTRESSE.
*Comme vne mere ardente en son courage

44 v° ELEGIE || A || *MONSIEVR DE FOYX, AM-* || BASSADEVR DV ROY EN || ANGLETERRE, ET MAISTRE DE || SES REQUESTES.
*Ton bon conseil, ta prudence et ta vie

48 *AV SEIGNEVR CECILLE* || SECRETAIRE DE LA ROYNE || D'ANGLETERRE.
*Docte Cecille, à qui la Pieride

52 ELEGIE *Povr vous montrer que i'ay parfaitte enuie

54 v° SONET. Anne m'a fait de sa belle figure

55 *ELEGIE* || A || MADAMOISELLE DE || CHASTEAVBRVN.
*Ie suis certain que vostre bon esprit

57 *EPITAPHE DE FEV MON-* || SEIGNEUR DANNEBAVLT, AV || SEIGNEVR SIMON NICOLAS, SECRE- || TAIRE DV ROY.
*L'homme seroit vn demy Dieu parfait

59 v° *EPITAPHE DE FEV ROC CHA-* || *steigner*,.....
*Si iamais ame & belle & genereuse

62 *SVR LE TRESPAS* || D'ADRIAN TVRNEBE [12 juin 1565]
Ie sçay chanter l'honneur d'vne Riuiere

F. 62 v° *LES MASCARADES, COMBATZ,* || ET CARTELZ, FAITZ A PARIS || ET AV CARNAVAL DS FONTEINE-BLEAV.

LE PREMIER COMBAT || Pour le Cheualier contant

*Apres auoir pour l'Amour combatu

63 v° *SONET A CE PROPOS.*

Si iamais homme en aymant fut heureux LXXXIII

POVR LE CHEVALIER MAL CONTANT.

*Ayant l'œil triste & pesant le sourcy

65 *SONET A CE PROPOS.*

Las ! sans espoir ie languis à grand tort

Elegie pour vne Mascarade.

*Ce diamant, maitresse, ie vous donne

66 CARTEL POVR PRESENTER || AV ROY.

*Six Cheualiers aux armes valleureux

v° ENVOY A VNE DAMOYSELLE || pour vne Mascarade.

*Quand le loysir me seroit presenté

67 CARTEL D'VNE DAMOYSELLE || AV ROY.

*Si le renom des Cheualiers François

68 SONET POVR CHANTER A || VNE MASCARADE.

Si la pitié peut emouvoir les dames

v° Ces vers furent recitez par le seigneur || Mauuissier sur la fin de la Comedie || à Fonteine-bleau. [7 × 6]

*Icy la Comedie apparoist vn exemple

69 *CARTEL POVR L'HERMITE,* || AV COMBAT DV ROY A || FONTEINE-BLEAV.

*Demeure Cheualier & en la mesme place

70 v° SONET POUR VNE MOMMERIE || LE IOVR DE CARESME-PRENANT.

L'an & le mois, le iour, & le moment

POVR LE TROPHÉE D'AMOVR || A LA COMEDIE. [8 × 6]

*Ie suis amour le grand maistre des Dieux

71 v° POVR LE TROPHÉE DE LA CHA- || STETÉ EN LA MESME COMEDIE [5 × 6]

*Pour mon trophée en ce Char trionfant

F. 72 *POUR LES MASCARADES* || DE BAR LE DVC.

*Ie t'ay donné, Charles Roy des François

73 v° *LE IVGEMENT DE* || IVPPITER.

Apaisez vous, ne ioüez plus des mains

74 *STANCES A CHANTER* || SUR LA LYRE POVR LA || VANT-VENVE DE LA ROYNE || d'Espaigne [14 × 6]

*Soleil, la vie & la force du monde

75 v° *LES SEREINES REPRE-* || SENTÉES AU CANAL DV || IARDIN DE MONSEIGNEVR || d'Orleans à Fontaine-bleau.

I. *De l'immortel les Rois sont les enfans

II. *O Prince heureusement bien né

79 SONET AV ROY.

Apres l'ardeur de la guerre cruelle

SONET A MONSEIGNEVR || le Prince de Condé.

Qui a point veu aux tristes iours d'hyuer

v° *SONET A LVY MESME.*

Prince bien né quand le ciel t'anima

80 *SONET A L'ALTEZÉ* || MERE DE MONSEIGNEVR || Le Duc de Lorreine.

Pour celebrer l'honneur de vostre race

SONET A M. DE NEMOVRS.

Ie demandois à l'Oracle des Dieux

v° SONET A MONSIEVR DE || VALENCE.

Docte Prelat qui portes sur la face

SONET A M. DE CRVSSOL.

Comme vne Nymphe est l'honneur d'une prée

81 SONET A M. DE CAR, GOV- || VERNEUR DE MONSEIGN. D'ORL[EANS].

Du fort Iason Chiron fut gouuerneur

v° SONET A MONSEIGNEVR || le Prince de Condé.

Magnanime Seigneur, ie suis d'vne nature

SONET DES LARMES || De ma Maitresse.

Quand en pleurant ma Maitresse s'ennuye

82 SONET AV SEIGNEVR DE VAV.

Quand tu nasquis, Vaumeny, tous les cieux

SONET A M. DE LIMEVIL.

Douce beauté à qui ie doy la vie LXXXIIII

v° SONET A VNE DA- || MOYSELLE.

Douce beauté qui me tenez le cœur LXXXV

83 SONET A RHODENTHE.

Le premier iour du mois de May, Madame XCIII

POVR LA NYMPHE DE LA || FONTEINE DV LOGIS DE || Monseigneur d'Orleans à || Fonteine-bleau. || *SONET AV ROY.*

La renommée allant de place en place

v° *SONET.* On dit qu'amour fut au commencement

FIN.

84 *ODE A MONSIEVR DE VERDVN* || Secretaire & Conseiller du Roy.

*Si i'auois vn riche thresor

86 *PARAPHRASE DE TE DEVM* || AV SEIGNEVR BOVLAN || Receueur general de cette ville de Paris.

*O Seigneur Dieu nous te loüons

87 *FIN.*

ŒUVRES. 1567. I. AMOURS. Première partie.

LES || ŒVVRES DE || P. de Ronsard Gentilhomme || VANDOMOIS, || REDIGEES EN SIX TOMES. || LE PREMIER, || *Contenant ses Amours, diuisées en deux parties:* || La premiere commentée par M. A. de Muret : || la seconde par R. Belleau. || [Marque] || A PARIS. || *chez Gabriel Buon au cloz Bruneau à* || *l'enseigne S. Claude.* || 1567 || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

124 ff. (237×159mm)

Bibliotheca Regia Monacensis P. O. gall. 136.

F. [1]. Titre. — v° *Extrait du Privilege du Roy.* ....donné à S. Germain en Laye. le XX. iour de Septembre, l'an mil cinq cens soixante..... [à la suite]

Ledit Ronsard a permis à Gabriel Buon,.... d'imprimer ou faire imprimer, ses Oeuures contenant six volumes Asçauoir, les Amours, Odes, Poesmes, Hymnes, Elegies et Discours, iusques au terme de huit ans, finis & acomplis, à commencer du quatriesme iour d'Auril 1567, que lesdites œuures ont este acheuées d'imprimer.

F. 2. DE P. RONSARDO ADRIANVS || TVRNEBVS.

1 *Ronsardus carmen musis et Apolline dignum....*

28 *Enthea verorum spirant præcordia vatum.*

v° BELLAIVS RONSARDO.

1 *Vndique in Oceanum voluant cùm flumina lymphas,.....*

12 *Dicere Ronsardi est hoc quoque, Lector, opus.*

F. 3. AD PETRVM RONSARDVM || VIRVM NOBILEM 10. || Aurati Poëtae Regij. || Ode.

1 *Lyrae potentes Camoenae,....*

Quale non stillat Hybla, non Hymettus.

4 *AD EVNDEM* || *eiusdem.*

1 *Quis te deorum caecus agit furor.....*

32 *Reddiderit solitis habenis.*

4 v° H. R. R. H. || DE P. RONSARDO.

1 *Quum Musam Clanius tui poëtae....*

16 *Vno diceris omnium exterorum.*

F. 5 SONET DE IOACHIM DV || BELLAI A P. DE || Ronsard.

Comme vn torrent, qui s'enfle et renouuelle p. XLVIII

5 v° Portrait de Muret et, au-dessous

IN IMAGINEM M.A. || Mureti è viuo expressam.

1 *Atqui te Aonias dicebas valle sorores.....*

4 *Cum Phœbo Aonidum turba diserta latet.*

L. Memmij Fremioti.

F. 6 [num. 5] *PREFACE DE MARC ANTOINE* || DE MVRET SVR SES COMMEN- || *taires, A monseigneur Adam Fumée,* || *Conseiller du Roy en son Parle-* || *ment à Paris.* || La peruersité de nostre siecle.....

[F. 7 v°]... ayans quelque marque de gentilesse. FIN.

8 VŒU. Diuines Sœurs, qui sur les rives moles p. 1

8 v° Portrait de Ronsard tourné à droite [différent de la p. 4]

F. 9 LE PREMIER LIVRE DES || AMOVRS DE P. DE RONSARD, || commentées par Marc Anthoi- || ne de Muret.

		Qui voudra voir comme vn Dieu me surmonte	I
	v°	Nature ornant la dame qui deuoit	II
		Dans le serain de sa iumelle flamme	III
F. 10		Ie ne suis point ma Guerriere Cassandre	IIII
	v°	Ie parangonne au soleil que i'adore	V
11		Ces liens d'or, cette bouche vermeille	VI
	v°	Bien qu'a grand tort il te plaist d'allumer	VII
12		Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse	VIII
	v°	Le plus toffu d'vn solitaire bois	IX
13		Ie me nourris d'vne telle ambrosie	X
		Amour, Amour, donne moy paix ou tréue	XI
	v°	I'espere & crain, ie me tais & supplie	XII
14		Pour estre en vain tes beaux soleils aimant	XIII
	v°	Ie vy tes yeux dessous telle planette	XIIII
15		He qu'à bon droit les Charites d'Homere	XV
16		Ie veux pousser par la France ma peine	XVI
	v°	Par vn destin dedans mon cœur demeure	XVII

F. 17		Vn chaste feu qui en l'ame domine	XVIII
18		Avant le temps tes temples fleuriront	XIX
		Ie voudroy-bien richement iaunissant	XX
19		Qu'Amour mon cœur, qu'Amour mon ame sonde	XXI
		Cent & cent fois penser vn penser mesme	XXII
	v°	Ce beau coral, ce marbre qui soupire	XXIII
20		Tes yeux diuins me promettent le don	XXXIIII
	v°	Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie	XXV
21		Plus tost le bal de tant d'astres diuers	XXVI
	v°	Bien mile fois & mile i'ay tenté	XXVII
22		Iniuste Amour, fusil de toute rage	XXVIII
	v°	Si mille œillets, si mile liz i'embrasse	XXIX
23		Ange diuin, qui mes playes embâme	XXX
		Aelés Démons qui tenez de la terre	XXXI
	v°	Quand au premier la Dame que i'adore	XXXII
24	v°	D'vn abusé ie ne seroy la fable	XXXIII
25		Las ie me plains de mile & mile & mile	XXXIIII
	v°	Puisse auenir qu'vne fois ie me vange	XXXV
[26]		Pour la douleur, qu'Amour veut que ie sente	XXXVI
		Les corps volans çà & là de trauers	XXXVII
	v°	Doux fut le trait, qu'amour hors de sa trousse	XXXVIII
27		Las! pleust à Dieu, n'auoir iamais tasté	[232]
	v°	Contre mon gré l'atrait de tes beaux yeux	XXXIX
		Ha, seigneur Dieu, que de graces écloses	XL
28		Quand au matin ma Déesse s'abille	XLI
29		Avec les lis, les œillets mesliez	XLII
	v°	Ores l'effroy & ores l'esperance	XLIII
30		Ie voudrois estre Ixion & Tantale	XLIIII
31	v°	Amour me tue, & si ie ne veux dire	XLV
32		Ie veux mourir pour tes beautez, Maistresse	XLVI
		Dame, depuis que la premiere fléche	XLVII
	v°	Ny de son chef le tresor crespelu	XLVIII

F. 33		Mon Dieu, mon Dieu, que ma maistresse est belle	XLIX
	v°	Cent fois le iour, a-part moy ie repense	L
34		Mille vrayment, & mille voudroient bien	LI
		Avant qu'Amour, du Chaos ocieux	LII
35		Par ne sçay quelle estrange inimitié	LIII
	v°	O doux parler, dont l'apast doucereux	LIIII
36		Verray-ie point le doux iour, qui m'aporte	LV
	v°	Quel dieu malin, quel astre me fit estre	LVI
34		Diuin Bellai, dont les nombreuses loix	LVII
	v°	Quand le Soleil à chef renuersé plonge	LVIII
38		Comme vn Cheureuil, quand le printemps destruit	LIX
	v°	Ni [Ny] voir flamber au point du iour les roses	LX
39		Dedans vn pré ie vis vne Naiade	LXI
	v°	Quand ces beaux yeux iugeront que ie meure	LXII
40		Qui voudra voir dedans vne ieunesse	LXIII
		Tant de couleurs l'arc-en-ciel ne varie	LXIIII
	v°	Quand i'aperçoy ton beau chef iaunissant	LXV
41		Ciel, ær, & vens plains, & monts découuers	LXVI
	v°	Voyant les yeux de toy, Maitresse eslüe	LXVII
		L'œil qui rendroit le plus barbare apris	LXVIII
42	v°	De quelle plante, ou de quelle racine	LXX
		Ia desia Mars ma trompe auoit choisie	LXXI
43		Petit nombril, que mon penser adore	[233]
	v°	Que n'ay-ie, Dame, & la plume & la grace	LXXII
44	v°	Du tout changé, ma Circe enchanteresse	LXXIII
45		Les Elemens & les Astres, à preuue	LXXIIII
	v°	Ie parangonne à voz yeux ce crystal	LXXV
46		I'ay cent fois espreuué les remedes d'Ouide	[234]
	v°	Ny les combats des amoureuses nuits	LXXVI
47		A ton frere Paris tu sembles en beauté	[235]
	v°	Si ie trespasse entre tes bras, Madame	LXXIX
48		Pour voir ensemble & les champs & le bort	LXXX

F. 48	v°	Pardonne-moy, Platon, si ie ne cuide	LXXXI
49		L'onde & le feu, sont de ceste machine	LXXXVI
	v°	Si l'escriuain de la mutine armée	LXXXVII
50		Pour celebrer des astres deuestus	LXXXVIII
	v°	Estre indigent, & donner tout le sien	LXXXIX
		OEil, qui portrait dedans les miens reposes	XC
51		Si seulement l'image de la chose	XCI
	v°	Sous le crystal d'vne argenteuse riue	XCII
		Soit que son or se crespe lentement	XCIIII
52		De ses cheueux la rousoyante Aurore	XCV
	v°	Avecques moy pleurer vous deuriez-bien	XCVII
53		Tout me déplait, mais rien ne m'est si grief	XCVIII
		Quand ie vous voi, ou quand ie pense en vous	C
	v°	Morne de cors, & plus morne d'espris	CI
54		Las ! sans la voir, à toute heure ie voi	CII
		Sur le sablon la semence i'épan	CIII
	v°	Deuant les yeus, nuit & iour me reuient	CIIII
55		Apres ton cours ie ne haste mes pas	CV
		Piqué du nom qui me glace en ardeur	CVII
	v°	Depuis le iour que le trait ocieus	CVIII
56		Le mal est grand, le remede est si bref	CIX
	v°	Amour, si plus ma fieure se renforce	CX
		Si doucement le souuenir me tente	CXI
57		Amour archer d'vne tirade ront	CXIII
	v°	Je vy ma Nymphe entre cent damoiselles	CXIIII
		Plus mile fois, que nul or terrien	CXV
58		Celle qui est de mes yeus adorée	CXVI
	v°	Sur mes vingt ans, pur d'offence, & de vice	CXVII
59		Franc de trauail, vne heure ie n'ay peu	CXVIII
	v°	D'Amour ministre, et de perseuerance	CXIX
60	v°	Franc de raison, esclave de fureur	CXX
		Le Ciel ne veut, Dame, que ie ioüisse	CXXI

F. 61		Bien que six ans soient ia coulez derriere	CXXII
	v°	Si ce grand Dieu le pere de la Lyre	CXXIII
62		Ce petit chien, qui ma maistresse suit	CXXIIII
	v°	Entre tes bras, impatient Roger	CXXV
		Ie te hay peuple, & m'en sert de tesmoin	CXXVI
63		Non la chaleur de la terre qui fume	CXXVII
	v°	Ny ce coral, qui double se compasse	CXXVIII
64		Di l'vn des deux, sans tant me deguiser	CXXIX
	v°	L'an mil cinq cens contant quarante & six	CXXX
		A toy chaque an i'ordonne vn sacrifice	CXXXI
65		Le pensement, qui me fait deuenir	[237]
	v°	Quand en songeant ma folastre i'acole	[238]
		O de Nepenthe & de liesse pleine	[239]
66	v°	Ie parangonne à ta ieune beauté	CXXXIIII
		Ce ne sont qu'haims, qu'amorces & qu'apas	CXXXVI
67		Œil qui mes pleurs de tes rayons essuye	CXXXVII
	v°	Hausse ton vol, & d'vne aesle bien ample	CXXXVIII
		Ville de Blois le seiour de Madame	CXXXIX
68		Heureuse fut l'estoille fortunée	CXL
	v°	L'astre ascendant, sous qui ie pris naissance	CXLI
69		De ton poil d'or en tresses blondissant	CXLII
70		Ce ris plus dous que l'œuure d'vne abeille	CXLIII
	v°	Dieux si au ciel demeure la pitié	[240]
71		I'iray tousiours & révant & songeant	CXLIIII
		Espouanté ie cherche vne fontaine	CXLVI
	v°	CHANSON. *Las ! ie n'eusse iamais pensé	p. 242
73		Vn voile obscur par l'orizon espars	CXLVII
	v°	En autre part les deux flambeaux de celle	CXLVIII
		Si tu ne veux les astres dépiter	CXLIX
74		Entre mes bras, que maintenant m'arriue	CL
	v°	Qu'en tout endroit toute chose se muë	CLI
75		L'vne à l'œil brun, Déesse au [*sic*] noirs cheuaus	CLII

F. 75	v°	Vne diuerse amoureuse langueur	CLIII
76		Puis que cet œil qui fidelement baille	CLIIII
		Comme le chaut ou dedans Erymanthe	CLV
	v°	De soins mordans & de soucis diuers	CLVI
77		De la mieilleuse & fielleuse pasture	CLVII
	v°	Que laschement vous me trompez mes yeux	CLVIII
		En ma douleur, las chetif, ie me plais	CLIX
78		Or' que Iuppin espoint de sa semence	CLX
79		Ayant par mort mon cœur desalié	[243]
	v°	Puissay-ie auoir cette Fére aussi viue	CLXI
		Contre le ciel mon cœur estoit rebelle	CLXII
80		Voicy le bois, que ma sainte Angelette	CLXIII
	v°	Sainte Gastine heureuse secretaire	CLXV
81		En ce-pendant que tu frappes au but	CLXVI
	v°	Quel bien auray-ie apres auoir esté	CLXVII
		Puis que ie n'ay pour faire ma retraitte	CLXVIII
82		Ha, Belacueil, que ta douce parolle	CLXIX
	v°	En escrimant, le malheur m'eslança	CLXX
83		Tousiours des bois la sime n'est chargée	CLXXI
	v°	Je veux brusler, pour m'en voler aux cieux	CLXXII
		Mon fol penser pour s'en voler plus haut	CLXXIII
84		Or' que le ciel, or' que la terre est pleine	CLXXIIII
	v°	Ie ne suis point, Muses, acoustumé	CLXXV
85		Ni les dédains d'vne Nymphe si belle	CLXXVI
		Dedans le lit ou mal sain ie repose	CLXXVII
	v°	O trais fichés iusqu'au fond de mon âme	CLXXVIII
86		Las ! force m'est qu'en bruslant ie me taise	CLXXIX
	v°	Amour & Mars sont presque d'vne sorte	CLXXX
		Iamais au cœur ne sera que ie n'aye	CLXXXI
87		Au cœur d'vn val, émaillé tout au rond	CLXXXIII
	v°	Veufue maison des beaux yeux de Madame	CLXXXIIII
		Puis qu'auiourd'huy pour me donner confort	CLXXXV

F. 88		Ie m'asseuroy qu'au changement des cieux	CLXXXVI
	v°	Seconde Aglaure, auienne que l'Enuie	CLXXXVII
89		En nul endroit, comme a chanté Virgile	CLXXXVIII
	v°	Son chef est d'or, son front est vn tableau	CLXXXIX
90		Tousiours l'erreur, qui seduit les Menades	CXC
	v°	Bien que les champs, les fleuues, & les lieux	CXCI
93 [*sic*]		Il faisoit chaut, & le somme coulant	CXCII
		Ces flots iumeaus de lait bien époissi	CXCIII
	v°	Quelle langueur ce beau front deshonore?	CXCIIII
92		D'vn Ocean qui nostre iour limite	CXCV
	v°	Au plus profond de ma poitrine morte	CXCVI
		Ren moy mon cœur, ren moy mon cœur pillarde	CXCVII
93		Quand le grand œil dans les iumeaux arriue	CXCVIII
	v°	Fauche, Garçon, d'vne main pilleresse	CXCIX
94		Les vers d'Homere entreleus d'auanture	CC
		Vn sot Vulcan ma Cyprine faschoit	CCI
	v°	Mon Dieu, quel dueil, & quelles larmes faintes	CCII
95		Le feu iumeau de Madame brusloit	CCIII
	v°	Celui qui fit le monde façonné	CCIIII
		Que Gastine ait tout le chef iaunissant	[242]
96		Ieune Herculin, qui dés le ventre saint	[243]
	v°	De toy, Paschal, il me plaist que i'escriue	[236]
97		Comme on souloit si plus on ne me blâme	CCVII
	v°	Braue Aquilon, horreur de la Scythie	CCVIII
98		Sœur de Paris la fille au Roy d'Asie	CCIX
		L'or crespelu, que d'autant plus i'honore	CCX
	u°	L'homme est vrayment ou de plomb ou de bois	CCXI
99		Auec les fleurs & les boutons esclos	CCXII
		Si blond, si beau, comme est vne toison	CCXIII
	v°	D'vne vapeur enclose sous la terre	CCXIIII
100		Ie suis, le suis plus aise que les Dieux	CCXV
		Telle qu'elle est, dedans ma souvenance	CCXVI

F. 100	v°	CHANSON. *Petite Nymfe folastre	[p. 403]
101	v°	De ses maris l'industrieuse Helene	CCXVII
102		Mon dieu que i'ayme à baiser les beaux yeux	CCXVIII
	v°	L'arc, contre qui des plus braves gendarmes	CCXIX
		Cet œil blesson [*sic*] dont, goulu, ie me pais	CCXX
103		Depuis le iour que mal sain ie soupire	CCXXI
		Mets en oubly, Dieu des herbes puissant	CCXXV
	v°	Bien que ton trait, Amour soit rigoreux	CCXXVI
104		Si hors du cep où ie suis arresté	CCXXVII
	v°	Veu la douleur qui doucement me lime	CCXXVIII
		Amour, quiconque ait dit que le ciel fut ton pere	[244]
105		Beauté dont la douceur pourroit vaincre les Rois	[245]
	v°	Amour qui si long temps en peine m'as tenu	[246]
106		Ie puisse donc mourir si encores i'arreste	[247]
107		Ah, que malheureux est tout homme qui s'empestre	[248]
		Bien que ton œil me face vne dure écarmouche	[249]
	v°	Que ne suis-ie insensible ? ou que n'est mon visage	[250]
108		Morfée, s'il te plaist de me representer	[251]
	v°	Ecumiere Venus, roine en Cypre puissante	[252]
109		Cache pour cette nuit ta corne, bonne Lune	[253]
	v°	Le Ieu, la Grace, & les freres iumeaux	CCXXIX
110		Cesse tes pleurs mon liure, il n'est pas ordonné	[254]
	v°	ELEGIE A CASSANDRE.	
		*Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie	p. 356
112	v°	ELEGIE A M. A. DE MURET.	
		*Non Muret, non, ce n'est pas du iourd'huy	p. 360
114	v°	CHANSON. *D'un gosier machelaurier	p. 366
116		SONET. Mon des Autels qui auez dés enfance	CCXXX
	v°	ELEGIE. *Depuis que ie suis amoureux	p. 370
117		ELEGIE A IAN BRINON.	
		*Aux faits d'amour Diotime certaine	p. 426
118		ELEGIE A IANET PEINTRE DV ROY.	
		*Pein moy, Ianet, pein moy ie te supplie	p. 372

F. 121 SONET. Celuy qui boit, comme a chanté Nicandre [255]
v° Foudroye moy le corps ainsi que Capanée [256]
122 Amour tu semble au phalange qui point [257]
v° CHANSON. *Il me semble que la iournée p. 433
123 Prenez mon cœur, dame, prenez mon cœur [258]
v° ELEGIE. *Cherche maistresse vn poëte nouueau p. 380
124 I'aloy roulant ces larmes de mes yeux CCXXXI
v° FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND || Liure des Amours De P. || DE RONSARD, COM- || MENTÉ PAR REMY || BELLEAV. || [Grande Marque] *A PARIS*, || *Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à* || *l'enseigne S. Claude.* || 1567 || AVEC PRIVILEGE DV ROY.

8[9] ff. num. 1 f. [blanc, manque ici].

F. [1] Titre. — v° .R. GARNIER A P. DE || RONSARD. || SONET. ||

Tu grauoys dans le ciel les victoires de France.

F. 2. A MONSIEVR DE S. FRANÇOIS || CONSEILLER DV ROY EN SA || *court du Parlement à Paris.* || Monsieur, si par la bonté de Nature,.... [F. 3]... ie le vous presente. A Paris ce 15. de Mars, 1567. Vostre treshumble & tresobeissant seruiteur. R. BELLEAV. [Fleuron]

1 *Quid tibi nunc misero prodest graue dicere carmen ?*

. . . . . .

6 *Et cane quod quaeuis nosse puella velit.* PROPER.

F. 3 v° G. DES AVTELS A REMY || BELLEAV. || *Il n'appartient à tous de frapper la porte.* [Sonnet]

F. 4. LE || SECOND LIVRE DES AMOVRS || DE P. DE RONSARD, COMMENTÉ || par Remy Belleau.

ELEGIE A SON LIVRE.

*Mon fils, si tu sçauois ce qu'on dira de toy

F. 8 v° SONETS EN VERS || HEROIQVES.

Mon Tyard, on disoit à mon commencement
9 v° Docte Buttet, qui as monstré la voye
10 Marie, vous auez la ioüe aussi vermeille
11 CHANSON. *Petite pucelle Angeuine

F. 12 v° Iodelle l'autre iour, l'enfant de Cytherée
13 Ie vous enuoye vn bouquet que ma main
v° Le vintiéme d'Auril, couché sur l'herbelette
14 Ce pendant que tu vois le superbe riuage
v° Vous ne le voulez pas? & bien, i'en suis content
15 Ie ne suis seulement amoureux de Marie
v° Mais respons meschant Loir : me rens-tu ce loyer
16 Douce, belle, gentille, & bien-fleurante Rose
v° Mon docte Peletier, le temps leger s'enfuit
17 CHANSON. *Ie te hay bien (croy moy) maitresse
CHANSON. *Ie veus chanter en ces vers ma tristesse
19 Aurat apres ta mort, la terre n'est pas digne
v° He, n'esse, mon Paquier, he n'esse pas grand cas
20 Marie qui voudroit vostre nom retourner
v° Marie, vous passez en taille, & en visage
21 Marie, à tous les coups vous me venez reprendre
v° Amour estant marry, qu'il auoit ses sagettes
22 Ie veux me souuenant de ma gentille Amie
v° Que me seruent mes vers, & les sons de ma lyre
23 Ma plume sinon vous ne sçait autre suiet
Bien que vous surpassiez en grace & en richesse
v° Amour tu me fis voir pour trois grandes merueilles
24 Mon amy puisse aimer vne femme de ville
v° CHANSON. *Ma maistresse est toute angelette
25 CHANSON. *Si le ciel est ton païs, & ton pere
v° Ie croy que ie mouroy si ce n'estoit la Muse
26 Mignonne, leuez-vous, vous estes paresseuse
Baïf, il semble à voir tes rymes langoureuses
v° Ie ne suis variable, & si ne veux aprendre
27 C'est grand cas que d'aimer! si ie suis vne année
v° He que me sert, Pasquier, ceste belle verdure
CHANSON. *Bon iour mon cœur, bon iour ma douce vie

F. 28 CHANSON. *Belle & ieune fleur de quinze ans
v° O toy qui n'es de rien en ton cœur amoureuse
29 Les Villes & les Bourgs me sont si odieux
v° Amour (comme lon dit) ne naist d'oisiueté
30 He que voulez-vous dire ? estes vous si cruelle
v° CHANSON. *Le printemps n'a point tant de fleurs
31 CHANSON. *Demandes-tu, douce ennemie
v° I'aime la fleur de Mars, i'aime la belle rose
32 Mars fut vostre parrein quand naquistes, Marie
v° Autre (i'en iure amour) ne se sçauroit vanter
33 S'il y a quelque fille en toute une contrée
v° CHANSON. *Amour dy moy de grace (ainsi de tous humains
34 Las ! pour vous trop aimer ie ne vous puis aimer
v° I'ay pour maitresse vne étrange Gorgonne
35 Si tost que tu as beu quelque peu de rosée
v° Belle, gentille, honneste, humble, & douce Marie
36 Comment au departir adieu pourroy-ie dire
Quand ie vous voy ma gentille maitresse
v° Mes souspirs mes amys vous m'estes agreables
37 I'ay cent mille tormens, & n'en voudrois moins d'vn
v° Si quelque amoureux passe en Aniou par Bourgueil
38 O ma belle maistresse, à tout le moins prenez
v° CHANSON. *Mais voyez, mon cher esmoy
39 v° LE VOYAGE DE TOVRS. || OV LES AMOVREVS. || THOINET ET PERROT.
*C'estoit en la saison que l'amoureuse Flore
46 L'an se raieunissoit en sa verde iouuence
47 Sinope, de mon cœur vous emportez la clef
Avant vostre partir ie vous fais vn present
v° Ma Sinope, mon cœur, ma vie & ma lumiere
48 D'vn sang froid, noir, et lent, ie sens glacer mon cœur
Quand ie suis tout baissé sur vostre belle face
v° Ie reçoy plus de bien à regarder vos yeux

F. 49 Si i'estois Iupiter, Sinope, vous seriez
Sinope, que ie sers en trop cruel destin
v° Sinope, baisez moy : non : ne me baisez pas
50 Comme d'vn ennemy, ie veux en toute place
Astres qui dans le ciel rouëz vostre voiage
v° Vos yeux estoient blessez d'une humeur enflammée
51 C'est trop aimé, pauvre Ronsard, delaisse
Ie ne sçaurois aimer autre que vous
v° Pour aimer trop vne fiere beauté
52 Ha que ie porte de haine & d'enuie
v° CHANSON. *Veu que tu es plus blanche que le liz
Dittes maitresse hé que vous ay-ie fait
53 Chacun qui uoit ma couleur triste & noire
v° CHANSON. *Quand ie veux raconter mes douleurs
54 Plus que iamais ie veux aimer, Maistresse
v° Quand ma maistresse au monde print naissance LXIX
Gentil Barbier, enfant de Podalyre
55 Hé, Dieu du ciel, ie n'eus-ce pas pensé
v° Ha, petit chien, que tu serois heureux
56 CHANSON. *Ie suis tellement amoureux
D'vne belle Marie en vne autre Marie
v° Quand ie serois vn Turc, vn Arabe, ou vn Scythe
57 Dame, ie ne vous puis ofrir à mon depart
v° Rossignol mon mignon, qui par cette saulaye
58 Si vous pensez que May, et sa belle verdure
I'ay cent fois desiré et cent encores d'estre
v° Pour ce que tu sçais bien que ie t'aime trop mieux
Quand ie vous dis Adieu, Dame, mon seul apuy
59 Tu as beau, Iupiter, l'air de flammes dissoudre
v° CHANSON. *Plus tu connois que ie brusle pour toy
60 Doncques pour trop aimer il faut que ie trespasse
v° Veux-tu sçavoir, Bruez, en quel estat ie suis ?

F. 61 Ne me dy plus, Imbert, que ie chante d'Amour
v° Quiconque voudra suivre Amour ainsi que moy
I'avois cent fois iuré de iamais ne reuoir
62 Ne me suy point, Belleau, allant à la maison
v° CHANSON. *Comme la cire peu à peu
63 v° Si i'auois vn haineux qui me voulust la mort
64 I'auray tousiours au cœur attachez les rameaux
v° Amour voulut le corps de cette mouche prendre
65 Dame, ie meurs pour vous, ie meurs pour vous madame
v° Il ne sera iamais, soit que je viue en terre
66 CHANSON. *Voulant, ô ma douce moitié
v° A Phœbus, Patoillet, tu es du tout semblable
Marie, tout ainsi que vous m'avez tourné
67 CHANSON. *Si ie t'assaus, Amour, Dieu qui m'est trop connu
v° Ie veus lire en trois iours l'Iliade d'Homere
CHANSON. *Ie suis vn Demi-dieu, quand assis vis à vis
68 I'ay l'ame pour vn lit de regrets si touchée
v° Caliste, pour aymer ie pense que ie meurs
Que dis-tu, que fais-tu, pensiue Tourterelle
69 CHANSON. *Hier au soir que ie pris maugré toy
v° Amour voyant du ciel vn pescheur sur la mer
70 CHANSON. *Qand i'estois libre, ains que l'amour cruelle
71 v° A pas mornes & lents seulet ie me promene
72 Ie mourrois de plaisir voyant par ces bocages
v° CHANSON. *Pourquoy tournez vous voz yeux
Le sang fut bien maudit de la hydeuse face LXXVII
73 v° CHANSON A OLIVIER DE MAGNY.
*Qui veult sçavoir Amour & sa nature
74 v° AMOVRETTE. *Or' que l'hyuer roidist la glace espesse
75 LA QVENOILLE. *Quenoille, de Palas la compagne & l'amye
76 CHANSON. *Quand ce beau Printemps ie voy
78 v° Las ie ne veux ny ne me puis desfaire

F. 79 Certes mon œil fut trop auantureux
ELEGIE A AMAD. IAMIN.
*Fameux Vlysse honneur de tous les Grecs
80 CHANSON. *Douce Maistresse, touche
81 Ie meurs, Paschal, quand ie la voy si belle LXXXII
Si iamais homme en aimant fut heureux LXXXIII
v° SONET A M. DE LIMVEIL.
Douce beauté, à qui ie doy la vie LXXXIIII
Douce beauté qui me tenez le cœur LXXXV
82 Las ! sans espoir ie languis à grand tort
v° Le premier iour du mois de May, Madame XCIII
L'AMOVR OYSEAV. *Vn enfant dedans un bocage
83 v° ELEGIE A MARIE. *Marie, à celle fin que le siecle aduenir
86 *FIN DE LA II PARTIE || des Amours.*
v° TABLE DE LA PREMIERE ET || SECONDE PARTIE DES AMOVRS || de P. de Ronsard.
[89] v° FIN DE LA TABLE DES AMOVRS.
FAVTES SVRVENVES A L'IMPRESSION || pour l'absence de l'autheur

1584.

Ronsard conserva en 1584 la disposition qu'il avait adoptée en 1578, en y introduisant trois modifications : des stances furent intercalées entre les sonnets CXXXV et CXXXVI, le sonnet CCI devint un Madrigal et CCVI fut supprimé.

ŒUVRES 1587. AMOURS, PREMIER LIVRE

LES || ŒVVRES DE || P. DE RONSARD || GENTIL-HOMME || VANDOMOIS || *Reueuës, corrigées & augmentées par l'Autheur* || *peu auant son trespas.* || REDIGEES EN DIX TOMES. || AV ROY. || Voyez le contenu d'icelles en la || page XXII. || [Marque] || A PARIS, || chez Gabriel Buon, au cloz Bruneau, || à l'enseigne S. Claude. || 1587.

|| *AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

In-12 de 40 pp., 628 pp., 10 ffnc.

Collection Hugues Vaganay.

P. 40 VOEV. Diuines Sœurs, qui sur les riues molles p. 1

P. 1 LE PREMIER LIVRE DMS AMOVRS || DE P. DE RONSARD || commentées par Marc || Antoine de Muret.

	Qui voudra voir comme Amour me surmonte	I
2	Nature ornant Cassandre qui deuoit	II
3	Entre les rais de sa iumelle flame	III
4	Ie ne suis point, ma guerriere Cassandre	IIII
5	Ie parangonne au Soleil que i'adore	V
6	Ces liens d'or, ceste bouche vermeille	VI
7	Bien qu'il te plaise en mon cœur d'allumer	VII
7	Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse	VIII
9	Le plus touffu d'vn solitaire bois	IX
10	Amour me paist d'vne telle Ambrosie	X
11	Ah traistre Amour, donne moy paix ou tréve	XI
12	I'espere et crain, ie me tais et supplie	XII
13	Pour aller trop tes beaux soleils aimant	XIII
14	Ie vey tes yeux dessous telle planette	XIIII
15	Ha, qu'à bon droit les Charites d'Homere	XV
18	Ie veux pousser par la France ma peine	XVI
19	Le Destin veut qu'en mon ame demeure	XVII
21	Une beauté de quinze ans enfantine	XVIII
22	Auant le temps tes temples fleuriront	XIX
23	Ie voudroy bien richement iaunissant	XX
24	Qu'Amour mon cœur qu'Amour mon ame sonde	XXI
25	Cent et cent fois penser un penser mesme	XXII
26	Ce beau coral, ce marbre qui soupire	XXIII
27	Tes yeux courtois me promettent le don	XXIIII
28	Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie	XXV
29	Plus tost le bal de tant d'astres diuers	XXVI

P. 31	Bien mille fois et mille i'ay tenté	XXVII
32	Iniuste Amour fusil de toute rage	XXVIII
33	Si mille œillets, si mille liz i'embrasse	XXIX
33	Ange diuin, qui mes playes embâme	XXX
34	Legers Demons qui tenez de la terre	XXXI
35	Quand en naissant la Dame que i'adore	XXXII
37	Ie ne serois d'vn abusé la fable	XXXIII
38	Las ! ie me plains de mile et mile et mile	XXXIIII
39	Puisse aduenir qu'vne fois ie me vange	XXXV
40	Pour la douleur qu'Amour veut que ie sente	XXXVI
41	Ces petits corps qui tombent de trauers	XXXVII
42	Doux fut le trait qu'Amour hors de sa trousse	XXXVIII
43	Pour te servir l'attrait de tes beaux yeux	XXXIX
44	Que de Beautez que de Graces écloses	XL
45	Quand au matin ma Deesse s'habille	XLI
47	Auec les lis les œillets mesliez	XLII
48	Ores la crainte et ores l'esperance	XLIII
49	Ie voudrois estre Ixion et Tantale	XLIIII
53	Amour me tue, et si ie ne veux dire	XLV
53	Ie veux mourir pour tes beautez, Maistresse	XLVI
54	Depuis le jour que la premiere fleche	XLVII
55	Ny de son chef le tresor crespelu	XLVIII
56	Amour, Amour, que maistresse est belle	XLIX
57	Cent fois le iour esbahi ie repense	L
58	Mille vrayment, et mille voudroyent bien	LI
58	Auant qu'Amour du Chaos ocieux	LII
60	I'ay veu tomber (ô prompte inimitié !)	LIII
60	O doux parler dont les mots doucereux	LIIII
62	Verray-ie point la saison qui m'apporte	LV
63	Quel sort malin, quel astre me fit estre	LVI
64	Diuin Bellay, dont les nombreuses lois	LVII
65	Quand le Soleil à chef renuersé plonge	LVIII

P. 67	Comme vn Cheureuil, quand le printemps détruit	LIX
68	Ny voir flamber au poinct du iour les roses	LX
68	Dedans vn pré ie veis vne Naiade	LXI
69	Quand ces beaux yeux iugeront que ie meure	LXII
70	Qui voudra voir dedans vne ieunesse	LXIII
71	Tant de couleurs l'Arc-en-ciel ne varie	LXIIII
72	Quand i'apperçoy ton beau poil brunissant	LXV
73	Ciel, air et vents, plains et monts découvers	LXVI
74	Voyant les yeux de ma maistresse eslüe	LXVII
75	L'œil qui rendroit le plus barbare appris	LXVIII
76	Quand ma maistresse au monde print naissance	LXIX
77	De quelle plante, ou de quelle racine	LXX
78	Ia desia Mars ma trompe auoit choisie	LXXI
79	Amour, que n'ay-ie en escriuant, la grace	LXXII
81	Pipé d'Amour, ma Circe enchanteresse	LXXIII
83	Les Elemens et les Astres, à preuue	LXXIIII
83	Ie parangonne à vos yeux ce crystal	LXXV
84	Ny les combats des amoureuses nuits	LXXVI
85	Le sang fut bien maudit de la Gorgonne face	LXXVII
86	Petit barbet, que tu es bienheureux	LXXVIII
87	Si ie trespasse entre tes bras, Madame	LXXIX
88	Pour voir ensemble et les champs et le bort	LXXX
89	Pardonne moy, Platon, si ie ne cuide	LXXXI
91	Ie meurs, Paschal, quand ie la voy si belle	LXXXII
91	Chere maistresse à qui ie doy la vie	LXXXIIII
92	Douce beauté qui me tenez le cueur	LXXXV
93	L'onde et le feu sont de ceste machine	LXXXVI
94	Si l escriuain de la Gregeoise armée	LXXXVII
94	Pour celebrer des astres déuestus	LXXXVIII
95	Estre indigent et donner tout le sien	LXXXIX
96	OEil, qui des miens à ton vouloir disposes	XC
97	Si seulement l'image de la chose	XCI

P. 98	Sous le crystal d'vne argenteuse riue	XCII
99	Le premier iour du mois de May, Madame	XCIII
99	Soit que son or se crespe lentement	XCIIII
100	De ses cheueux la rousoyante Aurore	XCV
101	Pren ceste rose aimable comme toy	XCVI
102	Veufue maison pleurer vous deuriez bien	XCVII
103	Tout me desplaist, mais rien ne m'est si grief	XCVIII
103	Ialoux Soleil contre Amour enuieux	XCIX
104	Quand ie vous touche, ou quand ie pense en vous	C
105	Morne de corps, et plus morne d'espris	CI
105	Par l'œil de l'ame à toute heure ie voy	CII
106	Sur le sablon la semence i'épan	CIII
107	Deuant les yeux nuict et iour me reuient	CIIII
108	Apres ton cours ie ne haste mes pas	CV
109	Ie suis larron pour vous aimer, Madame	CVI
109	Me souuenant du nom qu'au fond du cœur	CVII
111	Depuis le iour que le trait ocieux	CVIII
112	Le mal est grand, le remede est si bref	CIX
112	Amour, si plus ma fiévre se renforce	CX
113	La souuenance à toute heure me tente	CXI
114	Heureux le iour, l'an, le mois et la place	CXII
114	Amour archer toutes ses fleches ront	CXIII
115	Ie vy ma Nymphe entre cent damoiselles	CXIIII
116	Plus que les Rois, leurs sceptres et leur bien	CXV
117	Ceste beauté de mes yeux adorée	CXVI
118	Sur mes vingt ans, pur d'offense et de vice	CXVII
119	Viure vn moment sans larmes ie n'ay peu	CXVIII
120	D'Amour ministre, et de perseuerance	CXIX
122	Sans iugement, transporté de fureur	CXX
123	Le Ciel ne veut, Dame, que ie iouïsse	CXXI
123	Bien que six ans soyent ja coulez arriere	CXXII
124	Si ce grand Prince artizan de la lyre	CXXIII

P. 125 Ce petit chien qui ma maistresse suit CXXIIII
126 Ie te hay, peuple, icy m'en est tesmoin CXXVI
127 Non la chaleur de la terre qui fume CXXVII
128 Di l'vn des deux, sans tant me déguiser CXXIX
129 L'an mil cinq cens contant quarante et six CXXX
129 A toy chaque an i'ordonne vn sacrifice CXXXI
130 Honneur de May, despouille du Printemps CXXXII
131 Si l'on vous dit qu'Argus est une fable CXXXIII
132 Ie parangonne à ta ieune beauté CXXXIIII
132 Douce beauté, meurdriere de ma vie CXXXV
133 STANSES. *Quand au temple nous serons [p. 397]
135 Ce ne sont qu'haims, qu'amorces et qu'appas CXXXVI
136 OEil dont l'esclair mes tempestes essuye CXXXVII
136 Hausse ton vol, et d'une aile bien ample CXXXVIII
138 Ville de Blois, naissance de ma Dame CXXXIX
138 Heureuse fut l'estoile fortunée CXL
139 L'astre ascendant sous qui ie pris naissance CXLI
141 De ton beau poil en tresses noircissant CXLII
143 Ce ris plus doux que l'œuure d'vne abeille CXLIII
144 I'auois l'esprit tout morne et tout pesant CXLV
145 Tout effroyé ie cherche une fonteine CXLVI
146 CHANSON. *Las! ie n'eusse jamais pensé p. 242
149 Vn voile obscur par l'horizon espars CXLVII
150 En autre lieu les deux flambeaux de celle CXLVIII
151 Si tu ne veux contre Dieu t'irriter CXLIX
151 En ce printemps qu'entre mes bras n'arriue CL
152 Que toute chose en ce monde se mue CLI
153 Lune à l'œil brun, Deesse aux noirs cheuaux CLII
154 Vne diuerse amoureuse langueur CLIII
155 Puis que cest œil, dont l'influence baille CLIIII
156 Comme le chaud au feste d'Erymanthe CLV
157 De soins mordans et de soucis divers CLVI

P. 158	De la mielleuse et fielleuse pasture	CLVII
159	Trompé d'espoir ie me trompe les yeux	CLVIII
159	En ma douleur, malheureux, ie me plais	CLIX
160	Or' que Iupin espoint de sa semence	CLX
163	MADRIGAL.	
	*Que maudit soit le mirouër qui vous mire	p. 269
164	Que n'ay-ie, Amour, cette Fere aussi viue	CLXI
164	Contre le ciel mon cœur estoit rebelle	CLXII
165	Voicy le bois, que ma sainte Angelette	CLXIII
166	Certes mon œil fut trop auantureux	CLXIIII
167	Sainte Gastine, ô douce secretaire	CLXV
168	Pendant, Baif, que tu frappes au but	CLXVI
169	Quel bien auray-ie apres auoir esté	CLXVII
170	Puis que ie n'ay pour faire ma retraite	CLXVIII
171	Hà Belacueil, que ta douce parolle	CLXIX
172	Tousiours des bois la cyme n'est chargée	CLXXI
173	Ie veux brusler pour m'en-voler aux cieux	CLXXII
174	Mon fol penser pour s'en-voler plus haut	CLXXIII
175	Or' que le ciel, or' que la terre est pleine	CLXXIIII
175	Ie ne suis point, Muses, accoustumé	CLXXV
176	Ny les desdains d'vne Nymphe si belle	CLXXVI
177	O traits fichez iusqu'au fond de mon ame	CLXXVIII
178	En me bruslant il fault que ie me taise	CLXXIX
179	Amour et Mars sont presque d'vne sorte	CLXXX
180	Iamais au cœur ne sera que ie n'aye	CLXXXI
180	Seul ie me deuls, et nul ne peut sçavoir	CLXXXII
181	Au fond d'un val esmaillé tout au rond	CLXXXIII
182	Je sens portraits dedans ma souuenance	CCXVI
183	Puis qu'auiourd'huy pour me donner confort	CLXXXV
184	Ie m'asseuroy qu'au changement des cieux	CLXXXVI
185	Mechante Aglaure, ame pleine d'enuie	CLXXXVII
186	En nul endroit, comme a chanté Virgile	CLXXXVIII

P. 187 Son chef est d'or, son front est un tableau CLXXXIX
188 Tousiours l'erreur qui seduit les Menades CXC
189 Bien que les champs, les fleuues et les lieux CXCI
190 Il faisoit chaud, et le somne coulant CXCII
191 Ces flots iumeaux de laict bien espoissi CXCIII
192 Quelle langueur ce beau front des-honore? CXCIIII
193 Du bord d'Espagne, où le iour se limite CXCV
194 Au plus profond de ma poitrine morte CXCVI
194 Ren moy mon cœur, ren moy mon cœur, mignarde CXCVII
195 Quand le grand œil dans les Iumeaux arriue CXCVIII
196 Page suy moy : par l'herbe plus espesse CXCIX
197 Amour, que i'aime à baiser les beaux yeux CCXVIII
197 Les vers d'Homere entre-leus d'auenture CC
198 MADRIGAL.
*Vn sot Vulcan ma Cyprine fachoit CCI
199 Amour, quel dueil, et quelles larmes feintes CCII
200 Le feu iumeau de ma Dame brusloit CCIII
201 Celuy qui fist le monde façonné CCIIII
202 Le doux Sommeil qui toute chose appaise CCV
202 Comme on souloit si plus on ne me blasme CCVII
203 Fier Aquilon horreur de la Scythie CCVIII
204 Sœur de Paris, la fille au Roy d'Asie CCIX
205 L'or crespelu que d'autant plus i'honore CCX
206 L'homme a la teste ou de plomb ou de bois CCXI
206 Auec les fleurs et les boutons esclos CCXII
207 Si blond si beau, comme est vne toison CCXIII
208 D'vne vapeur naissante de la terre CCXIIII
209 Ie suis plus aise en mon cœur que les Dieux CCXV
210 De ses maris, l'industrieuse Heleine CCXVII
211 L'arc qui commande aux plus braues gendarmes CCXIX
211 Cet œil qui fait qu'au monde ie me plais CCXX
212 Depuis le iour que captif ie souspire CCXXI

P. 213	Quand ie te voy discourant à par-toy	CCXXII
213	De veine en veine, et d'artere en artere	CCXXIII
214	Que dites-vous, que faites vous mignonne?	CCXXIIII
215	Mets en oubly, Dieu des herbes puissant	CCXXV
216	Bien que ton trait, Amour, soit rigoureux	CCXXVI
216	Si hors du cep où ie suis arresté	CCXXVII
217	Veu la douleur, qui doucement me lime	CCXXVIII
218	Le Ieu, la Gace, et les Freres iumeaux	CCXXIX
219	BAISER. *Quand hors de tes lévres décloses	p. 355
219	ELEGIE A CASSANDRE.	
	*Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie	p. 356
223	ELEGIE A MVRET.	
	*Non Muret, non ce n'est pas du iourd'huy	p. 360
228	CHANSON. *D'vn gosier masche-laurier	p. 366
	Mon Des-Autels, qui auez dés enfance	CCXXX
230	CHANSON. *Du iour que ie fus amoureux	p. 370
231	ELEGIE A IANET PEINTRE DV ROY.	
	*Pein moy, Ianet, pein moi ie te supplie	p. 372
237	I'alloy roulant ces larmes de mes yeux	CCXXXI

En 1604, 1610, 1629, *Le premier Livre des Amours* occupe les pages 1 à 249 du premier livre. Ces trois éditions se correspondent page à page : elles reproduisent la disposition de 1587, à l'exception du sonnet CCXXX qui est renvoyé aux *Amours diverses*. L'Imprimeur de 1604 avait du reste terminé son Avis au Lecteur par ces mots : « Reçoy les donc favorablement, au mespris de ce que l'Imprimeur de Lion [Soubron en 1592] avoit cy devant pensé vitier par ses transpositions et broüillemens, qui comme nuages dissipez ne serviront qu'au plus beau lustre de ceste nuë verité. » 1610 et 1629 terminent à *favorablement*.

N'ont pas été consultées pour les Variantes, les éditions de 1560, 1571, 1572, 1584, 1592, 1597, 1609, 1617, 1623.

L'édition de 1572 reproduit page à page celle de 1571.

ENSUIT LA TABLE DES MOTZ PLUS DIGNES A NOTER ÈS COMMENTAIRES

Amours 1553, p. 259-277, avec additions entre [ ].
L'*italique* renvoie au Texte, et non au Commentaire.

[*Abas*] 179
Abri 185
[Absent] 425
[*Absynthe*] 265
[Achelois] 36, *360*
Achille 93, 147, 157, 254, 359, 389
[Acoiser] 354, 361
[*Aconce*] 239
[Aconite] 430
Acort 191
[*Acravanter*] 360
Acrisie 45
Acroceraunes 22, 123
[Acteon] 203
Actif 327
[Admete] 172
Adon 167, 195
Adonis 167, 195, 314
[*Adoniser*] 166
[Adrienne] 380
[Aemorois] 144
Aeolus 248
[Afoller] 43
[*Afriandé*] 278, 347
[Afrique] 333
[Agenor] 80
Aglaure 304
A I 37 314
Ajax 37, 314
Ajax fils d'Oilée 180
[*Aigre douceur*] 224
Aimant 48
[Aimantin] 15, 48
[Ainçois] *18*, *95*, 148, *236*
[Ainsin] 90
[Aiser] 44, 87
[*Aisler, s'*] 138
Alambiquer 303
[*Albastrin*] 225
[Albatre] 49
Alcide, 261, 366
Alcine 211
[Alcman] 159
[Acmene] 285
[*Alegence*] 242
[*Alenter, s'*] 185, 292
[*Alenter*] 386, 418
[Alexandre ou Cassandre] 12
[Alexandre le grand] 82, 146
[Alexandre, ou Paris] 389
[A l'heure, à l'heure] 113
[Allege moy, chanson] 31, 281
[Aller aimant] 30

[Aller chantant] 400
[Aller nageant] 238
[Aller paiant] 92
[Allexifarmacques] 430
Alme 148
[Alsinois, conte d' = Nicolas Denisot] 23
Aluine 77, 97, *177*
Amadouer [Amadoueur] 388
Amaranthe 265
Amathonte 219
Ambrosie 24, 89
[*Ambrosien*] 376
Ame du monde 55
Ame se mouvant en rond 103
[*Amelette*] 404
[*Amenuiser*] 264
[Amfrise, fleuve] 172
[*Amoderer*] 24
Amour coule par les yeus 13
Amour entre par les yeus 106
[Amour masculin et feminin] 19
Amour premier sorti du Chaos 102
Amoureaus 17
[Amours œuvre d'escritoire] 345
[Ample] 228
[Amyclées, forests] 380
An 303
[An 1546] 175, 206, 217
[Anacreon] 17
Androgines 387
[Aneantir] 264
[Ange] 62
Angelette 238, *404*
Animer 77
[*Annuiter*] 248
[*Anonchaloir*] 363
Antenor 390
[*Anthée*] 360
[*Anthoine et Cleopatre*] 373
Antie 33
Antigone 390
Apelle peintre 82
[Apollin = Apollon] 65
[Apolloine] 35, 135, 241
[Apollon blessé par Amour] 131
[Apollon, medecin] 313, 349
Apostat 343
[*Appareil*] 24
Appendre 135, *219*
[Apulée] 107
[Arat] 214, 308, 328
Arc en ciel 122
Archer, Amour 7, 191, 215
Archer, constellation 214, 317
Archerot 13, 96, 133, *345*, *360*
Archiloch 304
[*Ardentement*] 147
[*Argenteux*] 163
[Argonautiques d'Apolloine] 30, 51, 135
[Argonautiques d'Orphée] 134
Argus 221, 228
Ariadne 280, *374*, 380

[Arioste] 136, 211, 246, 287, 312, 321
[Aristophane] 43, 112
[Aristote] 103, 128, 150
[Arme] 282
[Arner] 144
Arpin = Ciceron 392
Arrondir 102
Ascrean 277
Asie 90
[Astolphe] 137
[*Astré*] 340
Astre ascendant 233
[Astres jumeaux] 109
Ate 251
[Athalante] 240
Atomes 74
[Attache] 67
[Atterrer, enterrer, terrasser] 336
[*Avaler, s'*] 322
Avantchien 214
Avantpenser 298
[Avarement] 148
[Aube] 66
[*Aveindre*] 358
[Aveugle Amour] 7
Augure] 48
Aviander, s' 48
[Aule Gelle] 355
Aulide 13
Avorter 317
A' vous pour avez vous 64
Aurore 66, 168

B

[Bacchanales de Ronsard] 235
[Bacchus] 108, 308
[Baïf] 17, 45, 75, 82, 91, 159, 277, 306
Bal des Astres 56
Bandeau de la nuict 114
[Banquet, le, dialogue de Platon] 39
[Bany] 277
[Barque de Charon] 131
Baster 157
Béant, [béer] 58, 429
[Beaumont, Henry, duc de] 401
[Bel Acueil] 280
[Belleau] 49, *130*, *143*, *151*, *152*, *153*, *154*, 159, *165*, *269*, *274*, *326*, *346*, *347*, *348*, *406*, *409*, *410*, *412*, *414*, *416*, *417*, *418*, *420*, *422*, *424*, *428*, *430*, *431*, *432*, *434*, *436*
Bellerophon 33
[*Belliqueur*] 32
[Bembo] 60, 62, 115, 148, 199, 201, 226, 254, 271, 280, 325, 331
Berenice 301
[Bers] 231
Bienveigner 80
[Bion] 199
[*Blandissant*] 72
Blois 230, 412

[Blond] 54
[*Blondement*] 10, 300
[*Blondeur*] 123
[*Blondissant*] 233, 401
[Blondoyant] 126
Bluetter. Bluettes 214
Bohemiens 320
Boire l'amour par les yeus 106
Bois amoureus 127
Borée vent 33, 34, 328
[*Bourgueil*] 411
[Bradamant] 246
Braie [ou Braye, riviere] 212, *401*
[Brinon, Jan] 426
[Briseis] 359
Brosser 241
[Bruine] 323
[Brun] 52, 54, 93, 165
[Brunement] 82
[*Brunissant*] 123, 233
[Budé] 92

C

[Cadme] 108
[Cafarés, rochers] 412
[Caille] 197
Calais 35
[Caliston] 422
[Callimach] 301, 308, 387
[Calliope] 36, 134
Calmement 109
[Calypson] 37, 108
Cancre 214
Canicula 214
[Canonnade] 191
[Canope] 144
[Capanée] 431
[Capilupi, messer Lelio] 83
[Cardan, Jerosme] 150
Carene 109
[Carie] 123
[Carme] 21, 112
[Carolles] 3
Cassandre d'Homere 12, 42, 68, 73, 180, 207, 366, 389
Cassandre de Ronsard 7, 9, 10, 11, 15, 21, 41, 44, 50, 77, 100, 108, 146, 151, 159, 165, 168, 195, 221, 228, 233, 316, 337, 356, 368, 369, 370, 400, 429, 430, 434
Cassandre aimée d'Apollon 68, 73, 207
Cassandre fille à Iobate 34
[Cassandrette, fleur] 195
[Cassé] 293
Castalie 3, 275
[Castor] 97, 216
[Catulle] 280, 301, 308, 333, *356*, *405*, 407
[Cavalcante] 31
Caucase 28
[Cecrops] 304
Cefiside = [Cephiside] 264
Centaures 89, 299

Cep 352
[Cephiside] 264
Ceraunes 21
[Cerbere] 430
Cercle principe de merveilles 103
Ceres 66
[*Cerne*] 63
[Ceston] 419
[Champs Elysées] 120
Chaos 102, 110
Charites 33, 96, 124, 183, 206, 226, *376*
Charon 131, *397*
Chassenue 328
[Cheval de bois] 68
Cheval noir de la raison 47
[Chevalin] 3
Chimere 33
[Ciceron] 74, 114, 214, 256
Ciceron mal versé en Philosophie 129
Cinabre 139
[Cino da Pistoia 31
Ciprienne [= Cyprienne] 82
Circe 37, 137
Citherée [= Cytherée] 82, 112
[Claudian, poëte] 236
Cleopatre femme de Phinée 35
[*Cleopatre et Anthoine*] 373
Clion 66
[*Coiment*] 295
Com pour comme *194*
[*Comblement*] 149
Connon, [mathematicien] 301
[*Contumax*] 25
[Coral = lèvres] 49, 215
Corebe 13
Cors tombeau de l'ame 185
Corybante 308
[*Couharder*] 160
Courtisane 388
[*Crespe, crespelu, crespu*] 10, 96, 122, 167, 184, 230, 330, *409*
[*Crespillon*] 81
[Crete] 280
[Crevasser] 214
[Criminel 283
[Crins = cheveux] 301
Crineus 342
Croiser les bras 112
[Cumée, Sybille] 417
Cupidoneaus 17
Curetes 308
[Cybele] 308
Cyclopes 248
[Cydipe] 240
[Cygnes] 7, 249
Cypre 82, 219
[Cyprienne = Ciprienne] 82, *406*
Cypres 120
[Cyprine = Venus] 195
[Cytherée = Citherée] 82, 112, *403*
[Cytherien] 194, *364*

D

[Daedale] 287
[Daimons] = Demons 63, 110, *293*, 429
[Dafné] = Daphné 313, 350
[*Damoiselet*] 40
Danés 45
[Dante] 31
Daphné [= Dafné] 271, 350
[Daufins] 233
[Daurat, Jan] 143, 159
Dea 207
Deflamer *312*
Deionée 88
Dele 301, 350
[Delfien, laurier] 133
[Delphi, ou Delfi, ou Delphe] 331
[Democrite] 150
[Dé-monstrer] 365
[Demons = [Daimons] 63, 110, 282
[Demy-ceint] 419
[Dénerver] = Desnerver 104
[Denisot, Nicolas] 23, 69, 228
[*Dénouer*] 67
[Denys, sainct] 103
[Denys, cosmographe] 284
[*Depourprer*] 312
[De-rheté] = Desreté 351
[*Desaffamer*] 262
[*Desalier*] 400
Desastre 43
[*Desaugmenter*] 175
[Des Autels, Guillaume, Charolois] 159, 369
[*Desembraser*] 87
[*Desennuyer*] 225
[*Desesperance*] 25
[*Desestimer*] 370
[*Desmachoirer*] 360
Desnerver [= Dénerver] 104
Desreté [= De-rheté] 352
[Dessoiver, se] 48
Destins 313
Desveiner [= Déveiner] 104
Desvoier 399
[Detraquer] 399
[Déveiner] = Desveiner 104
[Dextrement] 275
[Dialectes] 75
[Diamant] 319
Diamantin 15
[Dictys] 236
[Didyme] 88
Die 88
Dinon 21
[Diomedes] 195
Dione 66
[Diotime] 429
Discours philosophiques commentés par Muret 103
Dolopes 12
Dont 112
[Dorée = belle, epithete grecque] 195
[*Doucettement*] 75

Douteus 167
[Doux amer] 127, 360
[Doux grave] 97
Driades [ou Dryades] 117
Driller 171, 186
[Du Bellay, Joachim, Angevin] 111, *133*, 159
Dulyche 137
[Durban = Mauleon] 392

E

Eau [principe de toutes choses 114
Ebaucher = Esbaucher 21
Ebene 49
Eclairs heureus ou malheureus 43
Eclipser 314
[Eclouïr, s'] 192
[Edenter] 108
Egée 284
[Egypte] 231
[*El'*], 362
[*Elabouré*] 218
[Ellebore] 197
[*Embesongner*] 193
[*Embrunir*] 312
Emmanné 231
[Emouler = Aiguiser] 324
[*Emparfumer*] 182
Empedocle 55, 74, 150
[*Empeinturé*] 299
Emperler 206, *225*
Empierrer 20
Empouper 211
[*En lieu de*] 185
Enamerer 97
[*Encaper, s'*] 427
[*Encependant*] 402
[*Encharmé*] 214
[*Encharner = Encherner*] 224, 211
[*Encordeler*] 76, 400
Endorer 206
Endymion 256, 422
Enfieller 201
[*Enflamber*] 111
Enfranger 206
[*Enfueiller*, s'] 330
[En-joncher] 265, 318
[*Enlustrer*] 14
Ennion 21
[*Ennouer*] 217, 351
[En-onder, ? en-nouder] 81, 82
[En-rether] 246
Entelechie 128
[Enterrer, atterrer, terrasser] 336
[*Entr' acrocher*, s'] 73
[*Entrenouer*] 351
[*Entre-ouyr*] 426
[*Entrerougi*] 105
Envie 304
En-voler 337
[Enyon = Ennion] 21
Epâmer 263
Epicure 74, 150
Epigramme 107, 120, 223

Epimethée 65
[Epire] 21
[*Epointeler*] 412
[Erechtée] 329
Ergots 183
[Erre, grand] 64
Eryce 219
Erymanthe 260
[Esbaucher = Ebaucher] 21
[Esbranle-rocher] 329
[Escarmoucher, s'] 340
[Esclair dextre] 43
Esclave 7
Esclaver 53, *95*
[Esclouïr, s' = Eclouïr, s'] 191
Escorce 187, 272
Escorte 109, 396
[Escoulement] 140
Esculape 313
Escumiere [Venus] 81, 420
[Esmailler] 53
[*Espaignole lame*] 145
[*Esparsement*] 167
Esperance demeurant au vaisseau de Pandore 201
[Espoint] 257
Essorer, s' 331
[Evanteler] 314
[Eubœé, isle] 224
Euriloch, 137
Euripe = Eurype 224
[Euripide] 89, 147, 201, 390
Euristée = Eurysthée 284, *363*
Europe 45, 80, 306
[Eurote] 2, 126, 380
Euryale 21
[Eurydice] 135
[Eurype, destroit] 224
[Eurysthée] = Euristée 384, 363
[Exemplaire] 365

F

[Fædre de Platon] 327
[*Fagoteur*] 144
[Fantastiquer, verbe] 228
Fare = Phare 94, 112
Feconder 284
Fere 171, 203, *406*
Fermer = Arrester 322
[Feux = estoiles] 265
[Ficin, Mancile] 64, 410
Fielleus *188*, 263
[Fier-humble 205
[*Filandier* ou *filandrier*] 363
[*Flamboyer*, subst.] 50
[Flanc] 249
[*Fleurage*] 265
Fleurir 42
[Florence, Florentin] 270, 345
[Foenix] 251
[*Folleton*] 334
[*Forbani*] 132
[*Fosselu*] 96, 376
Fossetes en riant 96

[Foudre, masculin et féminin] 146
Fourchument 352
Franciade 132
Francion [ou Francus] fils d'Hector 132, 359
[*Frigoreux*] 288
[*Froidureux*] 288
[*Fuitive*] 270
[Fulgentius] 201
[Fureur] 308

G

[Gaillardise] 192
[Gelle] 356
Garonne 392
Gastine, [forest] *125*, 212, 275, 276, *401*
Gaze 340
Gazons 80
Gazouillis 117
Gemmes 117
Ghirlande 192
Girés [= Gyrez] 180
Glauque roi d'Ephyre [ou Epire] 33
Globe de l'ame 103
Gnide 219
Gorgones 21, 143
[*Gouster*, subst.] 347
[Grace a 3 sens] 206
Graces 107, 206, 226
Greigneur 226
[*Gresleux*] 247
Guerdon 367
[Gyges] 167, 412
[Gyrez = Girés]

H

[Haim] 224, 344
Hamadryades 117
Harpies 34
[Harquebuzade] 191
Havre 109
[Hecatombe] 352
[Helene] 68, 143, 196, 340
Helenin 390
Helenium 196
[Henry II] 359, 383
Hercule 261, 284, 285, *360*
[Hellesponte] 350
Herculin 402
[Hermafrodite] 231
[Heroet] 199, 387
[Herse] 304
Hesiode 34, 55, 66, 81, 84, 102, 194, 201, 277, 290, *382*, 421
Hesione delivrée par Hercule 51
[Hippocrene] 290
[Homere] 33, 34, 37, 51, 55, 62, 66, 73, 89, 90, 98, 109, 114, 137, 147, 157, 180, 195, 231, 251, 279, 304, 319, 336, 340, 359, *375*, 389, 396, 407, 413, 419
[Horace] 22, 34, 47, 84, 167, 174, 192, 208, 212, 257, 290, 396, 424

Horizon 114
[Horribler] 333
[Hospital, Michel de l'] 24
[Humble-fiere] 206
[*Humblesse*] 127

I-J

Iambe 304
Ian Ant. de Baïf [Voir Baïf]
Ianet 338, 372
[*Janne*, amie de Muret] 361
Iasion [ou Jason] 66
[Jason 29, ? 67, *402*
Iaspe 49
Iberes 139
[Icare] 287
Idalie, Idalien 400
Ide [ou Idée] 418
Idée 55, 139, *162*
[Idole] *61*, *212*, 241
Ifigenie 147
Ifs 260
Ile fleurie 37
Ilion [ou Troye] 73, *131*, 390
Impatient 60
[Inde, Indie, Indois] 231, 314
[*Infamement*] 305
[*Ingratement*] 177
Inon 108
Inula [ou Innula] 196
Iö, iö 157
Ioachin Du Bellai [Voir Du Bellay]
Iobate 34
[Iole] *361*, 365
[*Ioliere*] 363
[Iris] 238
[Irrite-mer] 329
Itis. Ityle 268
[Iumeaux, constellation] 317
[*Jumelet*] 79
Iumens conçoivent du vent zephir 209
Iunon 56, 88, 108, 122, 196, 390, 418
[Ivoirin] 75
[Iupiter] 65, 98, 130, 201, 248, 308, 418
Iuppin 248, 256, *306*
Ixion 88, 371

L

[Labeurs d'Hercule, douze] 284, *360*
Labyrint 39, 280
[Laconie] 98
[Lame] 409
Laomedon 51, 390
[Larronnesse] *318*, 337
Latme 256
[Latone] 90
[Laure] 12, 135, 175, 238, 269, *380*
Laurier 133
[Lay] 103
[Le Comte, Noel] 21, 33, 37
Lede 98, 306
[Leonide] 82

[Lesse] 186
[Leucippe] 150
Leucothée 108
Liban 215
Lier 185
[Limeuil, Mlle de] 153
[Liquide] 150
[Liz] 196
[Liz pourprez de roses] 107
[Locrois] 180
Loir, riviere *58*, *72*, *125*, 212, 328, 336, *423*, *438*
Loire, 220
Lois pour carmes 112
Lote 279
Lotofages 279
[Lucian] 389
[Lucrece] 55, 74, 163, 420
[Lune] 256, 422
Lycambe 304
Lycofron 236, 368, 412

M

[Machaon] 235
Machelaurier [=Masche-laurier] 366
[Macrobe] 407
[Macter] 352
[Madrigal] 321
Manes 293
Manie 327
Manquer 78
[Marbre] 49
Marguerite 182, 314
[Massylien] 407
Marier 76
[Marot, Clément] 31
[Martial] 199
Marulle] 241, 313, *356*
[*Mascarades de Paris et Fonteinebleau*] 152
[Masche-laurier = Machelaurier] 368
[Mathematiciens] 110
[Mathematiques] 80
[*Maugreer*] 316
[Mauleon, Michel, Pierre de] 392
Mausolée 123
Meduse 21, 64, 143, 189, 306, *433*
Meleagre 98, 313
Melicerte 108
Memphede 21
Menades 308
[Menandre] 200
[Menelaus] 144
[Menœtie] 359
[Mercure] 90, 137, 208
Meslié 84
[Mestier] 273
[Metamorfoses] 23
Metier = [Mestier] 273
[*Meurtrierement*] 316
Michel Pierre de Mauleon = Mauleon
Mielleusement 198
[Mielleux] *188*, 263, *389*

[*Mignotter*] 117
[Mimnerme] 195,
Minerve [ou Pallas] 66, 180
[Ministre] 351
[Minotaure] 280
Mirmidons = [Myrmidons] 12
Moissonner 209
[*Moiteux*] 328
Moitié en amours 39
[Mollet] 273
Moly 137
[Mommerie] 152
Montaigner 237
Montgibel 257
[Moquer] 78
[Morfée ou Morphée] 418
[Moschus] 419
[Mots composés] Voir Dé-, Des-, Em-, En-, Entre-, Re-, et les 39 mots suivants :
Aime-ris 66, 421
Amour-oiseau 8
Avant chien 214
Avantpenser 298
Avant-portier 355
Bel Acueil 280
Biendisant 158
Bien-heurer 303
Chasse-nue 328
Chaude amoureuse 355
Chef d'œuvre 324
Contre-bas 269
Demy-courbé 82
Demy-dieu 86
Devant-hier 291
Doux amer 127, 360
Doux grave 97
Doux inhumain 240
Entre-fendu 373
Entre-leu 319
Esbranle-rocher 329
Farouche-fier 223
Faux Danger 281
Fier-humble 205
Humble-fier 206
Irrite-mer 329
Machelaurier 366
Mal caut 316
Mal habile 305
Mal sain 388
Mal seant 365
Myherbe, à 317
My-tirer 310
Nompareil 324, 332
Outre-percer 208, 229
Peu-sage 280
Porte-ciel 360
Quinte-essence 303
Tu'-geant 360
[Mouelle, mot de 3 syllabes] 69
Mousse 282
Mugler 329
[Muret] *360*, 365
[Musæe] 13

[Muses] 66, 194
[Myrmidons] = Mirmidons 12
Myrte 133
[Mythologie Françoise] Voir le Conte 21

N

Naiades 108, 117
Narcisse 45, 263
[Nasicaa] 231
[Nasse] 179
[Navarre] 402
Nectar 24
[Neobole] 304
Nepenthe 396
Neptune 21, 33, 51, 108, 114, 180, 390
[*Nesse*] 360
[Nestor] 417
Neveux 43
Neffaune, [bocage] 212
[Nicandre] 144, 237, 430, 432
Nicolas Denisot 23
Nombril 386
[Noud ou neud] *214*, 331
[*Nouder*, *nouer*] 38, 107, 193, 210, 322
[Nyc] 9
[*Nymphette*] 247

O

[Ocean dieu de la mer] 24
[Ocieux] 102, 185, *327*
[Odes de Ronsard] 17, 55, 84, 120, 133, 248, 251, 306, 333, 392
[*Odoreux*] 142
Oeagre 134
Oebalie 98
Oeil grand 56
Oeil noir 55
Oeil vert 56
Oeillader 20, *120*, *324*
[Oeillets] 49, 215
Oete 285
Oeuvre de l'abeille 237
[Offensé, chant, voix] 41, 347
[Olive de J. Du Bellay] 110, 159
Olymphalion = Omfalion 387
[*Ondé*] 238
[*Ondelette*] 238
[Ondes d'ivoire = sein] 185, 312
[*Ondoyant*] 309
Opinion de quelques anciens sur la veüe 163
[Or = poil] 124, 215
[Oranges] 240
Oreades 117
Orfée = Orphée 134
Orfée tué par les femmes de Trace 135
[Orient] 97
Orin 75
Orithye *ou* Orythie 329
[Orphée *ou* Orfée] 102, 134, 207, 208, 301

Orus Apollon 303
[Orythie *ou* Orithye] 329
Ouffre pour offre 177
[Ourdir] 273
[Ourse] 406
Outil des Seurs 21
[Ouvrer] 340
[Ovide] 26, 37, 38, 45, 80, 86, 96, 102, 108, 127, 133, 135, 137, 143, 156, 176. 200, 201, 203, 221, 228, 231, 236, 240, 252, 264, 268. 270, 271, 285, 295, 304, 308, 313, 314, 328, 329, 334, 349, *356*, 388, 389, 413, 419, 422, 424.

P

Pactole 394
[Pafien, myrte] 133
Paladins 252
[*Palement*] 349
[Palémon] 108
Pàllas 33, 65
[Pan] 135
Pandion 257
Pandore 65, 201
Pantoiment [*Voir* Penthois] 57
Paphien. Paphos 133
[*Parangon*] 138
Parangonner 15, 139, 222
Paranniser 97
[Parien, marbre] 194
Paris, [ville] 132, *138*
[Paris, fils de Priam] 157, 389
Parques 110, *119*
[Paschal, Pierre] 150, 391
[Passevelours] 265
[*Passionner*] 354
[*Past*] 370
[Patrocle] 359
Pegase 3, 33
[*Peinturer, se*] 317
[Peletier, ode à Iaques] 55
Pelion 236
Pelops fils de Tantale 89
Penelée 13
[*Penelope*] 374
[Penthois. *Voir* Pantoiment] 86
[*Per à per*] 113, 193, 312
[Perlettes, perles = dents] 107, 215
[Permesse] 423
[Perruque de Berenice] 301
[Petrarque] 11, 12, 17, 21, 24, 26, 27, 31, 40, 41, 43, 53, 71, 77, 84, 86, 93, 99, 104, 105, 117, 121, 122, 127, 164, 175, 176, 177, 181, 183, 189, 192, 206, 209, 212, 215, 216, 218, 238, 248, 256, 259, 269, 273, 277, 279, 288, 290, 291, 293, 324, 345, 347, *356*, 383
Petrarquiser 216, *357*
Phædre [ou de la Beauté] 47
[Phalanges] 432
[Phare] *ou* Fare 94, 112

[Phebus = Soleil = Apollon] 172, 214, 330
[Pherecyde] 28
Philoctete 12
Philomele 257
[Philostrate] 240
Phinée 34, 399
[Phœbus = Phebus]
Phorque 21
[Pierius] 240
Pierre Paschal [=Paschal, Pierre]
[*Pilleresse*] 318
[*Pinceter*] 358
Pindare 33, 55, 86, 88, 90, 114, 134, 135
Pinde 383
[*Pitaut*] 144
Pithon déesse 66
Plages 126
Plaïer 133
Planer 237
[Platon] 39, 47, 59, 64, 103, 150, 185, 198, 308, 327, 387, 410
[Platoniques] 39, 55, 63, 139, 272
[*Pleureux*] 323
Pline 39, 82, 123, 137, 233, 236
Plomber 368
[Plumeux] 418
[Pluton] 90, 120
Plutus fils de Ceres 66
[Podalyre] 235
Poetes feints et volages 183
[*Pointeler*] 173
[Pollux] 98, 216
[Polymnie] 134
[Polynice] 98
Polyxene 389
[Pommes] 240, *377*
[*Pommelu*] 376
[*Pomper, se*] 183
Pontus Thyart, [Masconnois] 159
[Porphyre] 49, 106
Porter en l'œil 59
[Portrait] 60
[Pré, prée] 117, *238*
Presagieux 233
[Presagir] 233
[Prestresses anciennes] 57
Prete [= Proete] 33
[Priam] 330
Prieres filles de Juppiter 251
Printaner 333
[Procle] 114
Prodiguer 15
[Prœte = Prete] 33
Progné 257
Promethée 28, 65, 344
Promethée délivré par Hercule 29
[Properce] 13, 78, 80, 146, 350, *356*, 411, 425
[Protée, Prothée] 186, *343*
Ptolemée Evergete 301
[Ptolomée, géographe] 317
Pyralide 233

[Pythagoriens] 176
Python 350

Q

[Quadrelle] 432
[Quinte le Calabrois 12
Quinte-essence 303
[Quintils] 31

R

[Rabelais] 322
[*Racointer*] 305
[*R'affigurer*] 148
[*R'affriandé*] 278
[*R'afoler*] 22
Ragusins = Rhagusins 313
[Raison contre Amour] 114
Ralenter 248, *270*
Ramper 128
[*R'appeler*] 330
[*R'avoir*] 297, 408
[Rebaisoter] 405
[Rebrosser] 203
[*Recolorer*] 312
[*Recoursé*] 164
[Redevaler] 90
[*Redevenir*] 343
[*Re-fu*] 271
[*Reguarir*] 296
[*Rembraser*, se] 400
[Rembrasser] 309
[*Remirer*, se] 354
[Remocquer, se] 360
[*R'empirer*] 141
[Remprisonner] 248
[*R'enflamer*] 5, 49, *145*
[*R'englacer*] 5, 49
[*Rengreger*] 97, 211, 296
[*R'engrever*] 25
[*R'enlasser*] 38
[Renommée] 34
[*Renoüer*] 414
[*Repenser*] 49, 293
[*Repercer*] 436
[Resnes] 436
[*Resouvenir*] 271
[Ressemer] 414
[Retapissé] 300
[*Retaster*] 309
[*Retromper*] 360
[*Reveremment*] 229
[*Revirer*] 225
[*Re-vivre*] 343
[Revoler] 225
Rhagusins = Ragusins 313
Rhée [ou Cybele] 65, 308
Rhin, fleuve 383
[*Rhodenthe*] 165
Rodope 260
Riagas 263, *341*
[Ribault] 295
[Rinieri, Antonio Francesco] 84, 257
Rivaus 295
[*Rochelle*] 415

Roger 2, 136, 211, 246
[Roland Furieux] 137
[Romans, vieux] 43
[Roman de la Rose] 281
[*Rond*] 332
[*Ronfler*, subst.] 116
[Rosin] 75
[Rosoyant] = Rousoiant 222
[*Rouer*, *se*] 344
Rousoiant 126, *167*
[Rufin] 91

S

Sabut, [colline] 212
Sagettes d'Hercule 12
[Saincte, chantée par Des Autels] 369
Saingelais [Mellin de] 159, 251
[*Salemandre*] 232
Salmacis 231
Sang des dieus 195
[Saoulé] 254, *258*, 262, *433*
Saper 114
Saturne 65, 201, 308, 421
[*Sauteler*] 237
Scamandre 73
Scythes *105*, 342, *434*, *435*
[*Scintile*] 417
[Scythie] 328
Seeller 42
[Seneque] 285, 336, 390
[*Senestre main*] 109
[Serein ou Serenus] 21
Sereines 36
Serre 38
[Serve, commentateur de Virgile] 257, 280
Sibylles = [Sybilles] 368
Siller 163
[Simple] 418
[*Simulachre*] 162
[Sincope] 414
Singler 211
[Sipyle] 89
Sisyphe 90, 110
[Soleil] 172
[Somme] 418
[Sommeillard] 113
[Sonet rapporté] 38
[*Songeard*] 310
Songes sont messagers divins 62, 419
[Sophocle] 13, 314
[*Sorceler*] 318
[Sorciers] 64, 185
Sorgue 290
Sort homerique 320
Soucy 325
Souler, se = Saoulé 131, 196
[Sourcils pour yeux] 326
[Spondilles] 143
[Stace] 431
Sthenon 21
[Stoiques] 110, 150

[*Stygieux manes*] 293
Styx 150
Surgir 211
[Sybilles] 368
Sylvains 117, 252
Sympathie 322
[Synesius] 419

T

[Table ronde] 252
Tan 308, *361*
Tançons 268
Tane 157
Tantale 89, 110, 371
[*Tante*] 188
Tapir 368
Telephe 234
[Tenteresse] 337
Terée 257
[*Terme*] 409
[Terpsichore] 36
[Terrasser, atterrer, enterrer] 336
[Tertres] 126
Tetins verdelets 80
[Tetins durs comme marbre] 194
Thales Milesien 114
Thalie 275
[Thebain, Hercule] 284
[Thebes] 135
[Theocrite] 9, 195, 219, 254, 380, 407, 419
[Theodore Cyre] 102
Thesée 280
Thetis 66
[Thomas, grammarien grec] 135
Thusques 135
Thyades 308
Thymbréan [Apollon] 390
Thyonée 308
Tibulle 82, 127, 146, *356*, 368, *380*, *405*
[Tigre] 59, 435
[Tirade, mot nouveau] 191
Tisiphone 304
Titye 90
Toffu 23
[Toison d'or] 29, 51
[Tolose] 392
Tondre la fleur 86
[*Tortement*] 166
[*Tortis*] 374
[Traison, mot de 2 syllabes] 114, 432
[Traistre, mot de 2 syllabes] 26
Trait 203
[*Traitis*] 375
[Trame] 160
[Travaux d'Hercule] 284
[*Treluisant*, treluire] 132, 163, 300
[Trié] 332
Trofée 106, 226
[Tygre = Tigre] *435*
[Tyndarée] 98
Tyr 334

Tyros 194
[Tyrtæe] 86

U

Ulysse 37, 108, 137, 231, 279
[*Uniment*] 311

V

Vague 150
[Valere Flacque] 30, 35, 51
[Vandome] *72*, 212
[Vandomois *ou* Vendomois] *119*, 330, 424
Vanoier 388
[Varron] 120
[Vendomois, mots] 28, 74, 84, 231. 254
[Venin, doux = Amour] 199
Venus 65, 84, 108, 167, 195, 219, 314, 419, 420
Venus dorée 195
[Venus, epithetes à] 419
Venus riante 66
Venus saillant de la mer 81, *393*, 396
[*Verdelet*] 80
[*Verdugade*] 117
Vergongner 342
[Vermillon] 107
Veuf d'espoir 46
Virgile 13, 23, 34, 55, 57, 59, 68, 86, 120, 126, 167, 180, 195, 199, 209, 248, 254, 257, 293, 303, 305, 320, 336, 345, 350, 383, 389, 390, 407, 422
[*Violentement*] 358
[*Vistement*] 358
Vuide 150
[*Voutis*] 374
Vulcan 65, 248, 315, 320

X

Xanthe 73

Y

[*Yvoirin* = Ivoirin] 323, 330

Z

Zephirs 117
Zephyre 209
Zethes 35
Zodiaque 317

Quelques fautes aperçues après le tirage :

P. 21, dernière ligne, *lire* : en 1598 par I. de Montlyard (Voir J. Baudrier. Bibliographie Lyonnaise, t. V, p. 284).

P. 31, 25e ligne, *lire* : C'est *ce* qu'il avoit dit.

P. 31, 26e ligne, mettre) après *mesme*.

P. 44, 16e ligne, *lire* : [XX] **VARIANTES** : Texte.

P. 71, mettre . après le vers 11 du sonnet de Pétrarque.

P. 82, 4e vers de Baïf : 1578, 1587. 1604 ont P. *la* t. b.

P. 103, 23e ligne, mouvemeut, *lire* mouvement.

P. 130, 21e ligne, *lire* : dans l'édition de *1560*.

P. 137, 27e ligne, mettre . après *livre*.

P. 193. Variantes. 7. jouë, *lire* nouë (Faultes appercoues en L'impression) 1553.

P. 224, Titre courant, *lire* : [CXXXVI

P. 239, dernière ligne, lire : 14.

P. 274, dernière ligne, *lire*, BELLEAU

P. 308, 15e ligne, signifoit, *lire* signifioit.

P. 316. Variantes : Texte. 7, *lire* Q. me d. *au* cours de ta b.

P. 340. Variantes : Texte. 1, *lire Mon* dieu

P. 384. Titre du Supplément, *lire* Pièces placées ailleurs ou non reproduites en 1578.

P. 388. Bibliographie. 1629, *lire* 1630.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de M. J. Vianey ..... P. I-XXXIII
Portrait de Ronsard (Amours de 1552) XXXIV
Portrait de Cassandre (*ibid.*) XXXV
Table alphabétique des poésies ..... XXXVI-XLVII
Sonnets de J. Du Bellay XLVIII
Baïf XLIX
Des Autels L
Mellin de St Gelays L
Jodelle LI
Cl. Garnier LI
Portrait de Muret LII
Préface de Muret ..... LII-LIV
Portrait de Ronsard (Œuvres. 1578) 4
Texte 1-383
Supplément ou Pièces *dites* retranchées 384-438
Appendice bibliographique 439-494
Table alphabétique de quelques mots, personnages, lieux et auteurs cités.
Erratum.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

A LA MÊME LIBRAIRIE H. CHAMPION, Éditeur

Allier (P.), professeur honoraire à la Faculté de Paris. *Une société secrète au XVIIe siècle*: **La Compagnie du Très-Saint-Sacrement de l'Autel, à Marseille.** Documents 1909. In-8 de XIX-492 pages..... **6** fr. »

Bibliographie des Recueils Collectifs de Poésies publiés de 1597 à 1700. Donnant 1° La description et le contenu des recueils ; 2° Les pièces de chaque auteur classées dans l'ordre alphabétique du premier vers, précédées d'une notice bio-bibliographique, etc. ; 3° Une table générale des pièces anonymes ou signées d'initiales, titre et premier vers, avec l'indication des noms des auteurs pour celles qui ont pu leur être attribuées ; 4° La reproduction des pièces qui n'ont pas été relevées par les derniers éditeurs des poètes figurant dans les recueils collectifs ; 5° Une table des noms cités dans le texte et le premier vers des pièces des recueils collectifs, par F. Lachèvre. Etc., etc.

4 vol. in-4 de LV-2371 p. *Couronné par l'Institut.* Au lieu de 65 fr. Prix net..... **40** fr. »

Bibliothèque littéraire de la Renaissance, publiée sous la direction de MM. Pierre de Nolhac et Léon Dorez:

T. I, H. Cochin, **La Chronologie du Canzoniere de Pétrarque** (1898) : **4** fr. ; T. II-III, L. Thuasne, **R. Gaguini Epistole et orationes**, texte publié sur les éditions originales de 1498 (1904) : **25** fr. ; T. IV, H. Cochin, **Le frère de Pétrarque et le livre du repos des religieux** (1904) : **6** fr. ; T. V, L. Thuasne, **Étude sur Rabelais (sources monastiques du roman de Rabelais. — Rabelais et Erasme. — Rabelais et Folengo. — Rabelais et Colonna. — Mélanges)** (1904) : **10** fr. ; T. VI, L. M. Capelli, **Petrarque, Le traité « de sui ipsius et multorum ignorantia »** (1906) : **6** fr. ; T. VII, J. de Zangronis, **Montaigne, Amiot et Saliat. Etude sur les sources des Essais de Montaigne** (1906) : **6** fr. ; T. VIII, R. Sturel, **Amyot traducteur de Plutarque** (1909), fac-similé : **12** fr. ; T. IX, Pierre Villey, ancien élève de l'École normale supérieure, docteur ès lettres, **Les Sources italiennes de la « Deffense et illustration de la langue françoise »** de Joachim du Bellay (1908) : **5** fr. ; Nouvelle série, gr. in-8, t. I et II, P. de Nolhac, **Pétrarque et l'humanisme**, 1907, 2 vol. et planches : **20** fr. : T. III, Courteault, **Geoffroy de Malvyn, magistrat et humaniste bordelais (1545-1617)**, étude biographique et littéraire, suivie de harangues, poésies et lettres inédites (1907) : **7** fr. **50**.

Champion (Pierre). **Le manuscrit autographe des poésies de Charles d'Orléans**, 1907, in-8 avec 18 fac-similés..... **10** fr. »

Colletet (Guillaume). **Vie des poètes français.** Restitution de 212 vies de poètes des XIIIe-XVIIe siècles d'après un ms. unique de la Bibliothèque nationale et diverses versions relevées sur les originaux de l'ancienne bibliothèque du Louvre par Ad. Van Bever (En souscription).

L'ouvrage formera 5 vol. gr. in-8 à 15 fr. le vol. pour les souscripteurs. L'ouvrage sera porté à 100 fr. dès apparition.

Congrès international pour l'extension et la culture de la langue française. Première session. Liège, 10-14 septembre, 1905, in-8..... **10** fr. »

— Deuxième session. Arlon, Luxembourg, Trèves, 1908. In-8..... **10** fr. »

Coster (Adolphe). **Fernando de Herrera (El Divino)**, 1908, in-8 de 450 pages. **10** fr. »

— **Algunas obras de Fernando de Herrera**, edicion critica, 1908, in-8, 192 pages. **6** fr. »

Coyecque. **Recueil d'actes notariés relatifs à l'histoire de Paris et de ses environs au XVIe siècle.** T. I, 1498-1545, n°s 1-3608. 1906, in-4 cart., cartes et planches. **20** fr. »

Dartis (Jean). **Pedis admiranda ou les merveilles du pied**, remis en lumière avec la vie de l'auteur, une notice de Mercier de Saint-Léger, une description de quelques ouvrages principalement anciens, concernant le pied et la chaussure, des notes, etc., par Marcel Godet, 1907, in-12..... **5** fr. »

Delaruelle (Louis). Étude sur l'humanisme français, **Guillaume Budé**, les origines, les débuts, les idées maîtresses, 1907, in-8 avec 2 fac-similés..... **7** fr. **50**

Delisle (Léopold), membre de l'Institut. **Recherches sur la librairie de Charles V**, suivies de l'Inventaire des livres ayant appartenu au roi Charles V et Charles VI et à Jean, duc de Berry, 1907, 2 vol. in-8 et album in-fol. de planches..... **30** fr. »

Drouhet (Ch.). **Les manuscrits de Maynard**, conservés dans la bibliothèque de Toulouse. Etude bibliographique accompagnée de pièces inédites, 1907, in-8..... **2** fr. »

Dufay (Pierre). **Etude iconographique sur Ronsard.** Le portrait, le buste et l'épitaphe de Ronsard au musée de Blois. 1907, in-8, portrait..... **1** fr. **50**

Echérac (P. Cluzeau d'). **Recherches sur la jeunesse de Ch. Louis Foucquet,** maréchal de Belle-Isle, avec une introduction de M. de Boislisle. 1908, in-8..... **5** fr. »

Félice (Ph. de). **L'autre monde. Mythes et légendes. Le Purgatoire de Saint-Patrice.** 1906, in-8..... **5** fr. »

— (Raoul de). **Les noms de nos rivières,** leur origine, leur signification. 1907, in-8..... **6** fr. »

Gérard-Gailly (E.). *Un académicien grand seigneur et libertin au XVIIe siècle*: **Bussy-Rabutin.** Sa vie, ses œuvres et ses amies. In-8 de xiii-427 pages..... **6** fr. »

Gilliéron (J.), directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, et E. Edmont, auteur du Lexique Saint-Polois. **Atlas linguistique de la France,** 1902-1908, avec une notice. In-8, 35 livraisons in-fol. *Ouvrage complet.* ..... **875** fr. »

Lachèvre (F.). Le Livre d'Amour du poète Estienne Durand *pour Marie de Fourcy, Marquise d'Effiat.* **Méditations** de E. D. Réimprimées sur l'unique exemplaire connu, s. l n. d. (vers 1611), précédées de la vie du poète par Guillaume Colletet et d'une notice. In-8..... **12** fr. »

Moyen âge (Le). Recueil paraissant tous les deux mois, dirigé par MM. A. Marignan, M. Prou et M. Wilmotte. Secrétaire : A. Vidier. 2e série, t. XIII (t. XXII de la collection). Abonnement annuel : Paris : **15** fr. Départements et Union postale : **17** fr. Collection complète..... **280** fr. »

Picot (Émile), membre de l'Institut. **Les Français italianisants au XVIe siècle.** 1906-1907, 2 vol. in-8..... **15** fr. »

Revue des bibliothèques. 19e année. Recueil mensuel dirigé par MM. Chatelain, membre de l'Institut, bibliothécaire en chef de l'Université de Paris, et L. Dorez, de la Bibliothèque Nationale. Secrétaire : A. Boinet, de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Paris : **15** fr. Départements et Union postale : **17** fr. — Collection complète..... **295** fr. »

Revue des études rabelaisiennes. Publication trimestrielle, dirigée par Abel Lefranc, professeur au Collège de France, consacrée à Rabelais et à l'histoire de son temps. T. VII. Abonnement annuel : **10** fr. — Collection complète..... **150** fr »

Revue de philologie française et de littérature, t. XXIII. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et patois de France, dirigé par L. Clédat, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon. [Publie les *Etudes de géographie linguistique* de M. J. Gilliéron.] Paris : **15** fr. Départements et Union postale : **16** fr. — Collection complète..... **350** fr. »

Romania. T. XXXVIII. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, fondé en 1872, par MM. P. Meyer et G. Paris, publié par M. P. Meyer, membre de l'Institut. Paris : **20** fr. Départements et Union postale : **22** fr. — Collection complète : **1.070** fr. (1909 y compris).

Wilmotte (Maurice), professeur à l'Université de Liège. **Études critiques sur la tradition littéraire en France.** La naissance du drame liturgique. — Les origines de la chanson populaire. — L'élément comique dans le théâtre religieux. — Le sentiment descriptif au moyen âge. — François Villon. — La tradition didactique au moyen âge chez Joachim du Bellay. — La critique littéraire au xviie siècle. — J.-J. Rousseau et les origines du romantisme. — Eugène Fromentin et les réalistes. L'esthétique des symbolistes. 1909. In-12, xiv-323 pages..... **3** fr. **50**

« Dans toutes ces études, M. W. fait preuve de goût, d'érudition et de critique ». Paul Meyer, Romania, 1909, p. 356.

Sous presse, Longnon (Henri), **Essai sur Pierre de Ronsard.**

Le Pétrarquisme en France au xvie siècle, par J. Vianey. Montpellier, 1909. In-8, 399 pages..... 8 fr.

Le Sonnet en Italie et en France au xvie siècle. Essai de bibliographie comparée, par H. Vaganay. Lyon, 1903. In-8, 600 pages..... 20 fr.

En vente à la librairie Champion, Paris.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

BINDING SECT. JUL 5

PQ
1676
A6
1910

Ronsard, Pierre de
Les amours

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY